

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172216 1

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*D M

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1750.



A PARIS,

Chez { ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1925

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourse.
Nantes, *chés* Nicolas Verger & Joseph Vatar.
Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.
Blois, *chés* Masson.
Tours, *chés* Gripon, & Lambert.
Rouen, *chés* François-Eustache Herault, & *chés* Cailloüé.
Châlons-sur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & la veuve Godart.
Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.
Orleans, *chés* Rouzeaux.
Angers, à la Poste, & *chés* Bossard, Libraire.
Dijon, à la Poste, & *chés* Mailly.
Versailles, *chés* Monnier.
Besançon, *chés* Briffaut, à la Poste.
Saint Germain, *chés* Chavepeyre.
Lyon, à la Poste.
Marseille, *chés* Sibié, & Mossy, Libraires.
Beauvais, *chés* Desfaint.
Troyes, *chés* le Febvre, Michelin, Imprimeurs-Libraires, & Boüillerot, Libraire.
Charleville, *chés* Pierre Thesin.
Moulins, *chés* Faure.
Mâcon, *chés* Desfaint, fils.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouse; *chés* Robert.
Aire, *chés* Corbeville.
Poitiers, *chés* Faulcon.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,
JANVIER. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, le jour de Saint Louis, 25 Août 1749.

MOnsieur Thibault de Chanvalon, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours sur la cause de la muë de la voix; c'étoit le sujet proposé pour le Prix de cette année. L'Académie n'ayant couronné aucune des Dissertations qu'on lui avoit envoyées, M. Th. dit que malgré le dédommagement que le

Digitized by Google

Public avoit droit d'attendre en cette occaſion, il ſe propoſoit, non d'établir un ſyſtême ſur la matiere qu'il alloit traiter, mais d'offrir ſimplement des conjectures qui puſſent être conformes à l'expérience, & adoptées des Médecins & des Anatomiſtes.

Dans ce Diſcours M. Thibault a deux objets, il commence par parcourir & diſcuter tous les ſyſtémes connus ſur la formation de la voix, au moyen deſquels il établit en premier lieu comment elle ſe forme; il cherche enſuite la cauſe de ſa muë, & c'eſt-là que les autres ſyſtêmes s'étant tous arrêtés, un Auteur ſe trouve livré à lui-même ſans ſecours, & ſans autre guide que ſes propres conjectures.

La trachée artére, qui eſt le canal par lequel nous reſpirons, commence proprement à la racine de la langue; mais on a donné à ſa partie ſupérieure le nom de larinx: il eſt ſitué au haut du col, là où ſe fait remarquer cette tubéroſité ſaillante, nommée vulgairement le nœud de la gorge ou la pomme d'Adam.

On y trouve deux membranes demi circulaires, très-minces. La ſéparation ou l'intervalle que laiſſent entr'elles ces deux membranes, forme une fente ovale, longue de huit à dix lignes, & large d'une ligne au plus; c'eſt cette fente que l'on

Digitized by Google

nomme la glotte : les deux côtés qui terminent cette ouverture, sont appellés les lévres de la glotte ; le bord de chacune de ces lévres est une espece de ruban, large d'une ligne, qui est enfermé dans la duplicature de ces membranes demi circulaires, qui se doublent & se replient sur elles-mêmes ; ces deux rubans, qui sont formés de fibres tendineuses, très élastiques, sont tendus horisontalement & arrêtés par les deux bouts.

Après avoir parlé très-succinctement de quelques autres parties du larinx & de leur usage, les systémes les plus connus sur cette matiere, dit M. Th. sont ceux de Mrs Dodart & Ferrein, tous deux Médecins, & tous deux de l'Académie des Sciences de Paris ; cependant, ajoûte-t'il, c'est à Bordeaux, c'est dans cette même Académie qu'a pris naissance celui de M. Ferrein, qui comme on le verra bientôt, n'y a eu en quelque façon d'autre part que de le confirmer par ses expériences : l'un & l'autre de ces deux systêmes sont également opposés à celui des anciens.

Pour le prouver, il expose d'abord le systéme ou plutôt l'erreur d'Aristote, que les Physiciens adopterent les uns après les autres, & dont ils ont resté deux mille ans à se dédire. Il passe ensuite au systéme

Digitized by Google

de M. Dodart, qui le premier secoua le joug, osa combattre & détruisit l'opinion des anciens.

Ils avoient supposé que la voix se formoit dans la trachée, & M. Dodart, après en avoir démontré l'impossibilité, établit au contraire qu'elle se forme dans la glotte, qui en est l'unique & essentiel organe, parce que l'air qui vient du large canal de la trachée, se trouvant ensuite précipité par le passage étroit de la glotte, y acquiert plus de vîtesse, & que cette rapidité qu'il acquiert, le fait heurter avec violence contre les lévres de la glotte, qui le brisent, & lui causent les vibrations propres à former la voix. Toute l'opinion de M. Dodart se réduit donc à établir que la voix n'est que l'effet de la modification de l'air, lancé impétueusement dans l'air qui repose, ou brisé par les obstacles qui s'opposent à son cours; voilà le système qui causa la ruine de celui des anciens & qui devoit être lui-même détruit à son tour par l'expérience; car ce n'étoit pas encore la vérité toute entiére, mais on en étoit bien près.

Quant aux différens tons de la voix, ils ne proviennent par conséquent, suivant M. Dodart, que du plus ou du moins d'ouverture de la glotte, en sorte que plus

Digitized by Google

elle eſt étrecie, plus les tons ſont aigus, parce que l'air y paſſe plus rapidement; & par la raiſon contraire, plus elle eſt élargie, plus les tons ſont graves.

M. Th. expoſe enſuite pluſieurs phénomenes de la voix, qui lui paroiſſent inexplicables ſuivant ce ſyſtéme, d'autant plus que l'explication que M. Dodart avoit donnée lui-même de quelques-uns de ces phénomenes, étoit fondée ſur des erreurs de fait, qui ſont ici relevées avec plus d'étendue que n'en permet un extrait.

Après une ample diſcuſſion de ce ſyſtéme, il paſſe à celui de M. Ferrein, qui, ſelon M. Th. avoit déja paru plus de vingt ans auparavant à Bordeaux.

Il a déja été dit que le bord de chaque lévre de la glotte eſt un petit ruban formé d'un écheveau de fibres tendineuſes, très-élaſtiques. M. Ferrein ſoupçonna, dit M. Th. que la voix étoit produite par les vibrations de ces rubans; que ces vibrations étoient occaſionnées par l'action de l'air qui traverſant rapidement la glotte, ne peut y paſſer ſans agir ſur ces rubans, & que faiſant ſur eux la fonction d'un archet, il les met en mouvement, & y excite les vibrations propres à les faire réſonner, comme les cordes des autres inſtrumens, & que ſi cela ſe paſſoit de

Digitized by Google

même dans notre gosier, les différens tons de la voix devoient dépendre du plus ou du moins de tension de ces rubans, suivant les principes déja connus des instrumens à cordes ; c'étoit-là ce qu'imaginoit M. Ferrein, & l'expérience justifia ses conjectures ; mais on ne sçauroit, dit M. Th. laisser ignorer, que c'étoit aussi, à quelques petites différences près, qui ne changent rien au fond de ce système, ce qu'avoit imaginé avant lui M. Sarrau, Secrétaire de cette Académie pour les Arts ; il en fit part à la Compagnie dans un mémoire, sur la cause & la formation du son plein, qu'il lut à une des Assemblées publiques, tenue à pareil jour que celui-ci en 1720, & cette hypothèse n'est pas la seule du mémoire de M. Sarrau, qu'il pourroit révendiquer sur ceux qui les ont adoptées, ou qui en ont profité, ou enfin qui s'en sont appropriés l'honneur de la découverte. Quant à celle dont il est ici question, il ne l'a conçue que par l'analogie qu'il trouvoit entre la méchanique des instrumens à archet ou à pinser, & celle des instrumens à vent, de bois, de métal, ou autre matiére. Il restoit aux Anatomistes de prouver, sur l'instrument de la voix, ce qu'avoit avancé M. Sarrau. La démonstration n'en pouvoit être dûe qu'à M.

Digitized by Google

Ferrein, si connu par son habileté dans l'Anatomie

M. Th. parcourt ensuite succinctement les expériences faites par M. Ferrein, propres à appuyer son système, & qui par conséquent renversent & contredisent toute l'hypothèse de M. Dodart. Parmi ces expériences, il n'a point oublié celle qui laisse voir, en soufflant dans le larinx, des vibrations dans les rubans tendineux, aussi apparentes & aussi sensibles que celles des cordes d'un clavecin : il n'a pas omis non plus celle qui démontre qu'un allongement de deux ou trois lignes dans ces rubans, suffit pour remplir toute l'étendue de la voix humaine.

De ces deux systémes, M. Morel, Chanoine de Montpellier, en a fait un troisiéme, qui n'est qu'un composé ou une réunion des deux autres; il prétend que la voix est un double instrument, produisant à l'unisson deux sons d'une nature différente, l'un par le moyen de l'air, comme le dit M. Dodart, l'autre, par les cordes vocales de M. Ferrein, à peu près comme un clavecin organisé. La premiere de ces voix, il l'appelle voix organisée : la deuxiéme, voix luthée; toutes deux réunies font la voix pleine; il ne faut pas s'arrêter plus long tems à ce systéme,

Digitized by Google

puiſqu'il tombe & s'écroule avec celui de M. Dodart, par les expériences déja rapportées.

M. Ferrein, qui connoiſſoit l'incrédulité opiniâtre des hommes, quand il s'agit d'établir une nouveauté qui contredit leurs préjugés, n'a rien omis pour nous convaincre en cette occaſion; car après avoir expoſé aux yeux ſon ſyſtéme, en le démontrant ſur des larinx détachés du goſier des animaux, & qui, quoiqu'inanimés, ont cependant reſonné lorſqu'on y a ſouflé dedans, il donne encore de nouvelles preuves de cette vérité, en la rendant également palpable, même ſur des corps vivans. Non content de ces exemples, il cherche encore à nous montrer un modéle d'un inſtrument tel que la glotte; en effet, il nous rappelle qu'un ruban que l'on met entre les deux lévres, ſi on le tient tendu par les deux bouts, & ſi on ſoufle avec un peu de force, réſonne & peut former des tons différens, ſuivant qu'il eſt plus ou moins tendu.... C'eſt au mémoire même qu'il faut avoir recours, & ſi l'on veut des éclairciſſemens ſur des phénomenes dont M. Th. n'a point fait mention, il faut toujours tourner ſon eſprit du côté des inſtrumens à cordes, ils nous apprennent & mettent

ſous nos ſens tout ce que nous voulons ſçavoir.

Auſſi les explications amples & détaillées que M. Th. donne lui-même des différens phénomenes qu'il avoit objectés au ſyſtéme de M. Dodart, comme inexplicables, ſont toutes fondées ſur la pratique des inſtrumens à cordes. De là il prend enſuite occaſion de faire faire quelques remarques ſur des obſervations qui naiſſent de la pratique de ces mêmes inſtrumens, & ſur leſquelles il n'inſiſte, que parce qu'elles lui ſemblent éclaircir, ou du moins laiſſer entrevoir la nature & la cauſe du ſon des inſtrumens à vent, que les bornes d'une aſſemblée publique ne permettoient pas d'examiner avec plus de détail. Par cette même raiſon il ſe hâte d'en venir au phénomene, dont l'Académie avoit demandé l'explication, & qui fait le deuxiéme objet de ſon diſcours, la cauſe de la mue de la voix; mais on penſe bien que les conjectures qu'il propoſe à ce ſujet, ſont fondées ſur les principes, ou plutôt ſur les expériences de M. Ferrein, & qu'il n'eſt plus queſtion du ſyſtéme imaginaire de M. Dodart.

A l'âge de quatorze, quinze ou ſeize ans, plutôt ou plus tard, ſuivant la différence des tempéramens, notre corps

Digitized by Google

éprouve des changemens considérables & bien sensibles ; notre voix qui jusques-là ne différoit point de celle des femmes, change alors & baisse d'environ une octave ; on éprouve dans le sang une plus vive chaleur ; les forces augmentent, &c. Voilà quelques-uns des principaux signes du passage de l'enfance à la puberté.

Tout annonce alors que certaine humeur est enfin parvenue à forcer les passages & à déboucher les replis tortueux des vaisseaux de la génération. .... De-là elle est ensuite repompée dans la masse du sang, confondue ainsi avec le reste des liqueurs où elle est rapportée ; elle leur communique son activité, elle donne à toutes les parties l'agilité, le ressort, la force & la chaleur qui manquent à ces créatures qu'on a privées pour jamais des sources fécondes de la vie .... De cette nouvelle chaleur résulte une transpiration plus abondante (que l'expérience confirme) & voici le changement que l'on peut présumer, que cette augmentation de transpiration opére sur ses cordes vocales pour la muë de la voix.

On sçait qu'il n'y a que deux causes qui puissent rendre les tons d'une corde plus graves qu'ils n'étoient, sçavoir, ou moins de tension ou plus de grosseur ; or la cha-

Digitized by Google

leur & l'activité, dont le sang est alors animé, & la vigueur que toutes les parties du corps acquiérent à la puberté, loin de faire présumer que la tension de ces parties soit diminuée, nous assûre au contraire qu'elle est augmentée; ainsi ce n'est pas une moindre tension dans les cordes vocales, qui produit la muë de la voix; il faut donc recourir à l'autre cause, & chercher comment à l'âge de puberté les cordes vocales peuvent acquerir plus de grosseur.

On ne peut pas supposer que cet effet soit produit par une humidité plus abondante qu'auparavant, puisqu'au contraire la transpiration a augmenté: on doit donc bien plutôt présumer qu'il est causé, si on ose le dire, par le dessêchement qu'occasionne cette transpiration.

Quand on humecte quelque corps, par exemple du parchemin, cette humidité s'insinuant intimement entre les fibres de ce corps, par cette situation elle tient ces fibres séparées & écartées les unes des autres, & elle empêche leur réunion, tout autant qu'elle y séjournera; mais aussi-tôt que la chaleur pénétre ces corps, & qu'elle les dessêche, ces fibres, reprenant leur liberté, se réuniffent & se rapprochent les unes des autres, comme on le voit dans ce

Digitized by Google

même parchemin, dont toutes les parties se retirent & se contractent d'une façon bien sensible aux approches du feu.

Voilà ce qui arrive dans les rubans tendineux de la glotte..... l'humidité qui abonde dans les enfans.... se gliſſant entre les fibres de ces rubans, les tient diviſées en un grand nombre de fibrilles très-minces, qui par leur petiteſſe, lorſqu'elles ſont ainſi ſéparées dans l'enfance les unes des autres, ne peuvent rendre que des ſons aigus; mais la tranſpiration, augmentant à l'âge de puberté, dégage les fibres de ce fluide ſurabondant qui les tenoit diviſées, & par-là les met en état de ſe rejoindre: ainſi la réunion de ces fibrilles forme de plus groſſes fibres, ou plutôt ſe raſſemblant toutes, & ſe reſſerrant l'une contre l'autre, elles ne font plus de chacun de ces rubans de la glotte qu'une ſeule corde, dont on ſent bien que les tons doivent être alors plus graves. Que l'on rapproche ces conjectures de l'expérience, on ne peut douter que cette humeur ſubtile & vivifiante, dont il a déja été parlé, ne contribue au changement de la voix, puiſque les tons en deviennent beaucoup plus graves par ſa préſence, au lieu que dans ceux en qui elle n'exiſte pas, ou en qui elle a été ſupprimée, même après la

Digitized by Google

puberté, la voix reste claire, perçante, & aussi aigue qu'elle est dans l'enfance.

On ne peut pas douter pareillement, que cette même suppression ne rallentisse infiniment la chaleur du sang; on en a tous les jours la preuve sous les yeux: rien de moins vif & de moins vigoureux que les hommes, les chevaux, ou autres animaux, en qui on a détruit les organes de la génération.

Or voilà deux effets inséparables; cette chaleur une fois introduite dans le sang, la voix grossit; cette chaleur une fois supprimée, la voix grave s'éteint: l'un suit l'autre, & ils n'existent point l'un sans l'autre; c'est-là tout ce qu'il faut pour caractériser une cause, & pour distinguer son effet. N'est-il donc pas à présumer, conclut M. Th. & l'expérience ne le confirme-t'elle pas, que la mue de la voix, ou la grosseur des cordes vocales, n'a pour premiere cause que cette vive chaleur, qu'apporte dans le sang ce fluide actif & spiritueux?

Toutes les conjectures de M. Th. sur la cause de la muë de la voix, se réduisent donc aux conséquences suivantes.

1°. Les tons graves que la voix acquiert par la muë, sont incontestablement occasionnés par cette humeur féconde qui dis-

Digitized by Google

tingue la puberté de l'enfance, puiſque là où elle eſt, il y a des tons graves, là où elle eſt ſupprimée, la voix reſte ou devient claire & aigue.

2°. Ce changement ne ſe fait point par une moindre tenſion des cordes vocales, puiſqu'au contraire la chaleur & l'activité que cette humeur communique au ſang, donnent plus de force, de vigueur & de tenſion, à toutes les autres parties du corps. Ce changement ne peut donc être produit que par une augmentation de groſſeur dans les cordes vocales.

3°. Or cette augmentation de groſſeur ne provient point certainement d'une augmentation d'humeurs dans le corps, car la chaleur & l'activité du ſang, devenant plus grandes, doivent rendre auſſi la tranſpiration plus abondante.

4°. Cette augmentation de groſſeur dans les cordes de la glotte ne peut donc provenir que d'une ſéchereſſe, occaſionnée dans le tiſſu de leurs fibres par une plus forte tranſpiration, & cette ſéchereſſe donnant la liberté à ces fibres de ſe rapprocher les unes des autres, elles forment par leur réunion de plus groſſes cordes dans la glotte, qui rendent des ſons plus graves.

Les bornes, preſcrites aux lectures des

Digitized by Google

assemblées publiques, ne permettant pas à M. Th. d'entrer dans un examen suivi de toutes les difficultés qui pourroient lui être objectées, il n'a pas du moins obmis de répondre à celle qui se présente d'abord, sçavoir, pourquoi les organes de la voix ne peuvent plus former les mêmes tons aigus & feminins qu'ils faisoient auparavant, quoiqu'on dise cependant qu'ils ayent acquis plus de tension par la nouvelle chaleur occasionnée dans le sang à l'âge de puberté; mais il faut observer, dit il, que ces cordes grossissent considérablement, comme le prouve assez le grand changement qui arrive à la voix; par conséquent pour ramener ces cordes au ton de l'enfance, il faudroit leur donner une tension extraordinaire, que nous ne sçaurions supporter, & c'est en effet de quoi nous avertit la douleur, quand nous voulons nous y efforcer, de même que quelque tension qu'on donnât à une corde de basse, on la casseroit sans pouvoir parvenir à lui faire rendre les sons d'une mince chanterelle.

M. Th. établit ensuite, que par les raisons contraires à celles qu'il a alleguées sur la cause de la muë de la voix, ce doit être l'humidité superflue qui abonde dans les femmes, dans les enfans, &c. qui leur

donne une voix claire & perçante. Il finit par quelques exemples que nous avons assez fréquemment à notre portée, propres à nous prouver combien l'humidité contribue, ou plutôt est nécessaire à la formation des tons aigus. En effet lorsqu'on est enroué, la voix devient beaucoup plus grave, parce que cette humeur onctueuse, qui doit humecter sans cesse le larinx, est alors supprimée ou épaissie, & nous éprouvons pareillement, dit-il, que soit dans des mouvemens de passion, soit dans quelqu'autre violente agitation, le gosier se desséchant, le ton de notre voix en devient beaucoup plus grave.

Le Discours de M. Thibault fut suivi de la lecture d'une Dissertation de M. du Fau, Médecin de Dax, sur la rage. Après la description de cette maladie, des voies par où elle se communique, & des moyens de s'en garantir, M. du Fau dit, que tout concourt à persuader que la rage est dans les animaux, qui la conçoivent d'eux-mêmes, un effet de la soif & de la fièvre; on peut rendre un chien enragé, en l'empêchant de boire pendant un certain tems.

Cette contagion insinuée dans le corps ne se manifeste pas toujours dans le même terme, mais ordinairement dans les quaran-

Digitized by Google

te premiers jours, plutôt ou plûtard, suivant que les moyens, par lesquels elle s'est introduite, ont été plus ou moins efficaces. Plusieurs Auteurs rapportent que le venin de la rage a quelque fois demeuré caché plusieurs mois & des années entieres.

A considérer les symptômes de la rage, depuis le commencement de ses attaques jusqu'à la fin, il paroît, selon M. du Fau, que son venin s'attache surtout, & en premier lieu, aux nerfs & à leur principe. C'est en effet à l'érétisme, ou à l'irritation des parties nerveuses, qu'on doit, dit-il, attribuer les douleurs, les anxiétés, le sommeil agité de mouvemens convulsifs, & autres accidens qui fatiguent sans cause apparente dans l'origine de cette maladie. Le désordre des nerfs faisant des progrès, il se forme des obstacles au progrès des liqueurs, de-là les engorgemens inflammatoires, la fiévre aigue, la strangurie, la gangréne & la mort.

Le désordre qui survient dans les fonctions de l'ame, prouve que le vice des nerfs s'étend jusqu'au cerveau. Cette horreur insurmontable pour l'eau, malgré une soif ardente; les efforts que les hydrophobes font, même malgré eux, pour mordre, manifeste l'altération de cet organe; ce désordre de l'imagination est

Digitized by Google

d'autant plus surprenant, qu'il n'a point de rapport avec ce qui se passe dans les maniaques & les frénétiques, qui ont de la répugnance pour la boisson, puisque ceux-ci sont insensibles aux impressions de la soif, & dans leurs accès de fureur ils sont sans connoissance. Ce n'est que dans l'hydrophobie qu'on est aliéné sans perdre connoissance, & comme malgré soi : on diroit que le venin de la rage s'empare des organes des sensations, qu'il les soustrait à la domination de l'amé, & les rend presque conformes à ceux de la bête, qui l'a communiqué ; de-là viennent ces envies d'aboyer & de mordre, qu'on voudroit & qu'on ne peut contenir.

M. Dufau laisse la cause premiere & éloignée de cette contagion, croyant qu'il est plus raisonnable de donner son application à la decouverte de sa cause prochaine & immédiate, à laquelle on peut esperer de parvenir par la considération des accidens qu'elle produit.

Il a déja dit que les symptômes de cette maladie indiquoient sensiblement une irritation considérable du genre nerveux, & une disposition très inflammatoire, tant dans les liquides que dans les solides. L'inspection des cadavres, victimes de la rage, confirme cette notion ; suivant le rap-

Digitized by Google

port de tous les Observateurs, on leur a trouvé constamment les viscéres, les membranes, les graisses, les parties musculaires, enflammées, desséchées, attrofiées, gangrénées; ainsi tout concourt à démontrer que cette maladie est inflammatoire au suprême degré.

Lorsqu'il s'agit de préservatifs contre la contagion qu'on sçait, ou qu'on soupçonne avoir été communiquée; les meilleurs Médecins de tous les âges recommandent de faire, autant qu'il est possible, & le plutôt après qu'on a été mordu, une forte ligature au-dessus de la partie blessée, & tout de suite de profondes scarifications dans la playe, pour en faire sortir autant de sang qu'on pourra. Les liqueurs salées, la dissolution de sel armoniac, l'utine même, peuvent servir aux mêmes fins; on doit ensuite cautériser la blessure avec un fer rouge, & la faire suppurer long-tems, au moyen de legers corrosifs qui la tiennent ouverte. Il est cependant des remédes plus doux, & par-là plus goûtés; le plus usité, c'est le bain dans la mer. On a vû des personnes devenir enragées, malgré ce préservatif, mais les exemples de ce malheur sont rares; dans les lieux éloignés de la mer, on a d'autres remédes salutaires, comme la poudre de palmarin,

Digitized by Google

celle des écreviſſes brûlées, & autres ſemblables. M. Dufau croit qu'on ne peut pas regarder ces ſortes de remédes, comme des ſpécifiques, après les malheurs qui en ont démontré l'impuiſſance; mais la prévention favorable qu'on a des remédes en uſage, raſſûre les eſprits, & les guérit des impreſſions vives de la crainte, qui peuvent dans une maladie qui trouble les fonctions de l'ame, rendre l'origine des ſenſations ſuſceptible des atteintes du venin. Commencer par guérir l'imagination, eſt toujours un bon préparatif à la cure radicale.

M. James, Auteur du Dictionnaire de Médecine, propoſe le mercure, comme un remède infaillible contre la rage. Pour confirmer ſon opinion, il rapporte pluſieurs expériences faites ſur des chiens, & quelques-unes qui n'ont pas moins réuſſi ſur des hommes. Pour prouver que les effets de ce minéral ſont dûs à lui ſeul, ſans égard aux propriétés particulieres des differentes ſubſtances, auſquelles on peut l'allier, ou le préparer; il cite M. Deſault, Médecin de Bordeaux, qui n'employoit aucune préparation de mercure purgative ou émétique pour la cure de la rage, puiſqu'il faiſoit donner ſeulement des frictions d'un onguent mercuriel, compoſé de par-

Digitized by Google

ties égales de mercure, de graisse humaine & de lard, sans faire saliver, se contentant de faire prendre en même tems la poudre de palmarin, avec la coraline, dans du vin; pour autoriser cette méthode, ce Médecin rapportoit l'exemple de deux personnes préservées de la rage, sur le point de se manifester; deux autres personnes mordues par le même loup étoient mortes enragées, quand celles-ci eurent recours à ses remédes.

Ce cas rapporté par M. Desault est capable de faire impression, il manque néanmoins des principales conditions, que doit avoir un fait de cette espéce pour faire foi en Médecine, où l'on ne doit rien admettre qui ne soit constaté par des expériences réitérées. D'ailleurs, dit M. Dufau, ce Médecin avoue que des quatre personnes qui furent mordues par le même loup enragé, les deux qui moururent, furent la premiere & la derniere; les deux autres, effrayées de la mort de celles-ci, n'eurent recours à M. Desault qu'après ce terrible évenement; mais les poudres d'écrevisses brûlées, & autres, n'ont-elles pas opéré les mêmes miracles? Il est plus que vraisemblable que le venin de la rage ne se communique pas toujours à toutes les personnes mordues par un animal enragé,

Digitized by Google

ſoit, parce que les particules vénimeuſes ſont entraînées par le ſang qui ſort de la playe; ſoit enfin, parce que tous les ſujets ne ſont pas également diſpoſés à contracter ce venin & à le fomenter.

Les autres faits que M. James rapporte méritent auſſi notre attention, mais avec les mêmes réſerves que ceux de M. Deſault; d'ailleurs il paroît que cet Auteur n'a guéres employé que le turbit minéral dans les épreuves qu'il a faites, d'où l'on peut ſoupçonner que les heureux ſuccès qu'il a eûs dans l'hydrophobie, doivent être bien moins attribués au reméde du mercure, quoiqu'il en ſoit la baze, qu'à la qualité irritante qui lui vient de l'huile de vitriol, qui le rend un des plus violens émétiques purgatifs qu'on connoiſſe.

L'analogie que les Partiſans du mercure trouvent entre la rage & le mal vénérien, n'eſt pas capable d'ajouter beaucoup de poids à leur ſyſtême. La rage, diſent-ils, ſe communique d'un corps à un autre, comme la maladie honteuſe : mais M. Dufau leur répond que le poiſon de la vipére, du ſcorpion, de l'aſpic, de la tarentule, &c. ſe communique de même.

Après tout, dit M. Dufau, les tentatives de M. James ſont très-louables, quand elles ne ſerviroient qu'à confirmer l'uſage

ge des anciens ; d'exciter dans ces cas des commotions violentes & des évacuations abondantes au moyen de l'ellebore, de la pierre d'armonie, de la colloquinte, qui étoient de leur tems les seules drogues pour opérer ces effets.

M. Dufau conclut son Mémoire, en disant que les expériences qu'on rapporte pour prouver l'efficacité du mercure, manquent de plusieurs conditions nécessaires pour persuader des hommes raisonnables ; mais qu'elles suffisent néanmoins pour encourager les Médecins zélés pour l'avancement de leur profession, à les renouveller ; que les occasions, à la vérité, en sont heureusement rares, mais qu'on peut, à l'exemple de M. James, travailler sur les chiens.

Il seroit bon aussi de vérifier la pratique de M. Desault sur les mêmes animaux, en leur faisant donner des frictions mercurielles, ou leur faisant avaler du mercure éteint dans du sucre, du beurre & du souffre.

Si après les moyens indiqués par Messieurs James & Desault, on s'appercevoit que le mal fît encore des progrès, M. Dufau conseille de mettre toute sa confiance dans les bains d'eau froide, ou en arrosant le malade d'une grande quantité

Digitized by Google

d'eau, ainſi qu'on trouve dans l'Hiſt. de l'Acad. ann. 1699, qu'il fut pratiqué, à l'égard d'un homme auquel on jetta deux cens ſéaux d'eau ſur le corps, & qui par ce ſeul reméde fut guéri parfaitement de cette affreuſe maladie.

M. le Chevalier de Chimbault lut enſuite un Diſcours, dont l'objet étoit d'inviter les Botaniſtes à communiquer au Public les nouvelles Plantes qu'ils découvrent, & à en donner des deſcriptions aſſez détaillées, pour garantir les autres Botaniſtes des mépriſes où ils peuvent tomber, en croyant de bonne foi les avoir découvertes les premiers.

Il finit ſon Diſcours par l'exemple d'une Plante aquatique, rapportée par M. Vaillant, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1719, que ce ſçavant Botaniſte nomme *Stratiotes*, ou *Plume d'eau*. Le portrait qu'il en fait manque de pluſieurs traits qui la caractériſeroient ſpécialement, & qui empêcheroient de la confondre avec d'autres Plantes aquatiques qui lui reſſemblent. Quelques Auteurs ont conjecturé que Pline, liv. 6. ch. 5. l'a déſignée ſous le nom de *Potamogeton Caſtoris*. Zobet & Ceſalpin n'en parlent que d'une maniere fort équivoque. Dalechamps, liv. 9. ch. 18. en a donné une

Digitized by Google

figure assez ressemblante, & la décrit sous le nom de *Myriophillum*, ou *Giroflée d'eau*. Dodonée la représente sous celui de *Viola aquatilis*, & nous appprend qu'elle croît dans les marais de la Gaule Belgique, &c.

M. le Ch. de Chimbault l'a trouvée dans des marres aux environs de Bordeaux. Elle y tient au fond par plusieurs racines noires, excepté à l'extrêmité qui est blanche; elles sont longues, grêles & fibreuses. De ces racines partent plusieurs feuilles d'un beau verd, assez semblables à celles de la fougére par leur largeur, leur couleur & leurs découpures. Ces feuilles forment ensemble au fond de l'eau une touffe d'assez belle apparence. Au printems, cette Plante pousse de longues branches fort tendres, qui nagent dans l'eau & sous l'eau, garnies à chaque nœud de plusieurs feuilles rangées circulairement. En Avril ou Mai, chaque branche s'allonge hors de l'eau d'environ six, huit ou dix pouces, & forme une tige, (entierement dénuée de feuilles) qui porte les fleurs de la Plante, fleurs qui, selon le sentiment de M. Ray, ne sçauroient venir sous l'eau, sur quelque plante que ce soit.

Pour établir le caractére générique de cette Plante, M. le Ch. de Ch. croit

Digitized by Google

qu'elle doit être placée dans la seconde Classe de M. de Tournefort, ou pour mieux dire, dans la premiere, puisque (selon lui) la premiere & la seconde n'en devroient former qu'une. Sa fleur est monopetale, reguliere; elle commence par un tuyau court, ouvert par le fond, qui s'évase en forme de soucoupe, divisée en plusieurs parties dans ses bords. Le pistille, qui s'emboite dans le fond de la fleur, devient dans la suite un fruit sphérique, sec & rempli de semences; le calice de la fleur est divisé également en plusieurs parties qui soûtiennent la fleur, dont la couleur est un mêlange de blanc, de roux & d'un pourpre très-clair. Cette Plante se distingue aisément de celles des autres genres qui lui ressemblent, par la forme de son pistille & de son calice. Il faut se garder de la confondre avec le *Ranunculus aquatilis, albus fluitans peucedani foliis*, cette derniere étant fleurie en rose, & non pas monopetale. M. le Ch. de Ch. après la description de la plante qu'il a observée, la désigne sous le nom de *Strationes, Ramosum Nodosum, flore ex albo ruffo, purpurascente, &c.*

Le Discours de M. de Chimbault fut suivi d'un Mémoire du Pere François, Recolet, sur une façon de connoître &

Digitized by Google

de mesurer les courans de la mer ; l'Académie des Sciences de Paris vient de proposer ce sujet, mais celle de Bordeaux, également occupée des besoins du Commerce & de la societé, l'avoit déja prévenue, & avoit proposé, deux années consécutives, un sujet qui étoit à peu près le même que celui-ci, & qui tendoit au même objet.

Il est démontré par l'expérience, dit le P. François, que lorsque deux corps flottent sur un liquide coulant, celui qui est le plus enfoncé, est emporté avec plus de vîtesse, & que s'il est entierement flottant sous la surface, il est emporté avec la même vîtesse que le liquide même, parce que.... le corps qui flotte sous la surface du liquide, étant égal en masse à un égal volume d'eau dont il occupe la place, il s'ensuit que la vîtesse est la même.

De-là le P. François a conclu qu'un corps qui n'enfonceroit que la moitié de sa masse, ne présentant aussi que la moitié de son volume aux impulsions du courant, n'en recevra aussi qu'une vîtesse proportionnée à son enfoncement, c'est-à-dire la moitié, & par conséquent ces deux corps abandonnés ensemble au courant se sépareront, puisqu'ils seront poussés par des forces qui seront entr'elles, comme 1

Digitized by Google

à 2, c'eſt-à-dire, comme les enfoncemens dans tous les cas.

Le P. François dit, que ce qu'il avance, que les vîteſſes & les impulſions ſeront entr'elles comme les enfoncemens, n'eſt pas encore démontré, & que cela demande des expériences pour conſtater les vrais rapports des vîteſſes & des enfoncemens, leſquelles ne ſont pas difficiles à faire.

Cela étant ſuppoſé, dit-il, ſi on attache à l'arriere d'un Navire A. deux boules B, C, dont B. ſoit toute, ou preſque toute enfoncée ſous la ſurface de l'eau (Fig. 1.) & que C. flotte à demi enfoncée, B. ſera plus maniée par les courans, & les cordes A, C. A, B, auſquelles ſont attachées les boules A. & B. ne ſeront plus paralelles, là où il y aura des courans, & les boules B. & C. s'approcheront, ou s'éloigneront l'une de l'autre, ſuivant leur rapport à la partie d'où viennent les courans, car s'ils viennent du côté de B. qui eſt la plus enfoncée, les boules s'approcheront, & elles s'éloigneront au contraire, ſi les courans viennent du côté de C. qui eſt la boule la moins enfoncée.

On peut ſimplifier l'opération, car ſi au lieu d'y employer deux cordes, on enfile les deux boules B, C. avec la même corde (Fig. 2.) alors le Vaiſſeau voguant

Digitized by Google

dans des mers où il n'y auroit point de courans, ces deux boules le ſuivront exactement l'une & l'autre dans ſa ligne de direction, mais s'il y a des courans (Fig. 2.) la boule B. étant plus enfoncée & plus maniée par les courans, la corde où ſeront enfilées les boules, fera un angle A, B, D. plus ou moins grand, ſuivant l'impulſion des courans ſur les boules. Cette pratique décéle donc infailliblement les courans en mer, mais comme les courans ont differentes directions ſur celle de la route du Navire, cette ſeule obſervation ne ſuffit point, parce que les courans ne font pas dans tous les cas impreſſion ſur les boules dans la raiſon de leurs vîteſſes, mais dans celle des ſinus de l'angle de leur direction ſur celle du Navire, ce qui fait que ſouvent les impulſions ſeroient les mêmes, quoique les vîteſſes & les directions fuſſent fort differentes. Cette pratique ne peut donc que conſtater l'exiſtence des courans, mais elle n'en peut, ni meſurer la vîteſſe, ni indiquer la direction; il faut pour cela préparer la machine qu'a imaginée le P. François.

CONSTRUCTION.

Soit préparée la boule A. d'une matiere qui ne s'imbibe pas d'eau, par exemple

Digitized by Google

d'un métal creux ; on augmentera sa pésanteur, jusqu'à ce qu'elle flotte préciſément ſous l'eau, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit preſque entierement plongée ; cette boule ſera fixée à un des bouts d'un cordon, flexible A, B. C. (Fig. 4.) par l'autre bout ſera enfilée la boule B. qui doit être percée par le milieu, de façon que pour éviter les frottemens, on puiſſe y adopter deux rouleaux connus aux Méchaniciens (ou eſpéces de poulies) cette boule B. ne doit être qu'à demi plongée.

Cela étant ainſi préparé, ſi on jette ces deux boules dans un courant avec un même cordon, la boule A. ſera entraînée avec plus de vîteſſe que la boule B, & ſi l'enfoncement de B. eſt tel, que B. ne faſſe que la moitié de A, il eſt évident que ces deux boules ſe ſépareront, & que pendant le tems que B. ſe ſéparera de A, ſi B. eſt éloigné de A. d'une toiſe, A. aura fait 2. toiſes, tandis que B. n'en aura fait qu'une ; voilà la vîteſſe, & la ligne qui paſſera par les deux boules indiquera la direction.

Il ne faut lâcher du cordon, qu'à peu près autant que l'éloignement des boules, & la route du Navire, le demandent.

Digitized by Google

fig. 1.

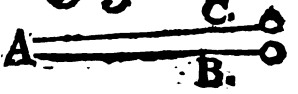


fig. 2.

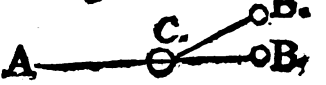


fig. 3.

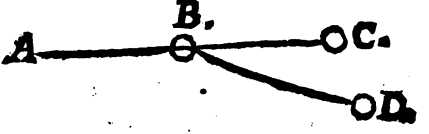
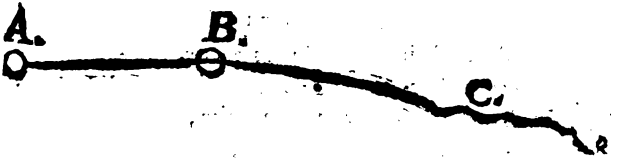


fig. 4.



Digitized by Google

L'ANE ET LE CHEVAL.

FABLE.

UN baudet, marchant lentement,
Sçut eſquiver heureuſement
Les dangers d'un mauvais paſſage,
Où l'ón riſquoit, même en Eté,
D'être bien & dûment crotté,
Pour ne rien dire davantage.
S'il n'eût point eû la vanité
De ſe croire un fin perſonnage,
Tout n'en auroit que mieux été.
A peine fut-il hors d'affaire,
Qu'un cheval qui venoit derriere
Au galop, ſans regarder où
Son ardeur généreuſe & fiere
L'emportoit, alla juſqu'au cou
S'embourber dans la fondriere.
Holà, hé, vous n'êtes qu'un foû
De trancher ici de l'Alfane,
Et du Bayard, lui cria l'âne.
Mon bel ami, vous ſuivez trop
L'aveugle inſtinct qui vous excite.
A quoi bon aller le galop?
Pour moi, je ne vais jamais vîte,
Et je ne m'en trouve pas mal.

Digitized by Google

Je le vois, répond le cheval,
Et des succès, tels que le vôtre,
Prouvent assez, maître Martin,
Qu'on peut valoir bien moins qu'un autre;
Et faire bien mieux son chemin.

L'ANESSE ET LA CAVALE.

FABLE.

LA mere d'un ânon jadis
A celle d'un poulain adressa ce langage :
Ma voisine, plus j'envisage
La ressemblance de nos fils,
Plus je trouve qu'il m'est permis
D'en attendre, à coup sûr, leur commun avantage.
Nés & nourris tous deux dans le même bocage,
Tous deux mignons, tous deux jolis,
En un mot, tous deux de même âge,
Il ne leur reste plus qu'à devenir amis.
Mon poupon, que voilà, peut être utile au vôtre,
Comme le vôtre au mien. Je brûle de les voir
Partager leurs plaisirs du matin jusqu'au soir,
S'instruire tour à tour, se corriger l'un l'autre.
Bref, il ne tiendra point à mon consentement,
Qu'au plutôt, en faveur de leur avancement,
Ils ne vivent, si bon vous semble,

Digitized by Google

Ainſi que vrais jumeaux, enſemble.
Ma voiſine, cela ne preſſe nullement,
Répond la cavale ſincere.
Quoique vous m'en diſiez, j'ai peine à convenir
Que pour leur bien commun il faille les unir;
Car, tenez, quand je conſidére
Combien les jeunes gens ſçavent mieux retenir
Le mal, que s'inſtruire à bien faire,
J'ai tout lieu de douter (ſoit dit ſans vous déplaire)
Que jamais votre fils puiſſe apprendre à hennir,
Et j'ai peur que le mien ne s'accoûtume à braire.

Des ſots, des vicieux, l'exemple eſt un poiſon,
Aux enfans les mieux nés, ſi fatal, ſi nuiſible,
Qu'à cet égard on a raiſon,
De craindre même l'impoſſible.

LE VILLAGEOIS, SON HORLOGE, ET SA FEMME.

FABLE.

Certain homme, qui, ſans compagne,
Tenoit ménage à la campagne,
Et s'ennuyoit d'être garçon,
Acquit une horloge & prit femme.
Il viſoit de cette façon,

Digitized by Google

Tant à bien régler ſa maiſon,
Qu'à fixer la joie en ſon ame.
Le projet ſans doute étoit bon,
Mais il n'eut point de réuſſite.
D'un côté, l'horloge maudite
N'alloit qu'à l'aide de la main,
Ou s'arrêtoit preſque auſſi vîte
Qu'on l'avoit pû remettre en train.
Le ſilence étoit ſon affaire,
Et non le bruit. Tout au rebours,
La femme ne ſçavoit ſe taire,
Et ſur un rien avoit toujours
Quelque fâcheux ſermon à faire.
Le pauvre homme en devint tout ſot.
Pour finir le conte en un mot,
Souvent l'horloge fut muette,
Souvent la femme querella.
Je plains quiconque fait emplette
De deux meubles comme ceux-là.

Digitized by Google

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, sur la nécessité de conserver à la Postérité le détail des procedés des Artistes.

MOnsieur, nous découvrons des secrets, mais il s'en est perdu de dignes d'être enviés aux anciens qui les possedoient. Pour épargner ces justes regrets, il seroit à désirer que dans chaque Corps d'Arts & Métiers, on fît ce qu'on fait en faveur de la Chymie; qu'on mît par écrit le détail de toutes les opérations qui s'y pratiquent; qu'on prît l'Art ou le métier à son origine, montrant comment par gradation il s'est perfectionné, quel est son état actuel en France, & quelles sont les differentes pratiques des autres pays dans le même Art.

Les explications qu'on trouve dans le Mercure de Juillet 1749 sur l'Art d'imprimer des tableaux en couleurs, sont assez intéressantes pour faire sentir combien il seroit désirable qu'on tînt exactement registre de tout ce que l'industrie humaine a inventé, & de ce qu'elle fait chaque jour pour l'utilité de la societé.

Digitized by Google

Outre que l'avantage de pareils recueils, (s'ils étoient bien faits) empêcheroit les Arts de se perdre, la lecture de ces écrits instruiroit les gens qui ne sont que pour la théorie, & les génies créateurs dont on auroit lieu d'attendre des découvertes dans quelques-uns de ces Arts, s'il y en avoit un corps complet, où les amateurs & les curieux pûssent prendre une connoissance approfondie. Le Dictionnaire des Arts ne remplit qu'une très-médiocre partie de ce qui est à souhaiter à cet égard.

Les gens d'Art, les Manufacturiers, les ouvriers, n'ont pas l'habitude d'écrire, & faute de style, ils seroient incapables de détailler ce qu'ils exécutent chaque jour, encore moins de remonter à la naissance de leur métier, & d'expliquer la maniere dont on l'exerce dans les pays étrangers.

L'inconvénient est aisé à lever; des gens à talent & capables d'application, suppléeroient facilement à ce qui manque à ceux qui n'ont que de la pratique; il en coûteroit peu à chaque Membre des Corps & métiers pour payer une belle plume; l'homme intelligent qu'ils employeroient, rédigeroit les explications qu'ils lui donneroient, les suivroit quelque tems dans l'atellier, pour se mettre bien au fait, représenteroit les machines employées, con-

Digitized by Google

fulteroit les Livres & répandroit par tout une clarté, dont infailliblement les ouvriers, même les plus groſſiers, tireroient des avantages.

Un autre bon effet de ce travail ſeroit de procurer une occupation ſenſée & lucrative à divers gens d'eſprit ; le défaut d'occaſion d'employer leurs talens, fait qu'ils en abuſent, en ſe tournant du côté des ouvrages frivoles. S'il étoit établi que le talent d'écrire des choſes ſolides pût conduire à une ſorte d'aiſance, ils deviendroient bons Citoyens, en s'attachant à des matieres utiles, & leurs lumieres ne ſeroient plus perdues pour la Patrie. J'ai l'honneur d'être, &c.

LA VILLE DE BOULOGNE,

A M. le Comte de Treſſan, Lieutenant Général des Armées du Roi, & ci-devant Commandant du Bolonnois.

ODE

Par M. Chabaut, *de l'Oratoire.*

ESprit né pour charmer la terre,
Qui joins l'Art de Virgile à celui d'Annibal,

Digitized by Google

La paix t'enleve à moi ; la fureur de la guerre
Meût-elle fait autant de mal ?

Nos Muſes, de ſoucis troublées,
Oublîront les accords joyeux, tendres & vifs ;
Loin de leur Apollon, leurs lyres déſolées
Ne rendront que des ſons plaintifs.

Ton ſéjour décoroit ces plages ;
Ma gloire avec toi fuit : quel deuil pour mes enfans !
Tu verras d'autres Cieux ; de plus heureux rivages
S'enrichiront à mes dépens.

La Nature ſur ton viſage
Peignit de la bonté le pouvoir enchanteur,
Et de nos cœurs voulant te garantir l'hommage,
Dans tes yeux plaça la douceur.

A ta naiſſance préſiderent
Les neuf ſçavantes Sœurs, avec Minerve & Mars,
Qui, prodiguant leurs dons, dans tes veines gliſſerent
La valeur & l'amour des Arts.

Digitized by Google

Aléxandre liſoit Homere,
Si fertile en leçons néceſſaires aux Rois,
Et Céſar écrivoit d'une plume légere
Les mémoires de ſes exploits.

Poſſidonius, quel préſage!
Ton nom vivra, Pompée eſt ton admirateur.
La porte du Sçavant reçoit un humble hommage
Des faiſceaux du triomphateur.

Digne de gouverner la terre,
Le vainqueur de Numance, ami de Lélius,
Avoit auprès de lui, ſoit en paix, ſoit en guerre,
Polybe avec Panétius.

Mais à la honte de nos armes,
Un tel goût ne fut point le goût de nos Héros;
Leurs lauriers moiſſonnés au milieu des allarmes
Se flétriſſoient dans le repos.

Il n'eſt plus ce tems d'ignorance,
Où nos preux Chevaliers, loin des Lettres nourris,
Trop contens de ſçavoir ſe ſervir de leur lance,
Craignoient d'enrichir leurs eſprits.

Digitized by Google

Un nouveau Soleil vient de luire ;
Au milieu des Héros le ſçavoir eſt admis ;
Aucun de nos Céſars n'eſt honteux de s'inſtruire ;
Apollon & Mars ſont amis.

Toi, dont la valeur nous étonne,
Eugene, tour-à-tour tu ſuis Minerve & Mars ;
Dès que l'on n'entend plus les clairons de Bellone,
Les Muſes enchantent Villars.

Tel le Neptune de la France,
L'intrépide Caylus, des Arts fait ſon plaiſir ;
L'onde a-t'elle ceſſé d'exercer ſa vaillance ?
Il leur conſacre ſon loiſir.

Les doctes Nymphes du Permeſſe
De la ſolide gloire indiquent le chemin ;
Docile à leurs leçons, notre heureuſe Nobleſſe
Connoît le prix du ſang humain.

La valeur n'eſt point ſanguinaire ;
Les larmes des vaincus ont droit de l'attendrir ;
Elle eſt modeſte, douce, humaine, ſalutaire,
Et ne bleſſe que pour guérir.

Digitized by Google

Des Lettres l'Europe eſt avide ;
Pour elles tout eſprit aime à ſe déclarer ;
Un ſexe délicat, & trop long-tems timide,
De leur éclat veut ſe parer.

Les Deshoulieres reſſuſcitent ;
La lyre & le compas ſuccédent au fuſeau ;
Du Bocage, Cheron, tour-à-tour prennent, quittent,
Malebranche, Milton, Rouſſeau.

Ton ſéjour me rendroit fameuſe ?
Mes enfans, excités par tes écrits brillans,
Ne redouteroient plus la lutte glorieuſe
Qui développe les talens.

Mais tu pars... O douleur extréme !
Que le Ciel ſur tes jours verſe ſes dons chéris !
Garde-toi d'oublier une Ville qui t'aime,
Comme une mere aime ſon fils.

Digitized by Google

A M. de la P.,. par M. de Voltaire, en lui envoyant un exemplaire de Semiramis.

MOrtel de l'eſpece très-rare
Des ſolides & beaux eſprits,
Je vous offre un tribut qui n'eſt pas d'un grand prix:
Vous pourriez donner mieux, mais vos charmans Ecrits
Sont le ſeul de vos biens dont vous ſoyez avare.

A Mlle Lionnois, danſant dans l'Opéra de Zoroaſte, ſous l'habit de la Haine,

AIR, *Réveillez-vous belle endormie.*

QUand tu parois ſur notre Scéne,
Mon cœur ému prouve trop bien,
Qu'à voir ainſi regner la haine,
Jamais l'Amour ne perdra rien.

Digitized by Google

DESCRIPTION d'une pendule à équation, inventée par le Sr. Vincent.

POur qu'une pendule puisse aller juste, il faut nécessairement qu'elle soit réglée sur le Soleil. Cependant celui qui voudroit l'assujettir à suivre réguliérement le meilleur cadran solaire, perdroit son tems, puisque les mouvemens du Soleil sont irréguliers. Par les calculs des Astronomes, nous connoissons de combien il avance dans les équinoxes, & de combien il retarde dans les solstices. On a fait pour cela des Tables d'équation du tems vrai & du tems moyen, pour régler les pendules sur les cadrans solaires. De plus, on a joint des mouvemens astronomiques aux pendules ordinaires, pour indiquer journellement la véritable heure. Tous les Artistes sçavent que ces équations sont données sur une pendule par le moyen d'une roue qui fait son tour dans une année; il est donc nécessaire que cette roue se rapporte précisément au mouvement astronomique, dont la révolution annuelle est de 365 jours, 5 heures 49 minutes & 12 secondes. Dans toutes les

Digitized by Google

pendules à équation, on se contente ordinairement d'une roue annuelle de 365 jours, ce qui ne peut donner un mouvement juste, puisqu'il se trouve trop court de 12 heures 48 minutes 12 secondes. Le Pere Alexandre a donné un mouvement qui ne differe que de 13 secondes $\frac{11}{49}$, ce qui ne donne pas encore la justesse requise.

L'intention de l'Auteur est donc de donner un mouvement annuel juste, selon la supputation la plus connue, & qui ne puisse varier dans aucun tems, même dans les années bissextiles, sans qu'il soit besoin de jamais y toucher. Car selon les équations ordinaires, il faut nécessairement qu'il y ait de l'erreur dans un tems ou dans un autre, puisque l'année civile differe de l'astronomique d'environ un quart de jour, ce qui fait que tous les 4 ans, on ajoûte un jour à l'année civile, pour la faire rencontrer à l'astronomique. Il s'ensuit donc de là, que l'équation n'est donnée juste que dans le courant de l'année, qui suit immédiatement la bissextile, car l'équation donnée, par exemple, au premier Mars 1749, à midi, se trouvera fausse l'année d'ensuite à la même heure, puisqu'elle auroit dû être donnée à 6 heures 10 minutes 48 secondes du matin : le premier Mars 1750 à minuit 21 minutes 36 secondes : le premier Mars

Digitized by Google

1751. à 6 heures 52 minutes 24 secondes du soir de la veille, & en 1752, cette équation se trouvera arriver 23 heures 16 minutes 48 secondes trop tard, le tems vrai ayant devancé d'autant le tems moyen. Ainsi d'une bissextile à l'autre, vous ne pouvez avoir l'heure vraie que dans le courant de la premiere année : encore faut-il que vous ayez eu soin de mettre votre pendule scrupuleusement d'accord avec le soleil, en observant toutefois d'augmenter au tems moyen, ou de diminuer au tems vrai, pour les accorder au point donné, & tous les quatre ans faire la même opération.

Il est donc démontré par là que les équations, données par une table générale pour toutes les années, sont au moins de 4 ans trois, fausses ; de là s'ensuit, que les pendules à équation, réglées sur un mouvement astronomique de 365 jours, sont défectueuses, & ne peuvent satisfaire les curieux sçavans qui recherchent la précision. Car quand même à toutes les années bissextiles vous ajoûteriez 24 heures, vous ne pourriez jamais trouver votre compte, parce qu'alors l'année civile surpasseroit l'astronomique de 43 minutes 12 secondes tous les 4 ans, & de bissextile en bissextile, pareil nombre ajoûté feroit à la fin une

Digitized by Google

une erreur considérable au bout de 25 ans, donnant 4 heures 30 minutes, & au bout de 100, 18; au lieu que la pendule proposée, une fois réglée, vous donne, pour tous les tems, le tems vrai & le tems moyen, sans qu'il soit besoin d'y jamais toucher ni dans les bissextiles, ni même dans les années centénaires non bissextiles, son calcul étant précis à la supputation astronomique de 365 jours 5 heures 49 minutes 12 secondes.

Pour donner plus de vérité à l'équation, l'Auteur a joint deux mouvemens annuels, l'un pour le tems vrai, l'autre pour le tems moyen, de façon qu'à toute heure on connoît, à une seconde près, la véritable équation, & on entend battre les secondes de part & d'autre.

Au haut de cette pendule est un cadran séparé pour les minutes, portant deux aiguilles, une pour le tems moyen, & l'autre pour le tems vrai; ce cadran est couronné par un demi cercle, faisant contour au sommet de la pendule, divisé en 60 parties parcourues par une fleur de Lys pardessous & un soleil pardessus, qui l'une & l'autre marquent les secondes, & quand ils sont parvenus à l'extrémité, rétrogradent à l'instant, pour recommencer leur route sur le demi cercle, sans interruption de tems.

Digitized by Google

Au dessous des minutes est placé le grand cadran pour les heures, qui renferme un mouvement astronomique qui lui est concentrique. Le globe terrestre est placé immobile dans le centre, au tour duquel est un petit cadran de 24 heures, qui sert à faire connoître l'heure qu'il est dans toutes les parties du monde. La Lune est placée au dessus, tournant au tour du globe terrestre, développant ses phases, & indiquant son âge & son lieu dans le Zodiaque. Dans le plus grand cercle placé entre celui des heures & celui du Zodiaque, est suspendu un soleil marquant sur le cadran la véritable heure & son lieu sur le Zodiaque. Concentriquement & de chaque côté du cercle solaire, sont placés des nuages qui montent & descendent à mesure que les jours croissent & diminuent, derriere lesquels on voit le soleil se lever & se coucher, marquant les équinoxes & les solstices, & comme le soleil ne paroît jamais depuis 9 heures du soir jusqu'à 3 heures du matin, l'intervale de ces heures est rempli par un cartouche qui sert de base à ce cadran, & de couronnement à celui pour les mois, les jours & les semaines, qui lui est inférieur.

A ce cadran astronomique l'Auteur pourroit ajoûter les mouvemens des planettes.

Digitized by Google

Sur le cercle extérieur du cadran des heures, est une étoile qui sert à marquer le tems moyen, pendant que le soleil marque le tems vrai sur le cercle intérieur, avec cette difference que le soleil parcourt les 24 heures, au lieu que l'étoile ne quitte point l'hémisphere, commençant sa route sur les 6 heures de l'Orient, jusqu'à 6 de l'Occident, & rétrogradant dans l'instant de l'Occident en Orient, pour parcourir les 12 heures par un mouvement égal deux fois le jour.

Le cadran astronomique est entraîné journellement d'Orient en Occident, & par la combinaison des nombres, le soleil y acheve sa révolution dans le Zodiaque en 365 jours 5 heures 49 minutes 12 secondes. La lune en 27 jours 7 heures 43 minutes, & sa conjonction avec le soleil en 29 jours 12 heures 44 minutes.

Au dessous du cadran astronomique, est un autre cadran qui montre le mois, son quantiéme, & les jours de la semaine, qui sont disposés de façon que l'on voit dans le même instant tous les jours hebdomadaires, vis-à-vis du quantiéme qui leur est propre dans tout le courant du mois, & leur écoulement est marqué par une aiguille qui parcourt en même tems le jour de la semaine & le quantiéme du

Digitized by Google

mois, & cela réguliérement, soit que le mois ait 30 ou 31 jours, ou 28 ou 29 dans les années bissextiles ou non, & cela sans qu'il soit besoin d'y toucher, le dernier jour du mois prenant à minuit chaque jour de la semaine, sa place vis-à-vis du quantiéme qui lui est propre pour le mois suivant, & l'aiguille quittant le 29, le 30 ou le 31, pour recommencer par un.

Cette pendule est d'autant plus curieuse, qu'elle ne se monte que tous les ans à la hauteur de quatre pieds seulement, pour que les montres se trouvent à la portée de la vûe; qu'on la peut rendre d'autant plus juste, que les pendules frappent les secondes, & sont accompagnées de leurs contreverges, & qu'on la peut regarder comme un calendrier perpétuel, puisque tous ses mouvemens suivent réguliérement toutes les supputations astronomiques, & que les équations se trouvent réguliérement dans leurs lieux tous les ans.

Pour une plus grande perfection, l'Auteur se propose de faire sonner les heures par le tems moyen & par le tems vrai, sur des timbres differens, accompagnés d'un carillon dont les airs changeront à toutes les heures de la journée, de façon qu'où on n'auroit pas été attentif à comp-

Digitized by Google

ter l'heure, on en pourra juger par l'air qu'on entendra jouer.

Les Connoisseurs peuvent juger de la méchanique de cette pendule par les curiosités qu'elle renferme, dont on a tâché de combiner les proportions par les régles les plus sûres & les voies les plus simples, dont le développement sera donné aux curieux & amateurs des Beaux Arts.

THIRSIDIS QUERELÆ.

THirsis Apollineos non ultimus inter alumnos,
Qui Grassineo pascunt in monte capellas,
Ut sua nil vidit curari carmina Phœbo,
Pocula nec lactis toties effusa per aras,
Nec sibi jam fas esse sacros accedere fontes,
Et notas Pindi de vertice carpere lauros,
Conticuit pressus mœrentia pectora luctu,
Solaque per campos armenta errare reliquit;
Ipse sui ac domini oblitus, nemora alta petivit,
Umbrosasque inter rupes & concava saxa,
Æthereas querulis implevit vocibus auras.
Hæccine nostrorum mérces sperata laborum,
Phœbe pater? mihi si tamen hoc te nomine rursus
Appellare licet. Sic debita præmia reddis..

Digitized by Google

Quod ſcelus infelix potuit committere tantum
Thirſis, ut iratus contemnas munera vatis ?
Cur me præcipitem ſummo de culmine Pindi
Dejicis, & cantus prohibes audire Sororum ?
Ah pater ! ah ſatis irarum eſt, miſerere precantis,
Atque imploranti felicem porrige dextram..
Sed quid ego hæc ? nil vota juvant, nec flectitur ullis
Jam precibus, noſtri fletus volvuntur inanes..
Frangite nunc pueri calamos, calcate cicutas,
Paſtorum cantus & carmina ſpernit Apollo ;
Nunc igitur colles, nunc ſaxa ingrata, valete ;
Ite lyræ, citharæque, & dulce ſonantia plectra.
Ite, ô vivaces hederæ, laurique virentes,
Quas æterna ſuis concedit præmia Phœbus ;
Ite & vos teneræ, infelix pecus, ite, capellæ :
Non vobis atiſum & dulces carpentibus herbas
Mollibus in ripis & dulci lentus in umbrâ,
Argutâ ſolitum modulabor arundine carmen.
Nam deinde in ſylvis inter ſpælea ferarum,
Per duras vepres, & per juga longa vagabor
Solorum nemorum, triſtes & Apollinis iras
Deflebo, ſaxiſque meos narrabo dolores.
Ah Thirſis, Thirſis, quæ te dementia cœpit !
Quid juvat inſanos queſtus jactare per auras ?
Non Graſſinei tantùm ſua numina colles,
Pegaſeos & habent fluvios, & conſita lauris

Littora : sunt montes quibus & suus adsit Apollo,
Pieridesque suæ, sunt quos Aganippidis unda
Irriget, & quorum felici in vertice surgat
Silva triumphalis palmæ, laurique perennes,
Quarum fronde sacrâ possint torquere coronas
Aonides, meritis quas Phœbus nectat alumnis;
Hos igitur, Thirsis, conscende; huc dirige gressus.
Invenies alium, si te hîc fastidit Apollo.

Hæc, patulæ lauri recubans viridante sub umbrâ
Inter delicias hortorum & gaudia ruris,
Dulcia securâ resonabat carmina venâ
Jam liber Thirsis; neque enim imperiosa magistri
Urgebat facies, Driadum sed læta corona,
Ad calami modulos, manibus per mutua junctis,
Ducebat festas per florea rura choreas,
Et raptos vatis consolabantur honores.
Una tamen miserum pastorem cura gravabat;
Hinc aberat Daphnis; et, Daphnis, lilia & ipsæ,
Absentem sensêre rosæ, sensêre hiacinthi.
Quando igitur posthac muscosi fontis ad oram,
Non licet, alme puer, tecum certare canendo?
Solus per sylvas raptum lachrimabor amorem,
Omne nemus gemitu nostro, & plangore sonabit,
Immò hujus fagi quæ nostris sæpè strepebat
Cantibus, hoc summo describam in cortice carmen;
Dum sylvis aderunt volucres, dum gramina rivis,

Digitized by Google

Dum pecudes herbas, umbram dum pastor amabit,
Daphnidis infixum Thirsis servabit amorem.

Auctore Scholastico Rhetorices.

Ad Romanos bellum civile meditantes, Paraphrasis Horatii Odes, *Quò, quò scelesti ruitis, &c.*

QUò Cives ruitis ? quò vos rapit impius ardor ?
Cur aquilis aquilas, & pila minantia pilis
Aspicio, & strictum fraterna in viscera ferrum ?
Romanine parùm Neptunus sanguinis hausit ?
Quot laceranda feris inhumata reliquimus ossa ?
At non, ut victæ ruerent Carthaginis arces,
Atque Triumphali terram insectatus aratro,
Victrices meteret miles Romanus aristas ?
Verùm ut sanguineam vertens in viscera dextram,
Viribus usa suis, per se impia Roma jaceret.
Scilicet haud aliâ poterat procumbere dextrâ.
Romanos, præter Romam, nil vincere posset.
At non par Lybicis solet esse leonibus ira,
Tigribus Armeniis nolunt contendere tigres.
Vosne agitat cœcus furor ? an vis acrior urget ?

Digitized by Google

Dicite. Pallentes muſſant, tacitoque furore
Mens turbata hæret, nec cauſas invenit armis.

B. P. Drouet, Rhetorices Alumnus in Mazarinæo.

DISCOURS

Prononcé par M. Brallet, *à ſa maiſon de campagne, à l'occaſion des Pieces de Théâtre, qui y ont été repréſentées pendant l'Automne.*

MEſſieurs, le Théâtre épuré fait aujourd'hui les délices des perſonnes les plus reſpectables, & du mérite le plus ſupérieur. Ce plaiſir de tous les tems, & de toutes les nations, eſt porté dans ce ſiecle à ſon plus haut dégré, & Paris l'emporte ſur Athenes & ſur l'ancienne Rome. Vous n'ignorez pas que l'un de nos Poëtes Tragiques, plus ſublime & plus grand que Sophocle, a vu ſon concurrent plus naturel & plus tendre qu'Euripide, partager avec lui ces lauriers que leur a décernés l'immortalité. Ariſtophane, Terence & Plaute, embellis par d'excellens Comiques, ont reparu ſur la ſcéne avec de nouvelles graces, & nos Auteurs François ont, pour

Digitized by Google

ainſi dire, ſurpaſſé ces fameux modéles de l'antiquité. Plus éclairés, ou peut-être plus heureux que ces derniers, nous avons vu s'élever de nos jours un genre nouveau; Thalie devenue plus ſérieuſe & plus intéreſſante, faire briller par des traits délicats & des ſentimens moins communs, des beautés inconnues aux Anciens; nos Auteurs Dramatiques, prouver par des coups de Théâtre hardis & éclatans, qu'un eſprit ſupérieur peut, ſans bleſſer les regles étroites d'Ariſtote, s'élever au-deſſus des préjugés, & ouvrir à ſon vaſte génie une carriere nouvelle & brillante. Les ouvrages de ces hommes célebres, traduits dans toutes les Langues, ont enrichi les Etrangers des tréſors de la Nation, & étendu ſa gloire chez tous les Peuples polis & ſçavans. Ne ſoyons donc point ſurpris, Meſſieurs, de voir la plus haute Nobleſſe, comme la plus ſimple Bourgeoiſie, chérir ces plaiſirs ingénieux & ſpirituels; le goût eſt de tous les états & de toutes les conditions.

Amateurs de ce genre de Littérature, nous en faiſons le délaſſement d'occupations plus ſérieuſes; ennemis de ces amuſemens inventés par l'oiſiveté, & ſoutenus par l'avarice, qui, quoique préſentés ſous différentes formes attrayantes, n'en ſont pas

Digitized by Google

moins dangereux, puiſque quelquefois la négligence des devoirs, ſouvent la ruine de la fortune, & toujours la perte du tems, ſont les fruits qu'ils produiſent; nous avons préféré des plaiſirs qui, en ornant l'eſprit & la mémoire, développent les ſentimens du cœur & les embelliſſent.

Nos eſſais vous ont plû. Encouragés par vos ſuffrages, nous avons riſqué d'exécuter les plus grands Poëmes du Théâtre François; ces Pieces à ſentimens vous ont attendris; nous avons vû couler vos larmes, & dans les Pieces enjouées les ris ſucceder aux pleurs. Permettez-nous de croire que de pareilles ſenſations étoient pour nous un éloge auſſi flatteur, qu'il paroiſſoit ſincere.

Nous ſentons combien cet Art exige de talens réunis pour atteindre une certaine perfection. Ces graces de la déclamation, ces tons de voix variés, ces ſilences, ces mouvemens de l'ame, que le viſage doit exprimer; ce jeu naïf du comique, dont la ſimplicité apparente eſt ſouvent le fruit d'une pénible étude; cette énergie, cette nobleſſe, enfin cette grandeur de ſentimens, ſi propres à la Tragédie, & qui doivent avoir leur ſource dans le cœur; toutes ces difficultés ne nous rebutent point. Si votre délicateſſe nous allarme, votre

Digitized by Google

amitié nous rassûre. Ce sont des plaisirs que vous partagez avec nous ; l'Acteur disparoît à vos yeux, l'ami seul vous est présent.

Nous serons toujours ravis d'entretenir & de cultiver cette harmonie, qui en nous unissant par le même goût, nous procure quelquefois l'occasion de rassembler dans ce petit Temple des Muses une Compagnie aussi charmante qu'elle est estimable : on y remarque avec plaisir que la vertu & les graces sont les appanages d'un sexe, & la politesse & l'urbanité celui de l'autre ; tout y respire les égards & la complaisance ; la médisance & l'envie y sont des monstres détestés : enfin Vitry n'offre que ce que la société civile a de plus délicieux.

La sagesse a toujours présidé à nos amusemens ; nous n'avons adopté que les piéces renfermées dans les bornes de la plus exacte bienséance. Loin de nous ces talens pernicieux, qui ne plaisent à l'esprit qu'aux dépens des mœurs ; ces jeux de mots, ces obscénités, fruits dangereux de la corruption du cœur ! Non, Messieurs, nos jeux innocens n'offriront jamais que des tableaux, qui en peignant le ridicule & l'odieux du vice, présenteront tous les charmes de la vertu, & la rendront toujours respectable.

Digitized by Google

A MAD. LA MARQUISE DE **

L'ART ET LA NATURE.

POur triompher de vous, Iris aimable & tendre,
L'art séduisant employe tous ses traits,
Discours fleuris, vers doux, des plaisirs les attraits;
Enfin tous les appas qui peuvent vous surprendre.
J'ignore ces talens: ami de la nature,
Je ne connois que sa simplicité;
Mon ame franche & pure
N'adopte que la vérité.
Entre ces deux amans, choisissez donc, Iris:
L'un sçait aimer, & l'autre le sçait dire.
Mais pourquoi faire un choix? Non, que tous deux chéris,
Auprès de vous évitent de se nuire.
En fuyant une haine aux rivaux ordinaire,
Ils peuvent tour à tour vous prouver leur ardeur.
Si l'art par son brillant à votre esprit sçait plaire,
La nature sans fard doit plaire à votre cœur.

Brallet. C. D. V.

A MADAME P**

J'Ai gagné le pari; c'est un garçon enfin;
Courez au Chapelier; qu'un castor le plus fin

Couvre ma tête & la décore ;
Qu'il ſoit orné des plus beaux dons de Flore ;
N'épargnez rien, puiſque dans ce beau jour,
La charmante Cloris donne un frere à l'Amour.

Mais bien loin de répondre à mon ardeur extrême,
Quel eſt donc cet air triſte & ce viſage blême ?
Ah ! je vois mon erreur, & je me ſuis mépris,
Pour la ſeconde fois je me trouve encor pris.
Pourquoi donc s'affliger ? eh bien, c'eſt une fille !
Si, ſemblable à ſa mere, en elle l'eſprit brille,
Qu'elle en ait les beaux yeux, la blancheur, les appas,
Elle aura ſur Venus l'avantage & le pas :
Et pour faire un portrait peint d'après la nature,
Qu'elle ait, comme Cloris, la vertu la plus pure :
S'il eſt ainſi, chagrin, cedez aux jeux, aux ris ;
Je ne regrette plus mon caſtor à ce prix.

Par le même.

VERSION de l'Epigramme de Boileau, qui dit : *Ton Oncle, dis-tu, l'aſſaſſin, &c.*

ME tuus ægrum olim ſanavit Patruus, inquis ?
At vivo ; Medicus non fuit ergo mihi ?

Jouin de Sauſeuil.

Digitized by Google

VERS

Pour mettre sur la Porte de l'Hôpital de la Trinité.

UNius hæc Trinique Dei qui limina tangis,
Extorrem quàm nos te magis esse putes,
Ni juvet ac foveat te semper gratia Christi,
Quâ sine non vivit, sed malè torpet homo.
Nos luges miseros, carisque parentibus orbos,
Pupilli at non sunt queis Deus ipse Pater.

Jouin, pere.

LETTRE

A l'illustre Philarete.

JE ne puis, illustre Philarete, sçavoir mauvais gré à Barême de la prétendue faute qui lui est échapée, dit-on, dans son Traité d'Arithemetique : sans ce reproche, juste ou injuste, il très-probable que je n'aurois jamais eu de commerce littéraire avec vous, & peut-être aussi sans vous ne me serois-je gueres soucié de la faute de Barême, ni de sa regle Testamentaire. En parcourant le Mercure de Sep-

Digitized by Google

tembre dernier, je fus assez surpris d'y trouver des Caracteres Algébriques, & ma surprise se changea en admiration, quand je vis qu'ils avoient été tracés par une personne de votre sexe; je recourus aussi-tôt à Barême & aux Mercures de Janvier & Avril de la présente année, pour voir la suite du petit combat de solutions dont il s'agit. » Un homme laisse en mourant » sa femme grosse, & 100000 livres » de son chef en acquêts; il ordonne par » son Testament que si sa femme accouche » d'un garçon, il en aura les trois cinquiémes, & la mere les deux cinquiémes; & que si elle accouche d'une fille, » elle n'en aura que les trois septiémes, » & la mere les quatre septiémes: il arrive qu'elle accouche d'un garçon & » d'une fille; sçavoir combien chacun doit » avoir desdites 100000 livres, en conservant toujours la proportion de la » mere aux enfans.

Voilà les propres termes de Barême; voici sa solution:

suppose 3 portions pour la fille,
il faut 4 portions pour la mere: & comme la portion du fils doit être à celle de la mere, comme 3 est à 2, il doit par conséquent

appartenir 6 portions au fils.

En tout 13 portions, dans lesquelles il faudra diviser les 100000 livres. Ainsi de ces 100000 livres,

le fils aura $\frac{6}{13}$ = 46153 l. 16 s. 11 d. $\frac{11}{13}$
la mere $\frac{4}{13}$ = 30769 l. 4 s. 7 d. $\frac{5}{13}$
la fille $\frac{3}{13}$ = 23076 l. 18 s. 5 d. $\frac{7}{13}$

100000 l. 0 0

Le pauvre Barême, après avoir joui tranquillement pendant nombre d'années de la gloire d'avoir résolu ce Problême, ne s'attendoit pas que M. Fâiguet viendroit en 1749 troubler le repos de ses cendres, en lui disant qu'il n'a point raisonné juste : c'est pourtant ce qui est arrivé. Dans le Mercure de Janvier dernier, ce Critique, que je n'ai pas l'honneur de connoître, est venu nous dire que le raisonnement de Barême n'étoit point juste, en ce qu'il donne au fils le double de ce qu'auroit la fille ; que ce n'étoit point là l'intention du pere. Remarquez bien ces termes ; vous en verrez plusieurs dans le même goût, car nous allons avoir à faire ici à tous gens qui ont un talent admirable pour pénétrer dans les intentions des morts. La proportion du fils à la fille doit être celle de trois cinquiémes à trois septiémes, dit

Digitized by Google

M. Faiguet : Barême l'a faite telle que de 6 à 3 ; donc il s'eſt trompé. Voyons quelle ſolution M. Faiguet va ſubſtituer à celle de Barême. » Il prend un nombre qui » ait des cinquiémes & des ſeptiémes en » nombres entiers, tel que 35 ; il en » prend d'abord les $\frac{4}{7}$ = 20 & les $\frac{2}{5}$ = 14 » qui ſont les portions que devoit avoir » la mere dans les deux ſuppoſitions ; il » prend enſuite un nombre milieu entre » ces deux nombres, c'eſt dix-ſept, & il » dit que c'eſt la part que doit avoir la » mere, ci . . . . . 17 portions

le fils aura les trois cinquiémes de 35 = 21 portions

la fille aura les trois ſeptiemes de 35 = 15 portions

» ainſi toute l'hérédité doit » être diviſée en . . . . 53 portions

$\frac{21}{53}$ pour le fils = 39622 $\frac{34}{53}$

$\frac{17}{53}$ pour la mere = 32075 $\frac{25}{53}$

$\frac{15}{53}$ pour la fille = 28301 $\frac{47}{53}$

100000

Mais la ſolution de M. Faiguet eſt-elle plus juſte ? Selon lui celle de Barême péchoit en ce que les $\frac{6}{13}$ du fils n'étoient point avec les $\frac{3}{13}$ de la fille en même proportion

que $\frac{1}{5}$ est à $\frac{3}{7}$. Or peut-il dire que $\frac{21}{53}$ $\frac{17}{53}$ :: $\frac{1}{5}$ $\frac{2}{5}$ & que $\frac{17}{53}$ $\frac{15}{53}$ :: $\frac{4}{7}$ $\frac{3}{7}$ non assurément ? donc l'intention du pere n'est point exécutée par M. Faiguet plus que par Barême.

Venons à l'anonyme qui s'est mis sur les rangs dans le Mercure du mois d'Avril. Selon lui, ni Barême ni M. Faiguet n'ont entendu l'intention du Testateur ; c'est à lui qu'il étoit réservé de la développer. » Si » le pere, dit-il, avoit prévu sa double » progéniture, ou il auroit ordonné que » son fils prendroit également les trois » cinquiémes de l'hérédité, & que le sur- » plus seroit par septiémes entre la mere » & la fille, ainsi trois cinquiémes pour le » fils, . . 60000 l. 0 s. 0 d.

pour la mere quatre septiémes dans les deux cinquiémes, ci, . . 22857 l. 2 s. 10 d. $\frac{2}{7}$

pour la fille trois septiémes dans les deux cinquiémes ci, 17142 l. 17 s. 1 d. $\frac{5}{7}$

100000 l. 0 0

» ou bien il auroit donné à son fils 50000 l. » à condition d'en ceder les deux cinquié- » mes à sa mere, & il auroit donné pareil- » ment 50000 l. à sa fille, à condition » qu'elle en cederoit les quatre septiémes » à sa mere, ensorte que

Digitized by Google

le fils auroit eu
$\frac{3}{10}$ de la succession 30000 l.
la mere auroit
eu $\frac{17}{35}$ de la succes-
sion . . . 48571 l. 8 s. 6 d. $\frac{6}{7}$
la fille enfin au-
roit eu $\frac{1}{14}$ . . . . . 21428 l. 11 s. 5 d. $\frac{1}{7}$

100000 l. 0 0

On voit même que c'est vers cette derniere solution qu'incline notre anonyme, c'est celle qu'il auroit conseillée au Testateur, s'il en eût été consulté; mais que s'ensuit-il de là? Rien ce me semble, sinon que ce seroit le parti que prendroit notre pénétrant anonyme, s'il se trouvoit dans le cas du pere Testateur; je ne crois pas cependant que des Juges qui décideroient du partage de la succession dont il s'agit, suivant l'un ou l'autre de ces deux derniers plans, fussent beaucoup approuvés; le premier des deux n'a rien qui approche de ce que le pere a ordonné, la mere & la fille y sont trop léſées; dans le second on n'apperçoit aucune des proportions établies par le pere; au contraire la mere a plus de 18500 l. plus que le fils, & beaucoup plus que le double de la fille. Ainſi laiſſons là les réflexions de l'anonyme,

Digitized by Google

regardons-les seulement comme des conjectures, comme le projet de ce qu'il feroit en pareil cas, & non point comme un remede à l'inconvénient du double enfantement non prévu, & que nous supposons arrivé.

C'est vous maintenant, illustre Philarete, qui allez paroître sur les rangs; vous êtes la premiere qui ayez traité cette question en grand. Votre double solution algébrique commence à faire voir la vérité, c'est-à-dire, que l'on ne peut point donner de solution fixe & totalement satisfaisante de cette question; & qu'il est ridicule de chercher dans un homme une intention qu'il n'a point eue. Je ne viens donc point ici critiquer vos solutions, mais développer une idée que vous avez déja fait entrevoir. En effet pour que la solution de ce problême ne fût point arbitraire, il faudroit que trois cinquiémes fussent à deux cinquiémes, comme trois cinquiémes à quatre septiémes, ou trois septiémes à quatre septiémes, comme trois septiémes à deux cinquiémes, l'impossibilité en saute aux yeux; & la cause de cette impossibilité est bien simple. Le pere dont on veut regler la succession, a prévu deux cas; il en est arrivé un troisiéme qu'il n'avoit pas seulement imaginé; il est tout naturel qu'on ne

Digitized by Google

trouve point dans son testament la regle à suivre dans ce troisiéme cas ; mais point du tout, on veut deviner quelle auroit été son intention, s'il eût prévû cet événement. Oh, il faut avouer que c'est pousser trop loin la curiosité, & se faire des monstres pour les combattre ; l'algébre, toute fertile qu'elle est, n'a pas le pouvoir de pénétrer dans des intentions qui n'ont jamais existé. Pour corroborer le commencement de preuves que vous en avez donné, je vais exposer huit solutions differentes (les deux vôtres y compriſes) lesquelles, selon moi, peuvent satisfaire toutes au Problême aussi bien que celles de Barême, de M. Faiguet, & beaucoup mieux assurément que celles de l'anonyme. Pour abreger, je ne réduirai point en sols & deniers.

Premiere solution. En supposant la part du fils $= x$, celle de la mere sera $\frac{4x}{5}$; celle de la fille sera $\frac{24x}{35}$, & l'on aura $87x = 3500000$ liv. ce qui donne pour la valeur d'x, qui est

ce qui fait
- la part du fils $= 40229\text{ l.}\frac{77}{87}$
- la part de la mere $= 32183\ \frac{79}{87}$
- & la part de la fille $= 27586\ \frac{18}{87}$

100000 l.

Digitized by Google

C'eſt préciſément votre premiere ſolution.

Seconde ſolution. En ſuppoſant la part de la mere $= x$, on aura cette équation, *pour le fils : pour la mere : pour la fille*,

$x + \frac{1}{5}x + x + x - \frac{1}{7}x =$ 100000 l. Donc $107x = 35000000$ liv.

donc { le fils en ce cas aura 39252 $\frac{36}{107}$; la mere aura 32710 $\frac{30}{107}$; la fille aura 28037 $\frac{45}{107}$ }

100000 l.

Troiſiéme ſolution. Si l'on ſuppoſe la part de la fille $= x$, on aura cette équation, *pour la fille, pour la mere, pour le fils.*

$x + x + \frac{1}{7}x + x + \frac{13}{35}x =$ 100000 l. donc $123x = 3500000$ l.

le fils aura	39024 l. $\frac{48}{123}$
la mere aura	22520 $\frac{40}{123}$
la fille aura	28455 $\frac{35}{123}$

100000 l.

Quatriéme ſolution. Maintenant ſi l'on ſuppoſe que le pere ait eu intention de donner au fils un cinquiéme de la totalité de l'héritage plus qu'à la mere, & à celle-ci un ſeptiéme de cette totalité de l'héritage plus qu'à la fille : ſoit que vous ſuppoſiez la part du fils $= x$, ſoit que ce ſoit celle de la mere ou celle de la fille que vous expri-

Digitized by Google

primiez par cette lettre, vous trouverez toujours dans les trois differentes valeurs d'x.

la part du fils	51428 l.	$\frac{4}{7}$
la part de la mere	31428	$\frac{4}{7}$
la part de la fille	17142	$\frac{6}{7}$
	100000 l.	

& c'eſt préciſément votre ſeconde ſolution.

Mais ce n'eſt point là tout, car qui eſt-ce qui empêche de faire ce raiſonnement, comme on le fait dans quelques-autres problêmes? Trois cinquiémes de 100000 liv. plus deux cinquiémes, plus trois ſeptiémes, font néceſſairement beaucoup plus que 100000 livres, il faut donc chercher un autre nombre moindre que 100000 l. dont les parties aliquotes ou fractionnaires, exprimées dans le teſtament en queſtion, faſſent par leur addition la ſomme de 100000 livres, & par là nous ſuppléerons à ce que le pere n'avoit pas prévû. Or ſous ce nouveau point de vûe, les ſolutions vont encore ſe multiplier, & je crois en vérité qu'elles ſeront auſſi bonnes que toutes celles que nous avons vûes juſqu'à préſent.

Cinquiéme ſolution. D'abord on peut chercher un nombre x, tel que ſes trois cinquiémes,

Digitized by Google

quiémes, plus ſes deux cinquiémes, plus enfin les ſix ſeptiémes des deux cinquiémes, faſſent enſemble 100000 livres, & cela nous donnera l'équation ſuivante.

$\frac{1}{5}x + \frac{2}{5}x + \frac{12}{35}x = 100000$ liv.
donc $x = \frac{3500000}{47} = 74468$ l. $\frac{4}{7}$,

ce qui fait
- pour le fils 44680 l. $\frac{40}{47}$
- pour la mere 29787 $\frac{18}{47}$
- pour la fille 25531 $\frac{43}{47}$

100000 l.

Sixiéme ſolution. En cherchant un nombre x, tel que ſes trois ſeptiémes, plus ſes quatre ſeptiémes, plus enfin les ſix cinquiémes des quatre ſeptiémes, faſſent enſemble 100000 l. on aura cette équation. $\frac{3}{7}x + \frac{4}{7}x + \frac{24}{35}x = 100000$, donc $x = \frac{3500000}{59} = 59322\frac{2}{59}$, ce qui fait

- pour le fils 40677 l. $\frac{53}{59}$
- pour la mere 33898 $\frac{18}{59}$
- pour la fille 25423 $\frac{48}{59}$

100000 l.

Septiéme ſolution. En ſuivant toujours le même raiſonnement, mais ſuppoſant que l'intention du pere a été de donner au fils un cinquiéme au total plus qu'à la mere, & à celle-ci un ſeptiéme au total plus qu'à

Digitized by Google

la fille, on aura pour la part du fils trois cinquiémes x, pour celle de la mere deux cinquiémes x, pour celle de la fille deux cinquiémes x — un septiéme x, ce qui donne cette équation.

$\frac{3}{5}x + \frac{2}{5}x + \frac{9}{35}x = 100000$ l. donc $44x = 3500000$ l. donc $x = \frac{3500000}{44} = 79545\frac{20}{44}$, ce qui fait,

pour le fils	$47727\frac{12}{44}$
pour la mere	$31818\frac{8}{44}$
pour la fille	$20454\frac{24}{44}$
	100000 l.

Huitiéme solution. Autrement, on aura pour la part de la fille trois septiémes x, pour celle de la mere quatre septiémes x, & pour celle du fils quatre septiémes x + un cinquiéme x, ce qui donne l'équation suivante

$\frac{3}{7}x + \frac{4}{7}x + \frac{27}{35}x = 100000$ l. donc $x = \frac{3500000}{62} = 56451$ l. $\frac{18}{62}$, ce qui fait,

pour le fils	$43548\frac{24}{62}$
pour la mere	$32258\frac{4}{62}$
pour la fille	$24193\frac{34}{62}$
	100000 l.

Voilà, ce me semble, sçavante Philarete, huit Solutions differentes, sans compter

Digitized by Google

celles de Barême, de M. Faiguet, & de l'Anonyme ; il ne faudroit pas parier gros jeu contre moi que je n'en donnerois pas encore plusieurs autres, mais outre que je n'ai point assez de loisir pour me livrer aux x & aux y, autant que mon goût m'y porteroit, en voila sans doute assez pour prouver que ce problême ne peut pas effectivement avoir de solution certaine ; le nôtre est assûrément dans cette espéce. Sa véritable solution seroit l'intention qu'auroit eue un homme que l'on suppose mort, s'il avoit prévu telle ou telle chose ; or devinez si vous pouvez : je défie tous les x du monde, même les xx, x^3 & autres gens de cette espéce, de jamais nous en dire mot. Si l'on me demande à quoi je me déterminerois dans le cas où j'aurois pareille difficulté à résoudre, je crois que je mettrois les huit solutions sur autant de billets séparés, & je me déterminerois comme on se détermine ordinairement à donner le gros lot de la lotterie. Je vous avouerai cependant un foible que j'ai pour l'égalité de fortune entre freres & sœurs, & je crois en conséquence que je donnerois la préférence à ma troisiéme solution ci-dessus, qui donne

au fils	$39024\frac{48}{123}$
à la mere	$32520\frac{40}{123}$
à la fille	$28455\frac{35}{123}$

Peut-être, sans m'en appercevoir, n'inclinai-je pour cette solution que parce qu'elle est la plus favorable à la fille. Eh bien je ne m'en défens point ; ce sexe charmant mérite bien cette petite attention de ma part. Je ne conçois pas pourquoi il est si universellement maltraité par toutes les dispositions des Coûtumes, dans tout ce qui s'appelle intérêt, partage de biens, &c. Les vieux Auteurs de toutes ces bizarreries ne connoissoient pas sans doute de Philaretes. J'ai l'honneur d'être, &c.

L. L. G.

De Beauvais, le 28 Octobre 1749.

VERS

Présentés au Roi, pendant son séjour à Fontainebleau, un jour qu'il chassoit.

Lorsque la trompette guerriére
Annonçoit le regne de Mars ;
Ma Muse à l'abri des hazards,
Que tes grands succès rendoient fiére,
S'exerçoit, quoique jeune, à chanter ta valeur.
Tu prêtois à ses chants une riche matiére,

Digitized by Google

Trop heureux ſi, ſuivant le penchant de mon cœur,
Mon pinceau plus habile eût pû, ſans te déplaire,
Peindre dans tout ſon jour la gloire du Vainqueur!
Mais maintenant que mon âme attentive
Contemple ſur ton front le mélange éclatant
Du laurier avec l'olive;
Qu'enfin la Paix ſur l'une & l'autre rive
Raméne des plaiſirs le cortége charmant;
Je m'occupe dans ma retraite
A célébrer les vertus d'un Héros,
Qui ne s'endort jamais dans un lâche repos:
Du grand art de regner ta ſcience parfaite,
Ta modération, ta ſublime équité,
Ta douceur, qui s'étend ſur ton peuple enchanté,
Pour les vaincus ton bras qui leur ſert d'aſſûrance,
Ta haine enfin de la vengeance,
Qui de ton nom rempliſſent l'univers,
Sont les dignes ſujets que je traite en mes vers.
J'y joins auſſi ces tranſports que la France
Enfante au ſein de ſa reconnoiſſance,
Mon tendre zéle, mon amour,
Et le bonheur que j'ai d'habiter un ſéjour, *
Où je jouis ſouvent de ta préſence:

* *L'Auteur va paſſer tous les ans une partie de l'Automne dans un Village nommé Chartrait, qui qui n'eſt qu'à deux petites lieues de Fontainebleau, & aux environs duquel le Roi ſe plaît à chaſſer.*

Digitized by Google

Sur-tout lorsque par un beau jour,
Environné d'une Cour éclatante,
A poursuivre le cerf dans le fond de nos bois,
Et voir cette bête écumante
Par tes chiens réduite aux abois,
Tu montres une joie extrême;
Je te suis, & fixant les yeux toujours sur toi,
Je me dis cent fois à moi-même,
Jusques dans ses plaisirs Louis se montre Roi.

J. F. Guichard.

Du 15. Octobre 1749.

ALLEGORIE.

*A Mlle L..... sur la peur qu'elle eut à une chasse de M. le Duc de ** & de Madame la Duchesse de ***

Plein d'une douce réverie,
Avec Amynte, l'autre jour,
Me promenant dans la prairie,
J'examinois les hameaux d'alentour,
Quand nous vîmes venir l'Amour
Accompagné de la troupe des Graces,
Qui d'un cerf suivoit les traces.

Digitized by Google

Le spectacle étoit des plus beaux.
A le considérer, envain j'excite Aminte ;
Sur son visage on lit sa crainte;
Elle ne peut rester un moment en repos ;
Elle fuit, elle court, de frayeur elle pâme.
Par un doux & tendre entretien
Je voulois rassûrer son ame,
Mes discours sur son cœur ne firent jamais rien.
Cependant l'amour s'apprête
A tirer sur la bête,
La voyant sur le point de rentrer dans le bois
Pour la quatriéme fois.
Après beaucoup de résistance
Aminthe enfin avance,
A l'aspect de l'amour sent un trouble secret,
Et n'ose contempler cette fête nouvelle.
L'Amour choisit un trait,
La bête prend la fuite, il me perce au lieu d'elle ;
Hé bien! quel étoit donc, lui dis-je, votre effroi ?
Ce Dieu, vous le voyez, n'en veut toujours qu'à moi.

Par le même.

Du 30 Octobre 1749.

Digitized by Google

EPITHALAME.

Sur le Mariage de M. R.... & de Mademoiselle M.... par M. Pascal, *Capitaine au Régiment de Piémont.*

De ses fléches impuissantes
Arrachant, brisant le fer,
Avec l'Hymen de concert
L'Amour vient d'en forger des chaînes triomphantes.
Aimables Dieux ! restez toujours unis ;
A vos desirs que tout réponde ;
Vous faites le bonheur du monde ;
L'Univers vous sera soumis.
Amour, Hymen, que vos chaînes sont belles !
Rendez-les éternelles.
Dans vos liens esclaves satisfaits,
Les cœurs les plus rebelles
Ne les rompront jamais ....
Quelle est cette jeune Bergére
Que l'on couronne dans Cythére ?
Elle brille de mille attraits ;
De son flambeau l'Hymen l'éclaire ;
Ce Dieu sur un trône de fleurs
L'appelle par un doux sourire ;

Digitized by Google

Et de son glorieux Empire
Il étale à ses yeux les dons les plus flatteurs.
La beauté, la constance,
La timide pudeur,
Les charmes, la candeur;
Les jeux, les ris & la décence
Nous annoncent la belle Hortense.
L'amour victorieux la conduit à l'Autel;
Tous les plaisirs suivent ses traces....
Viens recevoir, heureux mortel,
Une main que t'offrent les Graces.
Que ton sort est beau! qu'il est doux!
Cher R.... tes vertus t'assûrent ta conquête.
Goûtez long-tems, tendres Epoux,
Cette félicité parfaite
Que l'Amour & l'Hymen n'ont formé que pour vous.

A Monsieur Autreau, de l'Académie Royale de Peinture, & qui peint Mademoiselle D....

QUATRAIN.

TU peins Thémire, Autreau, mais Thémire est si belle,
Qu'on ne croira jamais que tu n'as qu'imité:
Plus son portrait sera fidelle,
Et plus on le croira flatté.

Réponse aux observations de M. Walter, *Auteur du* Voyage autour du monde, *de Lord* Anson, *sur quelques longitudes des Côtes de l'Amérique Méridionale, assignées par M. Frezier dans sa* Relation du Voyage de la mer du Sud.

QUoique je doive des remercîmens à M. Walter de l'honneur qu'il a fait à mon voyage, de le qualifier d'*Excellent*, & qu'il ait fait observer mon exactitude en plusieurs choses, je ne dois pas me taire sur l'imputation des erreurs de longitude qu'il croit trouver dans la petite Carte générale que j'ai mise à tête du livre, plutôt à dessein de guider le lecteur sur notre route, que pour servir à la navigation, à laquelle l'extrême petitesse de la graduation la rendroit inutile.

» J'ai si souvent cité Frezier (dit-il) » que je crois être obligé d'avertir les na» vigateurs, qu'ils ne doivent pas se fier à » la longitude assignée dans sa Carte au dé» troit de Maire & à toute cette côte; tout » cela est trop à l'Est de 8 à 10 degrés.

Je dois aussi, à mon tour, les avertir que toute la côte occidentale de la grande Carte d'une partie de l'Amérique méri-

Digitized by Google

dionale, insérée dans le voyage de Walter, est trop avancée à l'Oueſt de 4 à 5 degrés, & par conséquent aussi toute celle de la *côte des Patagons* & de la *Terre de feu*, d'où il résulte qu'il se trompe lui-même.

Je prouve démonstrativement la premiere partie.

On ne peut être assuré d'aucune longitude que par des observations astronomiques des immersions ou émersions des satellites de Jupiter, ou des occultations des étoiles par des planettes, ou autres semblables moyens imaginés par les Astronomes, parce qu'une petite erreur de tems en cause une grande en longitude. Douze minutes, par exemple, de plus ou de moins, en font une de trois degrés, qui valent soixante lieues sous l'équateur, & moins, à mesure qu'on approche des poles. Quant aux observations de longitude par des éclipses de lune, que font les gens de mer sans autre instrument, pour en déterminer le tems, que celui d'une montre de poche, on n'en doit faire aucun cas, puisque les Astronomes avouent que même avec bien des précautions ils ne peuvent les rendre exactes, parce qu'il est difficile de marquer avec précision le moment ou la pénombre commence à couvrir le disque de la lune. C'est pourquoi ils ob-

Digitized by Google

ſervent en particulier les immerſions & émerſions des principales taches, pour rectifier leur obſervation par des comparaiſons.

Ces vérités ſuppoſées, on ne peut s'empêcher de condamner la Carte de Walter, en ce qu'elle n'a aucune conformité avec les obſervations aſtronomiques faites à la côte du Chili ; ſçavoir à la Conception, à Valparaiſſo & à Coquimbo, par un correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, laquelle a adopté les deux premieres qu'elle fait inſérer dans le livre annuel de la *Connoiſſance des tems*, & dont la troiſiéme ſe trouve dans le Journal du P. Feuillée qui les a faites : les voici comparées aux longitudes de la Carte de Walter.

1°. La Conception y eſt placée par 77 degrés 30 minutes de longitude occidentale du méridien de Londres, à laquelle ajoûtant la différence entre ce méridien & celui de Paris, qui eſt de 2 degrés 25 minutes 15 ſecondes, on aura 79 degrés 55 minutes 15 ſecondes de réduction au méridien de Paris ; mais le livre de la Connoiſſance des tems ne met ce Port que par 75 degrés 32 minutes 30 ſecondes : donc l'erreur de Walter eſt de 4 degrés 22 minutes 45 ſecondes trop occidentale.

2°. Par les mêmes comparaiſons & ré-

Digitized by Google

ductions, Valparaiſſo, qu'il met par 77 degrés de Londres, ſera par 79 degrés 25 minutes 15 ſecondes de Paris, mais la Connoiſſance des tems ne met ce Port que par 74 degrés 39 minutes 15 ſecondes : donc l'erreur eſt de 4 degrés 46 minutes 0 ſecondes du même côté.

3°. Enfin Coquimbo, qu'il met par 76 degrés 30 minutes de Londres, ſera par 78 degrés 55 minutes 15 ſecondes du méridien de Paris ; mais le P. Feuillée ne met cette Ville & ce Port que par 73 degrés 35 minutes 45 ſecondes : donc l'erreur eſt de 5 degrés 19 minutes 30 ſecondes, trop à l'oueſt comme les précédentes.

D'où il ſuit, que raiſonnant conſéquemment à ce que dit Walter (p 79.) » qu'il » croit que la côte du Breſil & celle du » Perou, qui eſt à l'oppoſite ſur la mer » du Sud, ſont très-bien placées dans la » Carte de feu M. Halley qu'il adopte ; on conclura que les erreurs de la côte de l'Oueſt en entraînent d'égales à l'Eſt, ſi les points oppoſés *ſont bien placés* dans leurs diſtances relatives (comme il le penſe) *juſqu'à la Riviere de la Platte à l'Eſt, & le point qui lui eſt oppoſé à l'Oueſt* (qui eſt Valparaiſſo.

Depuis cette riviere, il ne peut s'empêcher de convenir que la *côte décline graduellement*

Digitized by Google

trop à l'Oueſt dans la Carte de ce Docteur; de ſorte qu'*à ſon avis, le détroit de Magellan eſt éloigné de près de 50 lieues de ſa vraie poſition*; il pouvoit dire juſqu'à 72, ſuivant le réſultat des vaiſſeaux de ſon Eſcadre, qui au lieu d'eſtimer le cap des Vierges par 76, ſuivant la Carte, l'ont eſtimé par 70 & 71 degrés de longitude de Londres.

Or ſuppoſant nos points de longitude fixés par les obſervations, les giſſemens des côtes & la longueur du détroit de Magellan immuables, à l'égard de la côte de l'Oueſt, il eſt évident que toute la côte des Patagons & de l'iſle de Feu eſt d'environ cinq degrés trop avancée à l'Oueſt, & qu'il faut les retrancher des huit d'erreur qu'il m'impute. Il n'en reſtera donc plus que trois en doute à diſcuter, que je défens par deux raiſons.

La premiere, c'eſt qu'étant aſſujetti à des obſervations authentiques faites à la côte du Chili, on ne peut reporter la côte de l'Eſt des Patagons, trois degrés plus avant dans l'Oueſt, ſans diminuer d'autant la longueur du détroit de Magellan, ce qui en retrancheroit 36 à 40 lieues, qui ſont à peu près le quart de ſa diſtance de l'Eſt à l'Oueſt; racourciſſement qui ſeroit démenti par toutes les Cartes & Jour-

Digitized by Google

naux de navigation faite d'un bout à l'autre de ce détroit. Et si l'on vouloit conserver cette longueur, en avançant le cap des Piliers à l'Oueſt, de cinq degrés, on changeroit tout le giſſement de la côte, depuis le détroit juſqu'à la Conception, ce qui ſeroit encore contraire aux Cartes & aux Journaux de navigation.

La ſeconde raiſon eſt que pour faire ce changement, ſans égard aux poſitions ordinaires des côtes, il faudroit être aſſûré de la longitude de l'Iſle de Sainte Catherine, à la côte du Breſil, qui a été priſe pour le point de départ des vaiſſeaux, allans au Cap des Vierges, & n'avoir pas d'auſſi forts ſujets de ſoupçon d'erreur de route, qu'on en a par les courans reconnus depuis cette Iſle juſques par le travers de la riviere de la Plate, où l'eſcadre Angloiſe, de l'aveu de Walter, ſe trouvoit *tous les jours avancée au Sud de vingt mille*, c'eſt-à-dire, ſix lieues & deux tiers plus que ne portoit leur eſtime, ſur quoi on ne peut ſçavoir ſi ces courans ne déclinoient point du SE. ou du S O. d'où réſulte une grande incertitude de difference de méridien à l'Eſt ou à l'Oueſt, chaque jour. Mais quelle preuve avons-nous de la juſte poſition de cette Iſle de Sainte Catherine, puiſque Walter dit ſimplement que ſa longitude a

Digitized by Google

été déterminée par une observation d'éclipse de lune, sans ajoûter, quand, ni comment, ni par qui elle a été faite ?

Je viens de dire que si c'est par un observateur qui n'ait eu d'autre instrument que sa montre de poche pour en déterminer le tems, on ne doit non plus en faire cas que de celle que fit Wood, Lieutenant du Chevalier Narbourough au Port de St. Julien, le 18 Septembre 1670, qui trompa M. Halley de 6 degrés de longitude, & dont le journal ayant ensuite été imprimé, il ne s'en trouva plus que 3, sur quoi Walter ne sçachant que dire, a recours à la mauvaise impression, *les nombres*, (dit-il, p. 80.) *sont imprimés d'une maniere si fautive, qu'on n'en peut rien tirer de précis.* Si la montre de l'observateur de l'éclipse à Ste Catherine l'a trompé de douze minutes, voilà nos trois degrés de longitude trouvés, comme dans le cas cité de celle de Wood.

Comparons présentement les differences de méridien trouvées par l'escadre Angloise, entre Sainte Catherine & le Cap des *Vierges*, à l'entrée du détroit de Magellan, qu'il appelle *de la Vierge Marie*, & celles de la relation de mon voyage.

Il place Sainte Catherine par 49 degrés 45 minutes de longitude du méridien de

Digitized by Google

Londres, & le Cap de la Vierge Marie par 71 degrés 44 minutes, ce qui donne en difference de méridien à l'Oueſt 21 degrés 59 minutes, ou ſi l'on veut 22 degrés; mais tous les vaiſſeaux de l'eſcadre n'ont pas trouvé la même, témoins ceux qui n'ont eſtimé le Cap que par 70 degrés.

J'ai placé dans ma petite Carte générale l'iſle Sainte Catherine par 48 degrés de longitude de Paris, relativement au point que m'a donné l'obſervation faite à Olinde à la côte du Breſil, marquée dans la *Connoiſſance des tems*, & le Cap des Vierges, dans ma Carte particuliere de la Terre de Feu & du détroit, par 66, d'où réſultent 18 degrés de difference de méridien, ſans faire attention à la longitude abſolue.

Il y a donc entre nous quatre degrés de difference eſtimée entre les méridiens de Sainte Catherine & du Cap des Vierges, & ſeulement environ deux degrés avec les vaiſſeaux de l'eſcadre, qui n'eſtimoient le Cap qu'à 70 degrés du méridien de Londres.

Il faut décider qui de nous deux ſe trompe. Il ſe croit fondé ſur l'accord des eſtimes de l'eſcadre, lors même qu'il détruit cette théſe, en rapportant des differences d'eſtime qui vont à près de deux degrés, mais ſi la comparaiſon du plus

Digitized by Google

grand nombre des eſtimes l'emporte, certainement la probabilité eſt de mon côté : car j'ai dit que je m'étois ſervi de la Carte manuſcrite du ſieur Grifon, Maître de Marine à S. Malo, qui a été dreſſée ſur un grand nombre de Journaux, & dans cette partie je n'y ai rien trouvé à redire ; donc dans une choſe très-incertaine comme celle-ci, le préjugé de juſteſſe, ou de moins d'erreur, eſt en ma faveur.

Quant à la difference de méridien entre le Cap des Vierges & celui de S. Diego, le plus à l'Eſt de la *terre de Feu*, au détroit de Maire, où Walter m'impute encore une erreur, il faut examiner ſa conduite, & l'on trouvera qu'il s'y eſt trompé, ou volontairement, ou par une inattention peu excuſable. Pourquoi prendre cette difference ſur la petite Carte générale, où la graduation eſt ſi petite, qu'un degré de longitude n'y eſt qu'un intervalle d'une demie ligne, pendant qu'il y en a une particuliere pour le détroit de Magellan & la terre de Feu, où les diviſions de degrés ſont quinze fois plus grandes, & aſſez pour diſtinguer juſqu'à 3 ou 4 minutes près ? Il y auroit trouvé le Cap des Vierges par *66* & celui de S. Diego, au détroit de Maire, par 63 degrés 10 minutes, ce qui donne ſeulement deux degrés 50 minutes

Digitized by Google

de difference de méridien, & 42 minutes de plus que son estime ; il n'est donc pas vrai, (comme il le dit) que *j'exagere au double la côte qui git entre le détroit de Magellan & celui de le Maire.* L'erreur de gravûre de la Carte à petite division a été corrigée en plusieurs exemplaires, quoiqu'elle le fût par la Carte particuliere de la Terre de Feu ; mais je ne prétens point accorder à Walter le raccourcissement des 42 minutes, dont j'allonge cette côte plus que lui, parce que nous avons cottoyé la Terre de Feu à trois & cinq lieues de distance, depuis le détroit de Magellan jusqu'à celui de Maire; & lui, depuis le Cap des Vierges, a perdu la terre de vûe jusqu'à l'embouchure de ce dernier, comme il le dit lui-même (p. 81.) donc c'est sans fondement qu'il veut l'emporter sur mon estime, d'autant plus que les courans prolongeant la côte au S E, il a dû faire plus de chemin vers l'Est qu'il n'a compté.

Il me semble que Walter doit être convaincu des vérités que je lui oppose. Je n'en dirois pas davantage, s'il n'avoit montré dans sa critique un injuste motif de récrimination, disant que *la maniere dont j'ai traité le Docteur Halley, mérite bien qu'on ne me fasse aucune grace.* On croiroit, à ce discours, que j'ai maltraité M. H. dans ma

relation : rien n'eſt ſi faux, je n'en ai parlé qu'en deux occaſions, en rapportant tout ſimplement les remarques qui ont été faites ſur ſa Carte pour le giſſement des côtes, leur longitude relative, & la ſuppreſſion de l'Iſle de l'*Aſcenſion* des Portugais, ſçavoir, que ceux qui s'étoient ſervis de ſa Carte dans la navigation, depuis le Callao à la Conception, l'avoient trouvée moins bonne que celles de Vankeulen & de Pitergoos, qui étoient encore très-fautives, parce qu'ils avoient navigué *cent dix lieues* dans les terres ſur cette Carte, avant que d'atterrer en effet; qu'à l'égard de l'Iſle de l'*Aſcenſion* au large de la côte du Breſil, qu'il prétend être la même que celle de la Trinité, on ne convenoit pas de cette identité; en effet le Routier Portugais imprimé à Liſbonne en 1712, *in-folio*, les diſtingue, & les écarte de 55 lieues l'une de l'autre par la même latitude. Si Walter avoit lû ma réponſe au P. Feuillée, il auroit vû en trois endroits, avec quelle eſtime & conſidération j'ai parlé du Docteur Halley, & il ne m'auroit point taxé d'impoliteſſe ou de malignité, comme il le fait.

Je finis par déclarer que j'ai encore moins de *demangeaiſon de trouver à redire*, que Walter, qui ſe couvre du prétexte de l'*importance de la matiere*; j'agis auſſi par le

Digitized by Google

même motif, ne pouvant me dispenser de désabuser le public sur des prétendues corrections de Cartes en longitude, & lui rendre compte de l'attention que j'ai eue de ne lui présenter que ce qui pouvoit être utile à la navigation, comptant que cette petite dissertation étoit nécessaire pour lui faire connoître la valeur de la Carte de mon Critique & celle de ses objections.

Frezier, Directeur des Fortifications de toute la Province de Bretagne.

A Brest, le 5. Décembre 1749.

A M. Remond de Ste Albine.

JE vous prie, Monsieur, de vouloir bien inférer dans le Mercure cette réponse, qui sera utile à la Géographie & à la navigation, où M. Walter prétend mal-à-propos faire des changemens. Vous pourrez y remarquer qu'il n'y entre point de critique de mécontentement, en ce que j'aurois pû relever plusieurs fautes de son voyage, que je crois devoir imputer au traducteur, qui n'est pas homme de mer, comme il paroît à de ridicules manœuvres qu'il fait faire à M. Anson, par exemple,

Digitized by Google

de porter des *Perroquets* dans les tempêtes où l'on peut à peine porter les basses voiles; il s'agissoit apparemment de *Huniers* & non pas de *Perroquets*. Il indique aussi mal les aires de vent, lorsqu'il dit (pag. 54) depuis le N $\frac{1}{4}$ O jusqu'à E $\frac{1}{4}$ S: il falloit dire N $\frac{1}{4}$ NO & E $\frac{1}{4}$ SE, parce que N $\frac{1}{4}$ O est le N. N. O, & E $\frac{1}{4}$ S, c'est le E. S. E. J'ai l'honneur d'être, &c. *Frezier*.

LE FRELON,

FABLE ALLEGORIQUE;

A M. D. L. R. L.

Un jour, certain Frelon à la tête légere,
S'arrachant avec peine aux douceurs du sommeil;
S'élança dans les airs au lever du Soleil.
De quelques jeunes fleurs la beauté passagere
Mérita quelque tems ses soins & ses égards;
Mais il fixa bientôt ses avides regards
Sur un rayon de miel, qu'inconnue, étrangere,
Certaine Abeille, sa comere,
Laissoit à l'abandon dans des lieux à l'écart;
Tandis qu'aux environs elle alloit avec art
Cueillir le suc des fleurs de quelque beau parterre.
Nôtre Frelon friand s'approche; sans façon

Digitized by Google

Goûte le miel, & le trouve assez bon,
Pour former le projet de s'efforcer d'en faire
Sur le modéle. A l'ordinaire,
L'Abeille en peu de tems s'en revint au logis,
Et vit, en entrant, le compere
Après son miel. Bon jour, dit-il, ma chere;
Avec vous librement, vous le voyez, j'agis,
Mais votre ouvrage au goût offre tant de quoi
plaire;
Il est si délicat... Arrêtez, je rougis
D'un éloge si peu sincére,
Dit, en l'interrompant, la modeste ouvriere.
Tout complimens à part, reprit-il, si je puis
Sur votre art obtenir de vous quelque lumiere,
J'en prétends au plutôt pénétrer le mystere;
Daignez me seconder dans ce noble dessein.
L'Abeille se rendit à sa vive priere;
Long-tems notre apprentif travailla, mais en vain
Il voulut s'efforcer d'entrer dans la carriere,
Il n'en put franchir la barriere.
Enfin, désespéré de son peu de succès,
Et jaloux de quelque progrès
Qu'avoit fait sous ses yeux l'Abeille solitaire,
Le dirai-je? L'ingrat Frelon,
A décrier son miel mit son étude entiere,
Dit qu'il n'en trouvoit rien de bon.
Devenu Frelon plagiaire,
Pour mieux fronder son adversaire,
Il donna comme sien un passable rayon;

Dont il n'étoit proprietaire
Que, par un vol hardi qu'il fit, en vrai fripon ;
Dans une ruche ouverte à la gent Frelonniere.

Qu'il eſt de gens dont trait pour trait
L'on voit ici le caractére !
La plûpart du tems, d'un bienfait
L'ingratitude eſt le ſalaire.

Brunet, de Dijon.

ODE DE M. L.

Sur la mort de ſon Epouſe.

ARbitre de ma deſtinée ;
Grand Dieu, dont j'adore les loix,
Mon ame aux pleurs abandonnée,
Vient t'adreſſer ſa triſte voix.
Au trait douloureux, qui la bleſſe,
Je ſens qu'en vain l'on s'intéreſſe :
Sans ton ſecours, ſans ta bonté ;
Auteur de ces jours pleins de charmes ;
Que tu changes en jours de larmes,
Sois-le de ma tranquillité.

Il n'eſt donc plus, l'objet aimable,
Qu'en tout tems tu me deſtinas ;

Heureux

Heureux hymen ! ſort déſirable !
Dieu, comment tu le terminas ?
Telle une fleur qui vient d'éclore,
Et qui périt après l'Aurore
Qui l'anime & l'épanouit ;
Tel eſt ce lien que ta main forme,
A peine eſt-il : un monſtre énorme ;
La mort paroît, & le détruit.

Sous quel aſpect ! Puis-je l'entendre !
Dans toute l'horreur du trépas,
Je vois l'épouſe la plus tendre
Gémir, expirer dans mes bras :
Quel ſpectacle fut plus terrible
Pour le cœur d'un époux ſenſible ?
Dieu, ! réſervas-tu ce tourment
Pour les vertus les plus conſtantes,
Pour les graces les plus touchantes,
Pour mon ſincére attachement ?

O vous, à qui le ſort contraire
Fit éprouver quelque rigueur,
En eûtes-vous de plus ſévére
Que celle qu'éprouve mon cœur ?
Et vous dont la vertu ſtoïque

Digitized by Google

Voit avec un front héroïque
S'échapper le bien qui vous fuit ;
Verrez-vous mon malheur extrême,
Sans soumettre votre système
A la douleur qui me poursuit ?

Pourquoi, Seigneur, de ta puissance
Me fais-tu sentir cet effet ?
Manquai-je de reconnoissance
Pour ton présent, pour ton bienfait ?
Non : c'est à toi que j'en appelle ;
Tu connus mon ardeur fidelle,
Tu pus sans cesse l'éprouver ;
Que manquoit il à ma tendresse ?
Conforme aux loix de ta sagesse,
Tu ne pouvois que l'approuver.

D'où vient donc que loin de te plaire,
Je la vois en butte à tes coups ?
Eh quoi ! l'union la plus chere
Dut-elle exciter ton courroux ?
Faut-il que l'humaine nature,
Par de cruels maux qu'elle endure,
Apprenne à sentir ta bonté ?
Ou ne dispenses-tu des graces

Digitized by Google

Que pour en affoiblir les traces,
Par des traits de sévérité ?

Qu'entends-je ? Quelle voix s'oppose
Aux sons hardis que je répands ?
Seroit-ce toi qui te dispose
A punir ces cris indécens ?
Mais non ; j'entends ta voix céleste ;
Je n'y vois rien de funeste
Contre mon indocilité :
Je m'apperçois que ta clémence
Veut surpasser en indulgence
Ma coupable témérité.

Tu pardonnes la plainte amere,
Que contre toi j'osai former,
Et tu viens toi-même, en bon pere,
Prendre le soin de me calmer.
Tu m'apprends que si, favorable,
Tu rendis mon sort agréable,
En formant ce lien chéri,
Tu voulus bien m'être propice,
Et que j'en dois le sacrifice
D'un cœur content, quoiqu'attendri,

Digitized by Google

Que ta volonté m'eſt terrible !
Mais que ton ſecours eſt puiſſant !
Quand je crois mon cœur inflexible ;
Je ne me plains qu'en ſoupirant.
Effet de tes loix ſouveraines !
Déja mon ſang dedans mes veines
De ma douleur calme l'excès ;
Mais pour éloigner ma triſteſſe,
Dieu, ne borne pas ta tendreſſe,
Si tu veux en voir le ſuccès.

Dans le chagrin qui me conſume ;
Et dont mes ſens ſont abbatus,
Pour en adoucir l'amertume,
Combien il me faut de vertus !
Sur une ame tendre, indocile,
Que peut cette raiſon fragile,
Accordée aux foibles humains ?
Hélas ! dans tout ce que je tente,
Loin que ma raiſon me contente,
Elle même fait mes chagrins.

Quoi ! de cette épouſe chérie,
Que ta main combla de bienfaits,
Par la ſeule Philoſophie,

Digitized by Google

J'irois oublier les attraits ?
Loin de moi tout discours sublime :
Dans la tendresse qui m'anime,
Mon cœur sçauroit vous résister ;
Dieu, dont j'implore l'assistance !
Ce n'est que sur ta Providence
Que ma tristesse doit compter.

Viens donc, Seigneur, sur moi répandre
Tes graces, ton divin Esprit,
Viens, fais-moi sans cesse comprendre,
Que tout est limité, prescrit,
Qu'un jour en ta gloire adorable,
Je reverrai l'objet aimable,
Dont il te plaît me séparer.
Alors comptant sur ta promesse,
Mes larmes seront sans foiblesse,
Et couleront sans murmurer.

Par M. L.... Avocat.

Digitized by Google

Que ta vol
Mais que ton
Quand je crois
Je ne me plai
Effet de tes loi
Déja mon sang
De ma douleur
Mais pour éloig
Dieu, ne borne
Si tu veux en vo

Dans le chagri
Et dont mes sens
Pour en adoucir
Combien il me f
Sur une ame ten
Que peut cette r
Accordée aux fo
Hélas! dans tou
Loin que ma rai
Elle même fait

Quoi! de ce
Que ta main co
Par la seule Phi

Digitized by Google

rois oublier
ia de moi tou
ns la tendreſſe qu
n cœur ſçauroit vou
u, dont j'implore l'a
n'eſt que ſur ta Pro
e ma triſteſſe doit co

Viens donc, Seigneur,
es graces, ton divin Eſpri
mais, fais-moi ſans ceſſe
e tout eſt limité, preſcri
d'un jour en ta gloire ado
reverrai l'objet aimable
ant il te plaît me ſéparer.
ours comptant ſur ta prom
es larmes ſeront ſans foi
couleront ſans murmu

Par M

op bien, Monſieur,
ur ne pas preſſentir
occaſionna à cette
ment, dont les ſui-
rcevoir. En effet,
dans un profond
iment, ſans mou-
ire, ſans reſpira-
plus de legéres
res parties, après
& les extrêmités,
ures, d'une roi-
n la portoit à ſa
ers ſur l'épanle
A cet état ſuc-
elle ſe décoëf-
es ne pouvoient
elle frappoit &
ppoſoient à ſes
nt plus difficile
voit ni n'enten-
ſur ſon déclin,
, & elle arran-
d'ordre & d'a-
oui de ſa con-
illité naturelle.
n ſigne certain,
dans le premier
it reſté quelque
tenoient leur ſou-

Digitized by Google

LETTRE

De M. Pinard, Docteur en Médecine, Agrégé au Collége des Médecins de Rouen, & Membre de l'Académie des Sciences, Arts, & Belles-Lettres de la même Ville, à M. A... Docteur en Médecine, sur une affection hystérique singuliere.

JE sçais, Monsieur, que tout ce qui est observation vous fait plaisir : ainsi je me hazarde volontiers à vous en communiquer une sur l'affection hystérique, qui m'a paru singuliere. La voici.

Une Demoiselle âgée de seize ou dix-sept ans, jouissant d'une santé parfaite, crut au mois de Juin 1747 pouvoir, par l'usage des bains, modérer avec sûreté l'impression que faisoit sur elle une chaleur excessive. Manquant alors de réflexion & d'expérience, elle se jetta plusieurs fois dans une source d'eau d'un froid extrême, qui lui arrosoit le corps jusqu'à moitié. Plus elle se sentoit fraîche, quand elle en sortoit, plus elle se sçavoit bon gré de l'essai qu'elle en avoit fait. Mais la source de ses plaisirs tarda peu à devenir celle de la maladie la plus étrange.

Digitized by Google

Vous connoissez trop bien, Monsieur, l'économie animale, pour ne pas pressentir que cette imprudence occasionna à cette Demoiselle un dérangement, dont les suites se firent bientôt appercevoir. En effet, elle tomba tout à coup dans un profond assoupissement, sans sentiment, sans mouvement, & pour ainsi dire, sans respiration. Elle éprouvoit de plus de legéres convulsions dans differentes parties, après quoi elle avoit le tronc & les extrêmités, tant supérieures qu'inférieures, d'une roideur si considérable, qu'on la portoit à sa chambre, chargée en travers sur l'épaule comme une piéce de bois. A cet état succédoit un délire furieux; elle se décoëffoit; deux fortes personnes ne pouvoient la contenir dans son lit: elle frappoit & injurioit tous ceux qui s'opposoient à ses volontés, & il étoit d'autant plus difficile de la calmer, qu'elle ne voyoit ni n'entendoit. Quand ce délire étoit sur son déclin, elle remettoit sa coëffure, & elle arrangeoit son lit avec autant d'ordre & d'adresse, que si elle avoit joui de sa connoissance & de sa tranquillité naturelle. Cet arrangement étoit un signe certain, qu'elle alloit retomber dans le premier état. Quand elle y avoit resté quelque tems, les extrêmités reprenoient leur sou-

pleſſe ordinaire ; elle s'aſſeyoit ſur ſon lit, ſe frottoit les yeux, & dans le moment qu'on penſoit qu'elle alloit recouvrer ſa raiſon, elle entroit dans une fureur ſemblable à la premiere. Ces alternatives d'immobilité ſpaſmodique & de fureur duroient ordinairement trois ou quatre heures ; elle en a cependant eu des accès qui ſe ſont prolongés juſqu'à quinze ou dix-huit. Il faut obſerver qu'ils ont toujours commencé par l'aſſoupiſſement, les convulſions & la roideur de tout le corps, & que la malade n'a jamais paſſé du délire à la raiſon, ſans éprouver de nouveau ces accidens qui ſe terminoient enfin par une reſpiration grande & fréquente, des ſoupirs profonds, l'ouverture des yeux, le recouvrement de l'ouie & de la parole. Elle ſentoit alors ſes forces ſi épuiſées qu'elle pouvoit à peine ſe ſoûtenir, & qu'elle étoit pluſieurs jours dans une perte totale de voix, & elle ne ſe reſſouvenoit point de l'état dans lequel elle avoit été, ni de ce qu'elle y avoit dit. Ces attaques n'avoient point de retours réguliers ; elle en éprouvoit quelquefois deux ou trois en vingt-quatre heures, d'autres fois elles lui laiſſoient huit, tantôt quinze jours d'intervalle. Mais, je vous prie, Monſieur, de remarquer qu'elle n'en a jamais été exempte

Digitized by Google

dans certains tems, quoique des saignées assez fréquentes, tant du bras que du pied, eussent remis la nature dans ses droits. Ces saignées n'ayant pas calmé la violence des vapeurs, non plus que les bains, tant internes qu'externes, faits avec la décoction *d'absynthe*, de *matricaire*, &c. je fus consulté le 4 Octobre 1747.

Je vous avoue franchement, Monsieur, que je craignis de ne pas mieux réussir que ceux qui avoient vû la malade dans le commencement, tant parce que les secours, qu'ils avoient pratiqués, n'avoient diminué en rien les paroxismes, que parce qu'il y avoit déja quatre mois qu'elle étoit dans ce triste état. Me confiant cependant aux ressources infinies, que vous sçavez que l'Auteur de la nature nous a mises entre les mains, j'eus recours aux remédes *Anti-hystérico-spasmodiques*, que l'expérience a prouvé les plus convenables dans ces maladies. Je lui fis donc prendre, pendant les attaques, des juleps dans lesquels je n'oubliai pas de faire entrer *l'huile fœtide de succin*. Cette huile est fort dégoûtante, mais j'ai vû tant de fois de violentes convulsions hystériques se calmer aussi tôt qu'il avoit été possible d'en faire avaler, que je ne pus ne la point recommander comme un spécifique dans ces momens.

Digitized by Google

Je prescrivis outre cela, dans l'intervalle des accès, l'usage d'un opiate fait avec la cascarille, le diaphorétique martial, le castoreum, la poudre de guttet, l'assa fœtida, le cinabre, &c. La malade n'eut pas plutôt commencé ces remédes, que ces mêmes accès furent bien differens des premiers. Leur longueur & leur fréquence diminuerent peu à peu, & devinrent beaucoup moins inquiétantes. Le délire furieux se changea en conversations pleines de gayeté. Quand elle commençoit à parler, elle demandoit, vû qu'elle ne voyoit ni n'entendoit, qu'on lui donnât les clefs de ses yeux & de ses oreilles. Les paupieres étoient en effet si exactement fermées, que j'ai tenté inutilement de les ouvrir. Quand il se trouvoit avec elle quelqu'un qu'elle avoit coûtume de voir, elle le reconnoissoit parfaitement en touchant l'habillement & les mains. Elle avoit le tact si exact, qu'il n'étoit pas possible de la tromper, ce qui prouve évidemment, Monsieur, que quand nous sommes privés de quelqu'un de nos sens, les autres sont plus parfaits. Si elle connoissoit quelqu'un, parce qu'il avoit une bague au doigt, on ne lui faisoit point prendre le change, en lui présentant une autre main armée de cette même bague. L'habitude

Digitized by Google

qu'elle avoit acquise de comprendre ce qu'on vouloit lui dire, en lui touchant les mains de differentes façons, faisoit, que quoiqu'elle n'eût pas l'usage de l'ouie & de la vûe, la conversation ne tomboit pas. Elle étoit presque toujours beaucoup plus gaye que dans son état naturel, & cela alloit quelquefois au point de se lever, de s'habiller & de danser à la ronde. Elle bûvoit & mangeoit fort bien dans ses accès, mais elle a été huit jours de suite, où dans le tems de leur durée, & même de leur intervalle, il lui étoit impossible de prendre aucune nourriture, soit solide, soit liquide. J'ai été témoin, que lorsqu'une seule goutte d'eau touchoit les muscles de l'œsophage, le diaphragme & toute la poitrine entroient dans une convulsion si forte, qu'il sembloit que la malade alloit suffoquer, & cet état violent duroit douze ou quinze minutes.

Ce ne sont pas-là, Monsieur, les seuls accidens ausquels cette Demoiselle a été sujette. Le bras & la jambe du côté droit ont été affectés de paralysie; elle n'a pû se servir de sa jambe pendant huit jours, & le bras n'a repris son mouvement que plus d'un mois après, dans le tems même d'une attaque assez violente. Lorsqu'elle étoit revenue à elle, elle faisoit paroître autant de

triſteſſe qu'elle y avoit donné de marques de joie, & elle ne ſe reſſouvenoit point, comme je vous l'ai fait obſerver, de ce qu'elle avoit fait & dit pendant la durée des accès; mais je ſuis convaincu, Monſieur, que vous trouverez très-ſingulier, que quand elle tomboit dans un nouveau, elle ſe rappelloit exactement tout ce qui s'étoit paſſé dans les précédens. J'ai eu enfin la ſatisfaction de voir cette Demoiſelle délivrée d'une ſi triſte maladie, après avoir fait uſage pendant dix mois des remédes ci-deſſus marqués, & des eaux minérales de Saint Paul.

Je me flatte, Monſieur, que vous voudrez bien me permettre de vous communiquer mes conjectures ſur ce phénoméne ſingulier, mais ſouffrez que je vous rappelle auparavant la maniere, dont ſe tracent les objets dans le cerveau. Cette partie qui eſt le rendez-vous général de toutes les ſenſations, eſt compoſée d'un nombre infini de fibres, qui ſe réuniſſant en differens paquets, forment les nerfs qui vont ſe répandre juſques dans le moindre point de l'habitude du corps. Ces nerfs ſont reconnus pour être les organes qui les y tranſmettent. Il y a donc lieu de penſer que les objets qui les frappent, donnent un mouvement de bas en haut à la colomne

Digitized by Google

du fluide éthéré, qui les parcourt avec une vîteſſe, qui égale au moins celle de la lumiere. Cette colomne, comme vous le penſez bien, Monſieur, ne peut être repouſſée dans ſon extrêmité, qu'elle ne reflue dans le cerveau dans la même proportion. Lorſqu'elle y eſt parvenue, elle continue à ſe mouvoir en ligne droite, juſqu'à ce quelle trouve un corps ſolide qui l'arrête dans ſa progreſſion. Ce corps ſera une fibre de cette partie du cerveau, qui par la difference qu'elle ſçait faire des odeurs d'avec les ſaveurs, &c. a été appellée de tous les Phyſiciens *ſenſorium commune*. Cette fibre étant d'une conſiſtance propre à recevoir l'impreſſion de ce mouvement, l'homme ſe ſentira affecté de telle ou telle ſenſation. Les veſtiges ou les traces de cette impreſſion y reſteront plus ou moins gravées, ſuivant que les organes des ſens externes ſeront plus ou moins ébranlés, ou que cet ébranlement ſera plus ou moins répété. Pour que l'ame ſe repréſente les objets, dont elle avoit reçû l'idée par le moyen de ces mêmes organes, il eſt néceſſaire que les fibres du cerveau, ſur leſquelles ils avoient été gravés, reprennent le même état, ou la même modification qu'elles avoient dans ce tems-là. En effet, ſans cette condi tion toute

tracées dans le cerveau se seroient présentées confusément dans le même instant, & on auroit toûjours parlé sans pouvoir se faire comprendre ; un exemple vous prouvera la nécessité de cette modification. Quand on veut apprendre un discours, on jette souvent les yeux dessus, & à force de l'étudier, on en imprime parfaitement les traces sur les fibres du cerveau, mais cette opération ne suffit pas pour le débiter, sans se tromper à chaque moment ; il faut encore que ces mêmes fibres se montent toutes sur le même ton, ou ce qui est la même chose, qu'elles soient consonantes, car si quelques-unes deviennent dissonnantes, on restera court, & souvent on ne pourra retrouver le fil de son discours, qu'après avoir remis ces fibres dans leur consonnance, en jettant les yeux sur le papier.

Ces principes établis, autant qu'il est possible de le faire sur une matiere aussi difficile à développer, essayons de vous expliquer, Monsieur, pourquoi cette Demoiselle ne se ressouvenoit de ce qu'elle avoit dit, pendant qu'elle étoit en vapeur, que dans les accès suivans. Vous n'ignorez pas que presque tous les accidens, qui ont accompagné cette maladie, ont été la suite de la tension & de la convulsion

des nerfs & des membranes. Ces parties étant les appendices des fibres du cerveau, il y a lieu de penser que ces mêmes fibres se sont aussi écartées de leur ton naturel. Il est donc certain que les idées que la malade avoit pendant le tems de ce dérangement, lui étoient représentées par des fibres trop rendues. Il n'est pas moins certain que, lorsque l'accès étoit terminé, ces fibres, ainsi que toutes les autres parties de l'économie animale, quittoient cette tension pour reprendre leur ressort ordinaire. Ce changement considérable leur arrivant si subitement, on ne doit pas être surpris si elle ne se ressouvenoit pas alors de ce qui s'étoit passé pendant les attaques, mais lorsqu'il en survenoit de nouvelles, les fibres du cerveau quittoient derechef leur souplesse ordinaire pour se monter sur le même ton, & sur la même consonnance où elles avoient été. Elles rentroient donc par-là dans le même degré de vibration qui lui avoit représenté telle ou telle idée; il n'est donc pas étonnant que l'ame en fût alors si bien frappée, qu'il ne lui échapât rien de ce qu'elle avoit fait ou dit.

Je passerois les bornes d'une Lettre, si j'entrois dans un plus long détail; je finis

Digitized by Google

donc, Monsieur, par ces deux réflexions. Cette observation prouve. 1°. Que la saignée est très-insuffisante pour guérir les vapeurs. Ce n'est cependant pas que je prétende l'interdire totalement; j'en reconnois la nécessité, quand les vaisseaux sont trop pleins, ou quand il survient des accidens qui l'indiquent. 2°. Que c'est à tort que les femmes pensent que les remédes sont inutiles dans cette maladie, & qu'il y a au contraire tout lieu de croire que s'il y en a si peu qui guérissent, c'est plutôt par le défaut de constance dans leur usage, que par celui de notre Art.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Pinard.

A Rouen ce 10 *Septembre* 1749.

Digitized by Google

EPITAPHIUM.

HIC JACET,

Donec procedat in resurrectionem vitæ, (a)

PETRUS DE SAINT LEU,

Insignis Ecclesiæ Sylvanectensis

DECANUS ET CANONICUS.

Ad hunc honoris apicem variis ascendit gradibus,

Disciplinæ tenax.

Apud sanctum Regulum primis sub annis Canonicus,

Ab adolescentia sua jugum portavit. (b)

Ad matrem transit Ecclesiam, lectus vir boni testimonii; (c)

ARCHIDIACONUS.

Totam singulis annis Diœcesim lustrabat;

Factus forma gregis.

Pontificali non impar oneri,

Præsulis & Diœcesis constituitur

VICARIUS GENERALIS.

In Præsidiali Curia Senator integer;

In Ecclesiastica Judex eruditus,

Judicabat populos in æquitate. (d)

Singulari prudentiâ lites & jurgia dirimebat

PACIS AMANS.

(a) *Joan.* 5. 29.
(b) *Jeremiæ.* 3. 27.
(c) *Act.* 6, 3.
(d) *Ps.* 66. 5.

Digitized by Google

Religione purâ, pietate gravi, doctrinâ sanâ,
Zelo, sed secundum scientiam,
Præbuit se ipsum fratribus exemplum bonorum operum. (a)
Ab infantiâ crevit mata cum illo miseratio.
Immensis, quas in abscondito erogabat, eleemosinis
Paupetum hospitia sustentabat,
Victorum operiebat nuditatem,
Pudore & miseriâ jacentes erigebat familias,
Pupillum ac viduam suscipiens. (b)
Quas in cœlum præmiserat,
Divitiis potiturus,
Repentinâ, sed non improvisâ morte,
Paratus rapitur
Anno salutis M. DCC. XLIX. die Novemb. XXVI.
ætatis suæ LXXVIII.
Lumen, membrum, parentem, patronum, ducem,
Obortis desiderant lachrymis,
Clerus, Senatus, pauper, Civitas, Capitulum Sylvanect.
ITA
Unius interitus sit omnium luctus.
Requiescat in pace.

Mœroris publici testis, simul & veritatis interpres, lachrymans scribebat Huart, Sancta Genovefæ Pastor.

(a) *Lit.* 2. 7. (b) Ps. 145. 9.

MEMOIRE*

Sur les Barres Magnétiques & les Aimans artificiels, *inventés par M.* Gowin Knight, *Docteur en Médecine & Membre de la Société Royale de Londres.*

TOut le monde ſçait que depuis le renouvellement des Sciences un grand nombre de Phyſiciens ont travaillé ſur l'aiman, & l'importance de la Bouſſole dans la navigation ſuffit ſeule pour juſtifier leurs travaux. Cependant malgré le grand nombre de Livres, d'expériences & de tentatives qu'on a faites ſur cette matiere, les découvertes ont été en petit nombre & en général peu utiles. Il étoit réſervé à M. Knight de trouver le moyen d'augmenter prodigieuſement la vertu des Pierres d'aiman ordinaires, de compoſer des aimans & des barres d'acier trempé, dont la vertu magnétique l'emporte de beaucoup ſur les aimans les plus vigoureux. Cette découverte, par ſa ſingularité & par ſa grande utilité dans la navigation, peut être regardée comme une des plus importantes de ce

* *Ce Mémoire nous a été envoyé par un des Membres de l'Académie des Sciences, les plus diſtingués.*

siécle. Par le moyen de ces barres d'acier trempé, que M. Knight appelle Barres magnétiques, on communique aux aiguilles de Boussole une vertu beaucoup plus forte & infiniment plus durable que celle qu'elles acquierent en les aimantant à l'ordinaire.

Comme cette découverte est peu connue parmi nous, j'ai crû que ce seroit rendre un service au Public que de l'instruire, sur tout à cause des grands avantages qu'en peut retirer la Marine.

Quelques personnes pourroient imaginer que les barres magnétiques de M. Knight sont faites à l'instar de ces aimans artificiels, composés de plusieurs lames d'acier, mais elles n'y ont aucun rapport, & la maniere dont il les fait est encore un secret. Ce qui paroît vrai-semblable, c'est qu'il seroit impossible de leur communiquer, en les aimantant à l'ordinaire, une vertu magnétique, aussi grande que celle qu'elles ont. On en sera pleinement convaincu en lisant ce Mémoire.

J'aurois pû rapporter ici les expériences que j'ai faites avec ces barres, mais comme l'Acte de la Société Royale de Londres du 19 Février 1746 contient une relation des expériences principales faites sur ces barres en présence de cette Société, j'ai crû

Digitized by Google

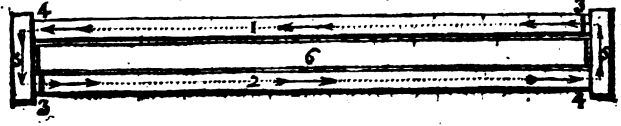
qu'il étoit plus à propos d'en donner un abregé, imaginant que si quelqu'un avoit des doutes sur les faits que j'avance, le seul témoignage de cette illustre Société les leveroit entierement. Je me contenterai d'ajoûter à cet Extrait quelques réflexions sur les conséquences qu'on peut tirer de ces expériences, & sur quelques autres sujets qui y ont rapport.

Extrait de l'Acte de la Société Royale de Londres du 19 Février 1746.

» M. Folkes, Président de cette Société, » ayant fait le rapport de plusieurs expé- » riences qu'il avoit vûes chez M. Knight, » avec M. William Jones, Membre de la » même Société, M. Knight fut prié de les » répéter en présence de la Compagnie.

» M. Knight tira alors d'un étui deux » barres, longues de quinze pouces; elles » y étoient situées parallelement, entre » elles une regle de bois à peu près égale » aux barres, les séparant l'une de l'autre; » leur situation respective étoit telle que » le Pôle du Nord de l'une étoit du mê- » me côté que le Pôle du Sud de l'autre, » & deux piéces de fer mol terminoient » leurs extrémités, selon la disposition » suivante.

Digitized by Google



» 1 & 2, barres magnétiques d'un acier » très-poli & trempé de tout son dur.

» 3 & 3, Pôle du Nord des barres.

» 4 & 4, Pôle du Sud des barres.

» 5 & 5, Piéces de fer poli & mol, qui » scellent les deux barres à chaque bout, & » qui y restent fortement adhérentes par » la simple attraction.

» 6, Regle de bois qui sépare les deux » barres, & qui empêche leur contact la- » téral.

» La ligne ponctuée marque la circula- » tion du fluide magnétique. Les deux » barres étant coulées doucement de l'étui » sur la table, dans la position que l'on » vient de rapporter, M. Knight fit glisser » un des deux morceaux de fer, & ouvrant » les deux barres comme un compas, il les » mit en ligne directe, de façon qu'adhé- » rent fortement ensemble par l'attraction, » le Pôle du Nord de l'une se trouvoit en » contact avec le Pôle du Sud de l'autre.

» M. Knight prit alors un cube d'un fort » bon aiman du poids d'une demie once, » & ayant bien fait reconnoître ses Pôles, » au moyen d'une aiguille aimantée, il le

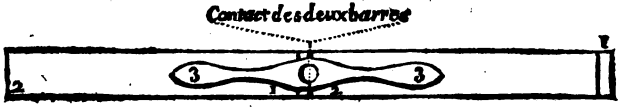
Digitized by Google

» mit en contact entre les deux barres, de » façon qu'il préſentoit à chacune ſes Pô- » les répulſifs ; il laiſſa cet aiman dans cet- » te poſition pendant trente ſecondes, & » l'ayant retiré, il fit voir au moyen de la » même aiguille, que ſes Pôles étoient ab- » ſolument renverſés, & avoient pris la » même direction que celle des Pôles des » deux barres. Il répéta pluſieurs fois » la même expérience, & préſentant l'ai- » man diagonalement par ſes angles aux » deux barres, ſes pôles prirent à chaque » fois une nouvelle direction.

On pourroit objecter que de changer les pôles d'un petit aiman avec un aiman plus gros & plus généreux, n'eſt pas une choſe entierement nouvelle, & que Bayle dans ſon Traité du magnétiſme rapporte qu'il changea les pôles d'un très-petit morceau d'aiman en l'appliquant aux pôles d'un aiman fort vigoureux ; mais Bayle lui-même ajoûte enſuite, qu'ayant voulu faire la même choſe ſur un morceau d'aiman un peu plus gros, il ne put y réuſſir en y employant beaucoup plus d'heures qu'il n'avoit employé de minutes à changer les pôles du premier, ce qui démontre clairement la force que doivent avoir les barres magnétiques de M. Knight ; cette force ſera encore mieux confirmée par les expériences qui ſuivent.

Digitized by Google

» M. Knight montra enſuite deux ai-
» guilles pour des compas de mer, toutes
» deux d'acier trempé; l'une de ces aiguil-
» les n'avoit point été chauffée après la
» trempe, & l'autre avoit été bleuie & en
» conſervoit encore la couleur. Il les ai-
» manta toutes deux avec les barres ma-
» gnétiques de la maniere ſuivante. Voyez
» la figure.



» 1 & 1, Pôles du Nord des deux barres.
» 2 & 2, Pôles du Sud des deux barres.
» 3, Aiguille de compas de mer, poſée
» ſur les barres, de façon que ſon centre,
» qui eſt percé, pour laiſſer paſſer le pivot
» qui doit rouler dans ſa chappe, ſe trou-
» ve directement au-deſſus de la ligne de
» contact des deux barres.

» L'aiguille étant poſée de cette façon,
» on appuya ſur ſon centre, & on tira les
» barres de chaque côté, en les faiſant
» gliſſer ſous l'aiguille, laquelle acquit
» par cette ſeule friction la plus forte
» vertu magnétique, proportionnelle à ſa
» maſſe.

Il eſt bon de remarquer que toutes les fois qu'on voudra aimanter des aiguilles de compas

Digitized by Google

compas de mer ou de petites barres d'acier, la méthode précédente eſt la ſeule qu'on doive employer.

» Les aiguilles ayant été aimantées, » M. Knight fit voir que l'aiguille d'acier » trempé de tout ſon dur avoit acquis » une force double de celle de l'aiguille » d'acier de trempe de reſſort ou bleui. Il » leur préſenta enſuite deux petits poids » d'un fer ordinaire, peſant chacun trois » quarts d'once : l'aiguille de trempe de » reſſort n'en put enlever qu'un, & celle » d'acier trempé, parfaitement dur, les en- » leva tous deux, après qu'on les eut collés » enſemble par leur baze.

La force que communiquent les barres de M. Knight, eſt ſi grande, que les deux plus forts aimans qui ſoient en Angleterre, l'*un* que l'on conſerve à Deptford & qui ſoûtient 39 liv. l'autre qui en ſoûtient 40, & qui a été donné à la Société Royale par Mylord Abercorn, ne peuvent communiquer à des aiguilles pareilles à celles qu'il venoit d'aimanter, qu'une force ſuffiſante pour ſoutenir un des deux poids. Il eſt même eſſentiel de remarquer que ces aimans ne peuvent communiquer cette force *qu'à une aiguille de trempe de reſſort, ſans la pouvoir communiquer à une aiguille d'acier parfaitement dur.*

Digitized by Google

Il y auroit un grand nombre de réflexions à faire sur les expériences précédentes, mais je me contenterai de remarquer seulement, 1°. que ces deux aimans ne pouvant communiquer aux aiguilles que la moitié de la force que communiquent les barres magnétiques, & encore ne la communiquant qu'à des aiguilles de trempe de ressort, cela démontre d'une maniere inconteſtable la supériorité & l'utilité de ces barres. S'il restoit encore quelque incertitude à ce sujet, j'ajouterois que les pôles d'une aiguille aimantée à l'ordinaire par le plus fort aiman, sont changés en leurs contraires par une seule touche avec rien les barres de M. Knight.

2°. Que l'acier de trempe de ressort, perdant en peu de tems une grande partie de son magnétisme, l'acier parfaitement dur le conserve si constamment, que des aiguilles que j'ai aimantées, il y a plus de six mois, une seule fois, n'ont encore perdu de leur vertu.

3°. Que l'engourdissement qui arrive si souvent aux aiguilles de bousſoles provenant vrai-semblablement, non de l'usure de leur pivot ou de leur chappe, mais de la perte de leur magnétisme, comme cela est prouvé par la nécessité où l'on est de les retoucher plusieurs fois pendant une lon-

Digitized by Google

que navigation, les nouvelles aiguilles d'acier parfaitement dur seront entierement exemptes de ce défaut, n'étant point sujettes à perdre de leur vertu. On a même si bien senti l'importance de cette découverte en Angleterre, qu'il n'y a plus aujourd'hui de vaisseau, destiné pour un voyage de long cours, qui ne se munisse des barres de M. Knight, n'y ayant qu'elles, comme on l'a vû plus haut, qui puissent aimanter des aiguilles d'acier trempé parfaitement dur.

Enfin il est très-difficile de bien aimanter une aiguille de bousole. On n'a qu'à consulter là-dessus le Traité de la vertu attractive des corps de M. Muschenbrock. On y verra qu'il faut réitérer les frictions jusqu'à cent vingt fois, pour être sûr qu'une aiguille est bien aimantée; & la pratique de Jacob Lommers & de Jacob Dykgraaf, que M. Muschenbrock adopte, est aussi longue & aussi difficile. Mais par la méthode de M. Knight, la chose devient si facile, qu'un enfant de douze ans, un peu intelligent, peut aimanter une vingtaine d'aiguilles en moins d'une heure.

Il est encore à propos de remarquer qu'une bonne pierre d'aiman, capable d'aimanter les plus grandes aiguilles, coûte au moins six louis, & même davan-

Digitized by Google

tage, & qu'elle ne peut aimanter que des aiguilles de *trempe de reſſort*, tandis que les barres magnétiques, ſuffiſantes pour les plus fortes aiguilles, ne coûtent que deux louis & demi.

Les découvertes ne devant avoir pour objet qu'une utilité réelle, & les vrais Sçavans ne devant avancer que des faits dont la vérité ſoit bien prouvée & inconteſtable, M. Knight a pris toutes les précautions imaginables pour bien conſtater tout ce qui vient d'être rapporté.

Je me ſuis un peu étendu ſur la maniere d'aimanter avec les barres magnétiques, & ſur la propriété qu'elles ont de communiquer une forte vertu à l'acier trempé de tout ſon dur, mais la choſe m'a paru d'une ſi grande conſéquence, ſur tout pour la navigation, que j'ai crû qu'on ne pouvoit trop y inſiſter.

M. Knight a déja tiré un autre fruit de ſa découverte; il m'apprend par une de ſes Lettres, que la forme des aiguilles de bouſſole, dont on s'eſt ſervi juſqu'ici, n'eſt point la plus avantageuſe, & qu'il a fait déja pluſieurs expériences pour en trouver une. Il ajoute que la figure qui juſqu'ici ſemble le mieux réuſſir, & s'aimanter le plus fortement, eſt celle qui eſt deſſinée dans l'endroit où j'ai parlé de la maniere

Digitized by Google

de les aimanter, mais qu'il continue toujours ses expériences pour s'assûrer, de la maniere la plus précise, de la meilleure forme qu'on peut donner à ces aiguilles. Il m'a promis de me communiquer celle qui lui aura le mieux réussi, & je me ferai grand honneur & grand plaisir d'en rendre compte au Public; il m'apprend encore qu'il a prouvé à la Société Royale, que des aiguilles égales dans leurs proportions, & aimantées avec la même pierre d'aiman, varioient souvent entr'elles de plusieurs degrés, ce qui n'arrive pas à celles qui sont aimantées avec ses barres.

Je pourrois rapporter ici d'autres expériences de M. Knight, toutes fort curieuses & fort surprenantes, comme par exemple celle d'augmenter prodigieusement la vertu d'un très-bon aiman; de mettre le pôle du Sud tout autour d'une pierre dure d'aiman, & au milieu le Pôle du Nord; de mettre à volonté les Pôles du Sud aux deux extrêmités opposées d'une pierre, & les Pôles du Nord à angles droits, avec ceux-ci, & beaucoup d'autres faits de cette espéce. Mais mon objet n'étant dans ce Mémoire que de prouver l'utilité des barres magnétiques de M. Knight, & de proposer à la Nation d'en faire usage, je crois en avoir assez dit pour cela, & pour

Digitized by Google

montrer par combien de raisons elles doivent l'emporter sur les pierres d'aiman, quand il est question d'aimanter des aiguilles de boussole, surtout pour la Marine.

M. Knight a imaginé la maniere de poser les barres dans un étui, dont il est parlé au commencement de ce Mémoire, non-seulement comme la plus commode pour les porter ensemble sans qu'elles puissent se nuire, mais aussi comme la situation la plus favorable pour conserver toute leur vertu. Il pense à ce sujet que les barres étant situées de cette façon, le fluide magnétique circule de l'une dans l'autre, en allant du Pôle du Nord au Pôle du Sud, & en passant à travers les morceaux de fer qui servent ici comme de conduits à ce fluide; c'est ce qui est exprimé par la ligne ponctuée de la premiere figure. Cette opinion paroît prouvée en ce que le morceau de fer, quoiqu'adhérent aux deux barres, n'a aucune attraction dans cette position, & qu'au contraire il en a beaucoup, lorsqu'il n'adhére qu'à un des Pôles de l'une des deux.

Les précautions que M. Knight recommande pour conserver les barres dans toute leur force, sont 1°. de les laisser glisser ensemble de l'étui, de ne les en point

Digitized by Google

irer une à une, & lorsqu'on voudra s'en servir, de les ouvrir comme un compas; 2°. de ne laisser jamais approcher les Pôles répulsifs; 3°. de ne laisser jamais approcher les barres latéralement; 4°. de ne les point fatiguer à enlever des poids considérables; 5°. de ne les point approcher d'une grosse masse de fer; 6°. de ne les point éprouver à changer les Pôles d'un aiman naturel, au-dessus d'une demie once, ou trois quarts d'once au plus; enfin de réserver leur usage pour aimanter des aiguilles & des barres d'acier.

Lorsqu'on voudra faire forger des aiguilles d'acier, ou de petites barres pour l'usage des vaisseaux ou pour des expériences particulieres, il faudra choisir le plus parfait acier de Hongrie ou de Vénitien.

L'ouvrier l'ayant suffisamment recuit au feu, il forgera son aiguille ou sa barre, observant, en la limant & en l'adoucissant, de le faire dans le sens de sa longueur. Il la trempera ensuite dans de l'eau froide, & sans la faire chauffer en aucune façon après la trempe. Il la polira tout de suite avec un morceau de bois, & du fin émeril avec de l'huile, continuant toujours à la polir dans le même sens qu'il l'a adoucie.

On rejettera toutes les aiguilles ou barres qui seront trop faussées par la trempe,

Digitized by Google

& celles qui auront des pailles, furtout vers les pôles. On évitera d'ébranler trop violemment le corps des aiguilles ou des barres, on les essuyera ensuite avec grand soin pour en enlever toute l'huile, & on les aimantera selon la méthode dont j'ai donné la description.

On peut communiquer la vertu magnétique à tel nombre d'aiguilles & de barres qu'on voudra, pourvû qu'elles ne soient pas trop fortes d'acier, & qu'elles ne soient aux barres magnétiques en volume & en poids qu'environ comme 1 à 15. J'observerai que la vertu communiquée par les barres magnétiques est proportionnelle à leur grandeur, mais que leur attraction ne l'est pas, une grosse barre n'enlevant ceau un poids proportionnel à celui qu'enleve une petite, mais ceci n'a rien d'extraordinaire, & paroît être une suite des loix de l'attraction.

Des Aimans artificiels.

Il est difficile de pouvoir distinguer de quelle matiere ils sont composés; c'est une espece de marcassite ferrugineuse, mais ce n'est ni un métail ni une pierre parfaite.

Il seroit inutile de penser qu'il soit possible de se servir de l'aiman naturel pour les composer. Tout aiman broyé perd sa

Digitized by Google

vertu, & quand même les parcelles en conserveroient, il est aisé de voir que mêlées ensemble, elles seroient attractives & répulsives l'une à l'autre, ayant chacune leurs pôles particuliers; & de la combinaison de ces differentes directions ne pouvant en résulter une directe dans un corps qui en seroit composé, j'ai voulu par cette observation prévenir une erreur dans laquelle j'ai vû tomber des gens de beaucoup d'esprit, qui croyoient que l'aiman naturel étant broyé, pouvoit suffire à cette opération.

Entre plusieurs expériences que j'ai imaginé de faire avec ces aimans artificiels, la plus singuliere est d'en poser un sphérique, ou autrement une terella, sur une glace bien de niveau & dont le plan soit bien exact.

Si on pose une seconde terella à huit lignes de la premiere, elles se retourneront jusqu'à-ce que les pôles, qui s'attiroient, soient vis-à-vis l'un de l'autre; si on les approche un peu plus, elles s'attireront en raison inverse de leur masse.

Si on tient entre les doigts une des deux terellas, & qu'on la fasse tourner verticalement, l'autre terella tournera verticalement aussi, & il faut observer que si on tourne celle que l'on tient, de la gauche à

Digitized by Google

la droite, la terella en liberté tournera de la droite à la gauche; on peut renverser cette expérience, elle sera toujours la même, & la terella en liberté tournera toujours en sens contraire de l'autre, comme une roue à dents dans laquelle engraineroit une autre roue que l'on tourneroit à la main.

De ces aimans artificiels, les uns sont ronds comme ceux dont je viens de parler; les autres sont plats. Les ronds ont 4 à 5 lignes de diamétre, & les plats ont un pouce de large sur deux de long, & deux lignes d'épaisseur. Tous ces aimans ont leurs pôles bien fixés, & par conséquent répulsifs ou attractifs les uns aux autres, selon leurs proportions. Ces pôles ne peuvent être renversés, même par les barres de M. Knight les plus puissantes; je les ai laissés tout un jour en contact, sans y appercevoir la moindre difference. Comme celles que j'ai, sont un présent de M. Knight, j'en ignore le prix.

Le prix des plus grandes barres, ou de la premiere espéce, est de dix guinées.

Le prix de celles de la seconde espéce, de cinq guinées.

Le prix de celles de la troisiéme, de deux guinées & demie.

Enfin le prix de tout ce qui est néces-

Digitized by Google

faire pour répéter les expériences, eſt d'une guinée.

Si quelqu'un veut faire l'emplette de ces barres, il peut s'adreſſer à Boulogne, à M. Guillaume, Vice-Mayeur de cette Ville, ou à Calais, à M. Carpentier, qui les feront venir de Londres.

Si on en vouloit une certaine quantité, il faudroit écrire une Lettre pour en prévenir M. Knight, les grandes occupations que lui donne la confiance du public dans ſa profeſſion, ne lui permettant pas de travailler avec aſſiduité à donner la vertu magnétique à un grand nombre de barres.

Quelque peu d'autorité que puiſſe avoir mon Certificat, je le joins ici, & je ſuis perſuadé que M. de la Condamine, & M. de Régemorte auquel M. le Comte d'Argenſon a remis les barres que je lui ai envoyées, ſe feroient également plaiſir de donner les leurs, qui ſeroient d'un grand poids, & leveroient toute incertitude.

Je certifie avoir répété pluſieurs fois toutes les expériences rapportées dans ce Mémoire, leſquelles ont toujours également réuſſi.

Digitized by Google

POEME SUR LA VENGEANCE.

Par M. Baſton de Kerbel.

LA vengeance eſt un droit uſurpé ſur les Dieux;
Que ce vol coûte cher aux mortels furieux!
Qu'il enchaîne après ſoi de remords & d'allarmes!
Combien de cœurs vengés ont ſéché dans les larmes!
Combien n'a-t'on pas vû d'implacables humains,
Percés des mêmes traits qu'avoient lancés leurs mains!
Les Princes de la Gréce, enchaînés dans l'Aulide,
Ont imploré des vents le ſecours homicide,
Ont fatigué le Ciel & de vœux & d'encens;
Le Ciel a rejetté ces vulgaires préſens.
S'ils ne teignent l'autel du ſang d'Iphigénie,
C'eſt envain qu'enyvré d'une aveugle furie,
Leur cœur nourrit l'eſpoir de venger Ménélas;
Tel eſt l'arrêt des Dieux prononcé par Calchas.
Agamemnon apprend cette affreuſe nouvelle.
Surpris, ſaiſi d'horreur, il héſite, il chancelle:
Les graces de ſa fille, & ſurtout ſes vertus,
Se préſentent en foule à ſes ſens combattus;
Mais cette ame, toujours de vengeance altérée,
Prend enfin un parti digne du fils d'Atrée.
Les Troyens dans Héléne ont oſé l'outrager;

Digitized by Google

Tout ſang pour les punir lui devient étranger.
Pour venger ſon injure & celle de ſon frere,
Il étouffe la voix qui lui dit qu'il eſt pere;
Ce tendre nom de pere eſt banni de ſon cœur;
La nature ſe tait où regne la fureur.
Par l'ordre du cruel qui lui donna la vie,
Aux marches de l'autel on traîne Iphigénie;
Elle meurt, & les vents, par ſon ſang appaiſés,
Aux vœux de la fureur ceſſent d'être oppoſés.
Les Grecs en un moment ſont portés juſqu'à Troye;
Ces lions affamés s'élançent ſur leur proye;
Par leurs conſtantes mains Agamemnon vengé,
Voit d'un œil ſatisfait Ilion ravagé,
Et fier d'avoir enfin raſſaſié ſa haine,
Ordonne en triomphant qu'on retourne à Mycéne;
Mais lorſqu'il s'y promet des applaudiſſemens,
Il n'a pour tout accueil que des gémiſſemens,
Que l'affreux déſeſpoir d'une mere éperdue,
Qui maudit ſon triomphe & déteſte ſa vûe;
Qui du ſang révolté ſervant les paſſions,
Fait éclatter ſa rage en imprécations.
Fier de ta cruauté plus que de ta conquête,
Tu parois devant moi les lauriers ſur la tête.
C'eſt donc peu que ta main avide d'attentats
Ait préſenté ma fille au coûteau de Calchas?
Mon nouveau déſeſpoir a donc pour toi des charmes,

De ces yeux maternels tu viens braver les larmes;
Le front ceint de lauriers, abreuvés de mon sang;
Une seconde fois, tu viens percer mon flanc.
Ah! monstre, au coup affreux que frappe ma colére,
Reconnois s'il est sûr de braver une mere.
Aussi prompt que ces mots, le cruel coûtelas
Se plonge dans le sein du Roi de tant d'Etats.
Que d'horreurs on prépare au malheureux Oreste!
Il entre sans sçavoir ce désastre funeste;
Il entre; pour un fils quel spectacle, grands Dieux!
Quel objet effrayant se présente à ses yeux!
Il apperçoit le corps de son malheureux pere,
Et le fer tout sanglant dans les mains de sa mere.
Tu vois mon assassin, ta mere est devant toi:
Je me meurs, ô mon fils; ô mon fils, venge-moi.
S'écrie Agamennon, dont l'ame fugitive
Veut descendre vengée à l'infernale rive.
De douleur & de rage Oreste transporté,
Perce de mille coups les flancs qui l'ont porté;
Dans le premier moment il a vengé son pere,
Mais le second lui dit qu'il a tué sa mere.
Cette horrible furie, attachée aux forfaits,
L'implacable remords ne le quitte jamais.
L'ombre de Clitemnestre, irritée & sanglante,
A un parricide Oreste est sans cesse présente.

Digitized by Google

La Nature & l'enfer, ſes éternels bourreaux,
Défendent à la mort de terminer ſes maux.
Il va la mandier chez des peuples barbares,
Qui prodigues de ſang, en deviennent avares,
Qui du Ciel outragé ſecondant le courroux,
Trouvent pour lui la mort un ſupplice trop doux.
Barbares que conſume une ſoif vengereſſe,
Ouvrez, pour la calmer, les faſtes de la Gréce,
Mais ſans avoir recours aux faſtes étrangers,
Conſultez bien plutôt nos maux & nos dangers.
De vengeurs, de vangés une troupe inteſtine
A preſque de la France entraîné la ruine.
On a vû les Anglois, puiſſans par nos fureurs,
Dans les murs de Paris commander en vainqueurs.
N'a-t'on pas vû le ſang, le plus beau de la France,
Arroſer à grands flots l'autel de la vengeance,
Dans ces jours de fureurs & de calamités,
Dans ces horribles jours, de duels infectés,
Où l'orgueil étalant ſes ſanglantes maximes,
Jettoit ſur la vertu la honte dûe aux crimes;
Où l'aveugle François ardent à ſe venger,
Ne connoiſſoit d'honneur que celui d'égorger?
Tue ou meurs, tel étoit l'exécrable langage
Des braves qui, livrés à leur inſtinct ſauvage,
Ou plongés dans la nuit des préjugés groſſiers,
Briguoient inſolemment les noms de meurtriers.
D'un aſtre enfin plus doux la divine influence
Chaſſa la cruauté, fille de l'ignorance,

Digitized by Google

Et faisant à nos yeux briller la vérité,
Dans nos cœurs attendris grava l'humanité.

SEANCE PUBLIQUE

Tenue le 12 Novembre 1749 par l'Académie Royale des Sciences.

MOnsieur *de Fouchy*, Sécretaire perpétuel de l'Académie, lut au commencement de la Séance l'Eloge de feu M. *Amelot*, Ministre & Sécretaire d'Etat pour le Département des affaires étrangeres, & l'un des Académiciens honoraires de cette Compagnie.

Cette lecture fut suivie de celle d'un Mémoire de M. *Ferrein* sur la structure des viscéres glanduleux.

Le second Mémoire qui fut lû, est de M. *de Liste*, & contient des observations sur les froids prodigieux de la Sibérie. Pour mesurer ces froids, & pour les comparer avec ceux dont on a connoissance, il falloit employer des Thermométres de Mercure, ceux d'esprit de vin ne pouvant pas suffire. M. *de Liste* en a construit suivant une méthode qui lui est particuliere. Ils sont universels, c'est-à-dire qu'ils peuvent se construire partout sans communi-

Digitized by Google

cation, & que cependant ils montrent toujours les mêmes degrés. Cela a été vérifié par l'expérience, tous les Thermométres construits suivant ladite méthode en France, en Angleterre, en Suéde, en Allemagne & en Italie, ayant toujours montré les mêmes dégrés que ceux envoyés de Pétersbourg par M. *de Liſle*. Comme les dégrés de froid, que marquent ces Thermométres, peuvent se pousser aussi loin qu'on le souhaite, ils ont pû servir à mesurer les froids de Sibérie, où M. *de Liſle*, pendant qu'il étoit en Russie, a fait transporter un grand nombre de ces instrumens. Il suffit pour donner une idée de l'excès des froids auſquels la Siberie est sujette, de dire que dans le milieu du païs le froid est pendant cinq mois entiers beaucoup plus grand que celui qu'on a éprouvé ici en 1709, & qu'il prend quelquefois subitement un accroissement si prodigieux, qu'alors il fait descendre autant le Thermométre au-dessous de la premiere glace, que la chaleur de l'eau bouillante le fait monter au dessus. M. *de Liſle* ayant comparé les plus grands froids mesurés par ses Thermométres, avec ceux dont quelques Voyageurs ont parlé, conjecture que les froids de l'Amérique Septentrionale, tant au Canada que dans la Baye de Hudson, doivent égaler ceux de la Sibérie.

Digitized by Google

M. *de Vaucanſon* lut enſuite la Deſcription d'un nouveau Tour à filer la Soye.

Il eſt néceſſaire, pour faciliter à nos Lecteurs l'intelligence de cette Machine, de remarquer que la ſoye ſe fabrique d'abord ſous une eſpéce générale qui eſt la ſoye greze. On entend par ce nom la ſoye tirée ſimplement des cocons. Cette ſoye greze reçoit enſuite differentes préparations, & l'on en fait de l'organcin ou des trames.

L'organcin, deſtiné à faire la chaîne des étoffes, n'eſt autre choſe que pluſieurs brins de ſoye greze, tordus chacun en particulier ſur un moulin, & retordus après tous enſemble ſur un autre moulin. Cette préparation leur donne une élaſticité qui les rend propres à obéir aux differentes extenſions qu'ils ſouffrent ſur le métier lors de la fabrication de l'étoffe.

Quelquefois les trames ne ſont compoſées que d'un ſeul brin de ſoye greze, tordu foiblement ſur lui-même, mais pour l'ordinaire elles ne le ſont au plus que de trois brins, tordus très-légerement enſemble. Comme elles ne ſouffrent aucun effort ſur le métier, les brins n'en ſont jamais tordus ſéparément.

De ce que nous venons de dire, il ſuit que l'eſpece de ſoye la plus chere eſt l'or-

Digitized by Google

gancin. Outre qu'elle eſt plus travaillée, elle doit être tirée des cocons les plus fins.

A ce ſujet, M. de Vaucanſon obſerve qu'on s'eſt inutilement efforcé juſqu'ici en France, de perſuader à ceux qui font tirer de la ſoye, qu'il falloit tirer ſéparément chaque qualité de cocons. Les abus que produit l'uſage contraire, ſont ſenſibles. Le grain des cocons, qui ne ſont que demi fins, eſt beaucoup moins ſerré & plus gros que celui des cocons fins. Les cocons ſatinés n'ont point du tout de grain, & les doubles, c'eſt-à dire ceux où deux vers ſe ſont enfermés enſemble, ne donnent qu'une ſoye très-mauvaiſe dont on ne peut ſe ſervir pour les étoffes. En ſe contentant, comme on fait, de ſéparer des fins & des demi fins les doubles & les ſatinés, & en mettant ceux des deux premieres eſpeçes indiſtinctement dans la même baſſine, on gâte les beaux par le mêlange des inférieurs. D'ailleurs ceux-ci n'en ſont pas mieux tirés, parce que chaque qualité de cocons exigeant une eau d'un degré de chaleur differen:, il arrive que quand l'eau eſt au degré de chaleur convenable pour les cocons fins, elle ſe trouve trop chaude pour les demi fins qu'elle fait monter en bourre; & ſi on veut les purger comme il convient, on perd alors la plus belle ſoye qui s'enle-

Digitized by Google

ve des cocons fins ; si d'un autre côté on tient l'eau dans un degré de chaleur plus modéré, la soye des cocons fins ne se détache plus que très-difficilement, & cela produit un déchet très-considérable.

M. de Vaucanson a cru que le meilleur moyen de suppléer à l'ignorance & à la négligence des personnes employées à tirer la soye, étoit de corriger & de perfectionner le Tour dont elles se servent pour leur opération.

Ce Tour est formé par un Bâtis de bois qu'on nomme le Banc. Sa longueur est de quatre ou cinq pieds, sur deux & demi de large. Il a deux pieds de hauteur sur le devant, & trois & demi sur le derriere. Sur une traverse de devant, il y a deux filieres de fer, environ à six pouces de distance l'une de l'autre, & sur le derriere est un devidoir de deux pieds de diamétre pour recevoir la soye. Ce devidoir est mobile sur les deux extrémités de son axe par le moyen d'une manivelle. Au devant du Tour est une bassine de forme ovale, remplie d'eau, & posée sur un fourneau. Lorsque la soye est purgée, c'est-à-dire lorsque tous les brins viennent bien nets, on prend quatre, cinq, six, & quelquefois, suivant la grosseur de la soye qu'on veut faire, douze & quinze de ces brins, & on

Digitized by Google

les passe dans le petit trou d'une des filieres. On en passe le même nombre dans le trou de la seconde, & tous ces brins, au sortir des deux filieres, ne forment plus que deux fils de soye. Alors on prend ces deux fils, pour les attâcher sur le devidoir, qu'on fait tourner d'une très-grande vîtesse par le secours de la manivelle. Ces deux fils de soye viennent s'y coucher & y former deux écheveaux séparés, à la faveur d'un guide pour chaque fil. On nomme *guide* un petit fil de fer, de quatre pouces de longueur, dont une extrémité est plantée perpendiculairement dans une regle de bois, & l'autre est recourbée en forme d'anneau, dans lequel on passe le fil de soye. La régle qui porte ces guides, placés à six pouces de distance l'un de l'autre, se meut horisontalement & parallélement à l'axe du devidoir.

Afin que chaque fil de soye n'arrivât pas sur le devidoir, sans faire corps, c'est-à-dire sans que les brins, dont il est composé, fussent liés les uns avec les autres, on avoit imaginé d'abord de faire passer chaque fil au sortir des filieres sur la circonférence de deux cilindres. La pression faite par ce moyen n'étant pas assez forte pour exprimer l'humidité de la soye, & donnant aux fils une forme platte, les Italiens

ſupprimerent ces cilindres, qui étoient de ſimples bobines paſſées ſur une broche de fer, & ils prirent le parti de croiſer, au ſortir des filieres, les deux fils de ſoye l'un ſur l'autre un certain nombre de fois.

Ce ne fut pas le ſeul changement dont s'aviſerent en particulier les Piémontois, que juſqu'à préſent nous avons dû regarder comme la Nation la plus expérimentée dans l'art de tirer la ſoye. Les guides qui conduiſent le fil de ſoye ſur le devidoir, recevoient leur mouvement par une poulie dont l'axe étoit fixé ſur une traverſe du Tour, & cette poulie étoit muë par une corde ſans fin, qui partoit d'une autre poulie fixée ſur l'un des deux bouts de l'axe du devidoir, d'où elle tiroit ſon mouvement. Ce mouvement, qui doit être avec chaque révolution du devidoir en telle proportion que les fils de ſoye changent continuellement de place, & ne ſe poſent pas les uns ſur les autres, étant toujours dérangé par les variations de la corde ſans fin, les Piémontois ont prohibé ce mouvement à corde, & y ont ſubſtitué quatre roues en engrenage d'un nombre de dents déterminé, pour que la proportion du mouvement des guides fût toujours conſtante avec chaque révolution du devidoir, & cette proportion eſt de vingt-

Digitized by Google

cinq à trente-cinq. Ils ont aussi augmenté la distance des guides au devidoir, & l'ont fixée à trois pieds deux pouces de notre mesure, afin que les particules d'eau, dont les fils de soye sont chargés, eussent le tems d'être frappés par l'air, & de s'évaporer davantage.

Quoique ce Tour, dit *à la Croisade*, inventé par les Piémontois, ait passé jusqu'ici pour le meilleur, M. de Vaucanson l'a trouvé encore susceptible d'être simplifié & perfectionné.

Comme les quatre roues, par lesquelles dans ce Tour les guides reçoivent leur mouvement, sont faites de bois, elles sont sujettes à plusieurs inconvéniens. Les dents s'usent & se cassent. L'arbre, qui communique aux guides le mouvement du devidoir, & qui est aussi de bois, se tourmente extrêmement à cause de sa longueur. Par ces raisons, il faut toûjours avoir un double de toutes ces piéces, pour en changer au premier accident. Cela occasionne un plus grand entretien, par conséquent plus de dépense. M. de Vaucanson remet en usage la corde sans fin, en rendant mobile la traverse qui porte la poulie des guides; & à la faveur d'un poids de quatre à cinq livres, qui tire d'une force constante cette traverse du côté opposé à la corde

Digitized by Google

ſans fin, la poulie, ainſi que la traverſe & le poids, obéïſſent toujours aux moindres variations de la corde. De-là s'enſuit un mouvement toûjours régulier pour les guides, qu'on proportionne avec celui du devidoir par la difference des diamétres des deux poulies. Selon notre Académicien, la proportion de vingt-deux parties & demie pour la poulie du devidoir, & de trente-cinq pour la poulie des guides, eſt de beaucoup plus avantageuſe que celle aſſignée par les Piémontois.

Entre les filieres & les guides, M. de Vaucanſon place un cercle de bois, d'un pouce de large, ſur huit lignes d'épaiſſeur, dont le diamétre pris des bords intérieurs eſt de ſix pouces & demi, égal à la diſtance qui eſt entre les deux filieres. Ce cercle, poſé au milieu de la largeur du Tour, eſt ſoutenu par ſes bords extérieurs ſur trois roulettes montées ſur un petit chaſſis de bois. Au bord extérieur du cercle, eſt une canelure dans laquelle paſſe une corde ſans fin, qui vient ſe rouler ſur une autre poulie de même diamétre, de l'axe de laquelle une extrémité pôrte une manivelle qui ſe trouve à la portée de la main droite de la femme qui tire la ſoye.

Quand cette femme a paſſé dans les deux filieres le nombre de brins de cocons, qui

Digitized by Google

qui doivent composer les deux fils de soye, une autre personne prépoſée au devidoir, & qu'on appelle *la Tourneuſe*, les prend, & elle paſſe chacun dans une boucle de fer ou d'acier, placée dans le bord intérieur du cercle de bois, & enſuite dans la boucle des guides, pour les conduire au devidoir, ſur lequel elle les attache. Pendant qu'elle les y arrête, celle qui tire la ſoye fait ſes croiſures, en tournant ſimplement la manivelle dont nous venons de parler. Chaque tour de manivelle fait faire deux croiſures, la premiere entre les filieres & le cercle, la ſeconde entre le cercle & les guides. Ainſi, par douze tours de manivelle, les fils de ſoye ſe trouvent croiſés douze fois devant le cercle, & douze fois derriere, ce qui fait vingt-quatre croiſures, nombre qu'on augmente ou qu'on diminue, ſuivant la groſſeur qu'on veut donner à la ſoye. Outre la grande facilité & l'extrême préciſion avec laquelle ſe font ces croiſures, on a l'avantage d'en faire le double, ſans que cela empêche en aucune façon les fils de ſoye de gliſſer l'un ſur l'autre, parce que ce plus grand nombre ſe partage en deux parties, & à une diſtance d'un pied environ l'une de l'autre.

Comme les croiſures par cette nouvelle

Digitized by Google

méthode pourront toujours être en même nombre, il en réſultera toujours une égalité de force dans la ſoye, & c'eſt une des principales qualités qu'elle doit avoir.

De plus, les bourillons qui auront paſſé dans la premiere croiſure, s'arrêteront dans la ſeconde, & celle-ci ne permettra pas aux fils de ſoye d'arriver ſur le devidoir avec le moindre corps étranger. Le nombre des croiſures étant toujours égal, les obſtacles ſeront toujours les mêmes, & par là on aura une ſoye toujours également propre & toujours également unie.

Enfin, plus il y a de croiſures, plus il y a de preſſion, & par conſéquent plus de particules d'eau ſe détachent de la ſoye. Auſſi l'on voit très-ſenſiblement, dans le nouveau tour de M. de Vaucauſon, quantité de ces particules s'enlever en forme de brouillard par la ſeconde croiſure. On évite de cette maniere, qu'elles arrivent ſur le devidoir, où elles colleroient les fils les uns contre les autres, inconvénient très dangereux pour le devidage des écheveaux.

Indépendamment de tous ces avantages, la double croiſure fournit à la perſonne qui tire la ſoye, un moyen ſûr pour donner aux deux fils de ſoye une égalité de groſſeur. Juſqu'à préſent on n'a eu d'autre

Digitized by Google

méthode pour y réussir, que de tirer chacun des deux fils avec le même nombre de cocons, mais par la nature differente de ces cocons, il arrive souvent que le même nombre de brins forme un fil plus ou moins gros. Moyennant la double croisure, on est toujours averti certainement & promptement de l'inégalité des fils. Toutes les fois qu'un même nombre de cocons forme un fil plus gros que l'autre, la derniere croisure se porte sur champ du côté opposé au fil le plus foible. En cocas, on fournit des brins à l'un ou à l'autre fil, jusqu'à ce que les croisures soient revenues dans le milieu, & tant qu'elles y restent, on est assûré que les deux fils de soye sont égaux.

Cet Eté dernier, on a fait éclore des vers à soye près du Village de Massy, à quatre lieues de Paris. Les cocons qui en sont provenus, ont fourni cinquante livres de soye, qu'on a fait tirer sur quatre des nouveaux Tours à la double croisade. Il a été jugé par les Connoisseurs, que cette soye étoit comparable, si elle n'étoit supérieure, à la plus belle qui se fasse en Piémont.

Si l'expérience continue d'être aussi favorable que l'a été ce premier essai, & que paroît l'être le raisonnement à l'in-

Digitized by Google

vention de M. de Vaucanſon, notre Nation, qui outre la ſoye qu'elle fabrique, & dont on eſtime la valeur à neuf ou dix millions, eſt obligée d'en tirer encore de l'Etranger pour quatorze ou quinze millions, ne ſera plus dans cette néceſſité.

La Séance fut terminée par la lecture de la Préface d'un Traité, compoſé par M. l'Abbé *de Gua*, & qui eſt intitulé : *Arithmétique, Théorique & Pratique, Ordinaire & Spécieuſe, Elementaire & Tranſcendante, déduite des notions les plus ſimples, & enrichie de pluſieurs Abregés nouveaux*, en ſix volumes *in*-8°. Comme le premier eſt ſous preſſe, nous nous réſervons à parler de cette Préface, lorſqu'il paroîtra.

Nous n'avons pû rendre compte du Mémoire de M. *Ferrein*, parce que l'Auteur n'a pas encore exécuté la promeſſe qu'il a faite de nous le communiquer.

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du ſecond volume de Décembre ſont, *compliment*, *fauteuil*; *Germaine*, *ſommeil*, *Satyre* & *Lune*. On trouve dans le premier Logogryphe, *faute*, *tuile*, *fuite*, *feu*, *eau*, *ut*, *fa*, *la*, *flet*, *Lia*, *lait*, *Auteuil*, *alte*, *lit*, *aïeul*, *Eu*, *If*, *Eau*, *flutte*, *fleau*, *Autel*, *laïe*, *fiel*, *faîte*, *ail*, *fat*, *taïe*, *utile*,

Digitized by Google

Elie & *filet*. On trouve dans le ſecond, *image*, *mari*, *ame*, *âge* & *main*. On trouve dans le troiſiéme, *ſole*, *oïe*, *mois*, *Loi*, *mie*, *lime*, *ſoie*, *Moïſe*, *ſel*, *oiſe*, *ſomme*, *mil*, *lie*, *ſi*, *ſol*, *mi*, *Jo*, *Eloi*, *œil*, *miel* & *Sem*. On trouve dans le quatriéme, *tare*, *taïe*, *âtre*, *rat*, *Art*, *Aſtre*, *rit*, *ré*, *ſi*, *air*, *as*, *raïe*, *Sire*, *ire*, *ris* & *&*. On trouve dans le cinquiéme, *nul*, *Leu*, *lû*, *un*, *Elu*, *Eu*, *en* & *ne*.

ENIGME.

Digne ouvrage de l'Art, je dois mon exiſtence
Au deſir d'imiter. Mon mérite eſt l'erreur.
Je ne plais aux mortels que par la reſſemblance.
Plus je ſçais impoſer, & plus je fais honneur.
Celui que je prends pour modéle,
Principe de mainte querelle,
Fait ſouvent affronter la mort.
Par ſon moyen tout eſt poſſible,
Le foible devient invincible,
Il dicte des loix au plus fort.
Mais tel eſt mon malheur. Trop facile à connoître,
Par le ſecours d'un tiers, mon mérite emprunté

Digitized by Google

Disparoît, & faisant place à la vérité,
Plonge dans le néant l'erreur qui l'a fait naître.

Par M. le M. de C.

LOGOGRYPHE.

MOn pere ne m'a jamais vû ;
Cependant, sans miséricorde,
L'amour qu'il eut pour moi me condamne à la corde,
Pour fortifier ma vertu.
Si trop d'obscurité regne dans cet exorde,
Au détail de mes traits, je serai mieux connu.
Qu'on m'ôte le chapeau qui me couvre la tête !
Je brille, & des mortels j'excite les desirs.
La moitié de mon tout étouffe les soupirs
Des criminels que l'on arrête ;
L'autre de celle-là prenant le dernier trait,
Et retranchant sa queue, aussi vîte qu'un trait,
Vola jadis jusqu'au séjour céleste ;
Mais coupez-lui la tête, & vous verrez le reste
Dans le fond d'un tonneau qui le tient en arrêt.
Dans mon sein le Jurisconsulte
Vient étudier sa leçon :
Le Poëte Lyrique y trouve une chanson ;
Et je fais regner l'ordre où regne le tumulte.

C..... *Chanoine de Paris.*

Digitized by Google

AUTRE.

TOut mortel, en naiſſant, par divine influence,
Tient plus ou moins de mon eſſence.
Celui qui m'étudie avec diſcernement,
Peut à tout appliquer juſte raiſonnement.
Cher Lecteur, onze pieds forment mon exiſtence;
Si tu veux me connoître à combiner commence.
D'abord j'offre l'extrêmité,
Qui le Globe terreſtre, a toujours limité;
L'endroit où Robinſon faiſoit ſa réſidence;
L'Inſtitut que l'on doit ſuivre avec confiance;
Ce Miniſtre des Juifs, qui quoique fort pieux,
Vit périr ſes enfans & périt après eux,
Juſte punition de trop de complaiſance
Qu'il avoit pour leurs mœurs dès leur plus tendre enfance;
L'ouvrage d'un reptile; une écume de mer,
Et qui non mitigée a le goût fort amer.
Je préſente une fleur, ſymbole d'innocence,
Très-connue en tout lieu par les armes de France,
En trois lettres, je donne une Divinité,
Mere de Jupiter, admirable en beauté.
Aux fêtes à ſa gloire implorant ſa clémence,
Les Coribantes furieux
Se déchiroient le corps, ſe maſſacroient entr'eux,
Voulant faire éclater leur zéle en ſa préſence.

Digitized by Google

Ce qui peint au-dehors les mouvemens du cœur;
Un fleuve d'Italie; une vile liqueur,
Un poiſſon délicat, connu par excellence;
Nom de mainte beauté, qui compoſé du Grec;
Signifiant ſageſſe, inſpire le reſpect;
Qualité que n'a guére un homme ſans naiſſance;
J'ai ce que dans l'hyver on careſſe ſouvent;
Ce qu'en ſa nouveauté toujours cher l'on nous vend.
Je ſuis multiplié chez les Gens de Finance;
Fêté par l'artiſan; propre à la conſonance.
Je ſuis auſſi ce grand Héros,
Vainqueur d'Œnomaüs aux courſes des Chariots;
Pronom; oiſeau jaſant avec aiſance;
Nymphe; deux fois riviere en France;
Souverain des Perſans; Heroine en chanſon.
Raſſemblez-moi, je ſuis de toute Nation.

Bugiret.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

RECUEIL *de Piéces en vers & en prose.* Par M. *de Voltaire. A Amsterdam*, 1750, pp. 127.

Les Piéces de ce Recueil, qui n'avoient pas encore vû le jour, ou qui du moins n'étoient pas venues à notre connoissance, sont une Epître en vers sur l'encouragement des Arts; un Discours sur les embellissemens de Paris, & deux Fictions morales, intitulées, l'une *Memnon*, l'autre *Babouc*, des noms des personnages qui y jouent les principaux rôles.

Quand même M. *de Voltaire* auroit gardé l'anonyme, on l'auroit facilement reconnu dans l'Epître sur l'encouragement des Arts. Elle aura les suffrages de tous les amateurs des beaux vers. Les Juges difficiles pourront seulement lui reprocher de ne pas former un tout, dont les parties se rapportent exactement. On est surpris de voir une Digression sur le mépris que les Sçavans & les gens de Lettres ont ordinairement pour tout ce qui ne fait pas l'objet de leur étude, remplir la moitié

Digitized by Google

d'un Poëme, destiné à louer un Ministre sur la protection qu'il accorde aux talens, & à lui indiquer les moyens d'en favoriser les progrès.

Dans le Discours qui concerne cette Capitale, peut-être la comparaison que l'Auteur fait de nos richesses actuelles, avec celles dont l'Etat jouissoit sous Louis XIV. & sous Henri IV. paroîtra-t'elle de même un peu trop longue ? Ce défaut est racheté par un grand nombre de détails instructifs & agréables.

M. *de Voltaire* nous remontre avec raison, que le soin de décorer Paris, regarde particulierement ses Habitans. Quelques personnes demanderont où l'on trouvera des fonds pour une pareille dépense. Notre Auteur répond : » Où les premiers Romains en trouverent-ils, quand dans les » tems de la pauvreté ils bâtirent ces souterrains, qui furent six cens ans après » eux l'admiration de Rome riche & » triomphante ? Pensons-nous que nous » soyons moins opulens & moins industrieux que ces Egyptiens, dont je ne » vanterai pas les pyramides qui ne sont » que de grossiers monumens d'ostentation, mais dont je *rappellerai* *, tant » d'ouvrages nécessaires & admirables ?

* *Que M.* de Voltaire *nous pardonne une petite*

Le parallele eſt-il parfaitement juſte ? Vraiſemblablement les monumens, dont parle M. *de Voltaire*, ont été exécutés par des corvées, ou volontaires de la part du peuple, ou ordonnées par le Souverain, & ce moyen n'eſt point ici pratiquable.

Auſſi notre Auteur n'exige-t'il pas qu'on y ait recours. Il prétend qu'il ſuffit de piquer l'émulation des Pariſiens, & que ſur le champ toutes leurs bourſes s'ouvriront pour contribuer à l'exécution d'un projet, auſſi noble & auſſi intéreſſant que l'embelliſſement de la Capitale. Il ne doute point, que ſurtout les Fermiers Généraux ne ſe diſtinguent en cette occaſion. A ce propos, il cite un ſacrifice qu'ils ont fait en faveur du commerce extérieur, & il rapporte une action récente, par laquelle un d'eux a prouvé la nobleſſe de ſes ſentimens. » Il n'y a qu'à vouloir, ajoute-» t'il. Le célébre Curé de Saint Sulpice » voulut, & il bâtit ſans aucun fonds un » vaſte édifice.... Lorſque Londres fut » conſumée par les flammes, l'Europe di-» ſoit, *Londres ne ſera rebâtie de vingt ans*,

critique de ſtyle. Cette expreſſion, je rappellerai, *ſembleroit annoncer qu'il ſe propoſe de parler des ouvrages en queſtion, & ce n'eſt point ſon deſſein. Il auroit été plus correct de mettre*, je pourrois rappeller

Digitized by Google

» *& encore verra-t'on ſon déſaſtre dans les* » *réparations de ſes ruines.* Elle fut rebâtie » en deux ans, & le fut avec magnificen- » ce. Selon M. *de Voltaire*, on pourroit en moins de dix rendre Paris la merveille du monde. » Faſſe le Ciel, s'écrie-t'il en » finiſſant, qu'il ſe trouve quelque hom- » me aſſez zélé pour embraſſer de tels » projets, d'une ame aſſez ferme pour les » ſuivre, d'un eſprit aſſez éclairé pour les » rédiger, & qui ſoit aſſez accrédité pour » les faire réuſſir.

On devoit s'attendre qu'en détaillant les avantages qui en réſulteroient pour Paris & pour le Royaume, M. *de Voltaire* ne paſſeroit pas ſous ſilence ce qu'on raconte de M. *Colbert*. Si l'on en croit la Tradition, ce Miniſtre, par la dépenſe d'un Carouſel, fit entrer beaucoup d'argent dans les coffres de Louis XIV. Notre Auteur n'a pas négligé non plus de faire mention de cette anecdote. Mais il la traite de fable, *parce*, dit-il, *qu'alors* * *les Fermes n'étoient pas regies pour le compte du Roi.* Ce dernier fait ne contredit point celui que

* *L'Auteur auroit dû ajouter*, non plus qu'à préſent ; *autrement, on ſeroit en droit d'entendre que les Fermes, qui ſous le miniſtère de M. Colbert, n'étoient pas en regie, y étoient dans le tems que M.* de Voltaire *écrivit ſon Diſcours.*

Digitized by Google

nie M. *de Voltaire*. Pour les concilier, il n'y a qu'à supposer que M. *Colbert*, en conséquence de l'augmentation que le Carousel projetté devoit produire dans le revenu des Fermes, obligea les Fermiers de fournir une certaine somme au Trésor Royal, & l'on assûre qu'il en usa effectivement ainsi.

Ce seroit travailler pour la gloire des Parisiens, que de les engager à devenir un peu plus jaloux d'embellir leur Ville. Ce seroit travailler en général pour le bonheur des François, que de les corriger de leur penchant à considérer dans chaque objet le côté le plus digne de censure. C'est ce que M. *de Voltaire* se propose dans la fiction qui a pour titre, *Babouc, ou le monde comme il va*. Le but de notre Auteur dans celle intitulée *Memnon*, est de prouver que c'est une extrême folie d'aspirer à une parfaite sagesse. L'un & l'autre de ces badinages ingénieux sont écrits en prose, & avec tout l'agrément que M. *de Voltaire* a coûtume de répandre, même dans ses ouvrages les moins soignés.

Le *Temple de l'Amitié*, & six autres Poëmes sur l'égalité des conditions, sur la liberté, sur l'envie, sur la modération dans l'étude, dans les plaisirs, dans l'ambition; sur la nature du plaisir, & sur l'im-

Digitized by Google

possibilité de jouir d'un bonheur parfait dans ce monde, composent le reste de ce Recueil. Ces differens ouvrages avoient déja paru, & il n'est aucune personne de goût qui ne les ait relûs plusieurs fois. Nous sommes donc dispensés de les analyser, & de prévenir le Lecteur sur leur mérite. Mais il est de notre devoir d'annoncer qu'on nous les redonne plus corrects dans cette nouvelle édition que dans les précédentes. Nous devons aussi avertir que l'Auteur, particulierement dans le Poëme sur l'égalité des conditions, dans celui sur la liberté, & dans celui sur la modération, a fait divers changemens. Il nous permettra de n'en pas approuver un. Dans le Poëme sur la liberté, édition de 1740, p. 39, on lisoit,

Caton fut sans vertu, Catilina sans vice,

A ce vers, M. *de Voltaire* a substitué celui-ci.

Pucelle est sans vertu, Desfontaines sans vice.

Nous croyons que par plusieurs raisons la premiere leçon étoit préferable.

DIALOGUES entre *Hylas* & *Philonoüs*, dont le but est de démontrer clairement la réalité & la perfection de l'entendement humain, la nature incorporelle de l'ame, & la providence immédiate de la

Digitized by Google

Divinité, contre les Sceptiques & les Athées, & d'ouvrir une Méthode pour rendre les Sciences plus aisées, plus utiles & plus abregées. Par *Georges Berkeley*, Associé au Collége de la Trinité, à Dublin, & pourvû depuis par S. M. B. de l'Evêché de Chloane. Traduit de l'Anglois. *A Amsterdam*, 1750. *In*-12. pp. 288.

Plusieurs Philosophes ont douté que la matiere existât. M. l'Evêque de Chloane va plus loin. Il entreprend de démontrer qu'elle ne peut exister. Son ouvrage est divisé en trois Dialogues. Dans le premier, il expose l'insuffisance dont sont nos sensations pour nous assurer de l'existence des corps : il essaye ensuite de réfuter les argumens que la raison peut fournir, pour prouver que les corps existent. L'objet de l'Auteur dans le second Dialogue est de faire voir que les choses sensibles, c'est-à-dire ce que nous prenons pour des corps, ont toutes la propriété d'être apperçues immédiatement par notre entendement ; que les choses, que notre entendement apperçoit immédiatement, ne peuvent être que des idées, & que les idées ne peuvent exister que dans un esprit ; que par conséquent les choses sensibles ne sont point materielles. Comme M. l'Evêque de Chloane est forcé de convenir qu'elles ne dépendent

Digitized by Google

point de notre pensée, & qu'elles ont une existence distincte de la qualité d'être apperçuës de nous. Il en conclud qu'elles doivent exister dans quelque autre intelligence que celle de l'homme. De cette premiere consequence, notre subtil Métaphysicien en tire une seconde » autant il est » certain, dit-il, que le monde sensible » existe réellement, autant l'est-il qu'il » existe un Etre infini, présent partout, » qui le contient & qui le soutient ». Ainsi, au lieu que le motif, qui nous porte à croire que toutes choses sont apperçuës de Dieu, est la conviction que nous avons de l'existence de cet Etre suprême, M. l'Evêque de Chloane est convaincu de l'existence de Dieu, parce qu'il ne peut douter que cet Etre suprême n'apperçoive toutes choses. Le dernier Dialogue est destiné à répondre à plusieurs objections, & à développer les corollaires de l'opinion établie dans les Dialogues précedens.

Selon notre Prélat Philosophe, sa doctrine, ou ce qui est la même chose, le dogme de l'Immaterialisme non seulement revient aux notions les plus communes, mais offre les plus grands avantages, soit à l'envisager par rapport à la Religion, soit à le regarder par rappport aux connoissances humaines. »L'existence de Dieu & l'im-

Digitized by Google

» mortalité de l'ame, ajoute-t-il, ſont dé-
» montrées dans ce ſentiment avec la plus
» grande clarté, & l'evidence la plus im-
» mediate..... Par rapport aux ſciences,
» dans combien d'embarras, dans combien
» d'obſcurités & de contradictions, l'opi-
» nion de l'exiſtence abſoluë de la matiere
» n'a-t-elle pas jetté les hommes?.....
» Tous les effets de la nature ne recevront-
» ils pas au contraire une explication aiſée
» & intelligible, dès qu'en abandonnant
» les cauſes corporelles, on ſe contentera
» d'admettre l'efficacité d'un Etre ſouverai-
» nement parfait? Si les Phénomenes ne
» ſont autre choſe que des idées, auſſi
» Dieu eſt-il un Eſprit, au lieu que la
» matiere eſt un être deſtitué d'intelligence
» & de perception. Si les Phénomenes nous
» montrent une puiſſance infinie dans leur
» cauſe, auſſi Dieu eſt-il actif & tout-puiſ-
» ſant, au lieu que la matiere eſt une maſſe
» où l'on ne découvre que de l'inertie. Si
» l'on ne peut aſſez admirer la régularité
» & les uſages de ces mêmes Phénomenes,
» auſſi Dieu eſt-il un Etre infiniment ſage,
» dont la providence s'étend à tout, au lieu
» que nous n'appercevons dans la nature
» ni adreſſe ni deſſein.... En Metaphyſi-
» que, que de difficultés ſur l'entité abſ-
» traite, ſur les formes ſubſtantielles, ſur

Digitized by Google

» les principes hylarchiques, sur le princi-
» pe d'individuation. . . . sur l'origine des
» idées, sur la maniere dont deux substan-
» ces independantes l'une de l'autre, &
» aussi prodigieusement différentes que
» l'esprit & la matiere, opéreroient mutuel-
» lement l'une sur l'autre; que de recher-
» ches sans fin disparoitroient à jamais, si
» l'on ne supposoit que des idées! » M. l'Evêque de Chloane prétend qu'il n'y a pas même jusqu'aux Mathematiques, qui ne devinssent beaucoup plus claires & plus faciles, si l'on vouloit proscrire l'opinion de l'existence de la matiere.

Il se présente une forte objection contre les Immatérialistes: Si les choses sensibles n'existent que dans l'Intelligence suprême, elles y existent de toute éternité. Que devient donc la Création?

» Elle est entierement relative aux esprits
» finis, répond M. l'Evêque de Chloane (ou
» plutôt *Philonoüs*, dans la bouche duquel il
» met ses sentimens), & ainsi les choses
» considerées par rapport à nous peuvent
» être dites proprement avoir commencé à
» exister, ou avoir été créées, lorsque con-
» séquemment à la volonté de Dieu elles
» sont devenuës perceptibles aux créa-
» tures intelligentes, dans l'ordre & de
» la maniere que Dieu a reglés de toute
» éternité.

Digitized by Google

On insiste, & l'on demande si soutenir que le Decret de Dieu, pour rendre les choses perceptibles, n'a pas été executé de toute éternité, ce n'est pas reconnoître que Dieu est susceptible de quelque sorte de changement. *Philonoüs* ou M. l'Evêque de Chloane se tire ainsi d'embarras. » Dieu » est un être dont les perfections sont » transcendantes & illimitées : la nature « est donc incompréhensible aux esprits fi- » nis ; par consequent, envain s'atten- » droit-on qu'aucun Immaterialiste ou Ma- » terialiste pût jamais avoir des notions » parfaitement justes des attributs de la » Divinité, & des voies qu'elle suit dans » ses opérations. Si vous prétendez donc » conclure quelque chose contre moi, il » faut tirer vos objections du seul refus » que je fais d'admettre l'existence de la » matiere, & non des notions que nous » formons l'un & l'autre de la Nature Di- » vine, puisque les difficultés que ces no- » tions vous pourroient fournir, seroient » inévitables dans tous les systêmes.

Par cette réponse, on peut juger de l'adresse de notre ingenieux Auteur, sinon à résoudre, du moins à éluder les objections. Il est difficile de porter la subtilité de la Dialectique plus loin que la porte *Philonoüs*. Cependant nous avons de la peine à

Digitized by Google

croire qu'il acquiere un grand nombre de partisans à l'opinion de l'Immaterialisme, du moins jusqu'à ce qu'il ait répondu aux questions suivantes.

Puisque les choses sensibles ne sont que des idées, les sensations sont des perceptions, & les aveugles nés devroient avoir, comme les autres hommes, la perception des couleurs; pourquoi leur est-elle refusée?

Dans l'hypothese de l'existence de la matiere, on explique facilement pourquoi nous éprouvons certains sentimens de douleur & de plaisir, & l'esprit le moins philosophe apperçoit qu'ils nous ont été donnés pour nous avertir de ce qui peut être utile ou nuisible à la conservation de notre corps. S'il n'y a en nous qu'une substance purement spirituelle, de quelle utilité nous peuvent être nos differentes sensations?

NOUVELLE THÉORIE DU MOUVEMENT, où l'on donne la raison des principes généraux de la Physique. *De subjecto vetustissimo novissimam promovemus scientiam.* Galilée. *A Londres* 1749. *In* 8°. pp. 181. sans compter l'Avertissement.

Dans une Brochure intitulée, *Essai sur les principes de la Physique*, & dont le Mercure d'Octobre 1746. a rendu compte, l'Auteur avoit posé pour principes qu'il existe

Digitized by Google

deux mouvemens naturels, l'un qui tend vers le centre, l'autre qui part du centre des corps.

Ces mouvemens étant considérés abstractivement comme deux forces quelconques, on appelle la premiere *force Centripete*, & la seconde *force Centrifuge*.

Deux forces pareilles étant données, elles suffisent sans doute pour tout expliquer; mais quel en est le principe? L'Auteur, sentant bien qu'elles ne pouvoient être indépendantes l'une de l'autre, avoit dit que la force Centrifuge devoit être la force primitive, dont il falloit que le principe fût immateriel.

Il ne s'agissoit plus que de développer cette idée, pour avoir la théorie du mouvement. Notre Auteur par bien des raisons ne songeoit point à suivre ce travail, mais on lui communiqua de la part d'une personne, qui ne vouloit pas être nommée, des observations critiques, auxquelles il répondit par diverses lettres. Ses réponses lui ayant attiré de nouvelles objections, il crut être obligé d'en venir à une démonstration en forme. C'est ce qui a produit l'ouvrage que nous annonçons. L'anonime, sans qu'on s'en fût jamais douté, étoit l'illustre Marquise du Chatelet, que la France a perduë depuis peu, & dont le genie

étendu fera toûjours un honneur infini à ſon ſexe & à la nation.

Un livre de la nature de celui-ci n'eſt pas ſuſceptible d'extrait. C'eſt un enchaînement de définitions, d'axiomes, de propoſitions &c. qu'il faut lire de ſuite. On y verra un ſyſtême entierement neuf, & qui mérite d'être connu. Tout ce que nous pouvons faire eſt d'en donner une legere idée.

S'il n'y avoit qu'un principe de mouvement qui agît ſeul, tous les corps ſeroient diſperſés dans l'immenſité de l'eſpace.

L'Auteur en conclud qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait une infinité de principes de mouvement qui agiſſent à la fois. De la multiplicité de ces actions, il nait un concours de mouvemens qui ſe croiſent ſelon toutes ſortes de plans en une infinité d'endroits. C'eſt dans ces points où les directions concourent & ſe réüniſſent, qu'il ſe forme des molecules, des corps, & des amas de corps.

» Rien, dit l'Auteur, ne répréſente » mieux la merveilleuſe ſimplicité du ſyſ- » tême de la nature. C'eſt le mouvement » qui compoſe les corps, qui les unit & » qui les conſerve, en agiſſant toûjours » par ſa force naturelle pour les décompo- » ſer, pour les diſſiper & pour les détrui- » re.

Digitized by Google

Il ne reste plus qu'à trouver un fluide subtil, qui obéissant à l'impression du mouvement, puisse être regardé comme la cause physique des Phenomenes.

Or ce fluide est tout trouvé : cette matiere toûjours agissante est ordinairement visible & sensible. C'est la matiere du Feu & de la Lumiere.

Il part continuellement du centre des Etoiles une immense quantité de lumiere. Une partie des rayons concourt au centre du Soleil, une partie au centre de la Terre, d'autres concourent au centre des Planetes, d'autres enfin au centre de tous les corps, puisque les molecules, les corps & les amas de corps, ont été formés par ces differens concours.

Tous les corps sont en équilibre par le concours égal des rayons ; mais si quelque corps intercepte une partie des rayons, l'équilibre est rompu, & les corps qui ne sont plus soûtenus, doivent être poussés vers le centre du corps interceptant.

Il faut voir dans le Livre même, comment l'Auteur explique par ses principes la densité, le ressort, la fluidité, l'attraction, le mouvement des Astres, le flux & reflux, l'applatissement des Poles. &c. Nous ne pouvons le suivre dans ce détail.

L'ouvrage est précedé d'un avertissement,

Digitized by Google

qui contient des réflexions neuves sur la methode du raisonnement, sur les définitions, sur la lenteur du mouvement de la Terre, &c. & il est terminé par des remarques intéressantes qui regardent principalement la partie historique de la Philosophie, & les revolutions qui ont enfin ramené les causes physiques dans cette science.

HISTOIRE CIVILE, ECCLESIASTIQUE ET LITTERAIRE de la ville de Nismes avec des notes & les preuves, suivie de dissertations historiques & critiques sur les antiquités, & de diverses observations sur l'histoire naturelle, par M. *Ménard*, Conseiller au Présidial de la même ville, de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. Tome I. *In* 4°. pp. 468 pour l'histoire, 112 pour les notes, 226 pour les preuves, 41 tant pour un Glossaire joint à l'ouvrage, que pour la Table des matieres.

On peut à juste titre mettre la ville de Nismes au rang des plus anciennes des Gaules, & des plus florissantes de l'Empire Romain. Ainsi elle méritoit bien d'être connuë par une histoire exacte & detaillée.

Cette ville a changé plusieurs fois de face. Ses habitans se gouvernoient anciennement par leurs propres loix. Leur domination

Digitized by Google

nation s'étendoit alors sur un pays considerable, dans lequel on comptoit jusqu'à vingt-quatre bourgs. Dans la suite, Nismes fut assujettie aux Romains. Après avoir participé à leur prospérité, elle se vit exposée aux mêmes révolutions qui entrainerent la ruine de leur puissance. Les Visigots, au pouvoir de qui Nismes tomba, y introduisirent la barbarie, & firent bientôt perdre à cette ville toute sa splendeur. Elle n'a commencé à recouvrer une partie de son ancien éclat que sous les premiers Rois de la troisiéme race.

La diversité des évenemens, qui se sont succedés sous ces dominations differentes, font la matiere de cet ouvrage. Ils sont retracés selon l'ordre chronologique.

M. *Ménard* dans le plan de son histoire fait entrer, non seulement tous les faits qui ont rapport au gouvernement civil & politique de la ville de Nismes depuis sa fondation jusqu'à nos jours, mais encore la description des édifices que les Romains y ont construits; la succession des Evêques de Nismes; leurs principaux reglemens sur la discipline & sur les mœurs; les Conciles qui se sont tenus, soit dans la ville, soit dans le Diocese; la fondation & les accroissemens des Abbayes & des Monasteres; l'institution des Comtes, des Vi-

Digitized by Google

comtes & des Viguiers ; celle des Tribunaux de Juſtice ; l'introduction des Lettres dans Niſmes, leurs progrès, leur décadence & leur renouvellement ; les vies des perſonnes célebres qui y ſont nées, ou qui en ont tiré leur origine ; les troubles qui l'agiterent dès la naiſſance du Calviniſme ; ceux que les fanatiques y ont excités, &c.

Le corps de l'hiſtoire eſt ſuivi de notes, dans leſquelles l'Auteur diſcute les points, qui lui ont paru avoir beſoin d'éclairciſſemens.

A la ſuite des notes, il donne les preuves, qui ont ſervi de fondement au tiſſu de l'hiſtoire, & qui n'avoient pas été imprimées. A l'égard de celles qui l'étoient déja, il renvoye aux ouvrages où elles ſe trouvent, & s'il en a fait réimprimer quelques-unes, c'eſt parce qu'elles n'avoient été publiées précedemment qu'avec beaucoup de fautes.

Ce premier volume eſt diviſé en quatre Livres qui commencent à la Fondation de Niſmes, & vont juſqu'à la fin de l'an 1312.

Reſſerrés dans des bornes qui ne nous permettent pas de nous étendre ſur cet ouvrage, autant que ſon mérite & celui de l'Auteur le demanderoient, nous nous

Digitized by Google

contenterons d'assûrer nos Lecteurs, que M. *Ménard* y montre par tout une profonde érudition, & la plus grande exactitude dans les recherches, & qu'il n'a rien négligé de ce qui pouvoit intéresser la curiosité des amateurs de l'Histoire.

L'ART *de vérifier les dates des faits historiques, des Chartes, des Chroniques & autres anciens monumens*, depuis la naissance de Notre-Seigneur, par le moyen d'une Table Chronologique, où l'on trouve les années de Jesus-Christ, & de l'Ere d'Espagne, les Indictions, les Cycles..... les Pâques de chaque année, les nouvelles Lunes de chaque mois, les Eclipses visibles en Europe, depuis le commencement de l'Ere Chrétienne jusqu'en 1800. Avec l'Histoire abregée des Conciles, des Papes; des Empereurs Romains, Grecs, François, Allemands & Turcs; des Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, &c. des Ducs de Bourgogne, de Normandie, de Bretagne, &c. Par des Religieux Benedictins de la Congrégation de S. Maur. Deux volumes *in*-4°. reliés en un. Prix 24 liv. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France; & Pierre-Guillaume *Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE *Curieuſe*, *Hiſtorique & Critique*, ou CATALOGUE RAISONNE' *de Livres difficiles à trouver*. Par David *Clement*.

Ce Livre aura pluſieurs volumes, *in*-4°. & il s'imprime à Hannover chez Jean-Guillaume *Schmid*, ſur le même papier & avec les mêmes caractéres du *Proſpectus*, qui ſe diſtribue chez *Briaſſon*, à Paris, rue Saint Jacques. Le premier volume eſt actuellement ſous preſſe. On recevra les ſouſcriptions pour ce premier Tome juſqu'au mois d'Août prochain. Le prix pour les Souſcripteurs eſt d'un écu & un florin d'Allemagne. Ils pourront s'adreſſer, à Paris, pour ſouſcrire, chez *Briaſſon* & chez *Prault*, le fils.

VRAIE NOTICE de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas. Par M. *Durand de la S. R.*

Dans un ouvrage Latin ſur les principaux Etats de l'Europe, M. *Otton*, un des premiers Magiſtrats de Breme, & ci-devant Profeſſeur en Droit à Utrecht, avoit inſeré un article ſur les Provinces-Unies. M. *Durand* a ſuivi le plan, la méthode & les principes de M. *Otton*, mais il a fait un grand nombre d'additions, puiſque cette Notice-ci fournira un volume au moins de trente feuilles, tandis que ce qu'a donné M. *Otton* ſur la même matiere,

Digitized by Google

ne contient que cinquante-cinq pages. L'ouvrage que nous annonçons sera imprimé *in*-4°. & la souscription sera d'une demie guinée payable en souscrivant, ou en recevant les exemplaires. Ceux qui voudront souscrire, peuvent s'adresser à Londres, ou à l'Auteur *in Adam-S-Court*, Old-Broad streeth, ouà *Nourse*, Libraire, dans le Strand.

TRAITE' du Synode Diocésain, distribué en huit Livres, & publié à l'usage de l'Académie Lyturgique de Conimbre, par le Souverain Pontife Benoît XIV. cidevant nommé Prosper Cardinal Lambertini, d'abord Evêque d'Ancône, & ensuite Archevêque de Bologne. *A Rome*, 1748, de l'Imprimerie de Nicolas & Marc *Palearini*, petit *in-folio* de 649 pages, y compris la Table des matieres. *L'ouvrage est en Latin.*

NOUVEAUX MEMOIRES d'Histoire, de Critique & de Littérature; par M. l'Abbé *d'Artigny*, 1749, *in*-12. de 501 pages, y compris la Table des matieres. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

LEÇON DE PHYSIQUE expérimentale, par M. l'Abbé *Nollet*, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Maître de Physique de Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Dauphin. Tome IV. de 535 pages. *A Paris*, chez les freres *Guerin*, rue Saint Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à Saint Thomas d'Aquin.

DISSERTATION Médicinale ſur la cure de la paralyſie, par le moyen de l'électricité, ſoûtenue pour obtenir le degré de Bachelier dans l'Univerſité de Médecine de Montpellier, par Jean-Etienne *Deshais*, d'Orleans, Maître ès Arts, & Etudiant en Médecine. *A Montpellier*, chez J. *Martel*, Imprimeur du Roi & de l'Univerſité, 1749, *in*-4°. de quarante pages. *L'ouvrage eſt en Latin.*

IDE'E de la Poëſie Angloiſe, ou Traduction des meilleurs Poëtes Anglois qui n'ont point encore paru dans notre Langue, avec un jugement ſur leurs ouvrages, & une comparaiſon de leurs Poëſies avec celles des Auteurs anciens & modernes, par M. l'Abbé *Yart*, de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Rouen. Deux volumes *in*-12. Le premier de 387 pages, le ſecond de 377. *A Paris*, chez Claude *Briaſſon*, rue Saint Jacques, 1749.

COLLECTION de Poëmes originaux, par Chriſtophe *Smart*. &c. Cet ouvrage propoſé par ſouſcription, formera un volume *in*-4°. orné de pluſieurs tailles douces,

Digitized by Google

dessinées & gravées par les meilleurs Maîtres. Le prix est une guinée, dont on payera la moitié en souscrivant, l'autre moitié en retirant un exemplaire de cette Collection. On prendra les souscriptions *à Londres*, chez C. *Bathurst*, R. *Dodsley*, &c.

SYSTEME de Philosophie morale, par feu M. Henri *Grove*, Ministre de Taunton. Cet ouvrage aussi proposé par souscription, qui a coûté trente années d'étude & de réflexion à son Auteur, & qu'on publie sur ses manuscrits, formera deux volumes au moins de trente feuilles d'impression *in*-8°. chacun. Le prix de la souscription est de dix schelings payables, moitié en souscrivant, & moitié en retirant l'exemplaire. Ceux qui souscriront pour six, en auront un septiéme *gratis*. On trouve des souscriptions *à Londres*, chez *Waugh*, dans Gracochurch-street, &c.

HISTOIRE du Collége de Christ à Cambridge, depuis sa fondation jusqu'à présent, avec divers traits d'Histoire sur les Fondateurs, les Bienfaicteurs, & les principaux Membres de ce Collége, tirés principalement des manuscrits par Robert *Masters*, Membre de ce Collége. Cet ouvrage, aussi proposé par souscription, sera

Digitized by Google

imprimé *in* 4°. On mettra au frontiſpice une eſtampe, contenant un deſſeing pour une nouvelle Architecture. Le prix de la ſouſcription eſt d'une demi-guinée. On recevra avec reconnoiſſance les Piéces ou Mémoires qu'on enverra pour perfectionner encore davantage cet ouvrage. On aura des ſouſcriptions *à Cambridge*, chez *Thulboum*, & *Merill*; & *à Londres*, chez *Beecroft*, dans Lombard-ſtreet, & *Dodſley*, dans Ball Mall, &c.

SECOURS pour l'Art d'écrire avec vîteſſe, conſiſtant en un alphabeth inventé principalement dans cette vûe; aiſé à apprendre, & aſſorti dans ſes élemens à pluſieurs differentes prononciations ou articulations de la Langue Angloiſe, avec autant d'exactitude, particulierement dans les conſonnes, que l'Auteur a pû en apporter, conformément à la vîteſſe d'écrire, & à la facilité d'apprendre. On ajoute les régles & les moyens de joindre les lettres, & d'abréger les mots, dont pluſieurs peuvent être pratiqués pour un autre alphabeth, & ſurtout pour celui qui a été trouvé par l'Auteur. On ajoute encore un *Appendix*, contenant des caractéres & des inſtructions pour l'uſage d'une ſpacieuſe planche de voyelles, où l'on a encore obſervé une rigoureuſe exactitude. Par *Will Tiffin*,

Digitized by Google

Chapelain de l'Hôpital de Wigston à Leicester. Le prix de la souscription est de cinq schelings payables, moitié en souscrivant, & moitié en retirant l'ouvrage. Ceux qui souscriront pour six exemplaires, en auront un sans payer. On trouve des souscriptions *à Londres*, chez *Osborn*, dans Grays-Inn, & chez *Noon*, dans Cheapside. *Ces quatre derniers ouvrages seront en Anglois.*

COMMENTARIUS *Medicus de Aphti, nostratibus, seu Belgarum Sprouw, Auctore Vincentio* Ketelaer, *M. D. nunc denuo edituse & mendis expurgatus, curante Joanne* Smith, *M. D. Londini*, 1749. *in*-8°.

EPHEMERIDES Cosmographiques, où le cours apparent des Planettes est désigné par des Tables, & représenté par des Planches, d'après les observations & calculs astronomiques pour l'année 1750..... ...*Nosti ordinem cœli, & pones rationem ejus in terrâ. Job. cap.* 38. *v.* 33. *A Paris*, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, au Griffon, avec Approbation & Privilége du Roi.

Vingt-quatre Tables, deux pour chaque mois, indiquent pour chaque jour tout ce qui est remarquable sur le Soleil, la Lune & les cinq Planettes majeures. Leur cours apparent que l'Auteur démon-

Digitized by Google

tre réel, eſt repréſenté par des Planches juſqu'au premier Janvier 1755 : ainſi ce ſont des Ephémérides en nombres & en figures. L'Auteur a de plus expoſé ſous la diviſion en quarante-un paragraphes une Théorie de l'Univers, de la Terre & des Planettes ; c'eſt du neuf, quoique l'Auteur y rappelle pluſieurs découvertes qu'il a déja publiées, parce qu'il en ajoute de nouvelles, & parce que cette Théorie eſt abſolument differente de celle qui vient d'être publiée par M. *de Buffon* ; quoiqu'elle ne ſoit qu'une ſuite de ce que l'Auteur en a effleuré dans l'explication du flux & reflux, qui a paru avant l'Hiſtoire naturelle, ou la Deſcription du Cabinet du Roi. L'Auteur de ces Ephemerides ne contredit en rien aucun texte de l'Ecriture Sainte : au contraire il les concilie tous, & ſa régle eſt que les vérités phyſiques doivent s'accorder avec les Théologiques, & ne faire qu'un même corps de doctrine.

PLUSIEURS DISSERTATIONS de Médecine, par M. *Lamure*, Docteur en Médecine de Montpellier, 1748 & 1749, *in*-8°.

NOUVELLE METHODE pour pomper le mauvais air des vaiſſeaux, &c. Par Samuel *Sutton* ; avec une Diſſertation ſur le

Digitized by Google

ſcorbut, par le Docteur Mead ; & une ſuite d'expériences du Docteur Deſaguliers, ſur les moyens d'échauffer l'air, de le renouveller, &c. Ouvrages traduits de l'Anglois par M. Lavirotte, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. *A Paris*, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, 1749, *in*-12.

EXPLICATION des découvertes philoſophiques de M. le Chevalier Newton, par M. *Maclaurin*, de la Société Royale de Londres, traduit de l'Anglois par M. *Lavirotte*, Docteur en Médecine. *A Paris*, chez le même Libraire, & *Piſſot*, Quai des Auguſtins, 1749, *in*-4°.

TRAITE' des playes d'armes à feu par M. *Deſport*, Maître en Chirurgie à Paris, Chirurgien de la Reine, & ancien Chirurgien-Major des Camps & Armées du Roi ; dédié à la Reine. *A Paris*, chez *d'Houri*, pere, Imprimeur-Libraire de M. le Duc d'Orleans, rue de la vieille Bouclerie, 1749, *in*-12.

BIBLIOTHEQUE choiſie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant François qu'étrangers, avec pluſieurs autres piéces rares, & des remarques utiles & curieuſes. Par M. *Planque*, Docteur en Médecine, 1749, *in*-4°. Second tome.

LES PLAISIRS du cœur & de l'eſprit.

Digitized by Google

A Paris, chez Jacques *Clouſier*, rue Saint Jacques, à l'Ecu de France, 1749, *in*-8°. Prix 24 ſ.

POESIES d'une Dame de qualité, chez le même Libraire, 1749, *in*-8°. même prix.

DICTIONNAIRE de Droit & de Pratique, contenant l'explication des termes de Droit, d'Ordonnances, de Coûtume & de Pratique, avec les Juriſdictions de France. Par M. Claude-Joſeph *de Ferriere*, Doyen des Docteurs, Régent de la Faculté de Droit de Paris, & ancien Avocat au Parlement. Troiſiéme édition revûe, corrigée & augmentée par M..... *A Paris*, chez *Brunet*, dans la grand'Salle du Palais, du côté de la Cour des Aides, à l'Envie, 1749, *in*-4°. Deux volumes.

LES ETUDES convenables aux Demoiſelles, contenant la Grammaire, la Poëſie, la Rhétorique, le commerce de Lettres, la Chronologie, l'Hiſtoire, la Fable héroïque & la Fable morale, les régles de la bienſéance, & un court Traité d'Arithmétique. Ouvrage deſtiné aux jeunes Penſionnaires des Communautés & Maiſons Religieuſes. *A Paris*, chez *Tilliard*, Libraire, Quai des Auguſtins, près le Pont Saint Michel, & *à Lille*, chez André-

Digitized by Google

Joseph *Pankouke*, Libraire, 1749. Deux volumes *in*-12.

L'Art de dresser les formules de Médecine, traduit du Latin de Jerôme-David *Gaubius*, Professeur en Médecine & en Chymie dans l'Université de Leyde. *A Paris*, chez *Desſaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, & P. A. *le Prieur*, 1749, *in*-12. Le prix du Livre relié est de 3 liv.

La Science du Maître d'Hôtel Cuisinier, avec des observations sur la connoissance & les propriétés des alimens. *A Paris*, au Palais, chez *Paulus Dumesnil*, au Lyon d'or. Il paroîtra incessamment un supplément pour l'office, avec des observations sur les fruits.

Sermons de morale, prêchés devant le Roi, par M. *Fleschier*, Evêque de Nîmes, avec ses Discours synodaux. Nouvelle édition augmentée. Deux volumes *in*-12. se trouvent *à Paris*, chez *Cavelier*, pere, rue Saint Jacques, au Lys d'or.

Les Ordonnances de Louis XV. augmentées, *in* 24. *A Paris*, chez le même.

Nouvelles decouvertes faites avec le Microscope, par Th. *Needham*, fig. *in*-12. Se trouvent *à Paris*, chez *Desſaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, & *à Leyde*.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE de la Foi Catholique sur les erreurs des Protestans, contenues dans les œuvres polémiques de feu M. Benedict *Pictet*, Ministre & Professeur en Théologie à Genéve, en quatre volumes *in*-12. *A Lyon*, chez *Regnault*, Libraire, rue Merciere; *à Paris*, chez Jean Thomas *Heriſſant*, Libraire, rue Saint Jacques à Saint Paul & à St. Hilaire, & *à Avignon*, chez François *Girard*, Libraire, Place Saint Didier.

NOUVEAU SUPPLE'MENT au Dictionnaire Hiſtorique, Généalogique, & Géographique, de M. Louis Moreri, pour ſervir à la derniere édition de 1732, & aux précédentes. Deux volumes *in-folio*. Se trouve *à Paris*, chez *Vincent*, *Coignard*, *Boudet*, *le Mercier*, *Deſſaint*, *Saillant*, & Jean-Thomas *Hériſſant*, 1749.

LA RELIGION Chrétienne, prouvée par les faits, par M. l'Abbé *Houtteville*, de l'Académie Françoiſe. Nouvelle édition. Quatre tomes *in*-12. *A Paris*, chez P. G. *le Mercier*, rue Saint Jacques, 1749.

EXPOSITION abregée des preuves hiſtoriques de la Religion Chrétienne, pour lui ſervir d'apologie contre les ſophiſmes de l'irréligion. Ouvrage deſtiné à l'éducation de la jeuneſſe, par M. *Beauzée*. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques, *in*-12. 1749.

Digitized by Google

HISTOIRE abregée des plus fameux Peintres, Sculpteurs & Architectes Espagnols, avec une description exacte de leurs œuvres, & de celles des Etrangers, qui se voyent dans le même Royaume; traduite de l'Espagnol de Don Antonio *Palamino Valasco*, Peintre de la Chambre de Philippe V. *A Paris*, chez *Delaguette*, &c. *in*-12. 1749.

AVIS au Public, & Mémoire sur quelques singularités du Terroir de Gabian, & principalement sur la fontaine d'huile de Petrole qui y coule; par M. *Riviere*, de la Société Royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Brochure *in*-4°. de 28 pages, chez *Pech*. *A Montpellier*.

COLLOQUIA SACRA *ad linguam simul & mores puerorum formandos, libri quatuor, in quibus insigniores tam veteris quam novi Testamenti Historiæ denarrantur. Nova editio auctior & emendatior*. *A Paris*, chez *Babuty*, rue Saint Jacques, à Saint Chrysostôme. Volume *in*-12. 1749.

OUVRAGES d'Antoine-Marie *Graziani*, de Borgo di san sepolcro, Evêque d'Amelia, &c. Second volume. *A Florence*, 1746.

Dessaint & *Saillant* commencent à distribuer les deux premiers volumes de

l'Hiſtoire des Empereurs Romains, depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin. Par M. Crevier, Profeſſeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais. Volume *in*-12. du même caractére que celui de l'Hiſtoire de la République Romaine, commencée par M. Rollin & finie par M. Crevier.

ALMANACH chantant, ou Etrennes Lyriques, Mythologiques & hiſtoriques, ſuivies de l'Ethomantie des Dames, ou Divination de leurs caractéres, pour l'année 1750, par M. *Nau. Latet ſub cortice verum.* Se trouve *à Paris*, chez *Cailleau*, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, à St. André, 1750. Avec Approbation & permiſſion.

ALMANACH de Normandie pour l'année 1750, augmenté conſidérablement, préſenté à M. *de Pontcarré*, Premier Préſident au Parlement. *A Rouen*, chez Nilas *Beſongne*, Libraire, Cour du Palais. Avec Approbation & Privilége du Roi.

HISTOIRE de Theodoſe le Grand, pour Monſeigneur le Dauphin; par M *Flechier*, Abbé de Saint Severin, Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine. Nouvelle édition *in*-12. *A Paris*, chez *Didot*, *Nyon*, *Damonneville*, Quai des Auguſtins, & *Savoye*, rue Saint Jacques.

HISTOIRE des Royaumes de Chypre,

Digitized by Google

de Jeruſalem & des Croiſades. Deux volumes *in*-4°. fig. *A Leyde*, & ſe trouve *à Paris*, chez *Deſſaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais.

HISTOIRE des révolutions de Génes, depuis ſon établiſſement juſqu'à la concluſion de la Paix de 1748, *in*-12. Se trouve *à Paris*, chez *Nyon*, fils, & *Robuſtel*, Quai des Auguſtins.

RECUEIL des Hiſtoriens des Gaules & de la France, par D. *Bouquet*. Tome VI. contenant ce qui s'eſt paſſé depuis 840, juſqu'en 877, *in-fol. A Paris*, chez *Martin*, *Coignard*, *Mariette*; *Guerin*, freres, & *Boudet*, rue Saint Jacques.

MEMORIAL de Paris & de ſes environs, par M. l'Abbé *Antonini*. Nouvelle édition, conſidérablement augmentée, dédiée à M. *Berryer*, Lieutenant Général de Police, & diviſée en deux parties. *A Paris*, chez *Bauche*, fils, Quai des Auguſtins.

MIRZA NADIR, ou Mémoires & Avantures du Marquis de St. T***. Gouverneur pour le Roi de Perſe, de la Ville & du Pays de Candahar. Quatre volumes *in*-12. *A la Haye*, 1749.

VOYAGE *de Saint Cloud*, par mer & par terre. Seconde Partie, contenant le retour de S. Cloud à Paris. *A Londres*, 1750.

MANIERE *de bien nourrir & ſoigner les Enfans nouveaux nés*. Par M. Michel *Bermingham*, Ecuyer,

Digitized by Google

né à Londres, naturalisé François, Accoucheur & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, ci-devant Chirirgien de feue *Marie-Béatrix d'Est*, Reine Douairiere de la Grande-Bretagne. *A Paris*, chez *Barrois*, Quai des grands Augustins, 1750, *in*-4°. pp. 15.

M. *Martineng*, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & qui a été l'Examinateur de cet ouvrage, dit dans son approbation, qu'il l'a lû avec plaisir, & que M. *Bermingham* n'y avance que des principes vrais & d'excellentes maximes.

MEMOIRE sur les usages, les doses & les effets de l'Elixir d'Or & de l'Elixir Blanc de feu M. le Général *de la Mothe*. De l'Imprimerie de C. F. *Simon*, fils, Imprimeur de la Reine & de M. l'Archevêque, 1749.

Tout ce qui est dit dans ce Mémoire sur l'efficacité des Goutes de M. le Général *de la Mothe*, est confirmé par des certificats de MM. *Chevigneau*, *Sidobre*, *Falconnet*, *Boyer*, *Malouin*, *Fournier*, *Moreau*, *Dureclaux*, & d'autres Médecins célebres.

AIRS ET DUO tendres & bachiques. Par M. *Fel*, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique, Second Recueil. Prix 3 livres. *A Paris*, chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre; Mad.e *Boivin*, rue S. Honoré, à la Regle d'or; *le Clerc*, rue du Roule, & Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires.

Deux Recueils d'Airs, tirés des Opéras de M. *Rameau*, pour la Musette & pour la Vielle, avec un Violon, se vendent chez M. *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'or. Le prix est de 3 liv. 12 s. chaque Recueil.

Il vient de paroître un autre Recueil de Piéces pour les Musettes, Vielles, Violons, Pardessus de Violes, Flûtes & Hautbois. Par M. *Chedeville* le Cadet. Ce Recueil est intitulé, *les Impromptus*

Digitized by Google

de Fontainebleau, & il eſt dédié à MADAME. On le trouve chez l'Auteur, rue Coquillere, à côté de l'Hôtel de Laval.

M. *Miroglio* le jeune, donne au Public un ſecond Livre de Sonates.

M. *le Maire*, ci-devant Maître de Muſique à Paris, & demeurant préſentement à Tours, nous prie d'annoncer un nouveau Recueil d'Airs & quatre Cantatilles nouvelles de ſa compoſition, pour les Deſſus avec ſymphonie, ſous ces titres, *L'Amitié*, dont les paroles ſont de Mad. * * *.

La Vigne & le Mirthe,
Le Roſſignol & la Linotte, } Fables.
Le Papillon & le Berger,

Les paroles de ces trois Fables ſont de M. *Peſſelier*, Auteur de la Cantatille de la Roſe, de la Veille & du Jour, & de celle de l'Année merveilleuſe.

On trouve tous les ouvrages de M. *le Maire*, au nombre de ſoixante & ſix Cantatilles, ſix Livres de Motets à 30 ſols piéce, & trois Recueils d'Airs, qui coutent chacun 3 livres, chez le ſieur *le Clerc*, cadet, rue Saint Honoré, vis-à-vis les P P. de l'Oratoire, & aux Adreſſes ordinaires.

ALMANACH SPIRITUEL, pour l'année 1750, où ſont marquées les Solemnités, Prédications, Indulgences & Expoſitions qu'il y aura dans les Egliſes. On y a ajoûté les Fêtes & Concours de Dévotion de pluſieurs Egliſes de la Campagne & des environs de Paris. *A Paris*, rue Saint Jacques, chez *Delaguette*, Imprimeur-Libraire, à l'Olivier, avec Approbation & Privilége du Roi.

CALENDRIER des Princes & de la Nobleſſe, pour l'année 1750. *A Paris*, chez le même, avec Approbation & Privilége du Roi.

Nicolas, Marchand *à Nancy*, vend les Livres ſuivans.

Digitized by Google

DISSERTATIONS sur les apparitions des Esprits, & sur les Vampires ou les Revenans de Hongrie, de Moravie, &c. Par le R. P. Dom Augustin *Calmet*, Abbé de Senones. Nouvelle Edition, revûe & augmentée. Deux volumes *in*-8°. imprimés *à Einsidlen*, 1749.

TRAITE' historique des Eaux & Bains de Plombiere, de Bourbonne, de Luxeuil, &c. par le même, *in*-8°. fig. 1748.

TABLE alphabétique des Villes, Bourgs, Villages & Hameaux de Lorraine & Barrois. Ouvrage orné de traits historiques, *in*-8°. de 182 pages 1749.

SERMONS sur la dévotion à la Très Sainte Vierge, par M. l'Abbé *Clement*, Aumônier du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & Prédicateur de Sa Majesté, *in*-4°. de 29 pages, 1749.

Ces trois derniers sont imprimés chez *le Sueur*, Imprimeur du Roi *à Nancy*.

ESTAMPE NOUVELLE.

LA fameuse Hermaphrodite, qui depuis trois mois fait tant de bruit à Paris, a été peinte & gravée par le Sieur *Gautier*, Graveur & Pensionnaire du Roi.

Digitized by Google

DISSERTATION de M. Mertrud, *Chirurgien Ordinaire du Roi, Juré à Saint Côme, de l'Académie Royale de Chirurgie, & Démonſtrateur en Anatomie & Chirurgie au Jardin du Roi, au ſujet de l'Hermaphrodite dont il vient d'être fait mention.*

LE Sujet eſt vivant, il eſt âgé de 16 ans, baptiſé à Paris à la Paroiſſe Sainte Marguerite fauxbourg S. Antoine, & s'appelle Michel-Anne Droüalt. Son pere & ſa mere l'ont élevé en fille, & lui ont donné l'éducation convenable pour des gens de leur ſorte, n'étant que des ouvriers en Bas au métier. Ils avoient caché ſa difformité juſqu'à l'âge marqué ci-deſſus, qu'on leur a conſeillé de la faire voir pour gagner de l'argent.

Elle eſt d'une ſtructure mince & maigre, d'une aſſez vive complexion; ſon viſage eſt ſec, un peu allongé; elle a l'air commun; le ſurplus de l'attitude de ſon corps eſt maigre, quoique charnu; elle n'a ſur la poitrine aucune apparence de gorge naiſſante; ſes mains & ſes bras ſont ſecs, ainſi que les extrémités inférieures; ſes hanches ſont équivoques, elles ne paroiſſent point autant élevées qu'il convient au corps d'une fille de ſon âge.

Je penſe qu'après ſa parfaite puberté, elle pourra ſe trouver plus conforme à l'état de ſon ſexe dominant: actuellement l'un ne domine pas plus que l'autre, comme on peut le voir par l'énumération des parties, gravées par le Sr Gautier.

Le ventre & l'ombilic, n'ont rien de différent de celui d'une fille ou d'un garçon de ſon âge.

La verge recouverte de ſon prépuce, garnie

Digitized by Google

d'un peu de poil à sa racine, ressemble à celle d'un garçon de seize ans, ayant deux corps caverneux, qui sont très-bien faits, de même que le gland.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que le canal de l'urétre y manque pour le passage des urines.

Le prépuce qui contribue à former une bride sous la verge, & qui vient d'un repli de la peau qui tient lieu de grandes-lévres aux femmes & de scrotum aux hommes, laisse une ouverture qui approche de la vulve d'une femme ou de l'orifice du vagin, que l'on appelle, orifice externe de la matrice.

Cette ouverture se termine en bas par un repli qui ressemble assez à la fourchette: on y voit un petit bouton semblable à celui qui se trouve dans les jeunes filles.

Au-dessus de ce bouton & vis-à-vis se trouve l'ouverture du canal de l'urétre, qui paroît, en le sondant, aussi court que celui d'une fille, à la difference qu'il est situé au bas de l'ouverture de la vulve.

L'ouverture de la vulve est beaucoup plus étroite que celle des filles bien configurées; à peine peut-on y introduire le petit doigt, & on n'y voit point de caroncules myrtiformes.

Elle n'a point eu les régles, qui arrivent quelquefois plutôt aux filles de son âge.

On ne voit point de testicules dans ce qui tient lieu de scrotum, ni dans les aines.

Ambroise Paré, dans son Traité des Monstres, *chap. VII. pag.* 1015, parlant des Hermaphrodites, rapporte l'histoire de trois filles qui avoient été élevées & baptisées pour filles, & dont à l'âge de quatorze à quinze ans les parties de l'homme se sont développées.

Digitized by Google

Il pourroit bien arriver à celle-ci quelque développement, soit les régles qui dénotent le sexe féminin, soit les testicules qui marquent le sexe masculin.

Mais quand l'un ou l'autre cas arriveroit, cette Hermaphrodite n'aura jamais la véritable puissance d'aucun sexe.

C'est pour donner une juste idée de mon objet, & suivre à cet égard les lumieres des Sçavans, que je commence par expliquer le nom d'Hermaphrodite & par en déterminer l'origine qui vient des Grecs. En effet, ce sont eux qui l'ont composé de deux noms de leur Langue, afin d'exprimer en un seul mot le mêlange ou la conjonction de Mercure & de Vénus, qu'ils ont crû avoir présidé à la naissance de ce sujet extraordinaire; car soit que les Grecs ayent puisé ces préventions des principes de l'Astrologie judiciaire, soit de la Philosophie hermétique, l'on doit convenir qu'ils ont ingénieusement imaginé par ces rapports qu'Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Vénus: ils l'ont ensuite admis au nombre des Dieux, ayant prétendu que la Nymphe Salmacis, devenue éperduement amoureuse du jeune Hermaphrodite, avoit demandé aux Dieux de ne faire de leurs deux corps qu'un seul: Salmacis obtint, selon eux, cette grace; mais les Dieux y laisserent le Type imprimé des deux sexes réunis.

Nous pouvons inférer de cette Fable, que les Anciens avoient eu connoissance de l'union des deux sexes dans un même sujet, & que cette bisarrerie de la nature est l'origine de cette fiction qui nous est rapportée par Ovide, *Liv. IV.* de ses Métamorphoses, *vers* 347. Ce prodige néanmoins paroît n'avoir pas été accueilli favorablement des Anciens, puisque suivant le sentiment d'Alexan-

Digitized by Google

der ab Alexandro, ce genre d'hommes qui porte en soi le sexe d'homme & de femme a été regardé comme des monstres, qu'on avoit coutume de précipiter dans la mer à Athenes, & dans le Tibre à Rome.

Plusieurs Auteurs curieux de cet événement ont rapporté ce qu'ils en ont recueilli. Gaspard Bauhin, Médecin à Bâle, a écrit un Traité exprés. *Ludovicus Bonaciot, tractatu de Part. form. Chap. 9. Paul. Zacharie, Quæst. Med. Legal. Tom. I. Lib. 7. §. 8.* M. l'Offhagon, dans les Nouvelles Littéraires de la mer Baltique, 1704. *paginâ* 105. Traité des Hermaphrodites. Jacques Duval, Rouen, 1612. *in octavo. Aldrovendus de monstris.*

Nonobstant toutes ces recherches, peu de personnes ont ajouté foi à la sincérité de ces histoires, prétendant que la mauvaise & imparfaite conformation des parties qui servent à la génération, les Testicules cachés dans les hommes, & le Clitoris plus long qu'à l'ordinaire dans les femmes, ont fait illusion & trompé ceux qui ont fait ces remarques.

On en distingue cependant de quatre especes, dont les trois premieres n'ont que les fausses apparences des deux sexes.

L'Hermaphrodite, dont je parle, est d'une de ces trois, & la mieux formée dans cette façon, qui ait encore paru. La quatriéme classe qui est des Hermaphrodites parfaites (s'il y en a) se réduit à un très-petit nombre, & par conséquent très-rare: l'on prétend qu'il s'en est vû qui ont eu des enfans l'un de l'autre. Dans le droit Romain & dans le droit François, il y a des peines prononcées contre l'Hermaphrodite qui use des deux sexes.

Le

Digitized by Google

Le sieur de Rennefort dit qu'à Surate au Mogol, il y a beaucoup d'Hermaphrodites, qui avec des habits de femmes portent le Turban pour se distinguer, & afin d'apprendre à tout le monde qu'ils ont deux sexes.

C'est l'Hermaphrodite parfaite dans les deux sexes, que les Grecs ont nommé Ἀνδρόγυνος, id est, *vir parturiens*, vel, *vir genitrix*; nous avons adopté ce nom en François, & nous en avons formé celui d'*Androgyne*, pour désigner la double puissance de l'Hermaphrodite parfaite, à qui seule ce nom appartient; étant homme parfait d'une part; & de l'autre capable de mettre des enfans au monde par le secours du sexe féminin.

Dans les Dialogues de Platon, il y a une fable de l'Androgyne. Ce Philosophe dit que certains hommes naissoient doubles & avec les deux sexes. Que cette duplicité de tous les membres leur ayant procuré beaucoup de force & de vigueur, ils poussérent l'insolence jusqu'à déclarer la guerre aux Dieux; que Jupiter pour réprimer leur audace, partagea ces Androgynes en deux, ensorte pourtant qu'il est toujours resté à ces deux moitiés divisées une forte passion de se réunir, & que de là vient l'amour réciproque des deux sexes.

On peut conséquemment observer que beaucoup d'animaux sont ainsi que les hommes, quelquefois pourvûs des deux natures, & pour cette raison nommés Hermaphrodites. Dans les Quadrupedes on trouve des Hermaphrodites.

On en trouve pareillement dans les Limaçons, les Escargots & les Vers. Plusieurs autres Insectes le sont tous par leur propre nature.

Digitized by Google

LE PASSANT & LA TOURTERELLE.

AIR TENDRE.

Que fais-tu dans ces bois, plaintive Tourterelle ?
Je gémis ; j'ai perdu ma compagne fidelle.
Ne crains-tu pas que l'Oyseleur
Ne te fasse périr comme elle ?
Si ce n'est lui, ce sera ma douleur.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations de *Zoroastre*, Tragédie.

Le Concert spirituel a commencé le Mercredi 24 Décembre, veille de la Fête de Noël, par *Fugit nox*, Motet à grand chœur, mêlé de noëls, joués sur l'orgue par M. Daquin, Organiste célebre du Roi, qui furent extrêmement & justement applaudis. M. Franc de Kermajun, Allemand, exécuta un Concerto de basson qui plut fort aux connoisseurs ; Mlle Lemire chanta *Nunc dimittis*, petit Motet de feu M. Mouret. M. Pagin joua seul & précéda *Bonum est*, Motet à grand chœur de M. Mondonville ; ces trois derniers morceaux eurent le sort des premiers.

Le lendemain, jour de Noël, on donna le même Motet, *Fugit nox*, avec le même accompagne-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ment d'orgue & le même succès, & le Concert précédent de basson. On fut charmé d'entendre *Cantate Domino*, de M. Mouret, exécuté par Mlle Duperey. M. Pagin joua seul un Concerto, & *Venite exultemus*, Motet à grand chœur de M. Mondonville, termina parfaitement le Concert.

Les Comédiens François donnerent le 3 de ce mois la dix-septiéme & derniere représentation de la Tragédie d'*Aristomene*.

Le 5, les Comédiens Italiens représenterent pour la premiere fois une Comédie en trois Actes & en vers, intitulée, *la Fausse Prévention*. On a fort applaudi aux détails brillans, dont cette Piéce est remplie. Elle est accompagnée d'un nouveau Ballet, de la composition de M. de Hesse, & qui lui a attiré des battemens de mains, capables de rendre jaloux les Poëtes les plus accoûtumés à ces témoignages flatteurs de l'admiration du Public.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 7 Décembre, second Dimanche de l'Avent, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château; & Sa Majesté communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

Le lendemain, Fête de la Conception de la Ste Vierge, leurs Majestés entendirent la Messe dans la même Chapelle. L'après-midi elles assisterent, ainsi que Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France, à la Prédication du Pere Logier, de la Compagnie de Jesus, & en-

Digitized by Google

ſuite aux Vêpres qui furent chantées par la Muſique.

Le 11, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-ſept cens trente-ſept livres & demi; les billets de la premiere Loterie Royale à ſix cens vingt-huit, & ceux de la ſeconde à cinq cens quatre-vingt-onze.

Le 14, troiſiéme Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Meſſe qui fut chantée par la muſique.

L'après-midi, leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſterent au Sermon du Pere Logier, de la Compagnie de Jeſus.

Le Roi a donné au Prince Louis de Wirtemberg, Maréchal de ſes Camps & Armées, le Régiment de Cavalerie Allemande, vacant par la mort du Comte de Roſen, & Sa Majeſté a nommé Meſtre de Camp en ſecond de ce Régiment, le fils du Comte de Roſen.

Le 18. les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-ſept cens ſoixante livres, les billets de la premiere Loterie Royale, à ſix cens trente-cinq, & ceux de la ſeconde à ſix cens quatre-vingt-dix-neuf.

Le 24, veille de la Fête de la Nativité de Notre Seigneur, le Roi & la Reine, accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, entendirent les premieres Vêpres chantées par la Muſique, auſquelles l'Archev. de Sens officia.

Le 25, jour de la Fête, leurs Majeſtés, qui après avoir aſſiſté aux Matines, avoient entendu trois Meſſes à minuit, aſſiſterent, étant accompagnées comme le jour précédent, à la Grande Meſſe célébrée pontificalement par l'Archevêque de Sens. Elles entendirent l'après-midi le Sermon du Pere

Digitized by Google

Logier, de la Compagnie de Jesus, & ensuite les Vêpres auſquelles le même Prélat officia.

Le premier Janvier, les Princes & Princesses du Sang, & les Seigneurs & Dames de la Cour, eurent l'honneur de complimenter le Roi & la Reine sur la nouvelle année. Le Corps de Ville a rendu à cette occasion ses respects à leurs Majestés, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine & à Mesdames de France.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du St. Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté précédée du Duc de Chartres, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre, se rendit à la Chapelle du Château. Le Roi y entendit la Grande Messe célébrée pontificalement par l'Archevêque de Roüen, Grand Aumônier de la Reine, & chantée par la Musique. La Reine & Mesdames de France entendirent la même Messe dans la Tribune.

L'après-midi leurs Majestés assisterent aux Vêpres.

Le 31 du mois dernier, le Marquis de Saint Germain, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il notifia à Sa Majesté le Mariage du Duc de Savoye avec la Princesse Marie-Antoinette d'Espagne. Il fut conduit à cette audience par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante livres; les billets de la premiere Loterie Royale, à six

Digitized by Google

cens cinquante-trois, & ceux de la seconde à six cens six.

M. le Comte de Treffan, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant pour Sa Majesté à Toul, a été élu pour remplir la place d'Associé libre, qui vaquoit dans l'Académie Royale des Sciences par la mort de M. de la Chevalerye.

NAISSANCE, MARIAGE & Morts.

LE 30 Novembre, Marie-Angelique-Philippe le Veneur, épouse de Jean-Louis-Nicolas le Basele, Comte d'*Argenteuil*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, Lieutenant Général pour le Roi, des Provinces de Champagne & de Brie, & Gouverneur de la Ville de Troyes, en survivance du Marquis d'Argenteuil son pere, accoucha d'un fils au Château de Bailleul en Roumare, Province de Normandie.

Le 5 Décembre 1749, Dame Marie-Françoise de Cordebœuf-Beauverger, de Montgon, mourut au Château de Plas en Limousin, âgée de vingt-cinq ans. Elle étoit fille de défunt Philippe-Gilbert de Cordebœuf-Beauverger, Comte de Montgon, Marechal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, Gouverneur de l'Isle d'Oleron, & de Dame Blanche-Henriette de la Roche-Aymon. Elle avoit épousé, le 6 Février 1746, Guy-Joseph, Comte de Plas, Baron de Marsillac, Marquis du Thillay, &c. dont le mariage est rapporté dans le Mercure du mois de Mars 1746, pag. 206, duquel elle laisse

deux garçons & une fille, nommée Magdeleine-Louise Françoise de Plas, née le 18 Août 1749.

Les Maisons de Plas & de Cordebœuf-Beauverger sont également distinguées par leur ancienneté & leurs alliances avec la meilleure Noblesse du Royaume, celle de Plas en Limousin étant alliée avec les maisons de Cardaillac, de Vérac, de Salagnac, de Lastic S. Jal, de Cosnac, de Pellegrue, de Robert de Lignerac, de la Chatre, de Clermont, de Vertillac, d'Escorailles de Fontanges, d'Estampes-Valençay, du Pouget de Nadaillac & autres; & celle de Cordebœuf Beauverger en Auvergne, avec les maisons de Montmorin, de Chabannes, de la Roche-Aymon, de Montgon, de la Tour-du-Pin, de la Rochefoucaud, de Montboissier-Canillac, de Lastic-Saint-Jal, de Montaigu, Vicomtes de Beaune & autres.

Le 10 Décembre, Charles-Maurice Grimaldi de Monaco, Comte *de Valentinois*, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Bretagne, épousa dans la Chapelle de l'Hôtel de St. Simon, Paroisse de Saint Sulpice, Marie-Christine Chrétienne *de St. Simon de Ruffec*.

Charles-Maurice est fils de Jacques François-Leonore de Goyon, Sire de Matignon & de la Roche Guyon, Duc de Valentinois, Pair de France, & de Louise Hyppolite Grimaldi, Duchesse de Valentinois, héritiere d'Antoine Grimaldi, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de de France, qui par les conventions de son contrat de mariage, a donné son nom à la famille de son mari.

Marie-Christine Chrétienne, née le 7 Mai 1728, baptisée le même jour dans la Chapelle de l'Hôtel de Saint Simon, eut pour parrain & mareine, son ayeul paternel, Louis Duc de Saint Simon, & son ayeule maternelle, Marie-Christine de Noailles,

Digitized by Google

veuve d'Antoine, Duc de Grammont, Pair & Maréchal de France. Elle eſt fille de Jacques-Louis, Duc de Saint Simon, nommé le Duc *de Ruffec*, Pair de France, Chevalier de la Toiſon d'Or, & de Catherine-Charlotte-Thereſe de Grammont, veuve en premieres nôces de Philippe-Alexandre, Prince de Bournonville.

Le 26 Octobre, Nicolas *Clairambaut*, Organiſte du Roi, mourut à Paris. Ce célebre Muſicien ayant fait exécuter une Cantate chez Madame de Maintenon, Louis XIV. de glorieuſe mémoire, qui l'entendit, lui rendit la juſtice qu'il méritoit, en lui ordonnant de venir à ſa Cour. Il lui fit donner pluſieurs cantates pour les mettre en muſique, ce ſont celles qui compoſent le troiſiéme livre de ſes Cantates. Le Roi les fit exécuter, & nomma l'Auteur Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Il ſe diſtingua auſſi par la beauté de ſes Motets à grand chœur. On a de lui cinq livres de Cantates, outre quelques autres pour des fêtes particulieres qui ſont auſſi gravées. C'eſt lui qui a fait les chants de tout l'Office de l'Egliſe Royale de Saint Louis de Saint Cyr. Il laiſſe deux fils qui le remplacent dignement & rendent ſa perte moins ſenſible.

Le premier Novembre mourut à Nancy Henri-François *de Vence*, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Grand Prevôt & Grand Vicaire de l'inſigne Egliſe Primatiale de Lorraine, Conſeiller d'Etat du feu Duc Leopold, & Précepteur des Princes Enfans de Lorraine, le Prince Leopold Clement mort en 1723, & Sa Majeſté Impériale François I. Ce Prélat eſt connu par ſes additions aux commentaires du Pere Carriere ſur la Bible, & par ſes diſſertations ſur les livres de l'ancien Teſtament, dont une partie vient d'être

Digitized by Google

imprimée à Paris dans la nouvelle Bible *in*-4°. en dix Volumes.

Le 10, Claude *Quarré*, veuve de François *Guyet*, Marquis de Bantage, Comte de Louhans, ancien Intendant des Finances, Conseiller d'Etat, ci-devant Intendant des Provinces de Bearn & Lyonnois, mourut à Paris, âgée de 87 ans, & fut inhumée à Saint Eustache.

Le 22, Henri David, Seigneur *de Villeneuve*, Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel & ancien Secretaire du Roi, Maison & Couronne de France, & de ses Finances, mourut âgé de 77. ans, & fut transporté de Saint Eustache, sa Paroisse, à Saint Roch, où il fut inhumé.

Le 23, Jacques *le Tellier*, ancien Seigneur d'Erville, & ancien Lieutenant Commandant l'équipage du Roi pour le sanglier, mourut âgé de 67. ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Don Juan *Velasquez de Covarruwias*, *Marquis de Pegna-Blanca*, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand'Croix Honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut à Versailles le 24 du mois dernier, dans la soixante-neuviéme année de son âge. Il s'étoit acquis une estime générale, & il jouissoit d'une pension considérable que le Roi lui avoit accordée depuis qu'il étoit entré au service de Sa Majesté.

Le premier Décembre le R. P. François *Mazenc*, Supérieur Général de la Congrégation des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, mourut à Paris dans la soixante-troisiéme année de son âge & dans la sixiéme année de son Généralat. Il étoit né dans une petite Ville du Diocése de Rhodez, & ses parens l'envoyerent faire ses premieres études à Villefranche en Rouergue, sous les PP. Doctrinaires qui ont la direction du College de cette

Digitized by Google

Ville. Les grandes dispositions que ces Peres remarquerent en lui pour la piété & l'étude, les engagerent à l'attirer dans leur Congrégation, & la douceur naturelle de son caractére le rendit docile à leurs inspirations. En 1708, il fit à Toulouse dans la Maison de Saint Rome son année de probation, & lorsqu'elle fut finie, ses Supérieurs le firent passer dans leur College de l'Esquille dans la même Ville pour enseigner les Humanités. Il s'en acquitta avec succès. Il professa ensuite la Philosophie pendant huit ans dans le même College, & l'estime publique qu'il s'acquit, lui fit une réputation distinguée. Son mérite se faisant connoître de plus en plus, il fut envoyé au Seminaire de Condom pour y faire les leçons de Théologie. Au bout de trois ans il passa au Seminaire de Tarbes, qui le demandoit avec instance, aussi-bien que celui de Bayonne. Ce fut là que s'étant acquis l'estime particuliere de M. de la Roche-Aimon, Evêque de Tarbes, & de son successeur M. de Saint Aulaire, il mérita une pension du Roi. De la supériorité de ce Seminaire, il a été en 1744, élevé au Généralat de la Congrégation. Sa doctrine & ses mœurs lui avoient acquis l'estime & l'amitié de M. l'Archevêque de Paris & de M. l'ancien Evêque de Mirepoix. Nonobstant les grands soins auxquels sa place l'assujettissoit, il avoit entrepris d'enseigner la Théologie à ses Confreres de la Province de Paris, mais il n'a pû le faire que pendant trois ans. Au bout de ce tems, une attaque d'appoplexie & de paralisie le mit hors d'état de suivre de si bonnes intentions; enfin après avoir langui quatorze mois, une nouvelle attaque a terminé le cours de sa vie laborieuse & pleine d'édification.

Le 3. Alexandrine *Guerin de Tencin*, Chanoi

neſſe de Neuville, Baronne de Saint Martin de Piſſe de Rhé, mourut âgée de 68 ans, & fut inhumée à Saint Euſtache. Elle étoit ſœur de Pierre de Guerin de Tencin, Primat des Gaules, Archevêque de Lyon, & Cardinal de la ſainte Egliſe Romaine. Elle étoit fille d'Antoine Guerin, Seigneur de Tencin, Préſident à Mortier du Parlement de Grenoble, & de Louiſe Bufevant, & arriere-petite-fille de François Guerin, Seigneur de Tencin, Conſeiller au même Parlement, & de Judith Faure, fille de François de Faure, Seigneur de Riviere, Préſident dans ce Parlement.

Le même jour, Françoiſe Touſſaint *Mollet*, veuve de Jules-Martin *Desjardins*, mourut & fut inhumée à la Magdeleine de la Ville l'Evêque.

Le 12, Philippe Olivier *Galois* mourut & fut inhumé à Saint Severin.

Le 17, Françoiſe-Charlotte *de la Fontaine de Sollard*, épouſe d'Eleonord *Courtin*, Chevalier d'Honneur au Baillage & Siége Préſidial de Meaux, mourut & fut inhumée à Saint Paul.

ENUMERATION des Maladies les plus ordinaires à chaque tempérament, avec des réflexions ſur les moyens d'entrer dans l'eſprit de la Médecine pratique, par M. Fraiſſe, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

POur bien entrer dans l'eſprit de la Médecine pratique, il ne ſuffit pas de connoître les loix de l'économie animale, d'avoir lû quelques traités

Digitized by Google

des maladies, de sçavoir un peu de botanique, de chymie, & de matiere médicale ; il faut encore embrasser exactement toutes les parties de l'art, les avoir ensemble présentes à l'esprit, & étendre même ses vûes sur tout ce qui peut y avoir quelque rapport : car la médecine ou l'art de guérir les maladies, étant, ainsi que tous les autres arts, entiérement soumise à des régles invariables, on ne peut parvenir à connoître ces Régles, qu'en observant généralement tout ce qui se passe dans l'Art, ou qui y a quelque rapport, en l'examinant avec attention, en le comparant ensemble, & en en tirant les inductions nécessaires.

Qu'on ne croye donc pas que pour saisir l'esprit de l'Art, il suffise d'observer en particulier ce qui se passe dans telle & telle maladie ; il faut se rappeller toutes les observations générales qui ont été faites par ceux qui nous ont précédés, il faut les avoir mûrement examinées avant que d'en venir aux observations particulieres.

Nous devons à Hippocrate la plûpart des observations générales, que Galien a regardées comme la base & le fondement de notre Art, & sur lesquelles quelques modernes, entr'autres Mrs *Stahl*, * *Hecquet* * * & *Hoffman*, * * * ont fait d'utiles Commentaires, que les jeunes Médecins doivent consulter en attendant que quelqu'autre, qui ait l'esprit d'observation & qui à une saine

* *V. sa Diss.* de morbor. ætat. fundament. *insérée dans les élém. de Méd. pratiq. tom.* 1. *p.* 30. *& suiv.*

* * *V.* Médecine Théologique, *tom.* 2. *p.* 218. *& ſ.*

* * * *V. Diss.* de temporib. anim. insalubrib. de ætatum mutatione, *&* de temperament. fundamenta morum & morborum, *&c.*

Digitized by Google

théorie joigne une longue pratique, daigne remanier cette matiére & y répandre de nouvelles lumieres.

Hippocrate observa d'abord, que quoiqu'il arrive différentes sortes de maladies dans tous les tems de l'année, il est néanmoins des saisons où certaines maladies regnent, & plus fréquemment & avec plus de violence. Il remarqua aussi qu'il s'élevoit différentes maladies dans de différentes constitutions de l'air, & que chaque âge, chaque sexe, chaque pays, avoit ses maladies appropriées. Il donna même l'énumération de toutes ces maladies; mais il n'indiqua pas celles qui sont particulieres aux différens tempéramens. C'est à M. *Hoffman*, (Frederic) que nous devons quelques observations générales là-dessus; mais comme il ne les a données qu'en latin, j'ai cru devoir les traduire en françois.

Peut-être aussi seroit-on bien aise de trouver ici les observations générales d'Hippocrate; du moins il me paroît que ces deux morceaux ne doivent pas être séparés, & que de jeunes Médecins ne sçauroient assez les lire, & les relire; mais comme ces observations ont été déja traduites & insérées dans les Elémens de Médecine pratique, depuis la page 4 jusqu'à la page 8, je me contenterai d'y renvoyer mes lecteurs.

L'ordre que je me suis prescrit, demande seulement que j'expose en peu de mots d'après M. *Hoffman*, de quelle maniere la différente circulation des humeurs, dont dépend principalement la différence des tempéramens, dispose à différentes maladies. Et pour commencer par ceux qui sont d'un tempéramment *bilieux*, ou par ceux dont la circulation est vigoureuse & prompte, on voit

Digitized by Google

dans la pratique qu'ils ſont ſujets à des maladies bilieuſes & violentes, ſçavoir, aux fievres tierces, continues, intermittentes, aux fievres ardentes & bilieuſes & à des maladies inflammatoires, telles que la pleureſie, la phrénéſie, l'éréſipele, l'eſquinancie, l'ophtalmie, le ſaignement de nez, l'hémoptyſie, & à la phtiſie qui en eſt une ſuite, à la fiévre hectique, à l'inflammation du foye, de l'eſtomach & des inteſtins. Ces mêmes perſonnes ont de la diſpoſition au vomiſſement, à des diarrhées, à la colique bilieuſe, au pourpre, à la goutte vague & à des douleurs de tête très-aigues; & comme dans la jeuneſſe & dans l'âge viril, de même que dans les contrées chaudes & méridionales, par un régime chaud & aromatique, & par l'uſage du vin, le ſang entre dans un mouvement prompt, il arrive que toutes ces circonſtances diſpoſent les corps à contracter de ſemblables maladies.

Les mélancholiques dont les humeurs épaiſſes de leur nature ont de la peine à rouler, ſont ſujets à des maladies chroniques, entretenues par une telle cauſe, ſçavoir, par un ſang qui circule avec peine dans la tête, dans les viſcéres & dans le bas ventre; c'eſt pourquoi ces perſonnes ſont ſujettes à la maladie hipocondriaque, aux obſtructions du foye & de la rate, aux ſquires des glandes & des viſcéres, au ſcorbut, aux ulcéres, à la conſtipation, au calcul, à la goutte fixe & nouée; à la mélancholie, aux hémoroides qui ne fluent pas, à la migraine, à l'ictere noir, à la gale ſeche, aux dartres & à des affections hyſtériques & convulſives; & ces mêmes maladies attaquent les habitans des contrées ſeptentrionales qui ſont d'un âge avancé, ou qui menent une vie

Digitized by Google

dure, & qui se plaisent à des alimens grossiers & acides.

Ceux qui sont d'un tempérament *sanguin* ou en qui le mouvement du sang est modéré, qui font bonne chere, qui menent une vie sédentaire, & qui satisfont à leurs plaisirs : ceux-là, dis-je, amassent une grande quantité de sang qui ne peut pas se mouvoir suffisamment ; sur-tout lorsque leur corps est d'un tissu mol & spongieux, que leurs vaisseaux sont nombreux & leurs fibres musculeuses, petites & flasques : de là il arrive des stagnations de sang, & ces personnes tombent dans des maladies inflammatoires, telles que l'ophtalmie, la pleurésie, la néphrétique, la peripneumonie, les empiémes, les abscès, les suppurations, le saignement de nez, la phtisie, les douleurs de reins, le flux hémorroidal, les douleurs causées par les concrétions pierreuses qui se forment aux articulations, les céphalagies, les douleurs des dents, des oreilles, la gale humide, les fievres sanguines synoques, l'apoplexie & l'asthme ; & l'on voit de semblables maladies dans ceux qui ne gardent pas les régles de la sobriété, & qui habitent des climats tempérés.

Les Phlegmatiques dont le sang ne se meut que foiblement & abonde plus en sérosités qu'en globules rouges, sont fort sujets à des catharres, à des rhumatismes, à l'enchifrenement, au cours de ventre, aux indigestions, à la colique, au sphacèle, à la cachexie, à l'anasarque, à l'ascite, aux fievres quotidiennes, putrides, vermineuses, pourprées, aux défaillances, à l'apoplexie pituiteuse, à la paralysie, aux tumeurs des glandes, aux fluxions sereuses, au larmoyement, aux fluxions des yeux, à la gangrène des parties

Digitized by Google

destinées à la génération, à la gonorrhée, aux fleurs blanches. Ce qui contribue à faire éclorre ces maladies, c'est le bas âge, l'air fort humide, dense, épais, rempli de vapeurs, un tems long-tems humide & une vie sédentaire.

De ce qu'on vient de dire, on voit clairement qu'on doit déduire la disposition aux maladies, de la nature ou du tempérament de l'homme, ou pour mieux dire du méchanisme du corps, ou ce qui est le même, de la circulation du sang. Il est vrai qu'on pourroit opposer qu'il est bien des gens qui ont un tel tempérament, & que cependant ils sont rarement attaqués de telles maladies. A quoi nous répondrons que les tempéramens disposent à la vérité à ces maladies, mais qu'il ne s'ensuit pas de là qu'ils soient des causes prochaines qui doivent être suivies immédiatement de leur effet. Car enfin une cause éloignée, qui dispose les corps à une maladie, ne suffit pas toute seule; il faut que plusieurs concourent ensemble pour produire le même effet. C'est pourquoi un *bilieux* qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté, ne tombe point dans ces maladies; de même qu'un jeune homme qui s'abstient des alimens chauds, & qui ne respire pas un air chaud, n'est pas attaqué des maladies appropriées au tempéramment bilieux. Mais si à ce tempérament se joignent un climat chaud, un tems chaud, l'âge de puberté, & l'usage des alimens chauds, alors les maladies qu'on attribue ordinairement à ce tempérament, ne manqueront pas de se développer.

Enfin, de tout ce que nous avons rapporté, il faudra conclure que les remedes * doivent être

* *Ce que dit ici M.* Hoffman *ne conclud rien*

Digitized by Google

différens selon la nature des climats, des tempéramens & du régime; & que les mêmes remedes ne peuvent pas avoir lieu dans une grande abondance de sang, dans son mouvement accéléré & véhément, dans son mouvement tardif & foible, en France, en Suede, en Allemagne; & qu'il faut traiter autrement ceux qui vivent grossiérement, & autrement ceux qui font bonne chere. D'où l'on voit clairement que ceux qui ne parlent que d'une médecine universelle, ne connoissent point le génie de notre art, & qu'ils doivent être mis au nombre des ignorans & des imposteurs. Car le fin de notre art consiste à distinguer les tempéramens des hommes, les causes des maladies, les vertus des remedes, & à regler leur usage selon la différence des tempéramens & des causes des maladies.

A toutes ces observations générales, il faut joindre celles qui ont été faites sur les maladies qui ont paru en différens tems sous divers climats, dans de différentes constitutions de l'air, & relativement à l'âge, au sexe, au tempérament des malades. C'est pour cela sans doute que M. *Bouillet* a inséré dans ses élémens de médecine pratique, le premier & le troisiéme livre des maladies épidémiques, qu'*Hippocrate* nous a laissés, & l'abrégé des épidémies de *du Baillou*; mais comme

contre la méthode générale & raisonnée que M. Bouillet a adoptée dans les élémens de médecine pratique, & qu'il veut qu'on suive dans tous les tems, sous tous les climats & à l'égard de tous les malades. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire sa dissertation en forme de lettre insérée dans le second tome de ses élémens pag. 16 & suiv. & son mémoire inséré dans le même tom. pag. 56 & suiv.

Digitized by Google

ſes occupations ne lui ont pas permis de les traduire en François, nous avons cru M. *Laplace* & moi que les jeunes Médecins en verroient avec plaiſir une traduction qui paroîtra par parties dans le Mercure, ſi M. Remond trouve à propos de l'y inſerer.

C'eſt en liſant avec attention toutes ces obſervations, en les comparant avec celles qui ont été faites dans le dernier ſiécle & dans celui-ci, & en les ſoumettant à une ſaine théorie, qu'un jeune Médecin peut eſpérer d'acquérir enfin le génie de l'art, & d'en faire une juſte application dans la pratique.

LETTRE

De M. Fraiſſe, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, à M. Brouzet, Docteur de la même Faculté, & Médecin des Hôpitaux du Roi à Fontainebleau, écrite de Béziers le 30 Novembre 1749.

JE vous aurois déja communiqué, Monſieur, quelques remarques que j'ai faites ſur la maladie épidémique qui a régné à Fontainebleau ce Printems paſſé, & dont vous avez donné la deſcription dans le Mercure du mois d'Octobre, ſi j'avois pu vous les envoyer par toute autre voie que par le Courier, auquel je n'ai pas oſé les remettre à cauſe de la groſſeur du paquet. Mais vous les verrez dans le Mercure, ſi M. Remond de Sainte Albine juge convenable de leur y donner place. Vous y verrez auſſi ce que

nous avons entrepris M. *Laplace* & moi pour servir de continuation au traité des fiévres que M. *Fizes* a donné en Latin, & que M. *Bouillet* le fils traduit en François. Car, comme vous sçavez, Monsieur, presque toutes les maladies épidémiques sont des fiévres ou des maladies accompagnées de fiévre, & rien ne peut mieux nous conduire à la connoissance du caractere de ces maladies qu'une bonne théorie de la fiévre. A ce secours si l'on joint la connoissance des faits, je veux dire, si l'on a l'histoire de toutes ces maladies présente à l'esprit, on entrera bien plus aisément dans les voies que suit la nature pour leur production, & dans les moyens qu'elle veut qu'on employe pour leur traitement. Négliger ces secours, c'est s'exposer à être toujours jeune dans la pratique, car nous pouvons fort bien appliquer à ce sujet ce que disoit autrefois Ciceron à l'égard de l'Histoire en général, *nescire quid antea quàm natus sis, accidarit, id est semper esse puerum.*

Vous comprenez sans doute, Monsieur, que nous ne prétendons pas nous borner à la traduction des *épidemies d'Hypocrate* & de *du Baillou*, & que comme nous avons dessein de donner une histoire abrégée des maladies épidémiques qui ont regné en Europe depuis un siécle, c'est à-dire, depuis 1650, jusqu'en 1750, avec des remarques que M. *Bouillet* le pere nous a promises sur la nature & le traitement de ces maladies, vous pouvez nous aider dans notre entreprise; vous n'êtes pas éloigné de Paris, & vous y faites de tems en tems quelque séjour. Il ne vous sera pas difficile d'y trouver des livres qu'il nous est impossible de recouvrer ici. Une analyse détaillée du *Commentarium Nosologicum*, de *Wineringham*, & des Ob-

Digitized by Google

servationes de aëre & morbis epidemicis du Docteur *Huxham*, nous feroit grand plaisir, & vous pourriez nous en faire part par le moyen du Mercure, si M. Remond veut bien le permettre. Nous serions aussi bien aises de connoître plus particuliérement l'ouvrage du Docteur *Sotergill*, dont on a donné une traduction en François. Je crois pouvoir vous dire qu'en nous obligeant, vous obligerez aussi bien d'autres Médecins. Je suis, &c.

Vous serez peut-être bien aise d'apprendre que M. *Carbasse* a entrepris la traduction du Traité des Tumeurs, que M. *Fizes* a donné en Latin.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 13 Septembre, qui ordonne que les Fabriquans d'Elbeuf & autres, qui feront teindre des draps, feront tenus de laisser une Rosette du premier pied de la teinture de ces draps, &c.

AUTRE, & Lettres Patentes sur icelui, Registrées en la Cour des Aides, des 6 Août 1748 & 4 Novembre 1749, pour l'Echantil des Mesures dans les petites Gabelles.

AUTRE du 7 Novembre, rendu en interprétation de l'Edit du mois d'Avril 1749, au sujet des Expéditions qui doivent se faire dans les Chancelleries Présidiales.

AUTRE des 12 Novembre & 9 Décembre 1749, Portant exemption de tous droits d'en-

Digitized by Google

trée & locaux, dépendans des cinq grosses Fermes, sur les laines non filées, les cotons en laine, les chanvres & lins en masse & non apprêtés; les poils de chameau & chevreau, & les poils de chévre, filés & non filés, venans de l'étranger dans le Royaume, ou qui passeront d'une Province dans une autre, à commencer du premier Janvier 1750.

ORDONNANCE du Roi, du 5 Novembre, portant une nouvelle réduction dans les douze Compagnies du Régiment des Gardes Suisses.

AUTRE, du 13, qui enjoint expressément au nommé *Mathurin Charrier*, exerçant la profession de Maître d'école à Painbeuf, de sortir dudit lieu; & lui défend d'habiter dans aucune Ville ou Bourg, distant du moins de six lieues des Côtes maritimes du Royaume, sous peine de désobéissance.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23, portant établissement d'un Bureau de contrôle dans la Ville de Saint Jean Pied-de-Port.

ORDONNANCE du Roi, du 29, concernant les Compagnies franches de la Marine.

AUTRE, du 6 Décembre, pour augmenter les payes de gratification, l'indemnité de la perte sur les espéces & l'Etape aux recrues des Compagnies des neuf Régimens Suisses & Grisons.

Digitized by Google

AVIS AU PUBLIC.

LA Fontaine de GABIAN, si renommée par son Huile Pétrole, étoit presque entiérement tarie depuis quelques années par le peu de soin qu'on avoit pris de l'entretenir & d'y faire les réparations nécessaires ; lorsque Monseigneur l'Evêque de Beziers, Seigneur de Gabian, voyant à regret que le Public alloit être frustré du secours de cette Huile merveilleuse & spécifique pour bien des maladies, n'a rien négligé pour remettre cette Fontaine en état. Il a eu la satisfaction de voir que les dépenses qu'il y a faites, avoient produit tout l'effet qu'il pouvoit se promettre ; & comme il a été instruit que ceux qui étoient chargés de la vente de cette Huile Pétrole, ne se faisoient pas un scrupule de la falsifier par le mêlange d'autres Huiles qui en affoiblissoient la vertu, il a pris de justes mesures pour éviter à l'avenir une pareille supercherie. Pour cet effet, ce Prélat ayant choisi une personne de confiance & d'une fidélité éprouvée, il lui a donné charge de prendre garde que cette Huile soit ramassée avec toute l'exactitude possible : il l'a chargée de plus de la mettre dans des Bouteilles de différente grandeur pour la commodité de ceux qui en voudront acheter une grande ou petite quantité, de sceller lesdites Bouteilles du Sceau de ses Armes, & de signer l'étiquette qui sera mise sur chaque Bouteille. Au moyen de cette précaution, on sera sûr d'avoir de la véritable Huile Pétrole, sans mêlange d'aucune autre Huile, & telle qu'elle vient naturellement de sa source.

Pour ce qui est des rares vertus & des propriétés admirables de cette Huile, on n'en fera pas

Digitized by Google

ici une exacte énumération ; on se contentera seulement d'en indiquer les principales, & de prescrire la maniere de s'en servir utilement.

Elle appaise, lorsqu'on la fait chauffer & qu'on l'applique sur la partie, les douleurs de Goute & de Sciatique.

Si l'on en fait couler quelques goutes dans les oreilles, elle guérit la surdité causée par quelque humeur froide.

Elle est souveraine pour les maladies contagieuses, & c'est un des plus excellens préservatifs contre la peste.

Elle guérit les fiévres quartes & quotidiennes : il n'y a pour cela qu'à en mettre dans du vin ou dans du bouillon une dose proportionnée au sexe, à l'âge & au tempérament du malade, & réiterer la prise pendant quelques jours.

Elle guérit encore la colique, quelquefois par la seule application, fort souvent lorsqu'on la fait entrer dans un clistere, presque toujours quand on en avale une certaine quantité ; une cuillerée, par exemple, mêlée avec une pareille quantité d'huile d'amandes douces.

Elle tue les vers, mêlée avec le jus d'une orange ou d'un citron.

Elle est spécifique pour les enclouures des chevaux.

On l'employe utilement pour la brûlure, les playes & les douleurs de nouvelles accouchées.

Si l'on en frotte les gencives, elle appaise sur le champ la douleur des dents.

Elle fortifie l'estomach, & emporte les crudités & les rapports causés par de mauvaises digestions. C'est un grand remede contre la dissenterie.

Enfin elle est souveraine pour tout ce qu'on appelle contusion, foulure, dislocation, &c.

Digitized by Google

sité de conserver à la postérité le détail des procédés des Artistes, 38
La Ville de Boulogne à M. le Comte de Tressan, Lieutenant Général des Armées du Roi, & ci-devant Commandant du Boulonnois, Ode par M. Chabaut, de l'Oratoire, 40
A M. de la P. . . par M. de Voltaire, en lui envoyant un Exemplaire de Sémiramis, 45
A Mlle Lionnois, dansant dans l'Opéra de Zoroastre, sous l'habit de la Haine, Air, *ibid.*
Description d'une Pendule à équation, inventée par le Sieur Vincent, 46
Thirsidis querela, 53
Ad Romanos bellum civile meditantes, Paraphrasis Horatii Odes : Quò, quò scelesti ruitis, &c. 57
Discours prononcé par M. Brallet, à sa maison de campagne, à l'occasion des Piéces de Théatre, qui y ont été représentées pendant l'Automne, 57
A Mad. la Marquise de * *. L'Art & la Nature, 61
A Mad. P * *, *ibid.*
Version de l'Epigramme de Boileau : Ton Oncle, dis-tu, l'assassin, &c. 62
Vers pour mettre sur la porte de l'Hôpital de la Trinité, 63
Lettre à l'illustre Philarete, *ibid.*
Vers présentés au Roi, pendant son séjour à Fontainebleau, un jour que Sa Majesté chassoit, 76
Allégorie à Mlle L. . . . . sur la peur qu'elle eut à une chasse de M. le Duc & de Mad. la Duchesse de * *, 78
Epithalame, sur le mariage de M. R. . . . & de Mlle M. . . . par M. Pascal, Capitaine au Régiment de Piémont, 80
A M. Autreau, de l'Académie Royale de Peinture, & qui peint Mll . . . . Quatrain, 83
Réponse aux Observations de M. Walter, Auteur

Digitized by Google

du voyage autour du monde, du Lord Anson, sur quelques longitudes des Côtes de l'Amérique Méridionale, assignées par M. Frezier dans sa Relation du Voyage de la mer du Sud, 82.
A M. Remond de Sainte Albine, 93
Le Frelon, Eable Allégorique à M. D. L. R. L. 94
Ode de M. L. sur la mort de son Epouse, 96
Lettre de M. Pinard, Docteur en Médecine, Aggregé au Collége des Médecins de Rouen, & Membre de l'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de la même Ville, à M. A. Docteur en Médecine, sur une affection hystérique singuliere, 102
Epitaphium, 113
Mémoire sur les Barres magnétiques, & les aimans artificiels, inventés par M. Gowin Knight, Docteur en Médecine, & Membre de la Société Royale de Londres, 115
Poëme sur la vengeance, pa. M. Baston de Kerbel, 132
Séance publique, tenue le 12 Novembre 1749, par l'Académie Royale des Sciences, 136
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du second volume du Mercure de Décembre, 148
Enigme & Logogryphes, 149
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 153
Estampe nouvelle, 188
Dissertation de M. Mertrud, Chirurgien Ordinaire du Roi, Juré à S. Côme, de l'Académie Royale de Chirurgie, & Démonstrateur en Anatomie & Chirurgie au Jardin du Roi, au sujet de l'Hermaphrodite représentée dans ladite Estampe, 189
Le Passant & la Tourterelle, Air tendre, 194
Spectacles, *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 195

Digitized by Google

Naissance, Mariage & Morts, 198
Enumération des Maladies les plus ordinaires à chaque tempérament, avec des reflexions sur les moyens d'entrer dans l'esprit de la Médecine pratique par M. Fraisse, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, 203
Lettre du même à M. Brouzet, Docteur de la même Faculté, & Médecin des Hôpitaux du Roi à Fontainebleau, écrite de Béziers le 30 Novembre 1749, 210
Arrêts notables, 112
Avis sur la Fontaine de Gabian, 214
Autre sur l'Elixir de M. le Général de la Mothe, 216

La Chanson notée doit regarder la page 194

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1750.



A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1750.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

SEANCE PUBLIQUE
De l'Académie de Montauban.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban célébra, selon sa coûtume, le 25 Août, la Fête de Saint Louis. Elle assista le matin à une Messe, qui fut suivie de *l'Exaudiat* pour le Roi, & du Panégyrique du Saint, prononcé par Dom *Gallias*, Benedictin. L'Après midi elle tint son assemblée publique dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, & M. d'Aumont, Procureur

Digitized by Google

Général de la Cour des Aides, Directeur de l'Académie, ouvrit la Séance par un Discours où il prouva qu'il *n'eſt point de meilleur Magiſtrat que l'Homme de Lettres.* Ses preuves porterent en général ſur les ſecours que fourniſſent les Lettres pour remplir dignement les diverſes fonctions de la Magiſtrature. » Le vulgaire s'imagine » que l'étude eſt incompatible avec les » grands emplois ; qu'elle prend trop ſur » un tems deſtiné aux ſoins de la Répu- » blique, & il ne s'apperçoit pas, dit M. d'Aumont, que c'eſt préciſément dans le ſein de l'étude que l'homme public puiſe les lumieres, la force, la juſteſſe du raiſonnement, & le talent de la parole dont il a ſi ſouvent beſoin. » Rien de plus » beau que de le voir aſſis ſur un Tribunal, » contre lequel vont ſe briſer les paſſions » & les préventions des hommes ; d'où » partent des oracles qui terminent les » differends, & rendent à chacun ce qui » lui appartient. Mais les ténébres ſont » autour de ce Tribunal ; il eſt environné » des trahiſons & du menſonge ; les Loix » faites pour les écarter, ne ſont ſou- » vent que les favoriſer : ou l'on en dé- » guiſe l'eſprit, ou l'on en fait de fauſſes » applications, &c. Envain on ſeroit né » avec de l'eſprit & une probité naturelle ;

Digitized by Google

» ſans le ſecours des Lettres, on ne diſtin-
» guera point les fauſſes lueurs d'avec les
» véritables clartés... Celui qui eſt maî-
» tre en l'Art de la parole, en connoît
» tous les détours; la fauſſeté des principes
» ou des conſéquences ne lui échappe
» pas.... Auſſi l'oppreſſion & l'artifice
» craignent de le voir parmi les Juges.
» Combien de fois n'a-t'il pas ramené
» dans la bonne voie une Compagnie en-
» tiere?... La juſtice & l'équité trou-
» vent en lui un défenſeur éclairé, qui
» ſoutient leur cauſe avec cette force &
» cette modération, ſeules capables de
» perſuader. Son opinion ne porte aucun
» des caractéres de la prévention ni de l'a-
» mour-propre. La facilité avec laquelle
» il la quitte pour une meilleure qu'on
» lui propoſe, prouve qu'il eſt exemt de
» ces foibleſſes... Lorſqu'il prononce ſes
» jugemens; malgré la barbarie des termes
» dont il eſt forcé de faire uſage, la clarté
» de ſa diction ôte toutes les reſſources de
» la chicane.

Quels nouveaux objets ſe préſentent au Magiſtrat, ajouta M. d'Aumont? » La
» ſoif de l'or, l'ambition & la vengeance
» marchent ſur la terre, précédées du fer,
» du poiſon & de la mort... Le vengeur
» des Loix va paroître, & les coupables

Digitized by Google

» tomberont bientôt ſous le glaive de la » Juſtice. Mais pour s'aſſûrer ici le ſuccès & pour éviter toutes les fautes, il eſt néceſſaire que ce Magiſtrat ſçache allier la promptitude dans l'exécution, » ſi néceſſaire aux grands maux, avec la lenteur » que demande la recherche de la vérité ; » diſtinguer la nature des crimes & les » motifs qui les ont fait commettre ; dévoiler ces affreux myſtéres que le criminel, & ſouvent les témoins, ont tant » d'intérêt de cacher ; employer à propos » la douceur ou la ſévérité. Pour remplir ces devoirs quelle variété de connoiſſances ne faut-il pas au Magiſtrat ? » Peut-il » ſe flatter de les trouver dans ſon propre » fonds ? M. d'Aumont obſerva que » la » préſomption eſt le partage des eſprits » médiocres... Elle ne conſulte point, » elle entreprend hardiment, elle exécute » avec violence. L'orgueil qui la ſuit, eſt » avide d'éloges, de diſtinctions, de reſ» pects, capable d'envie & de jalouſie.... » Malheur aux Juges qui ne cherchent » pas à s'en garantir par l'étude des Belles» Lettres ! Elles leur donneroient des con» ſeils que perſonne n'oſera leur don» ner... A meſure qu'ils acquereroient des » connoiſſances, ils s'appercevroient com» bien il leur en manque ; par les erreurs

Digitized by Google

» où ils ont été, ils jugeroient de celles » où ils peuvent tomber encore, & ils re- » connoîtroient la néceſſité de douter & » de conſulter. Les Lettres feroient en » eux ce qu'elles font tous les jours ſur les » Nations entieres; elles ſont équitables, » à proportion ſeulement qu'elles culti- » vent les Beaux Arts... Un Magiſtrat formé par les Belles-Lettres, eſt non-ſeu- » lement inacceſſible à la préſomption, il eſt encore, ſelon M. d'Aumont, » au- » deſſus de cette baſſe jalouſie qui cherche » à diminuer l'éclat des talens; de ces puiſ- » ſantes ſollicitations qu'on n'employe » que pour flatter la vanité; de ces éloges » outrés, de ces applaudiſſemens déplacés » qui prouvent la baſſeſſe de celui qui les » donne & ſon peu d'eſtime pour celui » qui les reçoit; de ces diſtinctions nou- » velles & ſingulieres que la ſervitude » prodigue pour le corrompre, & de cet » eſprit d'envie & de parti, dont les ſuites » ſont ſi funeſtes à la Juſtice.... C'eſt ce qui le rend capable d'oppoſer aux obſtacles qu'il trouve quelquefois ſur ſes pas, » cette mâle fermeté qui ne craint » ni le blâme, ni les diſgraces, ni les dan- » gers... Muni de cette ſaine Philoſophie » qui eſt inconnue à la multitude, & qui » caractériſa toujours les grands Hom-

Digitized by Google

» mes... il voit ſans émotion ces qualités » ſouvent transformées en vices odieux » par la malignité du public... Il connoît » aſſez les hommes pour avoir prévu ce » qu'il éprouve de leur part. Il ſçait que » c'eſt encourir leur diſgrace que d'oſer » mettre un frein à leurs paſſions : mais » dans les ſources où il a puiſé ces connoiſ- » ſances, il a appris que la vertu, lorſqu'il » s'agit de la juſtice, ſacrifie pour elle juſ- » qu'à ſa propre réputation, & que plus » elle lui fait de ſacrifices, plus elle rem- » porte de victoires... Les exemples vin- rent ici à l'appui des maximes, & notre Hiſtoire fournit à M. d'Aumont de quoi prouver, » qu'on doit, qu'on peut per- » dre ſes biens, ſon rang, ſa vie, plutôt » que d'être infidéle à l'Etat & à ſon Roi. Mais il fit remarquer en même tems, que ces preuves ſont tirées de la conduite de » ces Magiſtrats célébres qui furent dans » leur ſiécle le ſoutien, & comme les Pro- » tecteurs de la Littérature... Un autre portrait bien frappé dans le Diſcours dont on rend compte, c'eſt celui du Magiſtrat que les circonſtances engagent à porter aux pieds du Trône les vœux & les beſoins des peuples. L'Auteur y montra ſenſiblement, que dans ces occaſions également importantes & délicates, il eſt ré-

Digitized by Google

ſervé aux Belles-Lettres de fournir à la vérité, au reſpect, au courage & à l'obéiſſance, les expreſſions les plus nobles, les plus vives & les plus touchantes.

Pour ſuivre le Magiſtrat dans toutes ſes fonctions, M. d'Aumont le conſidéra encore » dans ces places, où le pouvoir d'ordonner eſt joint à celui d'exécuter, & » où particulierement chargé du ſoin de » Provinces entieres, il décide ſouvent » lui ſeul de la fortune & du bonheur de » leurs Habitans. Il remarqua que les Romains confierent les premiers emplois » de la République, le gouvernement des » Provinces, aux Scipions & aux Ciceron; que l'Ecole Gauloiſe du Palais de » Tréves fourniſſoit les Officiers de l'Empire & ceux du Conſeil de l'Empereur. » Politique admirable, qui ſoutenoit les » talens par les dignités, & les dignités par » les talens! Sans cet heureux aſſemblage, » comment remplir les devoirs qu'elles » impoſent & éviter les écueils qu'elles » multiplient? Les uns ſont ſi près des autres, qu'il eſt aiſé de s'y méprendre. La » ſuppreſſion des abus, l'avancement des » Arts, le maintien de l'autorité, le bien » public lui-même, tout a ſes bornes; le » plus grand mal qu'on puiſſe faire, c'eſt » de les paſſer. Il y a ſans doute encore

Digitized by Google

» des abus dans les sociétés les mieux ré-
» glées. C'est un projet digne d'éloge que
» de vouloir les corriger... Mais avant que
» de couper, avant d'arracher ce qui sub-
» siste depuis si long-tems par un consen-
» tement général & unanime, que de cho-
» ses à considérer.... L'homme en place
» a tous les moyens de procurer l'avance-
» ment des Arts... Malgré les recherches
» éclairées des anciens, il reste encore des
» découvertes à faire, & à retrouver cel-
» les que les révolutions & les tems nous
» ont enlevées. Il est beau de réussir à l'un
» ou à l'autre, & de donner à un Pays le
» travail & l'abondance. Cette ambition
» si noble peut cependant nous cacher de
» grands vices. Nous croyons la suivre,
» & nous ne suivons qu'un vain amour
» de la nouveauté.... Si la connoissance
» de la saine antiquité n'empêche pas le
» Magistrat qu'elle a instruit, d'essayer de
» trouver mieux qu'elle, on le voit du
» moins, après qu'il a cherché vainement,
» avouer son erreur & revenir sur ses pas;
» sans crainte de se compromettre. Une
» telle crainte ne saisit pas les génies du
» premier ordre... Enfin M. d'Aumont,
après avoir indiqué plusieurs autres res-
sources que le Magistrat ne manque pas de
trouver dans l'étude pour l'exercice de

Digitized by Google

ſes fonctions, conclut par une derniere preuve bien ſenſible, en diſant, » que les » Richelieu, les Seguier, les Dagueſſeau, » Protecteurs des Sçavans, converſant » tous les jours avec eux, veillant ſur la » Littérature, ainſi que ſur l'Etat, mon- » treront à tous les âges l'utilité des Let- » tres pour le Gouvernement des peuples.

M. de Bernoi lut enſuite une Ode dans laquellee il chante les travaux, la paix & l'innocence de la campagne. Voici quelques ſtrophesdecette Ode :

» C'eſt dans ce calme heureux, c'eſt dans la ſolitude,
» Qu'affranchi déſormais de toute inquiétude,
» Le ſage vit pour lui,
» Les tyranniques droits des préjugés, des modes,
» A la ſaine raiſon décences incommodes,
» N'y verſent point l'ennui.

. . . . . .

» Mais que vois-je ? Au travail tout s'empreſſe avec joye.
» Les uns vont arracher la paraſite ivroye
» Des préſens de Cerès ;
» D'autres, pouſſant le ſoc ſur la fertile plaine,
» Rouvrent à pas tardifs pour la moiſſon prochaine
» L'écorce des guerets.

Digitized by Google

» Quand au déclin du jour une épouse attentive
» Dresse un repas frugal des plantes que cultive
» L'époux tendre & chéri,
» Leurs jeunes rejettons par un secours utile,
» Soignent, en se jouant, le précieux reptile
» Du seul mûrier nourri.

Cette lecture fut suivie de celle d'un Discours de M. de Savignac, Président du Présidial. Il fit voir que l'étude des Belles-Lettres demande beaucoup de sagesse & de fermeté de la part de ceux qui s'y attachent, par rapport aux travaux, aux sacrifices & aux contradictions qui en sont inséparables. » Le travail de l'esprit est, dit-il, » un des plus pénibles auquel » l'homme puisse être assujetti. Il lui ravit » non seulement la liberté, mais il épuise » ses forces, & ses sens sont moins accablés de l'exercice violent du corps, que » son esprit ne l'est de cette nécessité habituelle où il se trouve de penser, de produire, & de varier sans cesse ses opérations. M. de Savignac, après avoir parcouru les divers genres de travail auxquels est obligé de se dévouer quiconque s'engage dans la carrière des Lettres, continua ainsi : » Dans cette situation acca-

Digitized by Google

» blante, l'homme deviendroit, n'en dou-
» tons point, la victime de sa foiblesse,
» s'il ne se faisoit un devoir de se roidir
» contre une étude ingrate qui l'épuise
» sans le satisfaire; s'il n'opposoit à ces
» mouvemens intérieurs de défiance & de
» timidité, qui l'agitent à la vûe des écueils
» auſquels il est exposé, une mâle vigueur
» qui empêche l'esprit de tomber dans le
» découragement, une vigilance qui le
» garantit des langueurs si contraires à ces
» progrès, un courage noble & constant,
» qui le soutient dans ses recherches....
» Hommes nés dans ces conditions où l'on
» vous entend quelquefois murmurer con-
» tre la Providence, à la vûe des peines auſ-
» quelles vous êtes soumis; qui regardez
» d'un œil jaloux les autres états, & particu-
» liérement celui de l'homme de Lettres:
» cessez d'envier ses jours comme plus for-
» tunés que les vôtres. Vous vivez, il est
» vrai, courbés sous le poids d'un travail
» que la néceſſité vous rend plus rigou-
» reux; mais il ne vous ravit du moins ni
» la liberté de l'esprit, ni la tranquillité
» du cœur..... Les momens mêmes où
» l'Artiste redouble des efforts qui sem-
» blent devoir l'accabler, sont ceux où on
» le voit raconter avec le plus de satisfac-
» tion à ses enfans chéris les differens

Digitized by Google

» progrès de son Art, les instruire de sa
» noblesse & de son utilité; & jamais le
» Laboureur ne paroît chanter ses amours
» avec plus de complaisance & de goût,
» que dans ces instans où il est le plus oc-
» cupé du soin de recueillir les fruits d'une
» abondante moisson.

M. de Savignac ne laissa pas d'avouer que les honneurs réservés à l'homme de Lettres sont aussi flatteurs que solides, & qu'ils ont par là de quoi le dédommager de ses travaux & de ses sacrifices; mais il ajoûta que ces mêmes honneurs l'exposent d'ordinaire aux fureurs de l'envie ou de la jalousie; qu'il a d'ailleurs à lutter sans cesse contre les caprices injustes du Public, ou
» contre le mauvais goût qui s'élevant
» quelquefois dans la Littérature, comme
» une vapeur maligne, en corrompt l'air
» le plus pur, y répand les plus épaisses
» ténébres. Malheur à l'Ecrivain qui pa-
» roît sur la Scéne dans ce tems de prestige
» où l'on voit succéder à l'amour du sim-
» ple, du naturel, l'amour du fleuri, du
» merveilleux; où pour plaire, il faut
» moins s'attacher à persuader l'esprit
» qu'à le flatter; où le style, l'élocution,
» ne sont plus qu'un composé bizarre de
» figures hardies, de métaphores outrées;
» où enfin pour surprendre & pour être

Digitized by Google

» applaudi, il faut composer ou parler » d'une maniere à n'être pas entendu.... » Heureuse la République des Lettres, » si tous ceux qui s'engagent dans les » differentes routes ouvertes au génie, ne » s'y exposoient qu'après en avoir prévu » tous les inconvéniens, & s'être armés » de la fermeté nécessaire pour les vaincre! » Les chûtes y seroient moins fréquentes, » les triomphes plus glorieux aux vain- » queurs, & plus utiles aux progrès des » talens.

M. Le Franc, Premier Président de la Cour des Aides, toujours occupé des travaux historiques de l'Académie, qui *ont pour objet la Ville de Montauban, & les pays dont cette Ville, toute moderne qu'elle est, devient en quelque façon la Capitale*, lut des *conjectures sur le tems où une partie du pays, appellé aujourd'hui le Rouergue, fut unie & incorporée à la Province Narbonnoise*. Un passage des Commentaires de César a occasionné les recherches dont nous allons rendre compte. » César parle » de l'invasion que Luterius, homme puis- » sant & accrédité, natif de la Ville ou du » territoire de Cahors, se disposoit à faire » dans la Province Romaine, du côté de Narbonne, & continuant sa narration, il » ajoûte, *Quâ re nunciatâ, Cæsar omnibus*

Digitized by Google

consiliis antevertendum existimavit, ut Narbonem proficisceretur ; eò cum venisset, timentes confirmat, præsidia in Ruthenis Provincialibus, Volcis Arecomicis, Tolosatibus, circumque Narbonem, quæ loca erant hostibus finitima, constituit. *

Quels sont ces Ruthènes Provinciaux, demanda M. le Franc ? » Faisoient-ils originairement partie de la Narbonnoise, » & par qui furent-ils assujettis aux Romains ? Les Auteurs de la précieuse collection des Historiens des Gaules paroissent croire avec Dom Vaissette, à qui nous devons l'excellente Histoire du Languedoc, que les Ruthenes Provinciaux étoient ceux de ce pays, que César avoit incorporés à la Province Romaine, après les avoir vaincus, & que les peuples du même canton, qui s'étoient soumis de bonne grace à ce Conquérant, avoient été maintenus par lui dans leur ancienne liberté, & en jouissoient sous le nom d'Eleutheres ou libres. Mais ajoûta M. le Franc, & il le démontra par les Commentaires de César, » les Ruthenes, » quoique défaits par Fabius, ne furent » point alors unis à la Province Romaine, » ni par conséquent soumis au droit Provincial ; & quand César arriva dans les Gaules, quelques districts des Ruthenes

* *De Bell. Gall. num. 7.*

Digitized by Google

étoient déja enclavés dans le gouvernement de la Narbonnoiſe. Ici M. le Premier Préſident fit un précis des Commentaires de Céſar, juſqu'à l'endroit où ce grand homme nomme les Ruthenes Provinciaux. » C'eſt du fond des choſes mêmes, dit » M. le Franc, que l'on doit tirer ſes opi» nions. Toute autre maniere de traiter » un point critique, eſt ſujette à de gran» des erreurs. On ſe perd dans les citations, » & l'on ne prouve rien. Il remarqua donc que les premiers exploits militaires de Céſar dans les Gaules, furent contre les Suiſſes; qu'il défit enſuite Arioviſte; que dans cette premiere campagne où il termina deux guerres importantes, il n'eut à ſe défier ni à ſe plaindre d'aucune Nation Gauloiſe; qu'au contraire, après les victoires remportées ſur les Suiſſes, preſque toutes les Nations Gauloiſes l'en féliciterent par Députés; que lorſque les Belges qui faiſoient, ſuivant Céſar, la troiſiéme partie des Gaules, conſpirerent contre les Romains, aucun des peuples compris entre la Garonne, le Rhône & la Loire, ne ſe déclarerent encore contr'eux; que P. Craſſus, envoyé pour empêcher que les Aquitains ne donnaſſent du ſecours aux autres Gaulois, raſſembla les meilleurs ſoldats de Toulouſe, de Carcaſſonne & de

Digitized by Google

Narbonne, & marcha contre les Sociates qu'il força à se rendre & qu'il désarma ; que ses troupes victorieuses s'avancerent vers le Bazadois & le Turſan ; que les Aquitains, saisis de terreur, se rendirent pour la plûpart aux Romains, & que tout ce qui est depuis le Bazadois jusqu'aux Pyrénées, entre la Garonne & l'Océan, obéit au vainqueur ; que dans la guerre avec les Germains, César n'eut rien à démêler avec les Gaulois ; qu'il joua au contraire, en politique Romain, le rolle de Protecteur, s'opposant sans relâche aux invasions des Etrangers, ou à leurs projets d'établissement dans les Gaules ; qu'après sa seconde expédition en Angleterre, les intrigues d'Ambiorix & de Cativulse, excités eux-mêmes par Indutiomarus de Tréves, obligerent César de tourner ses armes contre plusieurs Nations des Gaules ; mais que ce Général, en parlant de toutes les Provinces des Cantons, où il fut contraint de faire la guerre par lui ou par ses Lieutenans, n'oublia pas même ceux de Tongres, quoiqu'ils fussent assez peu dignes de son attention, s'il faut s'en rapporter à ce qu'il dit de leur Ville. » Auroit-il passé » sous silence, observa judicieusement M. » le Franc, ceux des Ruthenes qu'il avoit » assujettis par la force au droit Provin-

» cial ? Ces peuples s'étoient assez signalés » dans les anciennes guerres contre les » Romains, pour mériter qu'on les nom- » mât parmi tant d'autres moins considé- » rables & moins célébres qu'eux. Je crois » même qu'ajoûter de nouveaux terri- » toires à la Narbonnoise, & étendre » par là le gouvernement de cette Pro- » vince, étoit un des événemens dont » Césat n'eût pas manqué de rendre » compte.

» La fermentation qui étoit dans la par- » tie Septentrionale des Gaules, dans la » Gaule ultérieure, obligea Césat de faire » de grandes levées, & de redemander à » Pompée les soldats ue celui-ci avoit » rappellés de la Gaule Cizalpine. Il calma » néanmoins pour quelque tems les Na- » tions qui étoient prêtes à l'attaquer, ceux » de Sens & du pays Chartrain ; & libre » de ce côté-là, il tourna ses armes contre » Ambiorix & les peuples de Tréves. Bien- » tôt après il convoqua à Rheims une As- » semblée générale de la Nation Gauloise. » On y fit des informations contre les » Chartrains & les Sénonois. .... Rien en- » core ne nous rapproche des Ruthenes. » Ils n'agissoient jamais que de concert » avec les Auvergnats, & ces derniers, » Nation formidable aux Romains, s'é-

Digitized by Google

» toient tenus tranquilles durant les sept
» premieres campagnes de César. Le mo-
» ment critique arriva. Presque toutes les
» Provinces s'unirent contre les Romains,
» & coururent aux armes. Cette guerre fut
» entreprise & conduite de la part des en-
» nemis par Vercingetorix, jeune Seigneur
» Auvergnat, dont le pere avoit gouverné
» toute la Gaule... Vercingetorix s'attacha
» d'abord les Sénonois, les Parisiens, les Poi-
» tevins, les Cadurques, les Limousins, &
» tous les peuples voisins de l'Océan. Lute-
» rius engagea les Ruthenes à se joindre aux
» Auvergnats. C'est la premiere fois que
» les Ruthenes entrent en action dans les
» Commentaires de César. Il les avoit
» nommés dans le premier livre, en rap-
» pellant les victoires de Q. Fabius Maxi-
» mus. Luterius, ayant aussi gagné les peu-
» ples de l'Agénois & du Gevaudan, fit
» tous ses efforts pour pénétrer dans la
» Province Romaine, du côté de Narbon-
» ne. César, pour le prévenir, établit des
» garnisons dans les places voisines, sur-
» tout dans la partie du Rouergue, qui
» étoit déja réduite en Province.

» Il faut donc distinguer les Ruthenes
» libres & faisant corps avec le reste des
» Gaulois, & les Ruthenes Provinciaux
» incorporés à la Narbonnoise; les pre-

Digitized by Google

» miers, ennemis des Romains & unis
» avec toutes les Gaules pour la délivrance
» de la Patrie; les seconds, sujets de la
» République, fidéles par inclination ou
» par crainte. César ne les nomme que
» quand il faut combattre les uns, & met-
» tre les autres à l'abri d'une invasion.
» Ceux-ci se trouvent tout d'un coup
» Provinciaux, sans qu'on sçache ni com-
» ment, ni pourquoi .... Les Commen-
» taires de César sur la guerre des Gaules
» sont écrits avec tant d'ordre, d'exacti-
» tude & de détail, qu'on n'y peut rien
» soustentendre ni supposer. Tout y est
» éclairci. L'Auteur parle d'une infinité de
» cantons & de villes dont les noms sont
» aujourd'hui inconnus. Il rend compte
» des moindres actions, de l'envoi de ses
» troupes dans differens quartiers, des plus
» petits combats, des détachemens de
» simples Tribuns, en un mot, de toutes
» les opérations faites sous ses yeux ou par
» ses ordres, de quelque nature qu'elles
» soient. L'acquisition d'un nouveau do-
» maine, surtout dans les Gaules, n'étoit
» point indifferente aux Romains. César
» s'en seroit fait honneur dans la réparti-
» tion des quartiers. Après la guerre de
» Vercingetorix, il a grand soin de dire
» qu'il envoya C. Caninius Rebilus avec

Digitized by Google

» une légion entiere chez les Ruthenes ; » ce qu'on ne peut entendre que des Eleu- » theres, les autres ayant déja des garni- » ſons en qualité de ſujets de la Répu- » blique. Plus on lit, plus on examine les » mémoires de Céſar, & plus on demeure » convaincu que les Ruthenes Provinciaux » étoient annexés au gouvernement de la « Narbonnoiſe, quand il en prit poſſeſ- » ſion.

M. le Franc ajoûta à ces raiſons le témoignage de MM. de Valois & de Longuerue, qui dans des textes bien précis diſtinguent deux ſortes de Ruthenes, les uns dépendans de la Gaule Narbonnoiſe, & appellés Ruthenes Provinciaux, les autres dépendans de la Celtique, & peu de tems après réunis par Auguſte à l'Aquitaine ; & il démontra que ces deux Auteurs ont cru que la ſéparation des Ruthenes en libres & Provinciaux exiſtoit avant l'arrivée de Céſar dans les Gaules.

Cet article une fois convenu, M. le Premier Préſident eſſaya de découvrir en quel tems a dû ſe faire la réunion des Ruthenes Provinciaux à la Narbonnoiſe. Il poſa pour cela deux points fixes ; d'un côté, la victoire que Fabius, Conſul, remporta le 8. du mois, appellé *Sextilis*, l'an de Rome 632 ou 633, ſur une armée d'Au-

Digitized by Google

vergnats & de Ruthenes, commandée par Bituit ; de l'autre, l'arrivée de Céſar dans les Gaules, au commencement d'Avril de l'année 694. ſous le Conſulat de Piſon & de Gabinius. Fabius n'impoſa aucune loi aux vaincus, & les laiſſa parfaitement libres & indépendans. Il y avoit cependant des Ruthenes Provinciaux, quand Céſar arriva dans les Gaules. » C'eſt donc dans » l'intervalle de ſoixante-trois ans, entre les deux époques que nous avons diſtinguées, » qu'il faut chercher l'événement » qui a été la cauſe indirecte & préciſe de » la réduction d'une partie du pays des » Ruthenes.

Pour déterminer & placer avec certitude ſur nos Cartes modernes le territoire des Ruthenes Provinciaux, M. le Franc donna une deſcription abrégée de la Narbonnoiſe, & il préſenta nettement les anciennes limites du Languedoc, en faiſant un extrait des Auteurs qui ont traité cette matiere ; mais il y joignit des obſervations qu'il faut lire dans ſon ouvrage. Il attribua, par exemple, à la Gaule Narbonnoiſe, contre l'opinion de Dom Vaiſſette, le Diocèſe de Caſtres & la partie de celui d'Alby qui eſt à la gauche du Tarn ; & il répondit ſolidement avec Catel aux objections qu'on pourroit faire ſur ce point.

Digitized by Google

Il conclut de là que le Tarn, au moins depuis Milhau, servoit dans tout son cours de limites à la Narbonnoise; que la droite du Tarn étoit la demeure des Ruthenes Eleutheres; & que les Provinciaux étoient placés en deçà du Tarn & à sa gauche, de sorte qu'il faut de ce côté-là reculer jusqu'à cette riviere les bornes de la Province Romaine. » Au surplus, ajoûta cet Acadé» micien, le territoire des Ruthenes Pro» vinciaux devoit s'étendre au long, de» puis Plaisance jusqu'à Saint Jean de » Bruel, en tirant une ligne droite par » Vabres, Ville Episcopale & moderne. Pour répondre à une objection tirée de Strabon, qui dit que le Rouergue & le Gevaudan touchent la Narbonnoise, il rapporta & il concilia deux textes de Pline, dont l'un place les Ruthenes dans la Narbonnoise, & l'autre les en fait limitrophes; c'est que les Ruthenes Eleutheres appartenoient à l'Aquitaine & confinoient au Languedoc: *Narbonnensi Provinciæ contermini*; & que les Ruthenes Provinciaux étoient dans la Narbonnoise. Cette distinction fit disparoître la difficulté. Au reste il ne faudroit pas s'étonner, quand il y auroit ici quelque contradiction dans les Anciens. » Ils étoient peu exacts, parce » qu'ils n'avoient pas les moyens de l'être.

» Ils

Digitized by Google

» Ils manquoient de ces secours immenses, » de ces livres multipliés à l'infini, qui » nous instruisent de tout, & nous ren» dent tous les jours plus ignorans.

Enfin M. le Franc proposa ses conjectures sur le tems, où le pays des anciens Ruthenes Provinciaux fut uni & incorporé à la Province Romaine. » Les Romains, » dit-il, ne firent pas tout d'un coup » la conquête entiere de la Narbonnoise .. » Les abrégés des Livres de Tite-Live, » nous en indiquent la gradation. Les » principales circonstances en sont épar» ses dans un grand nombre d'Histo» riens, d'Abbréviateurs & de Compila» teurs. C'est de ces differens matériaux, » habilement rassemblés, que Freinshe» mius a composé son supplément de Tite» Live. Je puiserai dans les mêmes sources » pour établir mes conjectures; je n'as» pire en ceci qu'à la vraisemblance; la » certitude n'est pas du ressort de cette » partie de ma dissertation.

» Les Saliens, peuples de Provence, » furent vaincus l'an 630 de Rome par » le Proconsul C. Sextius, fondateur de « la Ville d'Aix. Leur Roi Teutomale, » chassé de ses Etats, se retira chez les » Allobroges. Ceux-ci attirerent dans leur » parti les Auvergnats, Nation puissante,

Digitized by Google

» & qui ne fut jamais parfaitement soumise aux Romains . . . . Les Auvergnats » étoient plus intéressés que d'autres à se » liguer avec les Allobroges. Les Saliens, » Nation voisine de ces derniers, étoient » vrai-semblablement dépendans ou feudataires des Auvergnats, lesquels, suivant Strabon, avoient étendu leur domination jusqu'à Narbonne, & delà » jusqu'au territoire de Marseille. Ils » avoient aussi subjugué les Nations qui » sont depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin.

» Les Romains avoient encore un autre » grief contre les Allobroges. Ce peuple » avoit ravagé le pays des Eduens, amis » & alliés de la République, & s'étoit » peut-être uni pour cette expédition aux » Auvergnats & aux Ruthenes, car ceux-ci » ne se séparerent jamais des Auvergnats, » soit qu'ils fussent leurs confédérés, ou » simplement leurs sujets. Il falloit même » que les Ruthenes eussent beaucoup de » considération parmi les Gaulois, puisque ce sont les seuls que César nomme » avec les Auvergnats, en parlant de la » victoire remportée sur eux par Q. Fabius Maximus, quoiqu'on ne puisse pas » douter que ces formidables Auvergnats, » à qui Strabon attribue une espéce de

Digitized by Google

» Souveraineté ſur les Gaules, n'euſſent » dans leur armée d'autres peuples que les » Ruthenes.

» Le premier combat, qui ſe donna, fut » entre Domitius & les Allobroges, ſou- » tenus des troupes d'Auvergne, qui n'é- « toient qu'auxiliaires. Les Eléphans fu- » rent auſſi utiles aux Romains dans cette » action, qu'ils leur avoient été funeſtes » dans l'armée de Pyrrhus. La vûe de ces » animaux, que les Légions avoient pris » autrefois pour des monſtres, & qui » combattoient alors avec elles, répandit » tant d'épouvante & de confuſion parmi » les eſcadrons & les bataillons des enne- » mis, qu'ils ſe débanderent & prirent » de toutes parts la fuite. On en tua vingt » mille, & l'on fit trois mille priſon- » niers.

» Cependant le commandement des » Gaules venoit d'écheoir à Q. Fabius Ma- » ximus, petit-fils de Paul-Emile. Ce » Conſul ſe rendit dans la Province, & » s'avança avec ſes troupes vers l'Iſere, » aſſez près du Rhône. Le Roi Bituit ve- » noit à ſa rencontre à la tête de l'armée » combinée des Allobroges, des Auver- » gnats, & des Ruthenes. Ils ne purent » réſiſter à l'impétuoſité des Romains, qui » les mirent en déroute, & en firent un

Digitized by Google

» massacre horrible. Quelques Historiens » font monter le nombre des tués ou des » noyés à cent cinquante mille. Tite-» Live assûre qu'il y eut cent vingt mille » Gaulois de tués. Pline raconte que le » gain de cette bataille guérit Fabius de » la fievre quarte. De nos jours, remar-» qua ingénieusement M. le Franc, une » victoire plus importante a commencé la » guérison d'un plus grand homme que » Fabius.

„ On peut dater de cette époque le „ premier établissement fixe des Romains „ dans les Gaules. Il paroît presque certain „ qu'ils s'aggrandirent alors aux dépens „ des Allobroges & des Auvergnats; qu'ils „ se rendirent maîtres du pays des pre-„ miers, c'est-à-dire, du Dauphiné & „ d'une partie de la Savoye, & que les „ autres leur céderent au moins les côtes „ maritimes du Languedoc jusqu'à Nar-„ bonne. Ces victoires & ces conquêtes „ valurent à Fabius & à Domitius les hon-„ neurs du triomphe, mais n'assujettirent „ point au Vainqueur les Auvergnats, ni „ les Ruthenes. César nous apprend que „ Fabius laissa aux vainqueurs leur pays, „ leurs, loix, & leur liberté .... Les Sa-„ liens qui avoient causé la guerre des „ Allobroges & des Auvergnats, n'obéis-

Digitized by Google

„ ſoient qu'impatiemment aux Romains. „ Ils n'attendoient pour ſe déclarer, que „ des circonſtances qui le permiſſent. La „ mort de Caton, Préteur de la Narbon„ noiſe, ſurvint à propos. L'Italie étoit „ devenue le théatre d'une guerre domeſ„ tique; ſes anciens peuples, regrettant „ leur premiere liberté, vouloient enfin „ ſe ſouſtraire à la tyrannie des Romains. „ Le moment étoit favorable pour les Gau„ lois, mais c'étoit le ſiécle des proſpéri„ tés de Rome. Ces injuſtes Républicains „ triomphoient des plus grands obſtacles, „ & la fortune combattoit par tout pour „ eux.

„ Ce ne ſera point trop hazarder que „ de faire marcher les Auvergnats au ſe„ cours des Saliens dans cette ſeconde „ guerre. Croiroit-on qu'un peuple ren„ fermé entre le Rhône, les Alpes & la „ mer, environné des armes Romaines, „ eût oſé ſe déclarer ſeul, & ſans la jonc„ tion d'Alliés ou de Protecteurs puiſſans? „ Et ces Protecteurs, ces Alliés n'étoient„ ils pas ſans doute ces redoutables Au„ vergnats, qui les avoient déja aſſiſtés de „ toutes leurs forces, & qui étoient tou„ jours chefs de parti, ou auxiliaires contre „ les Romains?

„ Suppoſer les Auvergnats, c'eſt ſup-

Digitized by Google

„ poſer auſſi les Ruthenes. Je préſume „ donc que les uns & les autres ſe joi- „ gnirent de nouveau, dans l'eſpérance de „ venger enſemble leurs malheurs com- „ muns, & de ſurprendre la Narbonnoiſe, „ qui venoit de perdre ſon Gouverneur.

„ C. Cécilius arriva dans la Gaule „ Tranſalpine, & prit le commandement „ des troupes. Ce Général étouffa cette „ guerre naiſſante, & défit les Saliens. „ Tite-Live nous le dit en peu de mots „ dans le Sommaire du 73^e Livre : *C. Cæ- „ cilius in Galliâ Tranſalpinâ Salvios rebel- „ lantes vicit,* Le judicieux Freinshemius „ paroît avoir penſé comme moi ſur l'im- „ portance de cet événement. Il a cru que „ pluſieurs Nations Gauloiſes avoient pris „ les armes en même tems que les Sa- „ liens : *Ex quibus, præcipuè Tranſalpinæ „ Galliæ, tum aliæ Nationes, tum à multis „ antea ducibus victi triumphatique Salluvii, „ fuêre.* Dès qu'il s'agit des Saliens, ces „ autres Nations, *aliæ Nationes*, ne „ pouvoient être que les Ruthenes & „ les Auvergnats, premiers défenſeurs de „ ces mêmes Saliens.

„ Freinshemius penche à croire que ce „ C. Cécilius étoit fils de C. Cécilius, „ ſurnommé Caprarius, l'un des quatre „ fils de Metellus Macédonicus. Il fonde

Digitized by Google

„ ſa conjecture ſur cette Inſcription dédiée „ par les Négocians Italiens.

„ *C. Cæcilio C. F. Metello Imperatori.*

„ Je ſuis d'un avis tout different, & je ne „ doute pas que notre C. Cécilius ne fût „ le propre fils de Metellus Macedonicus. „ Il parvint au Conſulat, l'an de Rome „ 640. C'étoit un grand Général; Fulvius „ Urſinus & Patin dans leurs familles Ro- „ maines rapportent ce fragment d'Inſcrip- „ tion, où on lui donne le titre d'*Impe- „ rator.*

„ *C. Cæcilius Q. F.*
„ *Metellus Imp.*

„ Quelques Auteurs, entr'autres Si- » gonius dans ſes Commentaires ſur les » Faſtes, & Antonio Agoſtini dans les trente » familles ajoûtées à celles de Fulvius » Urſinus, veulent qu'il ait été Cenſeur » avec Q. Metellus Numidicus, l'an de » Rome 661, ce qui favoriſeroit mon opi- » nion. Car s'il étoit encore dans les » grandes charges, peu de tems avant le » ſoulevement des Saliens, occaſionné » par la mort inattendue du Gouverneur » de la Narbonnoiſe, n'eſt-il pas naturel » de lui attribuer la conduite de cette » guerre importante, plutôt qu'à ce fils

Digitized by Google

» prétendu, dont il n'eſt parlé que dans » une Inſcription qui a peut-être été mal » lûe par Glandorpius ? Parmi les Médail- » les de la famille Cæcilia, Fulvius Urſi- » nus donne à Caïus Cécilius celle qui » repréſente d'un côté une tête caſquée » avec le mot *Roma* pour légende, & de » l'autre, un char de triomphe traîné par » deux éléphans, une victoire en l'air qui » couronne le Triomphateur, & ces mots « dans l'Exergue : *C. Metellus.* Cette Mé- » daille fait alluſion aux honneurs du » Triomphe décernés à C. Cécilius, l'an- » née même de ſon Conſulat.

» Dion * parle d'une autre guerre entre » C. Pomptinius, Gouverneur de la Nar- » bonnoiſe, & les Allobroges. Ce Géné- » ral Romain & ſes Lieutenans ne la ter- » minerent qu'après bien des combats & » des pertes réciproques. Mais comme elle » fut ſoutenue par les ſeuls Allobroges, » & que l'Hiſtorien Grec, qui n'en omet » aucune particularité, quoique ſa narra- » tion ſoit très-courte, ne dit rien que » l'on puiſſe appliquer directement ni in- » directement aux Auvergnats & aux Ru- » thenes leurs Alliés : je n'ai pas cru pou- » voir trouver dans cet événement l'épo- » que vraiſemblable de la réunion du haut

* *Liv.* 37.

Digitized by Google

„ Rouergue à la Province Romaine, & je „ m'en tiens à mes conjectures sur la der- „ niere guerre des Saliens. Ici Dion s'ex- „ plique, & ne laisse rien à deviner. Plus „ haut, le texte de Tite-Live semble exiger „ que, faute de détails plus étendus, on „ ajoûte un peu à la lettre, & c'est de la „ combinaison des circonstances, de l'as- „ sociation ordinaire de certains peuples, „ de leurs caractéres, de leurs intérêts, „ que je tire les preuves qui appuyent mon „ sentiment, sans que je prétende pour „ cela l'ériger en vérité historique.

„ Je pense seulement qu'on est fondé à „ croire que les Ruthenes, ayant déja com- „ battu pour les Saliens, ne les abandonne- „ rent point dans leur derniere entreprise; „ qu'ils saisirent cette occasion d'écarter „ les Romains de leur pays, & que c'en „ fut une pour ceux-ci d'asservir une partie „ des Ruthenes, dont le territoire formoit „ en-deçà du Tarn un arrondissement „ nécessaire pour la Narbonnoise, qui ac- „ quéroit de ce côté-là une riviere pour „ rempart.

Il n'est pas possible de présenter dans un extrait toutes les notes sçavantes & curieuses qui enrichissent l'ouvrage de M. le Franc.

Comme M. l'Abbé des Fontaines a pré-

Digitized by Google

tendu * que *la timidité de notre Langue eſt une des cauſes de notre diſette par rapport à l'epopée*, M. l'Abbé Bellet eſſaya de juſtifier ſur ce point la Langue Françoiſe, en prouvant qu'elle n'eſt *ni trop ſtérile, ni trop foible* pour la compoſition d'un Poëme Epique. „ M. L. D. dit M. L. B. a ſi digne-„ ment ſoutenu la gloire de la Langue „ Françoiſe dans ſes élégantes traductions, „ & il l'a même vengée avec tant d'éclat „ dans ſes Feuilles Périodiques, que c'eſt „ viſiblement par une ſorte de diſtraction „ qu'une telle accuſation lui eſt échappée. „ La Langue Françoiſe, prétend-on, eſt „ médiocrement riche. On auroit dû nous „ apprendre en quoi l'on fait conſiſter cet-„ te médiocrité de richeſſes qu'on lui re-„ proche. Eſt-ce dans le petit nombre des „ mots qui la compoſent? Mais n'en a-t'elle „ point aſſez pour exprimer, pour peindre „ toutes nos penſées? Qu'y a-t'il dans le „ Ciel & ſur la terre, qu'elle ne ſoit en état „ de décrire ou de nous expliquer?... Lui „ reprocheroit-on préciſément de n'avoir „ pas toujours pluſieurs expreſſions pour „ rendre une ſeule penſée, pour déſigner „ chaque être en particulier? Mais cette „ prétendue diſette nous épargne plutôt „ une fatigue & un embarras, qu'elle ne

* *Diſcours ſur les Géorg.*

Digitized by Google

„ nous prive d'un secours réel. L'espece
„ d'abondance, qui lui est opposée, est la
„ source éternelle de ces termes impropres
„ & de ce pléonasme insipide & rebutant,
„ qui font le supplice d'un Lecteur, ami
„ de la justesse & de la précision. Il semble
„ que pour reconnoître que notre Langue
„ ne manque point du nécessaire, on vou-
„ droit qu'elle eût du superflu. On ne se
„ souvient point que de judicieux Gram-
„ mairiens sont très-éloignés de croire
„ qu'un Idiôme gagne toujours à multiplier
„ ses locutions. Après le siécle d'Auguste, la
„ Langue Latine s'appauvrit, en paroissant
„ s'enrichir dans ce genre.... Après tout,
„ continua M. L. B. pourquoi ne nous
„ contenterions-nous pas, pour tous les
„ genres d'écrire, de cette ample provi-
„ sion de termes que l'usage nous fournit?
„ Dans la Grammaire des Langues, pour
„ former une infinité de mots, on se conten-
„ te bien d'un très-petit nombre de lettres.
„ Est-ce que la differente combinaison des
„ uns ne peut pas être aussi féconde que
„ la differente combinaison des autres?
„ Celle-là doit * autant varier les sens, que
„ celle-ci varie les expressions. C'est ce
„ qui a fait dire qu'à parler exactement,
„ nous n'avons point de véritables syноni-

* *Quintil.*

Digitized by Google

„ mes. Chaque terme, suivant la place „ qu'il occupe, selon le rapport qu'il a „ avec ce qui suit ou qui précede, nous „ apporte une idée, qui lui est tellement „ propre, qu'un nouvel arrangement suf- „ fit pour la détruire.... C'est ainsi que „ dans la Peinture on diversifie à l'in- „ fini les nuances de quelques couleurs „ principales, &c.

„ On nous répliqueroit en vain, ajoûta „ notre Académicien, qu'à plusieurs égards „ la Langue Françoise n'a point autant de „ mots que la Langue Grecque ou que la „ Langue Latine, & qu'en ce sens, au „ moins, il faut convenir de la médiocrité „ de ses richesses. Toutes les Langues peu- „ vent s'opposer mutuellement la même „ exception. Il n'en est aucune qu'on ne „ trouve, pour ainsi-dire, en défaut dans „ quelque genre ou dans quelque circons- „ tance particuliere. Malgré la disette „ qu'on nous reproche, nous ne laissons „ pas d'avoir quelquefois en ceci sur les „ unes ou sur les autres des avantages con- „ sidérables... Le different goût des Peu- „ ples décide nécessairement de la multitu- „ de des expressions qu'ils ont pour peindre „ les objets qu'ils chérissent. L'usage ne „ sçauroit les ramener sans cesse sous leurs „ leurs yeux, sans varier presque à chaque

Digitized by Google

» instant l'impression qu'ils en reçoivent,
» & sans les forcer par conséquent de mul-
» tiplier les termes qui doivent rendre
» leurs sentimens & leurs idées. Mais de
» simples comparaisons ne justifieront ja-
» mais une accusation absolue. Serions-
» nous en droit d'avancer que Ciceron a
» crû que la Langue Grecque étoit pauvre,
» parce qu'il soutient * qu'elle est moins
» riche que la Langue Latine ? Il faudroit
» donc conclure que toutes les Langues
» sont réduites à une extrême pauvreté, à
» vouloir en juger par la prodigieuse abon-
» dance de celle des Arabes. On dit ** qu'el-
» le a mille noms pour exprimer une épée;
» qu'elle en fournit quatre-vingt pour si-
» gnifier un Lion, & trente pour repré-
» senter un Chameau dans ses differens
» états. On ajoûte que les Chinois n'ont
» au contraire que trois cens ving six mots,
» encore chaque mot n'est-il que d'une syl-
» labe, mais il est susceptible de divers
» sens par les tons divers qu'on lui donne
» dans la prononciation, de sorte que pour
» écrire, cette Nation a besoin de quatre-
» vingt mille caractéres. Nous prétendons
» prouver par là que la richesse ou la pau-
» vreté des Langues est beaucoup plus in-

* *Cic. 1. De finib. n. 10.*
** *Le Pere Lamy.*

Digitized by Google

» dépendante du nombre des termes, que » du parti qu'elles en ſçavent tirer. On » doit décharger du reproche honteux » d'indigence toutes celles qui ont de quoi » faire face à tous les beſoins, quoiqu'a- » vec plus ou moins de faſte & de prodi- » galité, &c.

M. L. B. s'objecta qu'on prétend que notre Langue manque ſouvent de tours *élégans pour ſubſtituer aux expreſſions ſimples un langage détourné*, & il répondit qu'on » a » tort de lui attribuer un défaut qu'elle ne » contracte que ſous des plumes vulgaires; « que la Langue ſe reſſent toujours du gé- » nie de ceux qui la parlent; qu'elle paroit » ingrate, rébelle, ſtérile, quand elle eſt » miſe en œuvre par des Ecrivains égale- » ment incapables de penſer & de ſentir » avec délicateſſe; qu'en ouvrant, ſi l'on » veut, au hazard ceux de nos Auteurs que » la ſupériorité des talens a diſtingués, on » ſera ſurpris des reſſources infinies qu'elle » leur fournit pour embellir les ſujets qu'- » ils traitent; que rien n'eſt plus commun » chez eux que l'art ineſtimable de ſubſti- » tuer au ſens propre le ſens figuré; qu'ils » s'en ſervent pour répandre des fleurs & » des graces ſur les matiéres les plus ſéches » & les plus abſtraites, pour tranſporter » dans des ouvrages philoſophiques preſ-

Digitized by Google

» que toutes les beautés des ouvrages de » pur agrément, pour adoucir par l'élé- » gance du ſtyle juſqu'aux épines de l'Al- » gébre & de la Géométrie, &c.

Pour juſtifier notre Langue de la prétenduë foibleſſe dont M. L. D. a cru pouvoir l'accuſer, M. L. B. cita divers endroits de cet Auteur, qui avouë tantôt que la Langue Françoiſe eſt dévenuë * *ſi harmonieuſe, ſi délicate, ſi expreſſive, qu'elle pourroit preſque être miſe en parallele avec les belles Langues de l'antiquité*: tantôt que *la vivacité de la fiction, la magnificence des figures, la hardieſſe des inverſions, la beauté & la variété des images*, &c. peuvent *ſe trouver dans une Traduction en proſe*: tantôt qu'une Traduction peut *conſerver* à ſon original tous *ſes traits, toutes ſes couleurs & tout ſon prix*, & qu'elle a de quoi *remplacer*, quand il le faut, *par des beautés équivalentes, celles qu'on ne peut retenir également dans les deux Langues*: tantôt enfin, que la Langue *Françoiſe* * * *peut en quelque ſorte atteindre à la grandeur & à la majeſté de la Langue Romaine, & en égaler la douceur & l'énergie; que la belle antiquité n'a rien qu'elle ne puiſſe rendre heureuſement.* » Mais dit M. L. B. » ſi ſa force & ſon élégance ſont incon-

* *Diſ. ſur la Trad. des Poët.*

* * *Pref. de la Trad. de Virg.*

Digitized by Google

» teſtables, lorſqu'elle travaille ſur le » fond d'autrui, pourquoi ſera-t-elle foi- » ble & indigente, lorſqu'elle voudra tout » tirer de ſon propre fond? Eſt-ce que la » verſification, deſtinée à augmenter ſon » harmonie, ſera capable de l'énerver? » Eſt-ce qu'elle a beſoin d'un génie étran- » ger pour s'élever juſqu'au ſublime de la » Poëſie? . . . Notre Académicien com- para enſuite quelques Traductions de nos Proſateurs & de nos Poëtes, & après avoir fait ſentir qu'il y a d'ordinaire plus de force & plus d'harmonie dans les Tra- ductions en vers, il ajoûta: » Et dans un » genre ſupérieur, qui a mieux rendu que » nos Poëtes le ſublime & le pathétique » de nos Livres Saints? On croit entendre » la Harpe de David ſous les doigts de » l'immortel Rouſſeau. Le feu des divins » Cantiques eſt preſque tout entier dans ſes » Odes Sacrées. Nous pourrions citer des » Auteurs vivans, dont les vers nous met- » tent ſous les yeux toute la majeſté de la » Religion & toute l'élevation des Ecri- » vains inſpirés, mais c'en eſt aſſez pour » la gloire de la Poëſie Françoiſe. Elle eſt » évidemment capable de tout, puiſqu'elle » a pû ſe charger de l'enthouſiaſme même » des Prophétes.

M. L. B. après avoir eſſayé de ſatisfaire

Digitized by Google

à quelques autres objections, s'arrêta à celle-ci : *Nous avons*, dit-on, *une foule de termes qui sont bannis du style noble, & que la Poësie rebute. Cependant un Poëme épique exige des détails où il faudroit employer des mots vulgaires*, &c.

» Mais a-t-on droit d'alleguer, comme » une marque de stérilité & d'ingratitude » dans notre Langue, ce qui n'annonce vé- » ritablement que l'ancien goût de la Na- » tion ? Les Francs, dont nous sommes des- » cendus, ne s'occupoient que de la chasse » dans les pays couverts de bois, qui furent » leur premiere habitation. En s'établis- » sant, les armes à la main, dans de meil- » leures terres, ils se déchargerent tou- » jours sur leurs esclaves du soin de les » cultiver. De là le renversement des idées » primitives ; l'Agriculture qui avoit été » en honneur chez les Peuples les plus po- » lis, parce qu'elle y étoit exercée par les » personnes les plus distinguées, s'avilit » de plus en plus aux yeux de nos Peres, » à mesure qu'elle devint parmi eux l'uni- » que partage des sujets de l'Etat les plus » mépriſés. Et c'est ainsi que les Arts mé- » chaniques, & les détails qui en dépen- » dent, ont contracté dans notre esprit la » bassesse des ames viles & mercénaires, » auſquelles nous les avons abandonnés.

Digitized by Google

» C'eſt donc à nos mœurs, plutôt qu'à no-
» tre Langue, qu'il faut attribuer les im-
» preſſions peu agréables que fait ſur nous
» la peinture trop naïve de certains ob-
» jets..... Les ouvrages, ſortis de quel-
ques-unes de nos plumes élégantes, furent cités ici pour démontrer que la Langue Françoiſe ne laiſſe pas d'avoir *une infinité de tours variés & d'expreſſions figurées, pour dire avec grace les choſes les plus communes, & pour tracer des préceptes ſans dégout & ſans ſéchereſſe.* Dans le Telemaque de M. de Fénélon on ne voit que » préceptes, » que maximes, que deſcriptions, qu'i-
» mages des differens Arts, & ſurtout des
» travaux de l'Agriculture. Nous ſça-
» vons auſſi, ajouta M. L. B. qu'un *
» des illuſtres Aſſociés de l'Académie a
» déja heureuſement tenté d'élever cet ou-
» vrage ingénieux à la dignité de Poëme
» en Vers François, ſans introduire dans
» la Proſe Poëtique de M. de Cambray
» d'autres changemens que les inverſions
» qui doivent amener, ſelon les régles, la meſure & la rime..... Enfin M. L. B. obſerva que M. L. D. convient que *pour les objets ſpirituels ou relevés, nous avons aſſez de manieres de les exprimer noblement; que nous pouvons produire d'excellens Poëmes ſur*

* *M. le Préſident de Clarie.*

Digitized by Google

la Musique, sur la Peinture, sur la Navigation, sur l'Art de la Guerre, & que les travaux de la Campagne ou de pareils sujets sont les seuls qui sont véritablement incapables de servir de matiere à un bon Poëme François. . . . » C'étoit bien la peine, conclut » M. L. B. d'intenter à grands frais contre » notre Langue une accusation générale, » qui sembloit nous interdire toute sorte » de Poëme Epique, pour se borner enfin » à un cas particulier, qui se compense » vraisemblablement dans toutes les Lan- » gues. Pour forcer même notre Critique » dans ce dernier retranchement, il ne » faut que la Traduction des Géorgiques » en Vers François, qu'un * de vous, » Messieurs, nous prépare, & à laquelle » le Public est impatient d'applaudir. Il » résulte du moins de tout ce que nous » avons dit jusqu'ici, que M. L. D. en » renouvellant contre notre Langue un » ancien reproche, s'est souvent contredit » lui-même, & qu'à force d'extenuer le » premier sa proposition pour la défendre, » il s'est réduit à un poste qui paroit peu » considérable, mais dans lequel il ne » laisse pas d'avoir encore de la peine à se » soutenir. &c.

M. de la Mothe, Doyen de la Cour des

* *M. le Franc.*

Digitized by Google

Aydes, lut un ouvrage mêlé de proſe & de vers. Selon ſon uſage, il donna aux Dames des leçons auſſi utiles qu'agréables.

La Séance ſuivante fut terminée par la lecture du Programme ſuivant.

M. l'Evêque de Montauban, ayant deſtiné la ſomme de deux cens cinquante livres, pour donner un prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles Lettres de cette ville, ſe trouvera avoir fait le meilleur diſcours ſur un ſujet rélatif à quelque point de Morale tiré des Livres Saints, l'Academie diſtribuera ce prix le 25. Août prochain, fête de Saint Louis, Roi de France.

Le ſujet de ce diſcours ſera pour l'année 1750.

» Il y auroit plus d'amitié parmi les » hommes, s'il y avoit plus de vertu. Conformément à ces paroles de l'Ecriture, *Qui timet Deum, æquè habebit amicitiam bonam.* Eccle. VI. 17.

Les diſcours ne ſeront tout au plus que de demie heure de lecture, & finiront toujours par une courte priere à Jeſus-Chriſt. On n'en recevra aucun, qui n'ait une approbation ſignée de deux Docteurs en Théologie.

L'Académie ayant réſervé le prix de l'année 1749, elle le deſtine à une Ode ou

Digitized by Google

à un Poëme dont le sujet sera pour l'année 1750.

» La destruction des monumens publics » par les Barbares.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le Regiſtre du Sécretaire de l'Académie.

Toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles soient, seront reçuës à prétendre au Prix, hors les membres de l'Académie, qui en doivent être les Juges.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages dans tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. de Bernoy, Sécretaire perpétuel de l'Académie, en sa maison ruë Montmurat, ou en son absence à M. l'Abbé Bellet, en sa maison ruë Cour de Toulouse.

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir, & pour signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Sécretaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la Poste. Sans ces deux conditions, les ouvrages ne seront point admis au concours.

Digitized by Google

EPITRE

*A M. R. ***.*

En vain ta voix enchantereſſe
S'oppoſeroit à mes projets ;
Des rives du ſacré Permeſſe,
Et de la poëtique yvreſſe
Je mépriſe tous les attraits,
Et l'on ne me verra jamais,
Jouet d'une ſotte foibleſſe,
Rompre le ſerment que j'en fais.
Le ſilence de la pareſſe
Fait tout l'objet de mes ſouhaits.
Unique amateur déſormais
D'une délicate ſageſſe,
Sans aller chercher à grands frais
Des biens d'une nouvelle eſpece ;
Toujours ſimple dans ſes apprêts,
La Nature ſera mon maître,
Et ſans prétendre à la connoître,
Je veux jouir de ſes bienfaits.
De la ſublime Poëſie
Je redoute trop les efforts.
Pourquoi ſe priver de la vie,

Digitized by Google

Pour vivre quand nous ſerons morts ?
Pour être nommé du vulgaire,
Perdrois-je ma tranquillité ?
Perdrois-je pour une chimere,
Une douce réalité ?
Pour un plaiſir imaginaire,
Céderois-je ma liberté ?
Non ; que la gloire ſoit brillante
Aux yeux qu'elle peut éblouir,
Tout ſon éclat n'a rien qui tente
L'eſprit ſage qui ſçait jouir.
C'eſt cette divine ſcience
Qui va déſormais m'occuper.
D'un faux bien frivole apparence,
Vous ne pourrez plus me tromper.
Dégagé des folles chimeres,
Qui tourmentent les fots mortels ;
Mépriſant des loix étrangeres,
Qui pour adoucir leurs miſeres,
Ont rendu leurs maux plus cruels ;
Mon livre ſera la nature,
Ma ſeule étude, le bonheur ;
Mon ſoin, d'éviter l'impoſture,
L'ennui, le trouble, la douleur.
Par une ſage économie,
Maître ſenſé de mes déſirs,
J'en releverai les plaiſirs,

Digitized by Google

Dont je veux adoucir ma vie,
Et libre à jamais des liens
De toute orgueilleuse chimere,
Mon esprit, riant du vulgaire,
N'ira point chercher de faux biens,
Ni de malheur imaginaire.

Geneve. M.

REFLEXIONS.

L'Homme d'esprit donne des préceptes ; le sage donne des exemples.

Il est rare de se corriger, sur tout des petits défauts.

Je crois qu'il y a autant de gens qui reprochent à la fortune sa constance, qu'il y en a qui se plaignent de son inconstance.

L'ennui semble nous faire peu de mal, cependant il est insupportable ; c'est que l'ennui nous détache de nous-mêmes, & les passions nous y attachent, malgré les maux qu'elles nous causent.

Je suis étonné que l'homme se plaigne si souvent : il est si fier, si orgueilleux !

La gayeté n'est pas rare, mais les accidens qui la détruisent sont communs.

Je ne suis pas surpris que l'on ait de l'orgueil quand on ne pense pas à soi, mais lorsque

Digitized by Google

lorſque l'on ſe regarde, ne diſparoît-il pas?

Il eſt plus difficile de couvrir ſes défauts que de les diminuer : cependant bien des gens ne ſongent qu'à les cacher, & ils montrent de plus l'envie de faire des dupes qu'ils ne trouvent gueres.

Comment le plaiſir de s'inſtruire ne ſeroit-il pas fort agréable? Il flatte nos deux grandes paſſions, l'amour propre & l'intérêt. On croit valoir mieux & poſſeder davantage.

La vivacité eſt à l'eſprit ce que la ſanté eſt au corps. Elle le rend plus propre à tout, au bien & au mal; à jouir de la vie & à en mal uſer.

La ſolitude rend ou trop difficile pour la ſocieté, ou trop peu délicat.

La douceur eſt utile à celui qui la poſſede, en ce qu'elle préſerve l'ame d'être troublée, ou la remet bien tôt en paix. Il ſemble que ce ſoit une balance qui tende toujours à l'équilibre.

Quoiqu'on ſe plaigne avec raiſon du peu d'empire que nous avons ſur nos paſſions, je trouve encore le cœur plus aiſé à gouverner que l'eſprit.

Il y a, je crois, bien des gens qui paſſent leur vie, ſans avoir rien à ſe reprocher du côté des ſentimens; mais je ne

Digitized by Google

penſe pas qu'il y ait perſonne au monde qui ne ſoit ſouvent mécontent de ſon eſprit. La raiſon en eſt qu'on n'a pas inceſſamment occaſion de faire uſage de ſes ſentimens, & l'uſage que l'on fait de ſon eſprit, eſt continuel.

J'ai déſiré plus ſouvent de ſçavoir ce qui ſe paſſe dans la tête d'un ſtupide, que de ſçavoir ce qui occupe celle des gens fameux par leur eſprit & leur capacité.

Notre amour propre eſt une barriere qui arrête le jugement que nous portons de nous-mêmes : les autres hommes ont auſſi cette barriere, derriere laquelle ils nous jugent. Ce ſont deux obſtacles qui s'oppoſent également à la rencontre de l'opinion que les autres ont de nous, & de l'opinion que nous en avons nous-mêmes. Notre valeur, appréciée au juſte, ſe trouve peut-être préciſément au milieu entre ces deux barrieres.

Les maux que nous cauſe notre imagination, ſont quelquefois aigris par la réflexion ; mais après avoir augmenté le mal, il arrive ſouvent qu'elle en devient le remede.

Les plus grands biens viennent quelquefois des plus grands maux : il eſt certain, par exemple, que l'orgueil des hommes a beaucoup ſervi à leurs progrès dans les ſciences.

Digitized by Google

ODE

*De M. le Séguillon à M. le **** de G*** Commissaire d'Artillerie, sur la grace singuliere qu'il a obtenue de la Cour en faveur de l'Auteur.*

AInsi ; par les regards d'un Astre favorable,
Le timide arbrisseau, qu'un long hyver accable,
S'affranchit des liens de sa captivité.
D'un jour trop désiré la gracieuse Aurore
Réchauffe ainsi le sein de la mourante Flore,
Et lui rend ses plaisirs avec sa liberté.

Le Destin, dans nos maux disposant notre joye ;
Au sein des noirs chagrins que sa main nous envoye,
Cache le germe heureux d'un bien inespéré.
L'instant vient ; un rayon écarte le nuage :
Prête à nous immoler, la Fortune volage
Comble l'affreux tombeau qu'elle avoit préparé.

Que l'homme, délivré des atteintes cruelles,
Sçait connoître le prix de ces douceurs nouvelles,
Que lui rend un repos long-tems sollicité !

Digitized by Google

Qu'alors le ſouvenir de l'injuſte fortune,
Loin de lui devenir une image importune,
Ajoûte un nouveau charme à ſa félicité.

Ce n'eſt pas qu'ébloui du rayon qui m'éclaire,
Je fonde ſur l'éclat d'une vapeur légere
Le téméraire eſpoir d'un ſolide bonheur.
La fortune a ſes maux, ainſi que ſes délices,
Et l'uniquſe remede à ſes légers caprices,
C'eſt de ſe préparer aux traits de leur rigueur.

Mais pour ne rien ôter au jour qui nous conſole,
Renvoyons les ſoucis & la crainte frivole
Dans le profond cahos de l'obſcur avenir.
Après douze printems noyés dans la triſteſſe,
Rendons-nous à la joye, & qu'une ſage yvreſſe
Du plus rare bienfait marque le ſouvenir.

Généreux Chevalier, dont la main bienfaiſante
Vient puiſſamment briſer cette chaîne accablante,
D'un âge trop crédule ouvrage frauduleux;
G... mon eſpoir & mon appui fidelle,
Que ne puis-je aux accords d'une muſe immortelle
Publier tes bienfaits à nos derniers neveux.

Digitized by Google

Que n'ai-je l'heureux don de ce Chantre sublime,
Pour qui les doctes Sœurs, d'une main unanime,
Applanirent du Mont les sentiers inégaux !
J'irois, nouvel Horace, au gré d'un beau délire,
Couronner mon Mécéne, & chanter sur la lyre
Les paisibles vertus qui font le vrai Héros.

Oui, j'irois à ton nom chez les sçavantes Fées
Déposer dans leur Temple, au rang de leurs trophées,
De mes longues douleurs les instrumens défaits.
Ces fers que je traînois dans un obscur silence,
Monumens ennoblis par ma reconnoissance,
Sous leurs lambris sacrés brilleroient à jamais.

Là les cruels chagrins, les pâles insomnies,
Les songes effrayans, les noires calomnies,
L'horrible désespoir, des remords entouré,
Ces spectres, de l'Enfer enfans impitoyables,
Marqués dans mes tableaux sous des traits véritables,
Annonceroient le bras qui m'en a délivré.

C'est en vain que l'envie au teint pâle & livide
Menace d'infecter de son souffle homicide
L'encens que l'équité prépare à ta vertu ;

Digitized by Google

Le zéle généreux, qu'un bon Prince accrédite ;
Trouve dans ſes ſuccès l'éloge qu'il mérite,
Et ſa plus grande gloire à ſe voir combattu.

Ce monſtre qu'éblouit la lumiere importune,
Qui vient du malheureux éclairer la fortune,
Doit ce tribut d'honneur au trait qui l'a bleſſé.
Foible & lâche ennemi des vertus qu'il admire,
Il aboye en public ; en ſecret il ſoupire
D'un bonheur où ſon ſort n'eſt point intereſſé.

Le mérite du cœur, qu'un vrai zéle aiguillonne,
A droit ſeul de poſter juſqu'aux dégrés du Trône
Les chagrins ignorés qui rongent l'innocent.
Le Dieu, qui d'une main ſçait lancer ſon tonnerre,
De l'autre diſpenſer ſes faveurs à la terre,
Ne prodigue jamais les graces qu'il répand.

Adulateurs oiſifs, dont le crédit ſtérile,
En vos avares mains dépôt trop inutile,
Jamais ne fut marqué par le bonheur d'autrui ;
Sçachez apprécier la gloire légitime.
Un pouvoir redouté n'offre rien de ſublime,
S'il n'eſt des malheureux la défenſe & l'appui.

Digitized by Google

Un Héros, tel que ceux dont nous parle l'Hiſtoire,
Chez des Peuples détruits, victimes de ſa gloire,
Ne cherche en ſes travaux qu'un laurier déteſté.
Le Héros véritable & que Titus avoue,
C'eſt ce rare mortel, dont l'ame ſe dévoue
A nous rendre la vie avec la liberté.

O liberté chérie ! ô bien ineſtimable !
Les Dieux nous peuvent-ils en un jour favorable
Accorder un tréſor plus grand, plus digne d'eux ?
Et le foudre à la main, au jour de leur colere,
Ont-ils contre le crime un fleau plus ſévére,
Que celui qui ravit un bien ſi précieux ?

D'un ſi riche bienfait la nobleſſe ſuprême
Peut ſeule élever l'homme au-deſſus de lui-même,
Corriger ſa nature & l'approcher des Cieux.
Ce rayon réflechi de la vertu divine,
Communiquant l'éclat de ſa haute origine,
Doit le rendre adorable & l'égaler aux Dieux.

Digitized by Google

MEMOIRE

Présenté à M. Rouillé, Secretaire d'Etat de la Marine, par M. Jahan, natif de Tours & habitant de la Louisiane, pour l'établissement des Vers à Soye dans cette Colonie.

ON examine dans ce Mémoire ce qu'il y a lieu d'espérer de leur production, qui peut être l'objet d'un commerce aussi avantageux à la France qu'à cette Colonie.

Les observations suivantes sur les avantages qu'on en pourroit tirer, sont des plus exactes, elles sont le fruit d'un séjour de dix ans dans ladite Colonie, & elles ont été constatées par une culture qui a été faite à la concession des Bagagoulas appartenante à M^rs. Paris du Vernay & de Montmartel, &c. Ces Messieurs avoient envoyé en 1721 & 1722 du monde à cet effet. Le peu de soye qu'on en a eu, étoit de la meilleure qualité, & l'entreprise auroit procuré toute satisfaction, si on eût sçu gouverner les vers par la température de l'air, choisir mieux leur nourriture, & étudier la maniere de tirer la soye, & s'il y eût eu un peuple suffisant dans ce pays, qui ne faisoit pour lors que de naître.

Digitized by Google

Observations.

Il ne s'agit point d'envoyer des gens à la Louisiane vis-à-vis de cet unique objet. Les entrepreneurs courroient risque d'échouer, & de se consumer en frais par les gages qu'ils donneroient à leurs ouvriers transférés à cet effet. Quelques modiques que fussent ces gages, ils ne pourroient être de moins que de la somme de 200 liv. par tête chaque année, & la nourriture couteroit autant malgré toute économie, quoique la vie y soit plus douce qu'en toute autre Colonie de l'Amérique; ce qui fait une dépense annuelle par chaque personne de la somme de 400 liv. indépendamment des frais pour le transport. Or on ne pourroit se dédommager de ces frais par ce travail qui ne dure au plus que six semaines, quelque fructueux qu'il puisse être, & qui dans l'année la plus favorable, ne produira jamais plus de 100 liv. par personne, ainsi qu'il sera démontré au mémoire particulier du gouvernement des vers à soye.

Avant que d'entrer dans les autres particularités concernant l'établissement dont il s'agit dans ce Mémoire, il convient de donner une idée générale de la Louisiane, tant pour le climat que pour ses différentes productions.

Digitized by Google

De la Louisiane.

La Louisiane, découverte par M. de la Salle, est une Province du Continent de l'Amérique Septentrionale, habitée par les François, arrosée par le Misisipi (l'un des plus beaux fleuves de l'univers) qui a son embouchure dans le Golphe du Méxique par les 29 & 30 dégrés de latitude Septentrionale. Elle est située entre le Royaume du Méxique Espagnol & la Caroline, Colonie Angloise, & son étendue est si immense, qu'on la pourroit juger plus grande que toute l'Europe.

Les habitans, quoiqu'en très-petit nombre, ont déja porté leur établissement à près de 500 lieues en remontant le fleuve, jusqu'à l'endroit appellé les Illinois. C'est donc depuis son embouchure jusqu'à cette hauteur parfaitement connue, que des deux côtés du fleuve les François pourront former, par la succession des tems, des habitations voisines, desquelles ils auront lieu d'espérer des productions semblables à celles que fournit l'Europe, puisque c'est le même climat, & qu'il est aussi sain & aussi fertile; le pays offrant par l'immensité de ses prairies & forêts tout ce que la vie peut désirer.

Comme on ne se propose point ici d'en-

Digitized by Google

faire une entiere description, on avertit ceux qui voudront le mieux connoître, d'avoir recours à l'histoire de la nouvelle France en 3 vol. *in*-4°. par le Pere Charlevoix, de la Compagnie de Jesus, qui est d'autant plus croyable, qu'il a été lui-même sur les lieux: & afin de ne point quitter de vue notre objet pour l'établissement des vers à soye, on se contentera de parler succinctement des plantations qui font aujourd'hui tout le produit des habitations formées dans cette Colonie, pour démontrer avec une vérité sensible que les habitans peuvent fructifier leur revenu par la culture des vers à soye, sans qu'elle les dérange d'aucunes de ces mêmes plantations ordinaires, auxquelles par une longue habitude ils sont depuis long-tems versés.

Des Plantations du Tabac & de l'Indigo.

On cultive depuis environ trente ans dans cette Colonie le Tabac & l'Indigo. Ces deux plantes ont été l'unique objet auquel les habitans se sont fixés jusqu'à ce jour. La culture du Tabac & sa fabrique, perfectionnées par les soins de la Compagnie des Indes, ont été d'abord connues; mais l'Indigo, dont la culture & la fabrique sont presque toutes différentes, a échoué plusieurs fois, faute de personnes

Digitized by Google

au fait de l'une & de l'autre. Ce n'eſt que depuis qu'il eſt venu dans la Colonie des perſonnes experimentées, c'eſt-à-dire depuis ſept à huit ans, que l'on a commencé à y réuſſir. Le Tabac & l'Indigo, étant des plantes extrêmement délicates, ſont par conſéquent ſujets à beaucoup d'accidens de la part des variations de l'air. Ils ſont de plus ſujets à l'attaque de certains inſectes, dont on ne peut les garantir qu'avec de grands ſoins; ce qui fait que l'habitant eſt quelquefois expoſé, dans de certaines années fâcheuſes, à perdre en totalité, ou du moins en grande partie, un travail d'environ huit mois qu'il lui a fallu paſſer vis-à-vis de l'une ou l'autre plante, tant pour préparer ſes terres, que pour ſoigner, planter & fabriquer. Par cette raiſon, les habitans de cette Colonie auroient dû ſe prêter à mettre à profit d'autres productions qui ſe ſont préſentées depuis longtems devant leurs yeux, telles que la Cire verte & les Vers à ſoye, dont le revenu eſt à peu près égal, & dont le travail ſe fait dans d'autres ſaiſons que celui du Tabac & de l'Indigo. Ils ſe ſeroient ménagés par là des reſſources, pour ſe dédommager des pertes que tous leurs ſoins ne peuvent éviter, & ſur leſquelles il faut ſe conformer aux ordres de la Providence.

Digitized by Google

De la Cire verte.

La Cire verte, anciennement connue par les Anglois, vient d'une espece de laurier très commun sur les côtes de la Louisiane, dont la graine est couverte d'une gomme cireuse, laquelle, tenue pendant quinze ou seize heures dans une chaudiere d'eau bouillante, rend par extraction une cire verte qu'on peut faire blanchir, attendu que cette couleur verte n'est chez elle qu'un corps étranger qui se dissipe à la rosée. Sa qualité, quoique friable, pourroit être bonne à faire de fort belles bougies de table, & l'on a lieu de présumer que cette plante, ainsi que sa graine, a quelques vertus médicinales.

Si les Anglois ont eu l'avantage d'en faire la découverte sur les côtes de leur Colonie du même Continent, ils n'ont point eu celui de connoître les qualités que trouve dans cette plante le sieur Allexandre, grand Chimiste & Physicien, Correspondant de l'Académie des Sciences, & habitant à la Louisiane. Il a communiqué ses observations à la Cour : ainsi sans s'arrêter sur ce sujet, on dira seulement, pour ce qu'il y a de commun entre la culture en question & notre objet, que les habitans de la Louisiane, pendant les trois

mois d'hyver, tems auquel tous les travaux de leurs terres sont cessés, pourront espérer environ la somme de 250 liv. de revenu net & quitte, par chaque tête de negres, femmes ou enfans, qu'ils employeront à ce travail, en donnant même la cire brute, c'est-à-dire verte, à raison de 12 à 15 sols, & la blanche à raison de 18 à 20 sols la livre; car la récolte en est certaine suivant le calcul du sieur Allexandre qui en a fait l'expérience. On donnera copie de son Mémoire, pour peu que le Ministere desire d'en être plus amplement instruit.

Muriers.

Le ver à soye, cet insecte précieux, qui fait la richesse de quelques Provinces du Royaume, & encore plus des Pays Etrangers, d'où nous sommes obligés de tirer beaucoup de soye, ne se nourrit que de feuilles de mûriers.

La Louisiane, dont le territoire des deux côtés du fleuve, à commencer depuis son embouchure jusqu'au poste François, appellé les Arkansas, situé à trois cens lieues dans les terres par les 34 & 35 dégrés de latitude septentrionale, est remplie de muriers que la nature y a placés en telle abondance, qu'on ne craint point

Digitized by Google

de dire que si ce n'étoient des arbrisseaux, ils y formeroient des forêts. Les Botanistes nous demanderont peut-être quelle espece de muriers ?

Le murier noir appellé le murier de Dame, dont le fruit est gros & noir, quand il est en maturité, que le vulgaire appelle mure ou moge, & les naturalistes (*Morus fructu nigro majori.*) ne croît point dans cette Colonie.

On connoît deux especes de muriers appellés blancs. L'un porte un fruit noir, tirant sur le rouge (*Morus fructu nigro minori foliis lacinatis.*) L'autre produit un fruit blanc. (*Morus fructu albo minori insulso.*)

Il est une troisiéme espece, qu'on appelle murier sucré, & dont le fruit est aussi blanc (*Morus fructu ex albo purpurascente arato.*)

De ces trois especes de muriers, la plus commune à la Louisiane est celle qui porte un fruit noir tirant sur le rouge, & dont les feuilles sont un peu découpées. (*foliis lacinatis.*) On le trouve par-tout dans les forêts, jusqu'à la hauteur des Arkansas, que on a déja cité. Les deux autres especes portant un fruit blanc sont très-rares : cependant on en trouveroit encore assez, si l'on en avoit besoin pour faire

Digitized by Google

des plantations sur les terres. De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que si-tôt qu'on auroit pullulé les œufs des vers à soye dans le Pays, ce qui se peut faire la la premiere année; les habitans pourroient entreprendre d'en élever sans attendre les plantations qui leur deviendroient par la suite plus commodes, & qui en même tems rendroient leurs habitations plus agréables, en suivant l'ordre qu'on indiquera dans un Mémoire particulier tant sur ladite plantation, que sur le gouvernement des vers à soye.

Dans le même Mémoire on préviendra les objections qui pourroient être faites sur la différence de ces muriers, eu égard à la qualité de la soye qu'ils font produire aux vers. On sçait que le murier qui porte un fruit blanc, *fructu albo*, a la feuille plus délicate; que le ver l'aime par préférence, & que cette feuille lui fait rendre une soye belle, lustrée & très-fine, dont la qualité s'appelle, *Messine*. Mais cette nourriture le rend pareillement délicat, plus susceptible de maladies, par conséquent la récolte en est plus douteuse.

La feuille du murier qui porte un fruit d'un rouge un peu noir, & qui est appellé, comme il a été dit ci-dessus, *minori nigro foliis lacinatis*, est moins délicate, un peu

plus épaiſſe, & elle fait rendre aux vers une ſoye nommée Organſin, auſſi belle & auſſi luſtrée que celle dont nous avons parlé, mais d'un brin plus ferme & qui a du nerf. Cette ſoye ſeroit préférée des fabriquans, attendu la difficulté du premier devidage dans les manufactures de ſoye. D'ailleurs, le ver nourri de ce murier eſt plus gros, plus fort; par conſéquent le gouvernement en eſt plus aiſé, & la récolte plus certaine.

Ces différences ſeront détaillées dans un Mémoire particulier, à l'article concernant la maniere de trier la ſoye.

Pour ce qui regarde le revenu de cette production moralement ſûre, on ne peut chaque année eſpérer d'un travail de cinq à ſix ſemaines, que tout au plus 100 livres par chaque perſonne, mais avec cet avantage que l'habitant pourra y employer tous les petits eſclaves noirs & autres au-deſſus ſeulement de huit ans, & qu'il aura beſoin ſeulement de mettre à la tête deux ou trois perſonnes raiſonnables, tant pour leur faire ramaſſer les feuilles que pour la conduite de ce travail.

Par là il retirera un bénéfice inattendu d'un nombre d'enfans qui lui ſont couteux ſur ſon habitation, tant pour la nourriture & l'entretien, que pour leur traite-

Digitized by Google

ment dans leurs maladies, & qui juſqu'à l'âge de quinze ans ne lui rendent aucun ſervice.

On ſe perſuade que tous les habitans, entrant dans l'eſprit de l'économie de la France, puiſqu'ils ſont François, ſe priveront même de leurs domeſtiques pendant ce tems pour augmenter la récolte, & que les enfans naturels du Pays, piqués d'émulation les uns par les autres à la vue d'un certain petit lucre, lorſqu'ils ſeront enſeignés, ſe prêteront volontiers à la direction de ce travail, qui a d'autant plus ſon agrément qu'il eſt de peu de durée, & ſans aucune fatigue. Ils ſeront animés à cela par l'exemple d'un grand nombre d'habitans de l'Europe, & particulierement de la France, où pluſieurs perſonnes, même de condition diſtinguée, font de cette occupation un de leurs amuſemens.

Pour l'établiſſement des vers à ſoye à la Louiſiane.

Quoiqu'on trouve, dans les muriers qui ſont dans les forêts de cette Colonie, des vers à ſoye, ce qui ſe connoît en paſſant ſous les arbres, par les brins de ſoye échapés comme des filandres d'araignées, dans les tems chauds, on ne doit pas cependant eſpérer d'en élever de cette façon. L'en-

Digitized by Google

treprise feroit des plus chimériques par les divers accidens des injures de l'air, & par l'inconstance des tems, aussi bien que par différens insectes & oiseaux qui leur feroient la guerre. Mais cette découverte que la nature nous presente, doit exciter l'ambition & donner l'espoir de réussir dans un gouvernement domestique de ces animaux, puisque le murier qui vient sans culture dans ce Pays, nous offre sur le champ leurs alimens, en attendant que nous ayons fait des plantations plus commodes. Il sera néanmoins à propos, lorsqu'on se servira des feuilles qu'on cueillera dans les forêts, d'user de certaines précautions très-essentielles, dont nous avertirons dans un Mémoire posterieur.

Pour commencer cet établissement, il ne faut pas compter sur les œufs des papillons qu'on pourroit ramasser dans le Pays, ce qui jetteroit dans une trop longue opération. On peut accélerer l'entreprise, en portant à la Colonie quelques livres de ces œufs qu'on tirera du meilleur endroit. Il faudra renfermer les œufs par petite quantité comme une livre dans des boëtes de marbre, & en faire faire pour le plus tard le transport dans le courant du mois de Novembre ou dans les premiers jours de Décembre, afin qu'ils arrivent à la fin

Digitized by Google

de Février suivant. On les tiendra sur le vaisseau dans l'endroit le plus aëré, car si ces boëtes étoient misses dans quelque lieu renfermé & chaud, comme dans la calle, il n'est point douteux qu'ils y périroient.

Arrivés dans le pays, on les feroit éclore dans le mois de Mars, ou dans les premiers jours d'Avril, en les exposant au Soleil, sans être obligé d'user d'artifice, le bas du pays étant plus chaud que la France, ce qu'on peut remarquer par la hauteur qu'on en a donnée, depuis l'embouchure du fleuve jusqu'aux Arkansas, & par les muriers qui y végétent plutôt. Par conséquent la récolte se trouveroit plus printanniere. Il ne conviendroit pas de faire d'abord une distribution générale de ces œufs. Tout le petit peuple, qui n'a aucune connoissance de ce gouvernement, laisseroit périr ce qu'on lui confieroit. D'ailleurs les personnes, chargées de l'inspection de cette entreprise, ne pourroient pas se prêter dans des commencemens à tout le monde. Il seroit donc plus prudent d'en faire une répartition particuliere entre les Habitans de la premiere classe, à la disposition des Supérieurs de cette Colonie, comme

Entre les R. P. Jesuites.

Les Dames Religieuses qui ont un nom-

Digitized by Google

bre de filles orphelines chez elles, pensionnées par le Roi, dont le travail d'une année leur donne à peine ce que celui-ci leur rendroit en cinq à six semaines.

Messieurs les Conseillers au Conseil Supérieur.

Messieurs les Officiers de Troupes réglées & de Milice.

Quelques notables Habitans qui ont tous des habitations très-bien rangées, & certaine quantité de Négres, parmi lesquels il y a nombre d'enfans.

On formeroit parmi ces Négres des sujets, tant pour gouverner les vers que pour tirer la soye. Bientôt le petit Habitant, à leur exemple, s'y donneroit avec plus de confiance & de desir, d'autant que la volonté ne paroîtroit point contrainte. En usant d'une telle conduite, cette culture au plus en trois ans deviendroit générale, & elle ne pourroit manquer de réussir sous la direction de deux Chefs, & seulement de quatre ouvriers de France transferés à cet effet, lesquels on partageroit entre la nouvelle Orleans, les habitations voisines du haut & bas du fleuve, le quartier des Allemands, la Pointe coupée & la Mobille.

Si nous avons dit au commencement de ce Mémoire, qu'il seroit inutile d'envoyer

Digitized by Google

des hommes à la Louisianne pour cet unique objet, nous n'avons entendu parler que de ces gens à gages, dont les travaux ne produiroient pas de quoi balancer la dépense, & non de bons ouvriers, experts dans quelques Arts ou métiers.

Toutes personnes qui y passeront à dessein de s'établir pour leur compte, & qui spéculeront sur la soye, trouveront dans ce Pays de quoi s'employer pendant toute l'année selon leurs forces, soit par le tabac, l'indigo, la cire verte, les brays, les gaudrons, les légumes, le ris, le mays. Outre ces avantages, elles rencontreront des habitations très-bien boisées, dont elles pourront exploiter une partie, tant pour les bâtimens de terre que de mer. De plus elles jouiront d'un climat très-sain, & d'une vie plus douce qu'en toute autre contrée de l'Amérique.

Pour tirer la soye à la Croisade.

Les deux premieres conditions, nécessaires au succès de l'établissement proposé, sont de sçavoir gouverner les vers à soye, & prévenir les accidens par une nourriture égale, & par un air épuré qu'il faut toujours conserver au même dégré, depuis que les vers sont éclos, jusqu'à ce qu'ils soient renfermés dans leurs coques. Ces

Digitized by Google

deux cas ſont les points fixes pour réuſſir ; l'Habitant peut pourvoir au premier par ſes ſoins, & au ſecond par le Thermométre de M. de Reaumur, dont on lui enſeigneroit à ſe ſervir, & dont la dépenſe n'eſt pas conſidérable.

Il eſt un troiſiéme article eſſentiel : c'eſt de ſçavoir bien tirer la ſoye pour qu'elle puiſſe être un objet de commerce ; & l'on ne peut propoſer une machine plus propre à cet effet que le tour pour la tirer à la croizade, connue de Mrs..... Outre que ce tour eſt très-commode par ſa propre invention, qui permet de s'arrêter afin de pouvoir nettoyer la ſoye, & ne laiſſer paſſer aucune coſſe, il rend le brin égal & uni. Son mouvement croiſé lui donne auſſi une qualité de tords qui le rend plus ferme & plus nerveux, ce qu'on trouve peu dans les ſoyes des Pays étrangers, dont la plus grande partie eſt platte, baveuſe & cottonneuſe ; ce qui occaſionne aux Fabriquans une perte par le déchet qui ſe trouve dans le dévidage.

Ce ſont ces défauts qu'il faut prévenir dans les commencemens, en formant les ſujets au tirage, & en les empêchant de prendre des habitudes vicieuſes, qui deviendroient incurables, ainſi qu'on le voit dans les enfans qu'on dreſſe à quel-

Digitized by Google

que art ou métier, & qui conſervent toujours les bons ou mauvais principes.

Sur les régles ſuivantes on pourra choiſir les ſujets. D'autant que cet ouvrage eſt délicat, & que la femme a la main plus legere que l'homme, elle eſt plus propre à tirer la ſoye. Il ſera ſuffiſant à l'Habitant d'avoir chez lui deux ou trois Négreſſes d'un âge raiſonnable, à proportion de ſon monde, dreſſées à ce travail pour tirer en peu de tems tout ce qui ſera fait dans la récolte, & un moyen petit Négre pour tourner la machine, ce à quoi tous ſeront propres. Dans les ſix ſemaines que nous avons dit que devoit durer la récolte, nous comprenons le tems de ces eſclaves employés dans ce tirage, attendu qu'on peut tirer fort aiſément avec ce tour une livre de ſoye par jour. Il y aura auſſi deux remarques eſſentielles à faire obſerver aux ſujets qu'on voudra former, ſçavoir la qualité de l'eau & ſon dégré de chaleur qu'il faudra entretenir dans la petite baſſine où flottent les cocons de ſoye, montée ſur un fourneau, & qui doit être d'un cuivre très-mince pour être plus prompte à recevoir les impreſſions du feu entretenu toujours également.

Comme tous Fabriquans doivent parer leurs marchandiſes par un emballage convenable

nable, il sera suffisant de montrer à quelques-uns la maniere d'y parvenir, tant pour parer sa soye que pour l'emballer. Ceux qu'on destinera à cet emploi, pourront s'en faire un métier particulier. Cela donneroit lieu à une juste précaution qu'il seroit d'indispensable nécessité d'employer, sçavoir, que toutes les balles ou ballots ne fussent faits qu'en présence de quelques personnes prépoſées pour la visite, & qui en devroient répondre pour faire differencier les qualités, afin qu'il ne se commette point d'abus, dont on n'imputeroit point la faute à certains particuliers, mais à toute la Colonie, qui se trouveroit décriée sans l'avoir mérité. C'est ainsi qu'on auroit dû en user depuis longtems dans ce Pays, pour le tabac, l'indigo & les autres productions.

Il conviendroit de tirer ces mêmes personnes chargées d'une telle inspection, qui tiendroient chez elles tous les ans un gouvernement de ces vers, comme par forme d'école, & qui seroient obligées d'enseigner à tout le monde sans distinction, & sans exiger aucune rétribution, la nécessité de payer l'instruction pouvant dégoûter les uns, rallentir les autres, & donner un air mépriſable à l'entrepriſe. Mais on pourroit leur permettre à titre

Digitized by Google

d'honoraire un droit de visite lors de l'emballage, avec d'autant plus de justice qu'elles seroient responsables de la qualité de la soye dans les balles ou ballots, à l'exemple de la Compagnie des Indes, qui en usoit de cette façon pour les tabacs de cette Colonie.

RÉSULTAT.

Voilà donc deux objets, la cire & la soye, qui se présentent aux Habitans de la Louisianne, pour se dédommager des accidens inattendus dans les plantations de tabac & d'indigo, & d'autant plus à considérer dans leurs principes, que supposant la soye à quinze francs la livre, l'Habitant qui aura sur son habitation une douzaine de sujets, qu'il a toujours regardés jusqu'à ce jour comme des éleves de dépense jusqu'à certain âge, retirera par la soye en cinq à six semaines un capital de la somme d'environ 1200 liv. sans frais de feuilles de mûrier, qu'il est permis à chacun de cueillir dans les forêts qui seront encore long-tems communes. Chaque sujet dans ce Pays peut gouverner la quantité de vers éclos d'un peu plus d'une once d'œufs de papillons, ce qui rendra, étant bien gouverné, six à sept onces de soye, comme dans l'Italie, avec

Digitized by Google

plus d'assûrance que dans quelques Villes de France, dont le printems est plus froid, plus reculé & plus inconstant.

Par la cire, dont la récolte dure environ trois mois, ce qui la rend plus fructueuse, on retirera, suivant le projet du Sieur Alexandre, même produit, proportion gardée.

Toutes ces observations & ces faits averés & naturels, tant sur la cire que sur la soye, ne sont point données pour détourner l'Habitant de la Louisianne de la culture du tabac & de l'indigo qui lui est ordinaire, quoiqu'elle ne soit pas si avantageuse par un tems de huit mois qu'il est obligé de passer à l'une ou à l'autre, & que chacune ne lui rend pas plus de 200 liv. de revenu par chaque tête de Négre. Elles ne sont proposées que pour détruire la mauvaise idée qu'on peut avoir eue de cette Colonie, dont on ne connoît pas encore toutes les productions. Nous entrerions dans un plus grand détail sur ce dernier article, si nous ne craignions de tomber dans une trop grande prolixité, qui sembleroit n'avoir rien de commun à notre dessein. Si ce projet d'établissement peut produire quelque utilité, on offre de présenter le Mémoire dont on a parlé, & qui regarde le gouvernement des vers. Il

Digitized by Google

sera traité de tous les accidens qu'il est nécessaire de prévenir, & l'on y répondra à toutes les objections que pourroient faire les gens même du Pays & autres, soit par dégoût, soit avec quelque apparence de fondement.

EPITRE

En vers marotiques, de L. L. à L. J.

Depuis deux mois, très-bien je l'ai compté,
Je ne vais plus par tendre chansonnette,
Faire danser sur verdoyante herbette,
Gente Driade, ou telle autre beauté,
Pour qui jadis soupira ma musette.
Jeunes amours nos vallons ont quitté,
Et les bergers laissant-là leur houlette,
N'éveillent plus au fond de sa retraite
Le tendre écho, par l'hyver attristé.
Bien plus, ami, je ne te puis rien taire;
Ma muse, & moi, nous avons lit à part;
Pour ma tendresse elle n'a plus d'égard,
Et ne voudroit pour semblable mystére,
Las! m'enflammer d'un seul petit regard.
Mais quand Zéphir pour sa gentille Flore
Viendra nos monts couronner de bouquets;

Digitized by Google

Quand le printems fera par tout éclore
Peuples d'amours, tendres, legers, coquets;
Quand les oiseaux, habitans des bosquets,
Célébreront le retour de l'Aurore
Par doux ébats, & par joyeux caquets,
Alors voyant sous renaissant feuillage,
Leurs jolis jeux, leur innocent plaisir,
Et dans son cœur sentant certain desir;
Que fais-tu là, dira-t'elle? L'ombrage
T'invite à mieux occuper ton loisir?
Le doux printems a reveilié nature;
Petits oiseaux sur des lits de verdure
Vont s'ébattant, ainsi que tu le vois;
Amour les joint; leur ardeur vive & pure
Forme les sons de leur aimable voix.
Que n'allons-nous en un lieu solitaire;
Ainsi, comme eux, préluder aux combats
Que nous montra petit Dieu de Cythére
Au tems jadis, & que l'hyver, hélas!
A fait cesser, lorsque le sagittaire
Du haut des Cieux a versé ses frimats?
Muse, ma mie, eh! laissez-nous de grace:
Plus ne me chaut le tendre vertigo;
Mieux aimerois m'en aller au Congo,
Que dans mon cœur vous rendre votre place;
D'autres que moi trouverez à gogo,
Qui ne feront pour vos appas de glace;
Muse, ma mie; & puisque par leurs sons

Digitized by Google

Petits oiseaux sçavent toucher votre ame,
Bien mieux encor vos plaisantes chansons
Allumeront pour vous nouvelle flamme.
Amant plus vif avec vous dans les bois,
Alors pourra chercher sombres retraites,
Et creux rochers, qui furent autrefois
Muets témoins de mes ardeurs secrettes;
C'est là, qu'à l'aise en leurs grottes discrettes,
Pourrez d'amour exécuter les loix.

S'un berger tendre, & dont galans exploits
De Cythérée aggrandiront l'empire,
Vouloit... mais non. Cette Déesse inspire
Trop mieux que vous, & sçait fixer son choix
Près de son feu, le vôtre n'est que glace,
Et ne sçavez si bien poëtiser,
Que pour Julie il sçait prosaïser.
Quand jeu lui duit, sans monter au Parnasse
Pour elle il peut jolis vers façonner,
Et n'est besoin, quand il veut crayonner
Ses traits vainqueurs, qu'il aille à pleine tasse
Boire au ruisseau des Nymphes d'Hélicon,
Où las! jamais je ne pûs trouver place
Pour m'y remplir seulement un flacon.
Quand de Julie il célébre la grace
Dans le sien cœur amour se vient loger,
D'humeur badine & de crayon leger
Le guerdonnant, si que graces naïves,
Broyant pour lui couleurs tendres & vives,

Digitized by Google

Semblent toujours ſon pinceau diriger ;
Tant bien la peint, & lui ſçait ménager
Appas nouveaux, qu'aux ſéquaniques rives
Il n'eſt tendron qui veuille autre berger.
Après cela, Muſe, employez vos charmes ;
Par vos accens tâchez de l'engager ;
Moi cependant, je rirai de vos larmes,
Et vos ſoupirs ſeuls pourront me venger.
Pour toi, qu'Amour a fait ſon Secretaire,
Toi, qui remplis archives de Cythére
D'écrits charmans, que ce Dieu t'a *dicté* ;
Ami, pour moi flechis ſa cruauté,
Et pour en vers peindre chaîne nouvelle,
Où me retient jeune Divinité,
Quand le verras, avec dextérité
Tire-lui vîte une plume de l'aile ;
Puis la raillant, ſitôt m'en feras don.
Lors ſi vouloit le petit Cupidon
Se rebecquer, redemander ſa plume,
Garde-toi bien..... mon ami cher,
Malgré ſes pleurs, de jamais la lâcher.
Mais ſi tu vois que ſon courroux s'allume ;
Encontre toi s'il vouloit ſe fâcher,
Tant fort ſoit-il difficile à toucher,
De cet enfant pourras appaiſer l'ire,
Et lui feras ton larcin approuver,
En lui donnant au même inſtant à lire
Le dénouement que ſeul as pû trouver.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale de Chirurgie, à laquelle préſida M. Bourgeois, Vice-Directeur, en l'abſence de M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi. Du 3 Juin 1749.

MR. Hévin, Sécretaire pour les Correſpondances, fit, en l'abſence de Mr. Queſnay Sécretaire, l'ouverture de la Séance par la lecture d'un précis ſur les Médicamens déterſifs qui avoient été le ſujet du prix : il déclara que l'Academie avoit cru devoir adjuger le prix, qui étoit double, aux Mémoires N°. 3. qui a pour deviſe, *Statutum eſt in Theoriâ & Praxi*, & N°. 8. qui ſe termine par ces deux deviſes, *Non omnia poſſumus omnes. Ignoti nulla cupido.* Le premier de ces Mémoires eſt de Mr. Flurant, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, & Chirurgien en chef de l'Hopital géneral de la Charité de Lyon. L'Auteur du ſecond Mémoire eſt Mr. Louis, Maître-ès-Arts, & Chirurgien Aide Major des camps & armées du Roi, employé à l'Hopital Royal & Militaire de Metz. L'Académie a jugé que des autres ouvrages qui

Digitized by Google

ont mérité d'être admis au concours, le Mémoire N°. 1. dont la devise est, *Sint pauca, sed certa*, a le plus approché de ceux qui ont remporté le prix : l'Auteur de ce dernier Mémoire est Mr. Fabre, Maître-ès-Arts, actuellement sur les bancs des Ecoles de Chirurgie.

M. Hevin annonça que l'Académie proposoit pour le prix de l'année 1750 de *déterminer le caractere des Tumeurs scrophuleuses, leurs espéces, leurs signes & leur cure*, & que le prix seroit une Médaille d'Or de la valeur de 500 livres, conformément au legs de M. de la Peyronie.

M. Hévin proclama Associé Etranger de l'Académie M. Henckel, Docteur en Médecine en l'Université de Francfort sur l'Oder, & Chirurgien Major des Gendarmes de la Garde du Roi de Prusse. M. Henckel est connu en Allemagne par diverses dissertations latines sur la Cataracte, sur l'Hernie ventrale &c. & par des observations imprimées en Allemand sur differentes maladies chirurgicales.

M. Hévin lut ensuite les éloges historiques de M. Duverney, Démonstrateur Royal d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, & Conseiller du Committé perpétuel de l'Académie, & de Mr. Soulier, Ecuyer, Maître-ès-Arts, Professeur

Digitized by Google

& Démonstrateur Royal en Anatomie & Chirurgie au Collége de Saint Cosme de Montpellier, Lieutenant de Mr. le Premier Chirurgien du Roi, l'un des Chirurgiens Majors de l'Hopital Général & de l'Hôtel-Dieu de Saint Eloy de la même ville, ancien Chirurgien des camps & armées du Roi, & Associé correspondant de l'Académie, morts depuis sa derniere assemblée publique.

Mr. le Dran fit la lecture d'un Mémoire concernant l'opération connuë sous le nom de Lithotomie. Ce n'est pas une discussion des differentes méthodes qui ont été pratiquées, & qui le sont encore pour faire l'extraction de la Pierre qui est dans la vessie; c'est un moyen nouveau qu'il publie pour faire cette extraction sans briser la Pierre.

Il fait remarquer d'abord que les Pierres blanches grossissent dans un même espace de temps, plus que celles qui sont de couleur rougeâtre, brune, ou noire; qu'elles sont aussi plus molles & souvent fragiles, au point de se briser, pour peu qu'elles soient serrées dans la tenette, & il fait voir dans la structure des parties, pourquoi une Pierre molle peut se briser en sortant, malgré même les attentions de l'Opérateur.

La peine que l'on a à ôter tous les mor-

Digitized by Google

ceaux dont même les petits échappent à la tenette, & peuvent rester dans la vessie malgré les attentions qu'on a à en procurer la sortie par des pansemens méthodiques, fait qu'il regarde cet inconvenient comme très-grand, & qu'il rejette l'usage d'une tenette qui avoit été proposée pour casser les grosses Pierres. Il l'adopteroit, dit-il, » si » la nature de la Pierre permettoit de la » couper en deux ou en quatre, comme » on coupe une poire, mais cela ne se » peut, & on la brise nécessairement en » morceaux de differentes grosseurs & fi- » gures.

Il donne ensuite la description de sa tenette. Elle est faite comme les autres, mais une des branches est percée de quantité de trous très-voisins, & il y a à l'autre branche, près de l'anneau, une languette d'acier, mobile en tout sens, au bout de laquelle est une dent que Mr. le Dran fait entrer dans l'un des trous de l'autre branche, dès qu'il a placé la pierre comme il le faut entre les mords, & qu'il l'a serrée suffisamment pour la bien tenir sans la casser. Cette languette fixe l'écartement des branches, de maniere qu'elles ne peuvent être serrées ni écartées davantage.

Ce moyen est si simple & si facile qu'il n'augmente pas la durée de l'opération

Digitized by Google

d'une seconde, au lieu que l'extraction des morceaux, quand on a le malheur de casser la Pierre, l'allonge de plusieurs minutes.

M. Petit lut un Mémoire sur les cas où les luxations du pied exigent l'amputation de la jambe. » Les luxations du pied les » plus fâcheuses ne sont pas toujours, dit » ce Praticien, celles où il y a le plus de » désordre apparent : l'astragale, en sor- » tant de sa cavité, casse quelquefois l'u- » ne ou l'autre malléole, & ces luxations » peuvent être suivies de moins d'accidens » que lorsqu'il n'y a pas de fracture. La raison en est sensible. Il est constant que quand l'astragale est chassé de sa cavité, si une partie de l'effort, qui pousse cet os, n'est pas employée à fracturer l'une ou l'autre malléole, il agira tout entier sur les parties molles du voisinage : les ligamens & les tendons en seront plus rudement déchirés ; la peau même pourra être rompuë par la tête de l'astragale : dans ce cas le renversement du pied sera si grand, que la portion supérieure de cet os se montrera toute en dehors, & se trouvera comme étranglée dans l'ouverture des régumens. Il ne sera pas possible de la replacer sans faire des incisions ; en un mot les parties peuvent souffrir à un point que le délabrement soit irréparable.

Digitized by Google

M. Petit confirme ſa propoſition par deux obſervations de luxations complettes du pied, ſans fracture des malléoles, & avec étranglement de l'aſtragale par l'ouverture que la tête de cet os avoit faite aux tégumens; mais dont l'événement fut bien different. En effet, quoique Mr. Petit, dans le premier cas, eût détruit l'étranglement par les dilatations néceſſaires, & qu'après avoir fait la réduction du pied, il eût mis en uſage les ſaignées répetées, & tous les moyens capables de prévenir les accidens; l'inflammation vive, qui ſurvint, dégénera bientôt en gangréne: l'amputation qui étoit indiquée, & qui fut faite, n'eut cependant aucun ſuccès. Le bleſſé, qui fait le ſujet de la 2e. obſervation, ne fut ſecouru que le 5e. jour: néanmoins dès que le pied fut réduit, tous les accidens ceſſerent, & la guériſon fut aſſez prompte. L'Auteur ajoute que de beaucoup d'autres malades qu'il a vus attaqués de ſemblables luxations, les uns ont été guéris ſans perdre leurs membres; on a fait l'amputation à d'autres, & de ceux-ci il en eſt plus mort qu'il n'en eſt échapé; il en a même vu guérir, qui avoient été abandonnés à la ſeule nature.

De tous ces faits M. Petit conclud qu'il eſt d'un bon praticien de tenter d'a-

Digitized by Google

bord tout ce qu'il peut pour prévenir les accidens, & d'attendre qu'ils paroiſſent s'annonçer, avant que de ſe déterminer à l'amputation, mais qu'il n'eſt pas toujours prudent d'attendre qu'ils ſoient parvenus à un certain dégré. » Il faut, ajoute-t-il, » de l'expérience pour ſçavoir prendre un » bon parti : il ne faut pas tout perdre » en temporiſant, mais auſſi ne doit-on » pas donner dans l'excès de ceux qui ſont » toujours impatients de faire preuve de » leur dextérité. Ces deux extrémités ſont » également vicieuſes ; il faut ſçavoir plus » que couper, pour prendre un juſte milieu.

De ces ſuccès ſi differens dans les deux cas ſemblables que Mr. Petit a rapportés, il prend occaſion d'éxaminer, pourquoi le premier bleſſé mourut de la gangréne, quoiqu'on eût tout tenté pour la prévenir, & pourquoi le ſecond guérit, quoiqu'il n'eût pas été ſecouru, & qu'il eût même été maltraité. » Il paroit, dit ce Praticien, » qu'outre le déchirement des parties, il » faut faire attention à l'ébranlement » que le membre a reçu. Le déſordre appa- » rent n'eſt pas le plus conſidérable ; une » partie de la force du coup ou de la chûte » eſt employée à faire la playe, mais le » ſurplus du mouvement ſe communique » aux parties du voiſinage, tout le corps

Digitized by Google

» même peut en être ébranlé ; le froisse-
» ment des parties, & la secousse violente
» engourdissent les vaisseaux ; la circula-
» tion se rallentit ; le sang qui a perdu sa
» fluidité, & qui ne coule que très-difficile-
» lement dans les capillaires, se trouve
» peu disposé à la résolution & à de bon-
» nes suppurations. Toutes les liqueurs
» croupissent dans leurs couloirs, parce
» qu'ils ont perdu leur ton : de-là une dis-
» position prochaine à la gangréne & à la
» pourriture.

Mr. Petit confirme ce qu'il dit ici de la commotion & de ses effets par des observations que la pratique présente journellement » 1°. dit-il, les muscles sont d'un
» rouge brun dans les membres amputés
» dans le cas de la commotion, ce qui
» prouve que le sang est arrêté dans ses
» vaisseaux. 2°. quand on coupe un mem-
» bre dans un cas où il n'y a pas eu de
» commotion, le sang coule librement
» dans ses vaisseaux : si au contraire l'opé-
» ration est faite après une chûte, le sang
» ne coule qu'avec peine, ce qui démontre
» qu'il étoit en stase dans ses canaux ; on
» a même observé que les gros vaisseaux
» eux-mêmes ne fournissent quelquefois
» du sang que longtems après que le tour-
» niquet est lâché. 3°. Les mêmes phéno-

Digitized by Google

» menes ſe remarquent dans les membres » gangrenés, ou dans les ſujets ſcorbu- » tiques. Or dans ces occaſions, les vaiſ- » ſeaux ont évidemment perdu leur élaſti- » cité naturelle, & toutes les liqueurs ſont » diſpoſées au croupiſſement, ce qui impli- » que que les mêmes diſpoſitions ſe trou- » vent dans les cas où les parties ont ſouf- » fert commotion.

M. Petitne regarde pas néanmoins la commotion comme l'unique cauſe de la gangréne qui ſurvient aux grandes contuſions, aux fractures & aux luxations. » Je » ſçais, dit-il, que les humeurs peuvent » être diſpoſées à la corruption, & que » cette cauſe peut être regardée comme » une des principales : quand elle ſe ren- » contrera avec la commotion, la naiſſance » des accidens n'en ſera que plus prompte, » & leur ſuite plus funeſte. J'ai ſimplement » voulu prouver que la commotion ſuffi- » ſoit pour procurer la mortification, » puiſqu'on obſerve que cette fâcheuſe ter- » minaiſon a ſouvent lieu ſur des bleſſés » qui ont toujours joui d'une parfaite » ſanté.

Notre Auteur conclud de toutes ces remarques, que le ſecond bleſſé, dont il parle, a été guéri par la ſuppuration louable qui s'eſt établie, ce qui peut être arrivé, parce-

Digitized by Google

que la commotion n'étoit pas assez forte pour interrompre le cours des liqueurs, & que le premier blessé est mort par une disposition contraire, suite d'un ébranlement plus fort, & peut-être d'une disposition vicieuse dans les humeurs. Si l'on fait une attention sérieuse à tout le détail du Mémoire de Mr. Petit, on apprendra à connoître les cas où il faut se presser, & ceux où l'on peut temporiser; on sçaura distinguer ceux où la gangréne survendra infailliblement: on ne sera pas surpris de voir faire tant d'opérations infructueuses à la suite des chûtes, des éclats de bombes, & des fracas faits par les boulets de canon, parce qu'on aura laissé échaper le moment précieux. Enfin l'on conclura qu'il est d'un Chirurgien prudent d'examiner avec attention jusqu'aux moindres circonstances des maladies, se rapellant toujours qu'on péche autant contre les régles en faisant une amputation sans une nécessité évidente, quand bien même le malade survivroit, qu'en négligeant de la faire dans un cas où elle auroit été nécessaire.

M. Andouillé fit part d'un Mémoire où l'on voit que l'Art a sçu rétablir, comme dans l'état naturel, la fin de l'intestin Rectum & l'anus, presque entiérement délabrés à la suite d'une plaie d'arme-à-feu, ce-

Digitized by Google

qui s'eſt opéré principalement par un moyen déja connu pour d'autres occaſions, mais fort ingénieuſement appliqué dans le cas dont il s'agit.

Un Soldat Hanovérien avoit reçu un coup de fuſil à la bataille de Raucoux ; la balle entra près de la jonction de l'os pubis avec l'ilium, traverſa obliquement la partie inférieure du baſſin, & ſortit à l'extremité de l'os ſacrum. Dans ce trajet la branche du pubis fut briſée, l'inteſtin Rectum percé de part en part ; l'extrémité de l'os ſacrum & la baſe du coccix furent détruits : les autres parties voiſines reſterent préſervées.

Si l'on ne craignoit pas d'être trop long, il faudroit ſuivre exactement la diſpoſition du Mémoire de M. Andouillé. On voit au commencement que la plaie de ce bleſſé ne fut point dilatée ; elle étoit en effet dans le cas de l'exception. » Quoique » la pratique, dit M. Andouillé, indique » de dilater les plaies d'armes-à-feu, celle-» ci devoit être exceptée de la régle géné-» rale, car la dilatation eſt dangéreuſe aux » plaies penétrantes dans la capacité du » ventre, & on doit l'éviter, ſi ce n'eſt » lorſqu'il faut réduire les parties qui ſe » ſont échappées & qui ſont étranglées, » ou quand les endroits bleſſés ſont apo-

Digitized by Google

» névrotiques, & les incisions que l'on » fait, doivent toujours être ménagées » avec beaucoup de prudence.

Il faut observer que le blessé n'avoit pas été d'abord à portée de recevoir les principaux secours tels que les saignées réiterées & le régime. Au bout de quelques jours il fut transferé à Bruxelles où étoit le dépôt général. L'ouvrage de la nature, malgré ce qui lui avoit manqué, n'en souffrit cependant point d'interruption. Tout ce qui avoit été contus & meurtri dans le trajet de la balle, tomba en mortification; la pourriture s'étendit sur tous les environs de l'anus, ensorte qu'une partie du Rectum, son sphincter & tout l'extérieur de l'anus, ont été attaqués de gangréne.

On sent bien que toutes les parties gangrénées devoient se séparer par la suppuration, mais cet effet entraîna la fiévre, symptome ordinaire; les plaies ne rendoient qu'une sérosité putride, à quoi se joignit une diarrée considérable, & comme du côté de la plaie anterieure le Rectum étoit percé plus haut, une grande partie des matiéres passoit par cette plaie. Il n'y eut heureusement point d'inflammation au ventre ni à la vessie, qui fut exempte de rétention d'urine; la gangréne s'étoit bornée, & les escarres se détachoient sans hémorragie.

Digitized by Google

Le blessé étoit dans cet état, lorsque le Chirurgien Major de son Régiment, qui ne l'avoit entre les mains que depuis peu, pria M. Andouillé, Chirurgien Major de toute l'Armée, d'examiner la maladie & de lui donner son avis.

On convint de commencer le traitement par calmer la fièvre, & arrêter la diarrée. Le blessé fut saigné deux fois, & comme jusques-là il s'étoit surchargé de nourritures, tout concouroit à soupçonner un dérangement & un embarras dans l'estomach & les intestins. M. Andouillé conseilla de vuider les premieres voyes par l'hipécacuana, & les secondes le lendemain par un minoratif, ce qui eut tout le succès possible.

Quoique la fièvre fût presque éteinte, M. Andouillé dit qu'il falloit mettre le blessé à l'usage d'une teinture de Kinkina avec les amers : ce remède produit, ajoute-t-» il, des effets admirables dans les plaies, » car il semble que le Kinkina ait une » vertu qui rende la suppuration meilleu-» re : c'est presque un digestif intérieur, » & j'ai appris de M. de la Martiniere, Pre-» mier Chirurgien du Roi, dans les Cam-» pagnes que j'ai faites sous lui en Bohême, » à l'employer avec succès dans les plaies » d'armes-à-feu, quoiqu'il n'y eût point de » fièvre.

Digitized by Google

Cette bleſſure étoit aſſez grave, & l'événement en étoit trop important pour ne pas intereſſer M. Andouillé : il continua de voir le malade avec ſon Chirurgien Major, & il fut très-ſatisfait de voir vers le 15e. jour, tous les eſcarres détachés, une ſuppuration louable, les eſquilles ſe préſenter, le coccix ſe ſéparer, & le bleſſé dans la ſituation la plus avantageuſe que l'on pût déſirer par rapport à ſon état.

Il ne ſuffiſoit pas d'avoir corrigé les accidens : la Nature s'étoit prêtée autant qu'elle l'avoit pu; ce qui reſtoit à faire dépendoit pour le moins autant de l'Art que d'elle. Deux ſuites fâcheuſes étoient à appréhender, une fiſtule, par laquelle les matieres ſtercorales ſe ſeroient écoulées; & que le bleſſé, comme le coccix & la plus grande partie du ſphincter &c. étoient détruits, n'eût pas la liberté de retenir ou expulſer ſes excrémens à ſon gré. Voici comme M. A. s'énonce, ſur ce qu'il trouva qui pourroit remedier en même tems à ces deux accidens.

» J'imaginai de faire fabriquer une ca» nule de plomb, qui eût aſſez de longueur » pour atteindre un pouce au delà de l'ou» verture du Rectum qui communiquoit » avec l'aine, & d'un volume propre à » tenir l'inteſtin dilaté. J'avois obſervé de

Digitized by Google

» faire donner à cette canule une courbure » presque insensible, pour mieux s'accom- » moder à la concavité de l'os sacrum.

» On introduisit dans l'anus cette canu- » le enduite de digestif, elle rempliſſoit » le vuide de l'intestin, & ne débordoit » point la plaie pour laisser la facilité de la » panser, & comme la constipation avoit » succedé à la diarrée, & qu'on avoit soin » d'entretenir le malade dans cet état par » un régime convenable, il n'étoit néces- » saire de retirer la canule que de loin en » loin : elle fut laissée huit jours de suite » pour la premiere fois. Quelques matieres » pouvoient s'échapper par l'ouverture, » les plus solides étoient retenuës, mais il » ne passoit rien par la plaie antérieure.

Dès que la communication du Rectum avec cette plaie eut été interrompuë, tout de ce côté changea bientôt de face ; elle se nettoya en bien peu de tems, la suppuration devint plus belle, l'exfoliation de l'os fut prompte, les chairs furent vermeilles & solides, & trouvant un plancher pour les premiers fondemens d'une cicatrice, elles s'amasserent de toute la circonference; le Rectum, qui est très-charnu, en fournit aussi sa part, & il se fit une cicatrice ferme, ensorte que cette plaie a été guérie la premiere.

Digitized by Google

Cet inconvénient levé, c'étoit deja beaucoup, mais n'étoit-il pas auſſi important & auſſi difficile d'obvier à ce qui reſtoit d'inquiétant? La portion conſervée du Rectum pouvoit ne pas ſuffire dans la ſuite au reſſort néceſſaire pour l'expulſion ou la rétention des excrémens. Le progrès de la plaie de l'anus ne put pas être ſi rapide par le délabrement conſidérable. La canule qui ſervoit de moule à l'inteſtin entretint l'ouverture ſuffiſante, & on la laiſſa encore quelque tems après que la plaie antérieure fut fermée: mais lorſque la cicatrice eut commencé à gagner les environs de l'anus, on ſubſtitua à la canule une tente ordinaire juſqu'à la parfaite guériſon. Par ce moyen le Rectum fut aſſez dilaté pour laiſſer paſſer librement & à volonté les matieres ſtercorales; & les fibres charnuës, qui ſe multiplierent dans cet endroit, firent l'office de ſphincter avec la ſoupleſſe qui convient. Auſſi le bleſſé guéri en deux mois & demi, n'a pas la moindre incommodité; les matieres ſtercorales ſont retenuës ou expulſées ſuivant le beſoin.

Enſuite M. Andouillé rend fort habilement raiſon de la conduite qu'il a obſervée dans la cure de cette maladie. Il marque, » qu'il a préferé la canule aux tentes »ordinaires dont on ſe ſert dans les fiſtu-

Digitized by Google

» les, parce que 1°. la tente n'auroit pas » eu assez de solidité pour faire un point » d'appui. 2°. parce qu'elle se seroit imbi- » bée des matieres fécales & purulentes; » & qu'on auroit été obligé de la changer à » chaque pansement, ce qui ne peut se » faire sans tirailler, allonger, ou froncer » l'intestin, & par conséquent déranger » les premieres traces que la Nature avoit » suivies par la cohésion. 3°. l'ouverture de » la canule permettoit aux matieres les » plus liquides de s'échapper. Peut-être mê- » me la substance du plomb n'a-t-elle pas » nui à la régénération des chairs.

» Mais sur la fin de la guérison la tente » étoit nécessaire: » la canule en effet au- » roit été préjudiciable en tenant l'extré- » mité de l'intestin trop dilaté, & faisant » une pression sur les bords de la plaie, » qui seroient devenus calleux. C'est pour- » quoi l'on se servit d'une tente mousse » très-courte & très-molle, que l'on dimi- » nuoit à proportion que la cicatrice s'a- » vançoit: cette cicatrice entiérement fai- » te étoit froncée comme l'anus dans son » état naturel.

On ne peut mieux terminer cet extrait que par une réflexion judicieuse que fait M. Andouillé: sçavoir que cette observation donne lieu à des conséquences dont

ont

on doit faire l'application à certaines fistules à l'anus, dans lesquelles on a été obligé de faire une grande déperdition de substance par rapport à la profondeur & à la callosité. Il résulte aussi de ce fait une preuve qui confirme une vérité, reconnuë par les meilleurs praticiens, qui est que l'incontinence ou la rétention des excrémens n'est pas toujours une suite de la section du sphincter intestinal.

Enfin il ne faut pas omettre ici la précaution sage qui a été prise : c'est de faire porter au blessé guéri un bandage, dont la pelote soutienne la cicatrice de la plaie antérieure, dans la crainte d'une descente.

Le quatriéme Mémoire, qui fut lu dans l'assemblée publique de l'Académie, est de M. Simon. Ce Mémoire contient des recherches curieuses sur les differentes méthodes dont on s'est servidepuis Hippocrate jusqu'à présent, pour faire l'amputation du sein. M. Simon fait voir les inconvéniens qu'il y a de se servir de la méthode des anciens ; il donne la préférence à celle des modernes, & prouve que la perfection de cette opération est entiérement duë aux Chirurgiens, principalement aux Chirurgiens de Paris.

M. Laffitte lut un Mémoire touchant les Pierres formées dans le rein, & qui y cau-

Digitized by Google

ſent abſcès, avec un détail fort circonſtancié ſur la terminaiſon de cette maladie, & l'opération qui y convient.

On a tout lieu de penſer, dit l'Auteur, » que le germe des concrétions calculeuſes » eſt produit par le raprochement des parties ſalines, terreſtres & ſulphureuſes de » l'urine. Ce liquide excrémenteux ſe décompoſe ordinairement dans les organes qui ſervent à ſa filtration. Lorſque » le germe pierreux formé dans le rein ſe » trouve d'un volume, ou d'une figure, qui » s'oppoſent à ſon expulſion; il ſe forme » aſſez ordinairement des abſcès qui détruiſent toute la ſubſtance de ce viſcere, & qui inondent tout le tiſſu adipeux qui l'avoiſine. Quoique les ſuppurations intérieures ſoient preſque toujours mortelles, elles peuvent devenir » avantageuſes dans le cas dont il s'agit, » parce que l'Art peut dans quelques circonſtances procurer une iſſuë au pus » qui forme l'abſcès, & cette iſſuë peut » ſervir à faire l'extraction du corps étranger. C'eſt ce que M. Laſſitte a démontré par differentes preuves, & ſurtout par deux obſervations aſſez intéreſſantes.

Le ſujet de la premiere eſt une femme agée de trente-cinq ans, qui avoit depuis quinze jours une tumeur à la région lom-

Digitized by Google

baire gauche, avec fiévre & dévoyement. Cette tumeur avoit été précédée de douleurs vagues qui s'étendoient depuis les reins jusqu'à la partie supérieure du dos: elle étoit douloureuse, & la couleur de la peau n'étoit point changée. M. Laffitte qui sentit un commencement de fluctuation à la tumeur, appliqua un cataplasme anodin; l'augmentation & le caractére de la douleur lui ayant fait juger que cette tumeur prenoit la voie de la suppuration, il mit en usage les cataplasmes maturatifs, & en cinq ou six jours la tumeur fut en état d'être ouverte. Le pus qui sortit par l'incision étoit de differentes couleurs. M. Laffitte fit toutes les recherches convenables pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque foyer particulier de matieres, & il n'en découvrit aucun.

Il pansa la malade méthodiquement; la cure ne fut troublée par aucun accident jusqu'au 22e. jour; jusqu'alors la bonne qualité des chairs & le progrès de la cicatrice faisoient espérer que la malade guériroit comme d'un abscès ordinaire. Néanmoins il survint de la fiévre; la malade sentit une douleur pulsative à la plaie, & il sortit beaucoup de pus. De deux ou trois jours l'un, il en sortoit une plus grande quantité que l'étenduë apparente de

Digitized by Google

l'ulcere n'étoit capable d'en fournir.

M. Laffitte qui ne doutoit plus de l'existence d'un foyer situé profondément, pansoit la plaie fort simplement, mais il cherchoit à chaque levée d'appareil, les moyens de découvrir l'embouchure du sinus qui pouvoit conduire à ce foyer : il la rencontra le 60e. jour. La sonde pénétra à la profondeur de six pouces dans ce sinus, & elle lui fit sentir un corps dur : il appella plusieurs de ses confreres en consultation ; & tous, ayant econnu le corps étranger, convinrent unanimement qu'il en falloit faire l'extraction. M. Laffitte fit l'opération & tira de la substance du rein deux pierres, l'une grosse comme une aveline, & l'autre du volume d'une noix, & d'une figure irréguliere. La malade guérit parfaitement.

M. Laffitte a fait encore l'extraction d'une pierre du rein à un homme de trente-six ans, à qui on avoit ouvert onze ans auparavant un abscès à la région lombaire droite ; la plaie étoit dégenerée en fistule. Quelques accidens, survenus à cette fistule, firent qu'on appella M. Laffitte ; il les calma par les moyens convenables, & ayant sondé le sinus, il sentit un corps dur. Après les préparations nécessaires, il fit l'extraction d'une pierre qui a la figure d'un mamelon du rein ; mais la plaie est restée

Digitized by Google

fistuleuse. L'Auteur de ce Mémoire présume que c'est en conséquence de quelqu'autre petite pierre restée dans ce viscere, parce que le malade y sentoit des douleurs qui répondoient à la fistule.

Ces observations montrent combien l'on doit être attentif dans l'ouverture des abscès à la region des reins. Les circonstances détaillées des faits, qui sont particuliers à M. Laffitte, viennent à l'appui de ceux qu'on trouve dans les Auteurs sur le même sujet. Plusieurs, entre lesquels Hippocrate est le premier, recommandent expressément l'incision du rein dans le cas de la suppuration de ce viscere, pour faire l'extraction d'une pierre. Il y a même des Auteurs qui n'ont pas crû qu'il fût absolument nécessaire que la formation d'un abscès indiquât cette incision. Rosset & Riolan disent d'après des cures chirurgicales, heureusement terminées, qu'on peut ouvrir sur la pierre du rein, pourvu qu'elle se fasse sentir au tact. Ce n'est pas assez dire; on peut être un peu plus hardi. M. Laffitte, cite une observation de Gaspard Bauhin, laquelle confirme ce précepte. Une Fille fut attaquée d'une tumeur à la region des lombes, à la suite d'une suppression totale d'urine. Un Chirurgien de Paris, dont on ne dit pas le nom, appli-

Digitized by Google

qua inutilement pendant deux mois des cataplasmes maturatifs sur cette tumeur, espérant qu'elle s'abscederoit. Il distingua enfin une dureté dans la tumeur, & fit une incision par laquelle il tira deux pierres : cette opération eut tout le succès possible. *Bauhin* avoit appris ce fait de *Guillaume Chapelle* sous qui il avoit étudié la Médecine à Paris : l'observation fait honneur à l'ancienne Chirurgie Françoise.

M. Levret fit la description d'un instrument nouveau pour délivrer les femmes de ce qu'on appelle improprement *faux germes*, des môles, & du *placenta* des fœtus avortifs, dont la présence & le séjour dans la matrice cause & entretient des pertes de sang, qui ne cessent que par l'expulsion de ces corps, & qui ne sont que trop souvent funestes aux femmes par leur longue durée, & l'épuisement des forces, qui en est une suite nécessaire.

M. Lévret commence son Mémoire par le récit d'une observation qui confirme évidemment ce danger, & dont le sujet lui donna lieu d'imaginer le moyen qu'il propose pour extraire ces corps étrangers. Quelques praticiens avoient conseillé, avant lui, d'employer dans cette vuë une pince connuë sous le nom de bec de grue, mais » cet instrument, quoique fort long,

Digitized by Google

» a, dit notre Auteur, ſes ſerres ſi gréles » & ſi menues, qu'outre le danger de bleſſer » les malades, il étoit preſque toujours » inſuffiſant pour ſaiſir le corps dont on » vouloit faire l'extraction. C'eſt pour remedier à ces inconvéniens que M. Lévret imagina ſon nouvel inſtrument.

C'eſt une pince à jonction paſſée, dont chaque branche a dans ſa partie ſupérieure un cuilleron oblong, fenêtré, & légérement courbe. Ces cuillerons laiſſent entr'eux un eſpace ſuffiſant pour loger le corps étranger, dont une partie, paſſant à travers les fenêtres, aſſûre la priſe de l'inſtrument ſur ce corps.

Cette pince a divers avantages eſſentiels: 1°. Les deux cuillerons n'ont pas enſemble plus de volume qu'un doigt ordinaire, & font l'office de deux. 2°. Leurs évidures intérieures & leurs fenêtres font que l'inſtrument n'ajoute rien au diamétre du corps étranger qu'il tient embraſſé, & c'eſt ce que ne pourroient faire les doigts. 3°. La figure oblongue de cette pince, ſa ſurface extérieure, arrondie en tous ſens, & le vuide en plan incliné & uni de ſa ſurface interne, en facilitent l'introduction, ainſi que la douce courbure de ſes cuillerons, qui s'accommode à la direction actuelle du col de la matrice. 4°. Quand

Digitized by Google

l'instrument est introduit, on peut juger, par l'écartement de ses anneaux, du volume du corps qu'on a saisi, parce que le clou qui joint ses branches, est placé exactement dans le milieu de la longueur de l'instrument. 5°. Le lieu de la jonction de ses branches est fait de maniere qu'il ne peut pincer aucune partie.

» Il seroit inutile, continue M. Lévret, » de recommander de tirer doucement & » en differens sens, lorsqu'on a saisi solidement le corps étranger, car je puis assûrer qu'il faut si peu d'effort qu'il m'est » arrivé plusieurs fois, dans le tems que » je dilatois l'orifice de la matrice, en » écartant les branches de la pince, de voir » sortir le corps étranger, en repoussant, » pour-ainsi dire, l'instrument, parce qu'il » suffit, comme on sçait, de faire la plus » legere violence à l'orifice de la matrice, » pour exciter à l'instant la contraction de » tout son corps.

M. Lévret termine son Mémoire par le détail de trois observations qui prouvent l'utilité de ce nouvel instrument, & le succès avec lequel il s'en est servi pour extraire un *Placenta* resté dans la matrice après une fausse couche au terme de trois mois, & deux *faux germes* ou môles, dont l'une, qui étoit en grappe, égaloit au moins le

Digitized by Google

volume de la tête. Les trois femmes, qui font le sujet de ces observations, étoient réduites, par la perte de sang, dans un état à faire craindre pour leur vie, mais elles en furent délivrées promptement par l'extraction de ces corps étrangers.

M. Louis termina la Séance par la lecture d'un Mémoire sur divers accidens produits par la clôture du vagin. Après quelques réflexions préliminaires sur les attentions que demandent les differens vices de conformation que les enfans apportent en naissant, M. Louis observe que la mauvaise disposition originaire qui consiste dans le deffaut d'ouvertnre des parties, cause des accidens plus ou moins fâcheux, suivant que l'usage des organes mal disposés est plus ou moins nécessaire. L'Auteur cite l'exemple de l'imperforation de l'*anus*, de laquelle les enfans nouveaux nés périssent en fort peu de jours, si l'Art ne procure une issuë aux matieres fécales. Il n'en est pas de même du deffaut d'ouverture & de la clôture de la vulve: le conduit dont elle est l'orifice ne doit exercer aucunes fonctions avant l'âge de puberté, & ce ne sont que les personnes parvenues à cet âge, qui ont fourni jusqu'à présent les observations sur les accidens que l'on sçait résulter de l'imperforation & de la clôture du vagin.

Digitized by Google

La rétention des menstruës a paru le seul accident auquel le deffaut d'ouverture du vagin puisse donner lieu ; cet accident met non seulement les filles qui en sont attaquées, en danger de périr, comme on le prouve par plusieurs observations, mais les simptomes de cette rétention s'annonçant ordinairement sous les apparences de grossesse, ils servent de fondement à des soupçons injurieux. M. Louis rapporte d'après *Fabrice d'Aquapendente* un fait, qui fait voir que cette rétention du sang menstruel en a imposé au point d'être prise, dans ses commencemens, pour la goutte-sciatique, parceque la malade souffroit au tour des lombes & dans la partie la plus inférieure du ventre, des douleurs qui se communiquoient à la jonction des anches & aux cuisses. L'Auteur finit son Mémoire par l'exposé d'un cas, où une clôture particuliere du vagin causoit à un enfant depuis sa naissance une incontinence apparente d'urine qu'on attribuoit à la paralysie du sphincter de la vessie, & que M. Louis a guérie par une opération des plus simples.

Le sujet de cette observation est une petite fille de cinq ans & demi. En examinant l'état des parties, M. Louis remarqua que les grandes lévres étoient bien distinguées extérieurement, mais qu'elles

Digitized by Google

étoient réunies intérieurement par un vice de premiere conformation. Il n'y avoit aucune apparence de vulve ni de nimphes. On voyoit à la partie supérieure de cette gouttiere un trou que l'Auteur prit alors pour l'orifice de l'urethre. Il essaya envain d'y introduire un stilet dans la direction qui devoit naturellement conduire à la vessie ; il sentit par tout de la résistance, excepté vers la partie inférieure où le stilet glissa très-facilement. M. Louis jugea à propos de diviser l'union contre nature des grandes lévres, ce qu'il fit avec le bistouri conduit par la sonde cannelée : cette ouverture donna issue à un bon verre d'urine qui parut très-distinctement sortir du vagin. M. Louis pansa la malade convenablement ; il la visita deux heures après l'opération ; l'appareil n'étoit point mouillé : il conjectura alors que les parties étoient bien constituées, & que la sortie de l'urine hors de la vessie pouvoit avoir été volontaire, quoique l'écoulement de ce fluide en dehors ne le fût point.

M. Louis trouva effectivement à la levée du premier appareil, que tout le desordre venoit de l'union des grandes lévres, les autres parties étant bien disposées suivant l'ordre naturel. Le trou, qui étoit au haut dela grande fente avant l'opération, étoit

Digitized by Google

supérieur à l'orifice de l'urethre, de façon que l'urine de cet enfant couloit dans son vagin, d'où elle sortoit par regorgement & involontairement à travers l'issuë dont nous venons de parler. Cette petite fille, dès l'instant de la petite opération que M. Louis lui fit, fut délivrée de l'infirmité qu'on avoit prise pour une incontinence d'urine, & elle a été guérie en fort peu de jours de la division des parties.

LE PREMIER JOUR DE L'AN.

LE Soleil au bout de sa course,
De son retour, enfin, nous redonne l'espoir :
Déja, pour venir nous revoir,
Il dirige son char vers les Pôles de l'Ourse.
Le triste Décembre est passé :
Pour nous aujourd'hui s'ouvre une nouvelle année.
La joie en tous lieux ramenée,
L'abord riant, l'air empressé,
Sur l'aîle des souhaits qui lui servent d'escorte,
Chemine, va, revient, vole de porte en porte,
Et d'un trait en passant sur chaque front tracé
Déride le plus hérissé.
Son regne cependant à peine recommence.

Digitized by Google

Emule du Sénat Romain,
Avec le sort d'intelligence,
Bientôt nous la verrons signaler sa puissance,
Et faire des Rois de sa main.
Tous les plaisirs alors, Bacchus venant en tête,
Par des cris redoublés célébreront la fête.
Chaque verre de vin gravement entonné
Par le Monarque couronné,
Ces cris au loin iront s'épandre
Comme un flux & reflux. D'autres à l'unisson,
Dans les airs balancés réfléchissant le son,
A leur tour se feront entendre.
Dans un Trône élevé sur cent verres de vin,
Des mortels rassemblés à table dans son sein,
La joie en souriant recevra les hommages:
Pour soutenir leur zéle, & leur donner des gages
De ses bienfaits réitérés,
De ses trésors ouverts cent masques bigarrés,
Du Carnaval naissant agréables présages,
Leur seront de sa main à l'instant délivrés.
De plaisirs enlassés quelle sera la chaîne!
Que de chants à table inspirés
Par le nourisson de Siléne!
Que de déguisemens avec art recherchés,
Où les folâtres ris sous le masque cachés,
Dansant d'un pied leger, occuperont la scéne!
Quelle carriere ouverte aux timides amours!

Digitized by Google

Sous le masque enhardis ils oseront se plaindre ;
Beau sexe, cependant, gardez-vous de leurs tours ;
Et sous le masque aussi, pensez qu'ils sçauront feindre.
Mais moi-même y pensai-je? Et de tous ces plaisirs
Est ce à moi de parler encore ?
Dois-je m'en souvenir si loin de mon Aurore?
Soleil, si ton retour flatte ici mes desirs,
C'est pour voir dans nos bois renaître le feuillage,
C'est pour goûter sous son ombrage,
Et dans un loisir précieux,
Cette volupté douce & pure,
Fille de la simple nature,
Chaque jour dévoilant ses beautés à nos yeux.

Par M. Verrieres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën.

*Sur le chiffre de M. N. J***. & de Madame son épouse N. N***. par lui-même.*

Litteræ in amplexum coëunt mirâ arte ; perenni
Sic, utinam, coëant pectora juncta fide !

Traduction, par le même.

Par tous ces contours admirables
Nos Lettres se tiendront toujours.

Digitized by Google

Puiſſent nos cœurs & nos amours
Etre de même inſéparables!

*Par M. J***. le pere.*

*Vers Picards, extraits d'une Lettre de M. Jouin, le pere, à M. B***. Curé d'une Ville de Picardie.*

HA bien! Gno rien qui ne che peuche foire,
Vers les bieux jours & la belle ſaiſon
Je pourroais bien laicher-lò no moiſon,
Et pnin mnâler ô montrer em macoire,
Mon Guieu! diroïois, Jen du Kenem Bayeul*
Le fren Badeux! comme il vo dindinent!
Bay donc chtilo ſen capieu ſus s'neraille
Aveuç s'népée à ſen cul qui bredaille,
Le bieu Monſieur! oz-en dirïaiche autent.
Bien à chlo près je pourrois bien pourtent,
(Chi le bon Guieu nous prête à tous deux vie)
A ller un peu dans celle Picardie
Den chais courtils, den chais cams, chais caquieux,
Que den vos wers o nous dîtes chi bieux.
Oui, mordenbieu, j'en feroïais la folie
Et dès demain tent j'en n'ay grende envie,
Chen che ménage, & che méquier de rien

* *C'eſt le nom que donnent les Habitans de Mondidier à certaine figure qui frappe l'heure à l'Horloge du Marché.*

Digitized by Google

Qui dench' Paris m'attache comme un rien ;
M'en rio Monsieu , je voudroais pour grend
cõse
Qu'il tînt à mi , mais veterbieu je n'ôse
Promettre encoire ; enfin , chi chlo che peut ,
J'iray vous woir , chi le bon Guieu le veut ,
J'irai menger del flamique à l'ozaille ,
Et dire bren à che villain warwaille.

REPROCHES

De la Parque à Mlle Clairon.

C'Est donc envain , ô cruelle beauté ,
Que dans les bras de la santé
Je vous permets de cultiver ces charmes ,
Cet esprit , ces talens à qui tout rend les armes ?
Vous verrai-je toujours avec même rigueur
Aux transports d'un amant , à sa perséverance
Opposer de l'indifference ?
Doutez-vous , dites-moi , de sa parfaite ardeur ?
Vous le sçavez , il n'eut point d'autre guide ,
Lorsqu'il vint en votre faveur
Se soumettre sans crainte à toute ma fureur.
Rappellez-vous ce tems où mon fer homicide
Etoit prêt à couper la trame de vos jours.
Alors , ingrate , alors , quel fut votre secours ?

Digitized by Google

Envain la tendre Melpoméne,
Qui par vos talens séducteurs
Fait si bien regner sur la Scéne,
Et qui plus est dans tous les cœurs;
L'amour, la pitié, les allarmes,
Se jettant à mes pieds, les yeux baignés de larmes
En poussant de tristes sanglots,
Me prioit d'épargner le soutien de sa gloire.
Envain cet enfant de Paphos,
A qui vos yeux assûrent la victoire,
Craignant que votre mort n'éteignît son flambeau
Etoit prêt, disoit-il, à vous suivre au tombeau.
Envain les graces éplorées,
S'arrachant les cheveux, s'écrioient à leur tour:
Qu'allons-nous devenir, tristes, desesperées?
Cruelle, respectez notre plus beau séjour.
Envain le Chantre du Permesse,
Qui quand il veut ravir les Dieux,
Sur votre voix enchantereſſe
Régle ses tons mélodieux,
Me disoit, qu'aux plaisirs de la Troupe céleste
C'étoit porter le coup le plus funeste.
Déja vous descendiez au séjour ténébreux,
Lorsque cet amant généreux
Offrit pour sauver votre vie,
Que la sienne lui fût ravie.
Ce dessein m'attendrit, je changeai votre sort;
Et ne pus me résoudre à rompre un nœud si fort.

Digitized by Google

Ayez de la reconnoiſſance ;
Vous ſçavez ce qu'il veut pour toute récompenſe.

Par M. de la Louptiere.

SUITE de la traduction du Traité de M. Fizes, *ſur la fiévre.*

CHAPITRE SECOND.

Des differences des fiévres.

NOus allons expoſer les differences des fiévres, ſans entrer dans les conteſtations qu'on forme inutilement à ce ſujet, n'ayant deſſein de donner ici que ce qui nous a paru plus utile à un Médecin.

C'eſt pourquoi nous dirons d'abord que les fiévres ſont ou continues, ou intermittentes. On nomme fiévre *continue*, celle qui ne ceſſe pas du tout, juſqu'à ce qu'elle ait été entierement domptée. On appelle *intermittente*, celle, qui après avoir paru ceſſer entierement, revient de nouveau, & cela pluſieurs fois pour l'ordinaire.

La fiévre continue eſt, ou *ſimplement briéve*, ou *aigue*, ou *lente*. La fiévre *ſimplement briéve* eſt celle qui ſe termine ſans

danger en peu de jours, comme la fiévre éphémère, la synoque simple, & la fiévre produite par une suppuration qui se forme dans une partie charnue externe.

La fiévre, qui parcourt ses tems promptement & avec danger, est nommée fiévre *aigue*; elle se prolonge ordinairement jusqu'au quatorziéme, quelquefois jusqu'au vingt-uniéme jour, & alors elle est appellée *aigue par extension*; ensuite elle est dite *aigue par décidence*, jusqu'au quarantiéme jour, & non au-delà. Telles sont la synoque putride, la fiévre maligne, la fiévre ardente, la fiévre produite par l'inflammation de quelque viscére, ou même des parties extérieures griévement affectées, surtout des tendineuses, ou des ligamenteuses, & la fiévre excitée par une suppuration violente & dangereuse à raison de la partie affectée.

On appelle fiévre *lente* celle qui dure long-tems, & pour le moins plus de quarante jours: telle est la fiévre hectique, ou la fiévre lente qui dépend de la suppuration sourde de quelque partie, ou de l'obstruction de quelque viscére.

Les fiévres intermittentes offrent deux états, qu'il est bon de remarquer avant que d'en déterminer les differences; l'un dans lequel il y a fiévre, & l'autre dans

Digitized by Google

lequel il n'y en a point. Le premier se nomme *accès*, le second s'appelle *intermission*, ou *relâche*.

Mais comme le type fébrile, ou la forme qui résulte des deux accès & d'une intermission, n'est pas le même dans les fiévres intermittentes, c'est pour cela qu'on distingue differentes espéces de fiévres intermittentes.

La fiévre intermittente est appellée *quotidienne*, lorsque l'accès arrive chaque jour : *tierce*, lorsqu'il ne vient que de deux jours l'un ; *quarte*, lorsque c'est chaque quatriéme jour, en comptant depuis le premier accès, jusqu'au second inclusivement ; ainsi dans la fiévre quarte il y a deux jours de relâche d'un accès à l'autre. Celle où l'accès ne revient que chaque cinquiéme jour, & laisse par conséquent trois jours libres, s'appelle *quinte* ; & c'est encore de là que les autres fiévres intermittentes prennent leur dénomination.

C'est pour cela aussi que toutes ces fiévres sont nommées *périodiques*. Mais lorsqu'une fiévre intermittente ne garde aucun type ou ordre dans ses retours, & qu'ainsi elle n'est point périodique, elle s'appelle *erratique*.

Ce n'est pas tout ; une fiévre intermittente périodique s'appelle *double quoti-*

Digitized by Google

dienne, lorſque dans un jour, c'eſt à-dire, en vingt-quatre heures, on obſerve deux paroxiſmes : *double tierce*, lorſqu'aux jours que l'accès de la tierce doit revenir, on obſerve deux accès, & que le jour interpoſé eſt entierement libre, ou, ce qui eſt plus ordinaire, lorſque chaque jour l'accès revient, de telle ſorte pourtant que le commencement de l'accès du troiſiéme jour réponde, quant à l'heure, au commencement de l'accès du premier jour, & que le commencement de celui du quatriéme jour réponde au commencement de l'accès du ſecond jour, & ainſi de ſuite de deux en deux jours pour les autres accès.

Comme le période de la fiévre quarte eſt de quatre jours, on l'appelle double quarte, lorſqu'au premier & au ſecond jour il y a accès, tandis que le troiſiéme jour eſt libre, & quederechef il y a enſuite accès au quatriéme & au cinquiéme jour, de façon pourtant que pour l'heure de l'invaſion l'accès du premier jour réponde à celui du quatriéme jour, & que l'accès du ſecond jour réponde à celui du cinquiéme, enſuite que l'accès du quatriéme jour réponde à celui du ſeptiéme, & l'accès du cinquiéme à celui du huitiéme, tandis que le ſixiéme jour eſt cependant libre, & ainſi de ſuite.

Digitized by Google

On appelle la fiévre *triple quarte*, lorsqu'il ne se passe aucun jour sans accès, à cette condition pourtant que l'accès du premier jour réponde à celui du quatriéme, que l'accès du second jour réponde à celui du cinquiéme, que l'accès du troisiéme jour réponde à celui du sixiéme, & que l'accès du quatriéme jour réponde à celui du septiéme, & ainsi de suite. Par-là on pourra fixer aisément toutes les dénominations des fiévres intermittentes périodiques.

Ce qui a été dit touchant les dénominations des fiévres intermittentes, se doit appliquer aux fiévres continues & aigues, surtout aux putrides & aux malignes, dans lesquelles on observe des redoublemens. Ainsi, selon leur different type, les fiévres continues redoublantes s'appellent, tantôt *quotidiennes*, tantôt *tierces*, tantôt *doubles tierces*, & ainsi de suite, selon ce qui a été déja dit des fiévres intermittentes périodiques. De même aussi ces fiévres sont appellées *erratiques*, lorsque leurs redoublemens ne gardent aucun type ou ordre.

Outre les fiévres continues & intermittentes, il y en a d'autres qui semblent flotter entre ces deux-là, qu'on appelle *subintrantes*, & qui par cette raison sont mises par les uns dans la classe des intermitten-

Digitized by Google

tes, & par les autres dans celle des continues, ce qui revient presqu'au même, quoique je me rangerois plutôt du dernier sentiment, puisqu'on n'y observe aucune intermission absolue; car on appelle *subintrante*, cette fiévre, qui, lorsqu'elle est presque tombée, se releve d'abord derechef, soit peu à peu, soit tout à coup.

Enfin il y a une espéce de fiévre que les anciens ont dit être composée d'une quotidienne continue, & d'une tierce intermittente. Ils l'appelloient *hemitriſtée*, c'est-à dire demi tierce, & Hippocrate la nommoit *phricodés*, c'est à-dire fiévre qui fait frissonner. Mais c'est une fiévre continue avec des redoublemens, de telle sorte que de deux en deux jours le redoublement commence par un frissonnement, ou même par un long & grand froid, avec tremblement, comme il arrive dans les accès de la fiévre intermittente, & que dans les jours intermédiaires, le redoublement ne commence qu'avec un leger refroidissement, comme dans la fiévre quotidienne. En voilà assez sur les differences des fiévres, tant à raison de leur continuité, qu'à raison de leur intermission.

En second lieu, les fiévres sont ou humorales, ou non humorales.

Digitized by Google

On appelle *humorales* celles qui sont produites & entretenues par le vice de la masse des humeurs : telles sont, entre les continues aigues, la fièvre putride, la maligne, la pestilentielle & plusieurs autres, comme toutes les fièvres lentes, & presque toutes les intermittente.

Les fièvres *non-humorales* sont celles qui sont produites & entretenues par le vice des solides : telles sont la fièvre causée par un abscès qui se forme, ou par une suppuration douloureuse, la fièvre occasionnée par la douleur de quelque partie, comme par un panaris, par la piquûre d'un tendon, par quelque opération de Chirurgie, par l'application du cautère actuel ou potentiel, par la brûlure, &c. dans tous lesquels cas la fièvre est excitée indépendamment de la dépravation des fluides, & s'appaise promptement, dès que le dérangement des solides, qui l'a occasionnée, n'a plus lieu : d'où l'on voit clairement que dans les fièvres humorales il y a une matiere fébrile, & qu'il n'y en a point dans les non-humorales. C'est pourquoi dans la théorie de la fièvre nous avons assigné pour les causes de la fréquence du poulx, tantôt le passage difficile du sang dans les plus petits vaisseaux avec certaines modifications, tantôt la secousse

ſecouſſe violente du ſyſtême nerveux ; enfin l'on voit que ceux qui ne reconnoiſſent qu'une ſeule cauſe de la fréquence du poulx fébrile, ſont bien peu verſés dans la Science de la Médecine.

En troiſiéme lieu, les fiévres ſont ou eſſentielles, ou ſymptomatiques.

Les fiévres *eſſentielles*, que quelques-uns appellent *principales* (*primariæ*) ſont celles qui dépendent d'une cauſe qui leur eſt propre, & qui ne marchent pas à la ſuite d'une autre maladie ; ces fiévres ſont toujours humorales.

Les fiévres *ſymptomatiques*, qu'on appelle auſſi *ſubalternes* (*ſecundariæ*), ſont celles qui dépendent d'une autre maladie, & ſont l'effet, ou d'une inflammation qui a précédé, ou d'un ulcére, ou d'une fiſtule, ou d'un abſcès formé & non ouvert.

Toutes les fiévres non-humorales rapportées ci-deſſus, ſont auſſi de ce genre, d'où l'on voit que les fiévres ſymptomatiques ſont, les unes humorales, & les autres non-humorales.

Quatriémement enfin, les fiévres ont reçu differens noms, ſoit à raiſon de certaines cauſes remarquables dont elles dépendent, ſoit à raiſon de quelques ſymptômes dont elles ſont accompagnées.

A raiſon de leurs cauſes, on les appelle

Digitized by Google

veneriennes, scorbutiques, scrofuleuses, cancereuses, morbilleuses, varioleuses, arthritiques, pestilentielles, catharreuses, lactées, inflammatoires, suppuratoires; & à raison de leurs symptômes, quelques-unes sont appellées *algides, ardentes, lypiries, syncopales, typhodes, élodes, assodes, épiales, hydrodes, lyngodes, phricodes, pourprées, scarlatines, petechiales, inflammatoires, éresipelateuses.* Ainsi les Praticiens ont donné differens noms aux fiévres, à raison du caractére particulier de leur cause, ou même de la differente nature de leurs symptômes.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la fiévre éphemère.

Cette fiévre a été appellée ainsi, à cause qu'elle a accoûtumé de durer un jour, c'est-à-dire vingt-quatre heures; cependant elle entreprend quelquefois sur le troisiéme jour, & lorsqu'elle se prolonge davantage, elle se change en synoque non putride, ou bien en synoque putride.

La fiévre éphémère est cette espéce de fiévre continue simplement briéve, dans laquelle le poulx est assez grand, modérément vîte & fréquent, égal & mou avec une chaleur douce, sans de grands acci-

Digitized by Google

dens, & qui parcourt ſes tems en un jour, ou tout au plus dans trois jours.

Cette fiévre n'eſt précédée, ni de dégoût, ni de laſſitude, ni de friſſonnement, ni de beaucoup de baillemens : mais elle ſaiſit tout d'un coup, dans toute ſa force, avec chaleur, & ſans être accompagnée d'autres fâcheux ſymptômes : on ne reſſent point de douleur de tête, ni d'eſtomach, ni d'envie de vomir, ni d'ardeur extraordinaire, ni d'inquiétudes, ni aucun des autres accidens qui arrivent dans les autres fiévres ; on ne remarque pas de changement dans les urines. Elle ſe termine promptement, & quelquefois ſans aucune évacuation ſenſible, le plus ſouvent par une tranſpiration abondante, par des moëteurs, ou par des ſueurs qui ne ſont ni copieuſes ni fétides.

La cauſe de cette fiévre eſt une matiere fébrile compoſée de quelques molécules peu maſſives, & d'un plus grand nombre d'autres tenues dures, actives, mêlées enſemble & peu unies entr'elles. Ces dernieres molécules agitent le ſang tout d'un coup, & le jettent dans une raréfaction, qui n'eſt pas toutefois violente, parce que à peine le ſang eſt devenu un peu plus épais. Cette raréfaction eſt cauſe que le ſang a un peu plus de peine à paſſer dans

Digitized by Google

quelques-uns des plus petits vaiſſeaux; quoiqu'en même tems les forces du cœur & des vaiſſeaux ſanguins ſoient excitées par une plus grande tenſion qui leur eſt ſurvenue, & que ces forces ſoient augmentées; d'où s'enſuit un poulx modérément vîte & fréquent, un poulx grand ſans être tendu ni dur, une chaleur plus forte, mais non brûlante, & des ſymptômes non dangereux; & cela parce que le ſang n'a que peu de peine à paſſer dans les plus petits vaiſſeaux, car c'eſt de ce paſſage difficile que dépend principalement la griéveté des ſymptômes de la fiévre.

La viſcoſité des molécules de la matiere fébrile étant peu conſidérable, elle ſe fond facilement, & ces particules tenues, ou ſe détruiſent bientôt par le mouvement inteſtin du ſang, ou elles ſe fondent entierement & ſortent par la tranſpiration; d'où il ſuit que la fiévre doit durer peu, à cauſe que la matiere fébrile eſt bientôt diſſipée, & qu'elle ſe doit terminer, ou d'une maniere inſenſible, ou par une moëteur, ou tranſpiration abondante, ou par quelque ſueur douce.

Cette fiévre eſt ordinairement produite par des cauſes évidentes, principalement par de longues veilles, des inquiétudes d'eſprit, des paſſions, par la triſteſſe &

& les chagrins, la colére, l'ardeur du Soleil, les laſſitudes après un grand exercice, les excès du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, ou le défaut de nourriture, ou par quelqu'autre ſemblable cauſe. Toutes leſquelles cauſes produiſent cette fiévre en donnant occaſion au ſang de s'épaiſſir legérement, & de devenir un peu plus âcre, ou, ce qui eſt le même, en faiſant naître dans le ſang quelques particules un peu plus épaiſſes, & quelques autres un peu plus dures & plus actives, qui priſes toutes enſemble peuvent être regardées comme la matiere fébrile de la fiévre éphémère.

De ce qu'on vient de dire, on peut connoître, ou du moins ſoupçonner la fiévre éphémère, car un Médecin n'en eſt aſſûré que lorſqu'elle eſt terminée, puiſque quelquefois cette fiévre prolongée dégenere en putride, car il peut arriver qu'il y ait une matiere fébrile conſidérable cachée dans le ſang ou dans les premieres voies, dont la portion la plus épaiſſe, qui doit exciter une fiévre aigue, ne ſe développe qu'après quelques jours, tandis que dès le commencement il ne s'en développe que quelques parties plus mobiles, qui produiſent une fiévre benigne, qu'on prend pour une fiévre éphémère.

Digitized by Google

Du prognostic de la fièvre éphémère.

La fièvre éphémère n'est jamais dangereuse, soit parce qu'il ne s'y joint jamais d'accidens graves, ce qui prouve que le sang n'a que peu de peine à couler par les plus petits vaisseaux, & que les premieres voies ne sont pas gorgées de mauvais sucs, soit parce que la matiere qui la cause, peut aisément se développer, & se briser par les mouvemens spontanés des vaisseaux sanguins & par l'agitation du sang, & se dissiper ensuite sans aucune peine par la transpiration. Cependant comme le diagnostic de cette fièvre est équivoque, ainsi qu'on vient de le voir, il est bon de suspendre son jugement jusqu'à la fin du troisiéme jour.

Du traitement de la fièvre éphémère.

Il faut laisser à la Nature, je veux dire, aux mouvemens spontanés des vaisseaux & du sang, le soin de guérir cette fièvre. Ce qu'on exige seulement de l'Art, c'est qu'il ne fasse aucune faute qui puisse troubler l'ouvrage de la Nature. C'est pourquoi on interdira tout aliment au malade pendant le premier jour, & on ne lui donnera à boire que de l'eau seulement, ou de quelque ptisane délayante, par exem-

Digitized by Google

ple, de l'infusion de capillaire. Mais si la fiévre se prolonge au-delà de vingt-quatre heures, on lui donnera aussi des bouillons, & on lui interdira tout aliment solide, pour empêcher qu'il ne se forme dans les premieres voies de mauvais sucs, qui pourroient produire une fiévre putride, car les digestions ne se font jamais bien dans quelque fiévre que ce soit. Mais si l'on s'apperçoit d'une augmentation de chaleur, ou s'il survient quelque symptôme un peu fâcheux, tel qu'une douleur de tête, ou tout autre, alors il conviendra de tirer au moins une fois du sang, d'autant plus que la fiévre éphémère n'attaquant ordinairement que des gens jeunes & vigoureux, on n'a à craindre aucun dommage d'une telle évacuation.

Au reste si, en observant ces régles, la fiévre ne se dissipe pas en trois jours, le Médecin, connoissant alors que ce n'est point une fiévre éphémère, tâchera de découvrir si c'est une synoque putride ou non putride, afin de la combattre efficacement au plutôt, de la maniere que nous le dirons ci-après. Bien plus, si avant le troisiéme jour il se manifeste des signes de pourriture, il faudra traiter cette fiévre comme une fiévre putride commençante.

Digitized by Google

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Janvier par *le Similor, Cordelier* & *Philosophie*. On trouve dans le premier Logogryphe *Or, corâe, Elie, lie, Code, Ode, ordre*. On trouve dans le second *Pôle, Isle, Loi, Heli, soie, sel, Lis, Ops, œil, Pô, lie, sole, Sophie, poli, poële, pois, sol* (monnoye,) *Eloi, si, sol, Pelops, soi, Pie, Jo, Oise, Lis, Sophi* & *Philis*.

ENIGME.

JE suis grande, je suis petite ;
Tantôt dehors, tantôt dedans.
Si je marche, on est à ma suite :
Tel qui me porte cependant,
Est toujours de la compagnie
Celui qu'on respecte le moins.
A tous ceux, dont je suis suivie,
Je peux éviter bien des soins.
A la campagne fort utile,
J'y sers pour la commodité ;
Mais on me place dans la Ville
Par besoin & par vanité.

Par un Officier de la Garnison de Besançon.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

EN transposant mes douze pieds,
Mon nom, Lecteur, aux yeux expose
De quelques fausses Déités
L'histoire & la métamorphose.
On voit d'abord cet agent souverain,
Qui sçut livrer au Dieu de Ganimede
La belle dont naquit, malgré la tour d'airain,
Le Libérateur d'Andromède;
La Déesse de l'équité;
Celui d'où vint le nom de l'antique Cité,
Dont l'amour d'un berger a causé la ruine;
Le crime qui livra la chaste Proserpine
Au Dieu des sombres bords; ces époux sans égal,
Qui par un rare amour s'en fut chercher sa femme
Jusqu'aux extrémités du manoir infernal;
La belle qu'une sœur, par un commerce infâme,
Voulut livrer au Messager du Ciel.
Une Parque; un Prince cruel,
Dont l'ayeul aux Enfers au milieu des eaux même
Est en proye à sa soif extrême.
Le fleuve où Phaëton tomba du haut des Cieux;
Le pere putatif de cet ambitieux;
Le Mont où finit sa carriere.
Le demi Dieu connu par ses douze travaux.

Digitized by Google

Une amante du Dieu des eaux,
Qui souvent se vendoit pour soulager son pere.
Celui qui non moins changeant qu'elle,
Du même Dieu conduisant les troupeaux,
A son gré sçavoit prendre une forme nouvelle.
La mere des freres jumeaux,
Dont l'un fonda l'Empire de la Terre;
Le terrible Dieu de la guerre;
Une Muse; un funeste fruit,
Dont jadis la vûe éclatante
Sçut brouiller tout l'Olimpe & fixer Athalante;
Le Dieu des songes de la nuit.
Enfin pour écarter la fable & l'imposture
Par un trait de réalité,
On y voit le tribut qu'on doit à la Nature;
Mais c'en est trop, Lecteur, & tu m'as deviné.

AUTRE.

JE suis de sept pieds composé;
Et fort commode à tous & l'Hyver & l'Eté.
Quoiqu'on me voye à la Cour, à la Ville;
Je suis à la campagne encor bien plus utile.
Je renferme dans moi, si tu veux bien chercher,
Ce que le Dieu des vers en courroux fit ôter
A certain orgueilleux Satyre,
Et qu'en mainte belle on admire.
Tu dois aussi trouver un Elément,
Et de l'Eglise un Ornement;

Digitized by Google

Un habit féminin pour qui veut peu paroître.
C'en eſt aſſez, ſans doute, & tu dois me connoître.

Par Mademoiſelle de B.

AUTRE.

JE ſers à ton Iris, tu dois me deviner;
Mais avant il faut bien te laiſſer combiner.
Quoique mon tout, Lecteur, tienne fort peu de place,
En moi tu trouveras un inſtrument de chaſſe;
Ce que deſirent les humains;
Ce que redoutent les Marins;
Une Iſle; une fleur éclatante;
Ce qui rarement nous contente;
Ce qu'on ne dit qu'à quelque ſot.
C'en eſt aſſez, tu tiens le mot.

Par la même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

DISSERTATION sur la glace, ou Explication physique de la formation de la glace & de ses divers phénoménes. Par M. *Dortous de Mairan*, de l'Académie Royale des Sciences, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1749, *in*-12. pp. 384. Avec cinq Planches.

Tout est soumis à l'empire de la mode, & puisqu'elle influe souvent sur la méthode de traiter les maladies, il n'est pas étonnant qu'elle étende son pouvoir jusques sur la méthode de philosopher. Dans le dernier siécle, un Physicien ne parvenoit à une haute réputation, qu'autant qu'il joignoit au bonheur de faire quelques découvertes utiles ou curieuses, le talent d'imaginer une hypothése éblouissante, dans laquelle on crût voir les causes des phénoménes qu'il annonçoit. Aujourd'hui, le titre d'*homme à systêmes* est devenu presque une injure parmi les Philosophes: ils se bornent à rendre compte de leurs expériences, & lorsqu'ils hazardent quelque

Digitized by Google

raisonnement, ce n'est qu'en forme d'induction & de conjecture.

A en juger par les bornes de notre intelligence, cette conduite paroît être la plus raisonnable, mais le procedé contraire peut avoir aussi ses apologistes. M. *de Mairan*, dans une Préface qu'il a mise à la tête de cette quatriéme Edition de sa Dissertation, montre qu'on a porté beaucoup trop loin la prévention contre l'esprit systématique. » Le point de division, » dit-il, entre les connoissances où nous » pouvons aspirer, & celles qui nous sont » interdites, entre les effets & les causes » qui se compliquent sans cesse, est il si » bien marqué dans la Nature, qu'on ne » puisse pas s'y méprendre ? Ceux qui nous » condamnent à une éternelle ignorance » des premiers principes, ont-ils donc vû » si parfaitement le fond des choses, qu'il » n'y ait plus d'exception ; ni de révi- » sion à proposer après eux ? Ce qui est » certain, c'est qu'il faut en sçavoir beau- » coup pour décider ainsi de la portée de » l'esprit humain, présent & à venir.

Notre sçavant Académicien plaide sa propre cause, en prenant la défense des Philosophes, qui pensent que l'esprit de systéme ne doit point être banni de la Physique. Non content de décrire dans sa Dis-

Digitized by Google

ſertation la maniere dont ſe forme la glace, & de raſſembler toutes les obſervations relatives à ce phénoméne, il entreprend de remonter aux cauſes qui le produiſent. Selon M. *de Mairan*, la principale eſt la diminution de la vîteſſe & du reſſort des molécules de la matiere ſubtile que renferment les liquides. Il a ſoin d'avertir qu'il n'entend point par matiere ſubtile le premier élément de *Deſcartes*, pris ſans reſtriction, mais ſeulement un fluide quelconque, inviſible, quoique matériel, dont la ſubtilité & l'activité pénetrent tous les corps.

Nous ne ſuivrons point l'Auteur dans ſes diſcuſſions philoſophiques, ni dans le détail des obſervations ſur leſquelles il les appuye. Parmi ces dernieres, il en eſt un grand nombre qui peuvent piquer la curioſité des Lecteurs les plus indifferens pour ce qui porte le caractére ſérieux. Telle eſt celle faite par Mrs *Triewald*, *Farenheit*, *Muſſchenbroek*, *Jallabert*, *Micheli*, & par M. *de Mairan* lui-même, laquelle conſtate que l'eau peut, ſans ſe geler, contracter un degré de froid, beaucoup plus conſidérable que celui de la congelation. Telles ſont auſſi l'hiſtoire du Palais de glace, de cinquante-deux pieds & demi de long, ſur ſeize & demi de large & vingt de hauteur, qui fut conſtruit à Pétersbourg pen-

Digitized by Google

dant l'hyver de 1740, & la description d'une espece d'édifice que *Fred. Martens*, Navigateur très-habile & très-exact, assûre avoir vû dans la mer glaciale; la glace avoit formé d'elle-même cet édifice, qui ressembloit à un Temple, & dont toutes les parties étoient presque aussi régulieres que si un Architecte en avoit donné les desseings.

Peut-être ce fait ne paroîtra pas croyable? En voici un qui ne le paroîtra pas davantage, & qui cependant ne peut être révoqué en doute. Non seulement on construisit à Pétersbourg en 1740 le Palais dont nous avons parlé, mais on y fabriqua des canons de glace, qu'on chargeoit comme d'autres canons, à cela près qu'on y employoit seulement un quarteron de poudre. L'épreuve d'un de ces canons fut faite un jour en présence de toute la Cour de Russie, & le boulet perça une planche de deux pouces d'épaisseur à soixante pas d'éloignement.

Cette Dissertation a été composée il y a trente deux ans, & M. *de Mairan* y a fait successivement plusieurs additions qui l'ont rendue un volume de près de quatre cens pages. Imprimée pour la premiere fois en 1716 à Bordeaux, où elle remporta le Prix proposé par l'Académie de cette Ville; elle

Digitized by Google

fut réïmprimée à Béziers en 1717, & à Paris en 1730, dans le second tôme du Recueil intitulé, *les vertus médicinales de l'eau commune*. Couronnée par une Académie célebre, honorée de plusieurs Editions, & portant le nom de M. *de Mairan*, elle n'a pas besoin de nos éloges pour être recherchée avec empressement par les personnes qui ne l'ont pas encore lûe.

Les Fastes Attiques, dans lesquels on trouve la suite des Archontes Athéniens, l'âge des Philosophes & des autres Hommes illustres, & les principaux points de l'Histoire Attique, rangés suivant l'ordre des années Olympiques, avec de nouveaux éclaircissemens. Par Edouard *Corsini*, Clerc Régulier des Ecoles Pies, & Professeur de Philosophie dans l'Académie de Pise. Tome second, qui comprend les six dernieres Dissertations. *A Florence*, 1747, de l'Imprimerie de Jean-Paul *Giovanelli*, *in*-4°. de 472 pages. *L'ouvrage est en Latin.*

Traité des Criées, vente des Immeubles & des Offices, par Decret, principalement suivant l'usage du Duché de Bourgogne, avec des observations sur les Décrets volontaires, les Directions, la vente Judicielle, la vente des Lettres de Barbiers & Perruquiers, celle des Rentes

Digitized by Google

foncieres & constituées ; & un Recueil d'Edits, Déclarations du Roi, Coûtumes, Réglemens, Certificats d'usage & formules sur cette matiere. Nouvelle Edition, revûe, corrigée & considérablement augmentée, par M. Jean-Alexis *Thibault*, Procureur au Parlement de Dijon. *A Dijon*, chez François *Desventes*, Libraire & Imprimeur en Tailles-douces, ruë de Condé, à l'Image de la Vierge, 1746, deux volumes *in*-4°. Le premier de 423 pages, y compris la table alphabétique des matieres, & non compris environ 18 pages pour la table des chapitres & des Formules, l'Epitre Dédicatoire à M. le Premier Président du Parlement de Bourgogne, un avant-propos, un avertissement, diverses additions & explications, & une Liste alphabétique des Auteurs cités dans l'ouvrage. Le second volume de 358 pages, non compris un court avertissement, & une table des obfervations & des formules en 6 pages, quelques Certificats de differens Greffes de Dijon, en deux pages, & une table chronologique, fort sommaire, en 12 pages, des Ordonnances, Edits, Déclarations du Roi, Coûtumes, Arrêts de Reglement, Délibérations, & Certificats d'usage rapportés en entier ou par extrait, ou simplement indiqués dans ce second

Digitized by Google

volume, avec des renvois sur chaque article à la page de ce volume où la pièce est disposée dans l'ordre du Traité.

ABREGE' de l'Astronomie Physique suivant les principes de Newton, traité suivant la méthode Scholastique, à l'usage de la jeunesse. *A Paris*, chez Jacques-François *Quillau*, fils, rue S. Jacques. Volume *in*-12. de cent deux pages. *L'ouvrage est en Latin.*

ANNALES *Ecclesiastici ab anno* 1198, *ubi desinit Cardinalis Baronius, auctore Odorico Rainaldo Congregationis Oratorii Presbytero. Accedunt in hac editione notæ Chronologicæ, Criticæ, Historicæ, quibus Raynaldi Annales illustrantur, supplentur, emendantur, auctore Joanne Dominico Mansi, Lucensi, Congregationis Matris Dei. Tomus quartus. Luccæ, typis Leonardi Venturini*, 1749, *in-fol.* Ce volume qui commence à l'année 1286, & va jusqu'à la fin de 1312, est le vingt-quatriéme des Annales Eccléfiastiques, en comptant l'apparat pour le premier, & le quatriéme de la continuation des mêmes Annales par Odoric Raynald.

BIBLIOTHEQUE curieuse, historique & critique, ou Catalogue raisonné des Livres difficiles à trouver, par David *Clément*, tome premier. *A Hanovre*, chez Jean-Guillaume *Schmid*, 1750. Cet ouvrage sera

Digitized by Google

imprimé *in*-4°. sur de bon papier & avec de beaux caractéres. Le prix de la souscription est d'un écu & un florin, environ 7 livres 10 sols monnoye de France, pour le premier volume. On trouvera des Souscriptions jusqu'au mois d'Août prochain *à Paris*, chez *Briasson*; chez *Dulsecker*, *à Strasbourg*, & chez les principaux Libraires de l'Europe. Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront le premier volume un demi Louis d'or.

TRACTATIO *critica de variis lectionibus Novi Testamenti cautè colligendis, & adjudicandis, in quâ cùm de illarum causis, speciebus fontibusque, tùm de cautelis, ex quibus dijudicari, & vel approbari, vel reprobari debeant, agitur, simulque de Codicibus sive Græcis, sive Græco Latinis, de versionibus item antiquis, & de Patribus, ex quibus illæ colliguntur, multa partim curiosa, partim utilia, & scitu necessaria adferuntur*, in-4°. *Hallæ.*

LE PREMIER volume du Traité de Morale de M. *Foster* paroît depuis peu *à Londres*, chez *Noon* & *Knapton*, Libraires.

DISSERTATION sur la Prophétie, où l'on examine la liaison & la connexion des Prophéties du Vieux & du Nouveau Testament, avec une explication de l'Apocalypse, *in*-8° dans la même Ville. *L'ouvrage est en Anglois.*

Digitized by Google

DESCRIPTION des plus belles Maisons de Campagne d'Angleterre, en Anglois & en François. On n'y a pas oublié celle de Mylord Cobham, dont les Etrangers vont voir l'original par curiosité dans la même Ville.

LE CHAMPION des Serpens, ou le Déisme dévoilé. Deux volumes *in* 8°. Dans la même Ville.

HISTOIRE Géographique de la nouvelle Ecosse, où l'on traite de sa situation, de son étendue & de ses limites, comme aussi des diverses disputes des Cours d'Angleterre & de France, au sujet de la possession de cette Province, & où l'on montre son importance, tant à l'égard du commerce, que par rapport à la sûreté des autres établissemens des Anglois dans l'Amérique Septentrionale, à quoi on a ajoûté une description exacte des bayes, lacs & rivieres, de la nature du terroir & du produit du pays, avec les mœurs & les usages des Habitans Indiens, *in*-8°. dans la même ville.

TRAITE' de la vérité de la Religion, nouvelle partie, par M. le Professeur *Vernet*, dans laquelle on traite l'importante question des miracles. *A Genêve.*

J. CASP. *Hagembuchii Prof. Ling. Gr. & Lat. de Græcis thesauri novi Muratoriani qui-*

Digitized by Google

busdam metricis diatribæ, 1749. *in*-4°. A Zurich.

ECLOGÆ *ex optimis græcis Scriptoribus, ad vitam studiosæ juventutis informandam cum interpretandi subsidio, quam potuit emendatè propositæ*, 1749, *in*-8°. de 24. feuilles d'impression. Dans la même ville.

DE ANTIQUISSIMO *Turicensis Bibliothecæ Græco Psalmorum libro in membrana purpurea, titulis aureis, ac litteris argenteis exarato, epistola ad eminentissimum Cardinalem Ang. M. Quirinum scripta à Joanne Jacobo Breittingero Linguæ Græcæ Professore*, 1748, *in*-4°. Dans la même ville.

SERMONS & Panégyriques de M. l'Abbé *de la Tour* 1749. Deux volumes *in*-8°. chez Pierre *Leroi*, Imprimeur-Libraire à *Tulle*.

PRÔNES de M. *Symon*, Curé de Saint Germain de la ville de Rennes, pour les Dimanches de l'année, avec quelques Sermons & Panégyriques par le même Auteur, *à Rennes*, chez Julien *Vatar* Imprimeur-Libraire, 1749. Deux volumes *in*-12.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences, année 1745, avec les Mémoires de Mathématiques & de Physique, pour la même année, tirés des Registres de cette Académie, *à Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1749, *in*-4°.

Digitized by Google

ABREGE' de toutes les régles que l'on doit obſerver pour la Police & l'adminiſtration des Héritages de campagne, à quoi on a joint les principaux réglemens intervenus ſur cette matiere. Le titre eſt : *Code rural*, ou maximes & réglemens concernant les biens de campagne, notamment les Fiefs, Franc-Aleu, Cenſives, droits de Juſtice Seigneuriaux & Honorifiques, la Chaſſe & la Pêche, les Bannalités, Corvées, la Taille Royale & Seigneuriale, les Dixmes Eccléſiaſtiques & inféodées, les Baux à loyer, à ferme, à cheptel, à rente, emphytéotiques, les troupeaux & beſtiaux, l'exploitation des Terres labourables, Bois, Vignes & Près, par M..... Avocat au Parlement, *in*-12, deux volumes, *à Paris*, chez *Prault*, pere, Imprimeur Libraire, Quay de Gêvres au Paradis.

NOUVEL ABREGE' chronologique de l'Hiſtoire de l'Europe, *à Paris* chez *le Loup*, Libraire, Quai des Auguſtins.

DEMONSTRATION de l'exiſtence de la Médecine univerſelle, ou du ſecret de prolonger la vie au-delà des bornes ordinaires, *à Paris*, chez *Saugrain*, fils, au Palais, 1749, *in*-8°.

HISTOIRE de France ſous les Regnes de Saint Louis, de Philippe de Valois, du

Digitized by Google

Roi Jean, de Charles V & de Charles VI, par M. l'Abbé *de Choisy*, *à Paris*, chez *Didot*, *Nyon*, *Dammonneville* & *Savoye*, Libraires, 1750. Quatre volumes *in*-12.

Les Ornemens de la mémoire, ou les traits brillans des Poëtes François les plus célébres, avec des dissertations sur chaque genre de style, pour perfectionner l'éducation de la Jeunesse, tant de l'un que de l'autre sexe. *A Paris*, chez les mêmes Libraires, 1749, *in*-12.

Calendrier Historique, Chronologique & Moral de la très-Sainte & très-glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu, contenant les louanges que les Saints Peres lui ont données, les Fêtes établies & les Eglises bâties en son honneur & dédiées sous son invocation, les Ordres, Instituts Religieux, Confréries, qui lui sont dévoués, les Decrets des Conciles qui autorisent son culte, les Miracles opérés par son intercession, les Saints & les personnes pieuses qui se sont distingués par leur dévotion envers elle, avec des remarques historiques sur l'antiquité du culte que l'Eglise rend à la Sainte Mere de Dieu, le tout extrait des Auteurs les plus anciens & les plus authentiques. Ouvrage curieux & utile aux Curés, aux Prédicateurs, aux Religieux, &c. *A Paris*, chez

Digitized by Google

Claude *Heriſſant*, fils, rue Notre-Dame, 1749, *in*-12.

RETRAITE de quelques jours pour une perſonne du monde, par M. P. *Laffitau*, Evêque de Siſteron, 1750, *in*-12. Chez le même Libraire.

HISTOIRE des révolutions de Gênes, depuis ſon établiſſement juſqu'à la concluſion de la Paix de 1748. *A Paris*, chez *Nyon* & *Robuſtel*, Libraires, Quai des Auguſtins, 1750. Trois volumes *in*-12.

LE PHARMACIEN moderne, ou nouvelle maniere de préparer les drogues, traduit de l'Anglois par M. *Eidous*. *Expériences de Médecine ſur des animaux, pour découvrir une méthode ſûre & aiſée de diſſoudre la pierre par injections*, avec une ſuite d'expériences ſur les effets du Laurier-Ceriſe, & ſur ceux des vapeurs du ſoufre, lûes aux Aſſemblées de la Société Royale, par M. *Browne Langrish*, du Collége des Médecins de Londres, traduites de l'Anglois. *Diſſertation ſur la quantité de la tranſpiration, & des autres excrétions du corps humain*, par M. *Bryan Robinſon*, Docteur-Médecin, traduite de l'Anglois. Ces trois ouvrages forment un juſte volume *in*-12, & ſe débitent chez Jean-Noël *le Loup*, Quai des Auguſtins, & chez Jean-Baptiſte *Langlois*, rue Saint Jacques, 1749 & 1750.

ESSAI

Digitized by Google

Essai sur l'intérêt de la Nation en général & de l'homme en particulier, où l'on traite de l'homme, de son esprit, de sa folie, de sa pensée, de ses sentimens, de ses bonnes ou mauvaises qualités, de ses devoirs, depuis ceux du Souverain jusqu'à ceux du Particulier, des Loix, des Finances, du Commerce, de la Religion, de la Paix, & de la Guerre. *A Paris*, chez Claude J. B. *Bauche*, fils, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Sainte Geneviéve, 1749, volume *in*-12. de 194 pages, sans l'Avis & l'Avant-propos.

Le Mémorial de Paris & de ses environs, nouvelle édition, augmentée considérablement, 2 vol. *in*-12. *A Paris*, 1749. Chez le même Libraire.

Le Théatre des Grecs, par le P. *Brumoy*. *Paris*, 1749, 6 vol. *in* 12. Chez le même Libraire.

Cicero de Amicitia. Parisiis, *apud eumdem*, 1750, *in*-32. Caractéres de Nompareille.

Livres imprimés depuis un an ou environ chez le même & en Compagnie.

Histoire d'Angleterre de *Rapin de Thoyras*, continuée, jusques & y compris le dernier Traité de Paix. 16 vol. *in*-4°.

Le Théatre Anglois, par M. *de la Place*, 8 vol. *in* 12. Les tômes 7 & 8, qui sont

Digitized by Google

la fin de l'ouvrage, viennent de paroître.

La Bibliothéque des jeunes Négocians, par M. *de la Rue*, *in*-4°.

Le Praticien universel de M. *Couchot*, revû par feu M. *de la Combe*, 2. vol. *in*-4°. & 6 vol. *in*-12.

Les Œuvres de Mad.la Marquise de Lambert, 2 vol. *in*-12.

La Description du Brabant & de la Flandre Hollandoise, avec les Plans. Vol. *in* 12.

Les Lettres du Baron de Busbec, Ambassadeur à la Porte & à la Cour de France, avec des notes, 3. vol. *in*-12.

Commentaire sur la Coûtume d'Auxerre, par M. *Née de la Rochelle*, Avocat. *In*-4°.

Le même Libraire imprime en compagnie une nouvelle Edition de l'Abregé de l'Histoire de France du P. *Daniel*, augmentée des Vies de Louis XIII & de Louis XIV. 12 vol. *in*-12, laquelle paroîtra dans deux ou trois mois au plus tard, en attendant la grande Histoire, qui pourra paroître dans un an.

Relation historique du voyage fait dans l'Amérique, par ordre de Sa Majesté Catholique, par Don Georges *Juan* & Don Antoine *de Ulloa*. Seconde partie. Tome troisiéme. *A Madrid*, chez Antoine *Marin*, 1748, de 379 p. *L'ouvrage est en Espagnol.*

Essai de Philosophie Morale. *A Berlin*, 1749, *in*-12. de 106. pages.

Digitized by Google

NOUVEAU SUPPLEMENT au grand Dictionnaire hiſtorique, généalogique, géographique, de M. Louis *Moréri*, pour ſervir à la derniere Edition de 1732, & aux précédentes. Deux volumes *in-folio*. Tome premier A. G. de 901 pages, ſans les corrections & additions. *A Paris*, chez *Vincent*, *Coignard*, *Boudet*, *Lemercier*, *Deſaint*, *Saillant* & *Heriſſant*, 1749.

ANNONCE de l'Hiſtoire Naturelle des Barbades, qu'on imprime pour l'Auteur, *à Londres*, chez E. *Owen*. *L'ouvrage eſt en Anglois.*

LE POUVOIR *de l'Amour*, Cantatille nouvelle à voix ſeule, avec accompagnement de Violon & de Baſſe. Dédiée à Mlle *Burteur* par M. *du Charger*. Les paroles ſont de M. *Diſſon*. Cette Cantatille ſe vend *à Paris*, aux adreſſes ordinaires, & *à Dijon*, chez l'Auteur, rue de Condé.

CARTE *Généalogique & Chronologique* de la Maiſon de France, pour faciliter la lecture & l'intelligence de l'Hiſtoire de notre Monarchie. Dédiée & préſentée au Roi, par M. J. R. *Huré*.

Cette Carte eſt en deux feuilles, & fort bien exécutée. M. *Huré* a obſervé d'y mettre les femmes à côté de leurs maris, & leurs médaillons ſont attachés par un double cordon : quelquefois même le mari & la femme ſont dans le même médaillon.

Digitized by Google

Tous les enfans, tant mâles que femelles, ſont préciſément ſur la même ligne au-deſſous des pere & mere. L'extinction de chaque Branche eſt déſignée par un gland de la même couleur du cordon. On diſtingue les enfans naturels par un cordon verd, & par un médaillon dont le haut eſt échancré.

AVIS

Qu'on nous prie de faire imprimer.

ON ſe propoſe de donner dans peu au Public un ouvrage qui a pour titre, *Introduction au ſaint Miniſtére*, ou *la maniere de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'état Eccléſiaſtique, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.*

Ouvrage qui renferme en abregé l'explication des principaux myſtéres de la Religion, les pratiques de l'Egliſe, ſon eſprit dans ſes prieres, dans ſes uſages, dans ſes cérémonies; les maximes de Jeſus-Chriſt & de l'Evangile; la maniere de conferer dignement les Sacremens, & d'exercer les autres fonctions Curiales. Enſuite les Edits, Déclarations & Ordonnances de nos Rois, qui regardent les Curés, Vicaires & Aumôniers, & généralement toutes les maximes Canoniques, les déciſions des plus célébres Auteurs, &

Digitized by Google

Arrêts des Cours Souveraines, ſur ce qui les concerne, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

Ouvrage utile aux jeunes Séminariſtes qui font la fonction de Catéchiſtes, parce qu'ils y trouveront des régles ſûres & d'excellentes pratiques pour ſe former eux-mêmes, & inſpirer aux enfans qu'ils inſtruiſent dans les Catéchiſmes, la devotion, la retenue & la piété.

Ouvrage utile aux nouveaux Vicaires, & à ceux qui ſe deſtinent à travailler au ſalut des ames, ſoit pour le Tribunal de la pénitence, ſoit pour l'adminiſtration des autres Sacremens, parce que les matieres y ſont toutes digerées, & qu'ils y puiſeront une infinité de lumieres, propres à les aider dans l'occaſion.

Ouvrage utile aux Curés, parce qu'ils auront tout d'un coup ſous la main tout ce qui concerne leur miniſtère, & qu'ils y trouveront non-ſeulement de quoi éclairer les conſciences, & ſe mettre au fait des obligations d'un chacun, mais encore par rapport à leurs bénéfices, ſoit pour en conſerver les droits, prééminences & prérogatives, ſoit pour maintenir les troupes dans le devoir, lorſqu'ils en auront en garniſon dans leurs Paroiſſes, par la lecture qu'ils pourront faire des Ordon-

Digitized by Google

nances de nos Rois à ce sujet.

Ouvrage utile aux Chanoines, parce qu'ils y verront tout ce qu'ils sont obligés de pratiquer en conscience, pour remplir selon Dieu les fonctions de leur état, & en même tems les décisions les plus authentiques, sur les differentes contestations qui peuvent s'élever entr'eux par rapport à leurs dignités, prééminences, droits, presséances, &c.

Ouvrage utile aux Aumôniers de Marine, & des Maison, Troupes & Armées du Roi; tant pour connoître les obligations de l'état militaire, les fautes, les abus qu'on y peut commettre, que pour inspirer aux Officiers de l'horreur pour les duels, disputes, combats singuliers, par le récit des peines portées dans les Edits & Déclarations, & faire sentir aux soldats tout le crime & la perfidie de la désertion, par les supplices inévitables décernés contre ceux qui manqueront de fidélité à leur Prince.

Ouvrage utile aux Religieux, tant pour l'administration des Sacremens entre eux, que pour ceux qui confessent les seculiers dans leurs Eglises, de même que pour les Religieux qui vont rendre service dans les Paroisses, & qui assistent les criminels à la mort.

Ouvrage utile à ceux & celles qui ap-

Digitized by Google

prochent ſouvent des Sacremens, parce qu'ils auront ſous la main les plus belles Sentences de l'Ecriture & des Peres, & les plus propres à réveiller en eux la ferveur, pour les préparer dignement à la Confeſſion, Communion, &c. & pour en tirer tout le fruit qu'ils ont lieu d'en attendre.

Ouvrage utile aux perſonnes pieuſes & charitables qui viſitent les priſonniers, les affligés, les malades & qui aſſiſtent les moribonds à la mort, parce qu'elles y puiſeront les motifs les plus conſolans & les plus capables de faire impreſſion ſur les cœurs.

En un mot, ouvrage utile à tout Chrétien, qui y trouvera abondamment de quoi s'inſtruire, s'édifier & opérer avec ſûreté ſon ſalut.

Cet ouvrage doit être en trois volumes *in*-12, dont voici la diſtribution.

Le premier volume eſt uniquement pour le ſpirituel; il renferme 1°. les régles & la maniere de faire les Catéchiſmes utilement; 2°. les exhortations ſur les Sacremens & autres fonctions Curiales; 3°. la viſite des malades; comment on doit les conſoler, enſuite les préparer & aſſiſter à la mort; 4°. la viſite des affligés, des priſonniers & des criminels, & comme il faut ſe comporter, lorſqu'on eſt obligé de les diſpoſer à endurer les derniers ſup-

Digitized by Google

plices, & de les conduire & accompagner sur l'échaffaut.

Le second volume comprend ce qu'il faut annoncer au peuple; 1°. les annonces, c'est-à-dire, de petits discours sur tous les mystéres & Fêtes, tant de commandement qu'à dévotion, qui tombent dans le cours de l'année; 2°. les Edits & Déclarations qui doivent être lûs par les Curés au Prône de leurs Messes Paroissiales, sur plusieurs articles très-intéressans, tant pour le bien de la Religion & de l'Etat, que pour celui de leurs Paroisses en particulier. 3°. Les Ordonnances concernant les Aumôniers des troupes de terre (conformément au plan qui est proposé dans la Préface de l'ouvrage) sur le duel, la désertion, les délits militaires, la police & la discipline des troupes, tant en route qu'en garnison, lesquelles Ordonnances peuvent être également lûes par les Curés, soit des Villes ou Villages, lorsqu'ils auront des troupes dans leurs Paroisses.

4°. Les Ordonnances les plus importantes qui sont du ressort des Aumôniers de Vaisseaux, lesquels peuvent être regardés comme de vrais Pasteurs.

Dans le troisiéme volume on a rassemblé avec soin tous les Edits, Déclarations, Ordonnances, Maximes canoniques, dé-

Digitized by Google

cisions des plus célébres Auteurs, & Arrêts des Cours Souveraines, sur ce qui concerne les matieres suivantes.

De la Religion & du Service divin.

Des Catéchismes & Prônes, des Bâtêmes, Mariages, Sépultures, Regîtres, Testamens, Monitoires, Eglises & Presbitéres, Droits honorifiques, Cures & Curés, Marguilliers, Fabriques, Fondations, Amortissemens, Maîtres d'Ecoles; des Priviléges & immunités des Ecclésiastiques, des Curés Primitifs & Vicaires perpétuels, des Portions congrues des Curés, de la retribution des Desservans, du Droit d'oblation, des Dîmes, Baux Ecclésiastiques, des Permutations, Résignations, Pensions sur les Cures, & des Chanoines, &c.

On peut juger de l'utilité de l'ouvrage par ce récit; on s'est efforcé d'exécuter tout ce qui vient d'être annoncé, avec autant de solidité, que de clarté & de précision.

» On ne peut douter que cet ouvrage, » bien exécuté, ne soit d'une grande uti- » lité au Public. Pour traiter solidement » toutes ces matieres & les renfermer en » trois volumes *in*-12. L'Auteur a usé » d'une prodigieuse précision, & la crain- » te que son ouvrage ne parût trop cher » lui a fait doubler & tripler son travail, » par la peine que donnent pour l'ordi-

Digitized by Google

» naire les réductions & les extraits. Il » penſe & agit d'une maniere bien diffe- » rente de celle de la plûpart de nos Au- » teurs modernes.

» On doit juger d'autant plus favorable- » ment de cet ouvrage, qu'il eſt revêtu » de l'approbation d'un Prélat des plus diſ- » tingués par ſon rang & ſa ſcience, qui » après l'avoir lû & examiné attentivement, » en a porté le témoignage le plus avanta- » geux.

» Le Livre dont il s'agit s'imprime ac- » tuellement chez le Sieur Bullot, rue Saint » Etienne des Grecs, à S. Joſeph.

» Cet avis pourra ſervir à ceux qui au- » ront deſſein d'en être les premiers par- » tagés, aux Séminaires, aux Libraires & » autres, en ſouſcrivant chez ledit Impri- » meur pour le nombre d'exemplaires qu'ils » jugeront à propos.

» Le prix eſt de ſix livres en feuilles.

On prie ceux qui écriront par la poſte, d'affranchir leurs lettres.

REMARQUE

Adreſſée à M. Remond de Sainte Albine.

ON a annoncé dans le Mercure de France du mois de Février 1749, une nouvelle édition *in*-8°. d'un Traité

sur les Fortifications, avec la description & l'usage de la Broüette Ignographique. *A Paris*, chez *Savoye*, rue Saint Jacques, à l'Esperance; mais c'est par erreur qu'on a attribué cet ouvrage à M. Rueuelles, il faut lire M. *Querelles*, Ingénieur.

NOTE

Concernant l'Académie de Corse.

LE 28 Décembre, cette Académie reçut au nombre de ses Membres M. d'Herbain, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Capitaine au Régiment de Tournaisis; le discours de remercîment que le nouvel Académicien prononça, fut fort applaudi, & la réponse de M. Christofari, Directeur, eut aussi les suffrages de l'assemblée.

M. l'Abbé Semidei, connu par l'Histoire des Hérésies, qu'il donna en 1737, y lut une Dissertation historique, qui fixe l'époque de l'exil de Seneque en Corse. La séance se termina par la lecture des deux premiers Livres de *l'Histoire du Royaume de Corse*, par M. *Chevrier*.

Cet ouvrage est divisé en six volumes; le premier paroîtra dans le courant du mois de Février prochain.

Digitized by Google

LETTRE A M***.

Sur les Manufactures du Beauvoisis.

JE voudrois bien, Monsieur, pouvoir satisfaire l'envie que vous m'avez marquée, de sçavoir si les anciens Habitans du Beauvoisis se sont autant distingués par leurs manufactures que par leur courage, mais leurs descendans n'ont pas la même satisfaction que les Artésiens, de trouver dans l'Histoire des vestiges de l'habileté de leurs Ancêtres dans la fabrique des étoffes. Le texte de celui des Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, que M. Juvenel (1) cite en preuve du cas que l'on faisoit des draps d'Arras sous l'Empire de Gallien, paroît signifier simplement que sous l'un des Successeurs de cet Empereur, les Habitans de l'Artois fournirent les habits militaires qu'on leur avoit demandés (2); & s'acquitterent par-là du tribut, auquel un titre (3) du Code de

(1) Dissertation sur les manufactures, au Mercure de Mars 1738, p. 468.

(2) *Donati sunt ab Atrebatiis birri petiti. Vopiscus in Carino.*

(3) *De vesti militare.*

Digitized by Google

Juſtinien, cité par le ſçavant Bergier (1), nous apprend que pluſieurs autres Provinces étoient également aſſujetties. Le trait qu'un autre Hiſtorien nous a conſervé de Gallien lui-même, eſt plus déciſif en faveur des Artéſiens. Ce Prince voulant diſſimuler ſon reſſentiment de la perte qu'il venoit de faire de toutes les Gaules, qui avoient reconnu Poſthume pour Empereur, demandoit en badinant ſi la République n'étoit pas en ſûreté ſans les étoffes d'Arras (2). Encore une fois, on ne trouve point de témoignage auſſi favorable aux manufactures des anciens Habitans du Beauvoiſis, mais tous les Auteurs ont tant vanté leurs vertus militaires, que leurs deſcendans n'ont pas lieu d'envier la réputation, qu'un peuple, allié de leurs ancêtres, a pû s'acquérir dans cette autre partie.

Au reſte comme les Beauvoiſins étoient ſous les premiers Céſars les plus conſidérables d'entre les Belges (3), il eſt naturel de leur appliquer ce que les Hiſtoriens de ces tems-là nous apprennent en général des uſages Belgiques.

(1) Hiſtoire des grands chemins de l'Empire, liv. 4. ch. 26.

(2) *Non ſine Atrebaticis ſagis tuta Reſpublica eſt? Trebellius Pollio in Gallienis duobus.*

(3) Strab. Liv. 4. *Cæſar. comment. de Bello Gallico. L. 2. n. 4.*

Digitized by Google

Si on en croit Strabon (L. 4.), dès le regne d'Auguſte, les Belges nourriſſoient quantité de troupeaux, & avec la laine qu'ils en tiroient, ils fabriquoient des ſayes (1), dont ils fourniſſoient Rome & preſque toute l'Italie.

Que penſez-vous, Monſieur, d'un commerce ſi étendu pour des étoffes d'une laine groſſiere, établi en Italie dans ſes plus beaux jours? Ne ſeroit-t'on pas tenté de croire que le défaut de la matiere étoit compenſé par la beauté & par la ſingularité du travail? Cependant toute la deſcription que Diodore de Sicile nous a laiſſée de l'induſtrie des Gaulois de ce tems-là, eſt que leurs tuniques peintes de diverſes couleurs paroiſſoient être ſemées de fleurs, & que les caſaques qu'ils mettoient par-deſſus, épaiſſes en hyver, plus legeres en été, étoient rayées ou diviſées par petits carreaux (2).

Il eſt aſſez ſurprenant qu'une fabrique auſſi ſimple ait paru aſſez remarquable, pour trouver ſa place dans l'Hiſtoire. Pline, après avoir raconté que les peuples d'Alexandrie ont employé les premiers

(1) *Saga.* C'étoit l'habit des Gaulois, mais ce mot paroît devoir être pris ici pour le nom de l'étoffe même.

(2) *Bibl. Hiſt. l.* 5.

Digitized by Google

des fils de differentes couleurs dans les étoffes, rapporte, comme quelque chose de fort honorable aux Gaulois, qu'ils ont sçu y figurer des carreaux ; cet Art est encore le seul, par lequel le même Naturaliste remarque que les Portugais de son tems rendoient leurs étoffes recommandables (1).

Vous pouvez voir, Monsieur, dans les Mémoires du Beauvoisis, par Loisel, la copie de differens titres, qui prouvent que les fabriquans de Beauvais formoient une Communauté il y a cinq cens ans. Dans le dernier siécle, ils faisoient passer de leurs étoffes en Allemagne, en Espagne, & même en Gréce & en Turquie (2), & encore aujourd'hui le commerce d'Espagne n'est pas cessé.

On faisoit de la toile dans toute la Gaule & on y semoit du lin (3). On l'a toujours si bien cultivé dans les environs de Bulles, Bourg du Beauvoisis, que jusqu'à ce que la Cour en ait défendu l'exportation, les Flamands n'ont pas cessé de venir s'en approvisionner tous les ans (4). Ils en fai-

(1) *Hist. Natur. l. 8. c. 48.*
(2) *Louvet*, Hist. de la Ville de Beauvais.
(3) *Pline, l. 19. c. 1.*
(4) Mem. du Beauvoisis, p. 16. Histoire de Beauv. p. 52.

Digitized by Google

ſoient des toiles qu'ils nous vendoient fort cher, & qui étoient ſi fines & ſi belles, que Charles VI. & le Duc de Bourgogne en envoyerent en préſent à Bajazet (1). Il y a long-tems que les nôtres elles-mêmes avoient aſſez de qualité pour être recherchées dans les Pays étrangers, puiſque l'Edit du mois de Février 1577, qui a défendu le tranſport des lins & chanvres hors du Royaume, fixe le droit de ſortie de nos toiles fines, & que ſes expreſſions font entendre qu'il n'a pas été le premier.

Il paroit, Monſieur, qu'on s'eſt occupé autrefois au travail de la cire dans la ville de Beauvais, puiſqu'on prétend que la cire verte y a été inventée. (2)

La perfection où les tapiſſeries de Beauvais ſont parvenuës ſous les entrepreneurs actuels (3), meriteroit bien à cette manufacture une origine ancienne, mais quoique moderne, elle n'eſt pas moins glorieuſe, puiſqu'elle vient du grand Colbert,

(1) Duhaillan, tome ſecond.

(2) Hiſt. de Beauvais par Louvet.

(3) Vous ſçavez que l'un eſt M. Beſnier, ancien Echevin de Paris, & le premier François qui ait remporté le Prix d'Architecture à Rome, & que l'autre eſt M. Oudry, ſi connu de toute l'Europe par le degré auquel il a porté ſes talens, & dont une des principales attentions eſt de former de bons Eléves, & d'exciter leur émulation.

Digitized by Google

qui y attira des ouvriers Flamands.

Les anciens Auteurs ne nous inſtruiſent pas plus, Monſieur, des teintures particulieres du Beauvoiſis que de ſes manufactures. Ce ſilence ſuit aſſez naturellement de l'opinion fauſſe, mais générale, où l'on étoit que la teinture n'étant pas un Art liberal, n'étoit pas digne de fixer l'attention d'un homme au deſſus du commun.

Pline,(1) entraîné ſans doute par le torrent, étoit dans la même erreur. Il ne faiſoit pas réflexion que la théorie de cet Art eſt liée avec les plus belles parties de la Phiſique & de l'Hiſtoire Naturelle, & qu'elle eſt ſuſceptible d'une infinité de recherches curieuſes.

On doit cependant lui rendre la juſtice de convenir qu'il eſt celui qui en a le plus parlé. C'eſt lui qui nous apprend que les Gaulois avoient trouvé le ſecret de contrefaire avec des herbes la pourpre de Tyr, l'écarlate & toutes les autres couleurs. (2)

Ce n"eſt pas ſans doute de leurs ateliers que ſortoit l'eſpece de pourpre que pouvoient porter à Rome les Plebeïens, mais qui imitoit mal la pourpre de Tyr, puiſqu'elle avoit un œil terne & paſſé. (3)

Il y avoit encore d'autres manieres de

1. Liv. 22. ch. 2. (2) *Idem.*
(3) *Genialium Dierum, lib. 5. c. 18.*

Digitized by Google

falsifier la pourpre. En 424 les Empereurs Honorius & Arcadius deffendirent l'usage de la *soye* & de la *laine*, teintes de la fausse couleur de pourpre tirée du poisson Rhodinus ou de quelqu'autre matiere que ce fût. Pline dit (1) qu'il a vû des moutons vivans, teints en pourpre; que la laine deux fois teinte par les Tyriens (2) valoit mille deniers la livre (3) & que les toiles se teignoient en pourpre de même que les draps (4). Voila, Monsieur, des témoignages authentiques pour la soye, la laine & le lin, contre ce que M. Juvenel nous dit (5) que les étoffes teintes en pourpre n'étoient que de coton.

Quant à l'histoire de cette belle couleur, M. de Reaumur l'a faite dans un des Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1711, dont M. Rollin nous a donné dans le 10^e. volume de son Histoire ancienne un extrait beaucoup plus étendu que ne l'a fait M. Juvenel.

Suivant la notice des dignités Romaines dans les Gaules, les Empereurs n'y faisoient teindre en pourpre qu'à Toulon & à Nar-

(1) L. 8. ch. 48. (2) L. 9. ch. 39.
(3) C'est-à-dire 500 livres, suivant M. Rollin, Hist. ancienne, tom. 10.
(4) L. 19. chapitre premier.
(5) Mercure de Mars 1738, page 469.

Digitized by Google

bonne. Gaſſendi prétend qu'on n'alloit point chercher loin de cette premiere ville le précieux poiſſon qui fourniſſoit cette couleur. (1)

Mais je m'apperçois, Monſieur, que cette digreſſion m'éloigne de la contrée, qui eſt le premier objet de ma lettre. Si on trouve ſi peu d'éclairciſſement ſur le commerce des anciens habitans de cette Province, il n'en faut chercher d'autre raiſon, que celle par laquelle M. Rollin finit ſes réflexions ſur cette matiere, qui eſt que l'eſprit belliqueux & l'eſprit de commerce s'excluent mutuellement dans une même nation.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

Briſſon, élève dans les Manufactures à Beauvais.

(1) Vit. Nic. Fabr. L. 4.

Digitized by Google

EXTRAIT*

D'un Mémoire de M. Lemaur, Ingénieur-Géographe du Roi, sur une Machine à faire du Damas, & sur une à faire du Velours.

» DE tous les Arts, les plus utiles après » l'agriculture sont sans contredit » ceux qui servent à nous habiller ; entre » ceux-ci l'Art de tixer les étoffes peut pas- » ser pour le premier ; sans lui nous serions » encore vêtus de peaux, dont nous ne » pouvons nous servir que par la destruc- » tion d'animaux qu'il nous est quelque » fois important de conserver : au con- » traire par son moyen les mêmes peaux, » qui ne nous servoient qu'une fois, sont » des champs dans lesquels nous moisson- » nons une matiere propre à faire nos ha- » bits ; des animaux qui nous seroient » entiérement inutiles, nous en filent une » autre, & les plantes mêmes nous en four- » nissent en grande quantité.

» Il y a sans doute long-tems que cet Art

* *Un accident bisarre est cause que cet Extrait, qui nous a été remis dès l'année 1748, ne paroît que dans ce volume. Pour que M.* le Maure *par ce retard ne perde rien de la gloire de son invention, nous devons avertir qu'il avoit achevé sa machine avant d'être instruit que M.* de Vaucanson *en faisoit une pour fabriquer des étoffes à fleurs.*

Digitized by Google

» est dans l'état où nous le voyons aujour-
» d'hui, peut-être même qu'avant M. de
» Vaucanson on le croyoit à sa plus haute
» perfection : je ne cacherai cependant pas
» qu'au mois d'Avril 1746. environ 7
» mois avant qu'il eût annoncé sa décou-
» verte au public, la même pensée m'étoit
» venue à l'occasion des métiers à faire des
» bas, mais les occupations que j'avois
» alors, ne me permirent pas de suivre mes
» idées ; je les oubliai en partie, & elles
» ne me revinrent dans l'esprit qu'en ap-
» prenant la nouvelle de la découverte de
» M. de Vaucanson.

» Cette nouvelle, en m'apprenant la
» possibilité de ce que j'avois pensé, m'ap-
» prenoit en même tems que je ne serois
» pas reçû à ne donner au public que la
» même chose qu'il tenoit de M. de Vau-
» canson. Pour l'intéresser, il falloit donc
» encherir sur lui ; devois-je espérer d'y
» réussir ? J'eus cependant la hardiesse de
» l'entreprendre. Cet ingénieux méchani-
» cien n'avoit trouvé que le moyen de
» faire des étoffes unies ; ainsi il me restoit
» celles à fleurs & les velours, dont l'exé-
» cution renferme bien plus de difficultés.
» Je n'avois pas moins à imaginer une ma-
» chine équivalente à celle de M. de Vau-
» canson, que personne ne voit, & de

Digitized by Google

» laquelle il n'a pas donné la description.
» J'avois de plus à m'instruire de la fabri-
» que des étoffes ; je connoissois à la vérité
» celle des unies ; j'y avois vû travailler
» à Avignon & à Nismes, mais j'ignorois
» presque absolument celle des étoffes à
» fleurs ; tout ce que j'en sçavois, je l'avois
» appris en passant à Lyon en 1742 chez
» un fabricant, lequel me montra ses mé-
» tiers que je vis travailler pendant un
» quart d'heure. Je n'avois alors que vingt
» ans, & j'étois très-éloigné de penser que
» jaurois un jour besoin des plus petites
» choses qui concernent cet Art.

» C'est pourquoi j'ai tardé si long-tems
» après M. de Vaucanson à faire exécuter
» la machine dont j'avois conçu le dessein:
» elle seroit même encore à faire, si à En-
» ghien près Mons, où j'ai passé une partie
» de l'été dernier, je n'avois eu occasion
» d'étudier plus particulierement la fabri-
» que des étoffes à fleurs chez un fabri-
» quant, que M. le Duc d'Aremberg tient
» à ses gages, lequel se trouvoit d'autant
» plus à portée de m'instruire, qu'étant seul,
» il est obligé de monter lui-même ses pie-
» ces & de lire ses desseings.

» Dès que je fus assez instruit de la fa-
» brique, je me mis à méditer sur chacune
» des piéces qui composent les métiers or-

Digitized by Google

» dinaires, & à examiner de quelle ma-
» niere les differens mouvemens qu'exécu-
» tent l'ouvrier & le tireur, pourroient être
» produits par une machine. Je rapporte-
» rai ici mes méditations selon l'ordre que
» je les ai faites. Il nous seroit peut-être
» utile d'être instruits par ceux qui font
» des découvertes dans quelque genre que
» ce soit, du procedé qu'ils ont suivi pour
» y parvenir : cela, je le pense, pourroit
» nous apprendre mieux que les préceptes,
» l'Art d'en faire, que toute personne doit
» avoir en vue dans ses études, si elle se pro-
» pose d'être utile à la société. Ce n'est pas
» que je croye que la conduite que j'ai te-
» nue doive servir d'exemple; je la rappor-
» te, tant parce que je crois qu'on me suivra
» avec moins d'ennui, en trouvant la solu-
» tion des difficultés, à mesure qu'elles se
» présenteront, que pour avouer sincere-
» ment les secours que jai tirés des machi-
» nes déja exécutées ou décrites dans diffe-
» rens ouvrages.

» Pour peu qu'on connoisse la fabrique
» des étoffes, on sçait que leur tissu est
» composé par l'entrelassement des fils de
» la chaîne qui est tendue sur le métier, &
» du fil de la couverture qui traverse la
» chaîne. On n'ignore pas que pour for-
» mer cet entrelassement, la chaîne s'ou-

Digitized by Google

» vre à l'aide des liſſes, pour laiſſer paſ-
» ſer la navette qui porte le bout du fil de
» la couverture, & qu'après qu'elle eſt
» paſſée, la chaſſe, où le battant frappe ce
» fil pour le ſerrer contre l'ouvrage, fait
» qu'il augmente de ſon volume. On ſçait
» auſſi que l'ouvrier fait mouvoir les liſſes
» au moyen de pédales qu'il appelle des
» marches ; qu'il jette la navette d'une
» main ; qu'il la reçoit de l'autre, & qu'a-
» près qu'elle a traverſé la chaîne, il aban-
» donne à lui-même le battant qu'il ſou-
» tenoit, lequel agit contre le fil de la
» couverture par ſa peſanteur & ſon poids;
» enfin on ſçait que les étoffes (j'entends
» les unies) ne different entre elles, quant
» à leur tiſſu, que par le nombre des liſſes
» qu'on employe à les faire, & par l'ordre
» ſelon lequel on les fait mouvoir. Ainſi
» pour qu'une machine faſſe telle étoffe
» unie qu'on voudra, il faut,

» 1°. Qu'elle puiſſe faire mouvoir un
» certain nombre de liſſes dans un or-
» dre quelconque.

» 2°. Qu'elle les tienne élevées ou baiſ-
» ſées pendant le tems que la navette em-
» ployée à traverſer la chaîne par la voye
» qu'elles lui ouvrent.

» 3°. Qu'elle ſoutienne le battant pen-
» dant le même tems.

» 4°.

Digitized by Google

» 4°. Enfin qu'elle faſſe paſſer la navette.
» Pour peu que l'on médite ſur le premier &
» le ſecond de ſes effets, on ne tarde pas à
» reconnoître l'analogie qu'ils ont avec un
» orgue de Savoyard ; cet orgue va par le
» moyen d'un tambour, ſur la ſuperficie cylin-
» drique duquel on a placé des dents, qui en
» levant les touches du clavier, exécutent un air
» qui dépend de l'ordre ſelon lequel on les a arran-
» gées, & les tenues plus ou moins longues ſe
» font par des levées traînantes. Il n'y a donc
» nulle difficulté à faire mouvoir les liſſes ni à les
» tenir élevées ; il n'y en a pas non plus à ſoutenir
» le battant. Les levées traînantes y ſont encore
» propres : ainſi tout ſe réduit, quant à ces parties
» de la machine, à leur donner la diſpoſition la
» plus convenable, mais cette diſpoſition étant
» celle qui rendra la machine la plus ſimple
» qu'elle puiſſe être, nous ne pouvons en entre-
» prendre la recherche, que nous ne connoiſſions
» auparavant les moyens d'exécuter tous les mou-
» vemens dont nous avons beſoin.

» Des quatre conditions que nous avions à rem-
» plir, il ne nous en reſte plus qu'une, & c'eſt la
» plus difficile ; le paſſage de la navette. Il faut
» qu'elle traverſe le métier, en paſſant entre les
» fils de la chaîne ; qu'elle ſoit reçûe de l'autre côté
» par quelque choſe qui la mette dans une ſitua-
» tion propre à pouvoir être renvoyée comme elle
» eſt venue, lorſque le battant aura frappé une ou
» pluſieurs fois, & que les liſſes lui auront ouvert
» un nouveau paſſage, & elle doit continuer ainſi
» d'aller & revenir ſans fin.

Ici l'Auteur entre dans l'examen des differens moyens qu'on peut employer pour faire paſſer la navette ; il peſe les avantages & les inconvéniens de chacun ; & il ſe détermine pour un, qui, à

Digitized by Google

ſon jugement, eſt le meilleur de tous, & qui peut ſe regarder comme une preuve de ſon ſentiment, c'eſt que ce moyen détermine le lieu de chacune des piéces propres à produire les mouvemens des liſſes & du battant, en ſorte que la moindre attention fait appercevoir que la machine a toute la ſimplicité à laquelle elle puiſſe atteindre.

Le moyen qu'il employe pour faire paſſer la navette, n'eſt pas ſeulement propre à en faire paſſer une, mais, avec de légeres additions, on en peut faire paſſer deux, tois, quatre & même ſix, & ce qu'il n'eſt pas inutile de remarquer, c'eſt qu'il eſt auſſi ſimple d'en faire paſſer deux qu'une, quatre que trois, &c.

Cet examen fini, & le lieu des piéces propres à produire les mouvemens des liſſes & du battant, étant déterminé de la maniere la plusavantageuſe, il continue ainſi.

» Il nous reſte encore une choſe à faire & dont » nous n'avons pas parlé. Il faute aux yeux que » pour faire faire de l'étoffe à une machine, il » faut, afin qu'elle ſoit également ſerrée dans toute » ſon étendue, que le battant tombe toujours d'u- » ne hauteur égale, & par conſéquent que le terme » de l'ouvrage fait occupe toujours le même lieu, » eu égard à l'emplacement de la chaſſe & des » liſſes; ainſi il faut faire enſorte que l'ouvrage » ſe roule à meſure qu'il ſe fera.

Ceci ne renferme pas à beaucoup près autant de difficultés que le paſſage de la navette : on ſe tromperoit cependant, ſi on s'imaginoit qu'il n'y a ſimplement qu'à faire tourner d'un mouvement uniforme un rouleau ſur lequel ſe plieroit l'ouvrage à meſure qu'il ſe feroit. Cela à la vérité ſuffiroit, ſi la longueur de l'étoffe n'excédoit point la circonference du rouleau, mais dans tout autre cas l'étoffe ne ſeroit uniforme dans ſa force que

Digitized by Google

par parties ; la premiere, laquelle seroit égale à la circonférence du rouleau, seroit la plus forte ; la seconde le seroit moins, puisque le même nombre de fils occuperoit une circonférence dont le rayon seroit d'une épaisseur d'étoffe plus grand. La troisiéme moins que la seconde, & ainsi des autres.

L'Auteur, par le moyen qu'il employe, évite cet inconvénient, & de la maniere la plus simple, mais que le besoin de figures pour le rendre intelligible, ne permet pas de décrire ici.

» Je n'eus pas plutôt (c'est l'Auteur qui parle) » trouvé le moyen d'exécuter par une machine » les mouvemens nécessaires pour faire des étoffes » unies, que j'entrepris la recherche de ceux » qu'on pourroit employer pour faire des fleurs. » Jusques là je n'avois fait que la même chose ou » l'équivalent de M. de Vaucanson, & ce n'étoit, » pour ainsi-dire, que le prélude de l'ouvrage que » j'avois entrepris.

» Quoiqu'on puisse regarder le passage de la » navette, comme assez difficile à exécuter par le » moyen d'une machine, il renferme cependant » moins de difficultés que le tirage des cordes, » par le moyen duquel on fait les fleurs. Pour » mettre tous les Lecteurs à portée d'en juger & » d'entendre plus facilement le reste de ce Mé- » moire, je décrirai en peu de mots de quelle » maniere elles se font dans les métiers ordi- » naires.

» Pour exécuter un dessein sur une étoffe, on » en fait une copie sur un papier où sont tracées des » lignes paralleles très-serrées, lesquelles se cou- » pent à angles droits ; les unes représentent les » fils de la chaîne, & les autres ceux de la couver- » ture, de cette maniere on voit quels sont ceux » des fils de la chaîne, qui doivent paroître ou dis- » paroître pour produire les parties du dessein qui

Digitized by Google

» répondent à chaque coup de navette, & par » conséquent ceux qu'il faut lever ou baisser dans » leur situation ; de là on sent aisément qu'à cha- » que coup de navette, les fils qui se levent ou » ceux qui restent, ne sont pas les mêmes, & qu'ils » changent dépendamment du dessein.

» Pour produire cet effet dans les métiers ordi- » naires, chaque fil de la chaîne est passé dans » une corde qui s'éleve verticalement au-dessus » du métier pour passer sur une poulie, & de là » aller horisontalement se fixer à un rouleau en » traversant le métier à angles droits. A un point » de chaque corde est attachée une autre corde, » qui tombe verticalement à côté du métier, & » est fixée à un rouleau qui lui-même l'est au » plancher, en sorte qu'en tirant celle-ci, on fait » lever l'autre, & par conséquent le fil de la chaî- » ne qui y répond.

» Afin de pouvoir séparer de ces cordes qui des- » cendent verticalement, celles qui répondent au » coup de navette qu'on va donner, sans qu'il soit » besoin de les chercher, on les a disposées de » maniere que le tireur n'a qu'à prendre un bout » de corde, le tirer & serrer dans sa main les cor- » des qui se trouvent détachées des autres ; par » cette manœuvre, & en appuyant, il fait lever » les fils de la chaîne déterminés par le dessein à » disparoître de dessous la piéce pour former la » fleur.

» La premiére chose qui s'offre à l'esprit pour » exécuter ce tirage par une machine, c'est un » clavier & un tambour semblable à celui de l'or- » gue de Savoyard, dont nous avons parlé au » commencement de ce Mémoire. La musique de » celui-ci se liroit sur le dessein, & au lieu d'arrê- » ter les levées, ce qui le rendroit limité à n'exé- » cuter jamais que les mêmes fleurs ; on les feroit

Digitized by Google

» mobiles, comme dans les tambours des carillons. Il eſt vrai qu'un ſeul tambour ne pourroit » exécuter que des deſſeings, dont les étendues » ſeroient ſous multiples de celui qui occuperoit » la circonference entiere, ce qui ne ſeroit pas un » grand inconvénient. Mais ce qui en peut être » un, c'eſt la grandeur du diamétre du tambour, » lorſqu'on voudra exécuter des deſſeings d'une » étendue un peu grande.

» Le nombre des cordes qu'on employe ordinairement, c'eſt deux cens, ou quatre cens; » deux cens ſuffiſent, lorſque le deſſeing eſt répeté » deux fois dans la largeur de l'étoffe, & quatre » cens ſont néceſſaires, lorſqu'il ne l'eſt qu'une. » Voyons quel doit être le diamétre du tambour, » & le nombre des touches du clavier, pour exécuter un deſſeing d'une aulne, dans l'un & l'autre » cas.

» Le nombre des touches du clavier dépend de » celui des cordes, & lui eſt toujours égal. Ainſi » dans le premier cas il faudroit deux cens touches, » & dans le ſecond quatre cens. Le diamétre du » tambour dépend de celui des levées qui doivent » occuper ſa circonference, & ce nombre dépend » lui-même des coups de navettes, néceſſaires pour » faire une aulne d'étoffe dans le cas préſent. » Trente coups de navette font ſix lignes de damas, » à peu près, & le nombre des cordes à tirer ne » change que de deux en deux coups: il faut donc » 1320 levées pour une aulne, & par conſéquent » la circonference du tambour doit être telle » qu'on puiſſe y appliquer ce nombre de levées, » dont chacune doit avoir au moins un pouce; la » circonference du tambour devroit donc avoir » 1320 pouces, & ſon diamétre trente-cinq pieds. » Or il eſt viſible qu'un tombour de ce diamétre » eſt abſolument impraticable.

Digitized by Google

» Mais est-il indispensablement nécessaire que le » tambour ne fasse qu'un tour pour exécuter un » dessein ? L'orgue des Savoyards fait entendre » différens airs qui se succéderoient immédiate- » ment, si à chaque tour que fait le tambour, il » s'avançoit dans le sens de son axe, de la quantité » nécessaire, pour que les levées qui exécutoient » le premier air, ne rencontrent plus les touches du » clavier, & que celles qui sont destinées à faire » entendre le second, se trouvent à leurs places; ce » second air fini, un troisiéme pourroit le suivre, » & un quatriéme celui-ci, &c. & comme on en » peut mettre à la suite les uns des autres autant » qu'on le voudra, il est clair qu'on pourra dimi- » nuer le diamétre du tambour de la quantité » qu'on jugera nécessaire, en augmentant sa lon- » gueur à proportion, mais alors la longueur ne » deviendra-t-elle pas trop grande ? C'est ce que » nous allons examiner.

» Nous venons de voir que pour faire un dessein » d'une aulne, il faut, lorsqu'on veut que le tam- » bour ne fasse qu'un tour, que sa circonference » ait 1320 pouces, & si on lui en fait faire dix, » il ne la faudra faire que de 132 pouces, & le » diamétre trois demi pieds, mais il doit être » dix fois aussi long que dans le premier cas, de » même que le clavier qui lui est toujours égal, » à cause de l'intervalle qu'on se trouve obligé de » mettre entre chaque touche, qui dans le cas » présent est égal à dix fois l'épaisseur d'une levée. » Or le clavier doit avoir 200, ou 400 touches, » ainsi la longueur du tambour doit être telle » qu'on y puisse placer 2000, ou 4000 levées. » Que chacune ait deux lignes d'épaisseur, c'est » trop peu; le tambour aura donc vingt-sept pieds, » trois pouces, 4 lignes, ou cinquante-cinq pieds,

Digitized by Google

» ſix pouces, huit lignes ; ce qui nous fait connoî-
» tre qu'il n'eſt abſolument pas poſſible de faire
» uſage d'un ſemblable tambour.

» Mais il ne paroît pas que ce tirage puiſſe s'e-
» xécuter autrement que par un tambour ; il faut
» donc examiner s'il ne peut pas être employé
» d'une maniere plus ſimple que celle que nous
» venons d'expoſer. Pour cela il convient de nous
» rappeller la maniere dont on lit les deſſeings,
» elle nous fournira peut être des moyens de ſim-
» plification qu'on ne trouveroit pas ailleurs.

L'Auteur fait ici une courte deſcription de la maniere de lire les deſſeings, & il en déduit une conſtruction de tambour qui ne demande plus qu'un clavier de quarante-quatre touches de vingt-deux pouces de longueur, & de vingt-huit de diamétre, diminution énorme, & qui (nous n'en doutons pas) ſurprendra les Lecteurs, ſur tout quand ils ſçauront qu'avec ce clavier on peut exécuter des deſſeings de deux aulnes, dans le cas même où ils ne ſont point du tout répetés.

Comme le lieu que le tambour doit occuper, eu égard à l'emplacement du métier, eſt d'une grande conſidération par rapport au plus ou moins de ſimplicité, l'Auteur, avant que de le déterminer, examine quelle diſpoſition il convient de donner à pluſieurs métiers, afin qu'un ſeul homme puiſſe veiller au plus grand nombre poſſible, lequel ſera déterminé par l'expérience, & cet arrangement des métiers étant une fois trouvé, le tambour vient, pour ainſi dire, de lui-même prend la place la plus convenable. Toutes ces choſes étant diſcutées, il continue de cette maniere.

» Il étoit naturel, après avoir trouvé le moyen
» d'exécuter, par le ſecours d'une machine, des
» deſſeings d'une étendue auſſi grande qu'on puiſſe

Digitized by Google

» les ſouhaiter, de penſer à l'appliquer aux ve-
» lours.

Il fait une courte deſcription de la maniere de les fabriquer, détaille fort au long les piéces qu'il faut ajouter à la machine pour lui en faire faire, & termine ainſi ſon Mémoire.

» Nous avons examiné toutes les difficultés ſans
» nous en diſſimuler aucune, & nous en avons
» donné la ſolution ; on ne peut douter que
» notre machine ne ſoit propre à faire du damas
» & du velours. Il reſte à ſçavoir s'il y aura réel-
» lement de l'avantage à en faire uſage, c'eſt ce
» qui ne ſe peut déterminer qu'en examinant ce
» que coûtera la conſtruction & les frais de l'en-
» tretien de la machine. Je promets de le faire le
» plus ſcrupuleuſement, quand mes occupations
» ordinaires m'en donneront le loiſir, mais ſans
» entrer dans un calcul précis, je puis dès à préſent
» aſſûrer qu'il y en aura ; j'en juge par ce que m'a
» coûté l'exécution d'une de celles qui ſont des
» étoffes unies. Quand elles coûteroient toutes
» autant que cette premiere, ce qui n'eſt pas vrai-
» ſemblable, pluſieurs enſemble rapporteroient le
» revenu de l'argent au denier trois.

» Au reſte des vûes d'intérêt ne m'ont point en-
» gagé dans ce travail. Je ne ſouhaite rien de plus
» que d'être utile au Public, & je lui ſacrifie vo-
» lontiers mes inſtans de loiſir, ſans m'embarraſ-
» ſer d'autre récompenſe que celle d'un Philoſo-
» phe, qui eſt toujours trop flatté de l'avoir ſervi.

A Verſailles le 1 Juin 1748.

Digitized by Google

AVIS.

Concernant l'Agriculture.

LEs courbes pour Navires, Bâteaux, rouages & tous autres ouvrages de ce genre, ayant toujours été fort rares, il eſt étonnant qu'on n'ait pas trouvé la méthode de s'en procurer de tout âge, de toute eſpéce & de bonne qualité, provenantes de ſouche, de pied ou brin, au lieu de celles de ſciage ou branchage qu'on eſt forcé d'employer, faute de meilleures : même des planches qui euſſent cette forme ſans chauffe ni aucun travail. Il n'y auroit pourtant qu'à plier, arquer & aſſujettir de jeunes arbres dans les taillis, hayes, & par tout ailleurs : on parviendroit ainſi au but ſans frais, & ſans nuire à la croiſſance. Cette pratique eſt ſi aiſée & ſi utile à tous égards, qu'elle ne demande que d'être indiquée pour perſuader & devenir à la mode.

Celle d'anter ou greffer les ceps de vignes en terre & hors terre pour avoir promptement du raiſin, de tel crû & eſpéce qu'on voudra, n'eſt guéres plus difficile, & n'auroit pas de moindres ſuccès, en s'y prenant par tout auſſi bien qu'on fait dans les grands vignobles de Champagne, les ſeuls où elle ſoit en uſage, quoique depuis fort peu d'années.

Pour détruire la maudite engeance des corneilles, ſi nuiſible aux enſemencés, aux récoltes & fruits, & particuliérement aux parcs & grands bois où elles s'adonnent, puiſqu'à raiſon de vingt ſols de dommage par bec chaque année, il en réſulte des millions de perte, laquelle pour être in-

Digitized by Google

ſenſible n'en eſt pas moins réelle. Prenez des féves de marais, & les lardez intérieurement de pointes & morceaux d'aiguilles, &c. il n'y a point de nourriture que ces animaux aiment tant : auſſitôt donc qu'ils en auront englouti quelques-unes, ils joncheront les campagnes voiſines de leurs réſidences. Les payſans les ramaſſeront & les laiſſeront aiſément tomber dans leurs marmites ; ainſi donc, comme encore avec du gland, aura-t'on le ſecret pour la premiere fois de profiter de ces perfides oiſeaux, en les faiſant périr à la grande ſatisfaction des Seigneurs & des laboureurs.

Vers le mois de Mai prochain, nous régalerons le Public du moyen infaillible de tuer la fougere, plante amére & piquante, qui fait auſſi bien des ravages dans la moitié de nos Provinces. Imagineroit'on, par exemple, qu'une contenance d'arpent, remplie de cette herbe, renferme huit à dix charretées de racines qu'il ne ſeroit pas poſſible de déſoncer qu'en dépenſant plus que la terre ne vaut ? Au lieu qu'avec ſix francs au plus, pour les Propriétaires qui ne font pas leur beſogne par leurs mains, nous en viendrons à bout, & rendrons par conſéquent un grand ſervice à tout le genre humain, comme nous venons déjà de faire par les trois articles précédens, qui peuvent encore être perfectionnés. *Facile eſt inventis addere rebus.*

PARTIE du Port de Rouen, nettoyée.

LE Sieur *Macaw*, Méchanicien, Privilégié du Roi, pour la ſûreté du Commerce & de la Navigation, vient de récurer une partie du Port de Rouen, dont il a enlevé une maſſe petrifiée

Digitized by Google

avec la vase, sable & caillouttage, ce qui composoit un mastic de cinq à six pieds d'épaisseur sur quarante-huit toises de long, & soixante-dix pieds de large, dans lequel mastic il a trouvé plusieurs pieux de neuf à dix pieds de fiche & d'un pied de grosseur. Il a enlevé aussi un nombre considérable de grosses pierres de taille, portant quinze à vingt-cinq pieds cubes chaque quartier. Le tout a été enlevé avec sa machine, & mis à terre en présence & à la satisfaction de tout le Public. Par ce moyen il se trouve, dans les endroits où il a travaillé, plus de sept à huit pieds d'eau plus qu'il n'y avoit. Il avertit ceux qui auront besoin de son ministére pour le récurement des Ports de mer, canaux, bassins, marais salans, qu'on n'a qu'à s'adresser au Caffé Pelletier, rue de l'Arbre-sec, à Paris; il y recevra toutes lettres & paquets, pourvû qu'ils soient affranchis, & il y fera réponse dans quelqu'endroit que ce soit. Il n'est pas possible de trouver en aucun endroit de l'Europe un ouvrage aussi difficile que celui qui a été fait à Rouen, sans que le cours de la Navigation en ait été interrompu, & qu'aucun ouvrier ait été blessé, tant la machine est bien-construite.

DELUXATOIRE.

LE Sr *Baradelle*, Ingénieur du Roi pour les Instrumens de Mathématiques, donne avis à Messieurs les Chirurgiens, qu'il fait & débite le *Déluxatoire*, c'est-à-dire la machine pour la luxation des os, de l'invention de M. Petit, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Londres, Censeur & Démonstrateur Royal, &c.

Digitized by Google

Ce *Déluxatoire* n'eſt point embarraſſant à porter, n'ayant que quatre pieds huit pouces de longueur lorſqu'il eſt monté, ſur trois pouces trois lignes de large & un pouce ſix lignes d'épaiſſeur. Il ſe démonte en deux parties, pour plus de facilité à le porter. Il ſe vend tout garni de ſes deux mouffles & de la machine à rochet qui eſt attachée deſſus, avec la manivelle, des cordons de ſoye & des lacs auſſi de ſoye & de chamois, avec l'arc-boutant de chamois, enfin toute aſſortie, de ſorte qu'il n'y a plus qu'à en faire uſage. Le tout eſt ſelon les principes de M. P. Le Sr Baradelle demeure toujours à Paris, Quai de l'Horloge du Palais, à l'enſeigne de l'Obſervatoire.

LETTRE

De M. Cantwel, &c. &c. &c. à M. Remond de Sainte Albine.

MONSIEUR,

J'ai vû avec ſurpriſe la Lettre que M. Daran a fait imprimer dans le Mercure de Septembre dernier; j'y aurois répondu plutôt ſans la maladie longue & dangereuſe dont j'ai été attaqué.

L'Auteur ſemble oublier les inquiétudes où il eſt depuis plus de trois ans ſur mes recherches. Il exige pour preuve de mes découvertes que je les rende publiques, perſuadé que des motifs d'intérêt m'empêcheront de le faire, parce qu'il ne le feroit pas lui-même en pareil cas, *Metiri ſic quemque ſuo modulo ac pedè verum eſt*; ou réſolu de conteſter la vérité du fait, lorſque je lui aurois

donné la satisfaction qu'il affecte de demander. Mais comme je me suis fait un devoir de l'épargner dans ce que j'ai déja publié sur les maladies, dont il prétend posséder la cure parfaite ; j'espere que le Public m'aura pardonné le mystére que je lui ai fait de mes expériences, & qu'il les recevra aujourd'hui avec la même bonté, qu'il a bien voulu recevoir alors mes excuses.

Je me rendrai donc aux invitations généreuses de M. Daran, je ferai imprimer toutes les expériences que j'ai faites sur ses bougies, & je prie tous ceux qui en ont entre les mains, de les vérifier. Il verra bien clairement, s'il y veut faire attention, que ce ne peut être sur les instructions vagues d'un garçon ignorant élevé chez lui, qu'on a fondé ses découvertes, mais sur une étude réfléchie, & sur une industrie capable de surmonter de plus fortes difficultés que celles que peut occasionner la recherche de son remède. A ces expériences j'ajouterai tout ce qui sera nécessaire pour faire un Traité complet des maladies de l'uréthre. En attendant que ma santé soit assez rétablie pour travailler à cet ouvrage, je commencerai par former des sujets qui seront bientôt en état de servir le Public avec succès ; je leur enseignerai l'anatomie de l'uréthre, je leur expliquerai les maladies qui affligent cette partie, les remédes qu'on doit employer pour les guérir, & la maniere de les administrer, ou de les appliquer ; je leur montrerai la façon de faire les bougies, la maniere de s'en servir, & les cas où elles conviennent, ou sont dangereuses. Je leur indiquerai les remédes qu'il faut marier avec ces sortes de topiques pour réussir dans les cures qu'ils entreprendront. Je leur fournirai les occasions de voir eux-mêmes la pratique qu'il convient d'employer en pareil cas, & le trai-

Digitized by Google

tement de toutes les autres maladies dont celles de l'urétère ne sont pour la plûpart que des symptômes. Enfin, Monsieur, pour partager avec M. Daran le zéle généreux qu'il étale dans ses écrits pour le bien public, j'offre à tous les pauvres qui seront affligés de ces maladies, de les traiter *gratis*, & à toutes autres personnes de les traiter pour mes simples honoraires, & de faire fournir des bougies à tous ceux qui en auront besoin, au prix coûtant.

AVIS

Sur la Lettre suivante.

M. Cantwel *promet de guérir les maladies de l'urétère : M.* Daran *les guérit tous les jours. Le premier auroit à se plaindre, si nous avions refusé d'annoncer les espérances qu'il donne aux malades. Nous ferions injustice au second, si nous négligions de publier les services actuels qu'il leur rend.*

LETTRE de M. Guyot, *Chirurgien de Genève, à M.* Daran.

MOnsieur, j'ai reçu dans son tems la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en datte du 25 Juin dernier, par laquelle vous m'apprenez la parfaite guérison du malade que je vous ai adressé sur la fin de l'année passée. J'ai différé jusqu'à présent à y répondre, parce que j'étois bien aise d'examiner auparavant l'état actuel de la personne en question, pour avoir une entiere conviction du succès de votre méthode &

Digitized by Google

de vos remédes, & pour vous rendre la justice qui vous est dûe. Croyant ne pouvoir vous la rendre trop publiquement, j'envoye à M. *Remond de Sainte Albine* une copie de ma Lettre, & je prends la liberté de l'inviter à la faire imprimer dans le Mercure.

Quoique M*** soit de retour depuis environ deux mois, je n'ai pû le voir en particulier que depuis peu de jours. Je l'ai examiné & questionné avec soin, & me suis assûré par mes propres sens de son entiere guérison; je ne doutois point que ce que vous m'aviez écrit sur ce sujet, ne fût vrai, mais je desirois ardemment de comparer son état présent à celui où je l'ai vû l'année derniere, & de voir moi-même jusqu'où pouvoit s'étendre l'efficacité de vos remédes.

Ce Monsieur, à qui j'avois conservé le canal de l'uréthre, aussi libre que j'avois pû, urinoit à la vérité avec assez de facilité, lorsqu'il partit pour Paris, mais il avoit deux fistules au perinée, par où une partie de l'urine passoit, & des callosités profondes que je n'avois point crû pouvoir guérir sans fendre l'uréthre jusqu'au col de la vessie. Aujourd'hui les trous fistuleux sont fermés, les callosités fondues, & le malade m'a assûré que cette guérison avoit été accomplie sans opération, par vos seules bougies, & qu'il urinoit librement & à plein canal.

Quel bonheur pour la société, que la découverte d'un remède aussi sûr, & aussi doux, pour la guérison d'une maladie si commune & si opiniâtre, & souvent très cruelle! Quelle gloire pour vous de l'avoir trouvé! Il n'y manque plus que de vous voir publier ce spécifique, lorsque vous en aurez tiré la récompense dûe à vos recherches & à votre sagacité. Je suis trop persuadé de votre

Digitized by Google

générosité, & de votre zéle pour le bien public, pour douter que vous n'en enrichissiez un jour la Chirurgie, afin de le rendre salutaire à tous les malheureux que leur fortune, leur éloignement, ou d'autres causes mettent hors de portée de votre secours & de vos soins. Je voudrois que mon foible suffrage pût ajouter quelque chose à ceux des grands hommes, qui ont reconnu combien votre reméde est précieux au genre humain, mais ma voix ne sçauroit être entendue parmi celles de tant de sçavans & célébres Médecins & Chirurgiens de France. Je suis avec beaucoup d'estime & de considération, votre, &c.

Guyot.

De Geneve, le 23 Novembre 1749.

CHANSON.

Les paroles sont de M.... & la Musique de M. D. L. B. L. F.

VOici les lieux charmans où mon ame ravie
Passoit, à contempler Silvie,
Ces tranquilles momens, si doucement perdus.
Que je l'aimois alors! que je la trouvois belle!
Mon cœur, vous soupirez au nom de l'infidelle;
Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus?
C'est ici que souvent errant dans les prairies,
Ma main des fleurs les plus chéries
Lui faisoit des présens si tendrement reçûs.
Que je l'aimois, &c.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.*

L'Académie Royale de Musique a continué pendant le mois dernier, de donner les Dimanches, Mardis & Vendredis, l'Opéra de Zoroastre, & l'on a de plus en plus admiré la Musique du quatriéme Acte, ainsi que le rôle d'Abramane, auquel la perfection du jeu de M. *de Chassé* ajoute de grandes beautés. Ce rôle a été chanté aussi trois fois avec beaucoup de succès, par M. *le Page*.

Le premier, le 2 & le 8, la même Académie reprit le Ballet des *Caractéres de l'Amour*, qu'on a revû avec un extrême plaisir.

Elle remit le 15 au Théatre *le Carnaval du Parnasse*. L'empressement avec lequel on est retourné à ce Ballet, qui sembloit devoir être usé par trente-cinq représentations, est pour M. *Mondonville* un garant certain du goût des François pour la Musique chantante. A toutes les représentations de cette reprise, il y a le même concours qu'à un Opéra nouveau, & la recette d'une en particulier a monté à 4000 livres. Les Spectateurs ayant apperçu à la premiere M. *Mondonville*, dans une loge, il fut applaudi, comme M. *de Voltaire* l'a été à *Mérope*, presque comme M. *de Crebillon* le fut autrefois à *Electre*. M. *Mondonville* n'a pas dû être moins

* *M.* Fuselier, *étant indisposé, n'a pû composer cet article dont il se charge ordinairement. Ainsi M.* Remond de Sainte Albine, *qui pour la partie des Spectacles a coûtume de ne se méler que des extraits des Piéces nouvelles, a été obligé de suppléer, au défaut de son ami.*

Digitized by Google

content des Acteurs que du Public. Depuis longtems aucun ouvrage lyrique n'avoit été joué si parfaitement que celui-ci.

Dans le premier Acte, on a substitué à la Pantomime, qui étoit dansée d'une maniere si brillante par Mlles *Lany* & *Lyonnois*, & par MM. *Lany* & *Sodi*, un pas de deux, exécuté avec autant de précision & de legereté par Mlle *Lany*, que de graces par Mlle *la Bat.*, déguisée en Polonois.

Mlle *le Mire*, jeune personne d'environ dix-sept ans, qui joint aux charmes de la figure une voix parfaitement belle, débuta le 15 dans le Prologue du même Opéra. Elle chanta le rôle de *Clarice* avec une intelligence, un goût, & une précision, qui répondent à l'idée qu'on avoit conçue d'elle par la maniere dont elle avoit chanté le 8 Décembre au Concert Spirituel.

Oreste, Tragédie de M. *de Voltaire*, fut représentée le 12 pour la premiere fois par les Comédiens François. L'action de ce Poëme étant la même que celle de l'*Electre* de M. *de Crebillon*; M. *de Voltaire*, ayant d'ailleurs donné en 1748 une *Semiramis*, & de plus ayant dans son portefeuille un *Catilina*, cet Auteur pouvoit être soupçonné, en prenant ainsi successivement les sujets traités par M. *de Crebillon*, de vouloir lutter contre son Maître, & de déroger à la modestie dont il s'est toujours piqué. Pour se garantir de ce reproche, il chargea un Comédien de haranguer le Parterre avant la Piéce.

Il paroît difficile que deux grands Poëtes, qui travaillent sur un même sujet, ne se rencontrent point. Cependant, à certains égards, rien n'est moins ressemblant que l'ouvrage de notre premier Poëte Tragique & celui de M. de Voltaire. Plusieurs morceaux des quatre premiers Actes de la Piéce de

Digitized by Google

celui-ci ont eu des applaudiſſemens. D'autres ont été critiqués. Pour le cinquiéme Acte, tel qu'il étoit d'abord, il fut très-mal reçû. Ainſi l'Auteur a été obligé de faire ſuſpendre ſa Tragédie, afin de faire diverſes corrections. Ayant voulu être rejoué le 19, il n'a pas eu le tems de faire toutes celles qui avoient été jugées néceſſaires.

Malgré les détails ingénieux & les vers élégans, dont la Comédie de *la Fauſſe Prévention* eſt remplie, les Comédiens Italiens n'ont pû la pouſſer que juſqu'à ſix repréſentations.

Mlle *Auguſte*, Danſeuſe, qui a de la célebrité, a voulu qu'on jugeât de ſes talens ſur le Théatre de ces Comédiens. Elle a paru dans pluſieurs divertiſſemens de la compoſition de M. *de Heſſe*, & y a montré beaucoup de force & de hardieſſe.

Les mêmes Comédiens donnent depuis quelque tems un nouveau feu d'artifice, nommé *les Forges de Vulcain*.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 2 Janvier, le Roi accompagné, comme le jour précédent, par les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Eſprit, ſe rendit vers les onze heures du matin à la Chapelle du Château, & Sa Majeſté aſſiſta au Service qui y fut célébré pour le repos des ames des Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit, morts pendant le cours de l'année derniere.

Le 6, la Reine entendit la Meſſe dans la Cha-

Digitized by Google

pelle du Château, & Sa Majesté communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Premier Aumônier.

On a appris par les dernieres Lettres de Madrid, que le 18 du mois dernier, le Roi d'Espagne déclara à sa Cour & aux Ministres Etrangers la conclusion du mariage de Madame Infante Marie-Antoinette avec le Duc de Savoye, fils aîné du Roi de Sardaigne.

On a appris aussi de Turin, que le même jour le Roi de Sardaigne a fait la même déclaration.

Le 8 Janvier, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix sept cens quarante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens cinquante-trois, & ceux de la seconde à six cens cinq.

Le 11, les Députés des Etats de Bretagne eurent audience du Roi; ils furent présentés par le Duc de Penthiévre, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Sécretaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée, par le Grand Maître & le Maître des Cérémonies; la Députation étoit composée pour le Clergé, de l'Evêque de Saint Pol de Leon, qui porta la parole; du Comte de Coetlogon, pour la Noblesse, & de M. du Clos, Maire de Dinant, pour le Tiers-Etat.

Le 15, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à six cens cinquante-quatre, & ceux de la seconde à six cens.

M. *Pereire*, connu par le talent qu'il a d'enseigner aux Sourds & Muets de naissance à parler, fut présenté il y a quelques jours au Roi, à Monseigneur le Dauphin & à Mesdames de France, par M. le Duc de Chaulnes, avec M. *d'Azy d'E-*

Digitized by Google

Lavigni, jeune homme âgé d'environ dix-huit ans, ſur lequel il a exercé ſon art avec un ſuccès qui tient preſque du prodige.

Le Curé de l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Roch ayant choiſi Saint François de Sales pour Patron de la Communauté des Prêtres, qu'il forme dans ſa Paroiſſe, cette fête fut célebrée le 18 avec beaucoup de ſolemnité. Le Pere de Neufville, de la Compagnie de Jeſus, prononça le Panégyrique du Saint, & l'Archevêque de Paris officia pontificalement au Salut.

L'Académie Françoiſe donnera dans ſon aſſemblée publique du 25 du mois d'Août prochain, le Prix d'Eloquence, fondé par M. de Balzac. Elle propoſe pour ſujet, *juſqu'à quel point le ſage doit avoir égard aux jugemens des hommes*, conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.* Theſſal. 1. 4. 21.

Le même jour elle donnera le Prix de Poëſie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon. Le ſujet ſera, *les Lettres ont autant contribué à la gloire de Louis XIV, qu'il avoit contribué à leurs progrès.*

L'Académie donnera auſſi le même jour un autre Prix de Poëſie, fondé par M. Gaudron. Elle propoſe pour ſujet, *Rien n'excite plus les talens, que l'amour de la gloire.*

Celle de Soiſſons avertit que dans ſon aſſemblée publique du Lundi 25 Mai prochain, elle délivrera un Prix d'Eloquence. Le ſujet ſera : *La gloire que le Roi s'eſt acquiſe en donnant la paix à l'Europe.*

Le 22, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix ſept cens cinquante livres ; les Billets de la premiere Loterie Royale à ſix cens ſoixante-douze, & ceux de la ſeconde à ſix cens douze.

Digitized by Google

LETTRE

*De M*** à M.* Remond de Sainte Albine, *au sujet de la Longitude de la Ville de la Conception.*

J'Ai vû, Monsieur, dans votre dernier Mercure, une réponse de M. *Frezier* à l'Auteur de la relation du voyage de l'Amiral *Anson*, laquelle tend à éclaircir les difficultés qui subsistent depuis si long-tems sur la longitude du Détroit de Magellan. J'ai toujours été persuadé, comme M. Frezier, que la côte du Chili est beaucoup trop occidentale sur les Cartes Angloises, & je suis étonné que les Membres de la Société Royale (qui peut-être ont raison de soûtenir l'opinion de M. Halley sur la longitude du Cap de la Vierge ou embouchure orientale du Détroit de Magellan) se laissent entraîner depuis si long-tems à adopter les erreurs considérables commises dans la Carte des variations sur l'aiman sur toute la côte de la mer du Sud.

Pour donner quelque idée du gissement de cette côte, examinons la longitude de la Ville de la Conception, qu'on sçait être par 36 degrés 45 minutes de longitude Australe.

Or je trouve d'abord, sur le grand Globe de *Blaeu* & sur la Carte de M. Frezier, la Ville de la Conception environ cinq degrés à l'Est du Méridien de Lima, & au contraire la Carte de M. Halley place cette Ville plus d'un degré à l'Oüest. Les Anglois n'ont pas voulu se rendre aux observations des Satellites du P. Feuillée, sans doute à cause que les observations correspondantes n'ont point été faites en Europe, & qu'on n'a pu, pour con-

Digitized by Google

clure l'erreur des Tables, avoir recours aux observations qui ont précédé ou suivi, parce que c'étoit en Janvier & Février du mémorable Hyver de 1709, qui ne permettoit pas de faire les observations à Paris.

Le nouveau Globe de Senex, construit il y a 12 ou 15 ans, qui contient quantité de nouvelles corrections essentielles à la Géographie, & qu'on peut voir ici dans le cabinet du Jardin du Roi; ce Globe, dis-je, a placé la Conception sous le même Méridien que Lima, & c'est-là sans doute l'une des principales causes de l'opinion dans laquelle l'Auteur de la Relation du voyage de l'Amiral Anson est demeuré, dans la vûe sans doute de se conformer aux idées qu'avoit eues autrefois sur cela M. Halley.

Véritablement si l'on ne rétressit pas considérablement l'Amérique Méridionale, il est impossible de concilier les deux côtes Orientale & Occidentale ou de la mer du Sud, avec le résultat des routes de la navigation & des observations Astronomiques.

La côte Orientale de l'Amérique Méridionale est très défectueuse dans la Carte de feu M. Delisle, publiée en 1720. On peut voir dans les transactions philosophiques de 1722, & mieux encore dans le nouveau volume des Mémoires des Correspondans de l'Académie des Sciences, qui va paroître, que la Ville de Buenos-Aires est cinq degrés trop à l'Orient dans cette Carte; on s'est corrigé un peu dans celle de 1724, il reste encore trois degrés d'erreur.

La Carte des variations de l'aiman de M Halley étant parfaitement exacte, quant à la position de Buenos-Aires, & donnant la longitude de cette Ville, comme elle doit être, de 61 degrés & demi

Digitized by Google

à l'Occident du Méridien de Pons, on a présentement une belle occasion de décider la fameuse question touchant la longitude du Détroit de Magellan, si l'on peut établir avec la même certitude la position d'une Ville située à la mer du Sud, telle que sera, par exemple, la longitude de la Conception.

Or cela a déja été exécuté il y a trois ans, & on pourra bientôt en voir le détail, lorsque le volume de l'Académie de l'année 1747 sera publié; on y trouvera le calcul de deux occultations d'une étoile de la premiere grandeur par la Lune, observées en 1709 & 1710 à la Conception, qui concourent merveilleusement à donner la longitude de la Conception beaucoup plus orientale qu'on ne l'a supposé jusqu'ici dans le Livre de la Connoissance des tems, puisqu'au lieu de trois degrés & deux tiers, qu'on trouve dans ce Livre, dont la Conception est plus orientale que Lima, il faut nécessairement l'augmenter jusqu'à 5 degrés ou 4 degrés & demi tout au moins.

Mais l'impression des volumes de l'Académie étant retardée, comme il faudoit peut-être longtems attendre & suspendre un jugement qui pourroit paroître à quelques-uns trop prématuré avant la lecture de cette piéce, voici quelques réflexions particulieres que la nouvelle édition des Tables de M. Halley m'a fournies, & qui certainement achevera de convaincre les Auteurs Anglois, puisqu'on les attaque ici avec leurs propres armes.

On trouve à la fin de ces Tables, parmi les observations de la Lune, faites à son passage par le Méridien, que le 18 Mars, *vieux style*, 1728, à 16 heures, 6 minutes, 13 secondes de tems moyen, la longitude du centre de la Lune étoit de 11 degrés, 20 minutes, 26 secondes, du Sagittaire. Or je

Digitized by Google

je trouve que les Tables de la Lune de Flamsteed, imprimées dans les Institutions Astronomiques, donnent au même instant la longitude d'une demie minute moins avancée, & par conséquent en l'année 1710, lorsque le P. Feuillée observa à la Conception le 29 Mars, *nouveau style*, à 10 heures 33 minutes 15 secondes, l'immersion de l'étoile Antarès sous la Lune, l'erreur des mêmes Tables a dû être d'une demie minute; ce qui donne dans une position semblable, tant de la Lune que de son orbite à l'égard du Soleil, une correction connue & additive. Qu'on suppose d'abord la longitude de la Conception 4 degrés à l'Est de Lima, on va voir par le calcul qui suit, qu'il faut encore l'augmenter, car puisqu'on comptoit au moment de l'immersion, suivant cette hypothese, 4 heures 59 minutes & demie à Paris plus qu'à la Conception; il étoit donc alors 15 heures 33 minutes & 4 secondes au Méridien de Paris. Or les Tables de la Lune, insérées dans le Livre des Institutions (dont le calcul differe peu, mais véritablement est toujours plus facile à faire que par celles de M. Halley) donne en cet instant la longitude de la Lune 4 dégrés 49 minutes 27 secondes du Sagittaire, & la latitude Australe de la Lune 5 degrés 12 minutes 22 secondes. La parallaxe de longitude étoit donc de 39 minutes 2 secondes, & celle de latitude 38 minutes 28 secondes, & l'on aura, selon l'observation, le centre de la Lune précisément 2 minutes plus avancé à l'Orient que la longitude de l'étoile; par conséquent, selon cette même observation, la longitude de la Lune a dû être apparente en 5 degrés 27 minutes 15 seconde. On la trouveroit de 5 degrés 27 minutes 20 secondes du Sagittaire, si au lieu d'employer la théorie des longitudes, on se servoit de la phase

Digitized by Google

générale d'Hévelius, en prenant pour point du Limbe où l'occultation s'est faite, 9 degrés au Sud du parallele à l'Ecliptique.

Ainsi la vraye longitude de la Lune a dû être 4 degrés 48 minutes 12 secondes; mais les Tables corrigées, en y ajoûtant une demie minute ou 28 secondes, donnent 4 degrés 49 minutes 55 secondes. En supposant la Conception 4 heures 59 minutes & demie à l'Occident du Méridien de Paris, la difference ou l'excès des Tables sur l'observation étant d'une minute & deux tiers de tems, il faut par conséquent que la Ville de la Conception soit encore trois quarts de degrés plus près du Méridien de Paris qu'on ne l'a supposé ci-dessus, c'est-à-dire 4 heures 6 minutes & demie à l'Occident du Méridien de Paris. Ceci ne differe pas beaucoup du résultat de l'observation de l'année 1709, de laquelle on peut conclure, comme on le verra dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, la différence des Méridiens de 4 heures 58 minutes ou de 74 degrés & demi.

J'aurois beaucoup de choses à dire ici au sujet des Tables de la Lune, construites sur la théorie de M. Newton; mais je me bornerai uniquement à déclarer les differences & les defauts de ces differentes Tables.

Or, 1°. pour parler de celles que Leadbetter avoit imprimées sur quelques feuilles ou copies des Tables de M. Halley, le plus grand défaut est celui de la Table de l'Equation du nœud, dont les titres sont renversés, ce qui peut donner trois degrés d'erreur dans le lieu du nœud.

Dans toutes les autres, excepté celles des Institutions Astronomiques, la Table de la sixiéme Equation qui indique la deuxiéme Equation du centre, & que M. Halley fait précéder immédiate-

Digitized by Google

ment le calcul de l'Equation du centre ; cette Table, dis-je, porte encore, dans tous les Auteurs, des titres renversés, en sorte qu'un Calculateur fera, suivant ces Tables, l'Equation additive, lorsquelle est soustractive, & au contraire.

J'ai crû qu'il étoit nécessaire, Monsieur, d'avertir ici de ces principales sources d'erreurs, comme aussi de ne pas trop se fier aux Tables des latitudes des mêmes Auteurs.

VERS

Sur la Tragédie d'Aristomene, à M. Marmontel.

CHer favori de Melpomene,
Marmontel, Voltaire nouveau,
Sous quels traits ton divin pinceau
Montre à nos yeux le cœur d'Aristomene
Dans ce magnifique tableau
Dont tu viens d'enrichir la Scéne !
Tout y plaît, tout nous entraîne ;
La Nature, l'amour, & le grand & le beau.
En vain l'envieuse critique
Voudroit aiguiser ses traits,
Et flétrir les lauriers de ta muse tragique.
De l'aimable Clairon les graces, les attraits,
Malgré tout l'effort satyrique,
Doivent t'assûrer du succès.
Aveugle en ses jaloux accès,

Digitized by Google

Laisse une cabale caustique
Murmurer en secret d'une impuissante voix.
En ta faveur le sentiment s'explique,
Et c'est à l'estime publique
Qu'il appartient de bien juger des loix.
Ainsi toujours plus grand on te verra paroître ;
Ta gloire ne peut s'effacer :
Aux sublimes essais que tu viens de tracer,
Il est aisé de reconnoître
L'éleve d'un fameux Maître,
Capable de le remplacer.

Raoult.

POUR LE PREMIER JOUR DE L'AN,

EPITRE

A M. M. D. L. par l'Auteur des vers précédens.

Quand Janus, au double visage,
D'un nouvel an vient commencer le cours,
Une Divinité qu'on appelle l'usage,
Dans Paris, pendant certains jours
De l'amitié débitant les discours,
Visite les maisons en pompeux équipage.
L'intérêt, le patelinage,
Presqu'en tous lieux suivent ses pas ;

Digitized by Google

Magré la neige & les frimats,
On la voit s'empreſſer à rendre un faux hommage
A tous les rangs, tous les états.
Sous ſa brillante banniere,
Bien eſcortés de préſens,
Marchent les ſots complimens;
Et la façon minaudiere.
En Dame de qualité,
Levant une tête altiere,
Paroît la formalité,
Qui prononçant avec emphaſe
Certaine rubrique de vœux,
Par le refrain d'une inſipide phraſe,
En un moment fait mille heureux.
Un mois à peine peut ſuffire
Pour finir la proceſſion;
Tout l'avantage qu'on retire
De cette froide miſſion,
C'eſt le plus ſouvent, à vrai dire,
Un bon rhume, une fluxion.
Quand de Janvier le terme expire,
L'uſage, de ſon empire
Retient la poſſeſſion.
Par lui tout vit, tout reſpire;
Il met tout en action.
Pour moi, je brave ſa puiſſance;
Jamais mon cœur ne lui ſera ſoumis.

Digitized by Google

La sincére reconnoissance,
De l'amitié trop juste prix,
Des sentimens fardés mépriſe l'impoſture;
Par les mains de la Nature
Je veux que les miens ſoient écrits.
O vous, dont le bonheur vivement m'intéreſſe,
Cher ami, recevez mes ſincéres ſouhaits.
Entre les bras de la ſageſſe,
Goûtez des plaiſirs parfaits:
Que la ſanté, cette aimable Déeſſe,
Répande ſur vous ſes bienfaits:
Admis au vallon du Permeſſe,
D'une tendre & ſublime yvreſſe
Eprouvez ſouvent les accès;
Philoſophe ſans rudeſſe,
D'une ſtoïque triſteſſe
Fuyez le ridicule excès,
Contraire au bonheur, aux ſuccès.
Loin de vous, maux de toute eſpece;
Dieu vous garde de procès.

Par le même.

Digitized by Google

Aux Auteurs du Ballet des Fêtes de Thétis, Divertissement exécuté à Versailles devant le Roi, le 14 du mois dernier.

QUe de la Fable ingénieuse
Sorte un sujet bien dessiné,
Et dont le tissu soit orné
D'une expression lumineuse;
Qu'un Amphion par ses beaux airs,
Par sa touchante mélodie,
Sçache donner une autre vie
Aux images qu'offrent les vers;
La raison avouera de si sages caprices,
Et la Cour & la Ville en feront leurs délices.

Rivaux, d'un même zèle épris,
Non pour vous disputer le prix,
Mais pour concourir à la gloire
De chanter, amis, les hauts faits
D'un Héros qui descend du char de la victoire,
Pour voler au sein de la paix,
Vous suivez les sentiers des Graces.
Quinault, Lully, revivent dans vos jeux,
Et c'est en marchant sur leurs traces,
Qu'on peut compter de plaire à nos derniers neveux.

Le sentiment doit guider l'harmonie,
Lui seul enfanta Polymnie,

De ſes chants dirigea le cours,
Et le berceau de ſon génie
Fut celui même des Amours.
Gardons nous de confondre avec ſa vive flâme
Ces lugubres lueurs que le cahos produit;
L'une s'élève aux Cieux, l'Olympe la réclame,
Les autres, regnant peu, s'éteignent dans la nuit.
Jouiſſez des ſuccès de votre aimable lyre,
La gloire à vos regards étale mille appas,
Le myrthe, les lauriers ſont ſemés ſous les pas
De la muſe qui vous inſpire.

ALLEGORIE.

Sur la maladie & la convaleſcence de S. A. S. M. le Prince de Condé.

*UN arbriſſeau, l'amour de la Nature,
L'honneur des bois & le charme des yeux,
Croiſſoit au bord d'une onde vive & pure,
Et promettoit des fruits délicieux.
Peuple François, ma fable eſt-elle obſcure?
Danlezi ** vous l'expliquera, la la la la la la,

* *Ces couplets peuvent ſe chanter ſur un air du Divertiſſement de* Momus Fabuliſte.

** *M. le Marquis de Danlezi, Gouverneur de S. A. S. M. le Prince de Condé.*

Digitized by Google

Mais tout à coup un monstre téméraire,
Pour le sécher dans sa jeune saison,
Sort des Enfers, & d'une aîle légere
Vient l'infecter d'un funeste poison.
Peuple François, &c.
Dumoulins (a) vous l'expliquera, &c.

Tous les oiseaux qui chérissoient l'ombrage
Et la beauté de ses feuillages verds,
Saisis d'effroi, quittent leur doux ramage,
Et de leurs cris épouvantent les airs.
Peuple François, &c.
Mainte voix (b) vous l'expliquera, &c.

Une plaintive & tendre Tourterelle
De ses soupirs importune les Dieux,
Pour dérober à la Parque cruelle
Des jours si beaux, si chers, si précieux.
Peuple François, &c.
Charolois (c) vous l'expliquera, &c.

A l'arbrisseau constamment attachée,
Et de son sort partageant la rigueur,

(a *Médecin de S. A. S.*
(b) *Toute la Maison de Condé.*
(c) *Mademoiselle, Tante du Prince.*

Digitized by Google

Une Fauvette, également touchée,
Montre pour lui ſon zéle & ſon ardeur.
Peuple François, &c.
La Guiche (a) vous l'expliquera, &c.

Un Roſſignol, généreux & fidéle,
Par mille ſoins ſignale ſon amour.
Il ne dort point, Morphée envain l'appelle,
Un autre objet l'occupe nuit & jour.
Peuple François, &c.
Du Bouzet (b) vous l'expliquera, &c.

Aux Immortels tous enfin rendent graces,
Le monſtre fuit au fond de l'Acheron,
Ne laiſſant voir ſur ſes affreuſes traces
Que ſa foibleſſe & l'horreur de ſon nom.
Peuple François, &c.
Un Prince (c) vous l'expliquera, &c.

Le bruit à peine en parvient à Cythere,
Que les Amours raſſemblés ſur ces bords,
Battent de l'aîle, & d'un zéle ſincére

(a) *Mad. la Comteſſe de la Guiche.*
(b) *Sous-Gouverneur du Prince.*
(c) *Le Prince de Condé.*

Digitized by Google

Font éclatter leurs aimables transports.
Peuple François, &c.
Tout Paris vous l'expliquera, &c.

Par M. l'Abbé Guéroult.

REMARQUE

Au sujet des vers suivans.

TOutes les fois que l'occasion s'en présente, nous payons à M. *de Voltaire* le tribut de louanges qu'il a droit d'exiger. Les critiques qu'on peut faire de ses ouvrages, ne nous empêcheront jamais de reconnoître qu'il est un très-bel esprit, un de nos plus grands Poëtes, un Peintre toujours agréable, quelquefois sublime, & que personne ne sçait mieux que lui sauver, par l'éclat & la vivacité du coloris, l'irrégularité de l'ordonnance & le peu de correction du dessein. Mais notre estime pour la supériorité & l'universalité de ses talens ne nous aveugle pas jusqu'au point de regarder comme parfait tout ce qui sort de sa plume. Il a beau nous assûrer dans sa Dissertation sur la Tragédie ancienne & moderne, que le merveilleux produit dans la Pièce de *Semiramis* un effet admirable. L'Auteur anonyme des vers suivans a beau vouloir nous persuader qu'*Oreste* est un Poëme excellent, qui ne peut être attaqué que par la basse jalousie. Nous adopterons difficilement l'une & l'autre de ces opinions. Sur tout on ne nous engagera point à convenir que la Tragédie d'*Oreste* doive être mise en parallele avec l'*Electre* de M. *de Crebillon*. Ainsi le Poëte, dont nous insérons ici l'E-

Digitized by Google

pitre, pourroit bien nous compter au nombre des sots dont il parle. Cependant ses vers nous ont paru assez beaux, pour que nous n'en privassions pas nos Lecteurs.

VERS

A M. de Voltaire.

TOi, qui rival heureux de l'aîné des Corneilles,
Ressuscites Sophocle, & charmes nos oreilles,
O mon Maître, ô Voltaire, ose d'un œil serein
Voir de tes ennemis le triomphe inhumain.
Tôt ou tard, le vrai beau triomphe du caprice:
Au Cid persécuté l'Univers rend justice.
Ton Oreste aujourd'hui, qu'on devoit admirer,
N'a fait que réchauffer les serpens de l'envie,
Mais ses traits vainement obscurciffent ta vie:
Ose les mépriser, ils seront impuissans.
Que peut un tas de sots sans mœurs & sans talens?
Qui jaloux de ton nom, & de tous ces ouvrages
Qui sans cesse, à leurs yeux, entraînent nos suffrages,
Pensent que ce Public, que tu sçûs étonner,
Sans toi, moins difficile, eût pû les couronner?
Devrois-tu redouter ces infâmes libelles,
De l'envie affamée archives infidéles?
Pourra-t'on, j'en appelle à la postérité,

Digitized by Google

Tromper toujours ſes yeux, fermés à la clarté,
Ou la forcer de voir que tu n'as pas dû plaire,
Pour avoir ſans amour peint Electre & ſon frere ?
Croira-t'elle jamais que depuis deux mille ans
L'Univers conjuré chérit de faux talens,
Et qu'envain conſacrés par la Gréce idolâtre,
Ces Ecrivains jamais n'ont connu le Théatre ?
Attends donc ſon arrêt ſans te décourager,
De tes concitoyens il doit ſeul te vanger.

A Paris, le Lundi 12 Janvier 1750, après la premiere repréſentation d'Oreſte.

MARIAGES ET MORTS.

LE 26 Octobre 1749, Jacques-Charles, Marquis *de Barail*, Vicomte de Villers-Hellon, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, veuf de Marie-Geneviéve le Gras de Beaulieu, épouſa dans la Chapelle du Château de la Chapelle-Godefroi, Diocéſe de Troyes, Adelaide-Henriette-Philiberte *Orry de Fulvy*, fille de Jean-Henri-Louis Orry, Comte de Nogent-ſur-Seine, Saint Gerard, la Chapelle-Godefroi, Fulvy & autres lieux, Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances, & de Henriette-Louiſe-Heléne de la Pierre de Bouziés.

Le mariage fut célébré, avec la permiſſion de M. l'Archevêque de Paris, & le conſentement de M. le Curé de Saint Paul, par M. l'ancien Evê-

Digitized by Google

que d'Orange, en présence de Louis-Antoine de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, Gouverneur des Ville & Château de Landrecies; de Jean Touſſaint de la Pierre, Seigneur de Fremûre, Lieutenant Général des Armées du Roi; d'Antoine de Barail, Abbé de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Troyes, & de Louis-Jean Berthier, Seigneur de Sauvigni, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Intendant de la Généralité de Paris.

Le 21 Novembre ſuivant, Michel *Dreux*, Marquis de Brezé, Baron de Berrye, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château de Loudun & du Loudunois, des Iſles de Sainte Marguerite & Saint Honorat, Grand-Maître des Cérémonies de France, Inſpecteur Général d'Infanterie, Prevôt-Maître des Cérémonies de l'Ordre du Saint Eſprit, Commandant en Chef dans les Provinces de Flandre & de Hainaut, âgé de quarante-neuf ans, veuf de Claire-Iſabelle-Eugénie Dreux de Nancré, a épouſé ſur la Paroiſſe de Saint Paul Louiſe-Eliſabeth de *la Châtre*, âgée de vingt ans, fille de feu Louis-Charles de la Châtre, Comte de Nançay, Seigneur de Vic, Baron de Varenne & autres lieux, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Châteaux de Peccais, Tour-l'Abbé & Fort Salin, en Languedoc, & Colonel du Régiment de Bearn, Infanterie, & de Marie-Eliſabeth Nicolaï.

Ce mariage a été célébré en préſence de Frere Joachim Dreux, Chevalier de l'Ordre Militaire & Religieux de Saint Jean de Jeruſalem, Frere; de Louis de Durefort, Comte de Lorges, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Menin de

Digitized by Google

Monseigneur le Dauphin, cousin germain; d'Armand-Jean Nicolaï, Marquis de Goussainville, Seigneur d'Osny, & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & en tous ses Conseils, & Premier Président de la Chambre des Comptes, oncle maternel; & de Louis de Gand, Prince d'Isenghien, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de la Province d'Artois & Gouverneur de la Ville d'Arras.

Le 22 Décembre dernier, Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, Comte *de Rochambeau*, Colonel du Régiment de la Marche, a épousé Jeanne-Thérèse *Tellez d'Acosta*. Il est né le premier Juillet 1725 de Joseph-Charles de Vimeur, Marquis de Rochambeau, Gouverneur & Bailli d'épée du Vendômois, & de Jeanne Marie-Clare Begon, Gouvernante de S. A. S. M. le Duc de Monpensier. Ses ancêtres connus sont Macé de Vimeur, Seigneur d'Ambloy, qui vivoit en 1477 & en 1500; Gilles, Mathurin, qui le premier a porté le nom de Rochambeau, René I. René II. René III. René IV. Joseph-Charles I. & Joseph-Charles II.

Jeanne-Thérèse Tellez d'Acosta est fille d'Emmanuel d'Acosta, Secretaire du Roi, & de N. de Tillene. La famille de Tellez d'Acosta est originaire de la Ville de Trancoso, Province de Beyra, en Portugal. Miguel Tellez d'Acosta, ayeul de Jeanne-Thérèse, né dans la Ville de Trancoso en 1636, sortoit d'une branche cadette. Il quitta le Portugal pour venir dans les Pays-Bas, d'où il fut envoyé en Hollande en qualité de Résident de la Reine Christine de Suéde.

Le 7 Janvier 1750, Louis-Joseph *Bidé de la Grandville*, Brigadier, Colonel d'Infanterie, épousa dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch Françoise-Thérèse *du Clusel*, fille de Leonard du

Digitized by Google

Cluſel, Seigneur de la Chabrerie, & de Thereſe Tourard.

Il eſt fils de Julien Bidé de la Grandville, Conſeiller d'Etat, & de Petronille-Françoiſe Pinçonneau de la Grandville. La famille de Bidé eſt originaire de Bretagne. Louis, pere de Julien, ſon ayeul, ſon biſayeul & ſon triſayeul, ont tous été Conſeillers au Parlement de Rennes.

Le 10 Décembre dernier, Louiſe *de Saint Chamand*, veuve d'Alexandre-Louis Comte *de Mailli*, Seigneur de Freſnoy, Neuville & autres lieux, décedé peu de mois auparavant, mourut âgée de 67 ans, & fut inhumée à Saint Nicolas-des-Champs.

Elle étoit fille de Galyot-Antoine de Saint Chamant, Seigneur de Villenoce & autres lieux, Maréchal de Camp & Lieutenant des Gardes du Corps, & de Marie Louiſe Larcher. Elle laiſſe un fils, Alexandre-Louis, âgé de cinq à ſix ans, & une fille Marie-Louiſe, âgée de deux ans & demi.

Le 10, François du Prat, Comte de *Barbançon*, Brigadier des Armées du Roi, mourut âgé de 65 ans, & fut inhumé à Saint Paul. Nous avons rapporté la Généalogie de du Prat, en annonçant le mariage de Louis-Antoine, fils de François, avec Antoinette-Eleonore du Fay de la Tour Maubour. *V. le Mercure du mois de Mai* 1749.

Le 15, Magdeleine-Victoire *Soufflot*, veuve d'Alexandre *Fouchin*, Conſeiller du Roi, & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, mourut âgée de 74 ans, & fut inhumée à Saint Euſtache.

Le même jour Thomas *Perrot Duvernay*, ancien Capitaine de Cavalerie, & ci-devant Enſeigne au Régiment des Gardes Françoiſes, mourut âgé de 65 ans, & fut inhumé à Saint Paul.

Le 17, Marie-Catherine *Heliot*, veuve de Nicolas *Parent*, Seigneur des Tournelles, mourut âgée

Digitized by Google

le 87 ans, & fut inhumée à Saint Paul.

Le 20, Marie-Antoinette *de Rouvroi*, veuve de Jean-Eustache *de Tournai d'Assigny*, Comte d'Oisy, mourut âgée de 84 ans.

Le même jour, Anne *Herment*, veuve de Jean-Daniel *Degettes*, Gentilhomme ordinaire de feu S. A. R. Monseigneur le Duc de Lorraine, mourut âgée d'environ 76 ans, & fut inhumée à Saint Louis-en-l'Isle.

Le 8 Janvier 1750, Anne *Mouste*, veuve de Jean-Marie *de Vougny*, Secretaire du Roi, & Secretaire ordinaire des Conseils d'Etat, Direction & Finances, mourut & fut inhumée à Saint Jean-en-Grêve.

La nommée Renée *l'Amy* est morte depuis peu chez le Curé de Saint Mard de-Renô, près de Mortagne, Diocése de Sées, âgée de cent dix ans, ou environ. Elle a servi pendant plus de quatre-vingt-quinze ans dans la famille du Curé de Saint-Mard, & elle n'a point cessé d'agir jusqu'au moment de sa mort.

AVIS AU PUBLIC.

LA veuve Mouton, Marchande Apoticaire, rue Saint Denis, vis-à-vis le Roi François, au-dessus de la fontaine du Ponceaux, donne avis qu'elle continue de débiter le Bechique, qui a paru sous le nom de souverain, avec toute la satisfaction possible de la part des personnes qui en ont fait ou en font usage.

Comme il posséde la propriété de fondre & d'atténuer les humeurs engorgées dans le poulmon, d'adoucir l'acrymonie de la lymphe par sa vertu balsamique : il a aussi celle de rétablir les

Digitized by Google

forces abattues, & d'être souverain, c'est-à-dire, curatif dans le rhume, la toux, l'oppression & douleur de poitrine; au lieu que dans l'asthme, soit commençant, ou inveteré & dans la pulmonie, tant commençante qu'inveterée, il n'est que puissant dalliatif, c'est-à-dire, qu'il soulage avec tant de succès que les malades s'en trouvent satisfaits; c'est à eux à y recourir chaque fois que le cas le requiert. Quoiqu'il ne soit que puissant palliatif dans ces deux maladies, & lorsque les symptômes les annoncent prochaines, l'on vouloit joindre à un régime de vie raisonnable l'usage réiteré du Bechique, non-seulement l'on pourroit en éloigner les effets, mais encore en éteindre la cause.

Dans la coqueluche commençante il peut produire de bons effets, dans l'inveterée il en faut un long usage pour s'en appercevoir, ne calmant que peu à peu les accès violens de cette maladie.

Comme il est extrêmement agréable, les personnes les plus délicates peuvent en user sans répugnance, & sans nulle crainte qu'il soit nuisible, puisqu'une personne en parfaite santé pourroit en faire l'usage sans s'en trouver incommodée. L'on a augmenté les bouteilles de deux prises pour l'utilité publique, & pourvû que l'on suive exactement la méthode que l'on donne au Bureau pour son usage, l'on peut être assûré qu'il produira toujours de bons effets. L'on prie les personnes qui écriront au Bureau, d'avoir la bonté d'affranchir leurs Lettres; l'on aura grand soin d'y répondre.

Parmi le grand nombre de personnes qui ont trouvé ce reméde tel qu'on l'annonce, il suffira d'indiquer une partie de celles dont on a déja publié les noms, & quelques-unes de celles qui n'ont pas encore été nommées; tout le monde n'étant pas d'humeur de se voir indiquer, il faut

Digitized by Google

attendre que ceux qui voudront bien avoir cette bonté, laissent ou envoyent leurs adresses au Bureau.

Mlle Beaulieu, chez M. de Socon, au Marais; Madame Lottin, rue Pastourelle, au Marais; M. Vincent, chez Madame la Marquise de Courcillon, rue de Bourbon, faubourg Saint Germain; M. l'Abbé Coquillié, au Collége des Grassins; M. Coulon, chez M. Descourgi, rue des Jeûneurs, à droite par la rue Montmartre; M. Cravoisier, chez M. le Président de Saint Lubin, rue neuve des bons Enfans.

AUTRE AVIS.

LA veuve du Sieur *Bunon*, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget, son frere, Chirurgien, les remédes de feu son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même.

Sçavoir. 1°. Un Elixir anti-scorbutique qui raffermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scorbutiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une eau, appellée Souveraine, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres, & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des joues, en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours. Elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions, elle calme la douleur des dents.

Digitized by Google

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une poudre de corail pour blanchir les dents & les entretenir ; elle empêche que le limon ne se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes, de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'Eau Souveraine sont d'une livre quatre sols, mais sont plus grandes que celles de l'Elixir.

Les pots d'Opiate, les plus petits, sont d'une livre dix sols.

Les boëtes de poudre de Corail sont d'une livre quatre sols.

On trouve aussi chez elle des éponges fines & des racines préparées.

La veuve Bunon ose assurer que le Public sera aussi satisfait de la bonté desdits remédes, dont les Dames de France ont usé, qu'il l'étoit du vivant de son mari. Elle donne un imprimé qui enseigne la maniere de s'en servir.

Digitized by Google

AVIS.

Sur une Cire Epilatoire.

CEtte cire eſt propre pour faire les ſourcils ; c'eſt-à-dire, les dégarnir quand ils ſont trop couverts, & pour dégarnir les cheveux qui deſcendent trop ſur le front, les poils folets que l'on peut avoir aux joues, aux bras & deſſus les mains.

La façon de s'en ſervir eſt toute ſimple : faire chauffer cette cire à une bougie allumée, puis l'étendre de l'épaiſſeur d'un écu ſur la partie que vous voulez dégarnir ; & quand elle ſera refroidie, vous l'enleverez à contre-poil, puis vous paſſerez un peu de pommade ſur la partie dégarnie.

Le ſieur Peromet la fait vendre à préſent chez Mde Legendre, Marchande Parfumeuſe, rue Galande, Place Maubert, au coin de la rue des Anglois, à l'enſeigne de la Providence. Chez Mde Fleur, auſſi Parfumeuſe dans l'Abbaye S. Germain des Près, rue Furſtemberg, vis-à vis le Bailliage. Et chez le ſieur Malyvoir, Marchand Parfumeur, rue Bar-du-Becq, près la rue S. Médéric, à l'enſeigne du S. Eſprit.

Le prix eſt de trois livres & de ſix livres la douzaine de bâtons plus ou moins gros.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 3 Février 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Séance publique de l'Académie de Montauban, 2

Epitre à M. R** 46

Reflexions, 48

Ode de M. le Seguillon à M. le **** de G***, Commissaire d'Artillerie, sur la grace singuliere qu'il a obtenue de la Cour en faveur de l'Auteur, 51

Mémoire présenté à M. Rouillé, Secretaire d'Etat de la Marine, par M. Jahan, natif de Tours, & habitant de la Louisiane, pour l'établissement des vers à soye dans cette Colonie, 56

Epitre en vers Marotiques de L. L. à L. J 76

Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, 89

Le premier jour de l'an, 108

Sur le Chiffre de M. N. J*** & de Mad. son épouse N. N*** par lui-même, 110

Vers picards, extraits d'une Lettre de M. Jouin, le pere, à M. B*** Curé d'une Ville de Picardie, 111

Reproches de la Parque à Mlle Clairon, 112

Suite de la traduction du Traité de M. Fizes sur

Digitized by Google

la fièvre, 114
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Janvier, 118
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 132
Avis sur un nouvel ouvrage, 148
Remarque adressée à M. Remond de Sainte Albine, 154
Note concernant l'Académie de Corse, 155
Extrait d'un Mémoire de M. Lemaur, Ingenieur-Géographe du Roi, sur une machine à faire du Damas, & sur une à faire du Velours, 164
Avis concernant l'Agriculture, 177
Partie du Port de Rouen nettoyée, 178
Déluxatoire, 179
Lettre de M. Cantwel à M. Remond de Sainte Albine, 289
Avis sur la Lettre suivante, 182
Lettre de M. Guyot, Chirurgien de Genéve, à M. Daran, *ibid.*
Chanson notée, 184
Spectacles, 185
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 187
Lettre de M. *** à M. Remond de Sainte Albine, au sujet de la longitude de la Ville de la Conception, 190
Vers à M. Marmontel, sur la Tragédie d'Aristomene, 195
Epitre pour le premier jour de l'an à M. M. D. L. par l'Auteur des vers précédens, 196
Aux Auteurs du Ballet des Fêtes de Thétis, Divertissement exécuté à Versailles devant le Roi le 14 du mois dernier, 199
Allégorie sur la maladie & la convalescence de S. A. S. M. le Prince de Condé, 200
Remarque au sujet des vers suivans, 202

Digitized by Google

Vers à M. de Voltaire, 204
Mariages & Morts, 205
Avis au Public de la veuve Mouton, Apothicaire, 209
Autre Avis de la veuve Bunon, 211
Avis sur une Cire épilatoire, 213

La Chanson notée doit regarder la page 184

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1750.



A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. Remond de Sainte Albine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

TROISIEME ET DERNIERE LETTRE

*De D*** Religieux Bénédictin de Clugny, à D*** Religieux du même Ordre, contenant la suite & la fin des remarques qu'il a faites sur le Livre intitulé*, Mémoires pour servir à l'Histoire du Nivernois & Donziois, *par M. N. D. L. R. A. E. P.*

JE finirai, M. R. P. mes remarques par cette troisiéme Lettre, & j'entre tout de suite en matiere.

Page 223, l'Auteur, en parlant du Siége & de la reddition de la Ville de Clamecy en 1617, n'a pas jugé à propos

Digitized by Google

de dire que le Prince de Thimerais, fils aîné du Duc de Nevers (Charles de Gonzagues) y fut fait prisonnier : ce fait est pourtant intéressant, il est rapporté par le Continuateur de Mezeray sur cette année 1617.

Ce jeune Prince, qui, comme je l'ai dit dans ma seconde Lettre, s'appelloit François de Paule, n'avoit alors qu'onze ans, étant mort en 1622, âgé de 16. J'ai autrefois lû un Livre composé par . . . Sieur de Gaubertin, dont je ne me rappelle pas bien le titre, mais qui traite des guerres Civiles de ce tems-là auquel il vivoit, & dont le Héros est Charles de Gonzague, & l'Héroïne Catherine de Lorraine, sa femme. Il rapporte que le Prince de Thimerais, leur fils aîné, fut fait prisonnier dans Clamecy avec son Gouverneur. C'est donc un fait constant que l'Auteur n'auroit pas dû obmettre.

Page suivante. *Cette guerre finie*, dit l'Auteur, *M. le Duc de Nevers, qui venoit d'hériter des Principautés de Mantoue & de Montferrat, exigea des contributions de toutes les Villes du Nivernois, &c.* Il finit par dire que *Clamecy paya une somme, laquelle fut remise à MM. de Chateauregnaud & Villemenaud, pere & fils, Mestres de Camp du Régiment de Nivernois, suivant le Man-*

Digitized by Google

dement de M. le Duc de Mayenne.

Charles de Gonzague, Duc de Nevers, hérita des Duchés de Mantouë & de Montferrat en 1627, & la guerre, dont parle l'Auteur, étoit finie dès 1617, dix ans auparavant. Cependant de la façon dont il s'explique, il sembleroit que cette succession lui seroit échue avant la fin de cette guerre. *MM. de Chateauregnaud & de Villemenand*, & non pas *Villemenaud*, étoient de la Maison de Lange; la Terre de Villemenand en Nivernois est encore possedée par M. le Baron de Lange, petit-fils & arriere petit-fils de ces MM.

Suivant le Mandement de M. le Duc de Mayenne, il n'y avoit plus alors (1628) de Duc de Mayenne; le dernier avoit été tué au siége de Montauban en 1621. Il est vrai que le Duc de Nevers, devenu Duc de Mantouë, possedoit alors le Duché de Mayenne par sa femme, * sœur de ce dernier, ainsi que Nevers & Rhétel, & il en prenoit même le titre dans les qualités des Actes; mais on l'appelloit *Son Alteſſe de Mantouë*, & le Mandement dont parle l'Auteur, vrai-semblablement étoit signé *le Duc de Mantouë*, c'est ainsi qu'on a dû lire & non pas *de Mayenne*. L'Au-

* Catherine de Lorraine.

Digitized by Google

teur semble toujours persuadé, qu'en quittant la France, Charles de Gonzague cessa d'être Duc de Nevers; ce qui n'est pas.

Page 246, l'Auteur prétend que *Dezize n'enferme pas dans son enceinte plus de cinq cens personnes.* Dezize est plus considérable pour le nombre des habitans, que S. Pierre-le-Moutier; l'Auteur prétend qu'il y a quinze cens personnes à Saint Pierre: si cela est, il y en a sûrement plus de cinq cens à Dezize, & même plus de quinze cens.

L'Auteur a copié la nouvelle Description de la France par M. P. D. L. F, mais ce dernier suit quelquefois des Mémoires peu justes; par exemple, il dit qu'il n'y a que neuf mille ames à Nevers, il en met un plus grand nombre à Issoudun en Berry: cependant, de l'aveu de tous ceux qui connoissent ces deux Villes, la derniere est bien inférieure à Nevers pour la grandeur & le nombre des habitans.

Page 248, *il y a*, dit-il, (à Dezize) *un pont fort long, qui étoit de pierre, & dont une partie est tombée; les ruines des piles servent à soûtenir un pont de bois que les habitans ont fait construire à leurs frais.*

La Ville de Dezize a un Octroi considérable, il est au moins affermé dix-sept à dix-huit mille livres par an, & c'est des

Digitized by Google

deniers de cet Octroi, que le pont a été réparé, & non pas aux frais des habitans.

Page 249. *Le territoire des environs* (de Dezize.) *est assez fertile, & l'on y trouve quantité de charbon de pierre, qui sert pour l'entretien des forges qui sont aux environs.*

Le charbon de pierre ou de terre ne sert point aux forges destinées à convertir la fonte en fer, il ne sert qu'aux Serruriers, Maréchaux & autres semblables ouvriers, & sur tout aux rafineries pour les sucres à Orléans.

Page 255. *La Charité* (Ville du Nivernois) *a soutenu plusieurs siéges, & a été prise plusieurs fois; elle a toujours été très-fidele à ses Souverains.*

Comment accorder ces derniers mots avec l'Histoire? Mezeray, sur l'année 1562, met la Charité-sur-Loire au nombre des Villes dont les Huguenots se saisirent, d'où il faut conclure que le parti dominant dans cette Ville n'étoit pas *très-fidele à son Souverain.*

Sur l'année 1570, le même Auteur nous apprend que la Charité fut une des quatre Villes de sûreté accordées aux Huguenots par le Traité de Saint Germain en Laye.

En 1577, le Duc d'Anjou assiégea la

Digitized by Google

même Ville, & Mezeray dit que » la Pla-» ce fut investie si promptement, que Jac-» ques de Morogues, qui en étoit Gou-» verneur, n'y put faire entrer des gens » de guerre, de sorte que n'ayant que cent » cinquante hommes pour défendre trois » bréches, il capitula après avoir soutenu » deux assauts.

Or s'il n'y avoit pas de gens de guerre dans la Ville, c'étoient donc les habitans la gardoient eux-mêmes pour le parti Protestant, & qui reconnoissoient volontairement pour leur Gouverneur Jacques de Morogues, Gentilhomme Huguenot, dont les terres étoient dans leur voisinage, & dont quelques-unes sont encore possedées par des Seigneurs de cette Maison, aujourd'hui Catholique, d'où il faut conclure que le parti Huguenot a dominé à la Charité, & que cette Ville n'a pas toujours été *très-fidéle à ses Souverains*, comme l'Auteur veut l'insinuer, & que dans ces malheureux tems elle a suivi, comme bien d'autres Villes, le parti des Rebelles.

Page 258, l'Auteur, parlant de Pougues & de ses Eaux minérales, dit *qu'elles ont toujours eu de la réputation; mais que depuis que Louis XIV les alla prendre en 1686, cette réputation s'est si fort augmentée, qu'on y vient de tous côtés.*

Digitized by Google

La grande réputation des Eaux de Pougues a commencé du tems de Louis de Gonzague, Duc de Nevers, & a duré jusqu'à la découverte de celles de Forges. Le Roi Henri III les a prises sur le lieu en 1586; Henri IV les prit à Saint Maur-des-Fossés en 1602; la Reine Catherine ou Marie de Médicis y est venuë; l'une ou l'autre a bâti en ce lieu de Pougues l'Hospice des Capucins, & a donné l'horloge qui est au clocher de la Paroisse, où les Armes de Médicis se voyoient il y a peu d'années au cadran, accollées à celles de France. Louis XIII y est aussi venu, mais sous le regne de ce Prince la découverte de celles de Forges, à 18 lieues de Paris, s'étant faite, (quoique leur qualité soit inférieure à celles de Pougues, suivant tous les Médecins qui ont fait l'analyse des unes & des autres) celles de Pougues ont été depuis moins fréquentées; la proximité de Paris a fait préférer aux Princes & Seigneurs le premier de ces endroits au second, cependant les Eaux de Pougues sont les premieres Eaux minérales froides du Royaume. *

Quant à ce qu'ajoûte l'Auteur, que *Louis XIV les alla prendre en* 1686, il est vrai

* Voyez Duclos & Chomel, Médecins, en leurs Traités des Eaux minérales de France.

Digitized by Google

qu'il les alla prendre, non à Pougues, mais à Saint Germain en Laye, comme nous l'a appris M. de la Rue, Médecin à Nevers, Intendant de ces Eaux, dans un Traité qu'il a fait imprimer sur leur qualité, & qui cite sur ce fait le Dictionnaire de la Martiniere, tome 4, page 194.

Page 259, parlant de Saint Pierre-le-Moutier, où l'Auteur veut encore qu'il y ait Bailliage & Sénéchaussée tout à la fois, *cette Ville*, dit-il, *est à sept lieues de Nevers.* Il n'y en a que cinq petites. Un Historien né dans la Province, doit être exact sur de pareilles minuties comme sur autre chose.

Page 261, continuant de parler de Saint Pierre-le-Moutier & du ressort de son Bailliage, parmi les Justices qui y relevent par appel, il nomme *celle du Bourg Saint Etienne de Nevers.*

Vous sçavez, M. R. P. que notre Prieuré de S. Etienne est de fondation des anciens Comtes de Nevers,* & qu'ils avoient la supériorité de la Justice du Bourg Saint Etienne; par la suite le Prieur & les Religieux s'étant mis en main souveraine, les appellations de leur Juge ressortissoient à Saint Pierre-le-Moutier; mais en 1564,

* Fondé par Guillaume II, Comte de Nevers en 1097. Voyez Coquille, Hist. du Nivernois, page 129 & 130, Edition *in*-4°.

Digitized by Google

moyennant récompense, la Justice qu'ils avoient au Bourg, fut unie à la Pairie de Nivernois, & la récompense qui fut alors accordée, fut augmentée du quadruple en 1585, & la réunion exécutée & vérifiée au Parlement. Depuis ce tems cette Justice est demeurée réunie sans contredit au Bailliage & Pairie de Nivernois, & l'est encore à présent.

Page 262, l'Auteur dit que *le Baillif de Saint Pierre-le-Moutier convoque & commande l'arriere-Ban.*

Il semble que l'Auteur voudroit insinuer que le Baillif de Saint Pierre-le-Moutier commande le Ban de toute la Province de Nivernois; mais ce Baillif, comme tous les autres Baillifs & Sénéchaux, convoque & commande le Ban & l'arriere-Ban de son ressort seulement; celui du Bailliage Provincial & Pairie de Nevers convoque & commande celui du sien, sans qu'ils ayent d'autorité l'un sur l'autre.

Page 265, l'Auteur qui veut donner une Capitale au Morvent, choisit Château-Chinon. Il est vrai que c'est la Ville la plus considérable de ce climat, qui ne pourroit avoir pour concurrente que celle de l'Orme; mais il place Château-Chinon dans le Diocèse d'Autun. Cependant cette Ville située en deça de la riviere d'Yon-

Digitized by Google

ne par rapport à Nevers, est constamment du Diocèse de Nevers, sous l'Archiprêtré ou Doyenné rural de Châtillon en Bazois *. Qu'il consulte le Pouillé du Diocèse, les Cartes générales & particulieres de France, il trouvera par tout que cette petite Ville est en-deçà de l'Yonne, & du Diocèse de Nevers, & non pas au de-là de cette riviere, suivant qu'il l'a placée dans sa Dissertation sur la forclusion, qui se trouve à la fin de son ouvrage.

Page 281, *Corbigny*, suivant le même Auteur, *est une petite Ville du Nivernois au Diocèse d'Autun & dans la Contrée des Amognes*; *suivant Coquille cette Contrée est un territoire de sept ou huit Paroisses.*

Il en est encore aujourd'hui comme du tems de Coquille. Cette contrée des Amognes contient sept ou huit Paroisses, toutes au centre du Diocèse de Nevers, dont la plus proche de Corbigny est au moins à huit lieuës; si la petite Ville de Saint Léonard de Corbigny étoit autrefois dans les Amognes, ce district a été bien restraint.

Coquille au troisiéme Livre de son Histoire de Nivernois, intitulé *de l'Assiette du Pays*, qu'il divise en huit contrées, place la Ville de Corbigny dans la qua-

* Voyez Coquille, page 83. Hist. du Nivernois, Edit. *in*-4°.

Digitized by Google

triéme, & *ès vallées d'Yonne*, ſous le nom de Saint Leonard *. Les Amognes compoſent la ſeconde contrée, & il place la troiſiéme, qu'il appelle des vallées de Montnoiſon, entre la ſeconde & la quatriéme; voilà donc une contrée intermédiaire, ſuivant cet Auteur, entre la Ville de Saint Leonard de Corbigny, & les Amognes.

Terminons ces remarques en relevant encore pluſieurs anacroniſmes où l'Auteur eſt tombé, parlant de la ſucceſſion de la Baronie de Donzi, page 336. *Par le partage qui fut fait*, dit-il, *en* 1521, *entre Elizabeth & Charlotte de Bourgogne, la Baronie de Donzi & toutes ſes dépendances, au nombre deſquelles on mit la Ville de Châtel-Cenſoy, échurent à Charlotte de Bourgogne, qui en jouit pendant trente-cinq ans avec Odet de Foix, Comte de Lautrec, qu'elle avoit épouſé; mais une fille unique qu'ils laiſſerent, étant décedée en bas âge, & quelques tems après eux, Elizabeth de Bourgogne, ſa tante, rentra dans la Baronie de Donzi & Seigneurie de Châtel-Cenſoy, qui de la Maiſon de Cleves, dans laquelle elle les avoit portées avec le Comté de Nevers, paſſerent dans celle de Gonzague.*

* Voyez Coquille, Hiſtoire du Nivernois, page 352, édition *in*-4°.

Digitized by Google

Tout ceci n'eſt qu'un cahos rempli d'anacroniſmes, qui ne peut être éclairci qu'en remontant bien plus haut, & pour y parvenir, il faut vous répeter ce que je vous ai déja dit dans ma premiere Lettre, que Jean de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzi, & Seigneur d'autres Terres, fut marié trois fois, la premiere avec Jacqueline d'Ailly de Picquigny, de laquelle il eut Elizabeth de Bourgogne; la ſeconde avec Paule de Bretagne, de laquelle il eut Charlotte de Bourgogne, & la troiſiéme avec Françoiſe d'Albret, de laquelle il n'eut pas d'enfans.

Elizabeth de Bourgogne épouſa Jean, Duc de Cleves, & mourut le 21 Juin 1483 *, huit ans avant ſon pere Jean VIII. de Bourgogne, mort le 25 Septembre 1491 **. Cette Princeſſe & le Duc de Cleves, ſon mari, appanagerent Engilbert de Cleves, leur ſecond fils, des biens de France, échûs & à écheoir après la mort de Jean de Bourgogne, ſon ayeul maternel.

Cet Engilbert attaqua de nullité une donation que cet ayeul avoit faite du Comté de Nevers à Charlotte de Bourgogne, ſa

* Voyez MM. de Sainte Marthe, page 577.
** Voyez les mêmes, page 569.

Digitized by Google

seconde fille, mariée à Jean d'Albret, Sire d'Orval, & non pas à Odet de Foix, comme le dit l'Auteur, Odet de Foix étant son gendre & non pas son mari.

Cette contestation fut pacifiée par le Roi Louis XII, qui fit convenir les parties, que Charles de Cleves, fils aîné d'Engilbert & de Charlotte de Bourbon, épouseroit Marie d'Albret, fille aînée de Jean d'Albret, Sire d'Orval, & de Charlotte de Bourgogne (& ce mariage fut accompli) comme aussi que Louis de Cleves, second fils d'Engilbert, épouseroit Helene d'Albret, seconde fille des mêmes, lequel mariage n'eut pas lieu, Heléne étant morte avant l'accomplissement.

Par cet accord il fut dit que les Comtés de Nevers & de Rhetel. & la Baronnie de Donzi appartiendroient aux mariés (le jugement est du 4 Octobre 1504) & non à Jean d'Albret, dont la femme Charlotte de Bourgogne étoit morte dès le 23 Août 1500.

Comme de Jean d'Albret & Charlotte de Bourgogne étoit issue une troisiéme fille qui s'appelloit Charlotte d'Albret, & qui avoit épousé Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, ainsi que je viens de le dire, il s'éleva une nouvelle contestation entre eux, & Marie d'Albret, alors veuve de

Digitized by Google

Charles de Cleves, & tutrice de François de Cleves, son fils, encore pour la succession de leur ayeul maternel Jean de Bourgogne. C'est sur cette seconde contestation que ces deux sœurs Marie & Charlotte d'Albret transigerent à Roane le premier Juillet 1525 (& non en 1521 comme le dit l'Auteur) & c'est par cette Transaction qu'il fut dit que Nevers, y compris Châtel-Censoy * (que l'Auteur met au lot de Charlotte) & autres Terres appartiendroient à Marie d'Albret, Comtesse de Nevers, & à François de Cleves, son fils, & qu'à Charlotte d'Albret, femme d'Odet de Foix, appartiendroient le Comté de Rhetel, la Baronie de Donzi & autres Terres.

Odet de Foix & Charlotte d'Albret de leur mariage ne laisserent qu'une fille appellée Claude de Foix, qui en premieres nôces épousa Guy, Comte de Laval, duquel elle n'eut pas d'enfans, & en secondes nôces épousa Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigues, dont elle eut un enfant qui occasionna sa mort, étant morte en couche & l'enfant en même tems, & c'est par leur mort que le Comté de Rhétel, la Baronie de Donzi & autres

* Voyez Coquille, Histoire du Nivernois, page 249, édition *in*-4°.

Digitized by Google

Terres rentrerent dans la Maison de Nevers-Cleves, Marie d'Albret leur ayant succedé en 1540. Pour lors cette Dame étoit Ducheſſe de Nevers, & non plus Comteſſe, comme le dit l'Auteur des Mémoires à la page 57, Nevers ayant été érigé en Duché-Pairie dès 1538, comme il le dit enſuite page 60.

Quelle erreur donc, mon R. P. de la part de ce même Auteur, de dire qu'il y eut un partage de fait en 1521, entre Elizabeth & Charlotte de Bourgogne! Elizabeth étoit morte, comme je viens de le dire dès 1483, & Charlotte en 1500, tandis que ce partage fut fait en 1525 (& non en 1521) à Roane entre Marie d'Albret, alors encore Comteſſe de Nevers, tutrice de François de Cleves, & ſon fils, Comte de Nevers, d'une part, & Charlotte d'Albret, ſa ſœur, femme d'Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, d'autre part, qu'il dit avoir joui pendant trente-cinq ans de Donzi. Cependant voilà le partage, ſelon lui fait en 1521, & la ſucceſſion ouverte en 1540; qu'il s'accorde donc au moins avec lui-même.

Succeſſion ouverte, dit l'Auteur, par la mort d'une fille unique *décedée en bas âge*. Cette fille *Claude de Foix* a pourtant été

Digitized by Google

mariée deux fois, comme je viens de le dire, & c'eſt après ſa mort, arrivée, ſuivant lui-même, page 57, en 1540, qu'il lui fait ſuccéder Elizabeth de Bourgogne, ſa tante, *à la Baronnie de Donzi & Seigneurie de Chatel-Cenſoy, qui de la Maiſon de Cleves, dans laquelle elle les avoit portées avec le Comté de Nevers, paſſerent dans celle de Gonzague.* Il y avoit ſeulement cinquante-ſept ans qu'Elizabeth de Bourgogne étoit morte, lorſque Marie d'Albret ſuccéda à Claude de Foix, ſa niéce; c'eſt une bagatelle, & c'eſt par cette ſucceſſion que Rhetel & Donzi rentrerent dans la Maiſon de Cleves. A l'égard de Nevers, il y étoit entré incommutablement, par le jugement de 1504 du Roi Louis XII.

Je crois qu'en voilà bien aſſez, mon R. P. pour vous mettre ſur la deffenſive, & le Public auſſi contre de pareils Mémoires.

Je ſuis très-parfaitement, &c.

Digitized by Google

LA TOILETTE DE VENUS.

*Cantate, par M. Roi, mise en Musique par M. le Marquis de ***.*

Quel spectacle à l'Univers,
Que l'instant où le Soleil ouvre
Sa carriere dans les airs !
Il nous semble créer tout ce qu'il nous découvre.

De Venus tel est le réveil,
Lorsqu'à tout l'Olympe il révéle
Des appas qu'ont voilés la nuit & le sommeil.
C'est Venus qui renaît, Venus toujours nouvelle;
Bientôt des ornemens empruntant l'appareil,
Elle veut être encor plus belle.

Un cristal fidelle,
Où se reconnoît
L'aimable immortelle;
L'instruit, & lui plaît.

De ses blonds cheveux,
Que le vent caresse,
Avec quelle adresse
Se forment les nœuds !

Ses lévres s'animent

Digitized by Google

D'un ſouris vainqueur;
Ses regards expriment
Sa tendre langueur.
Mars paroît, mais à peine elle tourne la tête.
Quel frivole ſoin vous arrête?
Allez-vous diſputer le prix de la beauté?
Dans mon cœur dès long-tems vous l'avez remporté.
Méditez-vous quelque conquête?
Perfide! Mais ſur moi jettez au moins les yeux;
Que contre mes chagrins un regard me raſſûre:
Avez-vous beſoin de parure
Pour redoubler encor mes feux?
Ce diſcours autrefois eût flatté la Déeſſe,
Mais pour un autre objet ſon penchant l'intéreſſe.

Pourquoi m'interrogez-vous?
Je me pare pour me plaire,
Je hais les ſoupçons jaloux,
Je ris de votre colere.

Eſt-ce un caprice d'amant?
Mais il doit céder au nôtre.
Nos deux cœurs, apparemment,
Ne ſont pas faits l'un pour l'autre.
Pourquoi, &c.

Elle dit, & ſon char, plus prompt que les Zéphirs,
L'enleve dans les airs, & Mars perd ſes ſoupirs.

Digitized by Google

Au pied du mont Ida la Déeſſe volage
D'Anchiſe, jeune encor, va recevoir l'hommage.

Crédules époux;
Amans, dont la conquête eſt faite,
Ce n'eſt pas pour vous
Qu'avec un art ſi grand ſe pare la coquette.

Vos ſoins curieux
Sont pour vous d'un mauvais augure:
Mais traite-t'on mieux
L'amant qui ne dit mot, ou celui qui murmure?
Crédules époux, &c.

RÉPONSE

A la queſtion propoſée dans le Mercure.

Lequel eſt le plus glorieux de triompher de l'inſenſibilité d'un cœur indifferent, ou d'exclure d'un cœur épris un rival tendrement aimé.

CEtte queſtion peut d'abord partager les ſentimens; mais pour peu qu'on veuille faire attention que l'indifference & l'inſenſibilité ne ſont dépendantes que de certaines circonſtances, plus ou moins

Digitized by Google

longues à arriver, on n'héſitera plus à donner le prix à l'amant, qui triomphera du cœur rempli d'une forte paſſion.

Pour appuyer ce ſentiment & juger ſainement, il faut, détaché de prévention, conſidérer le ſexe en général; les conſéquences des obſervations ſeront, que toutes les femmes étant ſujettes aux mêmes affections & aux mêmes ſenſations, dans les unes plus vives, dans les autres plus tardives, il n'y en a point d'indifferentes, encore moins d'inſenſibles à l'amour.

On appelle indifferente, une femme dont le cœur à un certain âge n'a point encore été affecté, & qui a ſçu conſerver ſa liberté, malgré le concours des differens objets qui ſe ſont trouvés dans ſes ſociétés, & qui tous ont cherché à lui faire quelque impreſſion; mais ſi juſqu'à préſent aucun objet n'a frappé ſes ſens, ne pourra-t'il pas s'en trouver un qui fixera ſes regards, ſon attention, & qui allumera en elle un feu peut-être plus vif qu'il ne ſe fait ſentir dans les autres? Ce ſera un homme d'une converſation douce, inſinuante, un caractére aimable, un rapport de ſentimens & d'humeur, qui lui acquereront quelque diſtinction ſur ceux qu'elle aura vûs juſqu'alors. Les differentes épreuves dont elle eſt déja ſortie victo-

Digitized by Google

rieuse, l'aveugleront sur les suites, & lui feront autoriser ses assiduités auprès d'elle. De l'interêt de l'esprit ne passera-t'elle pas à celui du cœur ? Et cette prétendue indifferente n'aura-t'elle pas besoin bientôt de toute sa raison, pour tempérer la vivacité des désirs dont elle sera atteinte ?.

L'experience démontre que le tempérament est la source primitive des inclinations du cœur ; dans celles-ci, il a souvent besoin de cause pour se décider. Il est pendant un tems comme enveloppé, & le terme en arrive quelquefois dans les occasions mêmes où l'on y pense le moins ; semblable à une étincelle, qui soufflée avec continuité, embrase insensiblement toutes les parties qui l'environnent. Ainsi les engagemens de ces femmes dépendent donc de pareilles circonstances ; elles naîtront toujours facilement, & seront plus ou moins promptes, suivant la diversité des objets qu'elles seront plus à portée de voir.

Quelquefois l'on attribue à la délicatesse & à la tempérance les difficultés que ces femmes trouvent à former une inclination, & en même tems la facilité qu'elles ont d'arrêter les progrès des impressions de ceux qui leur font la cour.

Digitized by Google

Ne pourroit-on pas plutôt objecter, qu'une des raisons qui occasionneroit que ces femmes conserveroient plus long-tems leur liberté, proviendroit de la nature de leur constitution, qui ne les rendant pas si animées & si vives que les autres, diminue de leurs agrémens, qui sont conséquemment moins séduisans, & pas si propres à fixer la persévérance des amans. Car pour conduire une impression & la rendre fructueuse, c'est l'ouvrage de la persévérance, de la prudence & de la ruse: mais pour agir ainsi, il faut aimer; autrement, si le cœur n'est de la partie, on se lasse aisément, & l'on abandonne une conquête dans le tems, où peut être la flamme, commençant à prendre plus de consistance, auroit pû conduire au triomphe. Voyons maintenant s'il sera plus glorieux de triompher d'une insensible, que d'exclure d'un cœur épris un rival tendrement aimé.

L'éducation & les justes préjugés des femmes sont si contraires à l'amour, que pour la plûpart elles s'en font un monstre, capable de détruire leur réputation. Il faut, par conséquent qu'il y ait une force supérieure qui agisse, lorsque dans sa naissance elles n'étouffent pas une passion, sans laquelle elles fileroient quelquefois des jours heureux. Une femme, qui malgré ses

principes

Digitized by Google

principes a eu le cœur sensible à la persévérance d'un amant, doit d'autant plus l'aimer, qu'il s'est passé en elle des combats extrêmement violens avant que de le rendre triomphant. A l'aspect de cette seule exposition, on peut facilement se figurer la situation du cœur d'une telle femme, & l'éloignement dans lequel elle doit être pour tout autre objet que son amant. C'est pourtant un cœur pareillement affecté, que l'on met en parallele avec un cœur libre, regardé comme indifferent, comme si le prix pouvoit être en doute, & être balancé avec le premier.

Une femme épriſe de cette nature, quelque part où elle se trouve, son cœur y est toujours comme à l'écart; ses sens n'y reçoivent d'impressions, qu'autant qu'elles peuvent avoir rapport à son objet; l'esprit constamment préoccupé de la même image, elle est indifferente sur tout, & n'est susceptible de plaisirs, que quand son amant les partage avec elle. Sans cela, continuellement inquiéte & contrainte, tout l'ennuye; si elle va dans quelques compagnies, c'est sans desirs; elle les quitte sans regret, & même avec une sorte de satisfaction. Enfin sa situation présente change la nature des agrémens, qui ne deviennent pour elle que simple dissipation. Comme elle

Digitized by Google

est extrêmement aimable, si malgré son éloignement pour un nouvel engagement, & son peu d'envie de plaire, elle reçoit quelque impression, elle ne servira qu'à rendre son amant plus glorieux. Ce sera un homme revêtu de toutes les qualités & vertus, capables d'en imprimer à toute femme qui aura du goût & des sentimens, il sera même au-dessus du commun ; cet homme, en un mot, extrêmement séduisant, auroit surpris le cœur, s'il eût précédé, ou été de concurrence avec le possesseur actuel. Néanmoins ses espérances seront trompées, & les charmes de son illusion ne lui feront faire que des démarches infructueuses. Quelque chose qu'il fasse pour inspirer du retour à cette belle, si elle s'en apperçoit, elle évitera les occasions de le voir avec autant de soin qu'il les recherchera. Plus il ira en avant, & plus les difficultés se multiplieront. D'un abord toujours glaçant vis-à-vis des rivaux de son amant, elle les forcera par ce moyen à recourir à leur raison égarée, pour leur aider à éteindre un feu qu'elle aura allumé, qu'elle ne ressentira pas, & qui seroit contraire à ses sentimens actuels. Enfin sa passion, se fortifiant de plus en plus, deviendra une entrave encore mieux affermie, qui en rendant son cœur impénétra-

Digitized by Google

ble à toute impression, en assûrera plus solidement la possession à son amant. Quel sera l'homme, qui au travers de tant de difficultés presque insurmontables, voudra courir les risques où la constance pourroit l'entraîner ? Et s'il s'en trouvoit un, quel seroit son aveuglement d'attaquer un cœur si bien fortifié & si bien défendu, & dont l'attaque, quelque vive qu'elle fût, pourroit lui faire perdre autant de tems, sans peut-être approcher du triomphe ? Quand une femme aime beaucoup, toute assiduité, autre que celle de son amant, lui devient importune, & il semble que l'amour, une fois établi dans un cœur, envahisse tous les sens, & répande jusques sur l'esprit un voile qui aveugle sur tous les objets, & ne laisse voir que les qualités de celui qui engage. De là vient qu'un homme avec tout le mérite, l'amabilité & la constance possibles, n'imprime pas autant que s'il avoit précédé, & que tout l'avantage qu'il peut retirer de ses qualités, est, en fixant l'estime, de parvenir quelquefois dans la suite à alterer ou affoiblir l'image de l'objet ; mais l'on est encore bien loin de l'expulsion totale, qui seule peut applanir le chemin qui conduit au triomphe.

Si les exemples nous offrent quelques

Digitized by Google

femmes épriſes, dont le cœur a ſuccombé à de nouvelles impreſſions, il ne faut point en inferer pour cela, que celles en général dans le même cas ſont également ſuſceptibles. Souvent par ſatiété, ou par quelques autres raiſons, ſoit dégoût, défaut de complaiſance, indiſcrétion, conſidérations differentes, ou conſeils inconſéquens par ceux ou celles qui ont leur confiance, un amour s'éteint de lui-même, ſans qu'aucun objet étranger y participe. Alors le cœur doit être regardé comme libre, & par conſéquent de moins difficile accès, & ſouvent même celles-ci ſe portent d'autant plus volontiers à recevoir de nouveaux hommages, qu'elles les conſidérent pour lors comme un reméde efficace, qui acheve d'effacer juſqu'aux moindres traces une image qu'elles ſe repentent d'avoir eû gravée trop profondement dans l'eſprit.

Il eſt maintenant aiſé de ſentir lequel eſt le plus glorieux de triompher d'un cœur inſenſible, ou d'exclure de l'autre le rival tendrement aimé. Le premier, quoiqu'il ſemble avoir reſiſté aux épreuves, & ne paroiſſe point encore avoir eû de fortes ſentations, en a néanmoins le principe en lui; il ne s'agit plus que de ſçavoir l'échauffer au degré qui puiſſe les faire éclore.

Digitized by Google

Dans le second au contraire, elles sont déterminées, mais en même tems celui qui le possède, les absorbe totalement.

Pour finir cette Lettre, je hasarderai une derniere réflexion concluante à ce sujet. Les fortes inclinations étant moins l'ouvrage des sens que du rapport sympathique qui se trouve entre deux amans, c'est la raison pour laquelle un cœur vivement affecté paroît d'autant plus à l'abri d'une nouvelle impression, qu'il semble que les nœuds qui l'attachent, soient déterminés par la cause premiere: il n'y auroit donc qu'un objet en qui le même rapport se trouveroit, qui seroit capable d'émouvoir & d'affoiblir l'image de l'amant; mais une femme délicate, dont les préceptes sont toujours présens, n'appelle-t'elle pas à son secours sa vertu, qui lui sert dans pareille circonstance de bouclier formidable, pour parer les atteintes qu'un semblable objet pourroit porter à sa constance?

Charmé, Monsieur, d'avoir trouvé cette occasion pour vous donner des marques de mon inclination, ainsi que du dévouement avec lequel, j'ai l'honneur d'être, &c.

*L. B. G**.*

A Tours, ce 5 Décembre 1749.

Digitized by Google

AUTRE REPONSE

A la même queſtion.

POur ſatisfaire, Monſieur & cher ami, à l'envie que vous avez de ſçavoir mon ſentiment ſur la queſtion propoſée dans le Mercure de Novembre, lequel eſt le plus glorieux de triompher de l'inſenſibilité d'un cœur indifferent, ou d'exclure d'un cœur épris un rival tendrement aimé, je deſtine cette Lettre entiere à l'examen de cette queſtion.

S'il eſt glorieux à un homme d'exclure d'un cœur un rival tendrement aimé, il lui eſt infiniment plus glorieux, de parvenir à triompher de l'inſenſibilité d'un cœur indifferent. Voici mon avis, que je vais ſoutenir de raiſons ſenſibles, juſtifiées par l'expérience & les exemples multipliés que l'on en voit tous les jours.

Il eſt néceſſaire, pour ſentir l'évidence de ce jugement, d'enviſager deux femmes ſous un même point de vûe, c'eſt-à-dire toutes deux également aimables, qui réuniront ſous les étendards de l'Amour pluſieurs compétiteurs qui tendent à la même gloire. L'une eſt déja épriſe, aime éperduement ſon amant, & paroît avoir un cœur

Digitized by Google

npénétrable à une nouvelle impreſſion ; image de ſon objet, toujours préſente, a préoccupe continuellement ; la délica- eſſe & les ſentimens dont elle eſt accom- pagnée, & qui ôtent à l'amour le caractére lu vice, ſemblent l'avoir déterminée à anger ſous les loix de la conſtance, une nclination dans laquelle elle ſe complaît, & qui rend ſon cœur de plus en plus inac- ceſſible. L'autre juſqu'à préſent a été inſen- ible ; elle eſt née avec un cœur froid, des affections foibles ; ſes ſens, qui paſſent rapi- dement ſur tous les ſujets qui ont rapport à l'amour, ne ſont jamais aſſez frappés, pour que l'ame en reſſente quelque émotion ; les objets les plus beaux, les converſations les plus ſéduiſantes ne font que l'effleurer, & ne l'affectent point ; au milieu des hom- mages que l'on rend à ſes appas, toujours tranquille, elle conſerve ſa liberté.

A l'aſpect de ce parallele, les avis peu- vent être partagés ; toutes deux paroiſſent de difficile accès : cependant l'une doit moins coûter que l'autre.

La premiere, renfermée dans l'ordre gé- néral, a le cœur tendre. La réſiſtance de l'autre eſt déterminée par une vertu de tempérament, déja éprouvée, & qui mili- tant toujours, ſera un obſtacle & une bar- riere aux impreſſions. Le principe de cette

Digitized by Google

réſiſtance eſt preſque indeſtructible, & par conſéquent la garantira facilement ſans aucun effort, tandis que la route du cœur de la premiere étant déja frayée, on peut y pénétrer avec bien moins de difficulté.

En effet, ſi l'inclination d'une femme pouvoit détacher ſes ſens des objets capables d'émouvoir, dans quelque ſituation qu'elle ſe trouvât, ſa conſtance deviendroit à l'épreuve de toutes les attaques, & lui ſerviroit de rempart, pour mettre ſon cœur à l'abri de toute invaſion; alors il ſeroit bien plus difficile d'exclure de ſon cœur ſon amant, que de triompher de l'inſenſibilité d'un cœur indifferent: mais la conſtitution du ſexe n'étant point de cette nature, il ſe trouve ſouvent entraîné, comme malgré lui, par un tourbillon, qui en le portant au changement, applanit le chemin de la victoire à celui dont le courage a dirigé conſtamment & avec adreſſe les opérations du ſiége.

La femme épriſe eſt maintenant dans la réſolution de conſerver ſon cœur à ſon amant. Ses démarches pendant un tems ne tendent qu'à cette fin. Perſuadée des ſentimens de ſon amant, & pleine de confiance en elle-même, elle ne prévoit pas qu'aucune occaſion puiſſe porter atteinte à ſa paſſion; les circonſtances qui font dé-

Digitized by Google

der & connoître tout, la portent sur n nouveau théâtre où elle trouve des plaisirs, des agrémens, & ce nombre d'adorateurs, qui tous également s'empressent à lui plaire. C'est sur ce théâtre, où paroissant plus aimable que jamais, il faut voir si sa constance peut être victorieuse des différentes tentatives que l'on lui fera. Si pendant un tems elle ne fait paroître aucun autre sentiment que la politesse, des attaques redoublées ne seront-t'elles pas capables de l'ébranler? Son amour propre, qui est satisfait, ne formera t'il pas quelque considération pour ne les pas éconduire? Toujours attaquée vivement, ne peut-il pas se trouver quelque Cavalier, qui plus courageux que les autres, avec beaucoup plus de zéle & d'activité, sortira des limites, parviendra à la lasser & à diminuer la vigueur de la défense? Enfin sur un théâtre environné de tant d'objets, qui sont autant d'embûches présentées à sa constance, ne peut-t'il pas s'en trouver un qui la fasse échouer? Avec toute la bonne foi & l'amour possible, il se trouve des circonstances imprévûes, où il faudroit une vertu au-dessus de l'humanité, pour pouvoir conserver son cœur à son amant. C'est un malheur de la condition humaine.

Digitized by Google

pour réſiſter toujours, il faut éviter l'épreuve.

Si les femmes étoient dans le principe, quand on attente à leur cœur déja engagé, de ſe replier ſur leur raiſon, elles pourroient le conſerver à ſon premier poſſeſſeur, en préſentant alors, à ceux qui leur font la cour, un extérieur, duquel ils ne pûſſent ſe prévaloir, pour établir des conjectures favorables; mais la ſatisfaction de réunir ſous un même drapeau un nombre de compétiteurs aimables, qui tous ſe diſputent l'avantage de plaire, forme chez le ſexe une conſidération qui l'étourdit ſur le danger, l'empêche de trouver aucune raiſon pour agir différemment, & met enfin ſon cœur dans le cas d'être atteint par une des impreſſions que celui des compétiteurs conduit avec plus d'art, & quelquefois ſeulement plus hardiment.

Il eſt maintenant aiſé de juger que celui qui fut le même théâtre triomphera de la femme indifférente, ſera ſûrement plus glorieux, parce que le cœur de cette derniere n'étant point porté à la tendreſſe, il faut non-ſeulement l'y préparer, mais encore y frayer une route différente, que celle qui conduit aux autres cœurs. Comme nous l'avons dit, la foibleſſe de ſes affections &

Digitized by Google

son insensibilité la mettent à l'abri des impressions ordinaires ; il faut qu'elles passent par l'esprit avant même que d'effleurer le cœur ; il n'y auroit donc qu'un homme rempli de complaisance, de délicatesse, de sentimens, de beaucoup d'esprit, & d'une persévérance à l'épreuve de tout, qui pourroit, agissant conséquemment à la connoissance de son caractére, parvenir à échauffer le cœur de cette belle, & de degré en degré y allumer un feu assez vif, pour s'en rendre triomphant dans la suite. Mais est-il facile de trouver de ces hommes, & sont-ils communs ? Et quand on en trouve un, avec tout son mérite, quelle peine n'a-t'il pas pour déterminer seulement le sentiment de reconnoissance & fixer l'attention ? Et encore quelle incertitude sur le succès du triomphe ? Si l'on mesure la récompense au prix des actions, la gloire peut-elle lui être refusée ?

Il ne faut pas confondre sous le nom d'insensibles & d'indifferentes, ces femmes qui pendant un long-tems ont sçu conserver leur liberté. La difference qu'il y a des unes aux autres, c'est qu'elles ont plus de force d'esprit, qu'elles sont davantage régies & gouvernées par la tempérance, le goût & la prudence ; ces femmes, dis-je, ne sont point indifferentes, encore moins

Digitized by Google

insensibles à l'amour. Mais toujours éclairées, elles sont plus délicates que les autres ; elles sçavent ranger sous la raison les impressions qu'elles reçoivent, & elles ne les laissent croître, qu'autant qu'elles peuvent être autorisées & justifiées par la connoissance parfaite des sentimens, de la délicatesse & de l'esprit d'un objet. Si un extérieur aimable frappe leurs sens, elles oppose un frein aux desirs qui pourroient en résulter, & aucune considération ne les aveugle au point de former un engagement dont elles pourroient se repentir, quand elles seroient une fois revenues de leur premier aveuglement. Ces femmes offrent un beau triomphe, & s'il coûte de la peine à remporter, il est du moins plus durable. Si l'Auteur de la question nous présente un objet pareil, il est vrai que ce cœur sera difficile, parce que n'étant point sujet aux caprices, l'amant y est mieux établi. Néanmoins, comme nous l'avons déja dit, la route étant une fois frayée, il peut se trouver un nouvel objet, qui accompagné des mêmes qualités, trouvera également la même route. Si cette derniere est plus difficile que la premiere, en la conduisant sur le même théâtre, sa constance y trouvera plutôt son écueil, que le cœur de l'autre, la destruction du

Digitized by Google

préservatif, qui le met presque à l'abri de toute impression.

Je termine cette Lettre par une courte réflexion.

Tant que toute chose ne sera pas envisagée sous le même point de vûe, que la constance ne sera pas étayée des mêmes raisons qui l'auront déterminée, que par trop de confiance on se mettra dans le cas d'être trop éprouvé, la vertu trouvera des écueils dans la position même où les objets paroîtront les moins dangereux, & par cette raison, on triomphera toujours plus facilement d'un cœur épris, que de celui dont l'insensibilité peut le faire résister aux plus vigoureuses épreuves.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Rouen, ce 13 Décembre 1749.

FABLE.

L'ANNE'E ET L'HIRONDELLE.

AInsi que les plaisirs, les ris & les amours
S'envolent avec les beaux jours :
Dès qu'un fier Aquilon dépouille nos bocages
De leurs rians feuillages,
Nous voyons l'Hirondelle, à l'aspect des frimats,

Digitized by Google

Quitter sans regret nos climats.
Le Printems la ramene,
Mais du jeune âge & des appas
La fuite est sans retour, & pour comble de peine,
Leur souvenir revient. Il fait alors sentir
L'erreur d'une fierté cruelle :
Quelle ressource, hélas ! de dire, je fus belle ?..
Hé ! pourquoi ne pas prévenir
Un vain & triste repentir ?

L'Année un jour apperçut l'Hirondelle,
Pliant bagage & prête de partir :
(Un grand courroux ne peut se démentir)
» Quoi donc ? lui dit l'Année : à la saison nouvelle,
» Vous accourez, vous volez dans ces lieux :
» Quand le printems me prête sa verdure,
» Je sçais flatter vos regards amoureux ;
» Dans l'été ma parure ;
» Et tout l'éclat de la nature
» A ce séjour semblent fixer vos vœux.
» Dieux ! que la beauté passagere
» Prépare au cœur une douleur amere !
» A peine on voit les fruits
» De l'Automne cueillis,
» Que d'une aîle legere
» Vous allez folâtrer en de nouveaux pays.
» Volage, oubliez-vous que j'eus l'art de vous
plaire ?

Digitized by Google

» Avec mes traits vos desirs sont passés ;
» Les appas effacés
» Ne sont donc plus qu'une chimere ?
L'oiseau pour calmer son dépit,
S'excuse en courtisan, rit dans l'ame, & s'enfuit.

Cette leçon, jeune Isabelle,
Vous dit de mettre à prix le tems :
Presque tous les amans
Imitent l'Hirondelle.

Renout.

OBSERVATIONS

Sur l'Insecte, appellé Cloporte aquatique. *Par M. Desmars, Docteur en Médecine.*

ON compte douze à quinze lames pliées en demi cilindre depuis la tête jusqu'à l'extrêmité de la queue. Lorsque l'Insecte est en repos, l'axe de ces lames forme un commencement de spirale, dont les espaces vont en diminuant vers la queue. Les six à sept premieres jouent en glissant les unes sur les autres, & ne forment qu'une médiocre courbure. Les dernieres sont articulées de maniere à ne

pas gliſſer ou à ne gliſſer que très-peu.

A chacune des ſept premieres lames eſt articulée une paire de pattes ; les deux premieres ſont *cheliformes* & terminées par une griffe ; les cinq autres, qui vont toujours en augmentant, ſont de la même ſtructure que les dernieres pattes de l'écreviſſe. Les dernieres paires de pattes ſont ordinairement repliées latéralement.

Immédiatement après les pattes, on voit trois plans de filets articulés à égales diſtances les uns des autres, & qui répondent à la huitiéme, neuviéme & dixiéme lame ſemi-cylindrique. Chacun d'eux eſt compoſé de trois à quatre filets penniformes. Enfin la queue de l'Inſecte eſt elle-même terminée par pluſieurs filets penniformes.

Lorſque l'Inſecte veut nager, la ſpirale ſe développe en ligne droite, & l'Inſecte fait un premier ſaut qui l'éleve à une certaine hauteur, par la même néceſſité méchanique qu'un arc fortement tendu, & appuyé par un de ſes bouts contre un corps immobile, s'éleve à une certaine hauteur, lorſque la puiſſance, qui le tend, ceſſe tout à coup d'agir. C'eſt ainſi que ſe fait le premier ſaut de l'oiſeau dans l'air. Au même inſtant les trois plans de filets penniformes

Digitized by Google

agiſſent, & frappent l'eau de haut en bas avec vîteſſe, en décrivant des ſecteurs de cercle, d'où ſuit le mouvement de l'Inſecte dans l'eau, dont la durée & la rapidité ſont proportionnées à celles de ces inſtrumens.

Le mouvement de l'écreviſſe ſe fait auſſi par le développement de la queue, & c'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'elle contient une maſſe muſculeuſe, plus conſidérable que celle de tous les autres muſcles de ſon corps, pris enſemble, mais elle n'a pas des plans de filets.

Non-ſeulement la Nature a pourvû d'aîles le Cloporte aquatique, mais elle les a conſtruites de maniere qu'il peut varier ſes mouvemens, ainſi que l'oiſeau dans l'air. L'Inſecte peut ne mouvoir qu'un ou pluſieurs de ſes filets, qui ne ſont pas roides, mais ſouples & flexibles.

Cette ſorte d'Inſectes eſt fort commune dans les ruiſſeaux & eaux dormantes; ceux des ruiſſeaux diſparoiſſent aux approches de l'hyver, dont ils évitent les rigueurs en ſe cachant dans les ſources les plus profondes. Pendant les grandes chaleurs ils ſe réfugient également dans les ſources, où la fraîcheur eſt plus grande.

Leur tête eſt munie de quatre antennes; les deux antérieures, ainſi que les deux

Digitized by Google

postérieures, sont composées de quatre piéces articulées. Ils s'en servent pour fouir & chercher dans le gravier des alimens. La quatriéme piéce des deux antennes postérieures est triple des trois autres prises ensemble; elle est taillée en grains de chapelet, & fort flexible. Les yeux, au nombre de deux, placés à la base de ces antennes, semblent destinés à diriger leurs mouvemens.

La bouche présente d'abord deux piéces remarquables par leur saillie; elles formeroient une arcade, si elles étoient jointes par leur partie supérieure; l'Insecte s'en sert pour faire l'examen des differens corps, c'est peut-être l'organe du goût; quand il mange, il les écarte à droite & à gauche, & alors on apperçoit plusieurs petits hameçons qui ont un mouvement de connivence. Outre ces instrumens cachés dans l'intérieur de la bouche, on en voit distinctement deux autres qui sont saillans de toute leur longueur, quand l'Insecte les met en mouvement; ils sont logés dans une rainure, qui va depuis la bouche de l'Insecte jusqu'aux antennes; toutes ces piéces concourent ensemble à pulvériser & à réduire en menues parcelles les alimens.

Leur accouplement se fait de la maniere

Digitized by Google

ſuivante ; lorſqu'un mâle & une femelle ſe conviennent, les préliminaires ne ſont pas longs, le mâle ſaiſit la femelle avec ſa premiere patte gauche, dont l'extrémité finit en griffe, comme j'ai marqué ci-deſſus ; il la ſaiſit, dis-je, entre le cinquiéme & ſixiéme anneau, & accroche ſa premiere patte droite au premier anneau ; dans cette attitude il n'eſt pas poſſible que la femelle échappe, & il faut de néceſſité obéir au mâle. En effet la femelle eſt arrêtée par deux crocs qui la harponnent en ſens contraires. Pendant les huit jours que dure cet accouplement, le mâle emporte la femelle ſuſpendue & nage à ſon ordinaire. La fécondation paroît ſe faire dans certains inſtans où le mâle, ſe repliant ſous le ventre de la femelle, y injecte peut-être la liqueur ſéminale. Après les quatre premiers jours on apperçoit entre les premieres pattes de la femelle une poche, qui contient les petits. Vers le ſeptiéme jour de l'accouplement, ils ſortent la tête la premiere de cette poche, & nagent avec autant d'habileté que leurs pere & mere ; ils font cinq ou ſix tours autour d'eux & viennent quelquefois ſe percher ſur leurs antennes, juſqu'à-ce qu'ils ayent reconnu les lieux. Le premier aliment de ces nouveaux nés eſt leur propre excrément,

Digitized by Google

qu'ils tirent de leur anus avec leurs premieres pattes ; quoiqu'ils faſſent uſage par la ſuite de differens mets, cela n'empêche pas qu'ils ne reviennent ſouvent à celui-là.

Lorſque tous les petits Inſectes ſont ſortis de la poche qui les contenoit, l'accouplement dure encore 24 heures & quelquefois davantage. On voit alors le mâle repaſſer fréquemment ſa ſeconde paire de pattes ſur la tête de la femelle ; il ſemble les joindre, & les appuyant ſur la baſe des antennes poſtérieures, les faire gliſſer de derriere en devant juſqu'à la bouche de l'Inſecte. A force de recommencer la même opération, la tête de la femelle tombe en devant, & paroît ſe détacher du premier anneau, mais ce n'eſt que le caſque, car on voit paroître auſſitôt une nouvelle tête, plus blanche & plus petite que la premiere ; preſque auſſi-tôt le reſte de la robe de la femelle ſe ſépare, & la dépouille eſt quelquefois ſi complette, qu'on la prendroit pour un Inſecte mort ; quelques heures après les deux ſexes ſe ſéparent ; le mâle n'a pas beſoin de ſecours étranger pour ſe dépouiller.

Digitized by Google

EPITRE

A M. M. D. L.

HElas ! quelle étoit mon erreur !
Je te fais, cher ami, l'aveu de ma folie.
Gîté dans l'antre obſcur d'un maudit Procureur ;
J'abjurois pour toujours les Muſes, l'harmonie ;
Le Dieu des vers n'exiſtoit plus pour moi.
La chicane aux yeux creux, à la ſombre manie,
Vouloit m'engager ſous ſa loi ;
Mais bientôt je n'ai pû regarder ſans effroi
Sa pâle & livide effigie,
A ſa diabolique magie,
A ſon jargon myſtérieux,
Je fais pour toujours mes adieux.
Dans un Temple, arroſé de larmes ;
La Divinité m'a conduit.
Son trône, au milieu des allarmes,
S'enfonce au loin dans l'ombre de la nuit.
J'ai vû ſes affreux Satellites,
Dans leurs lugubres vêtemens,
Amener les troupes proſcrites
Qu'elle immole à ſes jugemens ;
J'ai vû les tremblantes victimes
Tomber aux pieds de ſes Autels ;

Digitized by Google

J'ai vû le même fer frapper de coups mortels
Les vertus & les crimes.
Là, parmi l'injuſtice & la noire fureur,
La Déeſſe établit ſon ténebreux empire;
Là, contre l'innocent la cabale conſpire:
Sous le nom de la paix, là regne la terreur.
Dans ce Temple profond, jamais on ne reſpire
Qu'un air ſombre & plein d'horreur.
Du bonheur des humains la diſcorde ennemie,
Fait entendre en ces lieux ſon effroyable voix;
Accourent ſur ſes pas l'avarice & l'envie,
Qui mettent dans les fers la juſtice & les loix.
La chicane, d'un œil farouche,
Contemple les mortels à ſes Arrêts ſoumis;
Elle entend retentir les plaintes & les cris,
Sans que la pitié la touche.
Des flots d'encre & de fiel, épandus de ſa bouche,
Noirciſſent mille & mille écrits.
C'eſt là que ſa main mercenaire
Trace en magique caractére
Des procès les triſtes combats.
Là dans maint ennuyeux grimoire
Se lit l'intariſſable hiſtoire
Des querelles de tous états.
Ce n'eſt qu'en frémiſſant, ami, que ma mémoire
Rappelle à mon eſprit ce ſpectacle odieux;

Digitized by Google

J'aurois encor peine à le croire,
S'il n'avoit effrayé mes yeux.
Ainſi j'abandonnois les lauriers du Permeſſe,
Pour habiter un ſéjour ténébreux;
J'allois ſacrifier ma plus belle jeuneſſe
Au ſervice d'une Déeſſe
Qui ne fait que des malheureux.
C'en eſt fait : pour jamais Apollon me ramene
Au repos, à la liberté ;
Cultivant tour-à-tour Thalie & Melpoméne,
Je ne crains plus que la chicane vienne
M'ouvrir ſon Temple déteſté.
Dans mon cœur renaît l'allégreſſe ;
Je vois commencer d'heureux jours.
Si le ſort contraire traverſe
L'eſpoir que m'annonce leur cours,
Convaincu que l'ame s'exerce
Dans les revers, je reſterai toujours
Inacceſſible à la triſteſſe ;
Le tems finit, le malheur ceſſe,
Et pour guérir notre foibleſſe,
Enfin la mort eſt un ſecours.
Peut-être hélas ! l'expérience
Démentiroit ce ſtoïque diſcours,
Et perdant patience
Je penſerois tout au rebours ;
Bientôt s'écrouleroit toute ma confiance.
Tel dans le calme un paſſager

Digitized by Google

Conserve son ame paisible ;
Mais voit-il l'approche terrible
Et les menaces du danger ?
Voit-il les flots émus, la bruyante tempête
Tonner, éclatter sur sa tête,
Et sous ses pieds ouvrir la mort ?
Il est glacé soudain, il pâlit, il frissonne,
Et malgré le soûtien d'un courageux effort,
Sa constance enfin l'abandonne ;
Le péril abbat le plus fort.
Mais quoi ! Je moralise
Sans finir ma digression,
Et point ne fais réflexion
Que je charge trop la valise
De votre courier Bourguignon.
Volontiers on prend en guignon
Un Poëte qui dogmatise ;
Ce n'est point sa profession.
Ami, tréve d'ennui, je veux vous faire grace ;
C'en est assez pour cette fois.
Aussi-bien ma Muse se lasse,
Et le froid engourdit mes doigts.
Aucune anecdote nouvelle,
Au pays d'où je vous écris ;
Toujours y brille la séquelle
Des sots rimeurs, des beaux esprits ;
Ici le bon sens en mépris
Voit s'élever sur ses débris

Les

Les riens brillans, la bagatelle,
Avec le luxe que j'appelle
La Divinité de Pâris.

Raoult.

TRADUCTION

De cette Strophe de l'Ode à la Fortune: Montrez-nous, Guerriers, &c.

Magnanimi heroes, verâ ſub luce refulgens
Veſtra omnis pateat virtus, atque ora tuentum
Suſtineat: nobis depromite robore firmo
Pectora quæ rebus nunquàm frangantur iniquis.
Vos equidem flatu impellens fortuna ſecundo
Dùm juvat, uſque armis cedit victricibus orbis;
Perſtringit radians malè credula lumina fulgor;
At fortuna levis caſus ſi ludit acerbos,
Larva cadit, ſupereſt homo, fugit ſcenicus heros.

Par le même.

Digitized by Google

SOLUTION

D'une Question de calcul, proposée dans le Mercure de Novembre.

MOnsieur, j'ai trouvé dans le Mercure du mois de Novembre dernier un calcul proposé, dont je crois avoir trouvé la solution. Permettez, Monsieur, que je l'expose à votre jugement. La question dont il s'agit, est énoncée de la maniere suivante.

Un particulier doit cent vingt-cinq mille livres, qu'il s'est obligé de payer en cinq payemens égaux, sçavoir, le premier en l'an mil sept cent soixante, qui sera de vingt-cinq mille livres; ainsi des autres les années suivantes jusqu'à l'année mil sept cent soixante-quatre compriſe. Le débiteur propose au créancier de le rembourser avec une somme telle, que celui-ci, tirant les intérêts à six pour cent par an, à commencer du premier Juillet mil sept cent quarante-neuf jusqu'au premier Janvier mil sept cent cinquante; joignant ensuite ce qui sera venu pour les intérêts des six derniers mois de ladite année, à la somme payée par le débiteur, & tirant de ce total de nouveaux intérêts au même denier pour l'année mil sept

Digitized by Google

cent cinquante ; puis ajoûtant de nouveau les intérêts à la ſomme qui les aura produits, & continuant de placer le total aux mêmes conditions pour l'année ſuivante, ainſi de ſuite, les intérêts qui doivent provenir deſdites ſommes année par année, faſſent, avec celle qui aura été rembourſée, cent vingt-cinq mille livres.

Il me ſemble, Monſieur, que le nombre 108009 livres $\frac{80057}{289327}$ remplit l'état de la queſtion.

108009 liv. $\frac{80057}{289327}$ ſomme qu'on doit rembourſer.

3240 liv. $\frac{80520}{289327}$, intérêts à ſix pour cent pour les ſix derniers mois de cette année.

111249 liv. $\frac{160577}{289327}$, total des deux ſommes ci-deſſus.

6674 liv. $\frac{281602}{289327}$, intérêt dudit total pour l'année 1750.

117924 liv. $\frac{152852}{289327}$, ſomme du total des intérêts pour l'année 1750.

7075 liv. $\frac{136475}{289327}$, intérêts de la ſomme ci-deſſus pour l'année 1751.

125000 liv.

Le débiteur aura donc acquitté ſa dette à la fin de l'année mil ſept cens cinquante-un. Pardonnez ſi ma Lettre eſt trop longue, & ſi je vous dérobe des momens...

Digitized by Google

Je vous prie d'être persuadé que je suis & serai toute ma vie avec beaucoup de reconnoissance, Monsieur, votre, &c.

Gabriel.

AUTRE Solution du même Problême.

SUivant ce qui est proposé par ce Problême, le débiteur auroit à payer à son créancier la somme de 125000 livres en cinq termes & en cinq payemens égaux de 25000 livres chacun, sçavoir, 25000 livres après 16 années, cinq mois 20 jours; 25000 livres après 17 années, cinq mois 20 jours; 25000 livres après 18 années, cinq mois, 20 jours; 25000 livres après 19 années, cinq mois, 20 jours, & 25000 livres après 20 années, cinq mois, 20 jours, à compter du jour 11 Juillet 1743.

Or si le débiteur avoit à payer la somme de 125000 livres en un seul terme sans rien perdre, on trouve par une régle de proportion, qu'il devroit rembourser son créancier le premier Janvier 1762; sçavoir, après le tems de 18 années, cinq mois, 20 jours, à compter dudit jour 11 Juillet 1743.

Il est très-aisé de démontrer ce qu'on vient de dire ci-dessus; il suffit de faire at-

Digitized by Google

tention que le montant des intérêts de 125000 livres, à raison de six pour cent, & pour l'espace de 18 années, cinq mois, 20 jours, ce qui fait 138541 livres 13 sols 4 deniers, est égal à la somme de 24708 livres 6 sols 8 deniers, à quoi se montent les intérêts de 25000 livres, sur le même pied de six pour cent pour 16 années, cinq mois, 20 jours; plus 26208 livres 6 sols 8 deniers pour les intérêts de 25000 livres pour 17 années, cinq mois, 20 jours; plus 27708 livres 6 sols 8 deniers pour les intérêts de 25000 livres pour 18 années, cinq mois, 20 jours; plus 29208 livres 6 sols 8 deniers pour celle de 25000 livres pour 19 années, cinq mois, 20 jours; plus 30708 livres 6 sols 8 deniers, montant des intérêts des dernieres 25000 livres pour 20 années, cinq mois, 20 jours, lesquelles sommes toutes ensemble composent la susdite somme de 138541 livres 13 sols 4 deniers.

Il s'ensuit donc qu'il est fort égal au débiteur, de payer les 125000 livres le premier Janvier 1762 en un seul terme, ou d'en faire les payemens de 25000 livres en cinq termes & dans les tems ci-dessus mentionnés. c. q. f. p.

Supposé que le débiteur ait proposé de rembourser son créancier le premier Juillet.

Digitized by Google

1749, sçavoir, douze années, six mois d'avance, à compter du jour premier Janvier 1762 : si on nomme z cette quantité, & qu'on dresse une proportion suivant cette hypothèse, on trouve 207256236599061683929182208z = 125000000000000000000000000000000. Donc z = 60311 liv. $\frac{41287133766551407004847}{50599667138442793928323}$ pour la somme qu'on cherche, ce qui peut être très-aisément prouvé, si on ajoûte à cette quantité les intérêts de six mois à raison de six pour cent, à commencer du premier Juillet 1749, au premier Janvier 1750 ; qu'ensuite du total de cette somme & des intérêts de six mois, on tire les intérêts d'une année pour les ajoûter au total, dont ils dérivent, & qu'on tire les intérêts de la maniere ci-dessus pour chaque année jusqu'au premier Janvier 1762, jour auquel la susdite somme de 60311 livres. $\frac{4\ 28771337665514070048 47}{50599667138441279392832 3}$, plus ses intérêts & intérêts d'intérêts, égaleront lesdites 125000 livres. C. q. f. t.

Pierre Russa.

Digitized by Google

PROBLEME.

DEux amis ayant fait une société pour six années, dans laquelle ils avoient mis chacun une somme égale, à condition de partager par moitié les profits ou les pertes qui pourroient en résulter, & deux années six mois s'étant écoulés, un de leurs amis communs leur proposa de s'associer avec eux, & de mettre pour fond une somme pour raison de laquelle il partageroit par tiers avec eux les évenemens de la société, perte ou gain.

Le feu, ayant pris au magasin de la société, a consumé la plus grande partie de leurs fonds & tous les papiers : on n'a trouvé dans les ruines qu'une note qui constatoit que les fonds des deux premiers Associés consistoient, sçavoir, un tiers en marchandises, trois septiémes en Billets de Banque, & 50000 livres comptant.

On a fait l'inventaire des marchandises échappées de l'incendie, & un état des créances que l'on pouvoit recouvrer sur la bonne foi des débiteurs ; on a trouvé que tout compris il n'y avoit que pour la somme de 9200 livres, mais que si on pouvoit négocier le $\frac{1}{80}$ de la valeur des mar-

Digitized by Google

chandiſes & des créances pour le même prix qu'auroit valu l'entier de chacune, on auroit trouvé dans la ſomme de ces deux produits le capital de trois Aſſociés, & en outre un profit de 188000 livres.

On demande quel a été le fond que chacun des Aſſociés a fait dans cette entrepriſe, & quel eſt le fond qui y eſt reſté en marchandiſes & en créances, pour pouvoir faire le partage ſuivant ce qui a été convenu.

Pierre Ruſca.

LES OISEAUX ET LE BAUDET.

FABLE ALLEGORIQUE.

A Mademoiſelle Guibert.

Ne ſortons point de notre ſphére,
C'eſt le plus court & le meilleur parti :
Exerçons le talent que nous a départi
Dame Nature, notre mere.
Vouloir aller plus loin, c'eſt être téméraire ;
On va le voir dans cette fable-ci.

Dans un pré dont l'émail, les fleurs & la verdure,
Offroient aux yeux, en racourci,

Digitized by Google

D'un ſéjour enchanté la charmante peinture ;
Pluſieurs eſpéces d'animaux,
Sortis de differens hameaux,
Venoient pour prendre leur pâture.
L'air qu'on y reſpiroit étoit doux. Les ruiſſeaux
Aux gazouillemens des oiſeaux
Mêloient leur tendre & doux murmure.
Un rouſſin, qui de la Nature
N'avoit jamais eû pour tous dons
Qu'un braire épouventable & groſſiere encolure,
Alloit y brouter des chardons
Avec ſa chere rouſſinette,
Et mal faite, & ſotte, & coquette ;
Ris & minauderie étoient tous ſes guerdons.
Tous deux donc à brocards étoient matiere honnête ;
Auſſi ſans ceſſe de lardons
On accabloit & l'une & l'autre bête.
Or un jour que par leurs fredons
Les oiſeaux d'alentour célébroient une fête,
Notre baudet ſe mit en tête
D'effacer par ſa voix les ſons harmonieux
Du roſſignol mélodieux,
Du cigne, du ſerin, du geai, de la fauvette.
Il ſe mit donc à braire de ſon mieux ;
Mais entendant ce ſon de voix affreux,
Des auditeurs la troupe ſtupéfaite,

Digitized by Google

D'étonnement reſta muette,
Et fut prête vingt fois à ſortir de ces lieux
Pour conſoler le pauvre malheureux,
Envain la triſte rouſſinette
Applaudiſſoit ſon chant, lui faiſoit les doux yeux;
D'une voix mignarde & doucette,
L'aſſuroit que jamais rien de plus merveilleux
Ne s'étoit entendu. Martin confus, honteux,
Vit que pour le bât ſeul ſon échine étoit faite,
Et prenant le parti d'une prompte retraite,
Pouſſa pour ſe venger en faiſant ſes adieux,
Un braire dont le ſon retentit juſqu'aux Cieux.

L'amour propre eſt toujours un conducteur perfide;
Jamais à ſes conſeils il ne faut ſe livrer;
Quiconque craint de s'égarer
Ne doit point le prendre pour guide.

Brunet, de Dijon.

QUESTION.

ON demande les origines de ces deux expreſſions, *venir à Jubé*, & *avoir ſon bec jaune*.

Digitized by Google

STANCES

Sur la Jalousie.

QUels sifflemens affreux, quels lugubres accens
Epouvantent mon cœur, chere & tendre Aspasie!
Quoi! pour le déchirer, la sombre jalousie
Sort du sein de l'abîme avec tous ses serpens!

Précédé du soupçon, & suivi par la rage,
Ce monstre, qui ne doit son être qu'à l'amour,
Fils d'un Dieu si charmant, devient pere à son tour
D'un monstre plus cruel qui m'aveugle & t'outrage.

Tyran impérieux, la chimere est son nom;
Dans ses flancs empestés elle porte le crime;
L'innocence à ses yeux est la seule victime
Sur qui doive tomber son funeste poison.

Ainsi donc tu gémis, cher objet que j'adore,
Tu gémis sous le poids d'un sort trop rigoureux.
L'amour me crie envain que je dois être heureux;
Le bandeau de l'erreur fait que j'en doute encore.

Envain t'efforces-tu par les plus tendres soins
De dissiper l'effroi dont mon ame est atteinte,

Digitized by Google

Toute en proye au démon qui la glace de crainte,
Elle en croit tes sermens, & n'en souffre pas moins.

Le calme que mon cœur reçoit de ta présence,
Même jusqu'en tes bras est un calme trompeur.
Mais quel supplice, hélas ! peut égaler l'horreur
De ces tristes momens causés par ton absence ?

O toi, dont mon pinceau cherche à peindre les traits,
Implacable démon, auteur de ce martyre,
Parle, & nouvelle Muse, essaye de décrire
Ces tourmens que j'endure, & les maux que tu fais.

Dis quel frémissement de mon ame s'empare;
Mon trouble, mes soupçons, mon désespoir, mes pleurs,
Pour exprimer ma rage, animent tes couleurs;
Il est digne de toi, cet ouvrage barbare.

Ah ! plutôt que de vivre esclave de ta loi,
Plutôt que de subir le sort que je découvre,
Fais sous mes pas errans que l'abîme s'entr'ouvre;
Daigne, daigne du moins m'y plonger avec toi.

Par M. L. D. L.

Digitized by Google

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *pour servir de réponſe à la Critique d'une autre Lettre de l'Auteur ſur l'amitié.*

J'Ai été extrêmement ſurpris de voir, Monſieur, dans votre Mercure d'Octobre, la réfutation de ma Lettre ſur l'impoſſibilité de trouver de véritables amis. Je ne croyois pas qu'une ſemblable production pût exciter l'attention du Public. Si l'Apologiſte de l'amitié me connoiſſoit, ſans doute il auroit honte de ſe voir un ſi foible adverſaire. Dois-je ménager ſa délicateſſe, ou la bleſſer, en lui découvrant qui je ſuis? Qu'il rougiſſe, que m'importe? Il faut du moins lui faire connoître mon âge, ſi je ne puis lui déclarer mon nom.

Je ſuis un jeune homme, qui à peine ſorti de la pouſſiere ſcholaſtique, éprouve & meſure ſes forces. Comme le Mercure ſemble n'avoir été inſtitué que pour inſpirer à la jeuneſſe le goût de la belle Littérature, & l'engager à entrer de bonne heure en lice, j'ai pris la liberté de vous communiquer mes idées: vous ne les avez

Digitized by Google

pas trouvées tout-à-fait indignes d'occuper une place dans votre Recueil. Quelle fut ma joie de me voir imprimé ! Mais, lorsque j'y pense le moins, une Critique vient en diminuer toute la vivacité. Ma Lettre est traitée d'hérétique. Quelle humiliation pour un jeune Auteur ! Quoi de plus capable de le rebuter !

Souffrez, Monsieur, que je défende devant votre Tribunal la premiere production de mon esprit. Mais avant que de commencer, il faut analyser mes sentimens, & convenir d'une espéce de supercherie. Mon Antagoniste demande une rétractation ; en voici une.

Ma Lettre étant d'une nature à ne pouvoir être adressée à personne de notre sexe, j'ai cru qu'il falloit en faire honneur à l'amour : je me suis créé une Iris. Telle est la Divinité aux pieds de laquelle mon adversaire me dépeint goûtant les plaisirs les plus vifs. Jugez, Monsieur, si c'est l'amour qui a conduit ma plume.

Soutenir qu'il n'y a point de véritables amis, quel paradoxe ! J'en conviens, c'en est un ; mais n'est-il pas plus humiliant, qu'*insultant* ? Point d'amis ; la vanité peut-elle tenir contre une telle réflexion ? Etre isolé, réduit à s'aimer seul, sans concurrens, sans rivaux : quelle situation affreuse ! ! Quel état d'humiliation ! !

Digitized by Google

Vouloir être aimé, nul sentiment plus naturel : mais l'être en effet, rien de plus rare. Tel est notre amour propre ; ne se suffisant point à lui-même, il cherche au-dehors de quoi remplir cette idée de grandeur qui fait son idole. Remarque-t'il dans certaine personne quelque condescendance, quelque sympathie ? il s'aveugle aussitôt, il n'en demande point davantage ; il se persuade avec d'autant plus de facilité qu'il est tendrement aimé, que cette pensée est plus flatteuse, & le chatouille, pour ainsi dire, dans sa partie la plus délicate.

Telles sont les amitiés que l'on voit tous les jours. Mais sont-ce là de véritables amis ? Prenez la pierre-de-touche : mettez en compromis leurs passions favorites, leurs intérêts les plus chers, & vous verrez que ce qui vous paroissoit un or pur, n'étoit en effet qu'un métal de très-mauvais aloi.

Etrange manœuvre de l'amour propre ! Il veut, & ne veut pas être aimé : lui seul met obstacle à ses propres desirs. Il brise les liens qui pourroient unir nos cœurs, & cependant il veut paroître les chérir. Il nous prive du plus grand de tous les biens, & néanmoins il affecte de le posséder, idolâtre & tyran en même tems de l'amitié.

Digitized by Google

Que notre adversaire paroît peu connoître cet amour de nous-mêmes, lorsqu'il prétend qu'on peut aisement l'affoiblir *par les vertus qui lui sont contraires!* C'est un ennemi d'autant plus terrible, qu'il triomphe, lorsqu'il paroît vaincu: vous le croyez prêt à expirer, & c'est alors qu'il est plus puissant, c'est alors qu'il renaît, pour ainsi dire, de ses cendres, & qu'il prend de nouvelles forces.

La vertu, loin de vaincre l'amour propre, lui est presque toujours soumise; il la flétrit, il la souille, il la rend comme vicieuse. Que d'actions héroïques cessent de l'être, lorsqu'on les rapproche du motif & de la source dont elles partent! Si vous pouviez descendre dans le cœur de ce prétendu Sage, quelle seroit votre surprise? Vous rougiriez de la basse origine de ces actions éclatantes, auxquelles la prévention prodigue tant d'éloges.

Les fers dont Saint Paul est chargé, loin d'affoiblir, raniment l'intrépidité de quelques-uns des Disciples; ils annoncent avec plus d'éclat la parole sainte. Quel esprit les anime? Est-ce celui de Dieu? Hélas! Non! Une funeste passion les agite; la jalousie se fait sentir dans leur cœur: ils ne s'exposent à perdre la vie, que pour augmenter la pesanteur des chaînes de l'A-

Digitized by Google

pôtre : * *Existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.*

Rien de plus souple que l'amour propre : Prothée inépuisable, il prend mille formes. Tantôt dévot, tantôt impie ; vertueux chez celui-ci, libertin chez cet autre : principe du mal comme du bien, c'est un venin qui se glisse imperceptiblement dans toutes nos actions, c'est un penchant qui influe sur toutes nos démarches, qui rend nos vertus défectueuses, & qui donne une apparence de probité à nos vices mêmes.

Tel est l'homme : pétri de l'amour de soi-même, il ne se perd point un moment de vûe, il se rencontre ; il se retrouve par tout. S'il aime, c'est parce que cet amour le flatte ; s'il est ami, c'est parce que cette amitié fait honneur à son discernement, à son goût. Vertueux par ambition, charitable pour le paroître, humble par vanité.

Ce n'est pas cependant que je prétende ici nier l'existence des vertus morales : j'en connois de solides ; j'en ai même tous les jours mille exemples devant les yeux : mais je soutiens que tout dans l'homme se ressent de la corruption de son origine, &

* Philip. 1. 17.

Digitized by Google

qu'il lui eſt auſſi difficile d'être parfait dans les ſentimens du cœur, que dans les opérations de l'eſprit.

Je ſuis, Monſieur, &c.

EPITRE

A M. l'Abbé Trublet, *Archidiacre & Chanoine de Saint Malo, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Pruſſe*, par M. des Forges Maillard, *des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres d'Angers & de la Rochelle, ſur un voyage qu'il a fait à Saint Malo.*

DOcte & digne héritier des plumes immortelles
De la Rochefoucault, la Bruyere, Paſcal,
Qui par eux devenu comme eux original,
Voles ſans leur ſecours & de tes propres aîles;
Orateur éloquent, guide aimable des mœurs,
Qui polis les eſprits & réformes les cœurs,
Ton ouvrage, Trublet, de la publique eſtime
S'eſt acquis le tribut juſtement mérité,
Et ſi manquant de goût, ou par malignité,
Quelqu'un contrediſoit cet éloge unanime,
Il ouvriroit bientôt les yeux à l'équité,
Voyant dans leurs diverſes Langues

Digitized by Google

Les Etrangers jaloux de se l'approprier. (1)
Ce suffrage est plus sûr que toutes les harangues
Que mon pinceau naïf pourroit colorier.

J'arrive de cette Isle, où le Guet en furie,
Dès long-tems composé de soldats aboyans, (2)
Garde toute la nuit ses remparts foudroyans.
Cette Isle renommée, où commença ta vie,
Etroite dans ses murs, immense par le cœur,
Enfanta ce du Guay, dont la haute valeur,
Sur les plaines des mers à vaincre habituée,
Servit son Prince avec chaleur,
Dans tes Concitoyens chaleur perpétuée. (3)

(1) *Il a paru trois Traductions des essais de Littérature & de Morale de M. l'Abbé Trublet, deux en Anglais, & une en Allemand.*

(2) *Saint Malo est peut-être la seule Ville du monde, qui ait vingt-quatre dogues pour sentinelles. Ces soldats aboyans sont soldés par les vingt-quatre Chanoines de la Cathedrale, qui sont Seigneurs de la Ville, & obligés à la pension de cette garde. Le conducteur de ces chiens redoutables les mene hors des murs au son d'une trompette bruyante, le soir quand les portes se ferment, & ils rentrent de la même maniere avant l'aurore, quand les portes s'ouvrent.*

(3) *On pouvoit citer en cet endroit plusieurs Officiers Généraux & d'un grand mérite, comme les Gervesais, les Cyclois, les Grandvilles, les Terlay, & nombre d'autres qui ont servi dans nos Armées avec distinction. A l'égard de M. du Guay, il ne faut pas croire qu'il fut par mer le seul brave de Saint Malo dans son tems: il en y avoit bien d'autres que je pour-*

Digitized by Google

Là naquit Maupertuis (1) à bon titre honoré
Chez un Roi brave, habile, & qui vit sur ses traces (2)
Accourir Apollon, les neuf Sœurs & les Graces,
Dans le Temple éclatant qu'il leur a consacré. (3)
Ce Maupertuis vanté dans l'Art des Zoroastres, (4)
Qui les pieds sur la terre a le front dans les Astres,
Et qu'Archiméde eût adoré. (5)
Séré, qui sous ses doigts a fait parler sa lyre
Des differens plaisirs de Phébus & sa sœur, (6)
Reçut aussi le jour dans ces lieux, où l'honneur,
La probité qu'on y respire,
Doivent éterniser la gloire & le bonheur.
Ainsi de toutes parts Aleth à notre Histoire (7)

rois nommer ; mais comme il commandoit les Escadres, & que le sort de la guerre rouloit sur lui, c'est de lui qu'on a principalement parlé. Les Corsaires Malouins ont encore débuté à merveille dans la derniere guerre, mais ils se sont vûs accablés par le nombre.

(1) *M. de Maupertuis est si connu, qu'il suffit aujourd'hui de le nommer pour faire son éloge.*

(2) *Le Roi de Prusse.*

(3) *L'Académie de Berlin.*

(4) Célébre Astronome.

(5) Excellent Géométre.

(6) *M. de Séré a fait un Poëme sur la Musique, & un autre sur la Chasse.*

(7) *Aleth, est l'ancien nom de Saint Malo. Il fut ensuite changé en celui de Saint Malo, qui fut son premier Evêque.*

Digitized by Google

Fournira des hommes fameux,
Dont les noms, à jamais vainqueurs de l'ombre noire,
Charmeront les regards de nos derniers neveux.
Trublet, à ta famille obligeante & polie,
Je dois pour ſes égards d'amples remercîmens.
J'ai vû que les vrais ſentimens,
Que la vertu maintient dans une ame accomplie,
La Science, le goût, les talens gracieux,
Circulent dans ton ſang, dons émanés des Cieux.
Peintre excellent des caracteres,
Qu'en formant tes tableaux ton ſort me ſemble heureux,
De n'avoir pour tracer des cœurs nobles, ſincéres,
Qu'à prendre modéle ſur ceux
Que t'attache l'amour qu'inſpire la Nature,
Et ſur toi, qui ſoutiens comme eux,
Par ta ſage conduite & tes faits vertueux
De ta morale vive & pure
Les traits édifians, les conſeils lumineux!
Trublet, j'ai ſçû dans mon voyage
Sur ton maritime rivage,
Que par les nœuds d'Hymen je t'étois allié;
Par tes rares talens, ah! que je voudrois l'être,
Mais des dons ſouhaités Dieu ſeul étant le maître,
Nous pouvons l'être au moins par les nœuds d'amitié.

Digitized by Google

ETRENNES EPIGRAMMATIQUES,

Pour l'année 1750.

A Meſſieurs de Voltaire, d'Arnaud & Marmontel, par le même.

PAr Voltaire adoptés, deux célébres génies
Font preuve avec ſuccès de leurs talens divers ;
D'Arnaud, tout plein de ſel, ſur ſa proſe & ſes vers
Répand des graces infinies,
Et louant & l'Art & le ton,
Chacun dit, enchanté du plaiſir de les lire ;
Que c'eſt l'immortel Apollon,
Ou bien Voltaire qui l'inſpire ;
Ce Voltaire immortel par les ſons de ſa lyre,
Comme le Dieu de l'Hélicon.
Par l'unanime accord des plus doctes Critiques ;
L'élegant Marmontel, couronné tant de fois
Dans les Tournois Académiques,
Aujourd'hui par un nouveau choix
A peine a-t'il chauſſé le cothurne, qu'il brille
Dans l'Art puiſſant qui charme, étonne, inſtruit les Rois.
Parbleu, chantons à haute voix !
Vive Voltaire, & ſa famille.

Digitized by Google

OBSERVATIONS sur l'Extrait de la Séance publique, tenue le 21 du mois d'Août 1749 par l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, inseré dans le Mercure de France du mois de Décembre 1749.

PAge 9, ligne 7. » M. Newton est le » premier qui ait cherché à déterminer la Loi du mouvement vibratoire de » l'air, qui produit le son.

Observation. Descartes, avant Newton, avoit expliqué cette matiere, & donné les principes des differentes vibrations de l'air, qui produit les sons & la lumiere.

P. 30, l. 7. » Les évenemens de cette » année 1611 sont l'avenement de » Louis XIII. au Trône.

Observation. Louis XIII. a commencé son Regne après la mort du Roi Henri IV. son pere, arrivée le 14 de Mai 1610.

P. 31, l. 1. » Le Roi nomma cette année M. *de Clary* Premier Préfident de » ce Parlement.

Observation. Il se nommoit François de *Claris*. Il avoit été Avocat Général au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes

Digitized by Google

le dernier Avril 1594, & conjointement Juge-Mage de la Ville de Toulouſe, & enfin Premier Préſident de ce Parlement.

P. 32, l. 18. » M. Dumey, ſçavant » Profeſſeur en Médecine, & Dame Roſe » de Cauler, veuve de M. Durantry, Pre» mier Préſident, *la gloire* &. *la honte* de cette Ville.

Obſervation. Cela demande une explication, & l'on ne ſçait pas à qui cette phraſe doit ſe rapporter.

D. N.

ODE

Sur la Paix.

QUel trait d'une céleſte flamme
Pénétre mon cœur agité !
Quel vif éclat fait dans mon ame
Renaître la ſerenité !
Une Divinité, brillante
D'une lumiere bienfaiſante,
S'offre tout à coup à mes yeux ;
M'éleve au-deſſus du tonnerre ;
Je vois l'image ſur la terre
De la félicité des Dieux.

Les

Les vives couleurs de l'Aurore
Nous préſagent des jours heureux,
Et l'Aſtre, que le Perſe adore,
Semble briller de nouveaux feux.
La terre riante ſe pare
De tout ce qu'elle a de plus rare;
Des fleurs nos prés ſont émaillés,
Et des oiſeaux le doux ramage
Annonce à ce naiſſant bocage
Le jour qui les tient éveillés.

Les Dieux, touchés de nos miſeres,
Nous comblent enfin de faveurs.
Oui; leurs vengeances ſalutaires
Nous préparoient mille douceurs.
Diſcorde affreuſe, noire envie,
Inéxorable jalouſie,
Rentrez dans le ſein des enfers;
Aſſez votre implacable rage
Des triſtes horreurs du carnage
A déſolé tout l'Univers.

Dans les Plages les plus lointaines
Vous avez ſoufflé vos fureurs.
Par tout vos armes inhumaines
Ont porté la crainte & les pleurs.
Ces peines furent légitimes,

Digitized by Google

Et les Dieux ont puni les crimes,
Que les mortels avoient commis.
O Ciel ! que ta main secourable
Devienne, en ce jour, favorable
Aux coupables que tu chéris !

Fille du Ciel, divine Astrée,
Calmez le céleste courroux ;
Aimable Paix, Vierge sacrée,
Descendez enfin parmi nous.
Venez couronner votre tête
Des fleurs que Louis vous apprête ;
Reprenez votre auguste rang ;
Précipitez dans le Tartare
Ce monstre dont la soif barbare
S'assouvissoit de notre sang.

Mais le Ciel entend ma priere ;
Mes cris ont monté jusqu'aux Cieux ;
Je vois dans un char de lumiere
La Paix descendre dans ces lieux.
La Justice lui sert de guide,
Et la fraude, au regard perfide,
S'enfuit d'un pas précipité.
Les jeux, les ris & l'abondance,
La tranquilité, l'innocence,
Feront notre félicité.

Digitized by Google

Paroiſſez, Filles de Mémoire ;
Volez vers ces heureux climats.
Bellone, Mars & la Victoire
Vous effrayoient par les combats.
Revenez, ô troupe ſçavante ;
Chériſſez la main triomphante
Qui rompt votre captivité ;
A Louis offrez vos hommages,
Et conſacrez dans vos ouvrages
Son nom à la poſtérité.

Par l'effort d'un ſacré délire
Ranimez vos timides voix :
D'Horace reprenez la lyre ;
Célébrez le plus grand des Rois.
Peuples, témoins de ſes conquêtes ;
Par l'éclat des plus belles fêtes
Chantez à l'envi ce Héros.
Quel nouveau luſtre pour ſa gloire ;
Puiſqu'il n'uſe de la victoire,
Que pour fixer votre repos !

Par M. Jourdan de Pellerin.

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *par M.* des Forges-Maillard, *des Académies Royales des Belles-Lettres d'Angers & de la Rochelle, ſur un Poëte François. De Bretagne, au Croiſic, le* 28 *Décembre* 1749.

COmme toutes les parties de la Littérature ſont du reſſort de votre Juriſdiction, Monſieur, plus encore par ..... que par la place que vous occupez; vous connoîtrez ſans doute *les Poëſies de N. Frénicle, Conſeiller du Roi, & ſon Général en ſa Cour des Monnoyes.* M. Titon du Tillet n'en a point parlé dans ſon Parnaſſe François, ouvrage qui ſurpaſſe tous ceux de ce genre par l'agrément qu'il y a répandu & par l'exactitude de ſes recherches. Je n'ai point appris non-plus, que M. l'Abbé Goujet en ait fait aucune mention dans ſa curieuſe & ſçavante Bibliothéque Françoiſe. Cependant je ne l'aſſûrerois pas, n'ayant point encore vû les volumes où Frénicle a pû ſe montrer en ſon rang, quoique je ſois fort à portée de m'en inſtruire, ayant l'honneur d'être des amis de cet illuſtre

Digitized by Google

Auteur. Ce qui m'étonneroit dans ce silence général, c'eſt qu'à la tête des Hymnes & des Eglogues de Frénicle on trouve des éloges qui lui ont été donnés par des Auteurs de réputation, tels que Godeau, Malleville, &c. Le Sonnet dont il a été honoré par celui-ci, commence par ce vers.

Lumiere de notre âge, eſprit incomparable, &c.

Je ne dis pas qu'il n'y ait dans ce Sonnet tout au moins autant de flatterie que de vérité, mais c'eſt toujours un préjugé avantageux en faveur de Frénicle, que de le voir loué par le fameux Auteur du Sonnet de *la Belle Matineuſe*. Les ouvrages de Malleville font encore honneur au Parnaſſe François, & l'on admirera long-tems le génie & le feu de ſa ſublime Paraphraſe du Pſeaume, *In exitu Iſraël de Ægypto*. L'éxemplaire que j'ai des Œuvres de Frénicle eſt un petit *in*-8°. d'environ 400 pages, imprimé à Paris chez Jean de Bordeaux en 1629. Ses Hymnes, qui ſont preſque tous allégoriques, ſont dédiés à des perſonnes du plus haut rang & de grand mérite. Le premier, intitulé l'Hymne des Princes, fut préſenté au Roi Louis XIII. L'Auteur y paſſe en revûe les differens Empires. J'y remarque ſur tout un endroit où il rapporte en peu de vers ce qu'il y a

Digitized by Google

de plus considérable & de plus éclatant dans l'Histoire de Charlemagne. Mais je ne mettrai que quelques vers de l'Hymne de la Poësie ci-après, pour donner une idée du style & de l'esprit de l'Auteur. J'ai fait Hymne du genre masculin, conformément à l'ancienne décision de l'Académie Françoise, qui ne vouloit au feminin que les Hymnes de l'Eglise. La raison de cette difference n'est pas facile à trouver.

Muses, couronnez-vous de vos sacrés rameaux;
Je viens vous visiter sur le bord de vos eaux;
Et parmi les douceurs de ces lieux solitaires,
Apprendre les secrets de vos divins mystéres.
Appellez-y vos sœurs, & que d'un ordre égal
Dessus ces tapis verds elles menent le bal.
Faites sortir de l'eau les Nymphes de la Seine
Par les charmes puissans dont votre bouche est pleine:
Chantez, ô Calliope, &c.

. . . . . .

L'art de faire des vers est un présent des Cieux,
Qui fait placer un homme au rang des demi-Dieux.
Une ame du commun ne fut jamais saisie
De la sainte fureur qui fait la Poësie, &c.

. . . . . .

Durant le dernier siécle on a vû des François
Charmer de leurs douceurs les oreilles des Rois,

Digitized by Google

Et faisant admirer les filles de Mémoire,
Mettre la Poësie au comble de sa glôire.
L'honneur où par les vers on les vit élever,
En excita plusieurs, qui pensant arriver
A ce même bonheur, avec de l'artifice,
Voulurent se mêler de leur docte exercice,
Mais les sœurs d'Apollon ne favorisent pas
Toute sorte d'esprits; & leurs divins apas,
Qui sçavent plaire à ceux qui portent les couronnes,
Ne se rencontrent pas en beaucoup de personnes, &c.

. . . . . .

Les doctes toutefois, de qui le jugement
Doit sur tels differends régner absolument,
Reconnoîtront qu'à tort les vers on méseſtime,
Qui joignent la science aux douceurs de la rime.
Ceux qui seront bienfaits se doivent mettre à part.
Si quelque Peintre aussi, malhabile en son Art,
Fait de mauvais tableaux, il en a seul le blâme;
La Peinture pourtant ne devient pas infâme,
Et le trait délicat d'un excellent pinceau
A l'œil des connoisseurs ne paroît pas moins beau.

. . . . . .

Ainsi le grand Homere, ayant représenté
Des exemples fameux de générosité,
Anime les Seigneurs qui lisent son ouvrage,

A montrer aux combats leur force & leur courage.
On se rend vertueux afin d'être estimé ;
On fait de bons exploits pour être renommé.
Le Public en profite, & maintient son empire
Par le désir d'honneur, où tout le monde aspire.
La louange contient de certaines douceurs,
Qui sçavent captiver toute sorte d'humeurs.
Alors qu'on a loué de généreux faits d'armes,
Ce discours favorable a je ne sçais quels charmes,
Qui surprennent les cœurs, & d'une vive ardeur
Les invitent d'atteindre à la même grandeur, &c.

. . . . . .

Enfin la Poësie est comme une peinture,
Dont le beau coloris fait paroître à nos yeux
Ce que nous peut donner l'influence des Cieux.
Les fertiles moissons qui dorent les campagnes,
Et les sombres forêts qui couvrent les montagnes,
Les antres, les déserts, le murmure des eaux,
Les fleuves couronnés de joncs & de roseaux,
Les prés riches de fleurs, ornemens des rivages,
Et même les esprits y trouvent leurs images, &c.

. . . . . .

Tout se laisse charmer aux douceurs de sa voix,
Et c'est un entretien digne des plus grands Rois,
Qui parmi les honneurs d'un florissant empire
Ont souvent pris plaisir de chanter sur la lyre,
Et faire des chansons, dont la rare beauté

Digitized by Google

D'une gloire nouvelle ornent leur majesté, &c.

. . . . . .

L'incomparable Urbain parmi cette splendeur,
Qui reluit à l'entour de la sainte grandeur,
Et le rend vénérable aux Légions des Anges,
Entre tant de clameurs qui disent ses louanges,
Ne fait pas peu d'état de s'ouir estimer
De bien faire des vers, & de les animer
D'un esprit tout de feu, qui dompte les courages,
Et leur fait admirer de si divins ouvrages, &c.

L'Hymne de la Constance à M. de Marillac, Garde des Sceaux, & quelques autres, sont fort au-dessus de l'Hymne de la Poësie, que je n'ai préférée qu'en considération du sujet. On trouve en général de l'esprit & du feu dans les Hymnes de Frénicle, des graces & de la douceur dans ses Eglogues, & ses Elégies ont aussi quelque valeur, mais d'un autre côté il est diffus, inégal, & il néglige souvent l'exactitude & la pureté de l'expression. Cependant il faut convenir qu'il régne une grande clarté dans son style, eu égard au tems où il vivoit. Il semble qu'il ait voulu dans ses Eglogues imiter les Bergeries de Racan, qui pouvoit être son contemporain, mais il ne suit que de fort loin son modéle, qui fût devenu inimitable dans le genre pas-

toral, s'il eût vêcu dans un siécle moins infecté des pointes Italiennes, & de ce goût colifichet, qui fut l'attrait & le vice dominant des Auteurs de son tems, sans même en excepter Malherbe dans ses Poësies galantes; goût séducteur & pernicieux, qui renaît par intervalle de ses cendres mal éteintes, & se montre encore dans les ouvrages de quelques-uns de nos Modernes, qui le qualifiant de léger, (ils devroient bien plutôt l'appeller frivole) le mettent à la place du sublime, du délicat & du vrai naturel. Vous m'obligerez d'insérer cette Lettre dans votre Journal, si vous croyez qu'elle ait de quoi plaire à vos Lecteurs. Pour moi je serai charmé d'avoir trouvé l'occasion de vous assûrer publiquement de la haute & sincére estime, & du respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre, &c.

Des Forges Maillard.

Digitized by Google

PROLOGUE

Composé par J. F. Guichard, & récité avant la Comédie de l'Avare de Moliere, qu'une assemblée de jeunes gens dont l'Auteur étoit, représenta le 29 Décembre 1749.

L'Auteur de ce Prologue.

[*Avec emportement.*]

NOn, je n'y comprends rien; que prétendez-vous faire ?
Amuser le Public, voila tout; pour lui plaire
Il faut bien des talens, en avons-nous ?

Un Acteur.

Bon Dieu !
Arrêtez un moment, vous voila tout en feu;
Quoi ! venez-vous ici pour troubler notre fête ?
Quelle mauvaise humeur vous passe par la tête ?

L'Auteur.

C'est donc avoir de la mauvaise humeur
Que de montrer qu'on a du cœur ?

Le même Acteur.

Si vous voulez qu'on vous entende,
Expliquez-vous autrement.

L'Auteur.

Je demande

Si l'on ne fixe pas le jour
Que l'on repréſente une Piéce ?

Le même Acteur.

On l'a fixé : pourquoi vous tourmenter ſans ceſſe ?

L'Auteur.

Me l'a-t'on dit à moi ? Sans doute c'eſt un tour
Qu'on m'a voulu jouer ; mais j'en aurai vengeance.

Le même Acteur.

Vous faites le méchant, je penſe,
N'allez pas.....

L'Auteur.

[feignant de s'en aller.]

Laiſſez-moi, comment de tels abus !
Non, non, je n'entends point de raiſons là-deſſus ;
Vous me mettez ma foi dans de belles affaires.
Je le répete encore, il falloit m'avertir ;
Nous avons des Cenſeurs éclairés & ſéveres ;
Je crains leurs jugemens ; ils ſont juſtes, ſincéres.

Le même Acteur.

Que vous manque-t'il donc pour ne pas réuſſir ?

L'Auteur.

La mémoire, le ton, le geſte & les manieres.

Le même Acteur.

La volonté plutôt, à quoi bon ces myſtéres ?

Un Autre Acteur,

venant avec un air empreſſé.

Y penſez-vous, Meſſieurs ; êtes-vous fous ?

Digitized by Google

Le monde eſt aſſemblé ; l'on attend après vous :
En vérité pour moi je ne vous conçois gueres ;
Eh ! finiſſez de grace vos débats,
Pourquoi ne commencez-vous pas ?

L'Auteur.

Ecoutez, ſi pour nous le ſort ne s'intéreſſe . . . .
Mais que vois-je ? A ce front où regnent tant d'appas,
A cet air de douceur où ſe peint la ſageſſe,
Qui ne croiroit que c'eſt une Déeſſe
Qui vient ici porter ſes pas ?

Mlle L. . . . repréſentant Thalie.

Je la ſuis en effet, reconnoiſſez Thalie.
Sçachant quel eſt votre embarras,
Et voyant des Acteurs la troupe déſunie,
Pour vous mettre d'accord, pour animer vos jeux,
J'amene avec moi l'harmonie ;
Apollon m'a permis de deſcendre en ces lieux ;
Et moi-même j'y vais jouer la Comédie.

L'Auteur.

Se peut-il un ſort plus heureux ?
Ah ! daignez exaucer mes vœux ;
Je tremble ; du ſuccès mon ame eſt incertaine :
Conduiſez-moi, Déeſſe, ſur la Scéne ;
J'oſerai tout, ſi vous me protégez.

Thalie.

C'eſt aſſez, ſuivez-moi, ne craignez rien, marchez,

Digitized by Google

Je vous réponds de la victoire.

[*Aux Spectateurs.*]

Messieurs, songez surtout qu'il y va de ma gloire.

VERS

A M. Guichard, par M. R... qui étoit venu à la représentation de cette Piéce.

QUe tu possedes de talens !
A nos yeux aujourd'hui tu les fais tous paroître.
Montre-toi digne de ton Maître ;
Poursuis. A peine hélas ! es-tu dans ton printems,
Que cher au Dieu, qu'envain souvent j'implore,
De ta Muse en tout tems
On voit avec plaisir éclore
Des fleurs & des fruits excellens.
La Nature dans tout ne te fut point ingrate ;
Quelle voix & quel geste ! oui, si Baron vivoit ;
Avec des yeux jaloux il te contempleroit.
Ne crois pas qu'en ces vers un tendre ami te flatte,
Et si j'admire en toi le bon Acteur,
Sçache qu'en toi j'estime encore plus l'Auteur.

Digitized by Google

QUESTION

Sur le nom de Cardin.

JE me ressouviens, Monsieur, qu'il y a eu autrefois dans les Mercures des Questions proposées au sujet de certains noms de Baptême que portent quelques personnes, & en particulier j'ai idée que le nom *Oudard* en fût un : il y eut une réponse assez étendue sur cette question. Ne pourroit-il pas en être de même au sujet de *Cardin*, qui est un nom porté par quelques personnes de considération, lesquelles ignorent s'il y a eu un Saint Cardin, & quel jour arrive sa fête. Elles souhaiteroient fort en être instruites, soit par la voye du Mercure de France, ou par toute autre.

VERS

Envoyés au premier jour de l'an à Mad. de B. par M. de S....

AU nouvel an chacun s'épuise
Pour forger maint compliment,
Que toujours le cœur dément.

Digitized by Google

Mais que l'usage autorise.
Pour moi, charmante Cephise,
Détestant la gêne & le fard,
Je vais vous exprimer sans art
Des vœux qui sont formés de même.
Au Dieu qui fait que je vous aime,
Et que mon cœur, malgré ses déplaisirs,
Prétend toujours servir pour maître,
Adressant mes tendres soupirs,
Je l'ai prié, pour vous de combler vos désirs,
Et pour moi de les faire naître.

MEMOIRE

*De M. l'Abbé Lebeuf, Chanoine d'Auxerre, adressé à un Chanoine de l'Eglise de *** pour donner au Clergé de Nevers un ancien Ecrivain Ecclésiastique, que quelques modernes prétendent avoir été du Clergé d'Auxerre.*

LEs Ecrivains qui entreprennent de donner au Public des Catalogues d'Hommes Illustres, soit par la place qu'ils ont occupée, soit par leurs ouvrages, ou de quelque autre maniere, doivent s'attendre qu'il leur en échappera toujours quelqu'un. C'est ce qui a paru dans plusieurs

Digitized by Google

Livres imprimés depuis un siécle, & qui a occasionné beaucoup de Supplémens à ces sortes d'ouvrages.

Quoique les Supplémens au Dictionnaire de Moreri n'admettent ordinairement que les plus célebres d'entre les Auteurs qui avoient été oubliés, je n'ai pas laissé d'y en découvrir, (surtout dans le dernier Supplément achevé d'être imprimé cette année) quelques-uns que je n'aurois pas manqué de placer en leur rang dans le Catalogue des Ecrivains du Diocèse d'Auxerre, que j'ai publié en 1743, à la page 479 du second tôme de mes Mémoires sur l'Histoire de la Ville d'Auxerre, si j'en avois eu plutôt connoissance. Tel est un nommé Nicolas Habicot, de Bonny-sur-Loire au Diocèse d'Auxerre, qui fut un assez fameux Chirurgien sur la fin du XVI siécle & au commencement du suivant, & duquel on a quelques ouvrages sur l'Ostéologie. Il fut Chirurgien du Duc de Nemours, & il mourut en 1624. Tel est encore Charles-Edme Cloyseault, natif de Clamecy, qui a été de la Congrégation de l'Oratoire, & qui a composé quelques ouvrages imprimés, & en a laissé beaucoup d'autres manuscrits sur l'Histoire de sa Congrégation, dans laquelle il n'est décedé qu'en 1728.

Digitized by Google

Mes recherches particulieres m'ont fait auſſi découvrir depuis 1743 dans la Bibliothéque du Roi un Gilbert d'Auxerre, qui vivoit au XIII ſiécle, & qui par conſéquent eſt bien different de Gilbert l'Univerſel, décedé vers le milieu du douziéme. Un des manuſcrits de cette Bibliothéque, coté 8299, lui attribue des Notes ſur l'anti-Claudien d'Alanus; le caractére du Livre eſt du XIV ſiécle. J'ai encore découvert quelques autres Auteurs manuſcrits, appartenans au Diocèſe d'Auxerre, en cherchant dans les Bibliothéques des Pays-Bas.

Mais dans aucun endroit je n'ai rien trouvé qui dût m'engager à mettre au nombre de nos Ecrivains Auxerrois un Eccléſiaſtique nommé Tetere, que Dom Rivet, dans ſon Hiſtoire Littéraire des Gaules, T. 3. page 404, donne à l'Egliſe d'Auxerre, & qu'il fait vivre au VI ſiécle. Une perſonne m'a demandé depuis peu pour quelle raiſon je n'ai pas donné à cet ancien Auteur le rang qu'il a mérité parmi les Ecrivains du Pays, ajoûtant que M. l'Abbé Goujet n'a pas fait difficulté d'inſérer dans le nouveau Supplément de Moreri l'article de ce Tetere ou Teterius, tel que Dom Rivet l'a rédigé, & qu'il le qualifie de Clerc de l'Egliſe d'Auxerre. Je me ſuis contenté de répondre à ce curieux, que

Digitized by Google

je craignois fort qu'il n'en fût de Tetere, Clerc d'Auxerre, comme de Maître Gombault, Evêque d'Auxerre, qu'un de mes amis se félicita d'avoir trouvé dans la Description de Paris de M. Piganiol, T. 3, page 504, & duquel il me reprocha de n'avoir fait aucune mention dans mon Histoire des Evêques d'Auxerre. Car qu'est-ce que ce Gombault, Evêque d'Auxerre, vivant en 1420, en laquelle année nous avions pour Evêque Philippe des Essarts? Si l'Auteur ci-dessus cité de la Description de l'Eglise de S. Gervais de Paris, eût pris la peine d'aller lire lui-même l'Inscription qui s'y voit en lettres gothiques dans le côté Septentrional; & sur laquelle uniquement est appuyée l'existence de ce Gombault, Evêque d'Auxerre, il y auroit lû que cette Eglise fut dédiée par la main de Révérend Pere en Dieu M. Gombault, Evêque d'Agrence; ce qui est bien different d'Auxerre.

La faute que je soupçonne être échappée à Dom Rivet sur le chapitre de Teterius, n'est pas si considérable, à beaucoup près. Mais les raisons que j'ai eu de douter que ce Clerc fût un Membre de l'Eglise d'Auxerre, m'ont engagé à lui donner l'exclusion dans mon Catalogue. Il faut que je vous en fasse part, afin que vous jugiez si je ne suis pas mieux fondé à croire qu'il

Digitized by Google

étoit attaché à l'Eglise de Nevers, & qu'il n'a pas vêcu au sixiéme siécle, mais longtems après.

Premierement ce Tetere n'a été connu jusqu'ici par le Jésuite Henschenius,* & depuis par Dom Rivet, que pour avoir écrit un Livre des Miracles opérés par les Reliques de S. Cyr, tant lorsqu'elles furent arrivées à Auxerre, que depuis qu'il en fut porté à Nevers. Il est vrai qu'il n'est parvenu jusqu'à nous que le Prologue de son ouvrage, où il est qualifié de Sophiste, *Teterius Sophista*, mais comme il n'y eut de translation de Reliques de S. Cyr faite à Nevers que dans le neuviéme siécle, ce qui fit qu'alors la Cathédrale commença à être appellée de Saint Cyr, ** au lieu de S. Gervais, Teterius n'a pû écrire les merveilles opérées à Nevers par ce Saint que dans ce siécle-là au plutôt. Cependant ce n'est point au neuviéme siécle qu'il a vêcu, mais seulement dans le dixiéme.

Ce qu'il faut observer en second lieu, est que le nom de Teterius est très-rare dans l'antiquité, & je ne crois pas qu'il ait été porté par d'autre personnage connu que par l'Ecrivain des Miracles de S. Cyr. J'ai vû tous les Titres, Chartes, Cartulaires,

* *Boll. 1. Maii in S. Amatore.*

** Voyez la Diplomatique, pag. 548 & 550.

Digitized by Google

Nécrologes de l'Eglise & du Diocèse d'Auxerre, sans l'avoir trouvé une seule fois. Mais à peine ai-je eu commencé à parcourir l'Histoire du Nivernois par Coquille, que j'y ai lû à la page 58, que du tems de Natrannus, qui fut Evêque de Nevers environ depuis 969 jusqu'en 987, il y avoit en cette Ville de Nevers un Teterius, qui se disoit Doyen & Recteur de S. Etienne. En faut-il davantage pour être fondé à attribuer au Clergé de Nevers notre Teterius, plutôt qu'à celui d'Auxerre? Et la raison qui a fait pencher Dom Rivet pour le donner à cette derniere Eglise, ne tombe-t'elle pas d'elle-même? Car si dans sa Préface il se qualifie Serviteur des Saints Martyrs; cela ne veut-il pas dire tout naturellement qu'il étoit Membre du Clergé dont Saint Cyr & Sainte Julite, Martyrs, étoient les Patrons? Il ne peut rien servir d'opposer que ce Teterius de Nevers étoit Recteur de l'Eglise de S. Etienne de cette Ville, parce que cette Eglise étoit alors soumise à la Cathédrale de Saint Cyr, qui en prenoit soin comme d'une Eglise déchue de son ancien état. Il n'est pas plus avantageux de dire, comme a fait Dom Rivet, que Tetere a dû plutôt desservir une Eglise où étoit le Corps entier de Saint Cyr & celui de sainte Julite, telle qu'étoit

Digitized by Google

l'Eglise d'Auxerre, que non pas celle de Nevers, où l'on ne possedoit que le bras de Saint Cyr, parce que si de son tems la plus grande partie du Corps de ces Saints étoit encore à Auxerre, il n'y avoit point pour cela en cette Ville d'Eglise de leur nom, au lieu qu'à Nevers la principale Eglise avoit pris le nom de Saint Cyr, comme on apprend par les Titres cités ci-dessus.

Au reste Teterius mérite d'être connu par plus d'un ouvrage. Il y a de lui parmi les manuscrits de la Bibliothéque du Roi, venus de celle de M. Colbert, * quelques Homélies avec ce titre, *Homiliæ Teterii Diaconi* **. La premiere est *de capite jejunii*, & paroît n'être qu'un Discours qu'il prononça devant les Pénitens qui devoient être expulsés de l'Eglise ce jour-là. La seconde est sur l'Evangile du même jour, *Cum jejunatis*. L'Auteur y fait voir qu'il étoit versé dans les étymologies, & il y parle quelquefois en pur Grammairien, ce qui s'accorde assez avec la qualité de Sophiste qu'il a prise dans son Prologue sur les Miracles de Saint Cyr. La troisiéme Homélie est *de Nativitate Sanctæ Mariæ*, ce qui acheve de démontrer que l'on s'est

* *Cod. Colb. 2576. num. Reg. 1687.*

** L'écriture est du XII siécle.

Digitized by Google

trompé en croyant qu'il a vêcu au sixiéme siécle, puisqu'à peine la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge étoit connue en France vers l'an 800. Il paroît par son langage, qu'il y avoit déja du tems qu'on la célebroit dans l'Eglise dont il étoit membre, & que depuis qu'elle y avoit été établie, un incendie en avoit fait périr les Livres d'Office, de sorte que les Chanoines, qu'il appelle ses Freres, ne sçachant que lire à Matines ce jour-là, l'avoient prié de les dédommager par un Sermon de sa façon, » que je pusse débiter, dit-il, *Canonicis nos-* » *tris populoque fideli.* Vers le milieu de son Discours, il exhorte ses auditeurs à fréquenter l'Eglise de la Sainte Vierge, bâtie dans cette Ville, disant qu'il s'étoit bien trouvé d'y aller faire sa priere. Ceux qui connoissent la Ville de Nevers, sçavent que l'Eglise de Notre-Dame n'est pas fort éloignée de celle de Saint Cyr; & ceux qui en ont lu l'Histoire, sont informés que dès le neuviéme siécle il étoit mention de cette Eglise Abbatiale. Mais qui est-ce qui peut assûrer qu'il y en eût une bâtie sous ce titre à Nevers dès le sixiéme siécle, auquel Dom Rivet avoit crû pouvoir placer Teterius? Je pense en avoir dit assez pour détruire son opinion, & justifier l'omission que j'ai faite de cet Ecrivain parmi les Au-

teurs Auxerrois. Peut-être que l'Eglise de Nevers me sçaura bon gré de lui avoir restitué ce qui lui appartient.

A Paris, le 6 Décembre 1749.

Post scriptum. Qu'il me soit permis à cette occasion, de révendiquer pour le Diocèse d'Auxerre, non pas un Auteur, mais un Bourg & un Château considérable, qu'un Ecrivain célébre lui a ôté pour le donner au Diocèse de Nevers. C'est M. Baillet dont je veux parler. On a déja réimprimé plusieurs fois sa Vie des Saints, & on y laisse toujours cette mépriſe. Croit-on qu'il ait été plus infaillible qu'un autre? Il s'agit de la vie de Saint Verain ou Vrain, Evêque de Cavaillon, qui se trouve au onziéme Novembre. M. Baillet dit qu'autrefois le corps de ce Saint fut enlevé de Cavaillon, & déposé dans un Bourg du Diocèse de Nevers, où l'on a bâti une Eglise sous son nom. Au lieu de Nevers il faut lire Auxerre. Ce lieu est situé entre Cône-sur-Loire & Saint-Amand en Puisaie, à onze lieues ou environ d'Auxerre. Les Barons de Saint Verain ont été fort renommés. Ils étoient du nombre des quatre qui portoient l'Evêque d'Auxerre à son entrée au Siége Epiſcopal. La dévotion envers Saint Vrain a été si grande autrefois dans le Nivernois,

Digitized by Google

Nivernois, que dans le tems d'une calamité le Clergé de Nevers eſt même venu en proceſſion dans l'Egliſe de ce Bourg du Diocèſe d'Auxerre, appellé Saint Verain-des-bois, quoiqu'il ſoit à douze ou treize lieues de Nevers.

A M. de Curys, *Intendant des Menus Plaiſirs du Roi.*

ETRENNES.

TOi, dont l'ame eſt ſi généreuſe,
Qui connois ſi bien Apollon,
Et qui, par une route heureuſe,
Intime ami de *Crébillon*,
Brilles dans le ſacré Valon!
De Curys, en cette journée,
De mon cœur accepte les vœux,
Au commencement de l'année.
En t'écrivant je ſuis heureux.
Que de ſouhaits je devrois faire
Pour te payer de tes bienfaits!
Mes vers pourroient-ils te déplaire?
Ils ont le ſentiment pour pere,
Et c'eſt mon cœur qui les a faits.

Laffichard.

Digitized by Google

A M. l'Evesque, *Contrôleur des Menus Plaisirs du Roi,*

ETRENNES.

DEs libérales mains du Divin Apollon
Que n'ai-je reçû l'art de peindre une belle ame!
Dans le doux transport qui m'enflâme,
On me verroit voler dans le docte Valon,
Plein de reconnoissance, & te rendant hommage;
Sur la lyre de l'amitié,
En me rappellant ton image,
Je chanterois l'instant à toi qui m'a lié.
A l'Univers ma voix sçauroit apprendre
Que tu m'as comblé de bienfaits;
Que ton cœur compatissant, tendre,
Quand il faut obliger, ne se dément jamais.
Je supplîrois l'Auteur des destinées
De te faire filer les jours les plus heureux;
Je formerois de tendres vœux
De vivre, pour t'aimer, un grand nombre d'années.
Mais, hélas! dépouillé de ces tours, vifs, piquans,
Qui font les Poëtes du tems,
Dans la voix de mon cœur je trouve le Parnasse;
A tes yeux si mes vers n'ont ni force ni grace,
Ne vois que mes desirs, & non pas mes talens.

Par le même.

Digitized by Google

MEMOIRE

Sur les avantages & les inconvéniens de la fiévre, lû à l'Académie de Beziers, le 13 Novembre 1749, par M. Jean-Henri-Nicolas Bouillet, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

SI j'entreprenois de faire ici l'éloge de la fiévre, on croiroit sans doute, qu'à l'exemple *d'Erasme*, qui a fait l'éloge de la folie, & de quelques autres Ecrivains qui ont loué ironiquement des choses dont le nom même est odieux: on croiroit, dis-je, que je voudrois amuser agréablement cette illustre assemblée, en présentant sous de belles couleurs la chose du monde la plus hideuse, l'ennemi déclaré du genre humain, le tyran de la vie des hommes. Mais ce qu'on croiroit que je voudrois faire ici d'une maniere ironique, de grands Médecins l'ont exécuté sérieusement, en exagérant dans certains cas les avantages de la fiévre, en la représentant toujours comme la seule ressource de la nature dans le plus grand nombre des maladies, comme le moyen le plus solemnel dont elle fasse usage pour leur guérison; en soûtenant enfin dans des Théses publiques, que

la fiévre eſt bien moins ſouvent une maladie qu'un reméde à nos maux. Il eſt vrai que d'autres Médecins, non moins habiles, ont penſé bien differemment, & que loin de regarder la fiévre comme quelque choſe d'avantageux, ils l'ont conſidérée comme la plus cruelle de toutes les maladies, & comme la cauſe la plus ordinaire de la mort des hommes. Ces deux ſentimens ont encore leurs partiſans, & perſonne, que je ſçache, ne s'eſt avisé de diſcuter à fond, lequel des deux doit être préferé. Ce n'eſt pourtant pas ici une queſtion purement ſpéculative, & dont la déciſion ſoit indifferente pour la pratique. On en jugera par ce Mémoire, où je me propoſe d'examiner ſérieuſement cette matiere, après avoir rapporté ce qu'on a dit juſqu'ici de plus frappant en faveur de la fiévre.

1. Hippocrate, parmi les anciens, a été le premier qui a relevé, ce ſemble, les avantages de la fiévre, en faiſant remarquer qu'elle eſt d'un bon augure dans certaines maladies, & qu'elle en termine heureuſement bien d'autres. Quelques-uns de ceux qui ſont venus après lui, n'ont pas manqué à cet égard de ſe prévaloir de ſon autorité. Ils ont été même plus loin. *Aſclepiade* oſa bannir tous les remédes, &

Digitized by Google

il ne craignit point d'avancer que la fiévre étoit le principal reméde dont il fît uſage. Enfin *Celſe* ne ſe contenta pas de dire que la fiévre elle-même étoit ſouvent d'un grand ſecours ; il ajouta auſſi, d'après *Hippocrate*, qu'il étoit quelquefois de la prudence du Médecin de la procurer aux malades.

2. Parmi les modernes, *Sydenham*, l'un des plus habiles Praticiens Anglois du dernier ſiécle, a regardé la fiévre comme l'unique moyen, dont la nature eût coûtume de ſe ſervir pour chaſſer hors du corps la cauſe matérielle des maladies, mais celui qui vers la fin du ſiécle paſſé, & au commencement de celui-ci, s'eſt déclaré le plus ouvertement en faveur de la fiévre, a été le célébre M. *Stahl*, que la plûpart des Médecins Allemands regardent comme le reſtaurateur de la Médecine. Cet Auteur a même pouſſé ſa complaiſance pour la fiévre, juſqu'à taxer d'erreur Hippocrate, lorſqu'après avoir fait l'énumeration des maladies, que les anciens appelloient *aigues*, ce Prince de la Médecine ajoute * que c'eſt la fiévre qui rend ordinairement ces maladies mortelles.

Pour lui, il penſe qu'il eſt plus clair

* *De Vitâ, acutor.*

Digitized by Google

que le jour, que ces mêmes maladies, ou ce qui eſt, dit-il, le même, les *ſtaſes* inflammatoires du ſang dans les viſcéres, abandonnées à elles-mêmes & ſans l'intervention de la fiévre, tuent néceſſairement, & il ajoute que la nature par elle-même ne peut prévenir autrement une pareille cataſtrophe, qu'en diſſipant à propos ces ſortes de ſtaſes, & qu'elle ne peut les diſſiper qu'en augmentant conſidérablement, & pendant un tems ſuffiſant le mouvement progreſſif ou circulaire du ſang, ce qui emporte néceſſairement une augmentation de poulx, qui eſt toujours ſuivie d'une augmentation de chaleur par tout le corps, laquelle augmentation de chaleur, à un certain degré & d'une certaine durée, s'appelle *fiévre*. D'où il conclud qu'on a grand tort de regarder la fiévre, comme la ſeule maladie & comme la cauſe principale de la mort, tandis qu'elle eſt au contraire l'unique fondement d'une heureuſe eſpérance, & le ſeul inſtrument de la guériſon : ce qu'il tache de prouver par la peſte, ce coryphée des maladies aigues, laquelle ſelon lui, n'étant point proprement de ſon eſſence une fiévre, ne peut être traitée heureuſement & avec ſuccès, qu'en lui oppoſant une fiévre douce, égale & continue.

Digitized by Google

3. Les Disciples de M. Stahl ne sont pas moins prévenus que lui en faveur de la fiévre. Le sçavant *Juncker* la définit un effort salutaire de la nature, qui par des mouvemens secrétoires & excrétoires, portés au-delà de leur degré naturel, mais assez justement proportionnés à la quantité & à la qualité de la cause fébrile, se propose, ou de corriger ou d'éloigner du corps quelque matiere morbifique : & il ajoute qu'en ce sens on peut fort bien dériver le mot Latin *febris*, de l'ancien verbe *februare*, qui signifie *purifier* ou *expier*, & particulierement de ces cérémonies solemnelles, de ces sacrifices appellés *februa*, par lesquels on avoit en vûe d'éloigner des maisons les ombres errantes des morts, & d'ôter les causes des maladies. D'où il conclud que l'effet de la fiévre est toujours salutaire, mais que son évenement est souvent irrégulier ou tout-à-fait funeste, non par la faute essentielle de la fiévre, mais par celle du sujet où la fiévre ne peut pas librement faire son cours, ou par d'autres maladies qui s'y joignent, & qu'ainsi ce n'est pas par la fiévre, mais avec la fiévre qu'on meurt. Il y a plus. Il prétend que les fiévres, qui font librement leur cours, laissent après elles une santé beaucoup plus vigoureuse, que celle dont on jouit-

Digitized by Google

soit avant la maladie. *Nenter* tient le même langage.

4. Mais M. *Stahl*, & ses Disciples, ne sont pas les seuls qui parlent avantageusement de la fiévre. M. *Boerhaave* prétend aussi que la fiévre est un heureux instrument, par lequel la nature opére la guérison parfaite de bien des maladies aigues & chroniques, d'ailleurs incurables : qu'un Médecin qui se sert de la fiévre que la nature excite, & qui lui associe des délayans & de doux fondans, fait toujours des merveilles, & qu'un Médecin qui connoît la nature & qui l'imite, aide cette même nature, trop foible pour surmonter des maladies chroniques, en procurant par des remédes une fiévre qu'elle n'a pas la force d'exciter elle-même, & que par cette fiévre bien ménagée on releve une nature abbattue, & on surmonte les maladies les plus rebelles.

5. M. *Hoffman* (*Frederic*) ne paroît guéres moins prévenu en faveur de la fiévre. D'abord il convient de bonne foi, que c'est un mouvement contre nature du sang & des humeurs, qui dérange & détruit même les fonctions du corps & de l'ame ; qui corrompt les sucs vitaux, épuise les forces, dispose aux maladies chroniques, & donne souvent la mort. Mais

Digitized by Google

en même tems il ajoute que le mouvement fébrile du sang, qui se joint à beaucoup de maladies aigues & chroniques, est d'une telle nature & d'un tel caractére, qu'il contribue à surmonter & détruire les causes des maladies, & par conséquent qu'il est plutôt avantageux & salutaire que préjudiciable au corps humain. C'est en quoi, s'écrie-t'il, l'Auteur de la nature est d'autant plus admirable, puisqu'il fait servir la cause même de la mort à la conservation de la vie.

Cet Auteur n'attribue la fiévre qu'à des effets purement méchaniques, qui ne sont point avantageux par eux-mêmes, mais seulement par accident, en faisant sortir les impuretés qui la causent; de même que le vomissement, quand l'estomach est chargé, & l'hémorragie dans la pléthore, quoiqu'ils soient des accidens maladifs, quelquefois mortels, opérent le rétablissement de la santé.

Quant à la fiévre, elle ne devient, dit-il, salutaire, que parce qu'elle accélére la coction de la matiere morbifique, c'est-à-dire, qu'elle la rend propre à l'excrétion, ce qui se fait de deux manieres, en divisant les matieres épaissies, & en ouvrant les vaisseaux obstrués ou resserrés par les spasmes. Or rien n'est plus propre

Digitized by Google

que la chaleur de la fiévre pour produire ces effets, car si la vie consiste dans la chaleur, n'est-il pas naturel que son augmentation répare la langueur de son principe. D'où il conclud qu'il est dangereux, souvent mortel, de faire tous ses efforts dans le commencement des maladies, pour anéantir tout-à-fait la fiévre, à moins qu'elle ne soit entierement symptomatique. Il faut se contenter, dit-il, de modérer les fiévres critiques, si elles sont trop fortes, mais il faut les animer, si elles ne le sont pas assez.

6. Enfin à tous ces Panégyristes de la fiévre s'est joint encore depuis peu un sçavant Médecin de l'Ecole de Paris. D'abord cet Auteur ne veut point qu'on appelle maladie ce que fait la nature pour corriger ou pour chasser hors du corps la cause du mal, & pour rétablir une santé délabrée : puis il ajoute que la maladie n'étant qu'une disposition contre nature, qui dérange immédiatement & par elle-même les fonctions du corps vivant, tout ce qui ne produit pas cet effet, ne doit pas être mis au rang des maladies.

Au reste, dit-il, qu'on ne croye pas que ce n'est ici qu'une question de nom, car on en tirera bien des conséquences très-utiles pour la pratique. En effet, s'il est

Digitized by Google

bien prouvé que la fiévre eſt plutôt un reméde qu'une maladie, il s'enſuivra qu'il ne faut point l'emporter, mais (nouveauté étrange!) qu'il faut quelquefois l'allumer; qu'il ne faut pas la diminuer, mais l'augmenter; qu'il ne faut pas l'éteindre, mais la conſerver. Après cette digreſſion, l'Auteur continue ainſi. Nous ne ſommes pas plutôt atteints de quelque indiſpoſition, que la nature excite d'abord la fiévre. Mais à quel deſſein? Eſt-ce pour ajouter un nouveau mal au premier? Point du tout. La nature ne travaille point à nous détruire, elle veille au contraire à notre conſervation, & ne manque pas de venir à notre ſecours. C'eſt donc en vain qu'on cherche la cauſe de la fiévre; il faut chercher la cauſe des differens maux qu'elle accompagne. C'eſt uniquement à cette cauſe qu'il faut remédier. Mais quelles ſont les principales cauſes des maladies? Des inflammations, des obſtructions, des matieres viſqueuſes, gluantes, arrêtées en differentes parties du corps. Or pour corriger ou pour détruire ces cauſes, quel reméde plus efficace que la fiévre? Dans la fiévre le mouvement & la chaleur du ſang ſont portés au-delà de leur dégré naturel. C'eſt le mouvement & la chaleur qui nous font vivre. C'eſt à ces agens qu'il

Digitized by Google

faut rapporter tout ce qui se passe dans l'homme, & tant que les fonctions ne sont point lézées, ils suffisent l'un & l'autre dans leur état naturel pour perpétuer la vie : mais s'il se forme quelque embarras, alors la fiévre, par des mouvemens secrétoires & excrétoires, poussés au-delà de leur dégré naturel, brise, attenue la matiere morbifique, & la raméne à sa température naturelle, ou par le secours de la chaleur elle prépare cette matiere & la chasse au-dehors.

Enfin après une longue énumeration des maladies, qu'il croit que la fiévre peut guérir ; après avoir observé que ceux-là se trompent grossierement, qui par des saignées & d'autres remédes tâchent de l'appaiser, il conclud que la fiévre, loin d'être une maladie, est un remède naturel, comme le vomissement, l'éternuement, la toux, les larmes, les déjections ; que la meilleure fiévre est celle qui est proportionnée à la cause de la maladie & aux forces de la nature, & que c'est celle-là qui prépare & chasse sûrement & promptement la matiere morbifique.

7. En voilà sans doute bien assez pour prouver que de grands Médecins ont loué sérieusement la fiévre, & que loin de la regarder comme une maladie, ils l'ont en-

Digitized by Google

visagée comme le plus grand remède que la nature puisse apporter à nos maux. Maintenant il ne me seroit pas difficile de faire voir que bien d'autres Médecins, non moins habiles, ont eu sur la fièvre des idées tout-à-fait opposées, & que non-seulement ils l'ont regardée comme une maladie qui s'attaque généralement à tout le corps, mais encore comme la plus fréquente & la plus dangereuse de toutes les maladies. Il n'y auroit qu'à rapporter ce que le plus grand nombre de Médecins anciens & modernes nous ont laissé sur ce sujet. Mais pour ne pas trop grossir ce Mémoire, nous nous contenterons d'examiner la chose en elle-même, & sans aucun égard à l'autorité de ceux qui nous ont précédés, & par ce moyen nous tâcherons de découvrir si la fièvre est réellement ou non une maladie, & s'il est du devoir du Médecin de la combattre ou de la conserver, & de l'appeller même à son secours.

8. Pour garder quelque ordre dans cet examen, nous considérerons d'abord la fièvre indépendamment de tout vice, soit humoral, soit organique : ensuite nous examinerons celle qui dépend du vice des humeurs, ou des organes, ou de l'ensemble des uns & des autres : enfin nous rap-

Digitized by Google

porterons les principaux effets de ces differentes sortes de fiévres, & on verra par-là, si on doit regarder la fiévre comme une maladie ou comme un reméde à nos maux.

9. Que la fiévre s'éleve quelquefois indépendamment de tout vice humoral ou organique, c'est ce qu'ont reconnu *Pitcarne*, *Boerhaave & Vanswieten*, & c'est ce que l'expérience nous montre assez souvent. En effet on voit la fiévre s'allumer quelquefois dans les corps les plus sains par la seule action des causes externes ou procathartiques, & l'on comprend aisément que tout ce qui peut accélerer à un certain point le mouvement du sang qui revient au cœur par les veines, ou pousser constamment vers le cœur une plus grande quantité d'esprits animaux, peut exciter la fiévre dans le corps le plus robuste & le plus sain, avant qu'on puisse soupçonner d'autre vice dans les humeurs ou dans les organes, que la seule accélération du mouvement du sang ou des esprits animaux, & le battement plus fréquent du cœur & des artéres. C'est du moins ainsi que de grands & longs travaux, sur-tout dans une saison fort chaude, de violentes & longues passions de l'ame, sur-tout des excès de colére dans des gens jeunes &

Digitized by Google

vigoureux, occasionnent souvent la fièvre.

10. Et qu'on ne dise point que cette violente agitation du sang, que ces violens & fréquens battemens du cœur & des artéres, ne peuvent point, à proprement parler, être appellés du nom de fièvre, puisque tout cela disparoit quelquefois promptement, dès que la cause externe ou occasionnelle cesse d'agir. Car pourquoi ne leur donneroit-on pas ce nom-là? Une fièvre d'un quart-d'heure est-elle moins fièvre, qu'une fièvre de vingt-quatre heures ou de plusieurs jours? D'ailleurs, si cette cause occasionnelle constamment appliquée sur un corps, même très-sain, continue d'agir pendant un certain tems, ne s'ensuivra-t'il pas une fièvre continue, & souvent très-ardente? Et le commencement de ce mal, avant qu'il se soit développé une matiere fébrile, sera-t'il moins fièvre que la suite de ce même mal, lorsqu'il s'est formé des embarras dans les vaisseaux, ou qu'il s'est développé une matiere fébrile?

Il y a plus. On peut si peu refuser le nom de fièvre à ces fréquens battemens du cœur & des artéres, & à cette violente agitation du sang, causée par des excès de colere ou par de violens exercices, qu'il

Digitized by Google

arrive quelquefois que les vaisseaux capillaires du cerveau, ou de quelqu'autre viscére, dont le calibre ou la capacité augmente en raison composée de la directe du volume & de la rapidité du sang, & de l'inverse de leurs résistances, crévent promptement par la seule distension de leurs parois, & qu'il se fait des extravasations mortelles, avant que les humeurs ayent eu le tems de se dépraver, & que les vaisseaux ayent pû s'embarrasser.

11. On dira peut-être que la fiévre, n'étant qu'un dérangement durable des fonctions, & que les fonctions ne pouvant être long-tems dérangées par une cause externe, l'agitation du sang occasionnée par une cause externe ne peut être qualifiée du nom de fiévre. Mais ne suffit-il pas que les fonctions du cœur soient dérangées pendant un certain tems, que ses battemens soient & plus forts & plus fréquens que dans l'état naturel, pendant ce même tems, pour que l'effet de cette cause externe soit appellée fiévre, avant même que les humeurs soient dépravées? Autrement il ne faudroit pas non plus appeller fiévre le dérangement causé dans les fonctions du cœur par le vice de quelque organe, par la piquûre d'un nerf ou d'un tendon, &c. & il faudroit entierement

Digitized by Google

bannir de la classe des fièvres les fièvres *non-humorales*, dont M. Fizes a le premier, que je sçache, traité expressément, ce qui seroit ridicule, puisqu'il en résulte quelquefois assez brusquement des accidens terribles, des convulsions, des délires, &c.

12. Il est donc certain que la fièvre peut être excitée par une cause externe, & indépendamment de la dépravation des humeurs ou du dérangement des organes. Voyons maintenant quels sont les effets de cette fièvre. Premierement, le sang ne peut circuler avec beaucoup plus de rapidité qu'à l'ordinaire, qu'il ne s'échauffe davantage, & qu'il ne communique beaucoup plus de chaleur à tout le corps. 2. Il doit distendre outre mesure les parois des vaisseaux par où il passe & les faire crever, ou du moins les tirailler au point de causer des douleurs à la tête, à la région des reins, &c. ou des délires, des convulsions, &c. 3. Les orifices des artères lymphatiques doivent se dilater, & recevoir dans leur cavité les globules rouges du sang qui ne pouvoient y entrer auparavant, ce qui ne peut manquer de produire des rougeurs & des inflammations. 4. Toutes les humeurs doivent s'épaissir, soit par la chaleur qui fait évaporer ce

Digitized by Google

qu'elles contiennent d'aqueux, & qui fige tout ce qu'elles ont d'analogue au blanc d'œuf, soit par les coups redoublés des vaisseaux qui les fouettent, les serrent & les condensent. 5. Les sécrétions doivent être interrompues, & les digestions dérangées. 6. Les humeurs doivent contracter une acrimonie, capable de ronger les vaisseaux où elles doivent se putréfier & se dissoudre entierement. En un mot, il doit se former une ou plusieurs causes internes, capables d'entretenir la fiévre, lors même que la cause externe aura cessé d'agir, & alors cette fiévre aura tous les effets que doivent avoir les fiévres produites par des causes internes. Mais avant que d'aller plus loin, examinons si cette premiere espéce de fiévre doit être considérée plutôt comme un remède que comme une maladie.

13. D'abord il est visible que cette fiévre n'est point un remède, puisqu'un remède suppose une maladie à laquelle il doit être appliqué, & qu'on est convenu qu'il n'y avoit point ici de maladie, à laquelle cette fiévre dût servir de remède. 2°. On sçait qu'un remède doit tendre à rétablir la santé, & on vient de voir que cette fiévre tend à la détruire, ou ce qui est le même, tend à produire des causes de ma-

Digitized by Google

ladie & de mort. Il eſt viſible auſſi que cette fiévre eſt une véritable maladie, avant même la dépravation des humeurs & le dérangement des organes, puiſqu'elle dérange notablement les fonctions du cœur & du cerveau, & que ſi on veut qu'elle ne ſoit plus une maladie, mais un ſymptôme, lorſque les humeurs ſont dépravées & les organes dérangés, il faudra du moins qu'on convienne qu'elle eſt une cauſe de cette dépravation des humeurs, ou de ce vice des organes, & qu'une cauſe immédiate de maladie ne peut pas être qualifiée du nom de remède. D'où il ſuit que la fiévre produite par une cauſe externe, loin d'être quelque choſe d'avantageux, doit toujours être conſidérée comme un grand mal, ou du moins comme la cauſe de tous les mauvais effets que nous avons rapportés ci-deſſus, & qu'ainſi, loin de conſerver cette fiévre, il faut la détruire au plutôt.

14. On conviendra ſans doute, que cette fiévre n'eſt point avantageuſe, & on ajoutera qu'elle doit être regardée comme une erreur de la nature qui ſe tourmente inutilement, pour éloigner du corps des choſes qui n'y ſont point contenues, mais qui font ſur lui le même effet que les cauſes intérieures : qu'à la vérité la nature ſe

Digitized by Google

trompe ici dans la fin qu'elle se propose, mais que le moyen dont elle se sert, est bon en lui-même, & ne manque pas de produire un bon effet, lorsqu'il est bien appliqué. Mais il est aisé de voir que ce n'est ici qu'un vain subterfuge, & que les mêmes idées restent sous des noms differens. Car qu'on donne à cette fiévre le nom de maladie ou d'erreur de la nature, il n'en sera pas moins vrai de dire qu'il faut ôter cette maladie ou corriger cette erreur, & avoir recours à d'autres remédes que la fiévre, pour remédier à cette maladie, ou pour corriger cette erreur de la nature.

15. Il faut donc que l'on convienne que cette éspéce de fiévre est un moyen mal appliqué par la nature, puisqu'il n'y a point dans le corps d'autre maladie ou de cause de maladie, & que loin d'être avantageuse & salutaire, cette fiévre ne peut être que très-pernicieuse, & même funeste par les hémorragies ou les extravasations qu'elle peut causer, ou par les inflammations qu'elle peut occasionner, ou par bien d'autres causes des maladies qu'elle peut faire développer. Il faudra aussi par les mêmes raisons, que l'on convienne que la fiévre *non-humorale*, ou purement symptomatique, la fiévre causée

Digitized by Google

par la piquûre d'un nerf ou d'un tendon, par un panaris, ou par une vive douleur dans quelque partie à l'occasion d'une cause externe : il faudra, dis je, que l'on convienne que cette fiévre ne sçauroit être avantageuse, & que loin d'être un remède, elle est souvent une cause de mort. Il seroit sans doute inutile de vouloir prouver une chose aussi évidente que celle-là. Il ne nous reste qu'à voir si la fiévre produite par des causes internes, ou par la dépravation des humeurs, est plus avantageuse que nuisible, & si elle doit être regardée plutôt comme un remède que comme une maladie. Car si je fais voir, comme je l'espére, que la fiévre causée par la dépravation des humeurs n'est jamais salutaire, il s'ensuivra nécessairement que la fiévre produite à la fois par la dépravation des humeurs, & par le vice de quelque organe, sera encore moins avantageuse, & ne pourra jamais passer pour un remède.

16. Les causes internes des fiévres humorales peuvent se réduire à celles qui se forment, ou dans les premieres voies, ou dans les voies de la circulation, ou hors des voies de la circulation. Mais quelles que soient leurs causes, il est d'abord évident que ces fiévres doivent être regar-

Digitized by Google

dées comme de funestes effets de ces causes, des effets qui tendent à renverser entierement l'économie animale, & à trancher le fil de la vie, & des effets par conséquent auxquels on doit s'opposer par tous les moyens que l'Art a pû découvrir jusqu'ici, soit en emportant tout à la fois la cause & l'effet, lorsque cela se peut, soit en diminuant promptement l'effet qui reproduit & augmente la cause, soit en détruisant peu à peu la cause & l'effet. Et il seroit inutile de dire que ce ne sont point ces causes qui excitent la fiévre, que c'est la nature qui l'appelle à son secours pour s'opposer à ces causes, car il en résulte toujours que ce n'est qu'à l'occasion de ces causes que la fiévre s'allume, & que si elle n'en est pas l'effet immédiat, elle en est du moins l'effet médiat, ce qui revient ici au même.

17. Nous ne nous arrêterons point à expliquer de quelle maniere la fiévre s'allume à l'occasion des causes internes dont on vient de parler; ceux qui voudront s'en instruire, n'auront qu'à lire le Traité des fiévres, que M. Fizes a donné en Latin, en attendant que la Traduction que nous avons entreprise de ce Traité soit en état de paroître. Quant à présent il nous suffira de faire remarquer que de quelque

Digitized by Google

cause, soit interne, soit externe, que vienne la fièvre, c'est toujours un mouvement déréglé des humeurs & des organes, & que les effets de ce mouvement contre nature sont toujours à peu près les mêmes, que ceux qui ont été rapportés ci-dessus *. Il ne nous reste donc qu'à examiner, si ces effets sont plus propres à détruire les causes internes qui produisent, ou occasionnent la fièvre, qu'à les entretenir & à les augmenter.

18. Si la cause interne, ou la matiere qui produit la fièvre, est en petite quantité, mobile, peu acide ou peu âcre, peu visqueuse, & qu'elle soit contenue dans les premieres voies, ou dans les voies de la circulation, l'agitation du sang & l'oscillation des solides s'appaiseront bientôt par l'expulsion de cette matiere, qui ne manquera pas de se faire, ou par le vomissement, ou par la sueur, ou par des déjections, & la fièvre cessera au bout de vingt-quatre heures, comme on le voit dans la fièvre éphémère. Car moins il y aura de matiere morbifique, & cette matiere moins visqueuse, moins acide ou moins âcre; moins il y aura de nourriture pour la fièvre, moins de travail pour la nature, &

* V. n°. 12.

moins d'obstacles à la guérison. Mais est-ce à la fièvre qu'on est redevable de cette guérison ? Point du tout. C'est à la nature & aux évacuations qu'elle procure. Car dans l'état de maladie, comme en santé, la nature, ou ce concours des causes qui agissent continuellement pour l'entretien & la conservation de notre machine, ou, ce qui revient au même, ce mouvement réciproque de nos parties solides & fluides, qui dure autant que la vie, & en quoi consiste la vie du corps ; ce mouvement, dis-je, ne cesse jamais de procurer des évacuations, soit par les urines, soit par la transpiration cutanée, soit par les sécrétions qui se font dans l'estomach, dans le foie, le pancréas, les intestins, &c. Et c'est par ces évacuations que sort la matiere fébrile, & que la fièvre se dissipe.

Qu'on ne dise point que la fièvre, n'étant que ce même mouvement dont nous venons de parler, mais porté à un plus haut dégré que dans l'état naturel, il s'ensuit que c'est la fièvre qui guérit elle-même par les évacuations que ce mouvement procure. Car, quoiqu'il soit vrai que dans l'état de maladie la nature soit obligée de redoubler ses efforts pour vaincre les résistances que lui opposent les causes morbifiques, pour broyer & affiner

des

Digitized by Google

des humeurs ordinairement plus groſſieres que dans l'état naturel, cependant ce n'eſt pas alors que ſe fait la dépuration des humeurs; au contraire pendant ce redoublement d'efforts, & tant que la fiévre eſt dans ſa vigueur, tout eſt en confuſion dans le ſang: il ne ſe fait point, ou preſque point de ſécrétions, & ce n'eſt que lorſque ce mouvement contre nature vient à ſe rallentir, que les humeurs commencent à ſe dépurer, & que les évacuations arrivent. D'où l'on voit que la fiévre eſt plutôt un obſtacle qu'un ſecours, à ces évacuations.

19. Convenons toutefois, que quoique ce ne ſoit point ici la fiévre qui ſe guérit elle-même, mais bien la nature, qui n'en ayant pas été fort accablée, a pouſſé au-dehors la matiere morbifique par les mêmes voies, par leſquelles elle ſe décharge en ſanté des humeurs inutiles ou ſuperflues, cependant on n'a pas eu dans cette occaſion fort à craindre des effets de cette fiévre, l'altération qu'elle a produite dans les humeurs & dans les organes, n'ayant été que peu conſidérable & de peu de durée. Mais il n'en eſt pas de même, lorſque la cauſe interne, ou la matiere qui cauſe la fiévre, ſe trouve en plus grande quantité, moins mobile, plus acide ou plus âcre,

Digitized by Google

plus visqueuse & plus hétérogene dans ses parties : alors l'expulsion de cette matiere devenant d'autant plus difficile, que ses qualités s'éloignent plus de celles que nous avons d'abord considérées, les effets de la fiévre seront d'autant plus à redouter, que la fiévre durera plus long-tems, & ces effets, loin de détruire la cause qui produit la fiévre, sont beaucoup plus propres à l'entretenir & à la rendre irrémédiable, si l'Art ne vient au secours de la Nature.

2o. Il seroit trop long d'examiner ici en détail tous les effets de la fiévre, que nous avons rapportés ci-dessus. Pour ne pas vous ennuyer, Messieurs, je me bornerai à ceux qu'elle produit sur les humeurs, & qui sont les seuls que les partisans de la fiévre regardent comme avantageux. Car vous jugez bien que le dérangement des digestions, l'interruption des sécrétions, l'engorgement des vaisseaux, leur ruption ou leur érosion, les douleurs aigues, les délires, les convulsions, &c. n'ont jamais été regardés comme des effets avantageux, quoiqu'ils soient des suites ordinaires de la fievre. Mais quel est cet effet avantageux que la fiévre peut produire sur les humeurs ? C'est, dit-on, de cuire la matiere morbifique qui s'y est mêlée, & de la disposer à l'excrétion.

Digitized by Google

Il est vrai que la fiévre, lorsqu'elle n'est pas violente, aide quelquefois un peu la coction de cette matiere, surtout lorsqu'elle est d'une nature à épaissir le sang, mais outre que dans ce cas même le secours de la fiévre est toujours suspect & souvent funeste, ainsi qu'on va le voir, elle ne peut guéres favoriser la coction de cette matiere, lorsqu'elle est d'une nature à raréfier le sang & à irriter les solides, ou qu'elle est composée de telle façon, qu'elle agisse d'une maniere irréguliere sur lui, & qu'elle en épaississe certaines parties, tandis qu'elle en liquefie d'autres, ou qu'elle est enfin si visqueuse & si adhérente aux humeurs, avec lesquelles elle s'est mêlée, qu'elle n'en peut être détachée par tous les efforts des fluides & des solides.

21. Comme dans l'état naturel le mouvement réciproque de nos parties solides & fluides procure la dépuration de nos humeurs, en agitant doucement les sucs qui s'y mêlent pour les réparer, en les faisant, & les attenuant au point qu'il convient, afin que les parties de ces sucs, qui ne doivent point servir à la nourriture, puissent enfiler leurs couloirs & se porter au-dehors ; de même dans l'état contre nature, dans la fiévre, ce mouvement augmenté, mais seulement jusqu'à

Digitized by Google

un certain point, car lorsqu'il l'est excessivement, il bouleverse tout, & renverse entierement l'économie animale ; ce mouvement, dis-je, attenue, brise, liquefie la matiere fébrile, lorsqu'elle n'est qu'épaississante, en un mot, la cuit, pour ainsi parler, & la dispose à l'excrétion. Mais dans ce cas même, le secours que procure la fiévre, doit toujours être regardé comme fort suspect, car outre les autres effets qui peuvent s'ensuivre de ce mouvement déréglé, & que nous avons rapporté cidessus, l'observation a souvent appris aux plus habiles Praticiens que j'ai consultés, soit de vive voix, soit dans leurs écrits, que ce mouvement abandonné à lui-même étoit presque toujours insuffisant pour la coction & l'excrétion totale de la matiere fébrile, & qu'il étoit ordinairement suivi, ou d'une fiévre lente, ou de quelque abscès qui se formoit, ou dans les articulations, ou dans les glandes lymphatiques conglobées de l'habitude du corps, ou dans les chairs musculeuses, ou, ce qui est encore pire, dans quelque viscére, ce qu'il seroit même aisé de prouver par théorie, si cela ne menoit pas trop loin.

22. Mais si la matiere fébrile est d'une autre nature, qu'elle soit propre à raréfier le sang & à irriter les solides, ou qu'elle

Digitized by Google

soit si visqueuse & si hétérogéne qu'elle élude les efforts des solides & des fluides, alors tous les mouvemens fébriles, non-seulement se feront en pure perte, mais ils tendront encore à la destruction de tout le corps, & loin de contribuer à l'expulsion ou à l'amandement de la cause, ils en fortifieront au contraire l'action, qui sera suivie de tous les funestes effets rapportés ci-dessus. Car on observe constamment que plus l'action des solides & des fluides augmente, plus l'action des matieres irritantes, & capables de raréfier le sang, augmente aussi, ce qu'il seroit aisé de prouver, s'il nous étoit permis d'entrer dans un plus grand détail. Mais en voilà, je crois, assez pour faire comprendre que c'est sans aucun fondement que quelques Médecins font des éloges si magnifiques de la fiévre; que dans le fond on n'a aucun avantage à attendre de cet instrument si vanté, ou du moins que ces avantages sont très-suspects, & suivis d'inconvéniens réels & fort à redouter, & qu'ainsi on ne doit pas balancer à combattre la fiévre, dès qu'elle est bien déclarée, par tous les moyens que l'Art suggére à des Médecins éclairés & prudens.

23. Envain opposera-t'on que la fiévre n'est qu'un symptôme, & qu'il n'y a que

Digitized by Google

la cause qui la produit, qui soit la maladie qu'il faut combattre, car si cela étoit, il n'y auroit point non plus d'autres maladies, & il ne faudroit reconnoître pour maladies que les causes internes qui les produisent, ou pour mieux dire, il faudroit bannir de la Pathologie le mot de maladie, & ne se servir que des noms de causes & de symptômes; ce qui seroit ridicule, & se réduiroit tout au plus à une dispute de nom. Cependant comme une cause interne produit un premier symptôme, & que ce symptôme en amène d'autres, il est bien plus raisonnable de regarder comme maladie le premier & le principal symptôme qui naît de la cause, & de ne donner le nom de symptôme qu'aux autres accidens qui s'y joignent & qui l'accompagnent. Mais que ce qui résulte de la cause interne de la fièvre, soit appellé maladie, ou effet, ou symptôme, c'est de quoi on s'est peu embarrassé ici; on a taché d'examiner la chose en elle-même, & par un mûr examen on s'est convaincu, que les avantages de la fièvre étoient imaginaires, ou du moins très-suspects, & que ses inconvéniens étoient toujours réels & fort redoutables.

Digitized by Google

EPITRE

A Mademoiſelle de S..... à qui l'Auteur avoit promis une chanſon.

Peſté ſoit du fatal moment,
Où je m'engageai follement
A vous montrer mon ſçavoir faire.
Je ne peux choiſir un ſujet,
Que la crainte de vous déplaire
N'arrête auſſi-tôt mon projet.
Je voudrois, mais envain, éluder davantage;
Il faut vous obéir, & je ne ſçais comment.
Chanterai-je l'Amour, ce Dieu du ſentiment?
Il aime le libertinage,
Et vous m'avez ordonné d'être ſage.
Quoique vos yeux parlaſſent autrement.
Chanterai-je l'indifference?
Hélas! je n'ai pas ce ſçavoir;
Vous-même, Iris, ſans le vouloir,
M'en avez ôté la puiſſance.
Que faire donc en cette circonſtance?
Si l'amour me donne le ton,
Et que l'aimable Iris ne veuille pas l'entendre,
Qu'elle ait la bonté de comprendre
Que tout ſe peut dire en chanſon.

Digitized by Google

DIALOGUE

Sur les Langues anciennes & les Langues vulgaires, traduit de l'Italien de Speron Speroni. *Interloc. le C^l.* Bembo, Lazaro, *& un* Romain *de la Cour du Pape.*

Bem. J'apprends, mon cher Lazaro, que la République vient de vous nommer à la Chaire de Grec & de Latin dans l'Université de Padouë, avec trois cens écus d'appointement. J'applaudis avec tous les amateurs des Lettres à un choix qui va les tirer de la honteuse mendicité, dans laquelle elles languissent depuis si long-tems; j'en félicite l'Université de Padouë, qui trouve enfin en vous ce qu'elle sembloit chercher en vain, & je m'en rejouis avec vous comme votre ami; votre réputation est un sûr garant des succès qui vous attendent dans cette nouvelle carriere; en un mot la clef des Sciences ne pouvoit être remise en des mains plus en état d'en faire usage que les vôtres.

Laz. S'il m'eût été permis, Monsg. de porter mes vûes sur un poste aussi honorable, je l'aurois desiré, non pour pouvoir étaler avec une vaine ostentation

Digitized by Google

le fruit de mes veilles & de mes travaux, mais pour faire connoître à toute la terre le prix des Langues qui composent mon nouveau département. Quelle satisfaction plus douce & plus glorieuse que d'éclairer l'Univers, & de le convaincre que les Langues Grecque & Latine, si long-tems méprisées par ceux qui auroient dû les adorer, sont la route unique qui puisse conduire à la vraie gloire & à l'immortalité. Oui, Monsg. je ne doute point qu'à ma voix tous les hommes ne sacrifient toutes les études qu'ils se sont choisies, à celle de la Langue des Démosthénes & des Cicerons.

Bem. Un tel projet est digne de vous; il est digne de ce siécle: il semble que la Providence, touchée des malheurs de l'Italie, veuille enfin réparer ses pertes, en lui donnant au lieu de ses Etats & de ses Villes ruinées, ou occupées par les Ultramontains, l'amour & la connoissance des Langues, qui semblent la soûtenir au milieu de la Barbarie. Le Grec & le Latin fleurissent parmi nous; l'Hebreu n'est plus une Langue inconnue aux Italiens; l'ancien Toscan lui-même, après avoir été long-tems comme une plante aride & desséchée, se releve, reverdit, & porte de nouvelles fleurs, qui semblent nous pro-

Digitized by Google

mettre de nouveaux Pétrarques & de nouveaux Bocaces. En un mot, je pense avec vous que l'étude des Langues va remettre l'Italie dans la voie de l'immortalité.

Laz. Sans doute le Ciel touché de l'excellence des Langues Grecque & Latine, a veillé avec une attention particuliere à leur conservation : mais quels soins croyez-vous que méritent de sapart, & de celle des hommes raisonnables, des Langues qui confondent avec la plus vile populace ceux qui perdent leur tems à les cultiver.

Bem. Je conviens avec vous que le Grec & le Latin méritent plus d'être cultivés que le Toscan : mais que le Toscan ne mérite que le mépris, c'est ce que je ne puis vous accorder après la douce expérience que j'ai faite de ses beautés. Je ne parle point de la Langue Hébraïque : l'Allemagne, en l'adoptant, semble avoir abandonné le Latin à l'Italie.

Laz. Au moins m'accorderez-vous, Mgr. que le Toscan comparé au Latin ne peut être regardé que comme une lie insipide. C'est le Latin gâté & corrompu par la longueur du tems, par la violence des Barbares & par notre propre lâcheté. Ainsi préferer à l'étude du Latin l'étude de la Langue vulgaire, c'est, ou manquer

Digitized by Google

de goût, & ne pas sçavoir discerner le bon, ou manquer de courage, & ne pas embrasser le meilleur que l'on connoît. A la bonne heure, laissons au peuple son jargon vulgaire, & empêchons qu'il ne profane les Langues sçavantes, mais que les Sçavans s'interdisent l'usage de la Langue vulgaire, n'autorisant pas par leur exemple & leur autorité l'insolence d'une vile populace qui chérit sa barbarie, & qui voudroit ériger en Art son ignorance.

Le Rom. C'est-à-dire, Messer Lazaro, que vous voulez exécuter le projet, qui fut proposé l'année derniere par le sçavant *Romolo Amaseo* dans une Harangue publique. Je me souviens très-bien que nous sortîmes tous de cette Harangue si convaincus de l'excellence de la Langue Latine, que chacun de nous auroit presque préferé d'être mort il y a quinze cens ans valet de Ciceron, à vivre aujourd'hui à la Cour d'un Pape Toscan.

Laz. Si je ne trouvois pas dans ceux qui vont prendre mes leçons, ces sentimens, qui peut-être paroissent ridicules à vous autres gens de Cour, je n'aurois aucun fruit à en esperer, & j'abandonnerois comme des esprits incurables, des gens qui se refuseroient à l'évidence. A mon égard, j'aimerois mieux être Cicéron dans

Digitized by Google

la Tribune aux Harangues, que Jules de Medicis sur la Chaire de Saint Pierre.

Le Rom. Combien d'hommes, mon cher Lazaro, donneroient toutes les Langues mortes & vivantes pour la plus mince Seigneurie ! Sans penser comme eux, mon esprit n'est point encore assez épuré pour sentir ce que le Grec & le Latin peuvent avoir au-dessus des Couronnes & des Thiares : en un mot, je vois toujours une très-grande difference entre le Sommelier ou le Cuisinier de Démosthene & de Cicéron, & un Monarque ou un Pape d'aujourd'hui.

Bem. Vous outrez la pensée de Messer Lazaro. En desirant de parler Latin comme Cicéron, ses souhaits tombent moins sur l'idiome commun à cet Orateur & aux Romains de son siécle, que sur l'éloquence qui lui fut propre, & qui le rendit le premier homme de sa République. Vous pensez comme Messer Lazaro, si dans le choix des dignités vous préferez celles que vous devez à votre mérite & à vous-même, à celles auxquelles vous ne serez appellé que par un choix aveugle, ou par droit de succession. Il me semble que sur la matiere que nous agitons, je pense plus fortement que vous, mais plus foiblement que Messer Lazaro : je ne dou-

Digitized by Google

nerois pas pour le Marquisat de Mantouë le peu de progrès que j'ai fait dans l'étude des Langues. Si Messer Lazaro veut nous développer les raisons de son attachement pour les Langues anciennes, vous conviendrez vous-même que rien n'est plus raisonnable qu'un tel attachement.

Laz. J'y consens, en vous priant Mgr, de m'abandonner la Langue vulgaire à laquelle vous me paroissez un peu trop attaché.

Bem. Je ne puis accepter cette condition; souffrez au moins que lorsque vous attaquerez la Langue vulgaire, je puisse prendre sa défense.

Le Rom. Voila l'ordre de la dispute reglé. Messer Lazaro peut commencer, je n'exige de ma part que la permission de vous interrompre, lorsque vos raisonnemens seront au-dessus de ma portée.

Laz. Nous pensons, nous exprimons nos idées, nous nous les communiquons. C'est surtout par l'expression de ses idées, que l'homme est distingué des bêtes. La pureté du langage & la beauté de l'expression sont une nouvelle perfection de la nature hmaine, perfection qui met entre les hommes ordinaires & l'homme qui les possede, la même difference que la simple parole met entre les hommes & les

Digitized by Google

bêtes. Or qui a jamais porté la pureté du langage & la beauté de l'expreſſion au point où les ont portés les Grecs & les Romains ? C'eſt ce qui a mis entre leur Langue & les Langues barbares la même difference qu'il y a entre les Langues barbares & le langage des animaux. C'eſt cette pureté de langage, c'eſt cette beauté de l'expreſſion, qui du conſentement de tous les peuples a fait adjuger aux Grecs & aux Romains l'empire de la parole. En effet dans quel pays Homere & Virgile ne ſont ils pas regardés comme les premiers Poëtes & les premiers modéles de la Poëſie ? Chez quelle Nation Démoſthéne & Ciceron ne ſont-ils pas les premiers Orateurs & les premiers modéles de l'Eloquence ? Les Florentins ne tariſſent point ſur les louanges de Pétrarque & de Bocace, mais, de l'aveu même des Florentins, le Pétrarque & le Bocace n'ont de rang à prétendre qu'après les Poëtes & les Orateurs que je viens de nommer. Ce ſentiment agréable, ce ſentiment exquis que répand dans l'ame la lecture de leurs ouvrages, & qui ſemble l'élever au-deſſus d'elle-même, a réuni tous les ſuffrages en leur faveur.

Le Rom. Ce ſentiment dont vous parlez n'eſt pas attaché ſeulement à la lecture des ouvrages des Anciens. Ce que Meſſer Laza-

Digitized by Google

ro éprouve en lisant Homere & Cicéron ; il me semble le sentir à la lecture de notre Bocace. Lorsque je lis les Nouvelles de Rustic & d'Alibec, d'Alaciel, de Perronnelle, &c. il me semble que Bocace s'empare de mon ame, & qu'il y excite une sensation supérieure à tous les autres plaisirs. Cette espece de raviſſement ne seroit-il pas plutôt l'effet dès objets préſentés par l'Auteur, que de l'expreſſion ſous laquelle ils ſont préſentés ?

Ben. La lecture d'Homere, de Virgile, de Bocace, dans des traductions, ne laiſſe aucun doute contre le preſtige de l'expreſſion propre à chaque Auteur. Ainſi chaque Langue exerçant chacune un empire ſéparé ſur l'ame, loin de reſſerrer l'étude des Langues & de ſe borner au Grec & au Latin, il ſuffit que la Langue Toſcane puiſſe exciter ces ſenſations dont nous parlons, pour qu'elle mérite d'être cultivée.

Laz. Quand le Toſcan aura ſes Homeres, ſes Virgiles, ſes Cicérons, je conſeillerai que dans les études elle aille de pair avec le Grec & le Latin, mais en vain attendroit-on de tels prodiges d'une Langue barbare, ſtérile, ſans harmonie & qui ſera toujours incapable de ſe préter aux eſſors des grands Poëtes & des grands Orateurs. Qu'attendre d'une Langue *ſans nous*

Digitized by Google

déclinables, *sans conjugaisons*, *sans participes*, & dont tout le mérite, suivant ses plus zelés partisans, consiste à s'éloigner du Latin ? Cette derniere raison suffit seule pour démontrer son impuissance, digne de la honte de son origine qu'elle doit à la Barbarie. C'est à des Gaulois, c'est à des François, c'est en un mot à des Provençaux qu'elle doit non-seulement ses *noms*, ses *verbes* & ses *adverbes*, mais encore les régles & les plus brillantes figures de son Eloquence & de sa Poësie. Langue illustre, de quelque nom qu'on l'appelle, l'Italien est le dernier qu'on puisse lui donner. Née au-delà des Montagnes & des Mers qui enferment l'Italie, elle est moins l'ouvrage des François que des Huns, des Goths, des Vandales, des Lombards & de toutes les Nations barbares, qui toutes ont laissé dans la Langue d'Italie quelques mots de leur jargon, comme des monumens de leurs exploits & de la lâcheté des Italiens. Au milieu d'une telle confusion, en vain attendons-nous des Homeres & des Cicérons ; renvoyons plutôt à ces Colonies que les Barbares ont laissées dans notre Langue, & du milieu de ce cahos dévelopé on verra sortir la Langue Latine qui reprendra ses anciens droits sur l'Italie & sur ses habitans. Mais dans l'état actuel de notre Langue, état

Digitized by Google

déplorable, si on la compare à celle qu'elle remplace, les Homeres & les Virgiles qu'elle pourra produire ne seront jamais, permettez-moi cette plaisanterie, que des borgnes regnant dans un pays d'aveugles. Les Maures, les Turcs, & peut-être les Esclavons, ont leurs Homeres & leurs Ciceróns; laissons ces Peuples aveugles triompher de leur barbarie & de leur ignorance. Imitons plutôt l'ardeur des Ultramontains pour l'étude de la Langue Latine. Si jamais Virgile peut renaître, la France & l'Allemagne le posséderont à l'exclusion de l'Italie, qui éloigne autant qu'elle peut de chez elle une Langue par laquelle elle régnoit jadis sur tout l'Univers, pour substituer à cette Langue immortelle un jargon barbare, dont elle ignore & la patrie & le véritable nom.

Le Rom. Pour exécuter un tel plan, il faut donc bâtir des Villes Latines, qui ne soient peuplées que de Sçavans. Dans ces Villes l'Artisan parlera Latin, les plus viles denrées se vendront en Latin, &c. mais dans l'état où sont les choses, voulez-vous que par exemple, à Bologne le Latin soit la Langue des boutiques & des marchés?

Laz. Point du tout. La terre porte de l'orge, de l'avoine, du millet, du froment; & parmi tous ces grains les hommes choi-

Digitized by Google

fissent ceux qui conviennent à leur nourriture, je voudrois que l'on fît le même choix pour les Langues. Dans les places, dans les marchés, à la campagne, dans le domestique, la Langue vulgaire seroit la Langue d'usage, mais dans les Ecoles, dans les conversations sçavantes, avec les hommes en un mot, on parleroit le langage des hommes, c'est-à-dire le Latin; il en seroit de-même pour les lettres & les ouvrages. En un mot la Langue vulgaire seroit le langage de nécessité, & le Latin la Langue de choix.

Bem. Il semble, mon cher Lazaro, que vous haïssiez plus votre Langue vulgaire, que vous n'aimez les Langues anciennes. Je conviens que dans son origine elle est barbare, j'accorde qu'elle est étrangere à l'Italie. Mais croyez-vous que 4 ou 500 ans n'ayent pas suffi pour la naturaliser parmi nous. Suivant vos principes, les Romains, Phrygiens d'origine, la Grece & tous les Peuples chez qui les sciences ont été les plus cultivées, n'auroient été que des Nations barbares, parce que leurs Langues étoient barbares dans leur origine. C'est faire l'éloge de nos ancêtres que de nous les représenter au milieu des ruines de l'Italie, formant de ses débris une Langue agréable à l'oreille & soumise à des

Digitized by Google

régles certaines. A l'exemple de la Nature qui tire de la confusion des Elémens ses plus admirables productions, plaçons-nous dans ces tems malheureux où l'Italie en proye aux Barbares étoit sans ressource contre la violence de ses Tyrans. Vous refuseriez-vous les nécessités de la vie, vous refuseriez-vous à tous les agrémens de la société par un attachement déplacé pour une Langue qui ne seroit entendue de personne? La Langue vulgaire étoit donc dans son origine une Loi dictée par la nécessité, mais l'Art a adouci la dureté de cette Loi, en perfectionnant ce que la nécessité avoit établi. Les premiers hommes ne donnoient d'abord la chasse aux bêtes que pour les écarter de leurs habitations; ensuite, de leurs peaux ils s'en firent des vêtemens; enfin ces animaux, qui d'abord n'étoient que redoutables, servirent la gourmandise & la sensualité. De-même on ne se servit d'abord de la Langue vulgaire que pour se faire entendre, mais cette Langue, perfectionnée par l'usage, a eu ses Poëtes & ses Orateurs. Si nos désirs étoient la régle des évenemens, pourquoi tant souhaiter que la Langue Latine regne encore en Italie: que ne desirerions-nous plutôt de voir renaître l'Empire Romain, ou qu'il n'eût jamais été détruit. Parce

Digitized by Google

qu'il en eſt autrement, faut-il mourir de douleur? Faut-il nous abandonner à un ſilence éternel en attendant le retour des Cicérons & des Virgiles? Nous ne retrouverons point dans nos maiſons, dans nos Temples, dans nos tableaux, dans nos ſtatues, les beautés que nous admirons dans les ouvrages des Anciens; faut-il donc aller habiter dans les forêts? Faut-il renoncer à tous les Arts? Faut-il ſupprimer le culte divin? Pourquoi l'eſpérance de la perfection n'encourageroit-elle pas plutôt nos efforts, nos tentatives & nos travaux? Que ceux qui en ont le tems & la force, volent à l'immortalité ſur les traces des Grecs & des Romains; mais, mon cher Lazaro, toutes les Langues ne conviennent pas à tous les génies. Si l'idiôme vulgaire eſt plus analogue au tour de l'eſprit d'un homme qui veut écrire, que conſeilleriez-vous à cet homme? Qu'auriez-vous conſeillé à Pétrarque & Bocace? Comparez leurs compoſitions Latines à leurs écrits en Langue vulgaire. Dans ces derniers ils ſont des Ecrivains admirables; dans les autres ils ſont peut-être les plus pitoyables Auteurs qui ayent jamais écrit en Latin. C'eſt ſur ce principe qu'en conſeillant, par exemple à vous, Meſſer Lazaro, de ne point ſortir de la Langue Latine, je

Digitized by Google

conseillerois le contraire à l'homme de Cour qui nous écoute. En effet ne vaut-il pas mieux, en parlant bien & en écrivant purement une Langue moderne, mériter l'estime des modernes, que de s'attirer par des écrits Grecs ou Latins le mépris des sçavans & des ignorans? Notre Langue Italienne n'est peut-être pas aussi sonore ni aussi nombreuse que les Langues anciennes, sur tout dans les compositions poëtiques, mais elle compense ces qualités par une harmonie, des agrémens & une légereté qui lui sont propres. Nos vers ont des pieds, une mesure & une cadence; notre prose a ses tours, son élégance & ses figures; en un mot dans le Latin, dans le Grec & dans le Toscan, c'est le même art qui, avec de matériaux differens, travaille sur le même fond & sur le même dessein; Messer Lazaro voudroit-il disputer sur cette conformité? Qu'il place dans la même classe le Séraphino & le Pétrarque, qu'il trouve les mêmes beautés dans toutes les Nouvelles de Bocace & dans tous les Sonnets de Pétrarque. Or si, de son aveu, un Auteur Italien est different d'un autre Auteur, si Bocace est different de lui-même; où chercher les raisons de cette difference; sinon dans l'art qui regle les beautés dont notre Langue est susceptible?

Digitized by Google

L'ACCORD de la ſageſſe avec la folie, adreſſé à une jeune Demoiſelle d'Angers, par M. de la Soriniere.

VOus méritez qu'on vous encenſe ;
Iris, vous avez de l'eſprit ;
Vous êtes belle, & jamais on ne vit
Fille ſi jeune avec tant de prudence ;
Mais j'ai pourtant certain dépit,
Qu'avec ſi ſage contenance
Se mêle un grain d'indifference,
Dont plus d'un amoureux gémit.
Il faut d'un léger badinage
Aſſaiſonner ſes petits mots ;
Il eſt plus aiſé d'être ſage,
Que d'être un peu folle à propos.
De la ſageſſe à la folie
Le point fixe qu'il faut ſaiſir,
N'eſt pas facile à définir :
Selon les cas ce point varie,
Et ſi j'oſois le décider,
Tandis qu'on eſt jeune & jolie,
La ſageſſe avec la folie
Feroit bien de s'accommoder.

A la Soriniere, 1749.

Digitized by Google

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine, *sur le Programme de l'Académie de Bordeaux.*

MOnsieur, j'ai l'honneur de vous adresser quelques observations sur un Programme que l'Académie de Bordeaux a indiqué pour le Prix de l'année 1751, & que vous avez annoncé dans le Mercure du mois d'Octobre dernier. Il est conçû en ces termes. » S'il y a des médicamens qui affectent certaines parties » du corps humain plutôt que d'autres, & » quelle seroit la cause de ces effets ?

1°. Dans les médicamens l'Académie comprend-elle, tant les externes que les internes ? Il semble que cela ne devroit pas faire un problême à l'égard des premiers; il est universellement reçu que les parties tendineuses ou nerveuses & les os exigent des remedes differens de ceux qu'on applique sur les parties charnues.

2°. Les médicamens internes sont évacuans ou altérans; il n'est pas douteux que les évacuans n'affectent particulierement certaines parties; les émétiques & les purgatifs agissent sur l'estomach & les intestins, &c.

Digitized by Google

3°. Dans quel sens doit-on prendre le verbe *affecter* ? Il peut s'appliquer au détriment, comme à l'avantage des parties sur lesquelles les médicamens agissent.

4°. Enfin quelles sont les parties que l'Académie a en vûe ? Celles de notre corps sont similaires ou organiques ; les similaires comprennent les solides & les fluides. Il n'est pas non-plus problématique qu'il n'y ait des médicamens qui agissent plutôt sur les solides que sur les fluides ; tels sont ceux qui les relâchent, lorsqu'ils sont trop tendus ; ceux qui leur rendent leur ressort, lorsqu'ils sont relâchés, & d'autres qui affectent plutôt les humeurs, comme ceux qui les épaississent, lorsqu'elles sont trop fluides ; ceux qui les brisent & les détrempent, lorsqu'elles sont trop épaisses, &c.

Il est donc vrai-semblable que ce n'est pas de ces parties similaires des médicamens externes & des évacuans, dont l'Académie a voulu parler dans son Programme, mais seulement de l'effet que les altérans internes peuvent produire sur les parties qui sont composées de vaisseaux differemment arrangés, & d'humeurs, & qu'on appelle organiques, telles que le cœur, le poulmon, &c.

Comme ces difficultés pourroient arrêter

Digitized by Google

ter quelques-uns de ceux qui ont envie de concourir, j'ai crû, Monsieur, que cette illustre Académie voudroit bien agréer que j'eusse l'honneur de les lui proposer par la voye de votre Journal. J'ose vous prier de vouloir bien les y inférer, si vous le jugez à propos, & croire que j'ai l'honneur d'être avec la plus respectueuse considération, Monsieur, votre, &c. ***

EPITHALAME.

EN ce jour fortuné, marqué par la tendresse,
Livrons-nous, chers amis, aux jeux, à l'allégresse;
Chantons de deux époux l'assemblage parfait;
D'un beau modéle on trace aisément le portrait.
C.... nous montre un cœur bon, juste, franc, sincére;
L'amour de la vertu forma son caractére;
Aux sentimens s'il joint l'esprit & le talent,
Il n'excelle pas moins par le discernement.
Son choix en est la preuve, & la preuve est parlante;
Dans son ame & ses traits G.... nous la présente.
Plus aimé qu'un mari, plus heureux qu'un amant,
Mortel peut-il jouir d'un bonheur plus charmant?

Digitized by Google

Fêtons préſentement cette digne Compagne.
Tout ce qu'au renouveau la brillante campagne
Peut offrir à nos yeux de plus vif en couleurs,
Lorſque le pré commence à s'émailler de fleurs,
Quand on voit des côteaux renaître la verdure,
Quand l'arbriſſeau reprend ſa ſuperbe parure,
G.... le réunit dans ſa tendre fraîcheur.
Son œil doux, mais rempli d'une modeſte ardeur,
Préſage à ſon époux les fruits d'un hymenée,
Dont on verra long-tems proſpérer la durée.
Puiſſe, puiſſe l'hymen te donner en peu d'ans,
Au gré de tes déſirs, nombre de deſcendans!

Amantiſſimo & dilectiſſimo Ch..... ad nuptias vovit amiciſſimus P.... die Januarii decimo, anno 1750.

LETTRE

De M. Morel, *Chanoine de Montpellier à M. l'Abbé* d'Harfeuil, *Membre de l'Académie des Sciences de Bordeaux.*

MOn cher Abbé, j'ai lû avec autant d'empreſſement que de plaiſir, l'extrait de votre derniere Aſſemblée publique. Votre Académie n'ayant trouvé aucun ouvrage ſur la muë de la voix, digne d'être couronné, devoit au Public un dédommagement à ce ſujet; M. Thibaut de Chanvalon, votre Directeur, s'en eſt dignement

Digitized by Google

acquitté par les solides conjectures que le premier Mercure de cette année vient de publier. J'ai été vivement pressé d'écrire sur cette matiere, mais la bienséance de mon état ne m'a pas permis détudier l'analogie que je soupçonne regner entre le changement de la voix & celui qui survient dans notre corps, lorsqu'il commence à acquérir des forces fecondes (si j'ose m'exprimer ainsi.) D'ailleurs je n'ambitionne rien moins que le nom d'Auteur; il est vrai que l'on a imprimé un très-petit ouvrage que j'ai fait sur la voix, mais cela a été fait sans ma participation; le cher auteur de mes jours, à qui je l'envoyai pour son amusement, le communiqua à l'ingénieux Pere Castel; ce sçavant Jésuite trouva à propos de l'exposer à un grand jour, que tout devoit me faire redouter. Ce que je vous en dis, n'est que pour vous persuader que je suis peu touché du funeste accident qui vient de lui arriver. M. Thibaut me faisant l'honneur de rappeller dans son Discours mon Systéme sur la voix, à la suite de ceux de Mrs Dodart & Ferrein, après avoir assûré qu'il n'est qu'une simple réunion des deux premiers, décide que celui de M. Ferrein est le seul véritable, & tout de suite il ajoûte que le mien ne peut que *s'écrouler* avec celui de M. Dodart.

Si M. Thibaut daignoit regarder mon ouvrage avec un peu plus d'attention qu'il ne mérite, il s'appercevroit qu'il est bâti sur les systémes de Mrs Dodart & Ferrein, comme sur deux fondemens. A la vérité cet Académicien croit avoir sappé celui de M. Dodart, mais non-seulement il laisse subsister le systéme de M Ferrein, il lui donne encore une nouvelle solidité par les heureuses conjectures sur lesquelles il l'appuye. Par ce nouveau soutien, ce systéme paroissant avec un nou-

Digitized by Google

vel éclat, & le mien, de l'aveu de M. Thibaut, étant soutenu en partie par celui-ci, comment ce Directeur a t'il pû nous apprendre que tout mon système s'étoit *écroulé* avec celui de M. Dodart ? Vous connoissez, mon cher Abbé, les differentes opinions qui partagent les Physiciens sur l'origine des fontaines; les uns vont les puiser dans les abîmes des mers, d'autres se transportent jusques dans les nues pour en trouver les sources. Si vous vouliez nous démontrer à ce sujet, que la mer & les Cieux sont également chargés de pourvoir aux besoins de la terre, & que quelqu'un, après vous avoir uniquement prouvé que les eaux de la pluye ne sont rien moins que suffisantes pour nous abreuver, se vantât d'avoir fait écrouler tout votre système sur l'origine des fontaines, ne pourriez-vous pas lui répondre qu'il a véritablement tari quelques-unes de vos sources, mais que laissant encore couler toutes celles qui viennent de la mer, votre système subsiste dans sa plus grande partie ? Permettez-moi de faire l'application de cet exemple à mon sujet.

Mrs Dodart & Ferrein ont donné leur système sur la voix; j'ai crû que chacun d'eux, pris en particulier, étoit insuffisant pour en expliquer tous les phénomènes, parce que chacun n'admet qu'un seul instrument pour cet organe, quoique nous ayons certainement deux voix d'une nature & d'un son absolument different, à sçavoir le son naturel dont nous nous servons dans la conversation, & celui que les Musiciens appellent fausset; je n'ai pas besoin d'invoquer le secours de l'expérience, pour convaincre qu'un seul & même instrument ne peut donner qu'un seul & même son qui le caractérise; le plus habile joueur de hautbois tenteroit inutilement de joindre, à la gayeté des

Digitized by Google

tons qu'il tire de son instrument, la tendresse de ceux que donne la seule flûte Allemande. Ces observations me déterminerent à imaginer ma nouvelle théorie physique de la voix, dans laquelle j'osai me flatter qu'il y avoit quelque chose de different de ce qui résulte des démonstrations qu'ont employées Mrs Dodart & Ferrein, parce que ces illustres Académiciens n'ont point entrepris d'expliquer la cause des deux voix que chacun de nous a reçû de la Nature, sans en excepter même les Dames, car celles qui font valoir les graces du chant, s'apperçoivent bien que la voix dont elles se servent pour faire les délices des Concerts, est bien differente de celle qu'elles employent pour faire les charmes de la conversation. Mais pour revenir à mon sujet, la voix étant, selon M. Thibaut, un instrument à corde, & dans mon système cet instrument étant le seul organe de la voix que j'appelle luthée, ne peut-on pas dire que cet Académicien a bien voulu préserver des ruines de l'écroulement en question la plus grande partie de mon systême, puisque la voix luthée est beaucoup plus étendue que celle que j'appelle organisée. Après cela je vous prie de me dire si mon systême s'est entierement *écroulé* avec celui de M. Dodart, ainsi que l'a prononcé M. Thibaut. Je suis de tout mon cœur, &c.

Digitized by Google

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine.

VOus avez fait part au Public, Monsieur, dans le Mercure d'Août dernier, du jugement que l'Académie Royale des Sciences avoit porté sur l'art de M. Pereire, pour apprendre à parler aux sourds & muets de naissance. Comme la singularité & l'utilité de ce système intéressent également & le Sçavant & le Citoyen, j'espere que vous voudrez bien insérer encore dans votre ouvrage les deux piéces ci-incluses, qui, je pense, ne déplairont pas aux Lecteurs. La premiere a été écrite par M. Pereire, pour informer le Roi des progrès de son jeune Eleve, le 7 Janvier, jour dans lequel le Maître & le Disciple eurent l'honneur d'être présentés à Sa Majesté par M. le Duc de Chaulnes. On a distribué la seconde à la Cour. Il est à esperer que le Roi, dont les sentimens tendres & compatissans ne tendent qu'au bien de ses Sujets, touché de l'état déplorable des sourds & muets, saisira l'occasion de leur assûrer à jamais l'instruction dans son Royaume par l'établissement, qui sera assûrément honneur à la France, d'une nouvelle Ecole, où M. Pereire sera obligé de former des Maîtres qui pratiqueront & perpétueront son art & sa méthode; ce sera une action digne de la Majesté d'un Monarque aussi grand & aussi bienfaisant que le nôtre. J'ai l'honneur d'être trés-parfaitement, Monsieur, votre, &c.

D. S.

A Paris, le premier Février 1750.

Digitized by Google

PRE'CIS des principales connoiſſances de M. *d'Azy d'Etavigny*, ſourd & muet de naiſſance, que le Sr *Pereire* inſtruit depuis environ deux ans.

C'eſt ſur cet expoſé que ce jeune homme a été interrogé devant le Roi & Monſeigneur le Dauphin, le 7 Janvier 1750, & le lendemain devant Meſdames.

IL prononce les lettres, les diphtongues, les ſyllabes, les mots, & lit de ſuite, quoique lentement, dans quelque livre François. Il eſt même à remarquer que malgré les differentes prononciations des lettres, qui de plus ſont ſouvent muettes, il ne s'y méprend que rarement.

Il récite pluſieurs prieres par cœur.

Il cherche les mots dans un Dictionnaire.

Il nomme toutes les choſes dont l'uſage eſt familier, & leur donne l'article convenable.

Il cherche & lit dans un livre la page & la ligne qu'on lui indique par écrit ou par l'alphabet manuel de ſon Maître.

Il exécute ce qu'on lui propoſe ou commande par le même moyen, & commence même à comprendre nombre de mots au mouvement des lévres.

Il répond verbalement & par écrit aux queſtions familieres qu'on lui fait.

Il interroge ſouvent, & demande ſon néceſſaire à table & ailleurs.

Il parle à ſon gré, haut, bas & en fauſſet, & obſerve un peu les differentes modifications que la voix exige dans l'interrogation, la réponſe, &c.

Il lit dans la main de ſon Maître, & écrit, quand on le veut, ce que celui-ci lit dans un livre, &

Digitized by Google

même toutes sortes de sommes & toutes sortes de mots, quelque barbares qu'ils soient, pourvû qu'un François puisse les prononcer.

Il conjugue les verbes, & en dit séparément la personne qu'on lui demande, de quelque nombre, tems & mode, qu'elle soit.

Il fait l'usage convenable des pronoms, & sçait substituer à leur place les noms qui leur sont équivalens.

Quand on lui écrit & qu'on fait des fautes d'orthographe ou de syntaxe de concordance, il les connoît pour l'ordinaire & même les corrige, si on l'exige de lui.

Il se corrige lui même souvent, lorsqu'il se méprend dans la prononciation ou dans l'écriture.

Il tourne les phrases qu'il comprend, sans en changer le sens, suivant que les circonstances de la personne qui parle, l'exigent.

Il fait les quatre régles d'arithmétique & réduit en deniers, sols, livres, écus, louis d'or, quelque somme qu'on lui donne.

Il connoît sur la Carte & nomme les parties du Monde, les principaux Royaumes de l'Europe, avec leurs Capitales, les Provinces & les Villes principales de la France, & en indique la situation.

Dans l'Histoire de France il sçait quelques traits des plus remarquables, & la Généalogie du Roi depuis Henri IV.

Il sçait le nombre & le nom des saisons & des mois de l'année, des jours de la semaine, le quantiéme du mois, &c.

Digitized by Google

RAISONS qui rendent intéreſſante la connoiſſance publique de l'Art du Sieur Pereire, pour apprendre à parler aux ſourds & muets de naiſſance. *

TOut le monde convient que les muets, en fait de connoiſſances métaphyſiques, ſont les plus ignorans de tous les hommes. (Si quelqu'un

* *On ſuppoſe ici que le Lecteur a vû l'approbation de l'Académie Royale des Sciences ſur ce ſyſtéme; voici cependant le plus eſſentiel de ſon Jugement.* Nous trouvons, *dit cette ſçavante Compagnie*, que les progrès que M. d'Etavigny a faits en ſi peu de tems, prouvent très-ſuffiſamment la bonté de la méthode que M. Pereire ſuit dans ſon inſtruction, & démontrent la ſingularité de ſon talent pour la pratiquer; qu'il y a tout lieu d'eſpérer que par ce moyen les ſourds & muets de naiſſance pourront, non-ſeulement prononcer & lire toutes ſortes de mots & comprendre la valeur de ceux qui déſignent des choſes viſibles, mais encore acquérir les notions abſtraites & générales qui leur manquent, & devenir ſociables, capables de raiſonner & d'agir de la même maniere que font les perſonnes qui ont perdu par accident l'ouie après avoir atteint l'âge de raiſon. *Et plus bas; pour concluſion,* Nous jugeons donc que l'art d'apprendre à lire & à parler aux muets, tel que M. Pereire le pratique, eſt extrêmément ingénieux, que ſon uſage intéreſſe beaucoup le bien public, & qu'on ne ſçauroit trop encourager M. Pereire à le cultiver & à le perfectionner.

On pourroit ajoûter encore à cela que l'exemple de

en doute il peut voir là-dessus Mem. de l'Ac. des Sciences de 1703 ; Leçons de Physique de M. l'Abbé Nollet, tom. 3, p. 441 ; Traité des Sens de M. le Cat, p. 295, &c. On a copié ces passages à la suite de cette piéce.) Ces connoissances, renfermant celles de la Religion, paroissent aussi estimables qu'elles sont nécessaires.

Le nombre des muets est beaucoup plus grand qu'on ne s'imagine ; Paris seul en contient plus de cent. Si on ajoûte à cette observation, qu'aucune condition n'est à l'abri de ce malheur, on sentira combien il est important & même nécessaire de rendre public l'art du Sr Pereire & d'en perpétuer la méthode.

Le Sr. Pereire ne peut instruire à la fois que trois muets ; pour toute l'instruction il faut au moins quatre à cinq ans * ; il est très convenable pour la meilleure prononciation, que ces enfans commencent à apprendre dès l'âge le plus tendre ; par conséquent la multiplicité des Maîtres devient absolument nécessaire à celle des Eleves.

Si cet art est une fois répandu, il donnera lieu à de nouvelles découvertes. Il sera aussi d'une utilité beaucoup plus étendue, qu'on ne pense, pour apprendre à lire aux enfans ordinaires, corriger plusieurs défauts de la prononciation, &c. L'alphabet manuel du Sr Pereire, incomparablement plus com-

M. d'Azy d'Etavigny, *ainsi que l'Académie le dit dans la même piéce*, est le premier & le seul dont elle ait connoissance (*pleine & entiere.*)

* *Un an suffit au Sr Pereire pour apprendre aux muets à lire & prononcer toutes sortes de mots, mais il lui faut beaucoup plus de tems pour leur en donner l'intelligence. Voyez ses Remarques là-dessus dans le Mercure d'Août 1749.*

Digitized by Google

mode que l'écriture pour parler à ſes Eleves, ſeroit encore d'un grand ſecours pour les perſonnes ſourdes par accident.

Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1703, page 18.

A Chartres, un jeune homme de vingt-trois à vingt quatre ans, fils d'un Artiſan, ſourd & muet de naiſſance, commença tout-à-coup à parler, au grand étonnement de toute la Ville; on ſçut de lui, que quelques trois ou quatre mois auparavant il avoit entendu le ſon des cloches, & avoit été extrêmement ſurpris de cette ſenſation nouvelle & inconnue; enſuite il lui étoit ſorti une eſpece d'eau de l'oreille gauche, & il avoit entendu parfaitement des deux oreilles; il fut ces trois ou quatre mois à ecouter ſans rien dire, s'accoûtumant à répeter tout bas les paroles qu'il entendoit, & s'affermiſſant dans la prononciation & dans les idées attachées aux mots; enfin il ſe crut en état de rompre le ſilence, & il déclara qu'il parloit, quoique ce ne fût encore qu'imparfaitement. Auſſi-tôt des Théologiens habiles l'interrogerent ſur ſun état paſſé, & leurs principales queſtions roulerent ſur Dieu, ſur l'ame, ſur la bonté ou la malice morale des actions Il ne parut pas avoir pouſſé ſes penſees juſques-là. Quoiqu'il fût né de parens Catholiques; qu'il aſſiſtât à la Meſſe; qu'il fût inſtruit à faire le ſigne de la Croix & à ſe mettre à genoux dans la contenance d'un homme qui prie, il n'avoit jamais joint aucune intention à tout cela, ni compris celle que les autres y joignoient; il ne ſçavoit pas bien diſtinctement ce que c'étoit que la mort, & il n'y penſoit jamais. Il menoit une vie purement animale. Tout occupé

Digitized by Google

des objets sensibles & présens, & du peu d'idées qu'il recevoit par les yeux, il ne tiroit pas même de la comparaison de ces idées tout ce qu'il semble qu'il en auroit pû tirer. Ce n'est pas qu'il n'eût naturellement de l'esprit, mais l'esprit d'un homme privé du commerce des autres est, si peu exercé & si peu cultivé, qu'il ne pense qu'autant qu'il y est indispensablement forcé par les objets extérieurs; le plus grand fond des idées des hommes est dans leur commerce réciproque.

Leçons de Physique de M. l'Abbé Nollet, tome 3, pages 440, 441.

Il y a une très-grande difference à faire d'un aveugle ou d'un sourd de naissance, à celui qui a vû ou entendu jusqu'à un certain âge & qu'un accident a privé de l'un de ces deux sens. Je n'ai pas assez médité sur les regrets d'un homme qui sçait qu'on peut voir & qui n'a jamais vû, pour les comparer à ceux d'un autre homme qui sçait qu'on peut entendre & qui n'a jamais entendu. J'ignore quelle est leur peine & de quel côté il y en a davantage, mais à présent que je sçais combien il est difficile de faire naître des idées à quelqu'un qui n'entend point, & de combien de connoissances divines & humaines est privé un homme qui n'a pû avoir aucune éducation, j'aimerois mieux être né aveugle que sourd. Je choisirois tout différemment, si connoissant l'écriture & les autres signes communs à la société, il me falloit opter entre l'ame & la vûe; de ces deux biens le dernier me toucheroit davantage.

Digitized by Google

Traité des Sens de M. le Cat, pages 295 & 296.

Un sourd de naissance est nécessairement muet; car pour parler il faut apprendre une Langue, & pour apprendre cette Langue il faut entendre. On sent bien que les sourds de cette espece sont privés, la plûpart, des avantages & des consolations qu'on vient de remarquer dans les sourds ordinaires. Un sourd de naissance est, ce me semble, beaucoup plus malheureux qu'un aveugle né. Pour juger de sa grande misere, il ne faut que peser ce que valent à l'homme les lumieres de l'éducation dont cette espece de sourds est presque totalement privée. Nous avons dit qu'il y a plus de choses à voir dans le monde, qu'à entendre; mais en fait de connoissances il y a peu de vérités qui se voyent; presque toutes s'entendent; il est vrai qu'on parvient à faire écrire & lire un sourd & muet, en lui montrant, par exemple, une chandelle, & lui écrivant ce mot, on lui fait sçavoir que c'est-là le caractére attaché à cette chose, & toutes les fois qu'on lui présentera ce caractére, il pensera à cette chose. On lui apprendra de même les noms de ses amis ou plutôt les figures qui les désignent. Mais qui ne sent pas combien cet art des signes est borné sans le secours des sons? Vous ferez connoître à un sourd & muet un grand nombre de substantifs ou de noms de choses, mais comment lui ferez-vous connoître toutes les qualifications qu'on donne à ces choses? Comment lui ferez-vous comprendre les verbes, tous leurs modes, tous leurs tems? Les connoissances d'une telle espece d'hommes se bornent aux choses entierement visibles, & sont par conséquent extrêmement limitées, quelques soins qu'on se donne pour les

Digitized by Google

les instruire, & malgré leur sagacité naturelle à deviner au moindre signe.

DISSERTATION

Contre la Chambre noire de Newton, par M. Gautier, *Pensionnaire du Roi.*

NEwton, non-seulement s'est trompé sur la Génération des couleurs dans la Chambre noire avec son Prisme, mais il n'a pas même connu l'incidence des rayons sur les surfaces refringentes, qui cause la convergence & la divergence de ces rayons, d'où l'on conclura facilement que le défaut de cette connoissance lui a fait croire que les rayons étoient colorés & par conséquent différemment refrangibles.

Ce Philosophe nous dit que la colonne de lumiere, qui passe par le trou de la *Chambre noire, contient plusieurs simples rayons, qui sont des faisceaux de sept principaux faisceaux de rayons, dont chacun porte en soi une couleur primitive, primordiale, qui lui est propre*, & entend que les rayons simples tombant sur le prisme, refractent différemment les sept faisceaux de rayons qui les composent & portent les differentes couleurs par leurs differens degrés de refrangibilité. En sorte que celui qui est violet est plus refrangible & se place au haut de l'image, & celui qui porte le rouge est moins refrangible & se place au bas de l'image, ainsi des autres.

Il faut oberver que Newton ne fait attention ici ni aux faces supérieures & inférieures du prisme qui

Digitized by Google

produisent l'image, ni à la façon dont ces surfaces reçoivent les rayons, & comment elles les refractent & les renvoyent sur l'image.

1°. J'ai observé dans mes expériences, que les rayons qui entrent par le trou de la Chambre noire se croisent, & par conséquent tombent sur la surface refringente sous des angles differens ; donc ils doivent par cette seule raison être differemment refrangibles, & occasionner une convergence au-delà du prisme, & par conséquent une divergence au-delà du foyer. C'est ce que j'ai prouvé dans mes expériences par des marques que j'ai posées au trou de la Chambre noire & aux surfaces du prisme.

2°. J'ai observé par les mêmes expériences, que les rayons qui se croisoient au-delà du prisme, ne changent pas les couleurs de l'image, & qu'elles sont toujours les mêmes, quoique les rayons soient changés par leur croisement.

3°. J'ai observé qu'en regardant les couleurs de l'image lumineuse sur la muraille de la Chambre noire à travers un autre prisme sous un même angle de refrangibilité, elles changent de bleu en rouge par leur ascension ou descension, occasionnée par les deux faces refringentes du prisme.

Si l'on fait mes expériences, on conviendra qu'elles sont vraies, & que le système de Newton n'est pas soutenable, & qu'il s'est trompé dans ses observations de la Chambre noire, faute de connoître l'incidence des simples rayons dont je viens de parler, qui occasionnent les differens degrés de refrangibilité.

On peut voir mes expériences *anti-Newtoniennes* & les observations que je fais contre celles de Newton, dans ma Dissertation imprimée *à Paris, chez* Boudot, *rue Saint Jacques*, sous le titre de

Chroageneſie, que j'ai eu l'honneur de préſenter au Roi; de lire à l'Académie des Sciences, & d'envoyer à toutes les Académies étrangeres.

Par mon nouveau ſyſtême ſur la *Génération des couleurs*, je prouve la ſolidité de ma pratique, qui n'eſt fondée que ſur les deux couleurs PRIMITIVES, qui ſont le *blanc* & le *noir*, & les trois couleurs SECONDAIRES, qui ſont le *bleu*, le *jaune* & le *rouge*, à laquelle j'ai donné le nom de *gravûre & impreſſion à quatre couleurs*, puiſque le *blanc* eſt la couleur du papier ſur lequel j'imprime mes quatre couleurs.

Par ma pratique j'ai combattu le Diſciple,* j'attaque préſentement le Maître ** par ma théorie, & je ſuis prêt à répondre aux Phyſiciens qui voudront détruire ma nouvelle découverte: au lieu de parler en ſecret, qu'ils me parlent en public.

Explication de la Planche qui démontre les obſervations de cette Diſſertation.

FIGURE I.

Cette figure repréſente la ſixiéme expérience de ma *Chroageneſie*, faite au Soleil & dans la Chambre noire.

A B C, la coupe du priſme.

A C, la face inférieure & refringente du priſme.

D E, le Soleil ou l'ouverture de la Chambre noire.

F, ſon centre.

D C, les rayons de la partie ſupérieure du Soleil ou de l'ouverture, qui ſe portent à la partie inférieure du priſme.

E A, les rayons de la partie inférieure, qui ſe croiſent avec les précédens.

* *Le Blond.* ** *Newton.*

Digitized by Google

F G, & F B, les rayons qui se réflechissent de la surface supérieure du prisme.

H I, l'endroit où ils se réfléchissent & où ils forment le violet, lorsqu'ils rencontrent le rayon bleu.

B, I, L, C, le faisceau de rayons qui sort du prisme & qui représente les couleurs sur l'image oblongue de la muraille.

H M, la muraille.

Observation sur cette Figure.

D C, rayon qui donne le rouge par l'opposition de l'ombre sur la lumiere.

E A, rayon qui donne le bleu par l'opposition de la lumiere sur l'ombre. *

C L, refraction du rayon C D, qui continue de donner le rouge, par l'opposition pareille à celle qui se fait en D F.

A I, refraction du rayon E A, qui continue de donner le bleu, par l'opposition égale à celle de E E.

FIGURE II.

Cette figure est pour les observations de cette expérience.

A B C, le prisme.

D C, & E A, les pareils rayons du Soleil, comme à la figure ci-dessus.

A O, & C P, leur refraction à la plus grande distance, où les objets sont renversés.

* *Dans ma* Chroageneſie *je démontre comment se font ces oppositions d'ombre & de lumiere, qui seules occasionnent par transparence toutes les couleurs pures & secondaires.*

Digitized by Google

L, l'objet renverſé entre les rayons O & P ſur l'image lumineuſe.

M, o, p, N, la diſtance où l'objet diſparoît.

m, o, p, n, la plus proche diſtance où l'objet ſe trouve droit.

T, l'objet poſé ſur le priſme entre A & C, ſur la face refringente inférieure.

Obſervation ſur cette Figure.

D C, le rayon du Soleil qui porte le rouge.

C p p, la refraction qui porte la même couleur.

p P, la continuation de ce rayon, qui donne le bleu ſur l'image, au lieu du rouge qu'il donnoit en p p, par une oppoſition differente, puiſqu'il ſe renverſe après le croiſement qui ſe fait en p o, & qu'il devient ſupérieur.

E A, le rayon du Soleil, qui porte le bleu.

A, *o o*, la refraction de ce rayon, qui continue la même couleur.

o O, la continuation de ce rayon, qui donne le rouge au lieu du bleu, comme le précédent donne le bleu au lieu du rouge, ce qui prouve fort clairement que le même rayon non-ſeulement ſe renverſe à ſon foyer par le priſme, mais qu'il change encore de couleur lorſqu'il eſt differemment oppoſé, comme en o O, & en P p.

FIGURE III.

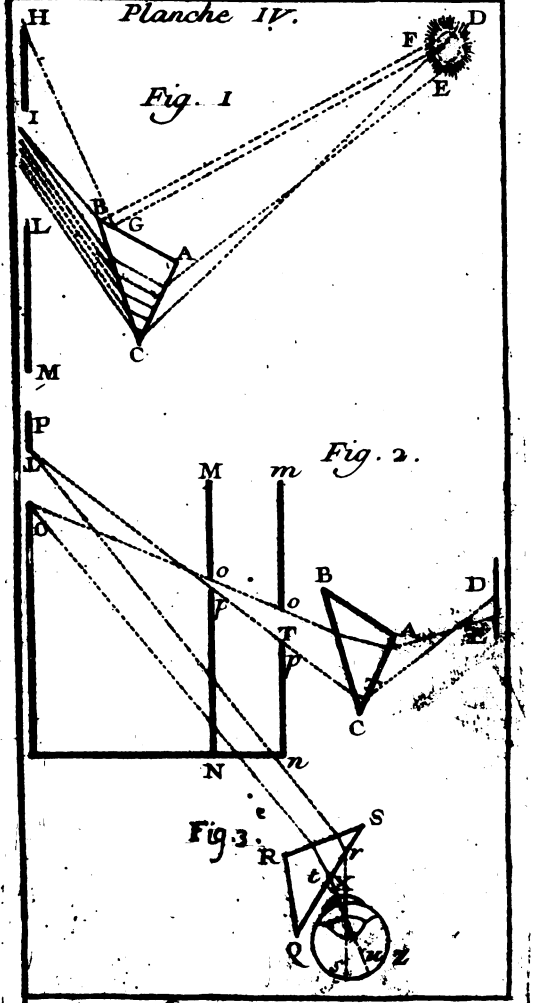
Sur les mêmes expériences, que l'on regarde les couleurs de l'image lumineuſe avec un autre priſme, comme Q R S, par la face ſupérieure R S.

P n, le rayon qui part du bleu de l'image lumineuſe.

O N, celui qui part du rouge de cette image.

Digitized by Google

Planche IV.



Digitized by Google



Digitized by Google

r X, & t X, leurs refractions qui donnent une autre couleur, parce que les rayons paſſent par la face ſupérieure du priſme.

X s, X u, le renverſement des rayons occaſionné par le criſtallin, qui redonne au fond de la Retine la même couleur que celle de l'image.

Z, l'œil. X, l'iris. s u, la retine. *

Nota. Si l'on regardoit avec la face inférieure, comme j'ai dit dans mon obſervation, on verroit, au point O de la ſeconde figure, le rouge au lieu du bleu, & au point P, le bleu au lieu du rouge.

Obſervation ſur cette Figure.

Cette expérience prouve que les rayons d'ombre & de lumiere changent de couleurs autant de fois qu'ils ſe refléchiſſent differemment l'un ſur l'autre, & par conſéquent ceux qui ſont reçûs ſur notre cornée ou ſur notre iris par les refractions du priſme, changent de couleur dans notre retine, par leur renverſement. Cela eſt ſi vrai que ſi vous faites paſſer les rayons de lumiere par un double priſme & par les mêmes faces, les couleurs ſeront les mêmes ſur la muraille, & elles ſeront oppoſées, ſi les faces de ces priſmes ſont oppoſées; au contraire ſi vous regardez par le ſecond priſme les couleurs de l'image, & que les rayons paſſent par les faces égales, les couleurs qui ſe peignent dans la retine au lieu de la muraille, ſeront oppoſées, & ſi vous regardez par les faces oppoſées les couleurs ſeront égales, ce qui détruit entierement le ſyſtéme de Newton.

* *Dans cette figure je n'ai pas démontré exactement la route des rayons dans les differentes humeurs de l'œil; cela demande une figure particuliere.*

Digitized by Google

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Février sont *Lanterne*, *Métamorphose*, *Chapeau* & *Corset*. On trouve dans le premier Logogryphe, *or*, *Astrée*, *Tros*, *rapt*, *Orphée*, *Herse*, *Atropos*, *Atrée*, *Pô*, *Mérops*, *Oeta*, *Métra*, *Prothée*, *Rhée*, *Mars*, *Erato*, *pomme*, *Morphée* & *mort*. On trouve dans le second *peau*, *eau*, *chape* & *cape*. On trouve dans le troisiéme *cor*, *or*, *Roc*, *Corse*, *rose*, *sort* & *sot*.

ENIGME.

Reduite à la captivité,
Dès le moment de ma naissance;
Une étroite prison retient ma liberté,
Sans avoir aucune espérance
De pouvoir jamais en sortir.
Quoique la porte en soit ouverte
Souvent, & que je veuille agir,
Pour pouvoir recouvrer ma perte,
Tous mes efforts sont inutils.
Malgré moi, je suis arrêtée,
Et certain nombre d'alguasils
De ma prison ferme l'entrée.

Digitized by Google

Vivante dans l'obſcurité,
i quelquefois je veux jouir de la lumiere,
ar mon géolier d'abord cela m'eſt accordé,
A la plus petite priere.
Dans un ſilence très-profond,
En deux, ma garde ſe diviſe,
En formant preſque un petit rond:
Alors le jour me favoriſe.
Malgré les chaleurs de l'été,
Lorſqu'on tient ma priſon fermée,
uoiqu'au faite d'un bâtiment logée,
Je ſens toujours l'humidité.
Lecteur, enfin, tel eſt mon ſort;
près avoir vêcu toujours empriſonnée,
e dois encore, hélas! ſelon ma deſtinée,
Etre captive après ma mort.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis, Lecteur, un ornement utile;
A la Cour, comme à la Ville;
a couleur n'eſt pas fixe, & je change ſouvent;
Selon le goût, & l'agrément.
ne ſçais trop de qui je tire l'exiſtence,
Ou de la mode, ou de la bienſéance:
Huit lettres compoſent mon nom.
nferme un animal, utile au Vigneron,

Digitized by Google

Et qui lui rend de grands services.
Chose que l'on employe au haut des édifices.
Ce qu'un Bréteur a soin de bien choisir.
L'être qui seul a droit de former un desir.
La demeure que Mars assigne au militaire,
Pendant le cours d'une trop longue guerre.
Ce qu'on retranche au Noble accusé de forfait.
La saison que Cerés comble de ses bienfaits.
Me devines-tu ? Non. Poursuivons, & peut-être,
Je vais mieux me faire connoître.
J'oppose un voile épais aux regards curieux ;
J'irrite les voluptueux.
Si ce voile que j'offre est plus ou moins nouveau,
Il est aussi plus ou moins beau.
Sans doute qu'à ces traits je ne suis plus mistére ;
Si je le suis, à moins de te faire un tableau,
Je ne puis te tracer une énigme plus claire.

AUTRE.

JE donne lieu souvent à des amusemens :
Souvent aussi je suis de grande conséquence ;
Et ne suis rien en apparence.
Il naît de moi de fâcheux contre-tems,
Et je détruis la meilleure espérance.
Lecteur, qui veux me deviner,
Je vais te mettre à la torture.
Si tu sçais l'art de combiner,

Digitized by Google

Tu trouveras dans ma ſtructure
Ue fort mauvaiſe monture.
Un mal abborré de tout tems.
La ſaiſon qui ſuit le printems,
Et ce dont a beſoin chaque choſe pour naître.
Ce qu'un convié gourmand, d'un air gai, voit paroître.
Un Dieu, l'appui des Souverains,
Et qui ſeconde leurs deſſeins.
L'élement à qui Dieu preſcrivit des limites.
Un endroit renommé par ſes plaiſirs divers,
Lieu qui reçoit de nous de fréquentes viſites.
La grace d'un diſcours en proſe comme en vers.
Ce qu'ont ſans ceſſe en main les forçats de Galére.
Un nom, que fait porter le plaiſir conjugal.
Ce que maint ſeptuagenaire
Voudroit pouvoir changer contre un riche métal
Une riviere en Portugal.
Je ne finirois point, ſi je voulois m'étendre
Sur un mot qui ne peut tarir.
Comme mon but eſt de te divertir,
Je ne dirai plus rien; tâche de me comprendre.

AUTRE.

D'Un mortel qui ſe livre aux faveurs de Morphée,
Je ſuis propre, Lecteur, à troubler le repos,
Et c'eſt le plus ſouvent aſſez mal à propos

Digitized by Google

Que je lui fais ſentir ma vapeur échauffée.

Neuf lettres font mon tout : en le décompoſant
L'on peut voir un Poëte : une Ville lointaine :
Deux poiſſons : un humain que ſouvent on enchaîne ;
Tout l'oppoſé du bien : certain acier tranchant :
Deux élemens : un rat : trois notes de muſique :
Une machine en méchanique :
Une eſpéce d'étoffe : un Prince d'Iſrael,
Lequel dans un banquet eut un ſort très-cruel :
Le nom commun de certaine boutique :
Un corpuſcule : un châtiment :
L'eſſence deſtinée à ſe voir bienheureuſe ;
Une chauſſure : une pierre poreuſe :
Un mets : trois Saints : un inſtrument :
Du vêtement une partie :
Ouvrage de ſerrurerie :
Hommage qui n'eſt dû qu'à la Divinité :
L'endroit où l'on lui ſacrifie :
De quelques animaux ſorte de maladie :
Ecrit commun dans la ſocieté :
Terme de jeu : titre honorable en France :
Le mortel qui de tout garde mieux le ſilence :
Au chef humain ce qui ſert de pivot ;
Une piéce d'argent : une bête de charge :
Ce qu'on ſouhaite en mer, lorſqu'on gagne le large :
Choſe funeſte à plus d'un matelot :

Epithete

Epithéte piquante, & propre au petit-maître :
Le doux produit d'un heureux numero :
Un animal auſſi gourmand que traître :
Une pipe ſauvage, & certain amas d'eau ;
En voilà bien aſſez, Lecteur, pour me connoître.

Brunet, de Dijon.

AUTRE.

AUx voyageurs, aux mariniers ;
Je ſuis d'un ſiniſtre préſage.
Je fais bien du chemin avec fort peu de pieds.
Le dernier, joint aux deux premiers,
De moi te donne encor une nouvelle image :
Par une autre combinaiſon
Je puis produire à tes yeux une Ville ;
Le pere de chaque ſaiſon :
Un être bienheureux : un animal docile :
L'art propre à la macreuſe, au canard, au poiſſon :
Ce qui fuit ſans retour ; un vaiſſeau fort utile
Au travail de maint artiſan :
Enfin une meſure : un nombre : un élement.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Lecteur, je porte dans mon sein
L'air, la mer, la soif & la faim;
Rome, Siam, Riom, Reims, orme,
Sem, Remi, Méri, Mars, os, forme,
Emir, Jo, More, ombre, Omer,
Ia, mari, braise, or, amer,
Marie, osier, Maire, ambre, soie,
Brâme, fraise, if, ame, rime, oïe,
Rose, frimats, Roi, sabre, ami,
Rame, ambre, mors, si, ré, fa, mi.

Par le même.

NOUVELLES LITTERAIRES, *DES BEAUX-ARTS, &c.*

L'ART DU THEATRE. A Madame ***. Par François *Riccoboni*. *A Paris*, chez *Simon*, fils, Imprimeur de la Reine & de l'Archevêché, & *Giffart*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, à Sainte Thérèse 1750. Avec Approbation & Privilége du Roi. *In* 8°. pp. 102. Prix 1 liv. 10 s. broché.

Dans tous les tems, il a été permis d'exercer sa plume sur des sujets déja traités. Mais jusqu'à présent on avoit rarement usé de cette liberté pour les ouvrages des Auteurs vivans. Cependant M. *Remond de Sainte Albine*, sur cet article, n'a point à se plaindre de M. *Riccoboni*. En hasardant ses réflexions sur l'Art de représenter les ouvrages drama-

Digitized by Google

tiques, M. *Remond* avoit invité lui-même les Ecrivains, qui croiroient pouvoir ajouter quelques vûes aux siennes, à ne point priver le Public de leurs lumieres. D'ailleurs M. *Riccoboni* dans un avant-propos avertit que sa brochure étoit composée *il y a plusieurs années.*

Par cette expression, *il y a plusieurs années*, on ne doit au reste entendre d'autre époque que l'année 1747, dans laquelle parut la premiere édition du Livre du *Comédien*. Il est vrai que peu de jours après que ce Livre eut été mis en vente, M. *Riccoboni* annonça à diverses personnes un Traité de lui sur la même matiere & sous le même titre. Il est vrai aussi, qu'il lut à quelques amis un ouvrage fort court en forme de Lettre, dans lequel alors il ne s'agissoit presque que du geste & de la voix. Son dessein étoit d'abord de publier cette Lettre telle qu'elle étoit. De toutes les raisons qui l'ont déterminé à la garder si long-tems dans son porte-feuille, il ne communique que celle-ci aux Lecteurs. » Quand on se donne, dit-il, pour » Précepteur dans un Art que l'on exerce, il sem» ble toujours aux esprits malins, que l'on cher» che à se donner pour modéle..... Maintenant » que la foiblesse de ma santé m'oblige à quitter le » Théatre, je n'ai plus rien à ménager de ce côté» là. Dans cette supposition, n'eût il pas été plus sage d'attendre, pour faire paroître sa brochure, qu'il eût absolument renoncé à sa profession ?

Ordinairement un Auteur qui traite de nouveau une matiere, sur laquelle d'autres ont travaillé, cite avec une exactitude scrupuleuse ceux qui ont couru avant lui la même carriere. C'est tout ce qu'auroit pû faire M. *Riccoboni* de se dispenser de cet usage, si le Livre de *l'Art du Théatre* eût suivi de près celui du *Comédien*. Il est donc assez surpre-

Digitized by Google

nant que M. *Remond de Sainte Albine* ne soit nulle part nommé par notre Auteur. Il l'est encore beaucoup plus que ce dernier, après qu'on a publié deux éditions d'un ouvrage, dont le sien pour la plus grande partie n'est que l'abregé, avance que *personne n'a encore enseigné aux Acteurs les principes de leur Art.* *

M. l'Abbé *de la Porte*, dans l'une des dernieres feuilles de ses Observations sur la Littérature moderne, T 2, p. 233, a suffisamment relevé la singularité de cette proposition. Il auroit pû remarquer qu'il étoit extraordinaire qu'elle eût passé à la censure, surtout *l'Art du Théatre*, & la seconde édition du Livre du *Comédien*, ayant eu le même Examinateur.

Quoique l'ingénieux Critique, dont nous venons de parler, ait analisé la brochure de M. *Riccoboni*, nous en tracerons ici une legere esquisse, en faveur des personnes qui ne sont pas à portée de lire tous les ouvrages périodiques. M. *Remond*, persuadé que la nature & l'Art doivent concourir également à former les bons Comédiens, s'est autant étendu sur les qualités qu'ils doivent tenir de l'une, que sur les secours qu'ils doivent emprunter de l'autre. Son Abbréviateur ne dit presque rien des avantages naturels qui leur sont nécessaires. Au lieu que le premier a passé legérement dans son ouvrage sur tout ce qui ne pouvoit intéresser ni l'esprit ni le cœur, le second fait entrer dans le sien plusieurs détails, tels que ceux-ci : *Pour avoir bon*

* *Est-ce une excuse pour M.* Riccoboni, *que de dire qu'il avoit commencé d'écrire sa brochure avant que le Livre du* Comédien *parût ? Puisqu'elle n'a été imprimée que long-tems après, il pouvoit, en se retractant, se faire pour le moins autant d'honneur qu'à M.* de Sainte Albine.

Digitized by Google

air, il faut se tenir droit, mais non pas se tenir trop droit.... On ne doit point plier de la ceinture, ni tenir l'estomach & la poitrine roides.... Il est de mauvaise grace de porter un bras fort haut, & d'étendre l'autre au long de la hanche... Si l'on veut montrer du respect ou de l'attendrissement, il convient de se courber de la poitrine, sans craindre de grossir ses épaules..... Lorsque vous êtes gêné par votre habit, ne baissez que la tête.... Voulez-vous élever un bras? Que la partie supérieure, c'est-à-dire, celle qui prend de l'épaule au coude, se détache du corps la premiere... Pour redescendre, la main doit tomber d'abord, & les autres parties du bras la suivre dans leur ordre.... On doit encore faire attention à faire toujours sentir le pli du coude & du poignet...

A l'égard des parties qui constituent la vérité, la finesse & l'agrément du jeu, soit Tragique, soit Comique, le nouvel Auteur donne quelques principes, sans doute utiles, & qui ne peuvent être contestés, mais qui ont été beaucoup plus approfondis dans le Livre de M *de Sainte Albine*. M. *Riccoboni* en omet plusieurs autres, que M *de Sainte Albine* a pris soin de développer, & qui sont très-importans.

Sur certains points ces deux Ecrivains sont d'avis extrêmement opposés. Selon M. *de Sainte Albine*, si les Acteurs veulent nous faire illusion, ils doivent se la faire à eux-mêmes: il faut qu'ils s'imaginent être le personnage qu'ils représentent: il faut que cette erreur passe de leur esprit à leur cœur, & qu'en plusieurs occasions un malheur feint leur arrache des larmes véritables. M. *Riccoboni* appelle cette opinion une erreur brillante. Il soutient *que c'est un malheur pour des Comédiens de ressentir véritablement ce qu'ils doivent exprimer*, & il essaye de prouver une doctrine si neuve, par le

Digitized by Google

raisonnement suivant. » Dans un endroit d'atten-» drissement, vous laissez-vous emporter au senti-» ment de votre rôle ? Votre cœur se trouvera tout » à coup serré, votre voix s'étouffera presque en-» tierement ; s'il tombe une seule larme de vos » yeux, des sanglots involontaires vous embarras-» seront le gosier, il vous sera impossible de pro-» ferer un seul mot sans des hocquets ridicules. Si » vous devez alors passer subitement à la plus » grande colere, cela vous sera-t'il possible ? Oui, répondrons-nous. Cela sera, sans doute, difficile pour des Acteurs médiocres, mais cela ne le sera point pour les grands Acteurs. Comme une cire molle, qui sous les doigts d'un sçavant Artiste devient successivement une Sapho ou une Medée, leur ame sçait se prêter rapidement aux differentes métamorphoses qu'exige le jeu théatral. Tous les jours la nature nous montre ces passages subits. Pourquoi l'Art ne pourroit-t'il en cela l'imiter ?

M. *Remond* avoit compté, au nombre des diverses espéces de monotonie, l'habitude de baisser la voix à la fin de toutes les phrases. Il est contredit sans ménagement par M. *Riccoboni*, qui oubliant en cette occasion, qu'il ignore que le Livre du *Comédien* existe, rapporte en lettres italiques les propres paroles de M. *Remond*. » Croit-on, demande » M. *Riccoboni*, que ce ne soit pas une monotonie » de finir toutes les phrases en l'air ? Nous lui demandons à notre tour, si l'on doit conclure de ce que *c'est une monotonie de finir toutes ses phrases en l'air*, que ce n'en est pas une de baisser la voix à la fin de toutes les phrases.

Pour ne pas abuser de la patience des Lecteurs, nous ne parcourerons point toutes les autres differences qui distinguent les deux ouvrages. Nous

Digitized by Google

ajouterons seulement que leur marche n'est pas la même. M. *Riccoboni* discute les matieres, selon que le hazard les lui présente. Elles se sont offertes à lui dans l'arrangement que nous allons voir. *Le geste, la voix, la déclamation, l'intelligence, l'expression, le sentiment, la tendresse, la force, la fureur, l'enthousiasme, la noblesse, la majesté, la Comédie, les Amans, les caractéres, le bas comique, les femmes, le plaisant, le jeu muet, l'ensemble, le jeu de Théatre, le tems, le feu, le choix, la pratique, la Chambre, l'Académie, le Bareau, la Chaire, le Théatre.* Nous copions ici les titres des sommaires qui composent sa brochure.

Bien loin de vouloir contribuer à la faire tomber dans l'oubli, nous en conseillerons la lecture aux Acteurs, qui n'ayant point eu d'éducation, ont besoin de régles pour le méchanisme de l'action & de la contenance. Cette lecture, même par rapport à quelques parties de l'Art plus nobles & plus intéressantes, peut avoir aussi son utilité pour les Comédiens que la nature n'a pas doués d'une intelligence fort supérieure. Moins ils auront d'esprit, mieux ils feront de ne pas se borner à l'étude du Traité de M. *Remond de Sainte Albine*, & de la faire précéder par celle du petit Traité de M. *Riccoboni*. Le *Comédien* leur fournira plusieurs réflexions qu'ils ne pourroient puiser dans *l'Art du Théatre*. D'un autre côté, ils puiseront dans *l'Art du Théatre* quelques notions préliminaires, qui les mettront en état de lire avec plus de fruit le *Comédien*.

HISTOIRE de *Tom Jones*, ou L'ENFANT TROUVÉ. Traduction de l'Anglois de M. *Fielding*. Par M. D. L. P. Enrichie d'Estampes par M *Gravelot*. *A Londres*, chez *Jean Nourse*, 1750. Quatre volumes *in*-12. Tome 1. pp. 336. Tome 2. pp. 341.

Digitized by Google

Tome 3. pp. 282. Tome 4. pp. 341. Prix 8 liv. broché.

Si l'on en croit l'Epitre Dédicatoire, adreſſée par M *Fielding* à l'un * des Commiſſaires de la Tréſorerie de la Grande Bretagne, *la Religion & la Vertu ſont par tout ſcrupuleuſement reſpectées dans cette fiction, & les Lecteurs n'y verront rien de contraire aux plus ſévéres Loix de la décence, ni qui puiſſe offenſer l'imagination la plus délicate.* Il faut ſuppoſer que M. *Fielding* entend ici par vertu, non l'obſervation rigoureuſe de tous les préceptes dictés par la morale Chrétienne, mais ſeulement la pratique des principaux devoirs preſcrits par la juſtice & par l'humanité. Autrement les mœurs peu regulières du Héros de ce Roman donneroient le droit de reprocher à l'Auteur, qu'il ne remplit pas exactement la premiere de ſes promeſſes. Pour ne pas l'accuſer de manquer à la ſeconde, il eſt néceſſaire de ſe tranſporter chez la Nation, pour laquelle il a écrit. En France, les femmes ſeront bleſſées des infidélités fréquentes que *Tom Jones* fait à ſa maîtreſſe, & les peres & meres s'éleveront contre la hardieſſe, avec laquelle Miſs *Weſtern* abandonne la maiſon paternelle pour ſe conſerver à ſon amant. En Angleterre, on eſt moins rigoriſte. Chaque pere & mere, à Londres comme à Paris, deſireroit de n'éprouver jamais de la part de ſes enfans aucune réſiſtance à ſes volontés, mais l'amour des Anglois pour la liberté les rend en général plus diſpoſés que nous à ne point regarder comme criminelle la déſobéiſſance d'une fille, lorſqu'elle ne peut obéir à ſon pere, ſans ſe rendre malheureuſe. Une Angloiſe ne pardonnera pas plus qu'une Françoiſe l'inconſtance à ſon

* *M. Georges Littleton.*

Digitized by Google

amant, mais elle lui pardonnera plus facilement une infidélité passagere. En général, les Angloises sont plus jalouses des sentimens; les Françoises le sont plus des actions. Peut-être M. *de la Place*, Traducteur de ce roman, auroit-il dû mettre sous les yeux du Lecteur, dans un Discours préliminaire, les réflexions que nous hasardons ici, afin de prévenir les objections que certains censeurs feront à M. *Fielding*.

L'analise d'un aussi long tissu d'évenemens que l'Histoire de *Tom Jones* occuperoit trop de place dans ce Recueil. Nous nous contenterons de donner à cette ingénieuse fiction tous les éloges qu'elle mérite. Depuis long-tems, on n'en a vû aucune où les principaux personnages fussent plus aimables & plus intéressans, les personnages épisodiques mieux liés à l'action principale, les caractéres plus également soutenus, les incidens plus habilement préparés, & naissans plus naturellement les uns des autres. Miss *Western* est une fille vraiment admirable. *Jones*, tout libertin qu'il est, s'attache tous les cœurs sensibles par sa candeur, sa générosité, son humanité, sa reconnoissance pour son bienfaicteur, sa tendresse compatissante & toujours secourable pour les malheureux. Le nom d'*Alworthy*, qui en Anglois signifie *bon par excellence*, ne peut être porté par personne à plus juste titre que par l'oncle respectable de *Jones*. Le caractére de *Blifil*, en opposition avec celui de *l'Enfant Trouvé*, offre un merveilleux contraste, & est traité avec un art singulier. Il n'y a pas moins d'adresse dans l'emploi que l'Auteur fait de ses autres personnages, & quoiqu'ils soient en grand nombre, tous, à l'exception d'un seul, sont nécessaires à l'action. *Sancho Pansa* a donné à M. *Fielding* l'idée d'un certain *Patridge*, qui à la vé-

Digitized by Google

rité n'eſt pas auſſi agréable que l'Ecuyer de *Don Quichotte*, mais qui cependant peut avoir de quoi plaire aux Anglois.

Nous ignorons s'ils ont approuvé le parti que l'Auteur a pris d'imiter la maniere *de Michel Cervantes*, de *Scarron* & de *le Sage*, dans les titres de ſes chapitres. Pour nous, il nous paroît, qu'autant elle convient dans des fictions deſtinées uniquement à rejouir, autant elle eſt déplacée dans un ouvrage dont l'objet principal eſt d'intéreſſer.

M. *de la Place* a conſidérablement abregé ce Roman, qui dans la langue originale compoſe ſix volumes. S'il ſuit notre conſeil, il fera encore quelques retranchemens, lorſqu'on donnera une ſeconde édition de ſa Traduction. Dans une Lettre qu'il écrit à M. *Fielding*, il juſtifie ainſi ceux qu'il a faits. » Vos plus aimables Angloiſes, dont l'in» tention n'eſt pas de traverſer la France comme » des Metéores, celles, en un mot, qui ont deſ» ſein d'habiter quelque tems parmi nous, ne » prennent-elles pas l'ajuſtement de nos Françoi» ſes ? Ne joignent-elles pas à leurs charmes natu» rels toutes les graces & tous les ornemens *à la* » *mode*, d'une Nation à qui chacune d'elles, » quoiqu'elles en diſent, eſt ſecrettement flattée » de plaire ? D'après cette réflexion, ſi M. *Fiel*» *ding*, ai-je dit, avoit écrit pour les François, il » eût probablement ſupprimé un grand nombre de » paſſages très-excellens en eux-mêmes, mais qui » leur paroîtroient déplacés. Une fois échauffés » par l'intérêt réſultant d'une intrigue pathétique » & adroitement tiſſue, ils ſupportent impatiem» ment toute eſpéce de digreſſions, de Diſſerta» tions, ou de Traités de morale, & regardent ces » ornemens, quelque beaux qu'ils ſoient, comme » autant d'obſtacles au plaiſir dont ils ſont em-

Digitized by Google

» preſſés de jouir. J'ai fait ce que l'Auteur eût fait » lui-même.

Il eſt bien difficile qu'un ouvrage d'agrément ne perde toujours quelque choſe à être traduit. Par exemple, un perſonnage nommé *Fits Patrick*, que M. *Fielding* introduit dans ſon Roman, & qui mêle continuellement dans ſes diſcours la Langue Irlandoiſe avec l'Angloiſe, a pour les Anglois un piquant qu'il n'a point pour nous. Du moins M. *de la Place* a-t'il conſervé à ſon original la plûpart des graces qu'il a pû faire paſſer dans la Traduction. Elle n'eſt pas écrite tout-à fait correctement; mais bien loin de reprocher au Traducteur quelques négligences de ſtyle, on doit être ſurpris qu'il n'en ait pas laiſſé échapper un plus grand nombre, n'ayant employé qu'environ cinq mois à un travail de ſi longue haleine.

Les deſſeings que M. *Gravelot* a fournis pour les Eſtampes dont cette édition eſt ornée, auroient bien mérité d'être exécutés par nos plus habiles Graveurs.

TABLES *Alphabétique & Chronologique* des Piéces repréſentées ſur l'ancien Théatre Italien, depuis ſon établiſſement juſqu'en 1697 qu'il a été fermé; avec des Remarques ſur ces Piéces, & une Table Alphabétique des Auteurs qui ont travaillé pour ce Théatre. Ouvrage dédié à Meſſieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre. *A Paris*, chez *Prault*, pere, Quai de Geſvres; la veuve *Piſſot*, Quai de Conty, & les Libraires du Palais Royal, 1750. *In*-8°, pp. 116. Prix 1 liv. 16 ſ.

M. *du Gerard*, à qui l'on eſt redevable de ces Tables, donna en 1737 une Carte qui contenoit une Table Chronologique des Opéra & des Ballets repréſentés ſur notre Théatre Lyrique. Il fit la même choſe l'année ſuivante pour les Piéces du

Digitized by Google

nouveau Théatre Italien. On approuva, dit-il, son travail, mais on trouva les Cartes embarrassantes. C'est ce qui a déterminé l'Auteur à prendre pour l'exécution de son idée une forme plus commode. Il se propose, si l'essai que nous annonçons de lui sur l'ancien Théatre Italien, & dans lequel il a suivi son nouveau plan, est reçu favorablement du Public, de publier bientôt dans la même forme ses recherches sur les autres Théatres.

A la tête de ce volume est un Abregé historique, concernant les differentes Troupes de Comédiens Italiens, qui ont paru en France jusqu'en 1652. Aucune n'y a eu d'établissement fixe. La plus ancienne, dont on ait conservé la mémoire, arriva de Venise en 1577, sous le Regne de Henri III. & elle joua à Blois dans la Salle des Etats. Il vint ici une autre Troupe en 1584, & une troisiéme en 1588. Henri IV. en revenant d'une expédition qu'il avoit faite en Savoye, amena avec lui une nouvelle Troupe de Comédiens Italiens, qui selon leur coûtume s'en retournerent peu de tems après dans leur pays. Quelques autres Troupes succederent à celle-ci pendant le Regne de Louis XIII. Enfin lors de la minorité de Louis XIV. le Cardinal Mazarin fit venir en 1652 les Comédiens Italiens, prédécesseurs de ceux d'aujourd'hui, & ce sont les premiers qui ayent été arrêtés au service du Roi avec pension. Ils occuperent seuls jusqu'en 1658 l'Hôtel du petit Bourbon, qu'ils furent obligés ensuite de partager avec la troupe de Moliere. Cet Hôtel ayant été démoli en 1660, ils passerent à l'Hôtel de Bourgogne, où ils jouerent alternativement avec l'ancienne Troupe Françoise, qui depuis quatre-vingt cinq ans étoit en possession de ce Théatre. En 1680, la Troupe Françoise de

Digitized by Google

l'Hôtel de Bourgogne fut réunie à celle de Guenegaud, & par ce changement les Comédiens Italiens resterent seuls maîtres de cet Hôtel. L'imprudence qu'ils eurent de jouer une Piéce, intitulée *la fausse Prude*, leur attira l'indignation de Louis XIV. & leur Théatre fut fermé par ordre de ce Prince au mois de Mai 1697.

Les recherches de M. *du Gerard* sur les Comédies représentées par ces Acteurs, ne lui ont fait découvrir que soixante-quatre Piéces. Il a recueilli sur chacune ce qui en a été dit dans les Mercures, dans la Bibliothéque des Théatres, & dans quelques autres ouvrages. Au jugement que les Ecrivains, qui l'ont précédé, en ont porté, il joint ses propres remarques, & quand cela se peut, il justifie son sentiment par l'extrait de la Comédie qu'il loue ou qu'il critique, ou du moins par celui des Scénes qu'on en a conservées.

Dans la Liste des Auteurs qui ont travaillé pour l'ancien Théatre Italien, on ne trouve que les noms de Messieurs *Regnard*, *Palaprat*, *du Fresny*, *le Noble*, *Losme de Montchenay*, *Fatouville*, *Houdart de la Mothe*, *Boisfranc*, *Mongin* & *Gherardi*. Il est assez étonnant que M. *du Gerard* n'ait pas trouvé moyen de donner plus d'étendue à son Catalogue. Il nous semble avoir entendu parler d'un Abbé *de Silvacane* qui a composé plusieurs Piéces, tantôt seul, tantôt avec *Fatouville*. En cherchant avec soin, on découvriroit surement quelques autres Auteurs.

Un article que M. *du Gerard* ne nous donne pas, nous intéresseroit plus que ce qu'il nous a donné. Ce seroit les noms des differens Acteurs qui ont joué sur l'ancien Théatre Italien, les anecdotes particulieres qui les concernent, & des remarques sur leurs talens.

Digitized by Google

LA CLEF *des Sciences & des Beaux-Arts*, ou *la Logique*, dédiée à Monseigneur le Dauphin, par M. *Cochet*, Ex-Recteur de l'Université de Paris, Licentié en Théologie, de la Maison & Société de Sorbonne, & Professeur Emérite de Philosophie au Collége des Quatre Nations.

L'utilité de la Logique s'étend aussi loin que celle du bon sens & de la justesse d'esprit. Celle que M. *Cochet* vient de donner au Public, est un ouvrage très-bien fait, & qui peut être très-utile à toutes sortes de personnes pour apprendre facilement cette science, qui est l'organe de la vérité; & qui n'excluant point les choses d'agrément, n'exclud que le faux. L'art de juger sainement, de raisonner exactement, & d'exprimer ses pensées avec toute la précision possible, est mis à la portée de tout le monde dans la Logique dont on donne ici l'extrait. Une trop grande quantité de régles étant plus propre à fatiguer l'esprit qu'à l'éclairer, l'Auteur a écarté tout ce qui est plus ingénieux qu'utile; il s'est borné à ne donner que les régles qu'il faut sçavoir pour pouvoir exceller dans les Sciences, dans les Beaux-Arts & généralement dans tous les emplois dont les fonctions dépendent de la perfection des talens de l'esprit.

M. C. ne s'est point épargné le travail pénible de l'arrangement, ordinairement si négligé, & néanmoins si nécessaire pour la clarté. Tous ses exemples sont bien choisis, & toujours tirés des choses dont on a ordinairement des idées justes sans avoir étudié aucune science. Il divise sa Logique en deux Parties, & chaque Partie en quatre Chapitres.

La Premiere Partie contient les réflexions sur les pensées, & la seconde les réflexions sur les expressions des pensées. L'homme est né pour la so-

Digitized by Google

ciété : par conséquent, pour jouir des avantages qu'elle peut lui procurer, il est obligé de communiquer aux autres ses pensées invisibles & cachées dans son esprit, & de les revêtir des signes qui en sont les expressions. Une bonne Logique ne doit pas se borner à donner les régles des pensées, elle doit encore prescrire ce qu'il faut observer pour les manifester aux autres clairement par la diction, la parole & les mots dont on se sert le plus souvent & le plus efficacement pour cet effet. On contracte l'habitude d'articuler des sons sans en entendre la signification, parce qu'on apprend la plûpart des mots dont on se sert, avant que de connoître les pensées & les choses qu'ils signifient. Pour mieux remédier à cet abus, M. C. ne traite dans la premiere Partie que des pensées, & dans la seconde, des signes par lesquels on les exprime.

Les principales manieres de penser, auxquelles on peut rapporter toutes les autres, se réduisent à quatre, qui sont *concevoir*, *juger*, *raisonner* & *arranger*. C'est pourquoi dans le premier Chapitre M. C. traite de l'*idée*; dans le second, du *jugement*; dans le troisiéme, du *raisonnement*; dans le quatriéme, de la *méthode*. Il est impossible de bien juger, de bien raisonner & de bien arranger ses pensées sans avoir des idées exactes & justes. Ce qui regarde les idées, est ce qu'il y a de plus important dans la Logique; tout le reste en dépend. Le premier Chapitre contient quatre articles. L'Auteur considere l'idée du côté de son objet dans le premier article; du côté de sa cause dans le second, du côté de son sujet dans le troisiéme, & dans le quatriéme M. C parle des vraies & fausses idées.

Le second Chapitre est divisé en trois articles. 1°. M.C. considere le jugement du côté de l'esprit

Digitized by Google

qui juge. 2°. Du côté des idées dont il eſt compoſé ; 3°. Du côté des choſes dont on juge.

Dans le troiſiéme Chapitre il prouve que pour juger ſi un raiſonnement eſt bon ou mauvais, on n'a beſoin que d'une ſeule régle, qui renferme toutes les autres que donne la Logique. Il n'y a perſonne qui n'ait aſſez d'intelligence pour comprendre cette régle qu'on explique trés-clairement.

Après avoir parlé de la méthode en général dans le quatriéme Chapitre, M. C. donne dans le premier article les régles communes à la méthode *analitique* & à la méthode *ſynthétique* ; dans le ſecond, les régles particulieres de la méthode analitique, & dans le troiſéme les régles particulières de la méthode ſynthétique.

La ſeconde Partie contient des réflexions très-utiles pour bannir toute équivoque & toute ambiguité du ſtyle, & pour le rendre tel qu'il ſoit même impoſſible de n'être pas entendu. Il eſt très-important pour la fin de la Logique, qui eſt de bien penſer, d'entendre les divers uſages des ſons diſtincts & articulés, qui ſont, pour ainſi-dire, les inſtrumens dont les hommes ſe ſervent pour faire connoître aux autres ce qui ſe paſſe dans leur eſprit.

Dans le premier Chapitre, l'Auteur parle du *terme*, qu'on appelle auſſi *nom*, qui eſt le ſigne qui exprime l'*idée* ; dans le ſecond, de la *propoſition*, dont on ſe ſert pour manifeſter la penſée qu'on nomme *jugement* ; dans le troiſiéme, de l'*argumentation*, qui eſt l'expreſſion du raiſonnement, & dans le quatriéme, de la maniere d'étudier & d'enſeigner, qui répond à la méthode.

On trouve dans le premier chapitre non ſeulement les moyens propres à remédier aux imperfections

Digitized by Google

naturelles du langage, & au mauvais usage qu'on fait fréquemment des termes, mais encore des réflexions très efficaces pour lever les obstacles que les termes mettent au discernement des idées.

Le second chapitre traite de la proposition; il contient deux articles. Dans le premier M. C. explique tout ce qui concerne la proposition *vocale* ou *verbale*, qui est le signe par lequel on manifeste la pensée qu'on nomme *jugement*, qu'on peut appeller proposition *mentale*; & dans le second il parle de la *définition* & de la *division*, qui sont deux propositions dont on fait un grand usage dans les sciences.

Il est parlé dans le troisiéme chapitre de l'*argumentation*, qui exprime le raisonnement. Ce chapitre est divisé en quatre articles. Le premier traite du syllogisme *vocal* ou *verbal*, qui répond au *mental*, qui est une sorte de pensée qui a été expliquée dans le troisiéme chapitre de la premiere partie. L'Auteur démontre géométriquement & d'une maniere claire & laconique les régles des syllogismes, dans la vûe d'exercer l'esprit. Ce qui regarde l'enthimême, est expliqué dans le second article; M. C. parle, dans le troisiéme, des argumentations composées de plus de trois propositions, & dans le quatriéme, des sophismes.

La maniere d'étudier & d'enseigner, qui répond à la méthode, est le sujet traité dans le quatriéme chapitre, qui renferme deux articles. Le premier regarde la maniere d'étudier, & le second celle d'enseigner. Toutes les choses contenues dans l'ouvrage entier, sont rapprochées avec tant d'art, qu'elles ne font qu'un petit *in*-8°. de 238 pages, sans la préface, où l'on justifie le titre de cette Logique, qui est *la clef des Sciences & des Beaux-Arts*. Elle se vend *à Paris*, chez Jean *Desaint* & Ch.

Digitized by Google

Saillant, Libraires, rue Saint Jean-de-Beauvais, & chez Jean-Thomas *Heriſſant*, rue St. Jacques, à S. Paul & S. Hilaire.

LETTRES *ſur l'eſprit de Patriotiſme, ſur l'idée d'un Roi Patriote, & ſur l'état des Partis qui diviſoient l'Angleterre, lors de l'avenement de* GEORGES I. Ouvrage traduit de l'Anglois. *A Londres*, 1750, *in*-8°. pp. 255. Prix 4 livres.

Quiconque ſçaura que ces Lettres ſont du célebre Lord *Bollenbrocke*, aura, ſans doute, beaucoup d'empreſſement à lire cette Traduction, à laquelle le nom des Traducteurs ajoûte un nouveau prix.

DEMONSTRATION *du Principe de l'Harmonie*, ſervant de baſe à tout l'Art muſical théorique & pratique; approuvée par Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences, & dédiée à M. le Comte *d'Argenſon*, Miniſtre & Secretaire d'Etat. Par M. *Rameau*. *A Paris*, chez *Durand*, rue S. Jacques, au Griffon; *Piſſot*, Quai des Auguſtins, à la Sageſſe, 1750. Avec Approbation & Privilége du Roi. *In*-8°. pp. 112, ſans y comprendre le rapport des Commiſſaires de l'Académie des Sciences, lequel en occupe 47.

L'ART *de meſurer ſur mer le Sillage du Vaiſſeau*. Avec une idée de l'état d'armement des Vaiſſeaux de France. Dédié aux Marins. Par M. *Saverien*, Ingénieur de la Marine. *A Paris*, Quai des Auguſtins, chez Antoine *Jombert*, Libraire du Roi, pour l'Artillerie & le Génie, au coin de la rue Gît-le-Cœur, à l'Image Notre-Dame. 1750, *in*-8°. pp. 245. Cet ouvrage eſt accompagné de Planches.

LE SPECTACLE *de la Nature*, Tome 8, contenant ce qui regarde l'homme en ſocieté avec Dieu. *A Paris*, chez la veuve *Etienne*, & fils, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, à la Vertu, 1750. Avec Privilege. *In*-12. Premiere Partie, pp. 436. Seconde Partie, pp. 388.

La Vie de *Pierre Aretin*. Par M. *de Boiſpreaux*. *A la Haye*, chez Jean *Neaulme*, 1750. Petit *in*-12, pp. 232.

Mémoires Litteraires ſur differens ſujets de Phyſique, de Mathématique, de Chymie, de Médecine, de Géographie, d'Agriculture, d'Hiſtoire naturelle, &c. Traduits de l'Anglois par M. *Eydous*. *A Paris*, chez André *Cailleau*, rue S. Jacques, à S. André, 1750. Avec Privilége. *In*-12. pp. 370.

Instruction Paſtorale de M. l'Evêque de Grenoble, ſur le Sacrement de Pénitence & ſur la Communion. *A Grenoble*, chez *Giroud*, Imprimeur-Libraire, au Palais. 2 vol. *in* 4°.

Notre ſuffrage ajoûteroit peu à l'eſtime qu'on doit à cet excellent ouvrage & à ſon reſpectable Auteur. Il nous convient tout au plus de rapporter en cette occaſion ce que nous avons entendu dire. Les perſonnes les plus capables de bien juger nous ont aſſûré qu'il n'avoit encore paru, ſur la matiere que M. l'Evêque de Grenoble a traitée, aucun ouvrage auſſi complet que l'Inſtruction de ce ſçavant Prélat.

Histoire *des Révolutions de l'Empire de Conſtantinople*, depuis la fondation de cette Ville juſqu'à l'an 1453, que les Turcs s'en rendirent maîtres. Par M. *de Burigny*. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, à l'Image Saint Paul, 1750, 3 vol. *in*-12.

Histoire *de l'Iſle de Corſe*, contenant en abregé les principaux évenemens de ce Pays, le génie, les mœurs & les coûtumes de ſes habitans, leur dénombrement actuel; avec des Réflexions mora-

Digitized by Google

les & politiques sur leur Gouvernement, tant ancien que moderne; un détail historique de la Colonie Grecque qui y est établie depuis 1676; l'histoire véritable du prétendu Roi Théodore, & la réfutation de toutes les fables qui ont paru jusqu'à présent sur son compte. *A Nancy*, chez Abel Denis *Cusson*, Imprimeur-Libraire sur la Place, au nom de Jesus, 1749, *in*-8°. pp. 300. On a joint à cet Ouvrage une Carte Géographique, corrigée par l'Auteur.

Deux Discours, l'un sur la Convalescence du Roi, l'autre sur la Paix, traduits du Latin de M. *le Beau*, de l'Académie des Inspriptions & Belles-Lettres, & Professeur de Réthorique au Collége des Grassins. Par M. *Masson*, Trésorier de France. *A Paris*, chez *Thiboust*, Imprimeur du Roi & de l'Université, Place de Cambray, & *Saillant*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le College, 1750, *in*-12. pp. 193.

Les vrais Plaisirs, ou *les Amours de Vénus & d'Adonis*. *A Amsterdam*, chez Pierre *Mortier*, Libraire, 1750, *in*-12. pp. 78.

On nous a dit que cette petite brochure étoit d'un Auteur, dont le nom doit prévenir en faveur de l'ouvrage.

Chroa-Genesie, ou *Génération des Couleurs*, contre le Système de *Newton*. Présentée au Roi. Par M. *Gautier*, Pensionnaire de Sa Majesté, Inventeur de l'Art de graver & d'imprimer les Tableaux à quatre couleurs, 1749, *in*-12. pp. 79.

Cette Dissertation a été lûe à l'Académie des Sciences par l'Auteur, le Samedi 22 Novembre, & le Mercredi 26 du même mois, 1749.

Lettre sur *l'Electricité Médicale*, qui contient des Expériences singulieres, relatives à la Médecine, & les Essais surprenans d'administrer des remedes

Digitized by Google

par le moyen de l'Electricité; écrite de Veniſe par M. *Pivati*, de l'Académie de Bologne, à M. *Zanotti*, de la même Académie. *A Paris*, chez *Debure*, l'aîné, Quai des Auguſtins, 1750, *in*-12. pp. 40.

DESCRIPTION d'un Monument découvert dans la Ville de Rheims en 1738. *A Rheims*, chez Gabriel *Deſaint*, Libraire, rue des Tapiſſiers, à l'Annonciation, 1749, *in*-12. pp. 15.

MEMOIRES de Mlle *de Fanſiche*. *A Amſterdam*, chez Pierre *Mortier*, 1750, *in* 12. Premiere Partie, pp. 117. Seconde Partie, pp. 121.

Poirion, *Deſprez*, & *Cavelier*, fils, ſe diſpoſent à donner une nouvelle Edition du Dictionnaire de Rimes de *Richelet*. Un habile Grammairien a perfectionné & augmenté conſidérablement cet ouvrage. Nous parlerons plus au long de cette Edition, qui doit paroître dans ſix mois.

Charles-Antoine Jombert propoſe des ſouſcriptions pour la ſeconde partie de l'ARCHITECTURE HYDRAULIQUE, de M. *Belidor*, Colonel d'Infanterie, &c. On trouvera le *Proſpectus* dans le prochain Mercure.

LES CAPRICES DU SORT, ou l'*Hiſtoire d'Emilie*. Par Mlle de *S. Ph.* ***. Deux Parties, 1750, *in*-12. Premiere Partie, pp. 147. Seconde Partie, pp. 149.

Nous n'avons pas encore eu le tems de lire ce petit Roman, mais une perſonne déſintéreſſée nous a aſſuré que la Demoiſelle, qui l'a compoſé, eſt également diſtinguée par ſon eſprit & par ſes charmes. Ce n'eſt pas une raiſon pour que l'ouvrage ſoit généralement applaudi par les Dames, mais l'Auteur paroît pouvoir ſe flatter d'avoir tous les hommes dans ſon parti.

L'HEUREUX BUVEUR. Cantatille à voix ſeule,

Digitized by Google

avec ſymphonie. Baſſe-Taille. Par M. *le Fevre*, Organiſte de S. *Louis* en l'Iſle. *A Paris*, chez *le Clerc*, rue du Roule; Mad. *Boivin*, rue S. Honoré; Mlle *Caſtagneri*, rue des Prouvaires, & *Janvier*, rue S. Jacques, à la Place des victoires.

VAUDEVILLES, MENUETS, CONTREDANSES, & *Airs détachés*, chantés ſur les Théatres des Comédies Françoiſe & Italienne, leſquels ſe jouent ſur la flûte, la vielle, la muſette & le violon. *A Paris*, aux adreſſes ordinaires des Marchands de Muſique, & chez *Cailleau*, Libraire, rue S. Jacques.

L'Académie de Péterſbourg, à laquelle préſide le Comte Raſumowſki, Grand-Chambellan, Chevalier de l'Aigle blanc, de Saint Alexandre & de Sainte Anne, propoſe pour ſujet de Prix cette Queſtion : *Si toutes les inégalités qu'on obſerve dans le mouvement de la Lune ſont conformes à la Théorie de Newton, & quelle eſt la vraye Théorie de toutes ces inégalités, en vertu de laquelle on peut déterminer, pour quelque tems que ce ſoit, le lieu de la Lune.* Le Programme eſt en Latin.

Le Prix ſera une ſomme de cent Ducats, faiſant cent Piſtoles monnoye de France, ou une Médaille de cette valeur; ceux qui conſidereront la grandeur de la Queſtion, jugeront aiſément que la gloire fera la plus grande partie de la récompenſe.

Avant le premier Janvier 1751 les aſpirans au Prix enverront leurs Diſſertations au Comte Raſumowſki, en obſervant d'y mettre une Sentence, & d'écrire leur nom dans un autre papier cacheté. Ces piéces ſeront écrites ou en Latin, ou en François, ou en Allemand, ou en Langue Ruſſienne.

C'eſt le premier Prix que l'Académie de Péterſbourg propoſe au Public.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE *

De M. Rouſſille, *Chirurgien Oculiſte à Chartres, à M.* *** *Docteur en Médecine, ſervant de Réplique à la Réponſe de M.* Daviel, *inſerée dans le Mercure de Juillet* 1749.

JE ne ſuis pas ſurpris, Monſieur, que vous n'ayez pas été fort touché de la Réponſe que M. Daviel a faite à la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous adreſſer vers la fin de l'année 1748. Je vous avoue que ſi notre diſpute n'intéreſſoit que les gens de l'Art, & que nous n'euſſions pour Juges que des perſonnes éclairées comme vous, je n'aurois pas même été tenté de lui répliquer. Je ſuis perſuadé que tous ceux qui voudront bien ſe donner la peine de relire ma premiere Lettre, de comparer entr eux les differens endroits de la réponſe de M. Daviel, & de parcourir les Auteurs qu'il nomme aux endroits cités, trouveront aiſément la ſolution de toutes ſes difficultés; mais comme cela demande quelque application & que les hommes fuyent le travail, je vais tâcher de le leur épargner, en réuniſſant moi-même ſous leurs yeux ces differens points de comparaiſon.

Ma diſpute avec M. D. roule ſur deux points.

1°. Les Cataractes adhérentes au bord poſtérieur de l'uvée, ſont-elles ſi communes, que ſur 61 Cataractes il s'en trouve 19 de cette eſpéce?

* *La premiere ſe trouve dans le Journal de Verdun, Février* 1749.

Digitized by Google

2°. Ces sortes de Cataractes, lorsqu'elles se rencontrent, sont-elles curables?

M. D. soutient l'affirmative sur l'un & l'autre point, & moi je suis pour la négative: c'est ce qu'il s'agit d'éclaircir.

Je soutiens donc premietement que les Cataractes adhérentes ne sont pas à beaucoup près si communes, qu'il s'en rencontre presque un tiers de cette espece. Sans répeter ici ce que j'ai dit sur cet article dans ma premiere Lettre, je veux tirer mes preuves de la réponse même de M. D. Ses aveux & son silence me serviront également.

J'ai admis dans ma premiere Lettre deux cas où les Cataractes peuvent devenir adhérentes à la partie postérieure de l'uvée. *

Le premier, c'est lorsqu'une Cataracte étant extrêmement ancienne, l'humeur que *Morgagny* a découvert entre la face antérieure du cristallin & sa capsule, s'est desséchée. Ce desséchement cole d'abord antérieurement le cristallin à sa capsule, & l'humeur aqueuse devenant plus gluante & plus visqueuse, par la même cause qui a épaissi l'humeur de *Morgagny*, jusqu'à la dessecher, la membrane antérieure de la capsule du cristallin peut devenir adhérente au petit bord de l'uvée. J'ajoûtois que l'ancienneté des Cataractes n'attiroit pas toujours à beaucoup près ce desséchement & cette adhérence: qu'elle étoit rare au contraire, & que d'habiles Oculistes, comme feu M. Du Petit le Médecin, la nioient même tout-à-fait.

Le deuxiéme cas où les Cataractes deviennent adhérentes, c'est lorsqu'après des contusions dans l'œil, des opthalmies internes considérables, il arrive des déchiremens, des ulcérations à l'uvée,

* *Journal de Verdun, Février 1749, p. 103.*

à la

à la portion antérieure de la capsule du cristallin, &c. Ces accidens sont très-capables de coler cette capsule, non seulement au cristallin & au petit bord de l'uvée, mais même à toute la lame postérieure de l'uvée, qu'elle ne touche jamais dans l'état naturel, à cause de sa convexité, comme tous les Anatomistes en conviennent.

M. D. rejette le premier cas, & il paroît embrasser le sentiment de M. Du-Petit. Je n'ai garde de m'y opposer, puisque cela fait pour moi, & que j'incline moi-même pour cette façon de penser. Je n'en ai fait mention que pour lui accorder tout ce que je pouvois.

Mais au second il prétend en ajoûter un troisiéme, sur lequel il veut bien avoir la bonté de m'instruire. Ce sont, dit-il p. 6, * *les piquûres d'épine, d'épingles, de ciseaux, d'aleines, & autres instrumens tranchans & picquans.* Je lui suis assûrément obligé de sa bonne volonté; mais avec un peu de logique il se seroit apperçû que sa division n'est pas tout-à-fait réguliére, puisque son troisiéme membre se trouve renfermé dans le second. Le second cas, ai-je dit, où les Cataractes deviennent adhérentes, c'est *lorsqu'il arrive des déchiremens, des ulcérations à l'uvée, à la portion antérieure de la capsule du cristallin*, &c. Or, que ces déchiremens, ces ulcérations, soient causés par des contusions, *des piquûres d'épine, d'épingles, de ciseaux, d'aleines, & autres instrumens tranchans & piquans*, ou des ophthalmies internes considérables, &c. ce sont toujours des déchiremens, des ulcérations, & les differentes causes de ces déchiremens peuvent tout-au-plus donner lieu à une sous-division, mais elles ne forment point chacune en particulier des

* *Mercure de France, Juillet 1749, p. 211.*

Digitized by Google

cas differens, l'effet étant le même; ou bien M. D. seroit forcé lui-même, au lieu de deux cas auxquels il se restraint, d'en admettre six ou sept, ou un bien plus grand nombre; car les instrumens piquans, tranchans, contondans peuvent varier à l'infini. Mais il étoit question des déchiremens & des ulcérations de l'œil, & non de leurs causes; c'est pourquoi je ne me suis pas crû obligé d'en faire une énumération exacte.

Ajoûtons à ceci, que du nombre des causes qui peuvent rendre une Cataracte adhérente dans le second cas, M. D. rejette l'ophthalmie, après cependant l'avoir admise quelques lignes plus haut dans la même page. *Ainsi*, dit-il, p. 8, * en parlant de l'ophthalmie, *cette prétendue adhérence est absolument fausse, quoiqu'en dise M. Rousselle.* Point de dispute encore avec lui sur cet article. Plus il restraindra le nombre des causes de l'adhérence des Cataractes, & plus il me fournira de moyens contre lui.

Ces causes se réduisent donc, selon M. D. aux contusions & aux piquûres d'épines, d'épingles, de ciseaux, &c.

Or je demande à tous les Oculistes de l'Europe, si, sur les Cataractes qui se présentent à eux, & sur lesquelles ils sont consultés, il s'en trouve, je ne dis pas un tiers, comme le prétend M. D. mais un vingtiéme, un cinquantiéme même, qui viennent de quelques-unes de ces causes. Je demande à M. D. lui-même, si les dix-neuf qu'il a abbattues à Paris, & qu'il a crûes adhérentes, avoient été causées par quelqu'un de ces accidens. Je ne vois que celle de Mad. de Vandeuil qui ait été produite à la suite d'un coup au-dessus de l'œil affecté. ** Si

* *Ibid.* p. 272.

** *Cette Cataracte elle-même doit être rayée du*

Digitized by Google

les autres eussent eu une pareille cause, il n'eût assûrément pas manqué de nous en faire l'histoire dans sa premiere ou du moins dans sa seconde Lettre, & son silence doit passer pour une preuve du contraire. Je conclus donc que les Cataractes, qui sont causées par des contusions ou des piquûres d'épines, d'épingles, &c. étant rares, & cependant les seules, suivant M. D. qui deviennent adhérentes, il s'ensuit nécessairement, suivant ses propres principes, que les Cataractes adhérentes à l'uvée doivent être extrêmement rares.

Mais que répondre au passage que M. D. nous cite d'Antoine Maître-Jean. Cet Oculiste si célébre, si expérimenté, qui a vû un si grand nombre de Cataractes, en a dû voir sans doute un nombre considérable d'adhérentes. Point du tout: il en a vû deux; encore ne l'étoient-elles pas, suivant les principes de M. D. car elles n'étoient point venues à la suite de contusions ni de piquûres. On pourroit même réduire ces deux à une seule, car des deux Cataractes dont Maître-Jean parle à la page citée, il n'y en a qu'une, dont il dise clairement qu'elle étoit adhérente. C'étoit bien la peine de citer Antoine Maître-Jean.

M. D. en cite trois autres qu'il a vûes lui-même. Celles-ci sont plus en régle que celles de Maître-Jean. * Mais en lui accordant pour le moment tout ce qu'il en dit, qu'en conclure pour la These qu'il soûtient? Que peut-être parmi des milliers de Cataractes que M. D. a vûes (car que n'a-t'il point vû & fait?) il s'en soit trouvé trois vrai-

nombre de celles dont il est ici question, puisqu'il n'est point dit que le coup que la Dame de Vandeuil reçut au-dessus de l'œil, y ait produit déchirement ou ulcération.

** Je discuterai plus bas ces trois Faits.*

Digitized by Google

ment adhérentes, il s'ensuit bien qu'il y a des Cataractes adhérentes (ce dont je conviens & suis toujours convenu, quoique M. D. m'impute le contraire, p. 16. *) mais il en résulte aussi qu'elles sont très-rares, ce que j'ai toujours soutenu.

Vous voyez, Monsieur, déja sur cet article, que je n'ai rien avancé de trop, en vous disant que M. D. dans sa réponse me fourniroit des moyens suffisans pour le réfuter. Mais voici quelque chose de plus curieux. Je vais retourner la médaille & vous faire voir que s'il établit des principes qui prouvent que les Cataractes adhérentes sont rares, il en pose en même-tems d'autres qui prouvent au contraire que toutes les Cataractes sont adhérentes.

Selon cet Oculiste, p. 9, ** l'adhérence des Cataractes occasionnée par les piquûres & les coups, est peu de chose; ce n'est pas ce qui forme la grande adhérence dont il entend parler; le voici. » Tous ceux qui ont examiné l'œil, sçavent » que la membrane du cristallin est unie aux pro» cès ciliaires, & beaucoup plus dans les inflam» mations de la choroïde, que dans l'état naturel. » (*Voilà*, n'en déplaise à M. D. *les adhérences oph» thalmiques rétablies.*) C'est directement dans cet » endroit, qui fait les limites de la chambre posté» rieure de cet organe, ue le cristallin, dont la » membrane est pour lors fort épaisse, se rend si » adhérent aux procès ciliaires, qu'il est toujours » très-difficile de l'en pouvoir séparer, de même » que dans l'état de mollesse des Cataractes. C'est » donc dans cet endroit que l'Oculiste élairé a be» soin de tout son jugement pour conduire avec » adresse son aiguille jusqu'à cette digue, afin de

* *Ibid. p.* 221. ** *Ibid. p.* 213. 214.

Digitized by Google

» la détruire & de renverser le cristallin avec sa » membrane.

Voilà donc un premier principe. Remarquez, s'il vous plaît, Monsieur, que l'union dont parle M. D. n'est pas simplement un attouchement, *c'est une union*, plus forte à la vérité dans les inflammations de la choroïde que dans l'état naturel, mais réelle néanmoins, & même *forte*, p. 15, * dans cet état, & qui forme une *digue*, qu'il faut détruire avec adresse par le moyen de l'aiguille pour abbattre la Cataracte. Je n'examine point la vérité de cette assertion, je la suppose, parce que je ne veux faire qu'un argument *ad hominem*.

Le second principe de M. D. p. 10, ** c'est » que, selon lui, pour guérir toute espéce de Ca» taracte & la guérir radicalement, *il faut abattre » le cristallin avec sa capsule, & le loger dans l'hu» meur vitrée*, sans quoi il est moralement impossi» ble de rendre l'œil net, & que la vûe se fasse par» faitement.

Vous sçavez bien que ce second principe est diamétralement opposé à ma façon de penser: je le réfuterai dans un autre endroit, mais ce n'est pas ici le lieu, & je veux tout accorder à M. D.

Ne suit-il pas évidemment de ces deux principes, que toute Cataracte est réellement adhérente, de quelque espece qu'elle soit, plus ou moins à la vérité, & par conséquent qu'il n'est pas possible d'en abbattre une seule sans causer des ruptures & des déchiremens, au moins aux procès ciliaires, ce qui doit attirer de fâcheux accidens. Ces conséquences sont avouées par M. D. il les expose même avec énergie. » Comme la capsule, dit-il, p. 15 ***

* *Ibid.* p. 219. ** *Ibid.* p. 214.
*** *Ibid.* 219.

Digitized by Google

» eſt fortement attachée aux procès ciliaires, ainſi » que nous l'avons déja dit, & qu'elle s'enclave » même dans toute la circonférence de la rétine en » forme de langue de gueule, il eſt moralement » impoſſible qu'en preſſant avec l'aiguille ſur le » corps du criſtallin antérieurement ou poſtérieu- » rement, *pour le faire ſortir de ſa membrane ou de* » *ſon chaton*, les procès ciliaires qui ſont par- » tie de la choroïde, ne ſoient tiraillés de-même » que la rétine; par conſéquent tout le fond de » l'œil en ſouffrira de violentes ſecouſſes & com- » motions; tous les vaiſſeaux ſanguins & limpha- » tiques, & ſur tout les petits filets nerveux qui » répondent à ces parties, ſe trouveront déchirés » & criſpés dans leurs principes, & ſe retireront à » peu près comme une corde à boyau qui ſe caſſe » lorſqu'elle eſt bien tendue. De-là il arrive de » violentes douleurs à la tête, aux oreilles, aux » dents, dans toute la circonférence de l'œil & de » l'orbite, ſuivies de vomiſſemens & d'une infinité » d'autres accidens, & enfin quelquefois de la ſu- » puration totale de cet organe, ſans que l'iris ait » été ni touchée ni bleſſée en aucune maniere.

Tous ces accidens peuvent effectivement ſuivre le déchirement des procès ciliaires; & ils doivent être fort ordinaires, ou même arriver toujours après les opérations de M. D. s'il opere d'une maniere conforme à ſes principes. *Il eſt moralement impoſſible*, dit-il, *qu'ils n'arrivent pas.*

Mais pourquoi cet Auteur, aprés avoir mis en théſe, *que pour guérir toute eſpéce de Cataracte, il faut abbattre le criſtallin avec ſa capſule, & le loger dans l'humeur vitrée*, vient-il nous dire ici que dans l'opération de la Cataracte *on fait ſortir le criſtallin de ſa membrane ou de ſon chaton.* C'eſt encore une petite contradiction qui démontre com-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE 1750

II



HAURIT UT SPARGAT.
TRESOR ROYAL
1750.

III



LUD·XV·REX CHRISTIANISS.
fm.

IV



V



PACIDÆ POST FULMINA CURÆ
BATIMENS DU ROY.
1750

VI

VII



VIII



IX



X



D Sornique f.

Digitized by Google

bien il entend ſa matiere. *Riſum teneatis amici ?*

Les funeſtes inconvéniens qui ſuivent preſque toujours, de l'aveu même de M. D. du déchirement des procès ciliaires me conduiſent naturellement à l'examen du ſecond point de notre diſpute.

La ſuite pour le Mercure prochain.

DEVISES

Pour les Jettons de l'année 1750.

TRESOR ROYAL.

UNe Machine Hydraulique ſur une riviere. *Haurit ut ſpargat.* Elle ne puiſe que pour répandre.

PARTIES CASUELLES.

Un fleuve groſſi par les eaux de la pluye. *Creſcitque cadentibus undis.* Il groſſit des eaux qui tombent de toutes parts.

CHAMBRE AUX DENIERS.

Le Rameau d'or. *Regali ſplendet uſu.* Il tire ſon éclat de l'uſage qui s'en fait pour le Prince.

ORDINAIRE DES GUERRES.

Jupiter tenant ſa foudre en bas. *Jam ſatis terruit.* Elle a aſſez épouvanté la terre.

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Un Olivier, auquel ſont attachés la maſſue, les fléches & la peau de Lion, d'Hercule. *Hic poſuiſſe juvat.* Il eſt ſatisfait de les y avoir dépoſés.

Digitized by Google

BATIMENS.

Un Aigle établiſſant ſon aire au haut d'un rocher. *Placida poſt fulmina cura.* Après avoir porté la foudre, elle s'occupe de ſoins plus paiſibles.

ARTILLERIE.

Un Bélier. *Ludens verberat auras.* C'eſt en ſe jouant, qu'il frappe les airs.

MARINE.

L'Etoile de Caſtor & de Pollux s'élevant au-deſſus d'une mer agitée. *Unda recumbit.* Elle calme la tempête.

MAISON DE LA REINE.

Un Roſier chargé de fleurs. *Auget fœcunda decorem.* Sa fécondité augmente ſa beauté.

MAISON DE MADAME LA DAUPHINE.

Une Aurore ſur ſon char. *Sperata nuncia lucis.* Elle annonce le beau jour que l'on attend.

EXPLICATION DE LA MEDAILLE.

LA Paix eſt repréſentée ſous un Pavillon à l'antique. Cette Déeſſe eſt caractériſée par une branche d'olivier qu'elle tient d'une main, & par une corne d'abondance renverſée, qu'elle tient de l'autre. Elle eſt aſſiſe au milieu des differens attributs des Arts, des Sciences & du Commerce.

Légende. *Salus generis humani.* Le bonheur du genre humain.

Et dans l'Exergue, *Pax Aquis-granenſis*, XVIII *Octobris* M. DCC. XLVIII. La Paix ſignée à Aix-la-Chapelle, le 18 Octobre 1748.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

RECIT DE BASSE.

R Edoutez l'éclat du Tonnerre ;
nblez que ſous vos pas ne s'entrouvre la Terre ;
s commettez, Grégoire, un forfait odieux.
Elémens vont vous livrer la guerre ;
offenſez les mortels & les Dieux ;
ſte encore, hélas ! du vin dans votre verre.

SPECTACLES.

LE 2 Février, jour de la Purification, le Concert donné au Château des Thuilleries, commença par une ſymphonie. M. *Daquin*, Organiſte du Roi joua ſeul. On chanta enſuite *Dixit inſipiens*, Motet à grand chœur de M. *Richer*, Ordinaire de la Muſique de Sa Majeſté M. *France de Germazine*, Allemand, exécuta un *Concerto* de ſa façon. *Confitebor tibi, Domine*, Motet à grand chœur de feu M. *de la Lande*, ſuivit ce *Concerto*. M. *l'abbé*, fils, joua ſeul du violon, & le Concert fut terminé par *Jubilate Deo*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*.

L'Académie Royale de Muſique donna le premier du même mois la vingt-cinquiéme & derniere repréſentation de *Zoroaſtre*.

Elle reprit le 3, le Ballet de *Platée*, qu'elle continua le 5, le 8, le 10 & le 12. La muſique brillante de ce Ballet a été applaudie comme dans la

Digitized by Google

nouveauté. On rejoua le 13 & le 15 les *Caractères de l'Amour*. Le *Carnaval du Parnasse* le fut le 17, le 19 & le 20.

Le 22, la même Académie remit au Théatre la Tragédie de *Tancrede*, dont les paroles sont de feu M. *Danchet*, de l'Académie Françoise, & la musique du fameux *Campra*. Dans les deux Partis qui divisent les Amateurs de l'Opera, il est également des Enthousiastes, qui ennemis de leurs propres plaisirs, voudroient proscrire tous les ouvrages qui ne sont pas du genre dont ils se sont déclarés les protecteurs. Le Public, non-seulement plus juste, mais plus éclairé sur ses intérêts, fait le même accueil au beau de tous les genres. Après avoir admiré un ouvrage de *Lulli* & des autres Mélodistes célebres, il court en foule à un nouvel Opéra de M. *Rameau*. De même, lorsqu'après un Opera de M. *Rameau* l'on nous en donne un de quelqu'un des Musiciens qui se sont plus attachés aux graces du chant qu'à la grande harmonie, on n'est pas moins charmé de la mélodie séduisante & de la touchante expression de l'ancienne musique, que des sçavans accords de la moderne. Le succès éclatant de cette reprise de *Tancrede* est une preuve de ce que nous avançons.

Les Comédiens François représenterent le 11 pour la premiere fois la Comédie intitulée *la Force du Naturel*, Piéce en cinq Actes & en vers, de M. *Nericault Destouches*, de l'Académie Françoise. Cet ouvrage n'a pas d'abord reçû tous les applaudissemens qu'il méritoit, mais depuis on lui a rendu justice, & il est regardé comme très-digne de l'Illustre Auteur du *Glorieux* & du *Philosophe marié*.

Le 20, les Comédiens Italiens jouerent une nouvelle Comédie, qui a pour titre, *Arlequin & Scapin morts vivans*, & à laquelle sont joints deux

Digitized by Google

Divertissemens très-agréables, de la composition de M. *de Hesse*.

La Dlle *Foulquier*, âgée de dix ans, & qui tous les jours dans les Ballets de ces Comédiens excite tant d'admiration, joua le 23 le rôle de la Débutante dans la Piéce des *Débuts*, & la perfection avec laquelle elle s'en acquitta, doit étonner autant que ses talens prématurés pour la danse.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Mr Coignard ayant fondé un nouveau Prix d'Eloquence, l'Université le donnera, pour la premiere fois, à la distribution générale des Prix, qu'elle fait chaque année au commencement du mois d'Août. Elle propose pour sujet: *Gallicis Litteris, ut stent incolumes & florentes, necessarium est idem, unde orta educataque sunt, cum Græcis Latinisque commercium.*

Le 29 du mois de Janvier, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens cinquante livres; les Billets de la premiere Loterie Royale, à six cens quatre-vingt quinze, & ceux de la seconde à six cens vingt deux.

Le premier Février, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château, & Sa Majesté communia par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumonier.

Le 2, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, s'étant assemblé

Digitized by Google

dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre dans lequel Son Altesse S. M. le Comte de la Marche, & le Prince Stanislas de Jablonowsky, Palatin de Rava, furent nommés Chevaliers. Le Roi se rendit ensuite à la Chapelle, étant précédé de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Sa Majesté, après avoir assisté à la Benediction des Cierges, & à la Procession qui se fit dans la Chapelle, entendit la Grande Messe célébrée pontificalement par l'Evêque Duc de Langres, Prélat Commandeur de l'Ordre, & chantée par la Musique. La Reine & Mesdames de France entendirent la Messe dans la Tribune.

L'après midi, le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent au Sermon du Pere Beauvais, de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Le premier Février, M. Hamelin, Recteur de l'Université, se rendit à Versailles, étant accompagné des Doyens des Facultés, & des Procureurs des Nations, & suivant l'usage il eut l'honneur de présenter un Cierge au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin.

Le même jour, le Pere Olive, Vicaire Général des Religieux de la Mercy, accompagné de trois Religieux de leur Convent du Marais, eut l'honneur de présenter un Cierge à la Reine, pour satisfaire à l'une des conditions de leur établissement.

Le 5, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens soixante trois livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens, & ceux de la seconde à six cens vingt-trois.

Digitized by Google

Le 15 du mois dernier, premier Dimanche du Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique

L'après midi, leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assisterent à la Prédication du Pere de Beauvais, de la Compagnie de Jesus.

La Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, entendit le onze le Sermon du même Prédicateur.

On a appris par les dernieres Lettres de Vienne, en Autriche, que l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Boheme, étoit heureusement accouchée d'une Princesse le 4 du mois dernier, à neuf heures du soir.

Le 18, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens quatre-vingt livres; les Billets de la premiere Loterie Royale à sept cens neuf, & ceux de la seconde à six cens vingt-cinq.

LETTRE

A M. Remond de Sainte Albine.

IL y a long tems, Monsieur, qu'un riche Habitant de cette Ville, grand amateur des Beaux-Arts, se proposoit d'établir en France un Prix de Musique, comme il y en a d'Eloquence & de Poësie. La mort vient de le surprendre, avant d'avoir pû executer son projet. Il m'a laissé, en mourant, le soin de le remplir, & a assuré pour cet effet un fonds de douze mille francs, dont la rente de deux cens écus sera tous les ans le prix en question.

Digitized by Google

Vous connoiſſant auſſi zelé pour le progrès des talens, j'eſpere, Monſieur, que vous voudrez bien contribuer à les augmenter, en inſerant dans votre Recueil périodique le plan d'un établiſſement ſi propre à les faire paroître. On ne ſçauroit trop employer de ſoins pour l'accroiſſement d'un Art qui nous donne tant de plaiſir.

Le Prix de Muſique que l'on propoſe eſt très-néceſſaire pour nous faire connoître quelles ſont nos richeſſes dans ce genre. Tout Auteur pourra travailler, & faire paſſer ſans peine ſon ouvrage entre les mains de ceux qui ſeront nommés pour l'exécuter, & il n'aura point à craindre l'envie & la prévention. J'aurai l'honneur de vous mander, Monſieur, pour en avertir dans le Mercure prochain, le genre de Muſique à traiter cette année, & l'ordre que l'on ſuivra dans l'envoi des Piéces & dans la diſtribution du Prix.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

Saint Paul.

A la Rochelle, ce 22 Janvier 1750.

MARIAGES ET MORTS.

LE 9 Février, Pierre-François *du Freſnel*, Seigneur & Patron de Periers, Auguerny & autres lieux, épouſa dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Paul, Marie-Anne-Françoiſe *Goujon de Gaſville*, fille de Jean-Proſper Goujon, Seigneur de Gaſville, Iville, Ris & autres lieux, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes Honoraire

Digitized by Google

de son Hôtel, & ci-devant Intendant de la Généralité de Rouen, & d'Anne de Faucon de Ris.

Pierre-François est fils de défunt Jean-Antoine du Fresnel, Seigneur & Patron de Periers, & de Françoise-Elizabeth le Boucher. Cette famille est de Normandie, & établie dans la Ville de Caën.

Le 10, Pierre-Antoine-François *Boinnet*, Seigneur d'Itvil, la Vergne, la Touche, Mornai & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal & militaire de Saint Louis, Lieutenant-Colonel du Régiment de la Reine, Cavalerie, épousa dans l'Eglise Paroissiale de St. Paul, Heléne-Alexandrine *Moreau*, fille de François Moreau, Conseiller du Roi, & en ses Conseils d'Etat & Privé, Honoraire en sa Cour de Parlement & Grand Chambre d'icelle, Procureur du Roi au Châtelet de Paris, & de Françoise Robert. Antoine-François est fils de défunt Claude-François Boinnet, Seigneur de Bernay & autres lieux, & d'Antoinette-Anne Riquet. Cette famille est de Poitiers.

Le 5 Décembre de l'année derniere, Mathieu-Pierre *d'Armagnac*, Chevalier de Justice des Ordres de Saint Lazare, & de Notre-Dame du Mont-Carmel, Lieutenant des Maréchaux de France, Seigneur de la Motte, de Marvilly, Piolant, Dolice, &c. mourut en son Château de la Motte, en Touraine, âgé de 75 ans. Il étoit marié avec Pauline Iforé d'Hervault, fille du Marquis de Pleumartin, dont il n'y a point d'enfans.

Son pere Jean d'Armagnac fut marié avec Catherine du Champ, qui fit un second mariage avec Cezar, Marquis de Rozel, Lieutenant Général des armées du Roi, mort en 1726 dans un âge fort avancé.

Jean avoit pour frere Charles d'Armagnac, Seigneur d'Iforé, qui de son mariage avec Marie

Digitized by Google

le Tillier eut Jean-Joseph-Bernard d'Armagnac, Chevalier, Seigneur d'Iforé, Salvert, &c. Lieutenant des Maréchaux de France, qui de N. Hue de Miromenil, sa femme, eut pour fille unique Marie d'Armagnac, femme de N. le Coigneux, Chevalier, Baron, de la Roche-Turpin, Brigadier des Armées du Roi, mort en 1742, & mere de Gabriel-Joseph le Coigneux, Comte de la Roche-Turpin, Seigneur de Salvert, Anquitard, &c. Mestre de Camp, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, tué à la bataille d'Ettinguen, à l'âge de 22 ans.

Jean-Bernard d'Armagnac avoit pour frere, Joseph-André d'Armagnac, Prêtre, Docteur en Théologie, Chancelier de l'Université de Poitiers, & Trésorier de l'Eglise Royale de Saint Hilaire-le-Grand dela même Ville, mort en 1746.

Jean & Charles d'Armagnac étoient fils de Jean d'Armagnac, Premier Valet de-Chambre & Maître d'Hôtel des Rois Henri IV & Louis XIII. Conseiller d'Etat, Gouverneur de Loudun, &c. & de Louise d'Aviau, Dame de Piolant.

Cette branche de la Maison d'Armagnac, qui vient de finir en la personne de celui qui donne lieu à cet article, étoit originaire du Bearn, & sortoit des Barons de Termes & de Sainte Christie. Cette Maison porte pour armes, d'argent au lion de gueule, surmonté de trois chevrons d'azur.

Le 6 Janvier, Henri-Louis-Paulin *Daguesseau*, fils de M. Daguesseau de Fresne, mourut âgé de six mois, & fut inhumé à Saint Roch.

Le 13, Marie-Magdeléne *de Tourneburne de Saint Lumier*, épouse de Philibert *Durand d'Auxy*, Conseiller du Roi en ses Conseils, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France au Département de Bourgogne & de Bresse, Seigneur de Daby, & aus-

Digitized by Google

tres lieux, mourut âgée d'environ 60 ans sur la Paroisse de Saint Paul, & fut transportée en la Paroisse de Sainte Anne de Daby, Diocése de Sens.

Le 14, Marie-Anne *Colbert*, veuve de Louis de Rochechouart, *Duc de Mortemart*, Pair de France, Prince de Tonnay Charente, Marquis de Lussac & autres lieux, Général des Galéres, mourut âgée de 84 ans dans le Couvent des Dames de Sainte Marie, à Saint Denis en France, & y fut inhumée.

Marie-Anne étoit fille de Jean-Baptiste Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, & de Marie Charron. La haute capacité de ce Ministre, son zéle & ses soins infatigables pour seconder les grandes vûes que Louis XIV. avoit sur les Sciences, les Arts, la Marine & le Commerce, lui ont fait une réputation si juste & si solide, que son nom sera toujours un des titres les plus glorieux dont sa postérité puisse se décorer. Marie-Anne fut mariée le 14 Février 1679, & resta veuve le 3 Avril 1688; elle a eu cinq enfans de son mariage avec le Duc de Mortemart. 1°. Louis II. du nom, qui a continué la branche; 2°. Jean-Baptiste, qui a fait la branche des Comtes de Sainte Maure. 3°. Marie-Anne, née le 22 Novembre 1683; 4°. Lucréce-Angélique, née le 31 Décembre 1684, Religieuse aux Filles de Sainte Marie de Saint Denis, morte le 7 Décembre 1725; 5°. Marie-Françoise, née le premier Janvier 1686, mariée le 17 Janvier 1708 à Michel Chamillart, Marquis de Cany, Grand Maréchal-de Logis; & en secondes nôces, le 10 Décembre 1722, à Louis-Charles Taleyran, Prince de Chalais, Grand d'Espagne.

Le 16, Germain-Sebastien-Elizabeth, *Comte de Rosmadec*, Officier au Régiment du Roi, mourut & fut inhumé à Saint Sulpice. Il étoit fils de

Digitized by Google

Michel-Anne-Sebastien de Rosmadec, Marquis de Goulaine, & de Marie-Marguerite le Fevre d'Ormesson de Cheré, & petit-fils de Sebastien, Comte de Rosmadec, Marquis de Goulaine, & de Bonne-Elizabeth d'Espinoze.

Des Mémoires particuliers commencent la Généalogie de la Maison de Rosmadec par Rivallon de Rosmadec, vivant l'an de grace 892, qui avoit épousé Adelle de Rostrenen, petite-fille de Guillaume de Rostrenen, Connétable de France sous Louis le Débonnaire : mais nous nous en tenons à celle que cette Maison a présentée aux Etats de Bretagne. Le premier dont elle fasse mention, est Rivallon de Rosmadec, Chevalier, qui fonda l'Abbaye de Landevence, l'an 1191, du consentement d'Eleonore de Leon, sa femme, Princesse issue du Sang des anciens Princes de la Bretagne Armorique. On peut juger par là quelle est la noblesse & l'ancienneté de la Maison de Rosmadec. V. *la Colombiere.*

Le 18, François-Louis *Rouffel*, Mestre de Camp de Cavalerie, Aide-Maréchal Général des Logis des Armées du Roi, mourut âgé de 22 ans, & fut inhumé à Saint Roch.

Le 19, Jean-François-Louis *Comte de Billy*, Seigneur de Villetartre, Colonel du Régiment d'Enguien, mourut à Paris, & fut inhumé dans l'Eglise Abbatiale de Saint Germain-des-Prez. Il avoit servi avec distinction pendant toute la derniere guerre, & il avoit donné dans les batailles & les siéges où il s'est trouvé, des preuves d'intelligence, de capacité & de bravoure, qui le font extrêmement regretter. Il avoit été Aide-de-Camp de S. A. S. M. le Comte de Clermont, Prince du Sang.

Il étoit fils de Jean-François, Comte de Billy,

Digitized by Google

Seigneur de Villetartre & autres lieux, Meſtre de-Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres Royal & Militaire de Saint Louis, & de Saint Lazare, Premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. M. le Comte de Clermont, Prince du Sang, mort à Paris le 8 Juin 1739. (*V. le Mercure de France du mois de Juillet* 1747) & de Marie-Adelaide de Favieres, fille de Guillaume de Favieres, Maître des Comptes, Seigneur du Pleſſis-le-Veneur & autres lieux.

Il étoit le dix ſeptiéme deſcendant en ligne directe du fils aîné de Nivellon de Billy, qui vivoit au commencement du treiziéme ſiécle, & qui tiroit ſon origine des anciens Seigneurs de Billy-ſur-Ouraq, près Muret, en Valois, Maiſon déja illuſtre dès l'année 1080, ainſi qu'on le voit dans les Mémoires de Caſtelnau, t. 7. l. 4. Voyez auſſi l'Hiſtoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, édit. 1726, tom. 2. Le premier titre qui y eſt produit, eſt de l'année 1142, & prouve que cette Maiſon étoit dès-lors très-diſtinguée. Ses armes ſont variées d'or & d'azur à deux faces de gueule.

Le 20, Marie-Thereſe *Bouhier*, veuve de François-Paul, Marquis de Rouvray, Maréchal des Camps & armées du Roi, mourut âgée de 55 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice. Elle étoit fille de Benigne Bouhier, Préſident du Parlement de Bourgogne, & de Claire de la Toiſon d'or.

Le 22, Angélique *de Gouſſé de la Roche-Allart*, épouſe de Jacques-Louis-Alexandre Tancrede *de Caumont*, Marquis de Caumont, Capitaine des Vaiſſeaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mourut âgée de 36 ans, & fut inhumée à Saint Euſtache.

Le 31, Louis-François *Crozat*, Marquis du

Digitized by Google

Châtel, Lieutenant Général des Armées du Roi, mourut & fut inhumé à Saint Mery. Il avoit épousé le 5 Septembre 1722 Marie-Thérèse-Cathérine de Gouffier d'Heilly, fille de Charles-Antoine de Gouffier, Marquis d'Heilly, & de Cathérine-Angélique-Albert de Luynes. Il étoit fils d'Antoine Crozat, Seigneur du Châtel, de Mouy, de Vaudeuil, Receveur Général du Clergé, Tréforier des Etats de Languedoc, reçu grand Tréforier des Ordres du Roi, le 28 Septembre 1715, & petit-fils d'Antoine Crozat, Capitoul de Toulouse.

Le 13 de ce même mois, Raoul-Abraham *Pain* mourut à Cany, dans le Pays de Caux, âgé de 102 ans.

Lorsque nous avons rapporté dans le Mercure du mois de Février dernier le mariage de Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, Comte de Rochambeau; n'ayant reçu aucun Mémoire sur sa Généalogie, nous nous étions contentés de faire quelques recherches. Celles que nous avons faites depuis, sont plus sûres & plus exactes, & nous mettent à portée d'en donner l'extrait ci-après, qui prouve l'ancienneté de cette Maison, dont on ne connoît point le commencement, & qui a toujours fervi avec distinction. Le plus ancien titre dont nous ayons connoissance, & d'où suit la filiation, prouve que cette Maison est établie dans le Vendômois, depuis au moins quatre cens ans, & commence à

Premier degré. Macé de Vimeur, Ecuyer, Seigneur de Leroux, qui eut pour femme Demoiselle Perrette de Cholé, comme il paroît par une Transaction du 13 Août 1380, entre ladite Demoiselle de Cholé, veuve & Douairiere dudit Macé de Vimeur, Ecuyer, Seigneur de Leroux,

Digitized by Google

& les tuteurs de Giles de Vimeur, son fils, qui suit.

Second degré. Giles de Vimeur, premier du nom, Ecuyer, Seigneur de Leroux, épousa le 10 Juillet 1426 Demoiselle Judith de Tibergeau, dont il eut

Troisiéme degré. Macé de Vimeur, second du nom, Ecuyer, Seigneur d'Ambloy, & de la Vaudieres, en Vendômois, qui épousa le 8 Avril 1450 Demoiselle Jacquette de Juston, fille de Robert de Juston, Ecuyer, Seigneur d'Ambloy, dont il eut entre autres enfans

Quatriéme degré. Giles de Vimeur, second du nom, Ecuyer, Seigneur d'Ambloy & de la Vaudieres, qui épousa Demoiselle Jeanne de la Roche, dont il eut pour enfans

Cinquiéme degré. Mathurin de Vimeur, Chevalier, Seigneur d'Ambloy, qui épousa le 19 Janvier 1510 Demoiselle Christine de Bellon, fille de Pierre de Bellon, Chevalier, Seigneur de Rochambeau & d'Aupuy, Gouverneur de la Ville de Ham, en Picardie, dont il eut pour fils

Sixiéme degré. René de Vimeur, premier du nom, Chevalier, Seigneur de Rochambeau, qui épousa en premieres nôces Demoiselle Renée de Maillé, fille de Jean de Maillé, Seigneur de Ruillé &. du petit Bennehart; lequel étoit cousin germain de Hardouin de Maillé, cinquiéme ayeul de Claire Clémence de Maillé, femme de Louis de Bourbon, Prince de Condé. Il eut de Renée de Maillé, René qui suit.

Il épousa en secondes nôces Marie de Salviaty, fille de Jean, Seigneur de Talsy, qui étoit petit-fils de Bernard de Salviaty, Gonfalonier de Florence, Maison illustre d'Italie, dont il n'eut point d'enfans.

Digitized by Google

Septiéme degré. René de Vimeur, second du nom, Chevalier, Seigneur de Rochambeau, épousa le 14 Juin 1597 Demoiselle Claude de Filleul, fille de Michel de Filleul, Ecuyer, & de Claude Courtin, dont il eut entre autres enfans

Huitiéme degré. René de Vimeur, troisiéme du nom, Chevalier Seigneur, de Rochambeau, qui fut nommé Député par la Noblesse du Vendômois aux Etats Généraux qui devoient se tenir à Tours en 1651. Il épousa le 8 Décembre 1632, Demoiselle Marguerite Hurault, fille d'Anne Hurault, Chevalier, Seigneur de Saint Denis, de la Maison du Chancelier de Chiverny, dont il eut René de Vimeur, qui suit.

Il épousa en secondes nôces, le 10 Août 1648, Gabrielle de Culant, fille de Philippe de Culant, Chevalier, Seigneur du Buat, & d'Esther de Felins, de Banthelu.

Neuviéme degré. René de Vimeur, quatriéme du nom, Chevalier Seigneur de Rochambeau, de Saint Georges, du Rosey, &c. épousa, le 2 Mai 1669, Demoiselle Elisabeth de Menon de Turbilly, fille d'Urbain de Menon, Comte de Turbilly, & de Dame Marie de Chahannay. Ladite Turbilly avoit pour ayeule Magdelaine de Maille de la Tour Landry, fille de François, Comte de la Tour Landry, & de Diane de Rohan. Il eut de ce mariage Joseph, premier du nom, qui suit.

Urbain, Major de l'Equipage d'Artillerie, tué à la bataille d'Hochstet.

François-Cezar, Chef d'Escadre des Armées Navales, mort au mois d'Août dernier.

Gabriel, Seigneur de Saint Georges, dit l'Abbé de Rochambeau.

Dixiéme degré. Joseph, premier du nom, Chevalier, Seigneur de Rochambeau, épousa Demoi-

Digitized by Google

selle Marie Magdeleine Brachet, fille d'Antoine Brachet, Ecuyer, & d'Anne de Gennes, dont il eut

Onziéme degré. Joseph, second du nom, Chevalier, Marquis de Rochambeau, Gouverneur de Vendôme, & Grand Bailli du Vendômois, qui a épousé le 6 Décembre 1718 Demoiselle Marie-Claire-Therése Begon, actuellement Gouvernante de S. A. S. M. le Duc de Montpensier, de laquelle il a eu

Douziéme degré. Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, Comte de Rochambeau, Colonel du Régiment de la Marche, dont nous avons fait mention au sujet de son mariage.

En annonçant la mort de Madame la Comtesse de Mailly dans le Mercure de Février dernier, on a dit qu'elle étoit morte âgée de soixante-sept ans. Elle n'en avoit que trente-deux.

AVIS AU PUBLIC.

LE Sieur Houdemart, Apoticaire-Droguiste ordinaire du Roi, à Paris, rue de la vieille Monnoye, donne avis qu'il continue la distribution de son Balsamique, comme il l'a annoncé par divers écrits publics. Ce remede est souverain pour les maladies de la poitrine & du poulmon, crachemens de sang, ulcéres, ptysie, asthme, toux invétérées, superfluidités séreuses de la poitrine, régles supprimées, maladies provenantes de mauvaises digestions de l'estomach, qui ont un mauvais chile & sang vicié, qui gâte les ressorts de l'économie de la structure de ses parties.

Il guérit les maladies vénériennes de quelque nature qu'elles puissent être & les plus désesperées,

Digitized by Google

ſans être obligé de garder la chambre, ni d'avoir recours au mercure vulgaire dont les ſuites ſont toujours très-fâcheuſes, attaquant chez la plupart le genre nerveux, & chez les autres, par la foibleſſe du tempérament, le poulmon, ce qui occaſionne auſſi des crachemens de ſang, en forçant les vaiſſeaux capillaires, & qui déchire les lobes, en faiſant ſpectorer le pus, comme ledit ſieur l'a remarqué dans nombre de maladies qu'il a traitées.- Non ſeulement ce remede les guérit radicalement, même mais la goutte, les rhumatiſmes, l'hydropiſie; il leve toutes les obſtructions, chaſſe les glaires de l'eſtomach, rétablit la digeſtion, & empêche de tomber dans la Lienterie; il leve pareillement les obſtructions du foye, en fondant le ſchire de la ratte.

Ce remède pouſſe par les ſelles & les urines, excite puiſſamment la tranſpiration des humeurs, & purifie le ſang.

M. H. eſt ſeul poſſeſſeur de l'Eau des Graces; ſi connue pour les maladies de la peau, comme dartres vives, farineuſes, boutons, tannes & taches, & qui embellit, blanchit, décraſſe, adoucit, ôte les rides & rafraîchit le teint.

Comme il peut y avoir quelques perſonnes qui douteroient de l'efficacité des médicamens énoncés ci-deſſus, & d'autres qui chercheroient à les décrier, ledit ſieur ſe trouve muni d'un nombre de Certificats des perſonnes de diſtinction qu'il a guéries, indépendamment du ſuffrage de pluſieurs Docteurs de la Faculté de Médecine, qui ont été témoins de leurs effets.

APPRO-

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 6 Mars 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose Troisiéme & derniere Lettre de D***, Religieux Bénédictin de Clugny, à D*** Religieux du même Ordre, contenant la suite & la fin des Remarques qu'il a faites sur le Livre intitulé : Mémoires pour servir à l'Histoire du Nivernois, & Donziois, par M. N. D L. R. A. E. P. 3

La Toilette de Vénus. Cantate, par M. Roi, mise en musique par M. le Marquis de *** 19

Réponse à la Question proposée dans le Mercure : Lequel est le plus glorieux de triompher de l'insensibilité d'un cœur indifférent, ou d'exclure d'un cœur épris un rival tendrement aimé, 21

Autre Réponse à la même Question, 30

L'année & l'Hirondelle, Fable, 37

Observation sur l'Insecte appellé, Cloporte aquatique, par M. Desmars, Docteur en Médecine, 39

Epitre à M. M. D. L. 45

Traduction de cette Strophe de l'Ode à la Fortune : Montrez-nous, Guerriers, &c. 49

Solution d'une Question de calcul, proposée dans le Mercure de Novembre, 50

Autre Solution du même Problême, 52

Problême, 55

Les Oiseaux & le Baudet, Fable allégorique, Mlle Guibert, 56

Digitized by Google

Queſtion, 58
Stances ſur la Jalouſie, 59
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, pour ſervir de réponſe à la Critique d'une autre Lettre à l'Auteur ſur l'amitié, 61
Epitre à M. l'Abbé Trublet, Archidiacre & Chanoine de S. Malo, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, par M. Desforges Maillard, des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres d'Angers & de la Rochelle, ſur un voyage qu'il a fait à Saint Malo, 66
Etrennes Epigrammatiques pour l'année 1750, à Mrs de Voltaire, d'Arnaud & Marmontel, par le même, 70
Obſervations ſur l'Extrait de la Séance publique tenue le 21 du mois d'Août 1749, par l'Académie Royale des Sciences de Toulouſe, inſéré dans le Mercure de Décembre 1749, 71
Ode ſur la Paix, 72
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, par M. Desforges Maillard, ſur un Poëte François, 76
Prologue compoſé par J. F. Guichard, & récité avant la Comédie de l'Avare de Moliere, qu'une aſſemblée de jeunes gens, dont l'Auteur étoit, repréſenta le 29 Décembre 1749, 83
Vers à M. Guichard, par M. R... qui étoit venu à la repréſentation de cette Piéce, 86
Queſtion ſur le nom de Cardin, 87
Vers envoyés au premier jour de l'an à Mad. de B.... par M. de S.... *ibid.*
Mémoire de M. l'Abbé Lebeuf, Chanoine d'Auxerre, adreſſé à un Chanoine de l'Egliſe de *** pour donner au Clergé de Nevers un ancien Ecrivain Eccléſiaſtique, que quelques modernes prétendent avoir été du Clergé d'Auxerre, 88
A M. de Curys, Intendant des Menus Plaiſirs du Roi, Etrennes, 97

Digitized by Google

Autres à M. l'Evêque, Contrôleur des Menus Plaisirs du Roi, 98
Mémoire sur les avantages & les inconvéniens de la fiévre, lû à l'Académie de Beziers le 13 Novembre 1749, par M. Jean-Henri Nicolas Bouillet, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, 99
Epitre à Mlle de S.... à qui l'Auteur avoit promis une Chanson, 127
Dialogue sur les Langues anciennes & les Langues vulgaires, traduit de l'Italien de Speron Spéroni. Interloc. le Cal Bembo, Lazaro & un Romain de la Cour du Pape, 128
L'accord de la Sagesse avec la folie, adressé à une jeune Dlle d'Angers, par M. de la Soriniere, 142
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, sur le Programme de l'Académie de Bordeaux, 143
Epithalame, 145
Letttre de M. Morel, Chanoine de Montpellier, à M. l'Abbé d'Harfeuil, Membre de l'Académie des Sciences de Bordeaux, 146
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, 150
Précis des principales connoissances de M. d'Azy d'Etavigny, sourd & muet de naissance, que le Sr Pereire instruit depuis environ deux ans, 151
Raisons qui rendent intéressante la connoissance publique de l'Art du Sr Pereire, pour apprendre à parler aux sourds & muets de naissance, 153
Dissertation contre la Chambre noire de Newton, par M. Gautier, Pensionnaire du Roi, 158
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Février, 164
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, &c. 170
Programme de l'Académie de Pétersbourg, 190
Seconde Lettre de M. Roussille, Chirurgien Oculiste à Chartres, à M. *** Docteur en Médecine, servant de Réplique à la Réponse de M.

Digitized by Google

Daviel, insérée dans le Mercure de Juillet dernier, 191
Devises pour les Jettons de l'année 1750, 199
Explication de la Médaille, 200
Récit de Basse, 201
Spectacles, *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 203
Lettre à M. Remond de Sainte Albine, au sujet d'un Prix de Musique, 205
Mariages & Morts, 206
Avis au Public, 215

Fautes à corriger dans le Mercure de Décembre 1749, *second volume.*

PAge 27, ligne 15, *enchassé*, lisez, *cantonné*.
P. 31, l. 2, *exacte & continue*, l. *exacte & peu nourrissante.*

Mercure de Février 1750, *dans les Vers Picards, insérés p.* 111.

Vers 4. *& pnin*, lisez *& puin.* Vers 5, *dirouois*, lisez *diroit.* Ibid *Bayeul*, lisez, *Bayent.* Vers 10, *Pourrois*, lisez, *pourronis.* Vers 12, *dans celle*, lisez, *dans chelle.* Vers 15, *ferouais*, lisez, *ferois.* Vers dernier, *warwaille* doit être écrit par un grand W. C'étoit le nom d'un Bailly.

Même Mercure, dans l'Avis de la veuve Mouton.

Page 209, *chez Mad. Socon*, lisez, *M. de Sauroy.* Ibid. *l'Abbé Coquillié*, lisez, *l'Abbé Recoquillié.*

La Planche doit regarder la page 162
Les Jettons gravés, la page 199
La Médaille, la page 200
La Chanson notée, la page 201

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP. 17 1936

Google